

Membre de l'université Paris Lumières

Dimitra ELEFTHERIOU

Pseudo-Antigonos de Carystos : *Collection d'Histoires Curieuses*

vol.II : Commentaire

Thèse présentée et soutenue publiquement le 12/04/2018
en vue de l'obtention du doctorat de Langues et littératures anciennes de l'Université Paris
Nanterre
sous la direction de M. Charles DELATTRE (Université de Lille)

Jury :

Rapporteur :	M. Arnaud ZUCKER	Professeur de langue et littérature grecques, Université de Nice-Sophia Antipolis
Rapporteur :	Mme Alexandra TRACHSEL	Chercheuse – PD, Université de Hamburg
Membre du jury :	M. Didier MARCOTTE	Professeur de langue et littérature grecques, Université de la Sorbonne-Paris IV
Membre du jury :	M. Etienne WOLFF	Professeur de langue et littérature latines, Université Paris Nanterre
Membre du jury :	M. Charles DELATTRE	Professeur de langue et littérature grecques, Université de Lille

Les monstres existent parce qu'ils font partie du dessein divin et jusque dans les traits horribles des monstres se révèle la puissance du Créateur.

— *Umberto Eco*, *Le nom de la rose*

ὥσπερ γὰρ εἰ βουλοίμεθα μαθεῖν τί ἐστὶν ἄνθρωπος, πρότερον ὀφείλομεν ἐγνωκέναι τί τὸ ζῷον.

Si nous voulons savoir ce qu'est l'homme, nous devons savoir d'abord ce qu'est l'animal.

Sextus Empiricus (*Adv. Mathem.*, VIII.87)

PRÉFACE

Le second volume de cette thèse vise à expliquer la liaison entre les extraits appartenant à la même unité thématique ainsi qu'entre les parties elles-mêmes, l'établir avec clarté, en rendant le texte plus facile à comprendre.

À travers le commentaire et les relations entre les citations parallèles, nous essayerons de trouver les sources primaires de chaque passage, étant donné que le texte du Ps.-Antigonos n'a pas été conçu au début en tant que tel, mais qu'il a été construit à l'aide et à partir de sources diverses, dont les origines sont difficiles à repérer.

Le texte du Ps.-Antigonos dans sa présente forme constitue un exemple typique d'une œuvre hybride dont le « breakdown » de sources se révèle à la fois facile et obscur. Il est facile, quand on dispose également des autres sources mentionnant un fait et qu'on peut, par conséquent, comparer les versions entre elles. Il est obscur dans le cas de notices pour lesquelles on n'a aucune autre indication précise que le texte du Ps.-Antigonos. Par ailleurs, il est intéressant d'observer la transmission des extraits issus de notre auteur chez les auteurs ultérieurs (les paradoxographes anonymes, les scholies, etc.).

Le commentaire comporte les éléments suivants, afin d'être le plus complet possible :

- la thématique générale : soit c'est un animal, une plante, un élément biologique ou un élément de la nature. En particulier, en ce qui concerne les notices traitant des animaux et les oiseaux, figure entre parenthèses le numéro de la page correspondante de l'œuvre de K.F. Kitchell pour les animaux et de D'Arcy Thompson ou de W. Arnott pour les oiseaux, auxquelles nous renvoyons le lecteur pour des informations supplémentaires.
- le type de récit : une description simple de l'animal ; un récit impliquant des personnages (héroïques, divins ou historiques) ; une étiologie (éponymie ou rituel).
- l'auteur : pour les notices où le nom de l'auteur-source est identifiable, son nom est indiqué. Pour les cas où l'auteur n'est pas identifiable ou Ps.-Antigonos fait des emprunts non déclarés à d'autres auteurs, la source est marquée comme inconnue.
- les citations parallèles : les sources directes sont données (version originale et traduction en tableau) pour mieux établir les relations textuelles. Sont aussi citées, (uniquement en traduction) les sources parallèles indirectes qui enregistrent de cas similaires à ceux présentés par Ps.-Antigonos, en nous donnant ainsi la possibilité de mieux évaluer le *paradoxon*. La traduction des passages est celle proposée par les

éditions parisiennes de Belles Lettres. Si une œuvre ne figure pas parmi ces éditions, le nom du traducteur est toujours indiqué. Nous avons procédé à une traduction (pour la première fois en français) de tous les passages parallèles de Ps.-Aristote, de Dioscoride, de Paradoxographus Florentinus, de Paradoxographus Palatinus, de Paradoxographe du Vatican, de l'épitomé d'Aristophane de Byzance ainsi que des extraits de scholies, qui servent en tant que parallèles. Finalement, pour des raisons d'harmonie parmi les versions différentes, nous modifions légèrement la traduction (indiqué entre parenthèses).

– le commentaire : les relations intertextuelles (paraphrase, variante, version locale, etc.) au niveau méthodologique et au niveau du contenu sont développées.

Particulièrement, au cours du commentaire on trouve des références récurrentes aux passages respectifs de la *Natura Animalium* (*N.A.*) d'Élien et de l'*Histoire Naturelle* (*H.N.*) de Pline l'Ancien.

L'importance d'Élien est également signifiante en ce qui concerne la perception du texte d'Aristote et du Ps.-Antigonos. La *N.A.* la seule œuvre qui nous est parvenue dans sa forme originale, est une anthologie de notices zoologiques basée sur Aristote et Aristophane de Byzance aussi bien que sur une multitude d'autres auteurs (Démocrite, Eudème, Oppien, etc.). Le texte d'Élien est une compilation synthétique, au style varié, appuyé sur les sources de seconde main et sur la culture livresque¹.

En ce qui concerne l'*H.N.*, sa structure ressemble à celle d'une encyclopédie : Pline expose ses connaissances sur le monde, les planètes, le Dieu ; il continue avec une partie géographique ; la suite de son œuvre porte sur les parties de l'histoire naturelle à proprement parler, à savoir la botanique et la zoologie et finalement, elle se termine avec les substances minérales. Pline s'appuie principalement sur les livres d'Aristote, en essayant d'actualiser et de compléter l'œuvre du philosophe grec².

Les passages d'Élien et de Pline confirment la transmission des informations trouvées chez Ps.-Antigonos jusqu'à l'époque impériale et romaine en indiquant, en même temps, comment ces deux auteurs ont exploité l'œuvre du Ps.-Antigonos en commun avec d'autres sources, en particulier dans le domaine de la zoologie.

¹ ZUCKER 2002 : ix-xvi (introduction à la *Personnalité des Animaux*).

² Pline, *H.N.* VIII 44 : « Aristote composa environ cinquante volumes célèbres sur les animaux ; volumes que j'ai résumés en y ajoutant ce qu'il avait ignoré et que je prie les lecteurs de juger avec bienveillance... ».

Une autre source importante en ce qui concerne la perception de l'œuvre du Ps.-Antigonos est les textes des trois paradoxographes anonymes : le Paradoxographus Florentinus, le Paradoxographus Florentinus et le Paradoxographus Vaticanus. Auteurs postérieurs à Ps.-Antigonos et d'origine incertaine, les paradoxographes anonymes empruntent souvent à Ps.-Antigonos. Le rapprochement lexical nous a parfois conduits à penser qu'ils ont simplement copié les anecdotes de ce dernier, sans aucune modification. Néanmoins, bien qu'ils utilisent souvent Aristote comme source prétendue, il est très probable qu'ils n'ont jamais consulté le texte du philosophe directement.

Finalement, durant la rédaction du commentaire, nous avons constaté de rapports étroits entre Ps.-Antigonos et le texte de Horapollon, les *Hiéroglyphes* (grammairien du IV^e – V^e s. de notre ère). Alors qu'Horapollon écrive après la disparition des hiéroglyphes, il semble bien connaître ce type d'écriture et procède à une exégèse. En dehors des citations déclarées des auteurs, les *Hiéroglyphes* présentent de similarités avec le texte du Ps.-Antigonos, sans, pourtant, pouvoir confirmer que le Ps.-Antigonos ait servi en tant que source pour Horapollon³.

NB :

- Pour les notices traitées dans d'autres parties de la thèse nous proposons un résumé de l'analyse faite par ailleurs et y renvoyons le lecteur.

³ Pour son œuvre voir SBORDONE 1940 ; THISSEN 2001.

**PARTIE A : LES NOTICES DES ÊTRES ANIMÉS (ARISTOTE ET
SOURCES DIVERSES)**

CHAPITRE A.1.

LA VOIX DES ANIMAUX SELON LES LIEUX

Les notices qui traitent les différences quant à la voix des animaux selon les lieux proviennent probablement de l'œuvre de Théophraste *Περὶ τῆς ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν*, comme le montre V. Rose dans un groupe de notices d'auteurs divers⁴.

Selon la théorie aristotélicienne, il y a une différence sémantique entre la voix des animaux humains (*logos*) et la voix des animaux non-humains (*phonè*). Comme l'explique J.-L. Labarrière : « la différence entre les animaux non-humains et les humains est une différence de degré... une différence de nature entre *phonè* et *logos* »⁵.

En réalité, dans la *Politique*, Aristote explique la différence sémantique entre la *phonè* et le *logos* en écrivant que « l'homme est le seul d'entre les animaux qui a la parole. Sans doute les sons de la voix (*phonè*) expriment-ils les douleurs et le plaisir ... mais la parole (*logos*), elle, est faite pour exprimer l'utile et le nuisible et par suite aussi le juste et le injuste ... »⁶.

Leur différence est ainsi désignée dans le tableau ci-dessous :

λόγος	ζῷον πολιτικόν
φωνή	ζῷον κοινωνικόν

Ainsi le *logos* pour Aristote est un privilège humain. Selon J. Laurent : « le terme grec λόγος désigne aussi bien ce que l'on dit que la faculté par laquelle on réfléchit »⁷. Les animaux, quant à eux, grâce à leur *dialectos* – qui peut changer par rapport à l'endroit où ils habitent – sont capables de transmettre des informations, mais ils ne peuvent pas communiquer de valeurs éthiques ou sociales. Autrement dit, les animaux

⁴ ROSE 1863 : 327-332.

⁵ LABARRIÈRE 2004 : 48.

⁶ *Polit.* I.1253a : « λόγον δὲ μόνον ἄνθρωπος ἔχει τῶν ζῴων· ἡ μὲν οὖν φωνὴ τοῦ λυπηροῦ καὶ ἡδέος ἐστὶ σημεῖον, διὸ καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάρχει ζῴοις (μέχρι γὰρ τούτου ἡ φύσις αὐτῶν ἐλήλυθε, τοῦ ἔχειν αἰσθησὶν λυπηροῦ καὶ ἡδέος καὶ ταῦτα σημαίνειν ἀλλήλοις), ὁ δὲ λόγος ἐπὶ τῷ δηλοῦν ἐστὶ τὸ συμφέρον καὶ τὸ βλαβερόν, ὥστε καὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἄδικον.. ».

⁷ LAURENT 1996 : 169.

disposent de leurs propres codes de communication mais pas d'une langue qui évolue constamment. C'est la langue, en tant que « pouvoir social », selon Th. Fögen, qui rend les humains des animaux politiques par excellence, en opposition aux animaux (non-humains) sociaux⁸.

Ps.-Antigonos, quant à lui, emploie avec conscience le terme de *phonè* et ses dérivés (ἔμφωνος, ἄφωνος, κακόφωνος) dans ses premières notices concernant la voix des animaux non-humains. Les §A.1.1 – §A.1.4 portent sur les différences de la voix dans les animaux du même genre (cigales, grenouilles) tandis que les §A.1.5 – §A.1.8 portent sur les différences d'échelle de la voix des animaux.

A.1.1 La cigale

Animal : La cigale (Kitchell, « cicada » p. 30) **Type** : Récit impliquant personnages

Auteur : Timée de Sicile

Citations parallèles :

<p>Paus., <i>Descr. Gr.</i> VI.6.4 : ... ποταμοῦ δὲ οἱ ἐπιχώριοι τοῦ Καικίνου φασίν, ὃς τὴν Λοκρίδα καὶ Ῥηγίην ὀρίζων τὸ ἐς τοὺς τέττιγας παρέχεται θαῦμα. οἱ μὲν γὰρ τέττιγες οἱ ἐντὸς τῆς Λοκρίδος ἄχρι τοῦ Καικίνου κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις τέττιξιν ἄδουσι : διαβάντων δὲ τὸν Καικίνην οὐδεμίαν ἔτι οἱ ἐν τῇ Ῥηγίῃ τέττιγες ἀφιᾶσι τὴν φωνήν.</p>	<p>... le fleuve Caicinos qui sépare la Locride du territoire de Rhégion et présente le miracle des cigales : les cigales qui sont de ce côté de la Locride jusqu'au Caicinos chantent tout comme les autres cigales. Mais une fois passé le Caicinos, les cigales du territoire de Rhégion ne font plus entendre aucun son.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> VI. 1.9 : τοῦ δὲ Ἄληκος ποταμοῦ τοῦ διορίζοντος τὴν Ῥηγίην ἀπὸ τῆς Λοκρίδος βαθεῖαν φάραγγα διεξιόντος ἰδιόν τι συμβαίνει τὸ περὶ τοὺς τέττιγας : οἱ μὲν γὰρ ἐν τῇ τῶν Λοκρῶν περαία φθέγγονται, τοῖς δ' ἄφωνοις εἶναι συμβαίνει : τὸ δ' αἴτιον εἰκάζουσιν ὅτι τοῖς μὲν παλίνσκιόν ἐστι τὸ χωρίον ὥστ' ἐνδρόσους ὄντας μὴ διαστέλλειν τοὺς ὑμένας, τοὺς δ' ἠλιαζομένους ξηροὺς καὶ κερατώδεις ἔχειν ὥστ' ἀπ' αὐτῶν εὐφυῶς ἐκπέμπεσθαι τὸν φθόγγον. ἐδείκνυτο δ' ἀνδριάς ἐν Λοκροῖς Εὐνόμου τοῦ κιθαρωδοῦ τέττιγα ἐπὶ τὴν κιθάραν καθήμενον ἔχων. φησὶ δὲ Τίμαιος ... νικῆσαι μέντοι τὸν Εὐνομον καὶ ἀναθεῖναι τὴν λεχθεῖσαν εἰκόνα ἐν τῇ πατρίδι, ἐπειδὴ κατὰ τὸν ἀγῶνα μιᾶς τῶν χορδῶν ῥαγείσης ἐπιστάς τέττιξ ἐκπληρώσειε τὸν φθόγγον.</p>	<p>Le cours de l'Alex, qui marque la limite entre le territoire de Rhégion et la Locride, suit un profond ravin. Celui-ci se trouve être la cause d'un phénomène singulier en ce qui concerne les cigales ; celles de la rive locrienne chantent, tandis que celles de l'autre rive sont muettes. La raison en est, pense-t-on, que l'habitat des secondes est situé sur le versant de l'ombre, où les cigales, constamment humides de rosée, ne peuvent déployer leurs membranes, tandis que les premières, exposées au soleil, gardent les leurs sèches et cornées, ce qui leur permet d'en tirer facilement leur chant. Aussi montrait-on à Locres une statue du cithariste Eunomos représenté avec une cigale posée sur sa cithare. Timée nous en donne la raison ... Mais la victoire échut quand même à Eunomos et il fit ériger dans sa patrie la statue que nous avons dite, parce que, l'une des cordes de son</p>

⁸ FÖGEN 2014 : 219 sq.

	instrument étant venue à se rompre pendant le concours, une cigale s'était posée à sa place et l'avait suppléé de son chant.
Élien, <i>N.A.</i> I. 20 : οἱ δὲ τέττιγες...σιτοῦνται μὲν τῆς δρόσου, τὰ δὲ ἐξ ἕω εἰς πλήθουσιν ἀγορὰν σιωπῶσιν, ἡλίου δὲ ὑπαρχομένου τῆς ἀκμῆς, τὸν ἐξ ἑαυτῶν μεθιάσι κέλαδον, φιλόπονοι τινες ὡς ἂν εἴποις χορευταί, ὑπὲρ κεφαλῆς ...	Les cigales... se nourrissent de rosée et gardent le silence jusqu'à l'heure du marché, et c'est lorsque le soleil est à son zénith qu'elles font entendre ce concert caractéristique, qui évoque un chœur de chanteurs zélés ...
Élien, <i>N.A.</i> V. 9 : ... οὐ μὴν ὁμολογοῦσι τούτοις οὐδὲ εἰς μίαν νοοῦσι καὶ τὴν αὐτὴν οἱ τέττιγες οἱ τῶνδε καὶ τῶνδε, ἐπεὶ τὸν μὲν Λοκρὸν ἐν Ῥηγίῳ σιγηλότατον ἔξει, τὸν δὲ Ῥηγίον ἐν τοῖς Λοκροῖς ἀφωνότατον. καὶ τίς ἢ αἰτία τῆς τοιαύτης ἀμοιβῆδον εἰς τὴν σιωπὴν ἀντιδόσεως ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα οὐδὲ ἄλλος, εἰ μὴ μάτην θρασύνοιτο mais les cigales de ces deux contrées ne souscrivent pas à cet accord, et elles ne partagent pas le même état d'esprit, puisque la cigale de Locres se révèle parfaitement silencieuse à Rhégion et celle de Rhégion absolument sans voix à Locres. La raison pour cette sorte de réciprocité, ni moi ni personne d'autre n'est capable de la donner, sauf à être un vain prétentieux...

La source principale du Ps.-Antigonos est l'œuvre de Timée, les *Ἱστορίαι* ou *Σικελικαὶ Ἱστορίαι*, dont l'œuvre nous est parvenue à l'état fragmentaire. Timée fut un de plus importants historiens de Sicile, avec Hippias de Rhégion et Lycos. Alors que la Souda attribue à Timée des *Italica*, *Sicelica* et *Hellenica*⁹, il semble que ces titres correspondent aux parties intérieures de ses *Histoires* et non à des ouvrages distincts¹⁰. Les travaux des historiens de l'Ouest, de par leur inscription dans un espace méditerranéen plus large, dépassaient les limites d'une histoire seulement locale pour atteindre une dimension universelle¹¹. On note qu'alors que le fragment de Timée traite principalement des cigales de Sicile, la référence à Delphes lie les histoires de Sicile à celles de la Grèce.

La notice en question figure parmi les autres notices de Timée sur les origines de certaines villes et de certains peuples, chez F. Jacoby (*FGrHist* IIIb. F 37-82 Foundations. Lands and People). On ne peut dire avec certitude à quel livre elles appartenaient¹². On pourrait lui attribuer une place parmi les cinq premiers livres de

⁹ Souda, s.v. Τίμαιος, T1 = *FGrHist*. IIIb.566 T1.

¹⁰ PEARSON 1987 : 53.

¹¹ CLARKE 2008: 241 « The place of Sicilian historiography in relation to both local and universal models has been as unusual among geographically determined accounts, if not unique ».

¹² Une allusion au neuvième livre est faite par Jacoby, qui corrige ἐν Ῥηγίῳ en ἐν ἐνάτῳ, hypothèse soutenue aussi par LACHENAUD 2017: 76.

l'œuvre qui traitent de l'histoire mythologique de l'Occident méditerranéen, assortie des descriptions ethnographiques et géographiques¹³.

Les cigales, animaux typiques des paysages méditerranéens, sont liées – notamment dans le cadre de la pensée athénienne – à l'autochtonie : on considérait que les cigales naissaient directement de la Terre. Les Grecs ne connaissaient pas clairement leur mode de reproduction, mais ils savaient qu'elles émergeaient de la surface de la terre. Les sources littéraires nous font parvenir plusieurs exemples d'Athéniens arborant à leur coiffure un bijou doré en forme de cigale¹⁴. D'autre part, les œuvres lexicographiques (τ.σ.ν. τεττιγοφόροι) lient le thème de l'autochtonie athénienne aux cigales, à partir d'un extrait de Thucydide (*Hist.*, VI.3)¹⁵. Après que la cigale a cédé sa place au serpent, comme emblème de la ville, ses deux *oikistes* originaux, Cécrops et Erichthonios, mi-hommes mi-serpents (διφουείς) ont considérés également comme issus de la terre¹⁶.

Cet énoncé du Ps.-Antigonos marque le début d'un ensemble de notices (jusqu'au §A.1.4) dont l'axe central se fonde sur l'antithèse φωνή – ἀφωνία. L'aphonie des cigales de Rhégion constitue l'argument principal du représentant de Locres contre son adversaire : Ariston, selon Eunomos, n'a pas le droit de chanter, puisque dans son pays les cigales sont muettes. C'est cet argument qu'il oppose à celui d'Ariston, qui justifiait son droit de chanter par ses origines delphiennes, qui le rattachent à l'oracle d'Apollon¹⁷.

C. Baron pense qu'on ne doit pas attribuer ce passage aux recherches ethnographiques générales de l'historien mais qu'il faut plutôt le considérer comme une digression de type herodotéen¹⁸. L. Pearson, considère le récit comme un « *aition* à la manière de Timée... »¹⁹. Or, le mutisme des cigales de Rhégion est attesté bien avant le concours.

¹³ LACHENAUD 2017 : xiii.

¹⁴ BRULÉ 1987 : 25 sq.

¹⁵ Souda, *Lex.*, 377 ; Ael. Dion. *Art. Ov.* 10 ; Phot. *Lex.*p. 581 : « οἱ Ἀθηναῖοι τέττιγας γὰρ ἐφόρουσαν χρυσοῦς, σύμβολον τοῦ γηγενεῖς εἶναι... μουσικὸς γὰρ ὁ τέττιξ. γηγενεῖς δὲ ὅτι καὶ Ἐρεχθεὺς, ὁ οἰκιστὴς τῶν Ἀθηνῶν, ἀπὸ τῆς γῆς ἐτέχθη ».

¹⁶ Pour la constitution athénienne de l'imaginaire fondé sur dualité entre homme et animale (dans le cas de Cécrops) voir GOURMELEN 2004.

¹⁷ Pour cet oracle voir MANNI 1980 : 311-320.

¹⁸ BARON 2013 : 230.

¹⁹ PEARSON 1987: 98 « a Timean *aition*, but nothing more serious survives on his account of Rhégion during these centuries ».

Il se pourrait que Timée utilise cet exemple pour justifier l'existence de la statue d'Eunomos située à Locres, un élément omis par Ps.-Antigonos.

Timée (chez Ps.-Antigonos) et Strabon mentionnent l'Halex ou Alex, un fleuve de Sicile²⁰, qui existe de nos jours sous le nom d'Alice : sa source se trouve à l'est de Capo dell'Armi (l'ancienne Leukopetra). Pausanias attribue au Caicinos, fleuve de Sicile, près de la Calabre, les mêmes traits qualitatifs²¹. Le fleuve, quoi que ce soit son nom, constitue par conséquent non seulement la frontière géographique entre les deux régions, mais aussi une frontière éthique, qui détermine le comportement des cigales (de la même manière, un autre fleuve détermine la reproduction ou non des cigales, cf. §A.1.3).

La version de Strabon est plus complète que celle du Ps.-Antigonos et plus proche à la version originale de Timée, vu que ce dernier s'occupait d'*aitia* : il explique de manière rationnelle pourquoi les cigales ne peuvent pas chanter en nous donnant l'*aition* (« La raison en est, pense-t-on, que l'habitat des secondes est situé sur le versant de l'ombre, où les cigales, constamment humides de rosée, ne peuvent déployer leurs membranes, tandis que les premières, exposées au soleil »). De la même façon, Élien, qui ne s'accorde pas avec l'explication mythique, donnée par ses devanciers, raconte aussi que les cigales ne chantent que quand le soleil est à son zénith. Une explication similaire est donnée par Élien, ailleurs dans la *N.A.*, tirée de Théophraste : « d'après cet auteur [Théophraste], les cigales, qui ont une constitution humide, ne se mettent à chanter qu'une fois qu'elles ont été chauffées par le soleil » (*N.A.* III. 38).

Quant au texte du Ps.-Antigonos, il s'agit d'une paraphrase de Timée. Il omet des éléments (notamment l'existence de la statue et la raison pour laquelle la cigale se pose sur la cithare) de façon que son énoncé se focalise sur le *paradoxon*, qui se trouve vérifié par le *μῦθος*, la narration rapportée par les gens. Son objectif est de mettre en valeur le *μῦθος* de deux citharèdes sans explications raisonnables.

Pour Strabon, en revanche, c'est l'existence de la statue qui lui donne l'occasion de parler de ce *μῦθος* qui l'accompagne. Il poursuit son exposé en expliquant l'existence

²⁰ Alex est aussi la leçon préférée dans les *Narrationes* de Conon, œuvre resumée dans la *Bibliothèque* de Photius (cod. 186).

²¹ On ne sait pas s'il s'agit du même fleuve sous un autre nom, selon les sources de Pausanias. Le fleuve Caicinos est aussi mentionné chez Thucydide (*Hist.* III.103).

de la statue d'Eunomos à Locres à l'aide d'une citation de Timée, ce qui indique que le récit de Timée a été parvenu jusqu'à l'époque de Strabon.

A.1.2 – A.1.4 : La cigale et le grenouille

Animal : La cigale (Kitchell, « cicada », p. 30) et le grenouille (Kitchell, « frog », p.72) **Type** : Étologie **Auteur** : Inconnu

Citations parallèles :

<p>§A.1.2. : Diod. <i>Hist. Bibl.</i>, IV.22.5 : καταντήσαντος γάρ αὐτοῦ πρὸς τὰ μεθόρια τῆς Ῥηγίνης καὶ Λοκρίδος, καὶ διὰ τὸν ἐκ τῆς ὁδοπορίας κόπον ἀναπαυομένον, φασὶν ὑπὸ τῶν τεττίγων αὐτὸν ἐνοχλούμενον εὐξασθαι τοῖς θεοῖς ἀφανεῖς γενέσθαι τοὺς ἐνοχλοῦντας αὐτόν. καὶ διὰ τοῦτο, τῶν θεῶν βεβαιωσάντων τὴν εὐχὴν, μὴ μόνον κατὰ τὸ παρὸν ἀφανεῖς γενέσθαι τούτους, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν ὕστερον χρόνον ἅπαντα μηδένα τέττιγα φαίνεσθαι κατὰ τὴν χώραν</p>	<p>Arrivé aux confins du pays de Rhégion et de Locres, et se reposant de la fatigue d'un long voyage, il pria les dieux de faire disparaître une multitude de cigales qui l'incommodaient par leur cri. Les dieux exaucèrent sa prière : non seulement ces insectes disparurent à l'instant, mais on n'en a jamais revu depuis dans ce pays. (trad. F. Hoeffler)</p>
<p>§A.1.3. : Arist., <i>H.A.</i>, VIII.905b : καὶ ἐν Κεφαλληνία ποταμός διείργει οὐ ἐπὶ τάδε μὲν γίνονται τέττιγες ἐπ' ἐκεῖνα δ' οὐ γίνονται.</p> <p>Élien, <i>N.A.</i>, V. 9 : καὶ ἐν Κεφαλληνία ποταμός ἐστίν, ὅσπερ οὖν τῆς τε εὐγονίας τῶν τεττίγων καὶ τῆς ἀγονίας αἴτιος.</p>	<p>Et dans l'île de Cephallénie un cours d'eau fait la séparation entre la partie où il y a des cigales et celle où il n'y en a pas.</p> <p>Il y a également un fleuve à Cephallénie qui est responsable, d'un côté, de la fécondité des cigales et, de l'autre, de leur stérilité.</p>
<p>§A.1.4. : Ps.-Aristote, <i>Mir.</i>, 70 : Φασὶ δὲ καὶ ἐν Σερύφῳ τοὺς βατράχους οὐκ ἄδειν ἐὰν δὲ εἰς ἄλλον τόπον μετανεχθῶσιν, ἄδουσιν.</p>	<p>On dit que sur l'île de Sériphos les grenouilles ne chantent pas, mais si on les transporte ailleurs, elles chantent.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 37 : ἐν Σερύφῳ βάτραχοι, τὸ παράπαν οὐκ ἂν αὐτῶν ἀκούσειας φθεγγομένων : εἰ δὲ αὐτοὺς κομίσειας ἀλλαχόθι, διάτορον τε καὶ τραχύτατον ἤχοῦσιν... ὑπὲρ δὲ τῶν Σεριφίων βατράχων κομπάζουσι Σεριφίοι ἐλθεῖν ἐκ τοῦ κατὰ τῆς Γοργόνης ἄθλου τὸν Περσέα πολλὴν περιελθόντα γῆν, καὶ οἷα εἰκὸς καμόντα ἀναπαύσασθαι τῆς λίμνης πλησίον καὶ κατακλιῆναι ὑπνου δεόμενον. τοὺς δὲ βατράχους βοᾶν καὶ ἐρεσχελεῖν τὸν ἥρωα καὶ τὸν ὕπνον αὐτῷ διακόπτειν : τὸν Περσέα δὲ εὐξασθαι τῷ πατρὶ τοὺς βατράχους κατασιγάσαι. τὸν δὲ ὑπακοῦσαι καὶ χαριζόμενον τῷ υἱεῖ τῶν ἐκεῖθι βατράχων αἰώνιον σιγὴν καταψηφίσασθαι. λέγει δὲ Θεόφραστος ἐκβάλλων τὸν μῦθον καὶ Σεριφίου τῆς ἀλαζονείας παραλύων τὴν τοῦ</p>	<p>A Sériphos, il est absolument exclu de pouvoir entendre les grenouilles coasser ; mais, opur un peu qu'on les transporte ailleurs, elles font entendre un son perçant et particulièrement rauque... Les gens de Sériphos racontent des sornettes sur les grenouilles à Sériphos : Persée serait venu là après sa lutte contre la Gorgone, à l'issue d'une longue pérégrination terrestre et, naturellement épuisé, il aurait fait une halte près du lac... Mais les grenouilles coassaient bruyamment et ont indisposé le héros en interrompant son sommeil. Persée alors prie son père de faire taire les grenouilles. Ce dernier l'aurait exaucé et, pour faire plaisir à son fils, aurait condamné les grenouilles du lieu à un silence éternel. Théophraste rejette le mythe et</p>

ὕδατος ψυχρότητα αἰτίαν εἶναι τῆς ἀφωνίας τῶν προειρημένων.	confond la prétention des gens de Sériphos, en affirmant que c'est la froideur de l'eau qui est responsable du silence des animaux en question.
---	---

Le sujet principal reste les cris d'animaux (auxquels s'ajoutent parallèlement les grenouilles).

Le §A.1.2 nous donne une variante à la cause de cet événement : il s'agit encore d'un μῦθος raconté par les habitants de Rhégion selon lequel le mutisme des cigales est dû à la prière d'Héraclès, c'est-à-dire à une intervention divine, et non au cours du fleuve. Ce récit, attribué à Timée (*FGrHist.* F 43a), intervient comme une suite logique du §A.1.1.

Le §A.1.3 présente une variante quant à l'endroit où a lieu un similaire phénomène : ce phénomène n'est pas seulement attesté dans le cas du fleuve en Sicile mais également le long d'un fleuve à Céphallénie, selon le passage tiré d'Aristote et repris par Élien. Cette notice diminue le caractère merveilleux de la précédente : dès lors qu'un phénomène n'est pas unique mais s'est produit aussi dans un autre endroit, l'effet de l'étonnement s'en trouve diminué.

Le §A.1.4 présente une variante en général : il est question d'un autre animal dans un autre endroit. Élien atteste également le phénomène (*N.A.* III.37) et donne une explication presque identique à celle du §A.1.2 en ce qui concerne le cas d'Héraclès et des cigales. Élien conclut au paragraphe suivant que c'est pour réaliser le vœu de son fils Persée que Zeus a condamné les grenouilles à un silence éternel.

Les similarités entre la version du Ps.-Antigonos et celle d'Élien sont remarquables :

Ps.-Antigonos §A.1.3 §A.1.4	Élien, <i>N.A.</i> III. 37
Héraclès se repose	Persée se repose après sa lutte
La voix des cigales interrompt son sommeil	La voix des grenouilles interrompt son sommeil
Héraclès prie (les dieux ? Zeus ?)	Persée prie son père (Zeus)
Les dieux / Zeus condamnent les cigales à un éternel silence	Zeus condamne les grenouilles à un éternel silence

Le récit ici présenté constitue une réécriture de la même histoire, remaniée par les indigènes selon l'endroit où elle arrive. La version locale des habitants de Sériphos place au centre leur propre héros, Persée, au lieu d'Héraclès, héros panhellénique par excellence²². Cela rappelle la pratique entreprise par Hérodote afin d'interpréter aux grecs les coutumes de peuples non-grecs. À partir d'un système binaire de grec et non grec, Hérodote « traduit », aux dires d'A. Pollini, « les différentes divinités des peuples évoqués dans son texte en divinités grecques. Il [Hérodote] traduit les différentes pratiques culturelles des autres populations en pratiques grecques, montrant à chaque instant les éléments communs et ceux qui diffèrent »²³. Dans les versions fournies par Ps.-Antigonos le système se transforme en panhellénique ou transhellénique et local.

La phrase dense « πλὴν οἱ μὲν περὶ Ἡρακλέως, οἱ δὲ περὶ Περσέως » indique que Ps.-Antigonos a pu connaître soit les deux versions de l'histoire, qu'il juxtapose, soit la source commune à laquelle elles remontent. En outre, cette phrase nous incite à penser qu'il attendait les mêmes connaissances de la part de ses lecteurs. Élien est le seul à préserver cette version dans sa totalité, tirée probablement de Théophraste, qu'il critique. Selon Élien, Théophraste, qui rejette le mythe (« ἐκβάλλων τὸν μῦθον »), nous présente une explication raisonnable : selon lui, la raison pour laquelle les grenouilles n'ont pas de voix n'est due qu'à l'eau froide. Une explication similaire fondée sur des raisons naturelles est exposée auparavant par rapport au cas des cigales.

Finalement, il faut noter que le terme μῦθος est associé dans les trois passages à un héros (local ou panhellénique) : Eunomos – Héraclès – Persée. Dans ce contexte, le terme est perçu comme une narration, pas nécessairement fausse ou peu vraisemblable mais une narration transmise par une source anonyme (souvent les traditions locales) et prise en compte par l'auteur. Μῦθος est alors le récit, la narration préservée via les documents écrits, ce qui nous permet de reconstruire et redéfinir ses limites. Ici il est lié à une étimologie.

On trouve des cas similaires, avec par exemple des grenouilles muettes à Cyrène (Ar., *H.A.* VIII. 606a et Pline, *H.N.* XI. 267 et X.279, qui affirme avoir utilisé Théophraste

²² Sur la notion d'un mythe ou d'un personnage « panhellénique » voir HAWES 2014 : 79 sq. Elle propose en revanche le terme « transhellénique » pour ce type de qualifications.

²³ POLLINI 2003 en analysant l'approche de Fr. Hartog à l'égard de l'œuvre d'Hérodote.

comme source)²⁴. Flashar suggère que dans l'œuvre originale de Théophraste les grenouilles de Séripchos et de Cyrène se trouvaient dans le même groupe de notices²⁵.

A.1.5 Le rossignol

Animal : Le rossignol (Thompson, « nightingale », p.10 sq. = Meens, p.41 sq. ; Arnott, 2sq.) **Type** : Étologie **Auteur** : Myrsilos (historien de Lesbos, III^e siècle avant notre ère)

Citations parallèles :

<p>Phanocles, fr.1 Powell = Stobée, <i>Eclog.</i> XX.2.47: ... Τὸν μὲν Βιστονίδες κακομήχανοι ἀμφιχυθεῖσαι ἔκτανον, εὐήκη φάσγανα θηξάμεναι, οὐνεκα πρῶτος ἔδειξεν ἐνὶ Θρηήκεσσιν ἔρωτας ἄρρενας, οὐδὲ πόθους ἤνεσε θηλυτέρων. Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλὴν χαλκῶι τάμον, αὐτίκα δ' αὐτήν εἰς ἄλα Θρηϊκίηι ῥῖψαν ὁμοῦ χέλυϊ ἤλω καρτύνασαι, ἴν' ἐμφορέοιντο θαλάσσηι ἄμφω ἄμα, γλαυκοῖς τεγγόμεναι ῥοθίοις. Τὰς δ' ἱερῆι Λέσβωι πολὴ ἐπέκελσε θάλασσα... Ἐκ κείνου μολπαὶ τε καὶ ἱμερτὴ κιθαριστὺς νῆσον ἔχει, πασέων δ' ἐστὶν ἀοιδοτάτη</p>	<p>Les malveillantes Bistonniennes l'enveloppèrent et après avoir aiguisé leurs épées aiguës le tuèrent, car pour la première fois il avait montré chez les Thraces les amours masculines et n'éprouvait aucun attrait pour les femmes. Alors, avec le bronze elles lui tranchèrent la tête. Aussitôt elle s'enfonça, car elles la jetèrent dans la mer thrace, après l'avoir assurée à la lyre par un clou, afin qu'elles fussent emportées par la mer, toutes les deux ensemble, mouillées par les flots bleu clair. La mer blanche les drossa sur l'île sacrée de Lesbos, de sorte que le son de la lyre mélodieuse emplît la mer, les îles et les rivages battus par les flots. (traduction par Y. Durbec)</p>
<p>Ératosth., <i>Catastérismes</i>, 24 : ὃς τὸν μὲν Διόνυσον οὐκ ἐτίμα, τὸν δὲ Ἥλιον μέγιστον τῶν θεῶν ἐνόμιζεν εἶναι, ὃν καὶ Ἀπόλλωνα προσηγόρευσεν ... ὅθεν ὁ Διόνυσος ὀργισθεὶς αὐτῷ ἔπεμψε τὰς Βασσαρίδας, ὡς φησὶν Αἰσχύλος ὁ τῶν τραγωδιῶν ποιητής· αἵτινες αὐτὸν διέσπασαν καὶ τὰ μέλη διέρριψαν χωρὶς ἕκαστον· αἱ δὲ Μοῦσαι συναγαγοῦσαι ἔθαψαν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις Λειβήθοις.</p>	<p>(Orphée) refusait d'honorer Dionysos, et considérait Hélios auquel il donnait aussi le nom d'Apollon, comme le plus puissant des dieux. ... Dionysos en fut irrité contre lui et lui a envoyé les Bassarides, comme le dit le poète Eschyle ; elles le mirent en pièces et dispersèrent ses membres. Les Muses les rassemblèrent et les enterrèrent sur les montagnes appelées Leibethres.</p>
<p>Paus., <i>Descr. Gr.</i> IX. 30.6 : ... τὰς δὲ γυναῖκάς φασι τῶν Θρακῶν ἐπιβουλεύειν μὲν αὐτῷ θάνατον, ὅτι σφῶν τοὺς ἄνδρας ἀκολουθεῖν ἔπεισεν αὐτῷ πλανωμένῳ, ... λέγουσι δὲ οἱ Θραῖκες, ὅσαι τῶν ἀηδόνων ἔχουσι νεοσσιὰς ἐπὶ τῷ τάφῳ τοῦ Ὀρφέως, ταύτας ἦδιον καὶ μεῖζόν τι ἄδειν Μακεδόνων δὲ οἱ χώραν τὴν</p>	<p>On dit que les femmes de la Thrace ayant formé le projet de se défaire de lui, parce qu'il avait engagé leurs époux à l'accompagner dans ses courses, furent d'abord retenues par la crainte de leurs maris. Les Thraces disent que les rossignols qui font leur nid sur le tombeau d'Orphée, ont le chant</p>

²⁴ SHARPLES 1995: 55-57; FLASHAR 1972:101 parle d'une espèce particulièrement muette, nommée *rana temporaria*.

²⁵ FLASHAR 1972:102.

<p>ὕπὸ τὸ ὄρος τὴν Πιερίαν ἔχοντες καὶ πόλιν Δῖον, φασὶν ὑπὸ τῶν γυναικῶν γενέσθαι τὴν τελευτὴν ἐνταῦθα τῷ Ὀρφεῖ ...</p> <p>καὶ ἄλλον ἐν Λαρίσῃ λόγον, ὡς ἐν τῷ Ὀλύμπῳ. πόλις οἰκοῖτο Λίβηθρα, ἣ ἐπὶ Μακεδονίας τέτραπται τὸ ὄρος, καὶ εἶναι οὐ πόρρω τῆς πόλεως τὸ τοῦ Ὀρφέως μνήμα: ...</p>	<p>plus fort et plus agréable que les autres.</p> <p>Les Macédoniens qui habitent la Piérie au pied du mont Olympe, et la ville de Dion, assurent que c'est là qu'Orphée fut tué par les femmes.</p> <p>Voici encore ce que j'ai entendu raconter à Larissa. Il y avait sur le mont Olympe, du côté de la Macédoine, une ville nommée Libèthre ; le tombeau d'Orphée n'en était pas éloigné.</p>
<p>Ps.-Plutarque, <i>De fluviis</i>, 3 : διασπαράζασαι τὸν Ὀρφέα τὰ μέλη τοῦ προειρημένου εἰς ποταμὸν ἔβαλον Ἔβρον. Καὶ ἡ μὲν κεφαλὴ τοῦ θνητοῦ κατὰ πρόνοια θεῶν εἰς δράκοντα μετέβαλεν τὴν μορφήν τοῦ σώματος... Τῶν δὲ Διονυσίων τελευμένων αὕτη κιθάρας ἀναδίδωσιν ἤχον...</p>	<p>Les femmes qui mirent en pièces Orphée jetèrent les membres de ce même Orphée dans le fleuve Hèbre. La providence divine voulut que la tête du cadavre abandonnât sa forme première pour devenir un serpent... Lors des fêtes de Dionysos, cette même plante fait entendre le son d'une cithare...</p>
<p>Ps.-Apollod., <i>Bibl.</i> I.3.2 : Καλλιόπης μὲν οὖν καὶ Οἰάγρου, κατ' ἐπὶ κλησὶν δὲ Ἀπόλλωνος, Λίνου, ὃν Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε, καὶ Ὀρφεὺς ὁ ἀσκήσας κιθαρωδίαν, ὃς ἄδων ἐκίνει λίθους τε καὶ δένδρα... εὔρε δὲ Ὀρφεὺς καὶ τὰ Διονύσου μυστήρια, καὶ τέθαπται περὶ τὴν Πιερίαν διασπασθεὶς ὑπὸ τῶν μαινάδων.</p>	<p>De Calliope et d'Æagros, mais en réalité d'Apollon, naquirent Linos, qui tua Héraclès, et Orphée qui pratiquait le chant accompagné à la cithare... Orphée est aussi l'inventeur des mystères de Dionysos et son tombeau se trouve en Piérie, où il fut déchiré par les Ménades.</p>

Les trois paragraphes suivants se construisent autour de la *phonè* animale, avec une gradation selon le lieu : il est d'abord question des animaux à la voix harmonieuse, εὔφωνα, (les rossignols du tombeau d'Orphée, les perdrix de l'Attique), puis de ceux à la voix rude κακόφωνα, (les perdrix de Béotie) et finalement, des animaux dont les parties ne produit aucun son, ἄφωνα, (les os du cerf).

Le rossignol, oiseau à la voix mélodieuse, est connu à travers plusieurs récits, dont ceux de Térée et de Philomèle dans lequel Térée, transformé en petit rapace, chasse – après la mort de son fils –, Procné et Philomèle, également métamorphosées en oiseaux, la première en rossignol, la seconde en hirondelle. C'est en particulier ce récit, tel que transmis par les tragiques, qui associe le chant du rossignol à un son mélancolique²⁶ ; « cependant, son chant [...] n'est pas mélancolie, c'est l'esprit d'un mysticisme religieux [...]. Socrate de même savait fort bien que pas un oiseau ne chante de tristesse mais toujours de joie, " aucun oiseau ne chante quand il a froid, quand il souffre d'une peine quelconque, pas même le rossignol, ni l'hirondelle, ni la

²⁶ Esc. *Supp.*, 58-61 ; Soph. *Agam.* 1140-1142; Eur. *Electr.* 107. Plusieurs références au chant mélancolique du rossignol sont associées à l'histoire de Térée ou d'Adonis.

huppe, eux dont le chant serait, à ce qu'on raconte, une lamentation inspirée par la souffrance" »²⁷.

Le même oiseau est aussi étroitement lié à un espace sacré (et d'une certaine manière le détermine) comme en témoigne le début de l'*Œdipe à Colone* de Sophocle. Antigone en expliquant à Œdipe, « vieil aveugle », qu'ils se trouvent dans un sanctuaire dit, entre autres que « un monde ailé de rossignols fait entendre un concert de chants »²⁸.

Le récit ici présenté est de type étimologique et tiré de Myrsilos. Il porte sur le mythe d'Orphée. La beauté du chant du rossignol aurait pour *aition* l'existence de la tête d'Orphée, que la légende place à Antissaia et qui est montré par les habitants.

Le fait que l'endroit où il a été enseveli s'est trouvé envahi de mélodies est le point commun à tous les récits parallèles. Que la tête d'Orphée se trouve à Lesbos a mené plusieurs commentateurs à considérer l'île comme la patrie des poètes²⁹.

Mais la tradition littéraire et iconographique du mythe d'Orphée s'avère assez complexe en ce qui concerne le récit sa mort, dont plusieurs versions nous sont parvenues. Deux aspects de la tradition relative à Orphée seront examinés ici : d'un part la mort d'Orphée par décapitation et d'autre part son association au culte de Dionysos et d'Apollon.

	Mort	Lieu	Dieu associé
Ératosthène (suivant Eschyle)	démembrement par les Bassarides (accompagnatrices de Dionysos)	enseveli par les Muses en Périé	Apollon & Dionysos
Pausanias	démembrement par les femmes de Thrace	à Dion de Périé ou à Lebeithra de Larissa	Dionysos

²⁷ MEENS 2013 : 54.

²⁸ Soph., *Oed. Col.* 5-20.

²⁹ Voir le commentaire d'Eustache de Thessalonique (*scholia Dion. Perieg.* 536,9) sur l'île de Lesbos : « Μητρόπολις δὲ τῶν Αἰολικῶν πόλεων ἢ Λέσβος, περίμετρον ἔχουσα χιλίων ἑκατὸν σταδίων, μεταποιουμένη τῆς τοῦ Ὀρφέως κεφαλῆς. Ἐκεῖ γὰρ φασὶ μετὰ θάνατον αὐτὴν λαλοῦσαν προσενεχθῆναι. Τοῦτο δὲ ἐμυθεύθη διὰ τὸ ἀρίστους ἐκεῖ καὶ μετὰ Ὀρφέα γενέσθαι ἄνδρας λογίους, ὧν ἦν καὶ Ἀρίων ὁ Μηθυμναῖος καὶ Πιττακὸς καὶ ὁ ποιητὴς Ἀλκαῖος καὶ ἡ Σαμφῶ, θαυμαστὸν τί, φασὶ γυναικὸς χρῆμα, πρὸς ἣν οὐδεμία γυνὴ ἐνάμιλλος εἰς ποίησιν... ».

Ps.-Plutarque	démembrement par les femmes de Thrace	Thrace	Dionysos
Ps.-Apollodore	démembrement par les Ménades	Piérie	Dionysos
Phanocles	démembrement par les femmes de Thrace (Bistonides)	de Thrace à Lesbos	Aucun

Myrsilos, Ératosthène et le poète Phanoclès sont presque tous contemporains du Ps.-Antigonos. Myrsilos, à travers Ps.-Antigonos, transmet la version où Orphée a été enseveli à Lesbos, tandis qu'Ératosthène, suivant Eschyle, dit qu'il a été enseveli en Piérie (Leibethra). Le poète Phanocles essaie de concilier les versions en disant que sa tête a été transférée de Thrace à Lesbos.

Selon S. B. Watson, dans la tragédie d'Eschyle, *Bassaridai*, Orphée est représenté comme accompagnant d'Apollon ; le lien avec le culte dionysiaque n'y existe pas encore³⁰. C'est pourquoi dans les premiers témoignages iconographiques il n'y a ni démembrement d'Orphée ni allusions à Dionysos. La liaison alors entre Orphée, Dionysos et les mystères dionysiaques pourrait être postérieure³¹. Pourtant, la version d'Ératosthène, qui s'appuie sur Eschyle, décrit la fureur de Dionysos contre Orphée qui rendait les hommes religieux envers Apollon plus qu'envers lui.

La version la plus répandue concernant la mort d'Orphée est celle décrite par Virgile (*Géorg.* IV. 523-525) et par Ovide (*Mét.* X. 79-85 et XI. 50-60), dont l'origine est due à Phanoclès, un poète de l'époque hellénistique³². Phanoclès nous offre une version, où il a, en effet, fabriqué une liaison entre les traditions, en disant que la tête d'Orphée a voyagé de Thrace à Lesbos. La décapitation d'Orphée a été effectuée par les femmes de Thrace, car il a été accusé de légitimer l'amour entre hommes. La version sur l'homoérotisme d'Orphée – qui trouve ses origines chez Phanoclès et est suivie par Ovide – est considérée par S. B. Watson, une des plus anciennes (V^e siècle avant notre ère). Des images sur des vases de cette époque (*LIMC*, Orpheus, 66-70) confirment cet argument et mettent l'accent sur l'importance de la tête décapitée. Il

³⁰ WATSON 2013 : 450 sq. ; Sur les *Bassaridai* voir aussi DI MARCO, 1993 : 101–153 et SEAFORD 2005 : 602–606.

³¹ LISSARAGUE 1994 : 285.

³² Phanoclès a écrit une collection de poèmes, intitulée *Ἔρωτες οἱ καλοί*, dont tous les poèmes traitaient de l'amour homosexuel ; JACKSON 1995 : 69.

est possible, selon la chercheuse, que la version de Myrsilos remonte aussi à cette époque³³.

Les versions du Pausanias, du Ps.-Plutarque et du Ps.-Apollodore, qui datent des premiers siècles de notre ère, placent la mort d'Orphée soit en Thrace soit en Piérie ; la tradition en reste encore compliquée. Parmi ces versions celle du Ps.-Plutarque est la plus intéressante car elle nous est parvenue dans sa totalité originale (la transformation du cadavre en serpent s'oppose aux versions connues). L'auteur juxtapose le récit à l'occasion de l'examen d'une plante appelée *cithara*, qui s'élève près de la montagne du Pangée³⁴.

Ps.-Antigonos, quant à lui, préfère transmettre la version de Myrsilos (on ne sait pas si Ps.-Antigonos a eu accès à l'œuvre d'Ératosthène). Myrsilos affirme qu'il s'appuie sur l'investigation personnelle, qu'il a menée, appuyée sur une source locale (écrite et/ou orale), d'où la phrase « μυθολογεῖται καὶ δείκνυται δὲ ὁ τάφος ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ». Le verbe μυθολογεῖται se lie à un personnage de la tradition, Orphée, pour prouver que le fait raconté est un événement vrai. Le verbe δείκνυται dans la même phrase, c'est-à-dire l'autopsie de la part de Myrsilos, renforce la véracité du récit. Au niveau syntaxique, la construction « μυθολογεῖται καὶ δείκνυται δὲ » pose problème : on attendrait plutôt un δὴ de valeur intensive au lieu de δὲ, qui marquerait l'amplification de δείκνυται par rapport à μυθολογεῖται. Cependant, la particule δέ, dans les cas où elle ne suit pas μὲν et en particulier après καί, acquiert une valeur de transition pour marquer une progression ou pour réunir une série de termes, avec le sens de « et même ». L'effet final de cette construction est le renforcement des paroles de l'auteur.

Dans le récit de Myrsilos, il n'est pas clair que le mythe d'Orphée ait été attaché à un de ces deux cultes. Steven Jackson défend l'hypothèse d'une probable rivalité – comme le décrit Eschyle dans sa tragédie – entre le culte d'Apollon (par les Éoliens qui sont arrivés à Lesbos vers le VIII^e siècle avant notre ère) et le culte de Dionysos, établi sur l'île depuis sa colonisation³⁵.

³³ WATSON 2013: 444sq.

³⁴ DELATTRE 2011: 89.

³⁵ JACKSON 1995: 65-74.

A.1.6 La perdrix

Animal : La perdrix (Thompson, p. 137sq. = Meens, p. 350sq. ; Arnott, p.254)

Type : Description **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> 536b : ἡ δ' ἐν τοῖς ἄρθροις, ἦν ἄν τις ὡσπερ διάλεκτον εἴπειεν, καὶ τῶν ἄλλων ζῴων διαφέρει καὶ τῶν ἐν ταῦτῳ γένει ζῴων κατὰ τοὺς τόπους, οἷον τῶν περδίκων οἱ μὲν κακκαβίζουσιν οἱ δὲ τρίζουσιν.</p>	<p>Les voix et les langages varient suivant les lieux, par exemple, parmi les perdrix, les unes cacabent, les autres piaillent.</p>
<p>Théophr., fr. 181 (= Athén., <i>Deipn.</i> IX. p.390) : Θεόφραστος γοῦν ἐν τῷ περὶ ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν οἱ Ἀθήνησι φησὶν πέρδικες ἐπὶ τάδε τοῦ Κορυδαλλοῦ πρὸς τὸ ἄστυ κακαβίζουσιν οἱ δ' ἐπέκεινα τιττυβίζουσιν.</p>	<p>Théophraste, parlant de la différence des sons que forment les espèces homogènes, observe que les perdrix de l'Attique, habituées en-deçà de Corydale, cacabent ; et que celles qui sont au-delà, tittybisent. (trad. L. de Villebrune)</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i>, III. 35 : καὶ Ἀθήνησι γε οἱ ἐπέκεινα τοῦ Κορυδαλλέων δήμου ἄλλο γε ἠχοῦσι, καὶ οἱ ἐπίταδε ἄλλο. τίνα δὲ ἐστὶ τοῖς φθέγμασι τὰ ὀνόματα, ἐρεῖ Θεόφραστος.</p>	<p>Sur le territoire athénien, par exemple (les perdrix) qui sont au-delà de deme Corydallos font entendre un certain cri et celles qui sont de l'autre côté, un autre. Quels sont les noms que l'on donne à ces cris, Théophraste le dira.</p>
<p>Pollux, <i>Onomasticon</i>, V.89 : καὶ πέρδικας τιττυβίζειν ἢ κακκαβίζειν.</p>	<p>Les perdrix cacabent ou tittybisent.</p>

En examinant dans cette partie la voix des oiseaux, Ps.-Antigonos insère, après les rossignols à la voix douce, l'exemple des perdrix à la voix rude et marque ainsi une antithèse totale. Son objectif est de montrer qu'il y a des gradations de la voix non seulement dans des espèces différentes mais aussi dans la même espèce.

Dans le cas des cigales, la dichotomie entre φωνή et ἀφωνία était mise en avant. Dans le cas des perdrix c'est la question de l'εὐφωνία (voix harmonieuse) et de son contraire, ἰσχυροφωνία (voix grêle ou faible). Ps.-Antigonos préfère le terme ἰσχύφωνος au lieu de κακόφωνος (voix désagréable) parce que le terme désigne l'étape intermédiaire de gradation dans le cadre de la φωνή.

Les parallèles se trouvent dans la tradition aristotélicienne (Aristote et Théophraste), selon le tableau :

Aristote & Théophraste	Ps.-Antigonos
κακκαβίζουσιν	εὐφῶνοι
τρίζουσιν	ισχνόφωνοι

Les deux auteurs utilisent la forme verbale d'une onomatopée car κακκάβα est un synonyme pour la perdrix, selon Hésychius (*Lex.* 312) et le verbe τρίζω est parmi d'autres significations, le mimétique du son d'un cri aigu. D. Meens, dans sa traduction du livre de D'Arcy Thompson³⁶, met en relation ce nom avec la forme accadienne (*kakabana*), la forme assyrienne *kabbab*, et la forme grecque (κακκαβίζω) qu'on trouve chez Aristote, et confirme que ce nom est le résultat d'une onomatopée³⁷.

Le chant des oiseaux (surtout celui des rossignols, comme on l'a déjà vu, et des perdrix) se trouve dans la littérature souvent associé à la mélodie et à la poésie. Le passage d'Athénée ci-dessous explique de quelle manière Alcman a inventé quelques vers mélodieux, en écoutant le chant des perdrix.

<p>Athén. <i>Deipn.</i>, IX. 389f-390a : καλοῦνται δ' οἱ πέρδικες ὑπ' ἐνίων κακκάβαι, ὡς καὶ ὑπ' Ἀλκμᾶνος λέγοντος οὕτως</p> <p>« ἔπη τάδε καὶ μέλος Ἀλκμᾶν εὖρε γεγλωσσάμενον κακκαβίδων στόμα συνθέμενος »</p> <p>σαφῶς ἐμφανίζων ὅτι παρὰ τῶν περδίκων ἄδειν ἐμάνθανε. διὸ καὶ Χαμαιλέων ὁ Ποντικὸς ἔφη τὴν εὐρεσιν τῆς μουσικῆς τοῖς ἀρχαίοις ἐπινοηθῆναι ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ἐρημίαις ἄδόντων ὀρνίθων.</p>	<p>Quelques-uns appellent les perdrix <i>caccabai</i> comme Alcman dans ce passage :</p> <p>« Alcman a introduit une espèce de chant qu'il a trouvé en formant, d'une manière articulée, le son que font entendre les <i>cacabis</i> ».</p> <p>Or, il montre clairement par-là que c'est des perdrix qu'il a appris à moduler ce chant. Voilà aussi pourquoi Chaméléon du Pont a dit que les anciens avaient imaginé la musique sur le chant des oiseaux des lieux déserts, et que c'est ainsi qu'elle s'est formée par imitation ; mais toutes les perdrix ne forment pas le son <i>caccabi</i>. [trad. L. de Villeneuve].</p>
---	---

Une notion centrale de l'esthétique de l'époque hellénistique qui caractérise tout domaine de la production intellectuelle, surtout dans la poésie de Callimaque, est la *λεπτότης*. Cette notion en commun avec l'*εὐφωνία* rend la poésie plus musicale³⁸.

³⁶ A *glossary of Greek birds* (Oxford, 1985), traduit en français par D. Meens en 2013.

³⁷ MEENS 2013: 216 (THOMPSON 1895: 73).

³⁸ PORTER 2011: 274-278.

Callimaque s'exprime ainsi dans sa *Réponse aux Telchines* :

<p>Callimaque, <i>Aitia</i>, <i>In Telch.</i> 24-32 :</p> <p>Α[πό]λλων εἶπεν ὃ μοι Λύκιος· '.....]... αἰοιδέ, τὸ μὲν θύος ὅτι πάχιστον θρέψαι, τῆ]ν Μοῦσαν δ' ὠγαθὲ λεπταλέην ... τῶ πιθόμη]ν· ἐνὶ τοῖς γὰρ ἀείδομεν οἱ λιγὸν ἤχον τέττιγος, θ]όρυβον δ' οὐκ ἐφίλησαν ὄνων... ἐγ]ὼ δ' εἶην οὐλ[α]χύς, ὁ πτερόεις...</p>	<p>Apollon le Lycien me dit : L'encens, o poète, mon ami, il me le faut offrir bien lourd, mais la Muse légère ... J'obéis, car je chante pour ceux à qui plaît le chant aigu de la cigale, non le fracas des ânes... Moi, puisse j'ai être l'être gracile, l'être ailé...</p>
--	--

Le poète dénonce les longues versions poétiques, comme l'épopée, et favorise une stylistique fondée sur l' *ὀλίγον* et le *λεπτόν*. Il est servent de la Muse fluette et préfère se comparer à une cigale qui chante d'une voix gracile, plutôt qu'à un âne au braiement rauque. Philétas de Cos favorisait aussi la *λεπτότης*. Les deux poètes, contemporains, sont à l'origine d'une théorie poétique dont les directives ont été suivies par leurs successeurs : Théocrite rédige ses *Idylles* dans un format court ; Apollonios de Rhodes résume la longue tradition sur les Argonautes et ne sélectionne que les passages qui lui conviennent ; Aratos écrit entre autres un recueil intitulé *Κατὰ λεπτόν*³⁹. Même dans l'apparence physique la *λεπτότης* jouait un rôle important à l'époque hellénistique. Selon Athénée, Philétas de Cos était tellement mince que « διὰ τὴν τοῦ σώματος ἰσχνότητα σφαῖρας ἐκ μολύβου πεποιημένας εἶχε » (*Deipn.*, XII. 552b). De cette façon, *λιγὸς*, *λεπταλέος* et *ἰσχνὸς* sont alors équivalents dans les deux textes.

J. Porter montre la cohésion entre la notion de *λεπτότης* et celle de l'*εὐφωνία* dans l'art hellénistique ; il définit l' *εὐφωνία* comme « une sorte de sensualisme dans l'art et affirme que la poésie n'est perçue que comme un phénomène d'expérience »⁴⁰.

Par conséquent, l'emploi d'*εὐφωνία* et de termes similaires par le Ps.-Antigonos, même dans un contexte différent, peut indiquer, de manière allusive, une relation à la critique de la théorie de la littérature. L'influence de la tradition alexandrine de la *leptotès* se ressent dans le traité paradoxographique du Ps.-Antigonos et surtout dans

³⁹ SPANOUDAKIS 2002: 51; 69 sq.

⁴⁰ PORTER 2011: 277: « poetry cannot be grasped unless it is appreciated as it is sensed and experienced, which is to say, as a felt phenomenon ».

la fabrication des extraits et des résumés, libérés de toute information superflue ou peu importante.

Bien qu'une allusion à la *λεπτότης* de l'œuvre de Callimaque soit probable, il est presque certain que le Ps.-Antigonos mentionne les perdrix et leur chant en suivant ses propres sources zoologiques, dans le cadre de l'examen des *phonai* animales.

A.1.7 Le mouton

Animal : Le mouton (Kitchell, « sheep », pp. 168-170) **Type** : Description **Auteur** : Inconnu (citation *Hymne Homérique à Hermès*)

Citations parallèles :

<p><i>Hymn. Hom. à Hermès</i>, 50-51 :</p> <p>... ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἦραρεν ἄμφοϊν, ἐπὰ δὲ συμφώνους οἶων ἐτανύσσατο χορδάς.</p>	<p>... adapta deux bras joints par une traverse, et tendit, en les accordant, sept boyaux de brebis...</p>
<p>Paradox. Pal., <i>Adm.</i> 20 : Ἐπὶ τῶν <ἐντέρων τῶν> προβάτων φησὶν Ἀντίγονος τὰ μὲν τῶν κριῶν ἄφωνα εἶναι, τὰ δὲ τῶν θηλέων ἔμφωνα· οὐ λεληθέναι δὲ τοῦτο τὸν ποιητὴν. φησὶ γάρ· ἐπὰ δὲ θηλυτέρων οἶων ἐτανύσσατο χορδάς.</p>	<p>Concernant les entrailles de moutons, (Ps.-) Antigonos dit que celles des mâles ne produisent aucun son, tandis que celles des femelles ont un son harmonieux. Cela n'est pas passé inaperçu également par le poète, car il dit : Et il tendit sept cordes, qui provenaient de brebis.</p>

Cette notice porte sur la différence du son produit par les entrailles des mâles et des femelles moutons. Bien qu'elle s'inscrive dans le sujet de la voix des animaux, la thématique est légèrement modifiée car elle traite de la musicalité des entrailles et leur usage pour la fabrication des instruments musicaux. Ps.-Antigonos insère le vers correspondant tiré de l'*Hymne Homérique à Hermès*. Il nous présente une variante (θηλυτέρων) par rapport au texte de l'hymne (συμφώνους). Il nous rapporte l'histoire d'Hermès qui a construit la première lyre en utilisant la carapace d'une tortue et en utilisant comme cordes les intestins d'un mouton. Le terme συμφώνους signifie que les cordes étaient en harmonie les unes aux autres⁴¹. Selon Ath. Vergados, qui a fait une analyse très précise sur ce sujet⁴², la leçon θηλυτέρων doit être considérée comme

⁴¹ CASSOLA 1975 : 520 : « concordi », « consonanti », « in armonia fra loro ».

⁴² VERGADOS 2007: 737-742.

la bonne leçon, du fait que le Ps.-Antigonos se montre en général fidèle face à ses sources, bien que tous les manuscrits de l'hymne transmettent la leçon συμφώνους. Il conclut qu'à partir du Ps.-Antigonos la leçon θηλυτέρων doit être également préférée au lieu de συμφώνους dans les éditions modernes de l'hymne, car l'interprétation de συμφώνους comme en harmonie entre les cordes n'existe pas dans les sources antiques. De surcroît, selon le chercheur, les sources littéraires attestent que les cordes venaient des entrailles des animaux féminins ; de cette façon, la préférence pour θηλυτέρων se renforce⁴³.

Quant au parallèle transmis par le Paradoxographus Palatinus, une troisième leçon, ἔμφωνα, est présentée ; pourtant, le récit ne nous aide pas à approfondir la recherche, car il s'appuie totalement sur Ps.-Antigonos, qu'il cite en tant que source.

C'est la première fois dans le texte qu'on trouve la citation d'un vers poétique. Ps.-Antigonos suit une méthodologie particulière pour la citation de vers poétiques (comme le confirmeront les exemples suivants plus tard) à savoir :

- a) une brève introduction de l'événement (« Ἴδιον δὲ καὶ ... τῶν θηλείων εὐφωνα »)
- b) une phrase pour caractériser le poète (« ὅθεν καὶ τὸν ποιητὴν ... περιττὸν ὄντα »)
- c) la citation telle quelle

Ps.-Antigonos exerce, de cette façon, une critique sur le poète (ou l'auteur de l'hymne), en le caractérisant comme « πολυπράγμονα καὶ περιττὸν ». Une formule similaire est utilisée par Callimaque pour prôner Aratos pour ses compétences poétiques (« ὡς πολυμαθῆ καὶ ἄριστον ποιητὴν »)⁴⁴. La critique positive des devanciers ou des contemporains est une pratique caractéristique des cercles des érudits de l'époque hellénistique, les deux termes les plus fréquents étant πολυπράγμων et πολυμαθής.

La *polypragmosyne*, d'abord, peut à la fois signifier l'ingérence indiscrette et le zèle excessif. Le terme est assez fréquent dans les textes politiques, pour démontrer que si une personne interfère aux affaires des autres au niveau de politique, elle provoquera

⁴³ VERGADOS 2007: 742 « In view of Antigonos' use of εὐφωνος (and the Paradoxographus Palatinus ἔμφωνος) vs ἄφωνος in the introduction to this citation, it is not difficult to see how such a substitution may have arisen ».

⁴⁴ *Contre Praxiph.* = Pfeiffer, fr. 460 (« Un excellent poète aux grandes connaissances »).

de problèmes au sein du corps civil. Socrate dans la *République* dénonce la *polypragmosyne*, en disant que la justice fonctionne dans l'intérêt des citoyens quand elle ne s'occupe pas des affaires des autres :

Plato, <i>Rép.</i> (433a 8-9) : Καὶ μὴν ὅτι γε τὸ τὰ αὐτοῦ πράττειν καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν δικαιοσύνη ἐστὶ, καὶ τοῦτο ἄλλων τε πολλῶν ἀκηκόαμεν καὶ αὐτοὶ πολλακίς εἰρήκαμεν.	Et que la justice consiste à s'occuper de ses affaires, sans s'occuper de celles des autres, cela aussi nous l'avons entendu dire a beaucoup de gens et nous l'avons dit souvent nous-mêmes.
--	--

Cependant, dans le contexte littéraire, le terme n'a pas toujours de nuance négative. Il est souvent employé pour désigner la curiosité scientifique :

Diod., <i>Bibl. Hist.</i> , I.37 : Ἡρόδοτος δὲ ὁ πολυπράγμων εἰ καὶ τις ἄλλος, γεγινώς καὶ πολλῆς ἱστορίας ἔμπειρος...	Hérodote qui, plus que tout autre s'intéressait à tout et était fort versé dans les domaines de l'histoire...
Élien, <i>N.A.</i> 16.5 : ἀμαθὴς γὰρ ἔφυς κοὐ πολυπράγμων, οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας.	C'est que tu es ignare sans la moindre curiosité.

La *polymathia*, de son côté, avait plusieurs interprétations suivant les contextes : Homère (*Il.* II. 485) considère les Muses comme des déesses qui savent tout : « Et maintenant, dits-moi, Muses, habitants de l'Olympe – car vous êtes, vous, déesses : partout présentes, vous savez tout... »⁴⁵. Le terme pouvait porter également une nuance positive, surtout dans les cas où il s'appliquait au *pepaideumenos*, l'homme érudit qui s'occupait de beaucoup de choses, comme par exemple Ératosthène, qui, malgré la grande diversité de ses œuvres écrites, ne se spécialisait pas dans un seul domaine de connaissance, ou comme Aratos, qualifié ainsi par Callimaque dans le passage cité ci-dessus⁴⁶. Mais, plusieurs fois dans les textes philosophiques le terme portait des connotations péjoratives (par exemple dans les *Lois* de Platon : ce qui est bien plus dommageable est d'avoir beaucoup appris et beaucoup savoir, sans une méthode⁴⁷).

⁴⁵ « ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι Ὀλύμπια δόματ' ἔχουσαι, ὑμεῖς γὰρ θεαὶ ἐστε πάρεστε τε ἴστε τε πάντα ».

⁴⁶ LEE TOO 2010: 108-109 « (Eratosthenes) wrote works on many different topics, including geography, but mastered none in particular ».

⁴⁷ Pl., *Lois*, VII. 819a: « πολυμαθία μετὰ κακῆς ἀγωγῆς ».

A.1.8 Le cerf

Animal : Le cerf (Kitchell, « deer », pp. 44-46) **Plante** : Épine piquante **Type** : Description, **Auteur** : Inconnu (citation Philétas)

Citations parallèles :

Phainias, livre V <i>Des végétaux</i> (= Athén., <i>Deipn.</i> , II. 70 ^e) : Φαινίας δ' ἐν ε' περὶ φυτῶν κάκτον Σικελικὴν τινα καλεῖ, ἀκανθῶδες φυτόν.	Phainias, dans le livre V de <i>Des végétaux</i> , nomme un cactus de Sicile, plante épineuse.
Théophr., <i>H.P.</i> VI.4.10 (= Athén., <i>Deipn.</i> II.70e) : Ἡ δὲ κάκτος καλουμένη περὶ Σικελίαν μόνον, ἐν τῇ Ἑλλάδι δὲ οὐκ ἔστιν. Ἴδιον δὲ παρὰ τᾶλλα τὸ φυτόν· ἀφίησι γὰρ εὐθὺς ἀπὸ τῆς ρίζης καυλοὺς ἐπιγείους, τὸ δὲ φύλλον ἔχει πλατὺ καὶ ἀκανθῶδες· καλοῦσι δὲ τοὺς καυλοὺς τούτους κάκτους· ἐδώδιμοι δὲ εἰσι περιεπόμενοι μικρὸν ἐπίπικροι, καὶ θησαυρίζουσιν αὐτοὺς ἐν ἄλμῃ.	Au contraire, ce qu'on appelle le chardon n'existe qu'en Sicile et manque en Grèce. La plante se singularise par rapport aux autres en émettant au ras du collet des tiges rampants, ainsi que par sa feuille large et épineuse ; on donne à ces tiges le nom de cardes ; pelées, elles sont comestibles, avec une petite pointe d'amertume et se conservent dans la saumure.
Philétas de Cos (=Athén., <i>Deipn.</i> II. 71b) : καὶ Φιλητᾶς ὁ Κῶος : « γηρῦσαιτο δὲ νεβρὸς ἀπὸ ψυχὴν ὀλέσασα, ὀξείης κάκτου τύμμα φυλαξαμένη ».	Et Philétas de Cos : « Et que pleure la biche d'avoir perdu la vie quand elle s'était gardée du coup d'un cactus acéré ».

Cette notice traite l'étape inverse de celle de la notice précédente, quant à la mélodie produite par les os des animaux ; cette fois, les os du cerf ne produisent aucun son (ἄφωνία) et, en plus, ils sont totalement inutiles (ἄχρηστα), si le cerf est blessé par un cactus. Des informations purement botanologiques sur cette plante sont données par Théophraste et par Phainias d'Eresos (ami et compatriote de Théophraste), selon Diogène Laërce⁴⁸, qui cite le même passage fameux de Philétas que Ps.-Antigonos.

Philétas de Cos (III^e s. avant notre ère)⁴⁹, prédécesseur de Callimaque et tuteur de Ptolémée Philadelphie, est le premier à être caractérisé comme « ποιητῆς ἄμα καὶ κριτικὸς » par Strabon⁵⁰ et comme « γραμματικὸς καὶ κριτικὸς » par le lexicographe de la Souda. Callimaque a été également caractérisé par Strabon en tant que poète et

⁴⁸ Diog. L. *Vies*, V.37 ; *FGrHist.* IIIb. F478 (p.443) ; IIIb. F566 (p.658).

⁴⁹ PFEIFFER 1968: 88-92 ; SPANOUDAKIS 2002 : 19sq.

⁵⁰ Str. *Géogr.* XIV.2.19 (au cours de la narration sur la ville de Cos).

savant grammairien⁵¹. La poésie avait une relation étroite avec la tradition exégétique textuelle et elle est caractérisée en tant que *σοφίη* (*Aet. I*, In Telch.17-18)⁵².

Des mots rares et peu utilisés sont recueillis dans l'œuvre de Philétas bien connu sous le titre de *Γλῶσσαι – Glôsses non classées* (compilation des expressions inhabituelles en grec), œuvre dans laquelle l'idiome homérique est interprété. Son goût a été critiqué par ses contemporains : Straton moque Philétas dans sa comédie *Phénicides*, où le cuisinier utilise les mots les plus rares en disant « À prendre les livres de Philétas et chercher chaque mot pour en trouver la signification »⁵³ et Aristarque écrit un ouvrage intitulé *Contre Philétas*. Philétas fut aussi l'écrivain des œuvres nombreuses, dont uniquement 28 fragments sont parvenus jusqu'à nous⁵⁴. Philétas et Callimaque travaillaient ensemble à Alexandrie et leur intérêt pour les phénomènes naturels, les animaux, les plantes, indiquent des relations avec l'école d'Aristote et le début des origines de la paradoxographie, inscrite, quant à elle, dans la tradition aristotélécienne⁵⁵.

Les mots choisis par Philétas ne sont pas banals : γηρύσαιτο est un mot non-homérique indiquant le son d'une flûte mais peut s'appliquer aussi à la voix des animaux ; à la suite, νεβρός pourrait être remplacé par αὐλός dans un contexte musical, qui se trouverait en concordance avec γηρύσαιτο – on parle alors d'une métonymie ou une allégorie ; puis, la phrase ἀπὸ ψυχὴν ὀλέσασα renvoie à l'homérique « ...ἄνδρα ὀλέσασα... » ; finalement, le terme τύμμα fait partie de la terminologie médicale⁵⁶.

K. Spanoudakis, propose de l'assigner le passage cité à *Déméter*, une des œuvres du poète décrivant l'errance de la déesse en Sicile. La référence à la flûte peut renvoyer à la tenue d'un banquet. Le cactus fleurit plutôt au-dehors de la Grèce et ce sont Phainias et Théophraste qui donnent plus d'informations ; les deux étant liés à l'école

⁵¹ Str. *Géogr.*, XVII.3.22 « Κυρηναῖος Καλλίμαχος...ὁ μὲν ποιητὴς ἅμα καὶ περὶ γραμματικὴν ἐσπουδακῶς...».

⁵² MONTANA 2015 : 91.

⁵³ « Ὡστ' ἔδει

τὰ τοῦ Φιλίτα λαμβάνοντα βιβλία

σκοπεῖν ἕκαστον τι δύναται τῶν ῥημάτων » ; Trad. Chr. Jacob.

⁵⁴ Pour une nouvelle édition de ces fragments voir SPANOUDAKIS 2002 : 85-94.

⁵⁵ SPANOUDAKIS 2002 : 71.

⁵⁶ SPANOUDAKIS 2002: 209-215.

d'Aristote. K. Spanoudakis considère ce fait comme un des témoignages indiquant la liaison de Philétas à l'école aristotélicienne⁵⁷.

CHAPITRE A.2.

PRÉSENCE OU ABSENCE DES ANIMAUX SELON LES LIEUX

Selon V. Rose ce groupe de notices vient également de l'œuvre de Théophraste *Περὶ ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν*⁵⁸. Une nouvelle thématique s'annonce qui porte sur l'inexistence des espèces des animaux selon les lieux.

Cette thématique se trouve fréquemment dans la littérature, surtout en ce qui concerne la défense faite aux animaux d'entrer dans les sanctuaires et les espaces sacrés. Mais les animaux ne sont pas les seuls à être interdits dans un espace sacré : un homme qui n'est pas purifié (ἄγνός) ou qui porte une souillure (μίασμα) n'est pas permis de s'installer dans un espace sacré. Le cas d'Œdipe chez Sophocle, utilisé auparavant dans une autre occasion, constitue un exemple célèbre. Œdipe vient de s'installer sur un rocher avec Antigone, mais l'étranger qui s'approche le consulte de quitter la place parce que « l'endroit est interdit à tout humain (οὐχ ἄγνόν)... nul n'y peut mettre un pied ni s'y fixer. Il appartient aux déesses d'effroi, aux filles du Sol et de l'Ombre », (Soph., *Oed.Col.* 36 sq.)⁵⁹.

Dans les *Étiologies grecques*, Plutarque s'occupe des cas d'animaux qui n'entrent pas dans les sanctuaires (§27) ; des choses interdites dans un sanctuaire (§28) ; le cas où les femmes sont interdites de pénétrer dans le bois d'un héros (§40). Également, dans les *Étiologies romaines*, on trouve le cas du temple d'Artémis où les hommes sont interdits (§3), et le cas du sanctuaire de Leucothée interdit aux esclaves (§16).

⁵⁷ SPANOUDAKIS 2002 : 211.

⁵⁸ ROSE 1863 : 327 sq.

⁵⁹: « Ἐχεις γὰρ χώρον οὐχ ἄγνόν πατεῖν...

ἄθικτος οὐδ' οἰκητός,

αἱ γὰρ ἔμφοβοι θεαὶ σφ' ἔχουσι, Γῆς τε καὶ Σκότου κόραι...»

A.2.1 La perdrix

Animal : La perdrix **Type** : Description **Auteur** : Inconnu

Citations parallèles :

Aucune source parallèle n'est trouvée dans le corpus antique ; Ps.-Antigonos et le seul auteur à la transmettre.

Selon le récit, les perdrix ne sont pas nées sur les îles Neuves ; en outre, elles n'y survivent pas, si quelqu'un les y apporte. À cette notice l'échelle de la gradation de *thauma*, qui a commencé bien avant, culmine : ἴδιον (§A.1.7) – οὐχ ἥττον (§A.1.8) – τερατωδέστερον (§A.2.1).

Il n'y a pas beaucoup d'informations sur l'île en question qui, selon Ps.-Antigonos, se trouve près de Lemnos. Pline l'Ancien la place entre Lemnos et l'Hellespont – si l'on admet que son référence parle de la même île⁶⁰.

Étienne de Byzance atteste que d'après certaines autorités, qu'il ne nomme pas, c'est sur cette île que Philoctète a été mordu par un serpent⁶¹, bien que la plupart de sources attestent que cet événement ait eu lieu sur l'île de Lemnos⁶².

Dans le *Dictionnaire de la Géographie Grecque et Romaine* W.Smith identifie l'île sous le nom de *Stratia* ou de *Hagios Stratigos* (St. Michel)⁶³.

⁶⁰ Pline, *N.A.* II. 89 : « inter Lemnum et Hellespontum Neae ».

⁶¹ Steph. Byz. *Ethn.*, s.v. Νέαι (471) « Νέαι : νῆσος πλησίον Λήμνου, ἐν ἣ Φιλοκτίτης κατά τινος ἐδήχθη ὑπὸ ὕδρου. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ τοῦ προσνήξασθαι Ἡρακλέα. τὸ ἐθνικὸν Νεαῖος. ἔστι καὶ Νέα κόμη φρούριον Μυσίας. τὸ ἐθνικὸν τὸ αὐτό ».

⁶² Voir parmi d'autres : Hom., *Il.* II.721-725 ; Ps.-Apollod., *Bibl.* III. 27 ; Eustathe, *Scol. ad Il.* ii.724, p. 330 ; Hygin, *Fab.* 102) ou sur une île près de Lemnos, appelée Chrysè (Soph. *Phil.* 263-270 ; 1326-1328). L'île a été submergée à l'époque de Pausanias (*Descr. Gr.* VIII.33.4) : « καὶ κατέδυ τε ἡ Χρῦση καὶ ἠφάνισται κατὰ τοῦ βυθοῦ ».

⁶³ « It is called in the charts *Stratia*, and by the modern Greeks Ἅγιος στρατηγός, the holy warrior, that is St. Michael ». (Walpole, *Travels*, p. 55.)

A.2.2 *Les taupes et les chouettes*

Animaux : Le taupe (Kitchell, « mole », p. 117 et « spalax », p. 175) – la chouette (« *strix greek* », p. 179) **Type :** Description **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles et commentaire

– Les taupes

<p>Arist., <i>H.A.</i> VIII. 28 (605b-606a) : Καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ ἀσπάλακες περὶ μὲν τὸν Ὀρχομενὸν πολλοὶ γίνονται, ἐν δὲ τῇ Λεβαδιακῇ γειτνιώσῃ οὐκ εἰσὶν, οὐδ' ἂν τις κομίσει, ἐθέλουσιν ὀρύττειν...</p>	<p>En Béotie les taupes foisonnent autour d'Orchomène, tandis qu'il n'y en a pas à Lébadée qui est tout près, et si on en apporte, elles ne veulent même pas creuser le sol.</p>
<p>Ps.-Arist., <i>Mir.</i> 124 : Ἐν Κορωνείᾳ δὲ τῆς Βοιωτίας λέγεται τοὺς ἀσπάλακας τὰ ζῷα μὴ δύνασθαι ζῆν μηδ' ὀρύσσειν τὴν γῆν, τῆς λοιπῆς Βοιωτίας πολὺ πλῆθος ἐχούσης.</p>	<p>À Coronée, en Béotie, on dit que les taupes ne peuvent pas survivre ni creuser la terre, bien qu'il y existe un grand nombre.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> XVII.10 : Ἡ Βοιωτῶν γῆ ἀσπαλάκων ἀφεῖται, καὶ αὐτὴν οὐ διορύττει τὸ ζῷον τοῦτο κατὰ Λεβάδειαν· ἐὰν δὲ πως καὶ ἀλλαχόθεν εἰσκομισθῶσιν, ἀποθνήσκουσι. περὶ μὲν οὖν τὴν Ὀρχομενίων γίνονται καὶ πολλοί.</p>	<p>Les taupes se promènent où elles veulent en Béotie, mais cet animal ne fait pas de trous dans la région de Lébadée et si elles viennent d'une manière ou d'une autre à y être introduites de l'extérieur elles meurent, alors qu'elles sont très nombreuses sur le territoire d'Orchomène.</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> II. 420 : Αἰλιανοῦ. Ὅτι ἡ Βοιωτῶν γῆ ἀσπαλάκων χηρεύει, καὶ ἀλλαχόθεν ἀσπάλαξ εἰσκομισθεὶς ἐκεῖ ἀποθνήσκει. περὶ δὲ τὴν Ὀρχομενίων γῆν γίνονται πολλοὶ ἀσπάλακες.</p>	<p>D'Élien. La terre de Béotie est vide de taupes, et même si on les y introduit, elles y meurent. En revanche, les taupes foisonnent sur le territoire d'Orchomène.</p>

Le problème des taupes en Béotie, traité par Ps.-Antigonos, Aristote et Ps.-Aristote est déjà traité (cf. vol.I, pp. 223 sq.). L'accord entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote sur l'inexistence de taupes à Coronée, en opposition au texte d'Aristote, prouve la consultation et l'utilisation d'une source, hors du texte aristotélicien, qui transmettait Κορωνικῆ au lieu de Λεβαδιακῆ. Il est évident que Ps.-Antigonos ait consulté une autre source que celle du Ps.-Antigonos et que Ps.-Aristote l'avait suivi. Élien et Aristophane de Byzance présentent presque la même version ; d'ailleurs Aristophane déclare Élien comme source.

– Les chouettes

<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i>, IV. 17. 3 : πρὸ δὲ τῆς ἀναγωγῆς τιμηθεὶς [Ἡρακλῆς] ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων μεγαλοπρεπῶς, καὶ βουλόμενος τοῖς Κρησι χαρίσασθαι, καθαρὰν ἐποίησε τὴν νῆσον τῶν θηρίων. Διόπερ ἐν τοῖς ὕστερον χρόνοις οὐδὲν ἐστὶ τῶν ἀγρίων ζῴων ὑπῆρχεν ἐν τῇ νήσῳ, οἷον ἄρκτων, λύκων, ὄφεων ἢ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων. Ταῦτα δ' ἐπραξεν ἀποσεμνύνων τὴν νῆσον, ἐν ἧ μῦθολογοῦσι καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι τὸν Δία.</p>	<p>Avant de reprendre le large il (Héraclès) fut magnifiquement honoré par les indigènes, et désireux de témoigner sa reconnaissance aux Crétois, il nettoya l'île de ses bêtes sauvages. C'est pourquoi, dans les époques postérieures, nul animal sauvage, ours, loup, serpent ou tout autre animal de cette sorte, ne s'est plus trouvé dans cette île. Il fit cela pour sanctifier cette île, dans laquelle, racontent les mythes, Zeus est né et a été élevé.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 83 : Ἐν Κρήτῃ λύκους καὶ ἄρκτους τοὺς τ' ἔχεις, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις θηρία οὐ φασι γίνεσθαι διὰ τὸ τὸν Δία γενέσθαι ἐν αὐτῇ.</p>	<p>On dit qu'en Crète il n'y a ni loups ni ours ni serpents ni bêtes similaires, parce que Zeus y est né.</p>

Témoignages astronomiques :

<p>Ératosth., <i>Catast.</i> 32 : ἀπελπίσας δὲ τὴν ἐκεῖνον ζήτησιν ἀπῆλθεν εἰς Κρήτην καὶ περὶ τὰς θήρας διῆγε κυνηγετῶν τῆς Ἀρτέμιδος παρουσίας καὶ τῆς Λητοῦς, καὶ δοκεῖ ἀπειλήσασθαι ὡς πᾶν θηρίον ἀνελεῖν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γιγνομένων· θυμωθεῖσα δὲ αὐτῷ <ή> Γῆ ἀνῆκε σκορπίον εὐμεγέθη ... ἐν τοῖς ἄστροις αὐτὸν ἔθηκεν ὁ Ζεὺς ... ὁμοίως καὶ τὸ θηρίον τοῦ εἶναι μνημόσυνον [καὶ] τῆς πράξεως.</p>	<p>Désespérant de le trouver, Orion partit pour la Crète et se consacra à la vénérie, chassant en compagnie d'Artémis et de Létô, et apparemment, il menaça d'exterminer toutes les bêtes sauvages qui apparaîtraient sur la terre. Irritée contre lui, terre fit surgir un scorpion gigantesque... Zeus le plaça parmi les constellations... et y plaça également le scorpion, pour qu'on se souvienne de l'événement.</p>
<p>Ovide, <i>Fastes</i> (V. 539-540) : verba movent iras non circumspecta deorum : « quam nequeam dixit vincere nulla fera est ». Scorpion immisit Tellus : fuit impetus illi Curua gemelliparae spicula ferre deae Obstitit Orion ; Latona nitentibus astris Addidit et : « Meriti praemia, dixit, habe ».</p>	<p>Mais il suffit de paroles inconsidérées pour provoquer la colère des dieux : « Il n'y a aucun bête que je ne sois capable de vaincre », dit-il. Terre suscita un scorpion : celui-ci tenta de s'attaquer avec ses pinces courbes à la déesse mère des jumeaux. Orion se mit en travers ; Latone l'accueillit parmi les étoiles scintillantes et lui dit : « Pour ton assistance, reçois cette récompense ».</p>
<p>Jean Lyd., <i>De mens.</i>, II.10 : Τὴν δὲ πέμπτην Φαέθοντι, τῷ πάντων πλανήτων εὐκρατοτάτῳ ἀνέθεντο· Δία δὲ αὐτὸν Ἑλληνας ζωογόνον θεολογοῦσιν. ὅθεν καὶ ἐν Κρήτῃ τεχθῆναι μῦθικῶς αὐτὸν βούλονται, ἐν ἧ θανάσιμον οὐδὲν φύεται, ἀλλ' οὐδὲ λύκος ἢ γλαυῶς εὐρίσκειται, ὡς φησιν Ἀντίγονος.</p>	<p>On a consacré le cinquième jour à Phaéton, qui est la plus tempérée de toutes les planètes. Dans la théologie grecque, il est appelé Zeus donneur de vie. C'est pourquoi, les Grecs prétendent dans leurs mythes qu'il est né en Crète, où rien de vénéneux ne pousse, où l'on ne trouve pas non plus de loups ni de chouettes, comme le dit Antigonos.</p>

Concernant le second cas de cette notice, l'inexistence des bêtes qui donnent la mort en Crète, plusieurs versions ont été données. Ps.-Antigonos dans notre texte ne parle que de l'inexistence des chouettes sur cette île. Malgré la bonne réputation de la chouette, le texte du Ps.-Antigonos le compte parmi les bêtes qui donnent la mort (« ζῷον θανάσιμον »), dont aucun n'y existe. Cette phrase constitue une variante, car un tel animal capable de donner la mort n'est pas nécessairement une bête sauvage. Ps.-Aristote atteste que ce sont des loups et des ours (« λύκοι καὶ ἄρκτοι ») qui n'existent pas en Crète et tombe en accord avec la version de Diodore. Jean le Lydien parle de loups et de chouettes, en mentionnant Antigonos comme source (*De mens.* II.10). Il est difficile de tracer les origines du témoignage de Jean le Lydien : il est certain qu'on ne peut pas vérifier ses propos auprès de notre texte ; probablement, Jean le Lydien a consulté le *De animalibus*, œuvre d'Antigonos de Carystos, dans laquelle on trouve la même terminologie. Dans la version composée par Jean le Lydien, la planète Phaéton est associée au « Zeus donneur de vie » – dont la naissance est également située en Crète. Cette version correspond à la célèbre pratique, qui consiste à associer chaque planète à une divinité⁶⁴. Pour Jean le Lydien, la pureté de l'île est due à la naissance de Zeus.

L'absence de loups en Crète est également attestée par Aristophane de Byzance (*Epit.* II.218 : « ἐν Κρήτῃ δὲ λύκος οὐκ ἔστιν »), ainsi que par Élien (*N.A.* IV.2).

En effet, il paraît que cet événement curieux est lié dans la plupart des sources à des récits étiologiques. Comme on le voit dans les passages parallèles, il y a un conflit des sources si l'inexistence des bêtes sauvages est due à la naissance de Zeus sur cette île ou si ce lieu a été choisi pour la naissance de Zeus, à cause de sa pureté. Diodore et raconte l'effort d'Héraclès de sanctifier la Crète, afin de récompenser les Crétois, en faisant disparaître tout animal dangereux. Son œuvre est rendue importante par le fait que Zeus y est né et grandi selon la tradition (μυθολογοῦσι).

L'absence des animaux vénéneux trouve son explication aux textes astronomiques (voir les témoignages). Ératosthène raconte un récit semblable à celui d'Héraclès en

⁶⁴ ZUCKER 2016a : 362-363 « Dans beaucoup de peuples, comme les Égyptiens ou les Grecs, la planète...de Zeus est appelé l'*Irradiant* (*Phaéton*) en Grèce et elle est en Égypte l'astre d'Osiris... Il y a toutefois une confusion, dans certains textes, entre deux noms planétaires proches (*Phainôn* – Phaéton) et les dieux dont ces astres relèvent : Phaéton est généralement le surnom de Jupiter, et parfois celui de Saturne, l'attribution de Phainôn varie symétriquement ».

Crète, auquel se substitue le héros Orion. Les deux cas (d'Orion et d'Héraclès) sont traités dans un récit étiologique, rapportant un épisode de chasse. Dans la version d'Ératosthène (= Hés., fr. 148a Merkelbach – West) le héros, au terme de ses aventures sur l'île de Chios, se rend en Crète. Ératosthène nous informe que, selon Hésiode, Orion est lié à l'île de Crète, par sa mère Euryale, fille de Minos. Une fois en Crète, Orion, pendant une chasse avec Artémis et Léto, provoque la déesse en prétendant pouvoir tuer toutes les bêtes sauvages (θηρία) : non seulement celles de Crète, mais de la terre entière. La Terre envoie contre lui un scorpion gigantesque, et Zeus place Orion parmi les constellations après sa mort⁶⁵. Cette version de l'histoire d'Orion se rattache à la catégorie des mythes de catastérisme, où l'ascension dans les cieux ou la projection sous forme de constellation dans le ciel équivaut à une apothéose et « constitue le couronnement d'une existence terrestre exceptionnelle... »⁶⁶. Le récit sert d'étiologie pour la constellation homonyme australe (entre l'équateur et le tropique du Capricorne), qui reste visible dans l'avoûte céleste jusqu'au 11 mai.

Dans les *Fastes* d'Ovide, la mort d'Orion est également provoquée par sa prétention orgueilleuse à pouvoir tuer toutes les bêtes sauvages de la Terre. Là encore, en dépit de son côté bienfaisant – le héros civilisateur –, Orion est également un personnage marqué par l'excès, l'ὄβρις, notamment lorsqu'il prétend faire disparaître complètement la vie sauvage, dont la présence est indispensable à l'équilibre du monde⁶⁷.

⁶⁵ Les variantes sur la mort d'Orion sont nombreuses : Nicandre dans les *Thériaques* (15sq.) et même Eratosthène (*Catast.* 7) attribuent sa mort à son effort de violer la déesse Artémis ; Hygin (*Astr.* II. 34) à la fausse jalousie d'Apollon contre Orion.

⁶⁶ ZUCKER 2016a : 54.

⁶⁷ RENAUD 2004 : 284.

A.2.3 Les serpents, les lièvres, les sangliers, les cerfs, le chat, la *méléagris*

Animaux : Le serpent (Kitchell, « snake », p. 173) – le lièvre (Kitchell, « hare », p.82) – le sanglier (Kitchell, « pig », p. 150-153) & le cerf (Kitchell, « deer », p.44 sq.) – le chat (Kitchell, « cat », p.24) – la *méléagris*, pintade (Thompson, p. 114 sq.= Meens, p. 314 sq. ; Arnott, p. 206)

Type : Description **Auteur** : Inconnu

Citations parallèles :

Hér. <i>Hist.</i> , IV. 192 : ταῦτά τε δὴ αὐτόθι ἐστὶ θηρία καὶ τὰ περ τῆ ἄλλῃ, πλὴν ἐλάφου τε καὶ ὄδς ἄγριου : ἔλαφος δὲ καὶ ὄς ἄγριος ἐν Λιβύῃ πάμπαν οὐκ ἔστι.	On trouve donc là ces animaux, et ce qu'on trouve ailleurs, à l'exception du cerf et du sanglier ; car cerf et sanglier n'existent pas du tout en Libye.
Arist., <i>H.A.</i> VIII. 28 (606a) : Ἐν δὲ Λιβύῃ πάσῃ οὔτε σὺς ἄγριός ἐστὶν οὔτ' ἐλάφος οὔτ' αἰξ ἄγριος.	Dans toute la Libye, il n'y a ni sanglier, ni cerf, ni chèvre sauvage.
Ant. Lib., <i>Mét.</i> II. 6-7 : Αἱ δὲ ἀδελφαὶ αὐτοῦ παρὰ τὸ σῆμα ἐθρήνουν ἀδιαλείπτως ἄχρις αὐτὰς Ἄρτεμις ἀψαμένη ράβδῳ μετεμόρφωσεν εἰς ὄρνιθας καὶ ἀπόκισεν εἰς Λέρον τὴν νῆσον ὀνομάσασα μελεαγρίδας.	Ses sœurs se lamentaient auprès du tombeau de répit, jusqu'au moment où Artémis, les touchant de sa baguette, les transforma en oiseaux ; elle les installa dans l'île de Leros et les nomma <i>méléagrides</i> .
Ps.-Scylax, <i>Périple</i> §112 : Αἱ δὲ ὄρνιθες αἱ μελεαγρίδες ἐνταῦθα εἰσὶν, ἀλλοῦ δὲ οὐδαμοῦ...	Les oiseaux qui s'appellent <i>méléagrides</i> se trouvent uniquement dans cet endroit (scil. dans la ville Pontos, près de Colonnes d'Héraclès)...
Pline, <i>H.N.</i> X. 38 : Simili modo pugnant <i>Méléagrides</i> in Boeotia. Africae hoc est gallinarum genus, gibberum, variis sparsum plumis. Quae novissimae sunt peregrinarum avium in mensas receptae propter ingratus viris ; verum <i>Meleagri</i> tumulus nobiles eas fecit.	Les <i>Méléagrides</i> se livrent de semblables combats en Béotie. C'est une espèce de poule africaine, bossue et d'un plumage bigarre. Parmi les oiseaux étrangers, ce sont les derniers qu'on ait admis sur les tables, à cause de leur puanteur désagréable ; mais le tombeau de <i>Méléagre</i> les a redus célèbres.
Eustathe, <i>Comm. ad Hom. Odys.</i> vol.II, p.147 : οὐ γίνεσθαι δὲ φασὶν ἐν Ἰθάκῃ λαγῶν.	On dit qu'il n'y a pas des lièvres en Ithaque.

On ne peut pas tracer une origine unilatérale pour tous ces endroits ; ni une catégorie spécifique des animaux mentionnés. Ps.-Antigonos a pu utiliser plusieurs sources pour construire une notice condensée. Il n'y a pas de justification convaincante dans les exemples choisis, à l'exception du cas de *méléagris*.

L'étymologie de *méléagris* est obscure : le nom de cet oiseau provient peut-être de l'hellénisation de la forme sémitique *melek*⁶⁸. Il s'agirait d'une espèce d'oiseaux africaine selon le témoignage de Pline l'Ancien, dont le territoire s'étend jusqu'à la péninsule d'Arabie selon Diodore de Sicile (*Bibl.Hist.* II. 53). En Grèce la pintade est notamment liée au mythe de Méléagre et son étiologie est racontée par plusieurs auteurs, comme Antoninus Liberalis, dont une partie de la version est citée ici à titre indicatif⁶⁹.

A.2.4 La corneille

Animal : La corneille (Thompson, p.97sq.= Meens, p.273 sq. ; Arnott, p. 167) **Type :** Étiologie **Auteur :** Amélesagoras (ou Méléasagoras)

Citations parallèles :

<p>Ps.-Apollod., <i>Bibliothèque</i>, III. 189 : Ἀθηνᾶ παρεγένετο πρὸς Ἥφαιστον, ὄπλα κατασκευάσαι θέλουσα. ὁ δὲ ἐγκαταλελειμμένος ὑπὸ Ἀφροδίτης εἰς ἐπιθυμίαν ὤλισθε τῆς Ἀθηνᾶς, ... ὁ δὲ ἀπεσπέρμηθεν εἰς τὸ σκέλος τῆς θεᾶς. ἐκείνη δὲ μυσσάθεισα ἐρίῳ ἀπομάζασα τὸν γόνον εἰς γῆν ἔρριψε. φευγούσης δὲ αὐτῆς καὶ τῆς γονῆς εἰς γῆν πεσοῦσης Ἐριχθόνιος γίνεται. τοῦτον Ἀθηνᾶ κρύφα τῶν ἄλλων θεῶν ἔτρεφεν, ἀθάνατον θέλουσα ποιῆσαι : καὶ καταθεῖσα αὐτὸν εἰς κίστην Πανδρόσῳ τῇ Κέκροπος παρακατέθετο, ἀπειποῦσα τὴν κίστην ἀνοίγειν. αἱ δὲ ἀδελφαὶ τῆς Πανδρόσου ἀνοίγουσιν ὑπὸ περιεργίας, καὶ θεῶνται τῷ βρέφει παρεσπειραμένον δράκοντα : καὶ ... ἐμμανεῖς γενόμεναι κατὰ τῆς ἀκροπόλεως αὐτὰς ἔρριψαν.</p>	<p>Athéna était venue trouver Héphaïstos pour qu'il lui confectionne des armes. Le dieu, abandonné par Aphrodite, se laissa aller à désirer Athéna et il se lança à sa poursuite... [Héphaïstos] éjacula sur la jambe de la déesse. Dégoutée, elle essuya le sperme avec un flocon de laine (<i>erion</i>) qu'elle jeta par terre. Elle s'enfuit et de la semence tombée dans la terre nait Erichthonios. Athéna l'éleva en cachette des autres dieux, avec l'intention de le rendre immortel. Elle le mit dans un panier, qu'elle confia à Pandrosos, la fille de Cécrops, en lui défiant de l'ouvrir. Mais les sœurs de Pandrosos, poussées par la curiosité, ouvrent le panier et y découvrent un serpent enroulé à côté du bébé ... rendues folles, elles se précipitèrent du haut de l'Acropole.</p>
<p>Apollon., <i>Mir.</i> 8 : Ἄνδρων ἐν τῇ δ' τῶν πρὸς Φίλιππον θυσίων· κορώνη ἐν τῇ Ἀττικῇ εἰς τὴν ἀκρόπολιν οὐδεμία ἐώραται εἰσερχομένη.</p>	<p>Andron, dans son quatrième livre <i>Sur les sacrifices adressés à Philippe</i> atteste qu'on n'a jamais vu une corneille pénétrer enAttique.</p>

Textes complémentaires (en traduction)

Ps.-Apollod., *Bibl.* III. 118-119 : Ils disent qu'Apollon en devint amoureux et s'unit à elle aussitôt, mais qu'elle, contre la volonté de son père, préféra Ischys, frère de Caïneus, et devint son épouse.

⁶⁸ ARNOTT 2007 : 206.

⁶⁹ Pour le mythe étiologique de Méléagre et de ses sœurs transformées en oiseaux voir aussi la citation de Sophocle chez Pline (*H.N.* 37.40) ; Élien, *N.A.* IV.42 ; Ps.-Apollod. *Bibl.*, I.8.3., Hyg., *Fab.* 174, Ov., *Mét.* VII.533; Souda *Lex.*, lemma 468, s.v. Μελεαγρίδες.

Apollon maudit le corbeau qui lui apportait la nouvelle et, de blanc qu'il était jusque-là, le rendit noir ; puis il tua Coronis...

Ovid., *Mét.* II. 545 sq : ...La corneille bavarde le suit (sc.le corbeau) à tire d'ailes, curieuse de tout apprendre ; instruite du motif de son voyage : Tu ne prends pas la bonne route, dit-elle ; ne méprise pas les prédictions de ma langue. Considère ce que j'ai été et ce je suis et demande-toi comment j'ai mérité mon sort ; tu verras que c'est ma fidélité qui m'a perdue. Un jour, Pallas a enfermé Érichthonios....

Sous le nom d'Amélesagoras (ou Mélélagoras)⁷⁰ on connaît deux personnages : l'un vient de Chalcédoine et l'autre d'Athènes. Ce dernier était un atthidographe connu pour son œuvre *Atthis*, titre conservé uniquement chez Ps.-Antigonos. Pourtant, comme seulement trois passages sont préservés sous les deux noms (*FGrHist* IIIb. 330), on identifie les deux auteurs à un seul personnage⁷¹.

L'*Atthis* ou l' *Ἀττική συγγραφή* s'inscrit dans la tradition de l'histoire d'Athènes et comme champ de recherche elle s'étendait depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique. Hellanicos de Lesbos est considéré comme un des atthidographes les plus anciens, tandis qu'Androtion, Istros et Philodemos ont été actifs pendant le III^e – II^e siècle avant notre ère. La liste de fragments des atthidographes est traitée chez Jacoby (*FGrHist* IIIb. F323-F375). Plusieurs auteurs anonymes sont qualifiés d'atthidographes par les sources anciennes, par exemple : « οἱ τὰς Ἀθίδας πραγματευσάμενοι » (Denys Halic., *Ant. Rom.*, I. 8.3) ou « οἱ τὴν Ἀθίδα συγγράψαντες » (Str., *Géogr.*, V.2.4 et IX. 1.6). L'œuvre des atthidographes a été bien prise en compte par Aristote pour la rédaction de sa *Constitution des Athéniens*. Durant l'époque hellénistique, une œuvre, parmi d'autres, intitulée *Ἀττικά* ou *Συναγωγή τῶν Ἀθίδων*, est conservée sous le nom de Callimaque⁷². Son intérêt pour les récits étiologiques l'aurait mené à intégrer des telles narrations dans ses poèmes, notamment dans les *Aitia* et *Hécale* ; il aurait probablement attribué la tâche de la compilation à Istros⁷³.

⁷⁰ Ps.-Apollod. *Bibl.* III, 12, 3 « Γλαῦκον τὸν Μίνωος, ὡς Μελησαγόρας λέγει » ; Hesych. [ἐπ' Εὐρυγύη ἀγών] « Μελησαγόρας τὸν Ἀνδρόγεων Εὐρυγύην εἰρήσθαι φησι τὸν Μίνωος ».

⁷¹ Pour la question de sa personne voir CARRIERE – MASSONIE 1991 : 235 ; JACOBY 1949 : 85 ; 105.

⁷² *FGrHist.*, IIIb. F334 ; BERTI 2009 : 2-3 ; 35.

⁷³ La Souda qualifie Istros comme « Καλλιμάχου δοῦλος καὶ γνώριμος » (*FGrHist.*, IIIb. 334 T1).

Amélésagoras avec Cleidimos et Phanodemos (*FGrHist.* I Ib. 325) furent les trois athidographes les plus proches de Callimaque en matière de contenu⁷⁴. Si nous examinons les maigres fragments qui en restent, nous voyons que les trois auteurs ont souvent recours aux récits étiologiques, de la même façon que Callimaque les utilise. Par conséquent, la préférence du Ps.-Antigonos à citer la version étiologique d'Amélésagoras (et non, par exemple, celle d'Andron) rend la connexion à Callimaque plus claire. À partir de cet indice, il semble raisonnable que Ps.-Antigonos s'inscrive plus ou moins dans le grand cadre de la tradition aristotélicienne, tout en étant plus proche de Callimaque.

Chez Ps.-Antigonos (et selon Amélésagoras), la déesse Athéna ne permet plus à l'oiseau de voler vers l'acropole, à cause des mauvaises nouvelles que l'oiseau lui a apportées ; sa punition devient presque un *topos*. Cet *aition*, appuyé par la parole d'autres autorités (μυθικόν), est ainsi rendu crédible et probable, et se trouve confirmé par les habitants eux-mêmes, comme le montre la phrase : « οὐδ' ἔχοι ἄν εἰπεῖν ἑωρακῶς οὐδεὶς ».

La corneille joue un rôle sémantique dans la tradition, surtout en comparant ce récit avec celui de Coronis et d'Apollon. Coronis, (on note le rapprochement onomastique entre κορώνη et Κορωνίς), enceinte d'Asclépios par Apollon, est mariée contre sa volonté à Ischys. Telle la corneille au récit d'Amélésagoras, un corbeau transmet finalement les mauvaises nouvelles à Apollon ; le dieu, dans sa rage, punit l'oiseau en rendant noir son plumage jusque-là blanc. Les deux oiseaux, bien que fidèles à leurs maîtres, ne reçoivent pas une récompense mais, au contraire, une punition. Au cas de la corneille, il n'est pas question d'un changement de couleur, comme c'était le cas du corbeau.

Ovide, dans sa version, fait la jonction entre les deux faits similaires : la corneille essaie de prévenir le corbeau du résultat de son action, en lui expliquant sa punition par Athéna. Le poète résume ensuite aussi le récit d'Athéna et d'Erichthonios⁷⁵.

La version d'Amélésagoras (utilisée par le Ps.-Antigonos) et celle d'Apollodore ont plusieurs points en commun, mais servent des objectifs différents : Ps.-Antigonos

⁷⁴ BENEDETTO 2010 : 360 – 367.

⁷⁵ Le mythe de Coronis et d'Apollon a été traité principalement dans Pind., *Pyth.* 3 ; puis dans d'autres sources : Paus., *Desc. Gr.* II.26.6 ; Hyg., *Fab.* 202 ; Ov., *Fasti.* 1.291. Les textes de Ps.-Apollodore et d'Ovide qui sont mis en parallèle sont les versions les plus explicatives.

utilise cet exemple étiologique pour expliquer pourquoi la corneille ne vole pas vers l'Acropole, conformément à la thématique de cette partie. Ps.-Apollodore pour sa part, écrit l'histoire des rois d'Athènes, et n'établit pas de rapport direct avec l'épisode de la corneille, bien qu'il soit connu. La citation parallèle d'Apollonios sur ce point est bref et suit l'autre version connue, celle de l'auteur Andron, comme l'auteur lui-même nous en informe.

A.2.5 L'âne

Animal : L'âne (Kitchell, « ass », p.7 ; « donkey », p.57 ; « mule », p. 126) **Type** : Description **Auteur** : Inconnu

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> IV.30 : θωμάζω δέ ... ὅτι ἐν τῇ Ἠλεΐῃ πάσῃ χώρῃ οὐ δυνέεται γίνεσθαι ἡμίονοι, οὔτε ψυχροῦ τοῦ χώρου ἐόντος οὔτε ἄλλου φανεροῦ αἰτίου οὐδενός. φασὶ δὲ αὐτοὶ Ἠλεῖοι ἐκ κατάρης τέο οὐ γίνεσθαι σφίσι ἡμίονους.</p>	<p>Je me demande avec surprise ... pourquoi, dans tout le pays d'Élis, il ne peut être engendré de mulets, bien que la contrée ne soit pas froide et qu'il n'y ait à la chose aucune cause apparente ; d'après les Eléens eux-mêmes, cette impossibilité que les mulets soient procréés chez eux serait l'effet d'une malédiction.</p>
<p>Hér., <i>Hist.</i> IV. 129 : Οὔτε γὰρ ὄνον οὔτε ἡμίονον γῆ ἢ Σκυθικὴ φέρει, ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται· οὐδὲ ἔστι ἐν τῇ Σκυθικῇ πάσῃ χώρῃ τὸ παράπαν οὔτε ὄνος οὔτε ἡμίονος διὰ τὰ ψύχρα.</p>	<p>Le pays de Scythie ne produit en effet, comme je l'ai exposé précédemment, ni âne ni mulet ; et dans toute la Scythie, il n'y a pas un seul âne ni un seul mulet, à cause du froid.</p>
<p>Plut., <i>Quaest. Gr.</i> 52 : Τίς ἢ αἰτία, δι' ἣν Ἠλεῖοι τὰς ἐνόδας ἵππους ἐκτὸς ὄρων ἀπάγοντες βιβάζουσιν ; ἢ ὅτι πάντων τῶν βασιλέων φιλιππότατος ὁ Οἰνόμαος καὶ μάλιστα τὸ ζῶον ἀγαπήσας τοῦτ' ἐπηράσατο πολλὰ καὶ δεινὰ κατὰ τῶν ἵππων ὀχευόντων ἐν Ἠλίδι, καὶ φοβούμενοι τὴν κατάραν ἐκείνην ἀφοσιοῦνται ;</p>	<p>Quelle est la raison pour laquelle, à Élis, on emmène les juments promises à des ânes hors des frontières pour la saillie ? Est-ce, entre autres raisons, parce que de tous les rois, Oinomaos est celui qui aimait le plus les chevaux, que sa très grande affection pour cet animal l'incita à prononcer nombre de terribles imprécations contre ceux qui, en <i>Élis</i> faisaient couvrir leurs juments, et que craignant cette malédiction ils s'efforcent de s'en tenir à l'abri ?</p>

Hérodote se demande avec surprise (θωμάζει) pourquoi les mulets ne sont pas nés dans la terre d'Élis, car il n'y a pas de raison environnementale évidente qui les en empêche. L'enquête d'Hérodote lui permet de vérifier ses propos tout en provoquant

chez lui une ἀπορία, exprimée par l'étonnement⁷⁶, qui est résolue à l'aide d'un récit provenant des habitants d'Élis, selon lequel c'est une malédiction qui est à l'origine de l'absence de mulets.

Plus loin dans sa narration, Hérodote nous présente un autre *thôma* : ni les ânes ni les mulets ne peuvent naître en Scythie à cause du froid. Les deux récits d'Hérodote présentent une sur ce point de justifications différentes mais crédibles : dans le premier cas une croyance populaire (malédiction) et dans la seconde une justification scientifique (le froid). On note que le froid consistait, dans la pensée des écrivains, un facteur qui empêchait la naissance ou les fonctions des animaux, comme on l'a déjà attesté, dans plusieurs passages parallèles jusqu'à ce point (Str. *Géogr.* VI.I.9, Élien, *N.A.* III. 37–38).

Ps.-Antigonos de son côté résume et lie deux faits identiques, traités chez Hérodote dans des contextes différents. Malgré les difficultés pratiques il réunit les deux considérations en un seul propos (exceptée l'hypothèse d'une œuvre intermédiaire, à l'époque de notre auteur, les deux événements écrits seront séparés par plusieurs pages de manuscrit ce qui faisait la tâche d'une connexion directe encore plus difficile). Cependant, Ps.-Antigonos ne s'occupe pas de fournir une explication, car il a déjà fourni une explication dans le passage précédent.

Récapitulatif §A2.1 -A.2.5

En général, Ps.-Antigonos, dans cette sous-partie, nous présente de façon très précise les endroits et les animaux qui n'y existent pas. La correspondance entre « endroit – animal inexistant » peut être représentée dans un tableau de façon suivante :

Endroit	Animal inexistant
îles Neuves	perdrix
Coronée	taupes
Crète	chouettes
Astypalaia	serpents

⁷⁶ La conception du *thôma*, « n'existe que dans le lien entre un objet et un regard... » et elle implique « une participation, une réaction au sujet » selon HUNZINGER 1993 : 18.

Ithaque	lièvre
Libye	sanglier et cerf
Rhénée	chatte
(Leros)	méléagris
Athènes	corneille
Scythie et Élis	mulet

À l'instar du Ps.-Antigonos, Élien reprend quelques éléments de ces correspondances et construit la notice suivante. Il est fortement possible qu'Élien ait été un lecteur du Ps.-Antigonos, bien qu'il cite souvent Aristote comme sa source principale. Dans la notice ci-dessous, Élien résume trois notices tirées du Ps.-Antigonos.

<p>Élien, <i>N.A.</i> V.8 : Ἀριστοτέλης ὄφεισιν ἐχθρὰν εἶναι τὴν Ἀστυπαιέων γῆν λέγει, καθάπερ καὶ τὴν Ῥήνειαν ταῖς γαλαῖς ὁ αὐτὸς ὁμολογεῖ ἡμῖν. κορώνη δὲ ἐς τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν οὐκ ἔστιν ἐπιβατά. ἡμιόνων δὲ Ἥλιν μητέρα οὐκ ἐρεῖς, ἢ τὸ λεχθὲν ψευδὸς ἐστίν.</p>	<p>Aristote dit que la terre des Astypaléens est hostile aux serpents, tout comme celle de Rhèneia, toujours suivant cet auteur, l'est aux belettes. L'accès de l'acropole d'Athènes est interdit aux corneilles. Et vous ne pouvez pas dire qu'Élis a mis au monde des mulets – ou alors vous mentez.</p>
--	--

Alors qu'Élien cite comme source Aristote, on connaît que Ps.-Antigonos est le seul auteur transmettant ces événements sous cette forme. Nous ne pouvons pas déterminer s'il a utilisé en réalité un autre recueil aristotélicien ou même si l'œuvre du Ps.-Antigonos a été transmise à l'époque d'Élien dans un ensemble de traités de l'école aristotélicienne.

CHAPITRE A.3.

LA MORT DES ANIMAUX SELON LES LIEUX
--

Cette partie (§A.3.1 – §A.3.5) correspond à l'étape finale d'une échelle de gradation, que Ps.-Antigonos a commencée depuis le début de l'œuvre ou même avant (si on accepte que le début de l'œuvre soit perdu). Après avoir traité de l'inexistence de la voix, l'auteur continue en se référant à l'inexistence des espèces pour clore ce groupe de notices avec l'inexistence à proprement parler, c'est-à-dire la mort des animaux, via quelques exemples. Une digression a lieu (§A.3.2) avant que l'auteur reprenne le sujet principal.

V. Rose classifie quelques notices de ce groupe (§A.3.3 sur les Psylles et §A.3.5 sur l'*acherdos*) parmi les notices provenant de l'œuvre de Théophraste *Περὶ δακετῶν καὶ βλητικῶν*⁷⁷. Concernant ce traité de Théophraste, A. Zucker suggère que : « [Le traité de Théophraste] semble avoir associé les animaux qui mordent (rongeurs, fauves, reptiles) et les animaux qui piquent ou frappent (entre autres les insectes). Élien (*N.A.* III. 32) en donne des définitions, sûrement inspirées de cet ouvrage, qui semblent limiter son extension aux animaux venimeux "certains animaux sont des bêtes mordantes (δακετά), qui injectent leur poison par les dents, tandis que d'autres, les bêtes piqueuses (βλητικά), commencent par frapper avant d'injecter, elles aussi, une substance nocive du même genre" ... ». ⁷⁸.

A.3.1 Les scarabées

Animal : Le scarabée (Kitchell, blister « beetle », p.18 ; « dung beetle », p. 62) **Type**: Étiologie (éponymie) **Auteur** : Théopompe

Citations parallèles :

Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 120 : Ἐν δὲ τῇ Χαλκιδικῇ τῇ ἐπὶ Θράκης πλησίον Ὀλύνθου φασὶν εἶναι Κανθαρώλεθρον ὀνομαζόμενον τόπον... εἰς ὃν τῶν μὲν ἄλλων ζῴων ὅταν τι ἀφίκηται, πάλιν ἀπέρχεται, τῶν δὲ κανθάρων τῶν ἐλθόντων οὐδεὶς, ἀλλὰ κύκλω περιούντες τὸ χωρίον λιμῶ τελευτῶσιν.	En Chalcidique dans la région de Thrace, près d'Olynthos, on dit qu'il y a un endroit qu'on appelle « fléau des scarabées »...si un animal y entre, il peut en sortir ; mais des scarabées, aucun ne peut sortir, ils tourbillonnent en cercle dans cet endroit et ils meurent de faim.
---	---

⁷⁷ ROSE 1863 : 539.

⁷⁸ ZUCKER 2005 : 106-107.

Plut., <i>De tranq. an.</i> 15-473 E : μάλλον δ' ὥσπερ ἐν Ὀλύνθῳ τοὺς κανθάρους λέγουσιν εἶς τι χωρίον ἐμβαλόντας ὃ καλεῖται κανθαρώλεθρον, ἐκβῆναι μὴ δυναμένους ἀλλ' ἐκεῖ στρεφομένους καὶ κυκλοῦντας ἐναποθνήσκειν.	Ou plutôt à l'image des scarabées d'Olynthe qui, dit-on, se précipitent en un lieu appelé « fléau des scarabées », sont incapables d'en sortir, tourbillonnent en cercle et y meurent... (traduction légèrement modifiée)
Str., <i>Géogr.</i> 7a.30 : Ὅτι πλησίον Ὀλύνθου χωρίον ἐστὶ κοῖλον, καλούμενον Κανθαρώλεθρον ἐκ τοῦ συμβεβηκότος· τὸ γὰρ ζῷον ὃ κἀνθαρος τῆς πέριξ χώρας γινόμενος, ἠνίκα ψαύσῃ τοῦ χωρίου ἐκείνου, διαφθείρεται.	Près d'Olynthe il y a un endroit appelé « fléau des scarabées » en raison de ce qui s'y produit. En effet, les insectes de l'espèce des scarabées qui naissent dans les environs y périssent quand ils ont un contact avec l'endroit.
Pline, <i>N.H.</i> XI. 99 : in Thracia iuxta Olynthum locus est parvus, in quo unum hoc animal exanimatur, ob hoc Cantharolethrus appellatus.	Dans la Thrace, auprès d'Olynthe, il y a une petite région, ou cet animal et lui seul, ne peut vivre : on l'appelle pour cette raison « fléau des scarabées».

Ce passage, attribué par le Ps.-Antigonos à Théopompe, traite le cas d'un *aition* éponymique: il est question d'un *topos* géographique qui tire son nom du fait curieux qui s'y est produit.

Le texte des *Mir.* est presque identique à celui du Ps.-Antigonos, ce qui indique que la source originelle devait être la même pour les deux auteurs ou que l'auteur des *Mir.* a suivi le Ps.-Antigonos ajoutant pour seule information supplémentaire que les scarabées meurent de la faim⁷⁹.

Strabon se réfère à cet événement dans le cadre d'une digression dans ses *Géographiques*. Plutarque l'utilise de façon allégorique pour parler du comportement humain et Pline la mentionne dans son exposé de différentes espèces du canthare, dans une approche physiologique.

Les récits liés les uns aux autres sous le régime de la paraphrase, présentent le même vocabulaire, excepté pour le terme indiquant la mort, où l'on constate des variations du point de vue des verbes : τελευτῶσι – ἐναποθνήσκειν – διαφθείρεται. Toutes les sources, à l'exception du Ps.-Antigonos, mentionnent Olynthos comme la ville la plus proche de cet événement. Cette information est due probablement à un ajout

⁷⁹ Pourtant, la faim n'est pas la seule raison qui cause la mort des scarabées : ils meurent souvent à cause des odeurs fortes surtout celle de la rose. Cf. Ps.-Arist. *Mir.* 147 : « ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς κανθάρους ὑπὸ τῆς τῶν ρόδων ὀσμῆς » ; Théophr., *De causis plant.*, 6.5.1 « ἀλλ' ὑπὸ τῶν ἡδίστων ἡμῖν ἀναιρεῖσθαι καθάπερ οἱ γύπες ὑπὸ τῶν μύρων καὶ οἱ κἀνθαροὶ ὑπὸ τῶν ρόδων » ; Plut., (*Synopsis du traité* « *Que les Stoïciens tiennent des propos les plus paradoxaux que les poètes* » 1058A) « ὥσπερ οἱ κἀνθαροὶ λέγονται τὸ μὲν μύρον ἀπολείπειν τὰ δὲ δυσώδη διώκειν ».

supplémentaire que Ps.-Antigonos n'avait pas à sa disposition (les auteurs postérieurs s'y réfèrent) ou qu'il a choisi d'omettre dans sa version, soit qu'il ait jugé cette information futile, soit qu'il ait cherché à attirer la curiosité du lecteur.

A.3.2 Les corbeaux

Animal : Le corbeau (Thompson, p.91 sq. = Meens, p.260 sq. ; Arnott, p. 163) **Type** : Étologie **Auteur** : Théopompe

Citations parallèles :

<p>Steph. Byz. s.v. Κραννών = Callim. fr. 7 = fr. 408 (Pfeiffer) : Κραννών, πόλις τῆς Θεσσαλίας τῆς Πελασγιώτιδος ... ἐν ταύτῃ δύο κόρακας εἶναι φασὶ μόνους, ὡς Καλλιμαχος ἐν τοῖς Θαυμασίοις καὶ Θεόπομπος. ὅταν δ' ἄλλους ἐκνοσσεύσωσιν, ἴσους αὐτοὺς καταλιπόντες ἀπέρχονται.</p>	<p>Crannon est une ville de Thessalie dans la région de Pelagiotis... dans cette ville il n'y a que deux corbeaux, comme le dit Callimaque dans ses <i>Thaumasias</i>, et Théopompe. Quand les petits corbeaux ont bien grandi, ils laissent à leur place un nombre égal (c'est-à-dire deux) et eux, ils s'envolent.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 126 : Ἐν δὲ Κράννωνι τῆς Θεσσαλίας φασὶ δύο κόρακας εἶναι μόνους ἐν τῇ πόλει. Οὗτοι ὅταν ἐκνεοττεύσωσιν, ἑαυτοὺς μὲν, ὡς ἔοικεν, ἐκτοπίζουσιν, ἑτέρους δὲ τοσοῦτους τῶν ἐξ' αὐτῶν γενομένων ἀπολείπουσιν.</p>	<p>On dit que dans la ville de Crannon de Thessalie il n'y a que deux corbeaux. Il semble, que, quand ils ont leurs petits, ils changent de lieu, mais en laissant une partie de leur progéniture en nombre égal.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 31, 618 b : Οἱ δὲ κόρακες ἐν τοῖς μικροῖς χωρίοις, καὶ ὅπου μὴ ἰκανὴ τροφή πλείοσι, δύο μόνοι γίνονται· καὶ τοὺς ἑαυτῶν νεοττοὺς, ὅταν οἰοί τ' ὄσιν ἤδη πέτεσθαι, το μὲν πρῶτον ἐκβάλλουσι, ὕστερον δὲ καὶ ἐκ τοῦ τόπου ἐκδιώκουσιν.</p>	<p>Les corbeaux, dans les aires réduites et là où la nourriture est insuffisante pour un nombre plus grand, ne sont que deux. Et dès que leurs petits sont capables de voler, ils les chassent d'abord du nid, puis ils les chassent même du pays.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 49 : Λέγει Ἀριστοτέλης εἰδέναι τοὺς κόρακας διαφορὰν γῆς εὐδαίμονος τε καὶ λυπρᾶς, καὶ ἐν μὲν τῇ παμφόρῳ τε καὶ πολυφόρῳ κατὰ τε ἀγέλας καὶ πλήθη φέρεσθαι, ἐν δὲ τῇ ἀγόνῳ καὶ στερίφῃ κατὰ δύο. τοὺς γε μὴν νεοττοὺς τοὺς ἐκτραφέντας τῆς ἑαυτῶν ἑκάστος καλιᾶς φυγάδας ἀποφαίνουσιν.</p>	<p>Aristote dit que les corbeaux savent faire la différence entre une région riche et une région pauvre, et que quand dans une région qui produit tout et à foison ils se déplacent en bandes, tandis que dans une région improductive et stérile ils se déplacent par paires. Quant à leurs petits, une fois qu'ils sont complètement formés, tous les corbeaux les bannissent de leur nid.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> I. 8 : Ἐτέρως δὲ τὸν Ἄρεα καὶ τὴν Ἀφροδίτην γράφοντες, δύο κορώνας ζωγραφοῦσιν ὡς ἄνδρα καὶ γυναῖκα, ἐπεὶ τοῦτο τὸ ζῷον δύο ὡὰ γεννᾷ, ἀφ' ὧν ἄρρεν καὶ θήλυ γεννᾶσθαι δεῖ· ἐπειδὴν δὲ γεννήσῃ, ὅπερ σπανίως γίνεται, δύο ἀρσενικὰ ἢ δύο θηλυκὰ, τὰ ἀρσενικὰ, τὰς θηλείας γαμήσαντα, οὐ μίσηται ἑτέρα κορώνη, οὐδὲ μὴν ἢ θήλεια ἑτέρα κορώνη μέγχι</p>	<p>[Comment ils représentent Arès et Aphrodite.] Ils peuvent encore représenter Arès et Aphrodite en peignant deux corneilles, le mâle et la femelle, parce que cet animal produit deux œufs dont il convient que naisse un mâle et une femelle. Mais quand deux mâles ou deux femelles ont été engendrés, ce qui arrive rarement, les mâles qui ont épousé les femelles,</p>

θανάτου, ἀλλὰ μόνα τὰ ἀποζυγέντα διατελεῖ...	ne s'accouplent à aucune autre corneille, ni la femelle à aucune autre corneille (mâle) jusqu'à la mort ; mais ils vivent solitaires, séparés l'un de l'autre. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]
--	---

Le corbeau est le plus grand oiseau de la famille de corvidés, pourtant, il est parfois confondu avec les autres membres de la même catégorie, surtout avec la corneille. Selon D. Meens on ne trouve pas ce mot (le corbeau) chez Homère. Il est cependant abondant chez les poètes, avec la valeur de vorace et de charognard⁸⁰.

La notice se divise en deux parties : la première moitié porte sur l'explication du fait à Crannon de Thessalie n'existe qu'uniquement deux corbeaux. Étienne de Byzance distingue deux villes homonymes de Thessalie : la première Crannon se trouve dans la vallée de Tempes et la seconde, le lieu de l'événement singulier en question, fondée par le héros Crannon (« ἀπὸ Κράννωνος τοῦ Πελασγοῦ »), est à identifier probablement à la ville homérique d'Ephyra⁸¹.

Le récit étiologique du Ps.-Antigonos (qui préfère la version plus complète de Théopompe à celle de Callimaque) décrit en abrégé un rite provenant du mythe de la fondation de la ville : il existait, dans cette ville, un chariot sur lequel étaient posés les deux corbeaux et une *hydria* (un ustensile). Ce détail, que prouvent les pièces de monnaie trouvées pendant les fouilles modernes, est omis par Ps.-Antigonos. Pendant la sécheresse, les habitants secouaient ce chariot sur le sol sec afin que les dieux exauçassent leur vœu et fassent jaillir l'eau de la terre. De ce rite provient aussi une étymologie, différente de celle d'Étienne de Byzance, selon laquelle la dénomination de la ville venait du mot κρήνη (κράννα (éol.) < Κραννών) et non pas du nom du fondateur.

Par conséquent, les deux corbeaux sont les signes de la ville et se trouvent sur son emblème. L'histoire est décrite par Steven Jackson : « The Crannon legend concerns the turning-out and procession of a bronze wheeled wagon upon which sat a Hydria and two crows ; the noise of the trundling bronze wheels were thought to have

⁸⁰ MEENS 2013: 260.

⁸¹ Hom. *Il.* XIII. 301; *Schol. Pind.* P 10, sch. 85a: « οὕτω δὲ πρότερον οἱ Κρανώνιοι Ἐφυραῖοι ἐκαλοῦντο. μαρτυρεῖ δὲ τούτῳ Κινέας » ; *Schol. Pind.* sch. 85c: « ἡ γὰρ Κρανών τὸ πρότερον Ἐφυρα ἐκαλεῖτο, τὸ ὕστερον δὲ μετωνομάσθη Κρανών ἀπὸ τινος βασιλεύσαντος Κρανώνος καὶ ἀναιρεθέντος ὑπὸ Οἰνομάου μνηστευσαμένου τὴν Ἴπποδάμειαν... ».

sounded like thunder, and it was believed by the natives that they could induce rain by performing such a ceremony and procession »⁸².

La seconde moitié de la notice s'occupe du phénomène de l'existence des deux corbeaux. Les habitants affirment n'en avoir jamais vu plus de deux (« μηδέποτε πλείους τούτων ὄφθαι »). Théopompe nous offre une explication : au moment où les corbeaux naissent, leurs parents leur cèdent la place et s'en vont, de telle sorte qu'il n'en reste que deux à chaque portée. On se demande s'il s'agit d'un acte cruel ou d'un acte de prudence, en favorisant la seconde hypothèse. Élien explique que cela est dû à des raisons environnementales : si la terre est abondante en nourriture les corbeaux s'y déplacent, si la terre est pauvre, un seul couple s'y installe. Aristote (qui est la source de cette explication) dit que « les corbeaux ne vont que deux à deux dans les cantons peu fertiles, qui ne fourniraient pas de nourriture suffisante à un nombre plus grand »⁸³.

Le phénomène de l'existence de deux corbeaux sur un territoire est décrit comme un *paradoxon* par Ps.-Antigonos mais on trouve en réalité d'autres cas similaires attestés dans les sources antiques : chez Élien il n'existe qu'un seul couple en Coptos d'Égypte (*N.A.* VII.18), lequel serait dédié au temple d'Apollon. Aristote, dans *l'Histoire des animaux*, atteste qu'en Pedasa de Carie deux corbeaux restent consacrés au temple de Zeus (*H.A.* 842b)⁸⁴.

La version de Horapollon est très intéressante : les hiéroglyphes représentent l'union d'Arès et d'Aphrodite sous la forme de deux corneilles ; la même figure est utilisée pour représenter aussi leurs noces (*Hiér.*, I. 9).

⁸² JACKSON 1995: 79; MILLI 2015: 185 – 186.

⁸³ Arist., *H.A.* IX.619a : « ὅπου μὴ ἰκανὴ τροφή πλείοσι, δύο μόνοι γίνονται ».

⁸⁴ THOMPSON 1895 : 92 suggère que les deux corbeaux pourraient être des prêtres, car, suivant la religion mithraïque le nom *Korakis* ou *Korabia* correspondait à un grade de l'hérarchie (voir Porph., *De l'abst.* IV.16 ; Jer. *Epitr.* 107.2; Diod., *Hist. du monde*, I. 62 et al.).

A. 3.2.1 Ø

Animal : - **Type** : Description / digression **Auteur** : Ctésias de Cnide

Citations parallèles :

Ctésias fr. 36 (*FGrHist.* IIIc 688) = Ps.-Antigonos A.3.2.1.

Cette notice constitue une digression. Ps.-Antigonos s'éloigne momentanément du sujet principal pour s'en référer à son choix d'omettre les faits racontés par Ctésias.

L'auteur attribue à Ctésias des faits similaires (c'est-à-dire l'existence de seulement une paire d'animaux) qui ont lieu en Perse. L'œuvre de Ctésias est la plus importante concernant l'histoire de l'Orient, bien qu'on ne dispose que de fragments, parvenus par la tradition indirecte. Ps.-Antigonos semble de ne pas faire confiance aux paroles de Ctésias, du fait qu'il n'utilisait pas les sources écrites. À propos de ces méthodes de travail, D. Lenfant explique « F. Jacoby [dans *RE*] privilégia clairement les sources littéraires grecques pour écrire sa prétendue histoire perse. Ctésias n'avait nullement besoin de se rendre sur place, puisqu'il utilisait constamment le récit d'Hérodote tout en le modifiant pour camoufler ses emprunts... Loin d'être le premier Grec à traiter de la Perse, Ctésias avait lu deux de ses prédécesseurs, Hérodote et Hellanicos, dont il ne semble citer le nom que quand il les réfute »⁸⁵.

L'intérêt de Ctésias pour les merveilles, voire les affabulations, surtout dans le domaine zoologique, reçut des critiques défavorables de la part d'Aristote⁸⁶. Que Ctésias mente et par conséquent qu'il ne soit pas fiable est un *topos* attesté plusieurs fois dans la tradition littéraire avant et après Ps.-Antigonos. Aristote caractérise Ctésias comme « une source pas digne de foi »⁸⁷ ; Plutarque parle d'un recueil hétérogène des contes de Ctésias (« (II) a introduit dans ses ouvrages un immense ramassis de contes incroyables et extravagants »)⁸⁸ ; Strabon dit qu'on ne peut pas « dépendre d'un Ctésias, un Hérodote, un Hellanicos et leurs pareils »⁸⁹. De même, l'annotateur du manuscrit a indiqué sous la forme d'un *nota bene* cette observation de la part du Ps.-Antigonos.

⁸⁵ LENFANT 2004 : xxviii ; *RE* col.2046-2047 ; 2050-2059.

⁸⁶ AUBERGER 1991 : introduction.

⁸⁷ *H.A.* VIII.28. 605 b : « οὐκ ὄν ἀξιόπιστος ».

⁸⁸ *Artax.* 1.4 : « εἰ καὶ τὰλλα μύθων ἀπιθάνων καὶ παραφόρων ἐμβέβληκεν εἰς τὰ βιβλία παντοδαπὴν πύλαϊαν ». Trad. R. Flacelière & E. Chambry.

⁸⁹ *Géogr.* XI. 6.3 «... ἢ Κτησίᾳ τε καὶ Ἡροδότῳ καὶ Ἑλλανίκῳ καὶ ἄλλοις τοιοῦτοις... » (trad. Fr. Lasserre).

Pourtant, au niveau méthodologique, cette notice se trouve en cohésion avec la précédente ; la phrase « καὶ ἐν Ἐκβατάνοις δὲ καὶ ἐν Πέρσαις » renforce les liens entre les deux faits similaires. Ps.-Antigonos intervient pour informer son public et pour justifier l'absence de citation (« παραλείπομεν τὴν ἐκλογὴν ») de cet auteur. Il caractérise ses propos comme *τερατώδη*, un terme qui dans ce contexte s'oppose à d'autres termes comme *thauma* ou *paradoxon*. Dans ce cas *τέρας* est égal au mensonge ; les paroles de Ctésias sont caractérisées comme extravagants et pour cette raison sont omises chez Ps.-Antigonos.

A.3.2.2 *Les corbeaux*

Animal : Le corbeau **Type** : Étiologie **Auteur** : Myrsilos de Lesbos

Citations parallèles :

Myrsilos F5 (= *FGrHist.* IIIb. 477 F5)

Dans le cadre de la chaîne de digressions, en cohésion avec les notices précédentes, le Ps.-Antigonos nous présente ici un analogue aux deux corbeaux de la ville de Crannon.

Myrsilos raconte que sur le mont Lépétymnos à Lesbos, où se trouve le sanctuaire du héros homonyme Lépétymnos, seuls deux corbeaux volent au-dessus, bien que plusieurs existent aux alentours. Comme l'observe Steven Jackson⁹⁰, la comparaison entre Théopompe et Myrsilos est seulement faite par Ps.-Antigonos, et non par Myrsilos. D'ailleurs, la phrase « ἐφ' ᾧ καθάπερ ἐν τῷ Κράννωνι » est un ajout clairement fait par Ps.-Antigonos ; cet élément démontre encore une fois le bon enchaînement de notices du texte.

On constate que comme dans la notice précédente, où le récit est lié à la fondation de la ville, de la même manière le récit de Myrsilos pourrait être lié à l'histoire de Methymna. Lépétymnos fut l'époux de Methymna, dont le père était Makar, le fondateur du culte de Dionysos à Lesbos. L'interaction entre Lépétymnos, Methymna

⁹⁰ JACKSON 1995: 79 « According to Theopompus, the comparative reference to the two crows at Crannon was a remark of Antigonos but not of Myrsilos ».

et les deux corbeaux a des rapports étroits avec l'histoire de la fondation de la ville, qu'étudiait probablement Myrsilos⁹¹.

Les deux corbeaux, qui sont le symbole de la ville de Crannon, se figurent sur l'emblème officielle (et probablement aussi sur celui de Methymna)⁹² représentent l'état de « proxénies », (selon le terme du Ps.-Antignos), qui renvoie à l'engagement réciproque d'alliance et d'amitié.

A.3.3 Les scorpions

Animal : Le scorpion (Kitchell, « scorpion », p. 165-166 ; « asp », p.6 et « cobra », p.33) **Type** : Description **Auteur** : Tradition aristotélicienne

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VIII. 29. 607a : Καὶ πρὸς τὰ δῆγματα δὲ τῶν θηρίων μεγάλην ἔχουσιν αἱ χῶραι διαφορὰν, οἷον περὶ μὲν Φάρον καὶ ἄλλους τόπους οἱ σκορπίοι οὐ χαλεποί, ἐν ἄλλοις δὲ τόποις καὶ ἐν τῇ Σκυθίᾳ πολλοὶ καὶ μεγάλοι καὶ χαλεποὶ γίνονται, κἄν τινα πατάξωσιν ἄνθρωπον ἢ τι ἄλλο θηρίον, ἀποκτείνουσι.</p>	<p>En ce qui concerne les morsures des bêtes, les divers pays présentent également de grandes différences, ainsi près de Pharos et en d'autres lieux les scorpions ne sont pas dangereux alors qu'en d'autres endroits comme la Scythie, ils sont nombreux, gros et dangereux et s'ils piquent un homme ou une bête quelconque la mort s'ensuit.</p>
<p>Apollonios, <i>Mir.</i> 11 : Ἀριστοτέλης ἐν νομίμοις βαρβαρικοῖς <ἐν Λάτιμῳ > τῆς Καρίας σκορπίοι γίνονται, οἱ τοὺς μὲν ξένους πατάξαντες οὐ λίαν ἀδικοῦσι, τοὺς δὲ ἐπιχωρίους πάραυτα ἀποκτείνουσιν.</p>	<p>Aristote dans les <i>Coutumes barbares</i> dit qu'il y a des scorpions à Latmos de Carie qui ne font pas beaucoup de mal aux étrangers, une fois mordus ; par contre ils tuent immédiatement les habitants locaux.</p>
<p>Pline, <i>N.H.</i> VIII. 229 : in Latmo Carie monte Aristoteles tradit a scorpionibus hospites non laedi, indigenas interim.</p>	<p>Au contraire sur le mont de Latmos, en Carie, les scorpions, au dire d'Aristote, ne font pas de mal aux étrangers, et tuent les indigènes.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i>, XVI. 27 = Agatharchide de Cnide F1: Ἀγαθαρχίδης φησι εἶναι γένος ἐν Λιβύῃ... Ψύλλους... τὰ γὰρ τοὶ ζῶα τὰ δακετὰ καὶ τὰ ἐγγράπτοντα πάμπολλα ὄντα μηδὲν αὐτοῦς μόνους ἀδικεῖν. Οὕτε γοῦν ὄφρωσ δακόντος ἐπαίουσιν οὔτε φαλαγγίου νύξαντος ὡς τοὺς</p>	<p>Agatharchide dit qu'existe en Libye une certaine race d'homme qu'on appelle Psylloi ... ils sont en effet, les seuls humains à n'être absolument pas affectés par les agressions des bêtes mordantes et piquantes qui existent en très grand nombre. Ils sont insensibles tant à la</p>

⁹¹ JACKSON 1995: 81.

⁹² JACKSON 1995: 81-82 « ... the story of the two crows, which somehow involved Lepetymnus, belonged to this mythical side of Lesbos' history because Myrsilus recounted it. And, remembering of Antigonos' comparative reference to the crows at Crannon, the Lesbian crows, may simply have been the equivalent of a local coat-of-arms of Methymna and her mountain Lepetymnus ...».

<p>ἄλλους ἐς θάνατον οὔτε μὴν σκορπίου κέντρον ἀπερείσαντος.</p>	<p>morsure du serpent qu'à la piqûre de l'araignée qui est mortelle pour les autres hommes, ou encore au dard que plante le scorpion.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i>, I. 57 : Λευκὸν θηρίον ὁ κεράστης... οὐκοῦν τοῖς μὲν ἄλλοις τῶν Λιβύων εἰσι πολέμιοι· ἔστι δὲ αὐτοῖς πρὸς τοὺς καλουμένους ψύλλους ἔνσπονδα, οἵπερ οὖν οὔτε αὐτοὶ δακόντων ἐπαῖουσι τῶν δηγμάτων, καὶ τοὺς τῷ τοιοῦτῳ κακῷ περιπεσόντας ἰῶνται ῥᾶστα...</p>	<p>Le céraste est une toute petite bête...ces animaux sont en guerre contre presque tous les peuples de Libye. Il n'y a qu'avec ceux qu'on appelle les Psylloi qu'ils ont passés en pacte. Ces derniers sont personnellement insensibles à la morsure des cérastes et savent soigner sans difficulté ceux qui sont victimes de ce terrible fléau.</p>
<p>Arist. Byz. <i>Epit.</i> II. 64 : Ὅτι Ἀγαθαρχίδης φησὶν εἶναι γένος ἐν τῇ Λιβύῃ τινῶν ἀνθρώπων· καὶ μέντοι καὶ καλεῖσθαι αὐτοὺς Ψύλλους. καὶ ὅσα μὲν κατὰ τὸν ἄλλον βίον τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων διαφέρει οὐδέν, τὸ δὲ σῶμα ἔχει ξένον τε καὶ παράδοξον ὡς πρὸς τοὺς ἑτεροφύλους ἀντικρινόμενον. τὰ γὰρ τοὶ ζῶα τὰ δάκνοντα καὶ τὰ ἐγγρίπτοντα πάμπολλα ὄντα μηδὲν αὐτοὺς μόνους ἀδικεῖν. οὔτε γοῦν ὄφεως δακόντος ἐπαῖουσιν οὔτε φαλαγγίου νύξαντος, ὡς τοὺς ἄλλους, εἰς θάνατον οὔτε μὴν σκορπίου κέντρον ἀπερείσαντος</p>	<p>Agatharchide raconte qu'il existe en Libye une certaine race d'homme qu'on appelle Psylles. Bien que leur vie ne diffère guère de celle des autres humains, leur corps a une propriété étrange et extraordinaire : il n'est absolument pas affecté par les agressions des bêtes mordantes et piquantes qui existent en très grand nombre. Ils sont insensibles tant à la morsure du serpent qu'à la piqûre de l'araignée qui est mortelle pour les autres hommes, ou encore au dard que plante le scorpion.</p>

Après la digression, Ps.-Antigonos revient au sujet central de cette partie, qui porte sur les animaux donnant la mort, en commençant par le cas des scorpions. Comme on l'a dit, V. Rose suggère que cette notice du Ps.-Antigonos vienne du traité de Théophraste *Περὶ δακετῶν καὶ βλητικῶν (De ceux qui mordent et qui piquent)*⁹³. Les deux cas entretenus dans cette notice traitent le même phénomène à l'inverse : de bêtes sauvages, comme les scorpions qui piquent jusqu'à la mort les indigènes et, inversement, les indigènes, comme les Psylloi (les « Puces ») de Libye, qui ne sont pas affectés par de telles morsures.

Les passages du Ps.-Antigonos et d'Apollonios sont presque identiques en mentionnant les ouvrages d'Aristote comme source. Pourtant, la notice tirée de l'*H.A.* n'a pas de relation directe avec les deux notices paradoxographiques ni au niveau du vocabulaire ni au niveau de contenu, car elle porte surtout sur les types de morsures des scorpions. Il est probable que les deux auteurs ont utilisé une source intermédiaire ou les *Coutumes barbares* selon le témoignage d'Apollonios. Le témoignage d'Aristophane de Byzance montre comme source Agatharchide de Cnide mais le

⁹³ ROSE 1863 : 338 sq.

rapprochement avec le passage d'Élien est remarquable. Pline réécrit le récit en latin sans de modifications considérables et affirme que ce fait vient d'Aristote.

En ce qui concerne le nom de la tribu autochtone de Libye (les *Psylloi*⁹⁴), le passage d'Agatharchide, conservé chez Élien⁹⁵ et le témoignage d'Élien dans son premier livre affirment que ce peuple n'a pas été affecté par les morsures des bêtes quelconques, des scorpions ou des cérastes.

Il y a des cas similaires qui traitent, cette fois, de la punition d'étrangers par des animaux locaux, par exemple, des thons (Nicolas de Damas, fr. 36 (Giannini, p.160) = Stob., *Anth.* IV.37), ou des petits serpents de Mésopotamie (Ps.-Arist. *Mir.* 149).

A.3.4 L'aigolethron

Plante : L'aigolethron (« mort-des-chèvres ») **Type :** Récit **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles :

<p>Élien, <i>H.V.</i> I. 10 : Οἱ Κρητῆτες εἰσι τοξεύειν ἀγαθοί, καὶ οὖν καὶ τὰς αἴγας βάλλουσιν ἐπ' ἄκροις νεμομένας τοῖς ὄρεσιν. αἱ δὲ βληθεῖσαι παραχρῆμα τῆς δικτάμνου βοτάνης διέτραγον, καὶ ἅμα τῷ γεύσασθαι ὅλα ἐκείναις τὰ βέλη ἐκπίπτει.</p>	<p>Les Crétois sont d'excellents archers et atteignent par conséquent aussi les chèvres qui passaient sur les hauteurs. Blessées, celles-ci avalent aussitôt de la plante appelée dictamne et, dès qu'elles en ont goûté, les flèches sortent entièrement de leur chair.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XVI. 74 : herba est ab exitio et iumentorum quidem, sed praecipue caprarum appellata aigolethron.</p>	<p>Il est une plante qui tue les bêtes de somme et principalement les chèvres, nommée pour cela aigolethron.</p>

Une notice d'intérêt botanique est insérée à ce point du recueil pour démontrer que les plantes sont aussi responsables de la mort des animaux. Les notices botaniques sont dispersées dans la narration du Ps.-Antigonos tout en étant en cohésion avec le monde des êtres vivants.

⁹⁴ MUSSO 1973 : 409-410 ; Hecatée, *FGrHist* 1a.1F332 : « Ψύλλοι καὶ Ψυλλικὸς κόλπος· ἐν τῷ Λιβυκῷ κόλπῳ. Ἐκαταῖος Περιηγήσει Λιβύης· ὁ Ψυλλικὸς κόλπος μέγας καὶ βαθύς, τριῶν ἡμερῶν πλοῦς ; Hér., *Hist.* IV. 173 : « Νασαμῶσι δὲ προσόμουροί εἰσι Ψύλλοι ».

⁹⁵ Pour Agatharchide et le périple de la mer d'Érythrée voir BURNSTEIN 1989.

Le nom de la plante – « la mort-des-chèvres » – est parlant, et reflète littéralement sa cause. Ps.-Antigonos souligne par ailleurs une sorte d'intelligence, une *sophrosynè* : les chèvres indigènes ne mangent pas cette herbe : ce sont les autres, celles qui viennent d'ailleurs, qui la mangent par inadvertance (« διὰ τὴν ἄγνοια ») et ce sont ces dernières qui meurent finalement⁹⁶.

Le résultat est ici l'inverse du cas précédent puisque ce sont les chèvres indigènes qui survivent à cette plante et les allogènes qui meurent. Le *paradoxon* se fonde de nouveau sur l'antithèse soulignée entre locaux et étrangers, cette fois-ci dans le règne animal.

A.3.5 L'acherdos – Les rats et la tourterelle de mer

Plante : *acherdos* – **Animal :** le rat (Kitchell, « mouse », p.123) & la tourterelle de mer **Type :** Description **Auteur :** Tradition aristotélicienne

Citations parallèles & Commentaire :

– L'île de Gyaros :

Théophr. fr. 174 (= Photius, <i>Bibl.</i> 278.7) : Ὅτι οἱ μύες ἰστοροῦνται καὶ σίδηρον κατεσθίειν καὶ χρυσίον· διὸ καὶ ἀνατέμνοντες αὐτοὺς οἱ ἐν τοῖς χρυσείοις τὸν χρυσὸν ἀνιμῶνται.	On raconte que les rats rongent le fer et l'or ; c'est pourquoi ceux qui travaillent l'or les dépècent pour extraire l'or de leur corps.
Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 25 : Ἐν Κύπρῳ / Γύαρῳ ⁹⁷ τῆς νήσου λέγεται τοὺς μύς τὸν σίδηρον ἐσθίειν	Dans l'île de Chypre / de Gyaros, on dit que les rats rongent le fer.
Élien, <i>N.A.</i> V.14 : Ἐν Γύαρῳ τῆς νήσου Ἀριστοτέλης λέγει μὺς εἶναι καὶ τὴν γῆν στεῖθαι τὴν σιδηρῆτιν.	Aristote dit qu'il y a des souris dans l'île de Gyaros, et insiste sur le fait qu'elles mangent de la terre ferrugineuse.
Pline, <i>H.N.</i> VIII. 222 : Theophrastus auctor est in Gyara insula, cum incolae fugaverint, ferrum quoque rosisse eos, id quod natura quadam et ad Chalybas facere in ferrariis officinis ; auraliis	Théophraste nous dit que dans l'île de Gyaros, après en avoir fait fuir les habitants, ils (les rats) se mirent à ronger même le fer, ce qu'ils font aussi par une sorte d'instinct chez les Chalybes

⁹⁶ La panthère mange également par ignorance le poison, appelé *παρδιαλαγχές* (voir §A.8.6 avec les citations parallèles) ; Ps.-Plutarque (*De flux.* 18.13) donne aussi un cas similaire : il y a une certaine plante (une *ρίζα* appelée *Ἀδράστεια*) qu'une fois dévorée par des femmes par ignorance les rendent folles.

⁹⁷ Κύπρῳ codd. Bekker ; Γύαρῳ Plin., Steph. Byz., Sud.

quidem in metallis ob hoc alvos eorum excidi semperque furtum id deprehendi.	dans les mines de fer ; c'est pourquoi dans les mines d'or au moins on leur ouvre le ventre et toujours on y découvre le fruit de leur larcin.
--	--

V. Rose classifie cet extrait parmi les passages du *Περὶ τῶν ἀθρώως φαινομένων* (ou *περὶ αὐτομάτων*) de Théophraste⁹⁸.

La source originale se trouverait au sein de la tradition aristotélicienne : le texte provient probablement de Théophraste (résumé chez Photius), qui ajoute que les rats rongent également le fer et l'or ; Ps.-Antigonos, Ps.-Aristote et Élien ne retiennent que le fer ; d'ailleurs, Élien ne mentionne pas comme source Théophraste mais Aristote, d'où on entend évidemment les *Mir.* du Ps.-Aristote. En revanche, Pline, comme Théophraste, raconte que les rats rongent aussi l'or, qu'on peut trouver dans leurs ventres.

Un désaccord par rapport au lieu de l'événement est à repérer entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote : le dernier transmet la leçon Κύπρω dans ses manuscrits, corrigé en Γύαρω par les éditeurs, suivant Ps.-Antigonos, Pline, Étienne de Byzance et la Souda.

Gyaros est une île des Cyclades, entre Carystos et Andros, comme nous informe déjà Ps.-Antigonos. Strabon atteste être passé par Gyaros, qui est habitée surtout par des pêcheurs⁹⁹. Bien que les sources n'attestent pas l'existence d'une mine de fer propre à l'île de Gyaros, il en existait une sur l'île voisine d'Andros¹⁰⁰ ; la présence de fer à Gyaros ne doit pas nous paraître aberrante.

Le même fait est repris dans le recueil d'Aristophane de Byzance (*Epit.* II. 369), qui mentionne explicitement comme source le *Mirabilium Auscultationes* du Ps.Aristote.

⁹⁸ ROSE 1863 : 334-335.

⁹⁹ Str. *Géogr.*, X.5.2 : « Ayant fait relâché à Gyaros, j'y vis un petit village habité par des pêcheurs où, remettant à la voile, nous primes à bord l'un d'entre eux qu'ils avaient choisi pour le déléguer à César comme leur porte-parole ».

¹⁰⁰ BRUN 1196 : 128 « les mines de fer d'Andros ont livré quantité de matériel céramique hellénistique, des monnaies classiques, hellénistiques et romaines ».

– L'*acherdos* :

Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 143 : Ἐν Κέῳ φασίν εἶναι τι γένος ἀχέρδου, ὃφ' ἧς ἐάν τις πληγῇ τῇ ἀκάνθῃ, ἀποθνήσκει.	On dit qu'à Céos il y a une espèce appelée <i>acherdos</i> ; si quelqu'un est blessé par son épine, il meurt.
--	---

La source de cette notice est probablement le traité de Théophraste, selon Rose et Flashar¹⁰¹.

Le manuscrit transmet la leçon « ἐν δέ τῇ νήσῳ », qui renvoie à l'île de Gyaros mentionnée juste avant. Pourtant, le Ps.-Aristote donne la variante « ἐν Κέῳ » ; Al. Giannini a également corrigé le texte du Ps.-Antigonos conformément au texte du Ps.-Aristote, que nous n'avons pas gardé dans la présente réédition.

L'*acherdos* est une plante vénéneuse, aux dires du Ps.-Antigonos. Selon les dictionnaires, son nom provient du mot ἄχερος, car on ne peut pas la couper à main nue à cause de ses épines¹⁰². La dureté de ses feuilles est devenue proverbiale ; chez les lexicographes et les fragments comiques on trouve la caractérisation ἀχερδούσιος pour un objet (ou une personne) très dur¹⁰³.

L'*acherdos* est aussi mentionnée chez Priscien (*Sol. Chosr.* IX.96) en association avec la pastenague, comme dans notre texte. D'autres plantes mortelles sont mentionnées au cours du texte du Ps.-Antigonos, comme l'*akoniton* ou la rue, plantes toxiques à forte dose.

– La tourterelle de mer :

Élien, <i>N.A.</i> II. 36 : Κέντρον πικρότατον καὶ κίνδυνον φέρον ἀπάντων μᾶλλον ἢ τρυγῶν ἢ ἐκ τῆς θαλάττης ἔχει. καὶ τὸ μαρτύριον, εἰ μὲν ἐς δένδρον τεθελὸς καὶ εὖ μάλα ἀναθέον ἐμπήξειας αὐτό, οὔτε ἐς ἀναβολὰς οὔτε χρόνῳ ὕστερον ἀλλ' ἤδη αὐτὸν τὸ δένδρον· εἰ δέ τι τῶν ζώων ἀμύξειας, ἀπέκτεινας.	La tourterelle de mer est, de tous les animaux, celui dont le dard est le plus pernicieux et présente le plus de danger. La preuve en est que, si vous le plantez dans un arbre vigoureux et de grande taille, l'arbre, sur-le-champ, et sans attendre, devient aussitôt sec. Et si vous égratignez un animal avec le dard, vous le tuez.
--	---

¹⁰¹ ROSE 1863: 343; FLASHAR 1972 : 142-143.

¹⁰² *Etym. Gen.* α 1504 : « ἄχερός τις οὖσα ἢ δυσχερῆς ταῖς χερσὶ λαβέσθαι, καὶ πλεονασμῶ τοῦ δ' ἄχερδος ... » ; *Etym Gud.* α 249 « παρὰ τὸ χειρὶ αὐτῆ μὴ δύνασθαι λαμβεῖν διὰ τὸ ἀκανθῶδες ».

¹⁰³ *Etym. Gen.* α 1505 ; CAF 1277, FGC 63, etc.

Élien raconte les mêmes effets produits par le dard de la tourterelle de mer, de façon plus analytique et explicative. Les deux auteurs attestent qu'un arbre devient sec, à la touche du dard de la tourterelle. Ses effets purifiants s'appliquent également sur tous les animaux, y compris l'homme, selon le récit du Ps.-Antigonos (les dents d'un homme purifient si le dard les touche) et celui d'Élien.

Ce dernier nous raconte aussi un fait pareil en Inde, où le serpent pourpre pourrit les membres de l'homme ou de la bête qu'il a mordu : « ... ce serpent est absolument incapable de mordre, et on serait tenté de dire, compte tenu de cela, qu'il est inoffensif et doux. Mais, d'après ce que j'ai entendu dire, lorsqu'il crache sur quelqu'un, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une bête, le membre touché de la victime pourrit intégralement et irrémédiablement »¹⁰⁴.

CHAPITRE A.4.

NAISSANCE – FORMATION DES ANIMAUX

Les notices ci-dessous (regroupées dans le §A.4.1) traitent de la renaissance des animaux, à savoir les phénomènes où des animaux naissent à partir d'autres êtres morts : tous les cas se réfèrent à des transformations d'un animal en un autre animal sauf celui de *sisymbriion*, qui est, selon Aristote, une plante.

Ces phénomènes sont désignés dès le début d'une singularité remarquée (ἴδια). L'auteur emprunte à deux sources poétiques (de Philéas et d'Archélaos) les événements décrits, en appliquant de nouveau le schéma de la citation poétiques, qui se compose de trois étapes. Plus précisément, les premières lignes du texte servent en tant qu'une sorte d'introduction au sujet (« Ἴδια δὲ ... ») ; ensuite, les deux poètes reçoivent leurs qualifications (Philéas est caractérisé comme « ἱκανῶς ὄν περιέργος » et Archélaos comme « τῶν ἐν ἐπιγράμμασιν ἐξηγουμένων τὰ παράδοξα τῷ Πτολεμαίῳ ») ; l'étape finale de ce schéma est la citation propre du vers poétique.

¹⁰⁴ Élien, *N.A.* IV. 36 : « καὶ δάκνειν μὲν ἥκιστός ἐστι, καὶ κατὰ γε τοῦτο φαίης ἂν τιθασὸν αὐτὸν εἶναι καὶ πρῶτον· οὗ δ' ἂν κατεμέση, ὡς ἀκούω, ἢ ἀνθρώπου τινὸς ἢ θηρίου, τοῦδε τὸ μέλος διασαπῆναι ἀνάγκη πάντων ».

Ce paragraphe introductif présente certaines difficultés quant aux termes techniques de σύγκρισις, ἀλλοίωσις et γένεσις. Ps.-Antigonos fait une comparaison plutôt entre espèces qu'animaux (il faudra donc traduire, dans ce cas, le terme ζῷον par espèce). Nous comprenons σύγκρισις, comme un terme rhétorique, effectuant la comparaison entre deux types, deux personnages, deux espèces, deux phénomènes. Le terme ἀλλοίωσις, au contraire du terme précédent, renvoie au processus d'altération, au passage d'une espèce à un autre (à la différence d'une métamorphose, qui décrit aussi le passage d'une situation à une autre au sein d'une *même espèce*). On examine ici les différentes espèces d'animaux : a naissance des abeilles à partir d'un bœuf, ou des guêpes à partir d'un scorpion. Les deux termes englobent le processus de formation d'un nouvel animal, à travers le terme de γένεσις, procréation ou naissance, envisagé de façon globale, du point de vue des géniteurs, de l'espèce.

A.4.1 Alteration des animaux

Animaux :

	Animal mort	Animal nouveau
a.	Bœuf	Abeilles
b.	Crocodile	Scorpions
c.	Chevaux	Guêpes
d.	Plantes aquatiques	Scorpions

Type : Description **Auteur :** Inconnu (citations : Philétas, Archélaos, Aristote)

Citations parallèles :

a&b	Nic., <i>Thér.</i> , 741-2 : ἵπποι γὰρ σφικῶν γένεσις ταῦροι δὲ μελισσῶν [σκήνεσι πυθομένοισι λυκοσπάδες ἐξεγένοντο].	Car les chevaux donnent naissance aux guêpes, les taureaux aux abeilles : quand leurs cadavres pourrissent, elles en naissent, déchirées par les loups.
	Élien, <i>N.A.</i> , II. 57 : καὶ ἀποθανόντων δὲ βοῦς γενναῖόν τι χρήμα καὶ ἀξίεπαινον. Μέλιται γοῦν ἐκ τῶν ἐκείνου λειψάνων ἐκφύονται, ζῷον φιλεργότατον....	D'ailleurs, même mort, le bœuf est une créature noble est digne des éloges. Le fait est qu'il naît de sa carcasse des abeilles, animal particulièrement travailleur....

	<p>Pline, <i>H.N.</i>, XI. 70 : in totum vero amissas reparari ventribus bubulis recentibus cum fimo obrutis, Vergilius iuvenorum corpore exanimato, sicut equorum vespas atque crabones, sicut asinorum scarabaeos, mutante natura ex aliis quaedam in alia...</p>	<p>Selon ces auteurs, l'espèce étant complètement détruite peut naître du ventre d'un bœuf fraîchement tué recouvert de fumier ; d'après Virgile, du cadavre de jeunes taureaux ; de même qu'on reproduit les guêpes et les frelons avec le cadavre des chevaux, les escarbots avec celui des ânes, la nature opérant de ces métamorphoses.</p>
	<p>Ovid., <i>Mét.</i>, XV. 364 : I scrobe delecto mactatos obrue tauros ; cognita res usu de putri viscere passim florilegac nascuntur apes, quae more parentum...</p>	<p>Choisissez une fosse, immolez-y des taureaux et rejetez sur eux de la terre ; par un phénomène que l'expérience atteste, de leurs chairs en putréfaction naissent çà et là des abeilles qui vont butiner les fleurs.</p>
	<p>Virg., <i>Géorg.</i> IV. 281 sq. : Sed si quem proles subito defecerit omnis Nec genus unde noave stirpis revocetur habebit ; Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri Pandere quoque modo caesis iam saepe iuvcncis Insincerus apes tulerit cruor...</p>	<p>Mais si l'espèce tout entière vient à manquer soudain, sans qu'on ait de quoi reproduire une nouvelle lignée, il est temps d'exposer la mémorable découverte du maître d'Arcadie, et d'expliquer comment le sang corrompu de jeunes taureaux immolés a souvent produit des abeilles.</p>
c&d	<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 33 : ἤδη δὲ ἔγωγε ἤκουσα, ὁ κροκόδειλος ὅταν ἀποθάνῃ, σκορπίον ἐξ αὐτοῦ τίκτεσθαι...</p>	<p>Par ailleurs, j'ai entendu dire personnellement, que lorsqu'un crocodile meurt il en naît un scorpion.</p>
	<p>Hor., <i>Hiér.</i> II.44 : [Πῶς δηλοῦσι σφήκας]. Σφήκας βουλόμενοι σημήναι, νεκρὸν ἵππον ζωγραφοῦσιν· ἐκ γὰρ τούτου ἀποθανόντος πολλοὶ γίνονται σφήκες.</p>	<p>[Comment ils représentent des guêpes.] Voulant signifier les guêpes, ils peignent un cheval mort : car beaucoup de guêpes sont engendrées par le cadavre de celui-ci. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

Cette notice se divise en deux parties : la première partie porte sur la naissance des abeilles à partir d'un taureau et la seconde sur deux autres cas similaires.

Philétas est la première source que Ps.-Antigonos utilise pour la naissance des abeilles à partir du cadavre d'un taureau. Le poète a été déjà utilisé comme source auparavant (§A.1.8) ; ici, il est caractérisé comme friand (περίεργος), s'intéressant aux phénomènes bizarres.

La phrase tirée de Philéas provient probablement de son œuvre *Déméter*, selon K. Spanoudakis. Son argument est le suivant : d'une part, l'abeille était l'animal par excellence de la déesse, de l'autre, l'île de Cos était célèbre pour son miel. Le contexte d'où cette phrase est extraite pourrait servir, selon le chercheur, d'*aition* à l'origine de l'apiculture à Cos¹⁰⁵. La naissance des abeilles avait d'ailleurs suscité l'intérêt d'autres auteurs : Aristote en particulier y consacre une partie de son œuvre pour mettre l'accent sur le problème de la copulation et de la reproduction des abeilles: « la génération des abeilles pose de multiples problèmes », (G.A. 759a)¹⁰⁶.

La notion de bougonie (βουγονία), introduite en Grèce depuis l'Égypte, selon Virgile (*Géorg.* IV. 287), était bien répandue dans la littérature hellénistique. K. Spanoudakis, dans son analyse exhaustive des fragments de Philéas, note que le poète est le premier à introduire le terme de bougonie, suivi par Callimaque et d'autres auteurs ultérieurs¹⁰⁷. Les cas de la naissance des abeilles à partir du bœuf et celle des guêpes à partir du cheval sont traités simultanément par nos deux auteurs. L'épisode d'Aristée chez Virgile nous fournit des informations sur le rituel que les bergers doivent effectuer afin de raviver la ruche annihilée. Le jeune berger « est donc désigné comme l'inventeur de cette méthode miraculeuse pour repeupler les ruches »¹⁰⁸. À l'instar de passages parallèles, on constate que cette notion de la métamorphose d'un animal en un autre animal s'est perpétuée dans la tradition littéraire.

L'engendrement par le biais d'un sacrifice est également attesté dans d'autres cultures, en dehors du monde grec, comme le Zoroastrisme¹⁰⁹.

La seconde partie porte sur le cas de scorpions qui naissent de crocodiles, et de guêpes qui naissent de chevaux, de la même manière que les abeilles peuvent naître d'un

¹⁰⁵ SPANOUDAKIS 2002 : 181 – 187.

¹⁰⁶ « Ἡ δὲ τῶν μελιττῶν γένεσις ἔχει πολλὴν ἀπορίαν ».

¹⁰⁷ SPANOUDAKIS 2002 : 185 ; Pour l'évocation du terme voir Call. *Aet.* 254.4, *A.P.* IX. 548, Hesych. 882, etc.

¹⁰⁸ PASQUIER 2013 : 135-138.

¹⁰⁹ Selon les Zoroastres, la création du monde impliquait des étapes différentes, dont une était très importante : le sacrifice de la part des dieux du « premier animal » (un taureau) et du premier homme, qui donnait naissance à d'autres animaux et hommes respectivement, de façon que le cercle de la vie recommence. Voir BOYCE 1979: 11-12 « First they (sc. the gods) made the sky of stone, solid like a huge round shell. In the bottom half of this shell they put water. Next they created earth, resting on the water like a great flat dish ; and then at the centre of the earth they fashioned the three animate creations in the form of a single plant, a single animal (the " Uniquely-created Bull ") and a single man (Gayo-maretan, " Mortal Life ")... Then the gods offered a triple sacrifice: they crushed the plant, and slew the bull and man. From this beneficent sacrifice more plants, animals and men came into existence. The cycle of being was thus set in motion, with death followed by new life ...».

bœuf. Ces deux phrases constituent, selon la méthodologie du Ps.-Antigonos, une petite introduction précédant la citation des vers d'Archélaos de Chersonnèse. Ce dernier, selon le Ps.-Antigonos, fut chargé par Ptolémée (peut-être Ptolémée II Philadelphie) d'analyser les *paradoxa* épigrammatiques. En effet, Archélaos, fut l'auteur d'un poème en vers intitulé *Ἰδιοφνῆ*, qui combinait deux tendances de la littérature hellénistique : la poésie élégiaque / épique et les sciences naturelles. Les deux domaines littéraires étaient systématiquement étudiés à Alexandrie. Le *floruit* d'Archélaos se situe au milieu du III^e siècle avant notre ère, et il est possible qu'il ait appartenu au même cercle savant que Callimaque et Philostéphanos de Cyrène¹¹⁰. Fraser, mentionné par Cameron, attribue la difficulté à interpréter les vers présentés par Ps.-Antigonos à leur caractère symposiaque¹¹¹.

Finalement, Ps.-Antigonos en citant Aristote, nous donne une autre version de la naissance des scorpions : ils ne naissent pas seulement à partir d'un animal mais également à partir d'une plante, le *sisymbrium* (le calament). Cette plante est qualifiée par Théophraste de plante terrestre¹¹², mais également de plante aquatique (nommée aussi *καρδαμίνη*) selon Dioscoride¹¹³.

V. Rose classifie cet extrait parmi les passages du *Περὶ τῶν ἀθρόως φαινόμενων (περὶ αὐτομάτων)* de Théophraste¹¹⁴.

Le retour du Ps.-Antigonos à Aristote, dans cette dernière ligne de la notice, assure la connexion avec le groupe de notices suivantes, qui proviennent de la tradition aristotélicienne.

¹¹⁰ Selon certains les *Ἰδιοφνῆ* doivent s'attribuer au roi Ptolémée IV. Sur cet avis voir l'appendice 1 « Les *Ἰδιοφνῆ* attribués au roi Ptolémée », VOUTYRAS, 2000 : 377 – 394.

¹¹¹ CAMERON 1995: 81 « Antigonos of Carystus quotes distichs on scorpions and wasps by Archelaus the Egyptian, characterized as “one of those who explained paradoxa to Ptolemy in epigrams.” As Fraser has already remarked, this curious phrase suggests “an autoschediastic or symposiac performance.” It is understandable that “believe it or not” riddles should have been popular at the symposium...»; FRASER 1972: 524.

¹¹² *H.P.* II.1.3 : « τι τοιοῦτον ἕτερον ἢ δένδρον ἢ φρυγανῶδες, ὥσπερ δοκεῖ τό τε πήγανον καὶ ἡ ἰωνία καὶ τὸ σισύμβριον » ; voir aussi p. 114, note 5 dans le même tome.

¹¹³ *De mat. med.* II. 128 : « σισύμβριον· οἱ δὲ καρδαμίνην, οἱ δὲ καὶ τοῦτο σίον καλοῦσιν. ἔνυδρός ἐστι πῶα, κατὰ τὰ αὐτὰ τῷ σίῳ γεννωμένη ».

¹¹⁴ ROSE 1863 : 337.

CHAPITRE A.5

LE COMPORTEMENT DES ANIMAUX

Cette partie est divisée en deux sous-parties, portant sur des éléments d'éthologie : la première sous-partie traite de la jalousie ressentie par quelques animaux en des circonstances diverses ; la seconde traite de cas où s'exprime l'intelligence des animaux.

A.5.1 Le gecko, la jument, le cerf

L'ensemble de ce groupe porte sur les animaux dont le comportement indique une sorte de jalousie (φθόνος) contre d'autres animaux. V. Rose considère ces passages comme provenant de l'œuvre de Théophraste *Περὶ τῶν λεγομένων φθονεῖν*¹¹⁵. La jalousie ressentie par les animaux explique bien la raison pour laquelle le gecko ne laisse pas périr son ancienne peau, le cerf cache sa corne droite, le phoque consomme sa présure et la jument mange la petite excroissance de son poulain.

Dans les versions plus longues, telles que présentées dans les sources, il y a une justification à cette jalousie ; pourtant, chez Ps.-Antigonos elle n'est pas assez claire. De surcroît, le mot qui pourrait nous aider à caractériser ce passage est gratté et partiellement effacé : le manuscrit transmet φθαρ††κὰ, qu'on reconstitue normalement comme φθαρτικὰ mais la leçon φθονερά proposée par Keller sur la base du passage de Théophraste est également une hypothèse convaincante. Quoi que ce soit la leçon adoptée, la comparaison avec le texte de Théophraste démontre une série de similarités étonnantes.

¹¹⁵ ROSE 1863 : 354-355.

Animaux : Le gecko (Kitchell, « lizard », pp.111-113) ; le cerf (Kitchell, « deer », p. 44-45 ; ἀχαιίνη, p. 46) ; La jument (Kitchell, « horse », pp. 88-91) **Type** : Étologie
Auteur : Tradition aristotélicienne

Citations parallèles :

<p>Théophr., fr.175 (Phot. <i>Bibl.</i> 278.8, 528b)</p> <p>Ὅτι ὁ γαλεώτης, φασί, φθονῶν τῆς ὠφελείας τοῖς ἀνθρώποις καταπίνει τὸ δέρμα ὅταν ἐκδύσῃται· ἐστὶ γὰρ βοήθημα ἐπιλήπτῳ. Καὶ ὁ ἔλαφος τὸ δεξιὸν κατορύττει κέρασ, πρὸς τε τὰ τῆς φρύνης φάρμακα καὶ πρὸς ἄλλα πολλὰ χρήσιμον. Καὶ ἡ ἵππος ἀπεσθίει τῶν πάλων τὸ ἵππομανές· καὶ γὰρ τοῦ το πρὸς ἕνια χρήσιμον. Καὶ ἡ φώκη ὅταν μέλλη ἀλίσκεσθαι ἐξεμεῖ τὴν πιτύαν, χρησιμεύουσαν καὶ ταύτην τοῖς ἐπιλήπτοις.</p>	<p>On dit que le lézard, jaloux du service qu'il peut rendre aux hommes, avale sa peau quand il mue, car elle est un remède contre l'épilepsie. Et le cerf enfouit sa corne droite, dont on se sert contre le venin de crapaud et qui est utile à beaucoup d'autres usages. Et la jument arrache et mange l'aphrodisiaque des poulains qui a quelques usages. Et le phoque, sur le point d'être capturé, vomit son premier lait qui est bon, lui aussi, pour les épileptiques¹¹⁶.</p>
---	--

L'intelligence que les animaux disposent leur permet de savoir ces vertus médicinales, et de préserver des parties de leur corps qui leur sont utiles. La version de Théophraste (fr. 175 = Phot. *Bibl.* 278.8, 528b) est la seule à regrouper ce comportement sous la prétexte de la jalousie, en complétant la version d'Aristote.

Le comportement jaloux de certains animaux (qui sert d'*aition* dans le récit du Ps.-Antigonos) marque un volet éthique de la personnalité des animaux (le texte d'Élien étant le plus représentatif et le plus clair sur ce point) et incarne un type de la disposition physique des animaux (« κατὰ τὸ ἦθος »)¹¹⁷. Bien que les animaux fussent considérés comme des êtres privés du λόγος propre aux humains, cependant tous disposent selon Aristote d'une sensibilité qui diffère dans son expression de l'*ethos* humain (Cf. en particulier les livres VIII et IX de l'*H.A.*)¹¹⁸. Le Ps.-Antigonos ne se réfère pas clairement à la jalousie animale et n'explique pas leur comportement. La

¹¹⁶ Traduction par R. HENRY.

¹¹⁷ ZUCKER 2006 : 14 « Aristote, au début de l'*Histoire des animaux*, évoquant les différences de dispositions psychiques (κατὰ τὸ ἦθος) propose ainsi un certain nombre de configurations typées : " Les uns sont doux, nonchalants, sans obstination, comme le bœuf, d'autres sont pleins d'ardeur, obstinés, stupides, comme le sanglier, d'autres sont prudents et timides, comme le cerf, le lièvre, d'autres sont vils et perfides, comme les serpents, d'autres sont nobles, braves et généreux, comme le lion, d'autres sont racés, féroces et perfides, comme le loup, d'autres sont rusés et méchants, comme le renard ; d'autres ont du cœur, sont capables d'attachement, caressants, comme le chien ; d'autres sont doux et faciles à apprivoiser, comme l'éléphant ; d'autres sont pudiques et toujours sur leurs gardes, comme l'oie ; d'autres sont jaloux et orgueilleux, comme le paon " ».

¹¹⁸ LABARRIÈRE 2000 : 107-108.

raison est la suivante : comme dans le cas des extraits aristotéliens (où se trouvait une explication rationnelle que le Ps.-Antigonos préférait omettre), de la même façon il omet volontairement l'explication raisonnable pour ainsi fabriquer, construire son *paradoxon* et provoquer l'émerveillement. Aristote, dans l'*H.A.*, ne parle non plus de jalousie mais il explique que c'est leur intelligence qui permet aux animaux de connaître les vertus médicinales et d'en conserver le principe en cachant ou ingérant les membres concernés.

Par la comparaison de trois textes (Théophraste – Ps.-Antigonos – Ps.-Aristote) on constate que les récits du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote se fondent sur le récit de Théophraste, dont ils font des extraits [(on rappelle que le cas de la λύγξ (loup cervier) mentionné chez Théophraste est repris chez Ps.-Aristote mais pas chez Ps.-Antigonos)].

Après Théophraste, c'est Élien qui cite les mêmes animaux et leur comportement sous la forme d'une liste :

<p>Élien, <i>N.A.</i> III, 17 : Λέγει μὲν οὖν Εὐριπίδης δυσώνυμον τὸν φθόνον ... ὁ γοῦν γαλεώτης, ὡς φησι Θεόφραστος, ὅταν ἀποδύσῃται τὸ γῆρας, ἐπιστραφεὶς εἶτα μέντοι καταπιὼν ἀφανίζει αὐτό ... οἶδε δὲ καὶ ἔλαφος τὸ δεξιὸν κέρασ ἔχων ἐς πολλὰ ἀγαθόν... καὶ ἀποκρύπτει φθόνῳ τοῦ τοσοῦτων τινα ἀπολαῦσαι ... ἵππος... τῷ τεχθῆναι τὸ βρέφος ἢ δὲ τὸ ἐπὶ τῷ μετώπῳ σαρκίον ἀπέτραγεν, οὐκουν τὴν ἵππον ἐθέλειν ἀνθρώπουσ μεταλαγχάνειν τοῦ γοητεύματος τοῦδε, ὥσπερ οὖν ἀγαθοῦ μεγίστου φθονοῦσαν.</p>	<p>Euripide dit bien que la jalousie a mauvaise presse...D'après Théophraste lorsque le lézard moucheté se dépouille de son ancienne peau il se retourne et le fait disparaître ... Le cerf ... n'hésite pas à cacher [sa corne droite] par jalousie à l'égard de celui qui pourrait profiter de ses nombreuses vertus.... La jument ... avale le bout de chair qui se trouve sur le chanfrein [de son poulain]... comme si elle était jalouse de ses immenses avantages.</p>
---	---

On examine chaque animal séparément :

– Le gecko ¹¹⁹

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 66 : τὸν δὲ γαλεώτην, ὅταν ἐκδύσῃται τὸ δέρμα, καθάπερ οἱ ὄφεις, ἐπιστραφέντα καταπίνειν· τηρεῖσθαι γὰρ ὑπὸ τῶν</p>	<p>Le gecko, une fois dépouillé de sa peau, revient pour la dévorer, comme les serpents. Sa peau est utilisée par les médecins car elle sert de</p>
--	---

¹¹⁹ Il ne faudra pas confondre le γαλεώτης, le gecko, (lézard moucheté) et γαλεώδης (sélacien), voir ZUCKER 2005 : 275-276 « Les termes γαλεός, γαλεώδης et γαλεοειδής désignent les squales. La croyance populaire concernant la déglutition par les squales de leurs petits ainsi que la théorie d'Anaximandre qui, selon certains, en fait les nourrices de l'humanité a dû contribuer à l'intérêt constamment porté à ce groupe...Les squales correspondent aux sélaciens dits " longs " ... ; il n'existe pas une seule forme de squalé (Gal. *Aliment. fac.* 6, 727)... ; la liste la plus complète de ses sujets se trouve dans un fragment d'Aristote (Arist. fr. 310 ap. Athén. VII. 294d)... ».

<p>ιατρῶν διὰ τὸ χρήσιμον εἶναι τοῖς ἐπιληπτικοῖς ...</p> <p>77 : Φασὶ δὲ καὶ τὴν φώκην ἐξεμεῖν τὴν πυτίαν, ὅταν ἀλίσκηται. Εἶναι δὲ φαρμακῶδες καὶ τοῖς ἐπιληπτικοῖς χρήσιμον</p>	<p>remède contre l'épilepsie...</p> <p>On dit que le phoque vomit sa présure, une fois capturé. Ceci a des vertus médicinales et très utiles contre l'épilepsie.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 110 : [Πῶς ἄνθρωπον τὴν ἑαυτοῦ τροφήν ἐμοῦντα]. Ἄνθρωπον ἐμοῦντα τὴν ἰδίαν τροφήν, καὶ πάλιν ἀπλήστως ἐσθίοντα βουλόμενοι σημῆναι, ἐνάλιον γαλεὸν ζωγραφοῦσιν· οὗτος γὰρ κύει μὲν διὰ τοῦ στόματος, νηχόμενος δὲ καταπίνει τὸν γόνον.</p>	<p>[Comment ils représentent un homme qui vomit sa nourriture.] : Voulant signifier un homme qui vomit sa nourriture et qui se remet à manger goulûment, ils peignent une belette de mer : car celle-ci enfante par la bouche et, tout en nageant, elle absorbe sa progéniture. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

Bien que le gecko soit un animal terrestre, le terme désigne aussi le lézard de mer. On rencontre au moins deux occurrences dans le corpus antique : chez Polybe (*Hist.*, XXXIV.2.12) et chez Strabon (*Géogr.*, I.2.15)¹²⁰. Horapollon parle d'une représentation en hiéroglyphes démontrant un gecko dévorant sa progéniture.

– La jument

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 22, 577a : Ὅταν δὲ τέκη ἡ ἵππος, τό τε χόριον εὐθὺς κατεσθίει, καὶ ἀπεσθίει τοῦ πώλου ὃ ἐπιφύεται ἐπὶ τοῦ μετώπου τῶν πάλων, καλεῖται δ' ἵππομανές· ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἑλαττον μικρῶ ἰσχάδος, τὴν δ' ἰδέαν πλατύ, περιφερές, μέλαν. Τοῦτο δ' ἐάν τις φθῆ λαβὼν καὶ ὀσφρηταὶ ἡ ἵππος, ἐξίσταται καὶ μαίνεται πρὸς τὴν ὀσμὴν· διὸ καὶ τοῦτο αἱ φαρμακίδες ζητοῦσι καὶ συλλέγουσιν.</p>	<p>Lorsque la jument a mis bas, elle dévore entièrement le chorion, et elle détache du poulain et mange l'excroissance que les poulains ont sur le front et qu'on appelle hippomane ; pour la taille cette excroissance est un peu moins grosse qu'une figue sèche ; pour la forme elle est aplatie et ronde ; sa couleur est noir.</p>
---	---

Le deuxième exemple rapporté par Ps.-Antigonos concerne le cas de la jument, qui mange la petite excroissance de son poulain (Arist. *Byz.*, *Epit.* II. 625). Cette excroissance, l'*hippomane* (« folie-de-cheval »), capable de susciter des envies sexuelles, est souvent associée avec des pratiques magiques, selon Élien (*N.A.* III. 17).

Des scholies à Théocrite s'appuient sur les éléments issus du texte d'Aristote pour critiquer l'expression (« ἵππομανὲς φυτόν ») que l'on trouve chez Théocrite (*Idyl.* 2.48-49) : ils en refusent le sens apparent (« plante hippomane ») pour rattacher ce φυτόν à

¹²⁰ On trouve la même phrase dans les deux auteurs dans des passages qui traitent de la pêche : « πιαίνεσθαι τοὺς γαλεώτας, οὗς καὶ ξιφίας λέγεσθαι καὶ κύνας φησί ».

« l'excroissance » (ἐπιφύεται) du texte aristotélicien. Le Crateuas mentionné dans un scholion (2.48-49c) pourrait avoir assimilé l'hippomane avec l'*hippophaes*, une plante mentionnée par Théophraste (*H.P.* IX.15.6), qui pousse aussi en Arcadie¹²¹.

– Le cerf

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 5, 611a : (Οἱ ἔλαφοι) ἀποβάλλουσι δὲ καὶ τὰ κέρατα ἐν τόποις χαλεποῖς καὶ δυσεξευρέτοις... Λέγεται δ' ὡς τὸ ἀριστερὸν κέρασ οὐδεὶς πω ἐώρακεν· ἀποκρύπτειν γὰρ αὐτὸ ὡς ἔχον τινὰ φαρμακεῖαν.</p>	<p>Les cerfs perdent leurs cornes dans des lieux difficiles et impénétrables... Et l'on dit que personne encore n'a vu la corne gauche, car le cerf la cacherait comme ayant une vertu médicinale.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 75 : Τὰς ἐν Ἠπειρῷ ἐλάφους κατορύττειν φασὶ τὸ δεξιὸν κέρασ, ὅταν ἀποβάλωσι, καὶ εἶναι πρὸς πολλὰ χρήσιμον.</p>	<p>Les biches en Épire, après l'expulsion de leur corne droite, la cachent, dit-on. La corne est d'une grande utilité.</p>

La référence au cerf (ou à la biche) joue un rôle important ici et ailleurs dans notre texte (cf. le §A.8.4). L'examen de cette référence doit se concentrer sur trois axes :

- le genre (cerf ou biche)
- les bois (droite ou gauche)
- la raison du comportement (jalousie ou autre)

Le texte du Ps.-Antigonos se réfère à la biche (ἡ ἔλαφος). Le fait que la biche soit dépourvue de bois rend le fait *a priori* paradoxal. Aristote, pour sa part, dans ce passage et ailleurs (*H.A.* IX. 611a ; VI. 578b), parle clairement d'un cerf et pas d'une biche. Théophraste suit son maître et parle également d'un cerf, dans le passage ci-dessus. Il est donc curieux que la tradition sur le cerf / la biche ait été contaminée après Théophraste. Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote, qui le suit sans doute, réécrivent le même événement en mentionnant une biche. La qualité du recopiage de ce passage par Ps.-Antigonos, à partir des œuvres de la tradition aristotélicienne, doit-elle être mise en doute ? En tout cas, le problème reste identique dans l'autre notice de notre texte portant sur les cerfs, (§A.8.4 et pp. 84-85 dans le présent volume).

¹²¹ SHARPLES 1995 : 79.

Au niveau des bois il y en a aussi des différenciations : Aristote parle du bois gauche alors que Théophraste, Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote parlent du bois droit.

La lecture d'Élien sur ce passage :

Élien, comme lecteur d'Aristote et de Théophraste, reprend leurs textes mais il semble s'accorder plutôt à la version de Théophraste, en favorisant la version du bois droit du cerf, à l'opposé d'Aristote.

Élien, <i>N.A.</i> III, 17 : ...οἶδε δὲ καὶ ἔλαφος τὸ δεξιὸν κέρασ ἔχων ἐς πολλὰ ἀγαθόν... καὶ ἀποκρύπτει φθόνῳ τοῦ τοσοῦτων τινα ἀπολαῦσαι...	... le cerf ... n'hésite pas à cacher sa corne droite par jalousie à l'égard de celui qui pourrait profiter de ses nombreuses vertus....
--	--

Aristophane de Byzance, qui enregistre les deux traditions sur les cornes de la biche, reconnaît la jalousie comme la raison pour laquelle les cerfs procèdent à une telle action :

Arist. Byz. <i>Epit.</i> II. 488 : ἡ ἔλαφος καὶ ὅτι τὸ ἀριστερὸν κέρασ ἀποβαλοῦσα κατορύσσει φθόνῳ, ἵνα μὴ εὐρεθῆ, ἀντιφάρμακον <νόσων> τινῶν ὑπάρχον.	Quand la biche perd sa corne gauche, elle la cache, par jalousie, pour qu'elle ne soit pas retrouvée ; car la corne est le remède contre certaines maladies.
Arist. Byz. <i>Epit.</i> II. 507 : Ἐκ τοῦ Τιμοθέου. ἡ ἔλαφος καὶ τὸ δεξιὸν ἀποκρύπτει κέρασ...	De Timothée. La biche cache sa corne droite...

Schème récapitulatif sur la perte des bois du cerf :

Aristote	bois gauche	
Théophraste	bois droit	Suivi par : Ps.-Antigonos, Ps.-Aristote et Élien
Aristophane de Byzance	bois gauche	Selon Aristote
	bois droite	Selon Timotheée

A.5.2 *Le poulpe, les squales, le lion, l'échidné*

Animaux : Le poulpe ; le squale ; le lion (Kitchell, « lion », p. 108-110) ; la vipère Kitchell, « viper », p. 63-64)

Type : Étiologie **Auteur :** Tradition aristotélicienne (citation d'Hérodote)

Citations parallèles :

– Le poulpe et les squales :

Arist., <i>H.A.</i> VIII. 2.591a : Ὅ δὲ λέγουσί τινες, ὡς αὐτὸς αὐτὸν (ὁ πολύπους) ἐσθίει, ψευδὲς ἐστίν· ἀλλ' ἀπεδηδεσμένας ἔχουσιν ἔνιοι τὰς πλεκτάνας ὑπὸ τῶν γόγγρων.	Quant à dire comme certains, que le poulpe se dévore lui-même, il est inexact : en réalité, les tentacules qui manquent chez quelques-uns ont été mangés par les congères.
Hés., <i>Travaux et Jours</i> 524 : ἤματι χειμερίῳ, ὅτ' ἀνόστεος ὄν πόδα τένδει.	Sans-os ronge son pied dans sa maison sans feu et son triste réduit.
Élien, <i>N.A.</i> I. 27 : ὁ δὲ αἴτιον, παμβορώτατος θηρίων θαλαττίων ἐστὶ καὶ ἡ ἀπόδειξις, εἴ τις αὐτῷ γένοιτο ἀθηρία, τῶν ἑαυτοῦ πλοκάμων παρέτραγε, καὶ τὴν γαστέρα κορέσας τὴν σπάνιν τῆς ἄγρας ἠκέσατο...	La raison en est qu'il est le plus omnivore de tous les animaux. La preuve, c'est que, s'il ne trouve aucune proie, il avale ses propres tentacules, et compense l'insuccès de sa chasse en se remplissant de cette façon l'estomac.
Arist., <i>H.A.</i> VI.10, 565b : Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι γαλεοὶ καὶ ἐξαφιαῖσι καὶ δέχονται εἰς ἑαυτοῦς τοὺς νεοττοῦς.	Ainsi donc, les autres squales mettent bas leurs petits et les reprennent en eux-mêmes, comme aussi les anges et les torpilles.

Les deux premiers exemples de ce groupe de passages concernant deux animaux aquatiques, les poulpes et les squales, qui réutilisent des parties de leur corps ; les premiers mangent leur tentacules, les secondes reprennent en eux leurs petits.

Le premier cas traite des poulpes et Ps.-Antigonos rapporte le vers d'Hésiode sur ce fait. Alors qu'on ne peut pas connaître si la leçon donnée par Ps.-Antigonos – τέμνει au lieu de τένδει hésiodique – serait une variante ou une erreur de transmission, pour Ol. Musso c'est la version d'Hésiode qui est sans doute la correcte¹²². Aristote pour sa part, fait une allusion à Hésiode, qu'il réfute : le poulpe ne mange pas ses propres tentacules ; au contraire les tentacules manquants sont dévorés par les congères ou de

¹²² MUSSO 1976 : 85.

la murène selon Élien¹²³. Pourtant, Ps.-Antigonos s'accorde plutôt à Hésiode, qu'il cite de façon anonyme, afin de créer son *paradoxon* et d'établir l'existence des bizarreries dans la nature.

Le cas de squales qui reprennent en eux leurs petites n'est pas unique dans la nature : Élien (*N.A.* I. 17) raconte que le chien de mer reprenne dans son utérus le petit, si ce dernier a peur en nageant. Le nouveau-né sent, ainsi, comme s'il était mis au monde une nouvelle fois, le moment où il y ressort.

Les deux cas se lient à la thématique du paragraphe précédent, en démontrant d'autres possibilités de la réutilisation de parties du corps. Cette fois-ci, sans impliquant la jalousie, les animaux réutilisent certaines parties de leur corps, soit par nécessité (manque d'alimentation), soit par l'instinct parental (protéger le petit).

– La lionne :

<p>Hér., <i>Hist.</i> III.108 : ἡ δὲ δὴ λέαινα ἐὼν ἰσχυρότατον καὶ θρασύτατον ἅπαξ ἐν τῷ βίῳ τίκτει ἓν : τίκτουσα γὰρ συνεκβάλλει τῷ τέκνῳ τὰς μήτρας. τὸ δὲ αἴτιον τοῦτου τόδε ἐστὶ : ἐπεὶ ὁ σκύμνος ἐν τῇ μητρὶ ἐὼν ἄρχηται διακινεόμενος, ὁ δὲ ἔχων ὄνυχας θηρίων πολλὸν πάντων ὀξυτάτους ἀμύσσει τὰς μήτρας, αὐξόμενος τε δὴ πολλῶ μᾶλλον ἐσικνέεται καταγράφων...</p>	<p>... la lionne, qui est un animal très fort et très hardi, ne met bas qu'une fois en sa vie et n'a qu'un seul petit ; car, lorsqu'elle met bas, elle rejette hors d'elle sa matrice en même temps que son fruit. En voilà la raison : quand le lionceau commence à se remuer dans le corps de sa mère, comme il a des griffes de beaucoup plus aiguës de tous les animaux, il déchire la matrice et, à mesure qu'il a grandi, il en vient de le lacérer bien plus profondément.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VI.31, 579b : (Λέων) ὀχεύει δὲ καὶ τίκτει οὐ πᾶσαν ὥραν, καθ' ἕκαστον μέντοι τὸν ἐνιαυτόν. Τίκτει μὲν οὖν τοῦ ἔαρος, τίκτει δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ δύο, τὰ μέντοι πλεῖστα ἕξ· τίκτει δ' ἐνίοτε καὶ ἓν.</p>	<p>L'accouplement et la parturition n'ont pas lieu en toute saison mais se produisent du moins chaque année. Quoi qu'il en soit, la lionne met bas au printemps et elle a généralement deux petits, avec un maximum de six.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 82 : [Πῶς γυναῖκα γεννήσασαν ἅπαξ]. Γυναῖκα γεννήσασαν ἅπαξ βουλόμενοι σημήναι, λέαιναν ζωγραφοῦσιν. αὕτη γὰρ δις οὐ κυῖσκει.</p>	<p>[Comment ils signifient une femme qui (n')a enfanté (qu')une fois.] : Voulant signifier une femme qui (n')a enfanté (qu')une fois, ils peignent une lionne : car celle-ci n'est pas fécondée deux fois. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

¹²³ Toutefois, ailleurs (*N.A.* I. 32), Élien accuse la murène de manger les tentacules du poulpe en disant : « la murène tranche les tentacules du poulpe, grâce à ses dents puissantes... ». Cette phrase s'inscrit dans une autre thématique de l'œuvre d'Élien (l'amitié et la haine parmi les animaux) ; voir aussi Élien, *H.V.*1.

– **L'échidné :**

<p>Hér., <i>Hist.</i> III. 109 : Ὁ μὲν δὴ ἔρσην ἀποθνήσκει τρώπῳ τῷ εἰρημένῳ, ἢ δὲ θήλεα τίσιν τοιήνδε ἀποτίνει τῷ ἔρσενι· τῷ γονεῖ τιμωρόντα ἔτι ἐν τῇ γαστρὶ ἔόντα τὰ τέκνα διεσθίει τὴν μητέρα, διαφαγόντα δὲ τὴν νηδὺν αὐτῆς οὕτω τὴν ἔκδυσιν ποιέεται ...</p>	<p>Quand ces bêtes (sc. les <i>échidné</i>) s'accouplent par paires et que le mâle est en train d'émettre sa semence, au moment même qu'il émet la femelle le prend à la gorge et, attachée à lui, ne le lâche pas avant l'avoir dévoré...mais la femelle est punie de sa mort de la façon suivante : vengeant leur père, les petits, étant encore dans le ventre de leur mère, la dévorent et c'est en lui dévorant les entrailles qu'ils frayent un passage pour sortir.</p>
<p>Nic., <i>Thér.</i> 128-136 : περκνὸς ἔχις θυήσι τυπῆ ψολόεντος ἐχίδνης, ἠνίκα θορνυμένου ἔχιος θολερῶ κυνόδοντι θουράς ἀμύξ ἐμφῦσα κάρην ἀπέκοψεν ὁμείνου· οἱ δὲ πατρὸς λώβην μετεκίαθον αὐτίκα τυτθοὶ γεινόμενοι ἐχιῆς, ἐπεὶ διὰ μητρὸς ἀραιὴν γαστέρ' ἀναβρώσαντες ἀμήτορες ἐξεγένοντο</p>	<p>Le mâle noir de l'<i>échidné</i> est en rage sous le coup de sa femelle couleur de suie, à l'heure de l'accouplement, quand, de sa dente robuste, dans l'ivresse du plaisir, attachée à lui d'une étreinte qui le déchire, elle tranche la tête de son compagnon. Mais la ruine de leur père, les petits vipereaux la vengent dès leur naissance : pour sortir du ventre maternel, ils dévorent sa mince paroi et ils naissent orphelines de mère.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 165: Τοῦ περκνοῦ ἔχεως τῆ ἐχίδνη συγγινομένου, ἢ ἐχίδνα ἐν τῇ συνουσίᾳ τὴν κεφαλὴν ἀποκόπτει. διὰ τοῦτο καὶ τὰ τέκνα, ὥσπερ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς μετερχόμενα, τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς διαρρήγνυσιν.</p>	<p>L'<i>échidné</i> coupe la tête de son partenaire, après leur union. Pour cette raison, ses petits, comme pour venger la mort de leur père, déchirent la matrice de leur mère.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> I. 24 : Ὁ ἔχις περιπλακεῖς τῇ θηλείᾳ μίγνυται· ἢ δὲ ἀνέχεται τοῦ νυμφίου καὶ λυπεῖ οὐδὲ ἐν. ὅταν δὲ πρὸς τῷ τέλει τῶν ἀφροδισίων ὦσι, πονηρὰν ὑπὲρ τῆς ὀμιλίας τὴν φιλοφροσύνην ἐκτίνει ἢ νύμφη τῷ γαμέτῃ· ἐμφῦσα γὰρ αὐτοῦ τῷ τραχήλῳ, διακόπτει αὐτὸν αὐτῇ τῇ κεφαλῇ· καὶ ὁ μὲν τέθνηκεν, ἢ δὲ ἔγκαρπον ἔχει τὴν μίξιν καὶ κύει. τίκτει δὲ οὐκ ᾧ, ἀλλὰ βρέφη, καὶ ἔστιν ἐνεργὰ ἤδη τὴν αὐτῶν φύσιν τὴν κακίστην. διεσθίει γοῦν τὴν μητρώαν νηδύν, καὶ πρόεισι κατ' αὐτὰ τιμωροῦντα τῷ πατρί...</p>	<p>Lors de l'accouplement, la vipère mâle s'enroule autour de la femelle qui laisse agir son amant sans lui faire le moindre mal. Mais lorsque leurs plaisirs touchent à leur fin, la femelle manifeste sa reconnaissance à son époux, pour ses embrassements, d'une façon abominable : elle enserre le cou du mâle dans ses anneaux et le décapite, en lui tranchant net la tête. Et tandis qu'il meurt, elle est fécondée et conçoit. Elle ne met pas bas au monde des œufs mais enfante des petits vivants, qui laissent aussitôt libre cours au fond le plus vicieux de leur nature : les voici qui dévorent le ventre de leur mère et vengent leur père à l'instant même où ils viennent au monde...</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 60 : [Πῶς τέκνα δηλοῦσιν ἐπιβουλεύοντα ταῖς μητράσι]. Τέκνα ἐπιβουλεύοντα ταῖς μητράσι σημῆναι βουλόμενοι, ἐχίδναν ζωγραφοῦσιν· αὕτη γὰρ ἐν τῇ <γῆ> οὐ τίκτεται, ἀλλ' ἐκβιβρώσκουσα τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς ἐκπορεύεται.</p>	<p>[Comment ils représentent des enfants qui attentent à (la vie de) leur mère.] : Voulant signifier des enfants qui attentent à (la vie de) leur mère, ils peignent une vipère ; car celle-ci n'est pas conçue <dans la terre> mais elle sort du ventre de la mère après l'avoir dévoré. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

La raison pour laquelle la lionne et l'*échidné* ne mettent pas bas deux fois réside en ce que les petits peuvent faire du mal à leur mère. D'une part, le lionceau détruit la matrice de sa mère avec ses griffes. Pour Aristophane de Byzance (*Epit.* II. 143) ce fait n'est qu'un récit crédible (« τῶν εἰκῆ πεπιστευμένων ») sans être pourtant absolument véritable.

D'autre part, les nouveau-nés de l'*échidné* tuent leur mère pour venger la mort de leur père (car l'*échidné* coupe le cou de son partenaire après l'accouplement). Hérodote et Nicandre nous fournissent les récits parallèles¹²⁴. Selon le récit d'Hérodote, ce carnage familial est voulu par la providence divine qui limite ainsi la naissance d'animaux nuisibles¹²⁵. Le comportement des nouveau-nés de l'*échidné* trouve son correspondant au monde humain, tel que décrit dans l'*Orestie* d'Eschyle. Oreste, comme les petits serpents, venge la mort de son père, Agamemnon, tué par sa propre femme, Clytemnestre, de la même façon que l'*échidné* tue son partenaire mâle. Un tel parallélisme confirme le fait que le comportement des animaux humains et non-humains procède de dynamiques identiques. La connexion entre la vengeance de la progéniture de l'*échidné* et l'*Orestie* est déjà repérée par Élien (I. 24) qui se demande à la fin de son passage « Qu'est ce que les Oreste et autres Alcmon, chers collègues Tragiques, ont à ajouter à cela ? »¹²⁶.

¹²⁴ Un tout nouvel article sur la vengeance des petits vipereaux sera publié prochainement : WILSON 2018 : 257-280.

¹²⁵ ZUCKER 2001 : 253.

¹²⁶ ZUCKER 2001: 15.

CHAPITRE A.6

CARACTERISTIQUES DIVERSES

A.6.1 Les chauve-souris, le phoque, la baleine, le bouc

Animaux : La chauve-souris (Kitchell, « bat », p. 11) – le phoque (Kitchell, « seal », p.166) – la baleine (Kitchell, « whale », p.197) – le bouc (Kitchell, « goat », p. 76)

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 20, 521b : Ἔχει δέ, ὅσα ἔχει τὸ γάλα, ἐν τοῖς μαστοῖς. Μαστοὺς δ' ἔχει ὅσα ζωοτοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς καὶ ἔξω, οἷον ὅσα τε τρίχας ἔχει, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ἵππος, καὶ τὰ κήτη, οἷον δελφίς καὶ φώκαινα καὶ φάλαινα· καὶ γὰρ ταῦτα μαστοὺς ἔχει καὶ γάλα.</p>	<p>Ont des mamelles tous ceux qui sont vivipares intérieurement et extérieurement, par exemple ceux qui ont des poils comme l'homme et le cheval ou les cétacés, comme le dauphin, le marsouin et la baleine.</p>
<p>Arist.Byz., <i>Epit.</i> I.18 : δερμόπτερος δὲ ἢ νυκτερίς, ἢ τις μόνη τῶν πτητικῶν ζωοτοκεῖ καὶ γάλα ἔχει ἐν τοῖς μαστοῖς καὶ θηλάζει εὐθὺς τὸ γεννώμενον.</p>	<p>La chauve-souris a des ailes en membrane ; elle est la seule parmi les animaux volants à être vivipare, à avoir du lait aux mamelles et à nourrir directement son petit.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 20, 522a : Τῶν δ' ἀρρένων ἐν τε τοῖς ἄλλοις ζῴοις καὶ ἐν ἀνθρώπῳ ἐν οὐδενὶ μὲν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίνεται γάλα, ὅμως δὲ γίνεται ἐν τισιν, ἐπεὶ καὶ ἐν Λήμνῳ αἰξ ἐκ τῶν μαστῶν, οὗς ἔχει δύο ὁ ἄρρην παρά τὸ αἰδοῖον, γάλα ἡμέλγετο τοσοῦτον ὥστε γίνεσθαι τροφαλίδα, καὶ πάλιν ὀχεύσαντος τῷ ἐκ τούτου γενομένῳ συνέβαινε ταυτόν. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοιαῦτα ὡς σημεῖα ὑπολαμβάνουσιν...</p>	<p>Dans aucun mâle, aussi bien chez les autres animaux que chez l'homme, ne se forme généralement du lait ; il s'en forme cependant chez certains, puisqu'aussi bien à Lemnos, des mamelles d'un bouc (ce mâle en a deux près de la verge) on tirait du lait en quantité suffisante pour faire du fromage. Mais de tels phénomènes sont considérés comme des préages...</p>

Des cas rares concernant l'anatomie et le comportement de certains animaux sont décrits dans cette partie. De l'œuvre d'Aristote, Ps.-Antigonos compose des extraits sur les animaux mâles qui ont la capacité de produire du lait – une suite qui semble assez raisonnable après les notices des animaux qui mettent bas.

Le cas de la chauve-souris constitue un *paradoxon* car elle est la seule parmi les animaux volants dont les fonctions ressemblent à ceux des vivipares. Le passage

d'Aristophane combine une phrase d'Élien (*N.A.* XI. 37 « δερμόπτερος δὲ νυκτερίς ») et le texte aristotélicien, tel que repris par Ps.-Antigonos.

Aristote explique les raisons anatomiques nécessaires pour qu'un animal produise du lait : un être vivipare disposant des mamelles (soit femelle soit mâle) peut produire du lait. Quant à la production du lait par des animaux mâles, Aristote confirme bien qu'il s'agisse des phénomènes rares, mais qui existe pourtant, quand les conditions sont favorables. Du lait est produit alors, non seulement par un bouc mais aussi chez certains hommes, comme le dit le philosophe à la suite (*H.A.* 522a).

À propos du lait du bouc, Aristote caractérise l'événement comme σημεῖον (présage), et Ps.-Antigonos caractérise le même événement comme τερατώδες (extravagant) dans son texte. L'emploi du terme ici, opposé au sens du terme figurant dans les exemples tirés (mais non cités) de Ctésias, démontre que le terme renvoie au sens du *paradoxon*. Les deux termes relèvent d'une acceptation aux domaines du *paradoxon* mais le choix du Ps.-Antigonos pour modifier le texte aristotélicien constitue probablement sa traduction personnelle du terme σημεῖον.

A.6.2 *Le kérylos*

Animal : *Le kérylos* (Thompson, p.80 sq.= Meens, p. 231sq. Arnott, p.139 sq. [pour l'alcyon voir Thompson, p. 28-29 = Meens, p.104 sq]. **Type :** Description **Auteur :** Inconnu (citation d'Alcman)

Citations parallèles :

<p>Élien, <i>N.A.</i> VII. 17 : Κηρύλος δὲ καὶ ἀλκυὼν ὁμόνομοι καὶ σύμβιοι. καὶ γήρα γε παρειμένους αὐτοὺς ἐπιθέμεναι αἱ ἀλκυόνες περιάγουσιν ἐπὶ τῶν καλουμένων μεσοπτερυγίων...</p>	<p><i>Le kérylos</i> et l'alcyon ont des habitudes de vie semblables et vivent ensemble. Lorsque les céryles sont affaiblis par l'âge, les alcyons les prennent sur leur dos et les promènent sur les plumes dites médianes.</p>
---	--

Textes complémentaires :

<p>Tzetzes, <i>Schol. Lycophr.</i> Cass. 387 (Keller, p. 8) : Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν κηρύλων, καὶ ἃ φησὶν Ἀντίγονος λεκτέον ἠγράσαντας τοὺς ἄρσενας ἀλκυόνας αἱ θήλειαι βαστάζουσι τοῖς πτεροῖς, ἐν δὲ τῇ συνουσίᾳ γηράσαντες οἱ ἄρρενες τελευτῶσι.</p>	<p>On doit parler pour les céryles et tous ce que Ps.-Antigonos rapporte : les alcyons portent sur leurs ailes les vieux céryles ; les mâles meurent pendant l'accouplement.</p>
--	--

<p><i>Schol. Theocrit.</i> VII 57 (Keller, p. 9) : Ἀντίγονος δὲ φησιν, ὅτι τὰ ἄρρενα τούτων κηρύλοι καλοῦνται, οὗς, ὅταν γηράσκωσιν, αἱ ἀλκυόνες φέρουσιν ἐπὶ τῶν πτερῶν λαβοῦσαι.</p>	<p>Ps.-Antigonos rapporte que les mâles (sc. des alcyons) s'appellent céryles, qui, quand ils vieillissent, se laissent portés sur les ailes des femelles.</p>
<p>Hésych., II, p. 456 Schm. (Keller, p.9) : Κηρύλος (κηρύλος cod.) τούτον ἐνιοι κήρυλον (κήρουν cod.) λέγουσι · ἔστι δὲ ὄρνεον · ὁ δὲ Ἀντίγονος τῶν ἀλκυόνων τοὺς ἄρρενας κηρύλους φησὶ.</p>	<p>Κηρύλος ou selon d'autres κήρυλος est un type d'oiseau. Ps.-Antigonos atteste que les mâles des alcyons sont appelés céryles.</p>
<p>Antonius Diogenes, <i>Υπὲρ Θεούλην Ἄπιστα</i> = Photius, <i>Biblioth.</i>, codd. 166, 109b:... (Δερκυλλίς) ὡς ἐν Ἀρτάβροις ἦχθη, οὗ γυναῖκες μὲν πολεμοῦσιν, ἄνδρες δὲ οἰκουροῦσι καὶ τὰ γυναικῶν ἐπιμελοῦνται.</p>	<p>Dercyllis fut menée chez les Artabres, un peuple ou les femmes font la guerre tandis que les hommes gardent la maison et s'occupent des travaux féminins...</p>

Les noms de l'alcyon et de son partenaire mâle, le *kérylos*, désignent probablement, selon la recherche contemporaine une seule et même espèce, le martin-pêcheur (*Alcedo atthis*)¹²⁷.

Une histoire exceptionnelle sur l'amour dans un couple d'oiseaux est décrite dans cette notice. Quand le mâle de l'alcyon, le *kérylos*, vieillit et ne peut plus voler, la femelle est chargée de le transporter sur ses ailes et de le protéger. Les vers d'Alcman (fr. 26 Page *PMG*), cités par Ps.-Antigonos, posent une série de problèmes en ce qui concerne les variantes qu'on doit accepter, comme le démontre la recherche de Ol. Musso. Il favorise la leçon *ἰαρός* au lieu de *εἶαρος* du manuscrit ainsi que la transformation de *ἱερόφωνοι* en *ἱμερόφωνοι* ; autrement dit, il suggère que le scribe préférerait probablement les formes doriques aux formes ioniennes¹²⁸. Ces vers décrivent la situation du vieux poète qui comme un *kérylos*, est incapable d'accompagner les jeunes filles à leur danse. D'après les textes complémentaires, il semble que la définition donnée par Ps.-Antigonos en ce qui concerne le *kérylos* est adoptée par les commentateurs et les lexicographes postérieures.

Ce passage comporte des ressemblances avec un poème de Sappho, récemment reconstruit, dit « le poème de Tithonos »¹²⁹. Les *P.Köln 21351 & 21376* ont conservé ce poème jusque-là inconnu. Au dire de la poétesse, son âge avancé ne lui permet plus de participer à la danse des jeunes filles (*χορός*), comme dans le cas d'Alcman.

¹²⁷ ZUCKER 2001: 277; ARNOTT 2007: 139; MEENS 2013: 104.

¹²⁸ MUSSO 1976 : 85.

¹²⁹ Voir en ligne les articles surtout de LARDINOIS 2009 et EDMUNDS 2009 dans le volume édité par The Center of Hellenic Studies dédié à ce nouveau poème de Sappho.

Cependant, malgré le manque d'informations supplémentaires sur le contexte de la performance, on peut suggérer que les deux passages ont été performés en public, peut-être dans un cadre festif.

Il semble que la tradition mythique accorde une grande importance à cet oiseau, dont les versions sont souvent contradictoires : la version qui veut que Zeus calme la mer pendant le solstice d'hiver pour permettre à l'alcyon de nidifier est incompatible avec la tradition homérique qui décrit la lamentation de l'oiseau à cause de la mort de son oisillon¹³⁰. Cl Calame se demande pour quelle raison les éléments de cette longue tradition sont absents du texte du Ps.-Antigonos¹³¹. La réponse réside bien sur l'enchaînement des notices : cette notice est liée à la précédente du fait que les deux traitent de situations où les rôles entre masculin et féminin s'inversent et se mélangent. C'est à partir d'un bouc qu'on tire du lait et c'est la femelle qui devient le chef de sa famille.

Pareillement, dans un ouvrage connu seulement par le résumé qu'en a fait Photius, intitulé *Υπερ Θούλην Άπιστα* (= *Les merveilles incroyables d'au-delà de Thulé*)¹³², les personnages de Derkyllis et Céryllos (dont le nom a été choisi par allusion à ces animaux qui se trouvent dans la même situation) décrivent, lors de leur trajet, un pays où les femmes font la guerre et s'occupent des travaux propres aux hommes et où les hommes, inversement, prennent soin de la maison¹³³.

En dernier lieu, un fait similaire a été remarqué par Pline, dans la société des abeilles, qui sont susceptibles de porter sur leurs épaules leur roi fatigué (*H.N.* XI 56).¹³⁴

¹³⁰ Voir à titre indicatif : Semon. fr.3 (la première référence à l'alcyon), Arist. *H.A.* V., 542a, Apoll. Rh., *Argon.* 1, 1085, Hom., *Il.* IX. 562 sq ; Élien, *N.A.* I. 36 ; Arist.Byz., *Epit.* I.28 se limite à faire une référence en ce qui concerne la dénomination des jours nommés *alcyoniques*.

¹³¹ CALAME 1983 : 474-475.

¹³² Sur l'île de Thulé voir AUJAC 1988 : 329-343.

¹³³ R. HENRY, traducteur et commentateur de la *Bibliothèque* de Photius se demande sur ce point si cette histoire du peuple aux mœurs bizarres était une transposition de l'histoire des Amazones. (Photius, *Bibl.*, tome II, p. 143, note 1).

¹³⁴ « [Le roi] fatigué, elles le soutiennent sur leurs épaules ; est-il à bout de forces, elles le portent tout à fait ».

A.6.3 Le chien

Animal : Le chien (Kitchell, « dog », p.47 sq.) **Type** : Description **Auteur** : Ps.-Antigonos (citation d'Homère)

Commentaire :

Ps.-Antigonos intervient de nouveau pour citer Homère (*Od.*, XIV, 31) dans cette notice en ce qui concerne le comportement des chiens. Selon les scholies anciennes, la phrase homérique « ἔζετο κερδοσύνης » est interprétée comme : « être assis et ayant le bâton à la main par précaution est la meilleure façon pour éviter être attaqué par un chien »¹³⁵. Cette méthode s'avère efficace, comme les autres sources l'indiquent également : Aristote affirme que « les chiens ne mordent pas une personne assise »¹³⁶; sur le même sujet Pline dit, probablement inspiré par le vers homérique, « qu'on calme leur assauts et leur furie en s'asseyant par terre »¹³⁷.

Bien que le lien avec les notices précédentes n'apparaisse pas explicitement, il est probable que ces anecdotes soient destinées à former l'ensemble thématique du comportement qu'adoptent certains animaux face à d'autres, comme dans le cas de l'alcyon face à son partenaire ou des chiens face aux hommes.

¹³⁵ *Scholia vetera in Odys.*, XIV. 31 : « φυσικόν βοήθημα πρὸς ἀποτροπὴν κυνῶν τὸ καθεσθῆναι καὶ προέσθαι τὴν ῥάβδον ὡς μὴ ἐπιτιθέμενον ».

¹³⁶ *Rhet.* 1380a : « καὶ οἱ κύνες δηλοῦσιν οὐ δάκνοντες τοὺς καθίζοντας ... »

¹³⁷ *H.N.* VIII. 40 : « impetus eorum et saevitia mitigatur ab homine consistente humi ».

CHAPITRE A.7.

LES ANIMAUX QUI CHANGENT DE COULEUR
--

A.7.1 le poulpe, le caméléon, le renne

Animaux : Le poulpe – Le caméléon (Kitchell, « chameleon », p.27) – Le renne (Kitchell, « raindeer », p.160) **Type** : Description **Auteur** : Tradition aristotélicienne

Citations parallèles :

<p>Théophr., fr. 172.3 (= Photius, <i>Bibl.</i>, cod.278 525a 31-32) : Ὅτι τὰς χροῖας μεταβαλλόμενοι καὶ ἐξομοιούμενοι φυτοῖς καὶ τόποις καὶ λίθοις οἷς ἂν πλησιάσωσι πολύπους ἐστὶ καὶ χαμαιλέον καὶ τὸ θηρίον ὃ τάρανδος... Ἡ δὲ τῶν τριχῶν μεταβολὴ ξηρῶν τε ὄντων καὶ ἀπηρτημένων καὶ ἀθρόον οὐ πεφυκότων ἀλλοιοῦσθαι παράδοξος ἀληθῶς καὶ ἀπίθανος, μάλιστα πρὸς πολλὰ ποικιλομένη.</p>	<p>Les animaux qui changent de couleur pour se confondre avec la végétation, les terrains et les pierres qui les entourent sont le poulpe et le caméléon et l'animal appelé renne... le changement de couleur des poils qui sont secs et pendants, et qui ne sont pas de nature à changer tous d'un coup est réellement étonnant et difficile à croire, surtout quand il se fait dans une variété de plusieurs tons.</p>
--	--

– Le poulpe :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 37, 622a : Ὁ δὲ πολύπους ἀνόητον μὲν ἐστὶ (καὶ γὰρ πρὸς τὴν χεῖρα βαδίζει τοῦ ἀνθρώπου καθιεμένην,) οἰκονομικὸς δ' ἐστίν· πάντα γὰρ συλλέγει μὲν εἰς τὴν θαλάμην, οὗ τυγγάνει κατοικῶν, ὅταν δὲ καταναλώσῃ τὰ χρησιμώτατα, ἐκβάλλει τὰ ὄστρακα καὶ τὰ κελύφια τῶν καρκίνων καὶ κογχυλίων καὶ τὰς ἀκάνθας τῶν ἰχθυδίων· καὶ θηρεύει τοὺς ἰχθῦς τὸ χρῶμα μεταβάλλον καὶ ποιῶν ὅμοιον οἷς ἂν πλησιάσῃ λίθοις.</p>	<p>Le poulpe, quant à lui, est dénué d'intelligence – ainsi, il se dirige vers la main qu'on plonge dans l'eau – mais, il est soigneux pour son logis. Il ramasse tout ce qu'il prend dans le gîte où il habite mais quand il a dévoré tout ce qu'il y a de bon il jette dehors les coquillages et les carapaces des crabes, et des petits coquillages et les arêtes des menus poissons. Et il chasse les poissons en changeant de couleur et en prenant celle des pierres du voisinage.</p>
---	--

– Le caméléon :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 11 503b : Ὁ δὲ χαμαιλέον ὄλον μὲν τοῦ σώματος ἔχει τὸ σχῆμα σαυροειδές ... Τῆς δὲ χροιάς ἢ μεταβολὴ ἐμφυσιμένην αὐτῷ γίνεται· ἔχει δὲ καὶ μέλαιναν ταύτην, οὐ πόρρω τῆς τῶν κροκοδείλων, καὶ ὠχρὰν καθάπερ οἱ σαῦροι, μέλανι ὥσπερ τὰ παρδάλια διαπεποικιλημένην. Γίνεται δὲ καθ' ἅπαν τὸ σῶμα αὐτοῦ ἢ τοιαύτη μεταβολή· καὶ γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ συμμεταβάλλουσιν ὁμοίως τῷ λοιπῷ σώματι καὶ ἢ κέρκος.</p>	<p>Chez le caméléon, la forme générale du corps ressemble à celle du lézard... Le changement de sa couleur se produit quand il se gonfle d'air. Sa couleur est noire assez proche de celle du crocodile et aussi jaune comme les lézards. Le changement en question affecte toute la surface de son corps car même les yeux changent de couleur, en même temps que le reste du corps, ainsi que la queue.</p>
---	---

– Le renne :

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i>30 : Ἐν δὲ Σκύθαις τοῖς καλουμένοις Γελωνοῖς φασι θηρίον τι γίνεσθαι, σπάνιον μὲν ὑπερβολῆ, ὃ ὀνομάζεται τάρανδος· λέγεται δὲ τοῦτο μεταβάλλειν τὰς χροῶς τῆς τριχὸς καθ' ὃν ἂν καὶ τόπον ἦ, διὰ δὲ τοῦτο εἶναι δυσθήρατον [καὶ διὰ τὴν μεταβολήν]· καὶ γὰρ δένδρεσι καὶ τόποις, καὶ ὅλως ἐν οἷς ἂν ἦ, τοιοῦτον τῇ χροίᾳ γίνεσθαι. θαυμασιώτατον δὲ τὸ τὴν τρίχα μεταβάλλειν· τὰ γὰρ λοιπὰ τὸν χρῶτα, οἷον ὃ τε χαμαιλέον καὶ ὁ πολύπους...</p>	<p>Dans le pays des Scythes, chez les Gelones, naît un animal rare, nommé renne. On dit que cet animal change la couleur de ses poils selon l'endroit où il se trouve. C'est pourquoi il est difficile de le chasser (à cause de ce changement). Il prend la couleur des arbres et de la terre et de tous les endroits où il se trouve. Est surprenant le fait qu'il change ses poils, car les autres animaux, comme le caméléon ou le poulpe changent la couleur de leur peau.</p>
---	---

Suivant les passages parallèles, on constate que les trois cas (le poulpe, le caméléon et le renne) sont traités de façon similaire, à savoir comme un groupe unifié, seulement dans l'œuvre de Théophraste *Περὶ τῶν μεταβαλλόντων τὰς χροῶς* (*Sur les animaux qui changent de couleur*), abrégée chez Photius.

Aristote, de son côté, traite ces animaux séparément au cours de son œuvre. Plus précisément, le cas du caméléon est examiné au cours du livre II, où les caractéristiques morphologiques des animaux et leurs particularités forment le sujet principal. Le poulpe est mentionné dans le IX^e livre, lors de l'examen de l'ingéniosité de certains animaux.

Il est intéressant de noter que le cas du renne n'est pas du tout traité dans l'*Histoire des Animaux*, mais uniquement dans les *Mir.* Il est à supposer que quand Ps.-Antigonos attribue le cas du renne à Aristote, il renvoie, probablement, à un traité intermédiaire de la lignée aristotélécienne ou à cette partie des *Mir.*, qui circulait durant l'époque de notre auteur (cf. vol.1, pp.218 sq).

Il est évident, que d'un point de vue zoologique, la transformation de la couleur des animaux est étroitement liée à leur besoin de se cacher et de se protéger des dangers de l'environnement. Élien a aussi expliqué les transformations de la couleur du caméléon (*N.A.* II. 14) et du renne (*N.A.* II. 16).

A.7.2 *Le tripolion*

Plante : *Le tripolion* **Type :** Description **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles :

Dioscor., <i>De mat. medic.</i> , IV. 132 : τριπόλιον· φύεται ἐν παραθαλασσίοις τόποις... ταύτης ἱστορεῖται τὸ ἄνθος τρίς τῆς ἡμέρας μεταβάλλειν τὸ χρῶμα, πρωῖ μὲν λευκόν, κατὰ δὲ μεσημβρίαν πορφυρίζον, ὄψε δὲ φοινικοῦν...	<i>Le tripolion</i> : il naît près de la mer... sa fleur change de couleur trois fois par jour ; elle est blanche le matin, violet pendant le midi et rouge dans le soir... (traduction par D.Eleftheriou)
--	--

Ps.-Antigonos ajoute dans cette partie portant sur le changement de la couleur des animaux une notice portant sur un sujet végétal. Comme on l'a déjà dit, les *paradoxa* végétaux sont insérés généralement de cette façon dans la trame de la narration : vu qu'ils font partie de la nature, l'auteur les classifie à côté des *paradoxa* des êtres animés ou inanimés et on ne les trouve pas en tant que groupe distinct dans le texte. On trouve la même méthodologie dans le *De fluviis* du Ps.-Plutarque : une plante, une pierre et un poisson sont associés dans une notice. Apollonios travaille de la même façon à l'inverse : les §15-50 traitent notamment de la botanique, parmi lesquelles on trouve des notices portant sur des animaux et des peuples divers.

Il y a quelques références au *tripolion* dans la littérature grecque : elles se concentrent surtout sur ses vertus contre les maladies (ἀλεξιφάρμακον)¹³⁸. Pourtant, sa caractéristique de changer sa couleur trois fois par jour n'est mentionnée que chez Ps.-Antigonos et chez Dioscoride. Cela indique que la source utilisée par Ps.-Antigonos n'a pas été utilisée par ses sources fréquentes (Aristote, Théophraste), et peut-être notre auteur a eu accès à des sources qui circulaient dans un restreint cercle d'érudits.

Un cas similaire, cette fois sur un animal qui change sa couleur trois fois par jour, est le célèbre récit sur la vache de Polyeides¹³⁹.

¹³⁸ Mousaios chez Théophr. *H.P.* IX 19, 2 ; Galien, *De simpl. med.* XII, 144 ; Oribase, *Coll. med.* XII, 21.

¹³⁹ Minos, ayant perdu son fils, Glaucos, cherchait une personne fiable afin de le retrouver. L'oracle l'avait consulté que la personne qui répondrait à une question précise serait capable de retrouver Glaucos. La question concernait la couleur d'une vache qui changeait son couleur trois fois par jour. C'était le devin Polyeides, qui a eu la bonne réponse et qui a pu, finalement, ressusciter Glaucos. Voir Tzetzes, *Schol. in Lyc.* 811 : « ... ὅς εἶπη, τίνι ὁμοίος ἐστὶν ἢ τρίχρωμος τοῦ Μίνωος βοῦς ἢ ἐν τοῖς

CHAPITRE A.8.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (I) – LES ANIMAUX TERRESTRES
--

A.8.1 Notice introductive

Ce groupe de notices, marquent le début du traitement le livre IX de l'*H.A.* par Ps.-Antigonos. Il distingue de sous-parties concernant l'exploration de l'intelligence des animaux : les animaux de la terre, les oiseaux, les animaux aquatiques et finalement les insectes. Il conclut cette partie avec des exemples sur les relations des animaux entre eux et face aux humains.

C'est la première fois qu'on trouve une notice introductive de la part de l'auteur, expliquant ses intentions. Ps.-Antigonos n'est pas le seul auteur à agir ainsi envers son public¹⁴⁰. M. Dubischar suggère que c'est dans les textes auxiliaires (les anthologies, les collections) qu'on trouve souvent de telles notices introductives qui informent explicitement le public sur la suite¹⁴¹.

L'auteur nous informe qu'il propose des extraits, en premier lieu, à partir du recueil d'Aristote (« ἡμεῖς πρῶτον ποιησόμεθα τὴν ἐκλογὴν ... ἐκ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους συναγωγῆς »). La fabrication des extraits est ainsi clairement annoncée dès le début de cette partie pour que le lecteur connaisse qu'il s'agit d'un résumé du texte aristotélicien. L'usage de la première personne du pluriel pourrait renvoyer à un travail collectif au sein d'une équipe. Cette « compilation » dite d'Aristote pourrait aussi indiquer l'existence d'une œuvre intermédiaire de la tradition aristotélicienne, et non un recueil original. On doit prendre en compte le fait que ce recueil serait alors probablement différent du recueil d'Aristote, dans la forme qu'on le connaît de nos jours.

ἀγροῖς. Πολύειδος δὲ εἶπεν αὐτὴν ὁμοίαν εἶναι βάρου καρπῶ καὶ ὁ Μίνως κατέσχευεν αὐτὸν εἰπεῖν, ποῦ ἔστιν ὁ Γλαῦκος... ».

¹⁴⁰ Sur d'autres cas similaires voir par exemple, Galien *Synopsis de puls.* 432.17sq : « ὅλως μὲν γὰρ οὐδὲ προηρούμην ἐμῆς πραγματείας ἐπιτομὴν ποιῆσθαι, βέλτιον ἡγούμενος εἶναι τοὺς τὰς διεξόδους ἀκριβῶς ἀναλεξαμένους ἑαυτοῖς ἐπιτέμνεσθαι... ».

¹⁴¹ DUBISCHAR 2010: 44 « In this particular case, *prooimia* and *praefationes* to auxiliary texts are of particular interest. In these passages auxiliary authors often write explicitly and occasionally at some length about what they are going to do and why they are doing it ».

Sur d'autres cas similaires voir par exemple, Galien *Synopsis de puls.* 432.17sq : « ὅλως μὲν γὰρ οὐδὲ προηρούμην ἐμῆς πραγματείας ἐπιτομὴν ποιῆσθαι, βέλτιον ἡγούμενος εἶναι τοὺς τὰς διεξόδους ἀκριβῶς ἀναλεξαμένους ἑαυτοῖς ἐπιτέμνεσθαι... ».

Les livres VIII et IX de l'*H.A.*, à partir desquels Ps.-Antigonos compose principalement ses extraits, autrement appelés « les livres d'éthique », portent sur la psychologie et le caractère des animaux¹⁴². L'école aristotélicienne reconnaît une sorte d'intelligence aux animaux non humains, de la même façon qu'elle leur reconnaît une notion de langage animal¹⁴³. L'axe central de ce groupe des notices est la *sophrosynè* des animaux, à savoir, leur comportement face aux combats, aux blessures, à la préparation de choses nécessaires pour survivre et même face à leurs souvenirs¹⁴⁴.

A.8.2 – A.8.11 : Remarques Générales

Cette série de notices vient du livre IX de l'*H.A.* L'ordre des notices est identique à celui de l'œuvre aristotélicienne à l'exception des deux premières (§A. 8.2 & §A.8.3) ; cette inversion peut indiquer l'existence d'une source intermédiaire, présentant les notices dans cet ordre, car Ps.-Antigonos est en général très fidèle à ses sources¹⁴⁵.

Une grande partie de ces notices est aussi traitée par l'auteur des *Mir.*, comme on a déjà vu, dans la comparaison des trois auteurs (cf. vol.1, chapitre 5).

Les récits ici répertoriés sont souvent de type étiologique : un *aition* est lié au comportement des animaux pour prouver non seulement l'existence des qualités nobles comme l'intelligence et la *sophrosynè* mais parfois des qualités peu nobles ou mauvaises, comme la malhonnêteté.

¹⁴² Un débat se déroule sur l'authenticité de ces deux livres. Bien qu'on ne puisse pas exposer en détails tous les aspects, on se limite à mentionner que les livres se tiennent pour authentiques pour LABARRIÈRE 2005 : 239, note 1 ; l'auteur rabat la théorie de HUBY (1985), qui propose d'attribuer ces deux livres aux travaux zoologiques de Théophraste.

¹⁴³ LABARRIÈRE 2004 : 58-59.

¹⁴⁴ Un traité portant sur l'intelligence des animaux est le *De sollertia animalium*, attribué à Plutarque ; Pline l'Ancien et Élien ont aussi traité ces caractéristiques qualitatives des animaux dans leurs œuvres.

¹⁴⁵ L'inversion de l'ordre aristotélicien est un phénomène assez rare chez Ps.-Antigonos, sauf le cas où il remonte au livre VI de l'*H.A.*, après avoir traité du livre IX. On va voir au cours de cette partie que les notices suivent en général l'ordre du texte aristotélicien, bien que Ps.-Antigonos choisisse de ne pas présenter quelques animaux.

A.8.2 – A.8.3

Ps.-Antigonos commence ses extraits avec deux anecdotes : l'une concerne le partage de la proie entre les pêcheurs et les loups, un phénomène qui arrive au bord du lac Méotide et la seconde rapporte la chasse aux oiseaux de la ville de Cédripolis, où les hommes collaborent avec les faucons.

A.8.2 *Le loup*

Animal : Le loup (Kitchell, « wolf », p. 199) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles et Commentaire :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 36, 620a-620b : Καὶ περὶ τὴν Μαιῶτιν δὲ λίμνην τοὺς λύκους φασὶ συνήθεις εἶναι τοῖς ποιουμένοις τὴν θήραν τῶν ἰχθύων· ὅταν δὲ μὴ μεταδιδῶσι, διαφθείρειν αὐτῶν τὰ δίκτυα ξηραίνόμενα ἐν τῇ γῆ.</p>	<p>De même, sur les bords du Palus Méotide, on raconte que les loups accompagnent les pêcheurs : et lorsque ceux-ci ne leur donnent pas une partie des poissons, ils lacèrent les filets qui sèchent sur le sol.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VI. 65 : Περὶ τὸ Κωνόπιον οὕτω καλούμενον (χῶρος δὲ ἄρα τῆς Μαιώτιδος ἐστὶ) τοῖς ἀσπάλειυταιῖς τε καὶ θαλαττουργοῖς ἀνδράσιν οἱ λύκοι δεινῶς παραμένουσι, καὶ εἰ θεάσαιο, οὐκ ἂν εἴποις αὐτοὺς κυνῶν οἰκουρούντων διαφέρειν. ἐὰν μὲν οὖν ἀπολάχωσι τῆς ἄγρας τῆς θαλαττίου μοίρας οἶδε οἱ λύκοι, εἰρηναῖα αὐτοῖς πρὸς τοὺς ἀλιεῖας καὶ ἔνσπονδά ἐστιν· εἰ δὲ μὴ, διαξάινουσιν αὐτῶν τὰ δίκτυα καὶ ἀφανίζουσι, καὶ ἔδοσαν ὑπὲρ τῆς σφετέρας ἀμοιρίας ζημίαν οἱ λύκοι αὐτοῖ.</p>	<p>Dans les environs du lieu appelé Conopion (c'est un district qui borde le Palus Méotide), les loups sont les fidèles acolytes des pêcheurs et des marins, et on ne dirait pas, à les voir, qu'ils diffèrent des chiens de garde. Si ces loups obtiennent leur part du butin de la mer, ils respectent la paix et le pacte qui les lie aux pêcheurs. Dans le cas contraire, les loups déchirent et détruisent leurs filets, punissant les pêcheurs parce qu'ils leur ont refusé la part qui leur revenait.</p>
<p>Arist. <i>Byz. Epit.</i> II. 215 : Ἱστορεῖ δὲ περὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην τοὺς λύκους ἐπὶ τοσοῦτον συνήθεις εἶναι τοῖς τὴν ἄγραν τῶν ἰχθύων ποιουμένοις, ὥστε καὶ συναναιρεῖσθαι τοῖς ἰχθυοθήραις τῶν ληφθέντων τοὺς ἡμίσεις. εἰ δὲ ποτε μὴ δῶσι δοκοῦντες λήσεσθαι, τὰ δίκτυα αὐτῶν ψυχόμενα κατασχίζουσι.</p>	<p>Il raconte que sur les bords du Palus Méotide les loups accompagnent les pêcheurs à la pêche; les pêcheurs partagent avec eux la moitié de la proie. Au cas où ils ne donnent pas aux loups leur part, les loups, croyant qu'ils les ont oubliés, lacèrent les filets.</p>

Les témoignages antiques portent sur l'intelligence des loups dans le cas où leur survie se dépende aux hommes. Lorsque les hommes collaborent avec des animaux pour chasser, ils partagent la proie. Si cela n'est pas fait, les loups, ayant la capacité de comprendre l'injustice, se vengent. Les textes sont très proches au niveau du contenu ; l'endroit précis, Conopion, est pourtant mentionné uniquement chez Ps.-Antigonos et Élien.

Que les loups, animaux carnivores, mangent des poissons semble étrange ; pourtant on a des références abondantes dans la littérature ancienne sur les « Ichthyophages » et d'autres peuples, qui nourrissaient leur animaux uniquement de poissons (probablement par manque d'une autre source d'alimentation)¹⁴⁶.

Élien (*N.A.* II. 8) rapporte aussi une autre collaboration ayant lieu en Eubée, cette fois entre les pêcheurs et les dauphins.

A.8.3 Les faucons

Animal : Le faucon (« hierax », Thompson, p.65 = Meens, p.199 ; Arnott, p.99)

Type : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 36, 620b : Ἐν δὲ Θράκῃ τῇ καλουμένη ποτὲ Κεδρειπόλει ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων· οἱ μὲν γὰρ ἔχοντες ξύλα σοβοῦσι τὸν κάλαμον καὶ τὴν ὕλην, ἵνα πέτονται τὰ ὀρνίθια, οἱ δ' ἱέρακες ἄνωθεν ὑπερφανόμενοι καταδιώκουσιν</p>	<p>En Thrace, dans la partie appelée autrefois Cédripolis, sur le marais, les hommes font la chasse aux petits oiseaux avec l'aide des faucons : les premiers secouent avec des gaules les roseaux et les arbres, pour faire s'envoler les petits oiseaux, et les faucons fondant des nues se précipitent sur eux..</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 118 : Περὶ δὲ τὴν Θράκην τὴν ὑπὲρ Ἀμφίπολιν φασι γίνεσθαι τι τερατῶδες καὶ ἄπιστον τοῖς μὴ τεθεαμένοις. ἐξιόντες γὰρ οἱ παῖδες ἐκ τῶν κωμῶν καὶ τῶν ἐγγύς χωρίων ἐπὶ θήραν τῶν ὀρνιθαρίων συνθηρεύειν παραλαμβάνουσι τοὺς ἱέρακας.</p>	<p>Dans la région de Thrace au nord d'Amphipolis se produit, dit-on, quelque chose d'extraordinaire et de peu crédible pour ceux qui ne l'ont pas vu. Lorsque les enfants sortent des villages et des localités proches pour chasser les petits oiseaux, ils prennent avec eux des faucons pour chasser avec eux.</p>
<p>Plin. <i>H.N.</i> X. 23 : In Thraciae parte super Amphipolom homines et accipitres societate quadam aucupantur. Hi ex silvis et harundinetis excitant aves, illi supervolantes deprimunt rursus ; captas aucupes dividunt cum his... cum sit tempus capturae, clangore genere invitare.</p>	<p>Dans une partie de la Thrace, au nord d'Amphipolis, les hommes et les faucons s'associent en quelque sort pour chasser. Les uns font lever les oiseaux des bois et des roseaux ; les autres, en les survolant, les rabattent ; on partage avec les faucons les oiseaux captures... le moment de la chasse étant arrivé ils (les faucons) invitent les hommes par des cris...</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 42 : ἀκούω δὲ ὅτι ἐν τῇ Θράκῃ καὶ ἄνθρωποις εἰσὶ σύνθηροι ἐν ταῖς ἐλείοις ἄγραις, καὶ ὁ τρόπος, οἱ μὲν ἄνθρωποι τὰ δίκτυα ἀπλώσαντες ἡσυχάζουσιν, οἱ δὲ ἱέρακες ὑπερπετόμενοι φοβοῦσι τοὺς ὄρνεις καὶ</p>	<p>J'ai même appris qu'en Thrace (les faucons) prêtaient leur concours aux hommes dans la chasse au gibier de marais, de la façon suivante : les chasseurs, une fois qu'ils ont déployé leurs filets, se croisent les bras tandis que les faucons</p>

¹⁴⁶ Hér., *Hist.* V. 16.4 rapporte un récit similaire: les habitants de Péonie nourrissaient leurs chevaux des poissons; voir aussi Élien, *N.A.* XVII. 30 ; Str. *Géogr.* XV. 2.2.

συνωθοῦσιν ἐς τὰς τῶν δικτύων περιβολάς...	survolent les oiseaux pour les épouvanter et les rabattent à l'intérieur des filets...
--	--

Les faucons (ἰέρακες), rapaces diurnes, plus petits que les aigles, sont des oiseaux prédateurs et guerriers¹⁴⁷. L'origine de son nom est obscure ; pourtant, on doit repousser tout rapprochement étymologique avec *hieros*, sacré, et se limiter à admettre que *hierax* ne désigne que le terme générique pour les éperviers¹⁴⁸. C'est le mythe étiologique de Térée, Procné et Philomèle, qui explique le comportement des ces oiseaux, et surtout la raison pour laquelle le faucon s'en prend aux oiseaux de la même espèce ; Térée transformé en petit rapace chasse les membres de sa famille, Procné et Philomèle, transformées également en oiseaux : la première en rossignol, la seconde en hirondelle¹⁴⁹.

Les rapaces, et surtout les *hierakes* apportent souvent leur aide aux chasseurs des oisillons, comme le témoignent les passages. Ctésias est le premier à rapporter que cette technique de chasse collaborative entre les hommes et les rapaces avait lieu en Inde¹⁵⁰ ; les passages d'Aristote et du Ps.-Antigonos affirment que la même technique a été employée en Grèce également ; du côté latin, Pline nous confirme l'existence d'une *societas* entre les chasseurs et les faucons, par la précision que souvent les oiseaux, en criant, appellent les hommes à chasser¹⁵¹.

Le faucon trouve son équivalent parmi les animaux terrestres chez le loup. Selon H. Normand : « [Les deux animaux] font la paire : on les cite en duo comme incarnation de la malhonnêteté, du brigandage ou de la méchanceté en général »¹⁵².

Pausanias s'en réfère aux deux animaux pour exprimer l'avidité et la malhonnêteté : Sa conduite confirme bien ce qu'on dit : « un feu brûle plus qu'un autre feu, un loup

¹⁴⁷ NORMAND 2015 : 377-402.

¹⁴⁸ MEENS 2013 : 199.

¹⁴⁹ Térée a été métamorphosé soit en *kirkos* soit en huppe ; il est, pourtant, intéressant d'associer-en matière de phonétique- le nom de la huppe (ἔποψ) aux cris que lançait Térée en cherchant son fils (ποῦ ; ποῦ ;). Sur l'évolution de ce mythe, la mélange des traditions ainsi que l'approche étiologique de BIRAUD & DELBEY 2006, voir NORMAND 2015 : 391-392, notes 79-82 et la bibliographie proposée. Voir aussi la version rapportée par Antoninus Liberalis sur la transformation d'un homme nommé Hiérax en oiseau (*Mét.* III). Sur l'huppe (*Uropea epops*) voir THOMPSON 1895 : 54= MEENS 2013 : 179-180 et ARNOTT 2007 : 71.

¹⁵⁰ Ctés., *Ind.* F 45.24.

¹⁵¹ Voir aussi NORMAND 2015 : 548-552.

¹⁵² NORMAND 2015 : 394.

est plus féroce que d'autres loups, un faucon plus rapide en son vol qu'un autre faucon, puisque Ménalkidas en tout surpassa en perfidie même Callicratès... »¹⁵³.

Le traitement de deux animaux en commun dans le corpus antique incite à penser que Ps.-Antigonos a juxtaposé les deux notices dans le cadre de la même logique : les loups, tout comme les faucons, s'ils soupçonnent qu'on leur fait du tort, se vengent, car ils sont les animaux les plus malhonnêtes par excellence.

On constate des variations par rapport au nom de la ville où cet événement a lieu, comme on l'a déjà commenté auparavant : Aristote et Ps.-Antigonos tombent en accord sur le nom de Cédripolis ; Ps.-Aristote propose la leçon Amphipolis, que Pline suit, tandis qu'Élien se cantonne à la mention en Thrace.

A.8.4 La biche

Animal : La biche (Kitchell, « *ἀχαιίνης ἔλαφος* », p. 46) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 611a : Τῶν δ' ἀγρίων καὶ τετραπόδων ἡ ἔλαφος οὐχ ἥκιστα δοκεῖ εἶναι φρόνιμον, τῷ τε τίκτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς (τὰ γὰρ θηρία διὰ τοὺς ἀνθρώπους οὐ προσέρχεται) ... Ἔτι δὲ τὰ τέκνα ἄγει ἐπὶ τοὺς σταθμούς, ἐθίζουσα οὐ δεῖ ποιεῖσθαι τὰς ἀποφυγὰς· ἔστι δὲ τοῦτο πέτρα ἀπορρώξ, μίαν ἔχουσα εἴσοδον, οὗ δὴ καὶ ἀμύνεσθαι ἤδη φασὶν ὑπομένουσαν...</p> <p>Ἦδη δ' εἴληπται ἀχαιίνης ἔλαφος ἐπὶ τῶν κεράτων ἔχων κιττὸν πολὺν πεφυκότα χλωρόν, ὡς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύντα ὡσπερ ἐν ξύλῳ χλωρῷ... Ἀλίσκονται δὲ θηρευόμεναι αἱ ἔλαφοι συριττόντων καὶ ἀδόντων, καὶ κατακλίνονται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς.</p>	<p>Parmi les quadrupèdes sauvages, la biche n'est pas, semble-t-il, la moins intelligente : elle fait ses petits au bord des chemins (car les bêtes sauvages ne s'en approchent pas à cause des hommes)... De plus, elle conduit ses petits dans les forts pour les habituer à savoir où il faut s'embucher : le fort est une roche escarpée avec un seul accès, où la biche à ce moment-là va, dit-on, jusqu'à faire front et à se défendre...</p> <p>On a capturé un jour un grand vieux cerf avec sur le bois un pied de lierre verdoyant qui y avait poussé alors que les cornes étaient tendres, comme sur du bois vert... Les biches se laissent prendre à la chasse quand on joue de la flûte ou qu'on chante et elles se couchent de plaisir.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 578b : Εἴθισται δ' ἄγειν τοὺς νεβροὺς ἐπὶ τοὺς σταθμούς· ἔστι δὲ τοῦτο τὸ χωρίον αὐταῖς καταφυγή, πέτρα περιπραγεῖσα μίαν ἔχουσα εἴσοδον, οὗ καὶ ἀμύνεσθαι εἴωθε τοὺς ἐπιτιθεμένους.</p>	<p>Elles ont l'habitude de conduire les faons dans leurs forts : c'est l'endroit qui leur sert de refuge, un trou de rocher déchiqueté avec une seule issue, ou elles ont l'habitude de chercher aussi protection contre leurs agresseurs.</p>

¹⁵³Paus., *Descr. Gr.* VII.12.2 : « βεβαιοῖ δὴ τὸ λεγόμενον ὡς ἄρ' ἦν καὶ πῦρ ἐς πλεον ἄλλου πυρὸς καῖον καὶ λύκος ἀγριώτερος λύκων ἄλλων καὶ ὠκύτερος ἰέραξ ἰέρακος πέτεσθαι, εἶγε καὶ Καλλικράτην ἀνοσιώτατον τῶν τότε Μεναλκίδας... ».

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 5 : Φασί τινας ἐν Ἀχαΐᾳ τῶν ἐλάφων, ὅταν ἀποβάλωσι τὰ κέρατα, εἰς τοιοῦτους τόπους ἔρχεσθαι ὥστε μὴ ῥαδίως εὐρεθῆναι. πολλαῖς δὲ καὶ κισσὸν ἐπιπεφυκῶτα ἐν τῷ τῶν κεράτων τόπῳ ὀρᾶσθαι.</p>	<p>On dit que quand certaines biches en Achaïe perdent leurs bois, elles vont à des endroits où il est difficile de les trouver. Chez de nombreuses biches on peut voir du lierre verdoyant pousser sur leurs bois.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VI. 11 : Τίκτει δὲ ἔλαφος παρὰ τὰς ὁδοῦς, καὶ ἔοικέ γε σοφία τοῦτο δρᾶν· δέδοικε γὰρ τὰ θηρία καὶ τὰς ἐξ αὐτῶν ἐπιβουλὰς, τοὺς δὲ ἀνθρώπους θαρρεῖ. Καὶ ἐκείνων μὲν πεπίστευκεν ἀσθενεστέρα οὔσα, τούτους δὲ ἀποδρᾶναι δύνασθαι οὐκ ἀμφιβάλλει. καταπιανθεῖσα δὲ οὐκ ἂν ἔτι τέκοι παρὰ τὰς ὁδοῦς· οἶδε γὰρ ὅτι δραμεῖν ἐστὶ νωθεστέρα. τίκτει οὖν ἐν τοῖς ἄγκεσι καὶ ἐν τοῖς δρυμοῖς καὶ ἐν τοῖς ἀλλῶσι.</p>	<p>La biche accouche au bord des routes et il semble bien qu'elle agisse en connaissance de cause. Elle craint en effet les bêtes sauvages et leurs attaques, alors que, du côté des hommes elle ne se fait aucun souci. Elle sait pertinemment qu'elle est plus faible que les premiers, et ne doute pas une seconde qu'elle est capable d'échapper aux seconds. Mais, lorsqu'elle est prise à l'embonpoint, il n'y a plus aucune chance pour qu'elle accouche au bord de la route, car elle se sait trop lente pour courir. Aussi accouche-t-elle alors dans les ravins, les fourrés ou les vallons.</p>

Ps.-Antigonos fait le résumé du passage du livre IX. Bien qu'Aristote traite aussi des biches au cours du livre VI, toutes les phrases du Ps.-Antigonos viennent du livre IX, et elles portent sur le caractère des animaux et correspondent à des passages aristotéliens plus larges et explicites. Cependant, il semble que la notice soit très rapidement par Ps.-Antigonos, au point qu'on pourrait éventuellement parler d'erreurs de recopiage.

Notre auteur réécrit en quelques lignes un passage aristotélien compliqué, qui porte sur plusieurs aspects de la vie de la biche. D'abord, la biche accouche au bord du chemin par la peur des loups et des bêtes sauvages. Élien, confirme le fait que la biche a peur des bêtes sauvages mais pas des humains¹⁵⁴. La version d'Élien est directement suivie par Aristophane de Byzance dans les notices où il traite les particularités de la vie de la biche (*Epit.* II. 490sq.). La peur ressentie par la biche face ses ennemis est aussi attestée chez Plutarque (*Mor. De soll.anim.* 961 d-e).

Ensuite, la biche entraîne ses petits à se défendre quand ils se trouvent dans une situation difficile ; pour cette raison, elle les conduise à des forts disposants d'une seule entrée où ils peuvent se réfugier. Ce fait est déjà mentionné dans le livre VI de l'*H.A.*, comme le témoignent le passage parallèle.

¹⁵⁴ Pour la comparaison avec Ps.-Aristote, voir I^{er} volume, pp. 210 sq. : les deux textes partagent plusieurs points de convergence ainsi qu'une relation de complémentarité.

Il y a un *paradoxon* à observer dans la phrase suivante. Alors qu'il est clair qu'Aristote parle des bois d'un cerf (« ὁ ἀχαιῖνης ἔλαφος »), Ps.-Antigonos réécrit le paragraphe entièrement au féminin. Bien que les biches soient dépourvues de bois, notre auteur parle sans ambiguïté d'une biche, ce qui rend ses propos surprenants.

Parmi les cervidés, seul le renne, aussi bien mâle que femelle, porte des bois. Il est vrai qu'on connaît bien, dans le corpus antique, l'histoire de la biche de Cérynie, aux bois dorés et aux pieds d'airain, capturée par Héraclès¹⁵⁵. On hésitera à adopter l'interprétation de R. Graves, qui identifie la biche au renne féminin et attribue donc aux récits grecs une origine irlandaise¹⁵⁶. L'analyse de W. Burkert est également discutable : il voit dans le récit de la biche un mythe étiologique, qui aurait pour fonction d'expliquer justement l'absence des bois chez la biche. Il s'appuie pour cela sur un vase datant de 530 avant notre ère environ, sur lequel figure la lutte d'Héraclès contre une biche équipée de bois : selon W. Burkert, les biches ne portent plus des bois parce qu'Héraclès les a coupés¹⁵⁷. Plus intéressant est le fait que l'on trouve plusieurs références aux biches cornues dans la tradition littéraire : les tragiques, dont les fragments sont commentés par Élien, sont les premiers à mentionner une biche cornue, et on ne peut dire qu'ils soient isolés¹⁵⁸. Il n'est pas question, bien entendu, de faire l'hypothèse d'une espèce de cervidés, distincte du renne, dont les femelles porteraient des bois et dont les Grecs garderaient le souvenir, mais de souligner que le paradoxe de la biche aux bois fait partie des schèmes de représentation antiques, contre l'évidence de la nature.

On notera enfin que Ps.-Antigonos a très rapidement recopié le passage d'Aristote : il résume la phrase « ὡς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύντα ὥσπερ ἐν ξύλῳ γλωρῶ... » en « ὡς ἐνύγρων », ce qui altère le sens du passage aristotélicien. Chez Aristote, le « ὡς ἐμφύντα » s'accorde avec le lierre sur les bois du cerf tandis que chez Ps.-Antigonos le « ὡς ἐνύγρων » caractérise les bois.

Ces derniers éléments incitent à penser que le *paradoxon* dans cette notice n'a pas été construit intentionnellement, mais qu'il est dû à une mauvaise lecture trop rapide

¹⁵⁵ Ps.-Apollod. *Bibl.*, II.81; Callim., *Hymne à Artemis*, 98; Diod. *Bibl.Hist.*, IV. 12. 13; Élien, *N.A.* VII. 39; Hyg. *Fab.* 30.

¹⁵⁶ GRAVES 1979 : 371.

¹⁵⁷ TRINQUIER 2008 : 75-76 (BURKERT 1998 : 14-15).

¹⁵⁸ Élien, *N.A.* VII. 35 = Soph. fr. 89 (Radt) et Eur. fr. 857 (Nauck). Voir encore Ésope, *Fab.* 76; Hor. *Hiér.*, II.21; Eus. *Comm.in psalm.*, XXIII, p. 368.

Voir encore Ésope, *Fab.*, 76; Hor. *Hiér.*, II.21; Eus. *Comm.in psalm.*, XXIII, p. 368.

transcription du texte d'Aristote, tout en participant à un mouvement général qui considère l'existence d'une biche équipée de bois comme possible.

A.8.5 La chèvre crétoise

Animal : La chèvre crétoise (Kitchell, « goat / aix », p.76 ; « Cretan kri-kri », p.102)

Type: Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 6, 612a : Πολλά δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζῴων τῶν τετραπόδων ποιεῖ πρὸς βοήθειαν αὐτοῖς φρονίμως, ἐπεὶ καὶ ἐν Κρήτῃ φασι τὰς αἴγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμον· δοκεῖ δὲ τοῦτο ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν τοξευμάτων ἐν τῷ σώματι...</p>	<p>Beaucoup d'autres quadrupèdes agissent sagement pour se protéger, puisqu' aussi bien en Crète, dit-on, les chèvres sauvages qu'un trait a frappées, recherchent le dictamne. Cette plante semble avoir la propriété de faire sortir les flèches fichées dans le corps...</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 4 : Αἱ ἐν Κρήτῃ αἴγες ὅταν τοξευθῶσι, ζητοῦσιν, ὡς ἔοικε, τὸ δίκταμον τὸ ἐκεῖ φυόμενον. ὅταν γὰρ φάγωσιν, εὐθὺς ἐκβάλλουσι τὰ τοξεύματα.</p>	<p>Quand les chèvres crétoises sont blessées par une flèche, elles recherchent, semble-t-il, le dictamne, qui est propre à la Crète. Quand elles le mangent, les flèches sortent immédiatement de leur chair.</p>
<p>Théophr., <i>H.P.</i> IX, 16. 1-2 : Τὸ δὲ δίκταμον ἴδιον τῆς Κρήτης, θαυμαστὸν δὲ τῇ δυνάμει καὶ πρὸς πλείω χρήσιμον... καὶ τοῦτον αἱ αἴγες ἐκνέμονται διὰ τὸ φιληδεῖν. ἀληθὲς δὲ φασιν εἶναι καὶ τὸ περὶ τῶν βελῶν, ὅτι φαγούσαις ὅταν τοξευθῶσι ἐκβάλλει...</p>	<p>Le dictamne au contraire est propre à la Crète ; doté de vertus étonnantes, il est utilisé dans bien des cas ...les chèvres le broutent complètement, car elles en sont friandes. On prétend véridique même l'histoire des traits, à savoir que les chèvres atteintes par des flèches s'en débarrassent en le mangeant...</p>

Aristote introduit cette série des notices – dont Ps.-Antigonos suit l'ordre – en les introduisant par une phrase générale portant sur la prudence des animaux, comme l'indique le passage ci-dessus : « Beaucoup d'autres quadrupèdes agissent sagement pour se protéger ... ». Les deux paradoxographes reprennent cette caractéristique et le traitent séparément, hors d'un contexte clairement identifié par les auteurs.

Une plante, le dictamne, est aussi insérée dans la trame de la narration pour ses vertus médicinales¹⁵⁹. Il est propre à plusieurs usages mais il est surtout connu en tant que

¹⁵⁹ DELATTRE « Dictynna sans dictamne... » : 192 « Le nom du dictamne a bien sûr été rapproché du Dicté : cf. CARNOY 1959, s. v. dictamne, qui en fait le « buisson du Dicté » (θάμνος Δίκτης) suivant une hypothèse déjà attestée dans l'*Etymologisch-botanisches Handwörterbuch* de G. C. Wittstein de 1856 ... ».

remède contre les blessures et diverses maladies, selon les textes médicaux¹⁶⁰. Ses caractéristiques sont décrites par Théophraste, qui note la vérité de ces propos sur le dictamne : « ἀληθὲς δὲ φασιν εἶναι καὶ τὸ περὶ τῶν βελῶν... ». Il y a plusieurs occurrences du dictamne dans la littérature grecque et latine, qui se concentrent notamment sur son pouvoir de guérir les plaies et d'expulser les flèches hors du corps d'une chèvre¹⁶¹.

On constate alors une relation réciproque entre l'insertion d'un objet dans le corps de la chèvre (la flèche) et son extraction miraculeuse à l'aide du dictamne. Ch. Delattre explique cette relation ainsi : « C'est cette complémentarité qui explique d'ailleurs que le dictamne, qui entre dans la catégorie des ἐλκτικά (« qui tirent »), puisse être appelé ἐκβόλιον, (« qui décoche »), d'après Dioscoride. Action et réaction, vol de la flèche et extraction, atteinte mortelle et survie miraculeuse sont autant de termes qui permettent de dire une relation binaire entre deux personnages (sc. le chasseur et la victime) »¹⁶².

A.8.6 La panthère

Animal : La panthère (Kitchell, « leopard », p.107) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 6, 612a : Ἡ δὲ πάρδαλις ὅταν φάγη τὸ φάρμακον τὸ παρδαλιαγγέξ, ζητεῖ τὴν τοῦ ἀνθρώπου κόπρον· βοηθεῖ γὰρ αὐτῇ... Διὸ καὶ οἱ κυνηγοὶ κρεμαννύουσιν ἐν ἀγγείῳ ἕκ τινος δένδρου τὴν κόπρον, ὅπως μὴ ἀποχωρῇ μακρὰν τὸ θηρίον ... Λέγουσι δὲ καὶ κατανενοηκυῖαν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρουσι τὰ θηρία, ἀποκρύπτουσιν ἑαυτὴν θηρεύειν· προσιέναι γὰρ ἐγγύς, καὶ λαμβάνειν οὕτω καὶ τὰς ἐλάφους.</p>	<p>La panthère qui a absorbé le poison qu'est l'aconit recherche l'excrément humain, car ce remède la sauve. ... C'est d'ailleurs pourquoi les chasseurs mettent l'excrément dans un vase suspendu à un arbre, pour que le fauve ne s'en aille pas au loin... On dit aussi que la panthère, qui se rend compte que les animaux sauvages aiment sentir son odeur, se cache pour les chasser : ils approchent tout près, et elle prend ainsi même les biches.</p>
--	---

¹⁶⁰ À titre indicatif il est utilisé contre le froid des dents (Aét., *Libri med.* VIII, 30) ; contre les inflammations buccales (idem, *op.cit.* VIII, 47) ; contre la phthisie (idem, *op.cit.* VIII, 75) ; contre les maux de l'estomac (Diosc., *Mat. med.* V, 47 ; Galien, *Comp. med. Loc.* XIII, 241, 4.) ; contre les épidémies (Aét. *Libri med.* XV, 15, 652) etc. Le dictamne a parfois des pouvoirs purgatifs (Aét., *Libri med.*, III, 150 -157).

¹⁶¹ Élien, *H.V.* I. 10 ; Cicéron, *Nat. deo.*, II, 126 ; Dioscor., *Mat. med.* III, 32, 1. Dans un autre contexte le dictamne est employé par Aphrodite, afin de guérir Enée chez Virgile (*En.* XII, 411-415 ; 420-424) ; Plutarque atteste que les femmes qui avortent utilisent aussi le dictamne, en imitant les chèvres (*De soll. anim.* 974d).

¹⁶² DELATTRE, « Dictynna sans dictamne... » : 196.

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 6 : Ἐν Ἀρμενίᾳ φάρμακόν τι φασὶ φύεσθαι ὃ καλεῖται παρδάλειον. ... ἡ δὲ ὅταν ἄψηται αὐτοῦ, ζητεῖ, ὡς ἔοικε, τὴν τοῦ ἀνθρώπου κόπρον. διὸ καὶ οἱ κυνηγοὶ εἰς ἀγγεῖον αὐτὴν ἐμβαλόντες ἐκ τινος δένδρου κρεμῶσιν, ἵνα προσαλλομένη καὶ ὑπέρκοπος γενομένη ὑπ' αὐτοῦ παραλυθῆ καὶ ὑποχείριος γένηται.</p>	<p>En Arménie pousse un poison appelé <i>pardaleion</i>. Quand la panthère le mange, elle cherche l'excrément humain. C'est pourquoi les chasseurs mettent l'excrément dans un vase, qu'ils suspendent à un arbre, pour que la panthère, épuisée à force de bondir, soit finalement paralysée et capturée.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IV. 49 : ... ἐὰν δὲ γεύσῃται ἀγνοοῦσα τοῦ καλουμένου παρδαλιάγχου (πόα δὲ ἐστίν), ἀποπάτημα ἀνθρώπου ποθὲν ἀνιχνεύσασα διασώζεται.</p>	<p>Quand il a mangé par inadvertance ce qu'on appelle l'étouffe-leopard (il s'agit d'une herbe), il échappe à la mort s'il parvient à dénicher quelque part des excréments humains.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i>, VIII. 100 : Pantheras per fricatas carnes aconito (venenum id est) barbari veantur. Occupat ilico fauces earum angor, quare pardalianches id venenum appellavere quidam ; at fera contra hoc excrementis hominis sidi medetur, et alias tam avida eorum, ut a pastoribus ex industria in aliquo vase suspensa altius quam ut queat saltu adtingere, iaculando se appetendoque deficiat et postremo expiret.</p>	<p>Les barbares vont à la chasse des panthères avec de la viande frottée d'aconit ; c'est un poison : la panthère, dès qu'elle en a mangé, est prise d'étranglement ; aussi quelques-uns appellent-ils cette herbe pardalianches. Mais l'animal se guérit avec les excréments de l'homme, dont il est tellement avide, que si des bergers en mettent dans un vase, en ayant soin de le suspendre hors de la portée de ses bonds, il s'épuise à sauter pour y atteindre, et finit par expirer.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 90 : [Πῶς ἄνθρωπον ἐν ἑαυτῷ κρύπτοντα κακίαν]. Ἄνθρωπον ἐμφωλεύοντα ἑαυτῷ κακίαν, καὶ ἀποκρύπτοντα ἑαυτὸν ὥστε μὴ γνωσθῆναι τοῖς ἰδίοις θέλοντες σημήναι, πάρδαλιν ζωγραφοῦσιν· αὕτη γὰρ κρύφα τὰ ζῷα θηρεύει, μὴ συγχωροῦσα τὴν ἰδίαν ὁσμὴν ἀφιέναι, καταδιωκτικὴν οὖσαν τῶν ἄλλων ζῴων.</p>	<p>[Comment ils représentent un homme qui a (sa) méchanceté en lui-même.] : Voulant signifier un homme qui cache (sa) méchanceté en lui-même et qui se dissimule afin de ne pas être reconnu par ses proches, ils peignent une panthère : car celle-ci chasse les animaux à la dérobée, sans permettre que son odeur se répande, celle-ci pouvant attirer les autres animaux. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

Dans le texte aristotélicien cette notice est liée à la précédente du fait que toutes les deux se focalisent sur l'instinct de certains animaux à trouver leur guérison en cas de blessure ; pour les chèvres crétoises c'est le dictamne et pour la panthère c'est l'excrément humain. Au cas de la chèvre, un paramètre extérieur (la flèche du chasseur) résulte à sa blessure alors qu'au de la panthère, c'est la faute à l'animal, qui a dévoré le poison (παρδαλιαγχές)¹⁶³. Quelque soit la raison, le résultat reste le même : les animaux disposent d'une intelligence suffisante pour savoir quel est l'antidote contre leur blessure.

¹⁶³ La plante qui fait mal à la panthère est décrite sous des noms divers dans les textes : soit παρδαλιαγχές chez Aristote soit παρδάλειον chez Ps.-Aristote. Dioscoride donne des synonymes pour cette plante. (Diosc., *De mat.med.* IV.76 : « ἀκόνιτον, οἱ δὲ παρδαλιαγχές, οἱ δὲ κάμμαρον, οἱ δὲ θηλυφόνον, οἱ δὲ κυνοκτόνον, οἱ δὲ μυοκτόνον »). L'ignorance de la panthère pour cette poison nous rappelle le cas similaire des chèvres en Lycie, qui sont souvent tuées par l'*aigolethron* (Ps.-Antigonos §A.3.4).

Animal	Type de blessure	Remède
Chèvre →	Flèche →	Le dictamne
Panthère →	Poison →	L'excrément humain

Pourtant, cette liaison n'est pas assez évidente chez Ps.-Antigonos. Il abrège le texte aristotélicien – sans se référer ni au poison ni à son antidote – pour mettre l'accent sur l'intelligence de la panthère : la phrase « τὴν δὲ πάρδαλιν φάναι τινὰς κατανενοηκυῖαν » en est la preuve.

Les textes du Ps.-Aristote et d'Aristote comportent plusieurs points de ressemblances, notamment en ce qui concerne la méthode entreprise par les hommes pour capturer la panthère à l'aide de l'excrément humain. En revanche, Ps.-Antigonos ne se réfère pas à cette anecdote ; il se limite à explorer uniquement le comportement de l'animal face à sa proie.

La panthère, à travers le texte d'Aristote, est donc identifiée doublement : en tant que chasseur (information reprise par Ps.-Antigonos) et en tant que proie (information reprise par Ps.-Aristote). La repartition des informations entre les deux auteurs indique une source commune, soit le texte aristotélicien soit une autre source intermédiaire. En voici comment les deux paradoxographes partagent les données issues d'Aristote. Ps.-Aristote transmet la première moitié du texte d'Aristote (sur l'usage de l'excrément humain) tandis que Ps.-Antigonos la seconde (sur l'intelligence de l'animal).

Élien pour sa part semble connaître les sources précédentes sur ce fait, y compris Aristote et Ps.-Antigonos, et résume les informations données en modifiant légèrement son texte au niveau de vocabulaire : il donne la leçon *παρδαλιάγχου* comme variante du nom de cette plante et *ἀποπάτημα* comme synonyme de *κόπρον*, trouvée chez Ps.-Antigonos et Aristote.

Le même fait figure paraphrasé dans la collection d'Aristophane de Byzance, (*Epit.* II. 249-257) qui s'appuie en totalité sur les collections de la tradition aristotélicienne.

Le cas de la panthère est aussi traité dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien. Le livre VIII porte sur les caractéristiques des animaux terrestres ; l'auteur fait aussi son propre résumé, comme on le voit dans le texte parallèle. Horapollon atteste aussi qu'on désigne en hiéroglyphes la panthère pour représenter la ruse.

A.8.7 La mangouste

Animal : La mangouste (Kitchell, « *icheumon* / mongooste », p.95) **Type :** Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles et Commentaire :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 6, 612a : Ὁ δ' ἰχνεύμων ὁ ἐν Αἰγύπτῳ ὅταν ἴδῃ τὸν ὄφιν τὴν ἀσπίδα καλουμένην, οὐ πρότερον ἐπιτίθεται πρὶν συγκαλέσῃ βοηθοὺς ἄλλους· πρὸς δὲ τὰς πληγὰς καὶ τὰ δῆγματα πηλῶ καταπλάττουσιν ἑαυτοὺς· βρέξαντες γὰρ ἐν τῷ ὕδατι πρῶτον, οὕτω καλινδοῦνται ἐν τῇ γῆ.</p>	<p>La mangouste d'Égypte qui aperçoit le serpent dénommé aspic, ne l'attaque pas avant d'avoir appelé à l'aide d'autres congénères. Et pour se protéger des coups et de morsures, elles s'enduisent de boue : pour cela elles commencent par se plonger dans l'eau, puis elles se roulent dans la terre.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i>, 7 : Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ τοὺς τροχίλους φασὶν εἰσπετομένους εἰς τὰ στόματα τῶν κροκοδείλων καθαίρειν αὐτῶν τοὺς ὀδόντας, τὰ σαρκία τὰ ἐνεχόμενα τοῖς ῥύγχεσιν ἐξέλκοντας, τοὺς δ' ἥδεσθαι καὶ μηδὲν βλάπτειν αὐτούς.</p>	<p>On dit que les pluviers d'Égypte volent à l'intérieur de la bouche des crocodiles et nettoient leurs dents, en extrayant les aliments qui s'y trouvent. Les crocodiles, par gratitude, ne font aucun mal au pluvier.</p>

L'*ichneumon* d'Égypte (mangouste ou rat de Pharaon) est un animal traité par plusieurs auteurs dans le cadre des enquêtes zoologiques¹⁶⁴. Les mangoustes détectaient et mangeaient les œufs des crocodiles en contribuant ainsi à maîtriser la croissance de la population des crocodiles. Diodore dit à propos de mangoustes :

<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> I. 35.7 : ἀλλ' ὅμως τοῦ πλήθους τούτου φουομένου κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἢ φύσις κατεσκεύασε μέγα βοήθημα : ὁ γὰρ καλούμενος ἰχνεύμων, παραπλήσιος ὢν μικρῶ κυνί, περιέρχεται τὰ τῶν κροκοδείλων ὧὰ συντρίβων...</p>	<p>Toutefois, contre la multiplication excessive des crocodiles, menaçante pour l'homme, la nature a fourni un grand remède. L'animal qu'on appelle <i>ichneumon</i>, gros à peu près comme un petit chien, va ça et là, écrasant les œufs de crocodile pondus par la bête sur les rives du fleuve...</p>
---	---

¹⁶⁴ Plut., *De soll. anim.* 966d ; Athén., *Deipn.* X. 71 ; Diod., *Bibl. Hist.* I.35 ; Une allusion est faite de la part de Nicandre chez Ant. Lib., *Mét.* 14, que l'*ichneumon* était le nom d'un oiseau fabuleux (THOMPSON 1895 : 73 = MEENS 2013 : 214.).

Selon Élien, les mangoustes sont tenues également responsables de la disparition des œufs des cobras (*N.A.* VI. 38). Les œufs de serpents sont aussi éliminés grâce à l'ibis, un des oiseaux sacrés d'Égypte selon Ammien Marcellin (*Hist.* XXII. 25)¹⁶⁵ et Cicéron (*Nat. deo.* I.36.101)¹⁶⁶. L'ibis est également connu à Aristote, qui lui consacre un petit passage dans l'*H.A.* en nominant aussi deux variétés¹⁶⁷.

Aristote et Ps.-Antigonos se concentrent sur le comportement de cet animal : la mangouste n'affronte pas le serpent, avant d'avoir recours à l'aide d'autres mangoustes. Cet élément de son comportement est rarement cité dans les sources sur la mangouste (il est mentionné surtout par Aristote et Ps.-Antigonos) et indique que l'animal a l'intelligence de préméditer ses actions et de s'organiser proprement avant le combat. Les textes de Nicandre et d'Élien, cités ci-dessous, se concentrent également sur les deux points les plus intéressants : d'une part la lutte contre le cobra et d'autre part sa méthode de guérison contre les blessures. Ce dernier point assure la connexion de cette notice avec les précédentes.

<p>Nic., <i>Thér.</i> 190-191 : Ἰχνεύμων δ' ἄρα μόνος ἀκήριος ἀσπίδος ὀρμήν, ἡμὲν ὄτ' ἐς μόθον εἴσιν, ἀλευέται, ἢ δ' ὅτε λυγρὰ θαλπούσης ὄφιος κηριτρόφου ὤεα γαίῃ πάντα διεσκῆνιμε.</p>	<p>Toujours est-il que la mangouste – <i>ichneumon</i> est la seule à pouvoir, sans aucun dommage, esquiver l'assaut du cobra, soit qu'elle aille lui livrer combat, soit qu'elle se prenne aux œufs funestes que couve sa femelle nourrice de trepas.</p>
--	--

<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 22 : Αἰγυπτίων μάχη θηρίων ἀσπίδος καὶ ἰχνεύμονος. καὶ ὁ μὲν ἰχνεύμων οὐκ ἀβούλωσ οὐδὲ ἐκπλήκτως ἐπὶ τὸν ἀγῶνα ἀφικνεῖται τὸν πρὸς τὸν ἀντίπαλον, ἀλλ' ὡς ἀνὴρ πανοπλία φραξάμενος, οὕτως ἐκεῖνος τῷ πηλῷ ἐγκυλίσας ἑαυτὸν καὶ ἀναπλήσας τοῦ περιπαγέντος ἔοικεν ἔχειν ἀρκοῦν πρόβλημα καὶ στεγανόν. εἰ δὲ ἀπορία εἴη πηλοῦ, λούσας ἑαυτὸν ὕδατι καὶ ἐς ἄμμον βαθεῖαν ὑγρὸν ἔτι ἐμβαλῶν...</p>	<p>Combat de deux bêtes égyptiennes, le cobra et la mangouste. La mangouste n'engage pas le combat contre son adversaire sans préméditation et sur un coup de tête ; au contraire, à l'instar d'un homme qui s'est calfeutré dans une armure intégrale, la mangouste, une fois qu'elle s'est roulée dans la boue et en a recouvert son corps d'une couche compacte, donne l'impression d'avoir un bouclier et une protection efficaces. Si elle n'a pas de boue à sa disposition, elle se baigne dans l'eau, encore mouillée, s'enfonce profondément dans le sable et après avoir, grâce à cette astuce...</p>
---	--

¹⁶⁵ « Parmi les oiseaux d'Égypte, dont aucune énumération ne saurait épuiser la variété, on trouve l'ibis : il est sacré, plaisant et inoffensif, car il apporte à ses petits, en guise de nourriture, des œufs de serpents et contribue ainsi à la raréfaction et à l'extinction de ces mortels fléaux ».

¹⁶⁶ « ...Les Égyptiens eux-mêmes, dont on se moque, n'ont divinisé aucune bête qui ne leur fût de quelque utilité : ainsi les ibis détruisent une énorme quantité de serpents, car ce sont des oiseaux de grande taille avec des pattes rigides et un bec de corne allongé... ».

¹⁶⁷ *H.A.* IX. 23, 617b. Sur l'ibis voir aussi THOMPSON 1895 : 60 = MEENS 2013 : 190 ; ARNOTT 2007 : 91.

Dans la tradition égyptienne la lutte de l'*ichneumon* contre le serpent est transcrite en termes religieux. Le dieu de la lumière, Ammon-Ra, est métamorphosé en un grand *ichneumon* pour lutter contre le dieu Apep (dont le nom *Apophis* en grec et *Aapef* / *Aapep* en égyptien, signifie serpent géant), personnification du chaos, qui porte la forme d'un serpent¹⁶⁸.

Le mythe cosmogonique veut que chaque nouveau jour soit le résultat de la lutte entre les deux divinités : le dieu Ra s'engage à se battre contre Apep afin de l'éliminer et faire lever le soleil¹⁶⁹. Parfois, selon d'autres traditions, c'est la déesse Bastet, la fille de Ra, représentée sous la forme d'une chatte, qui chasse Apep pour l'éternité. La lutte entre l'*ichneumon* et le serpent, prend, ainsi, une signification religieuse hors du contexte du règne animal.

En termes iconographiques, la capacité de l'*ichneumon* à éliminer les serpents justifie la présence d'un disque solaire dans la représentation de l'*ichneumon*. Il y a plusieurs représentations qui montrent un chat (le dieu Ra ou sa fille, Bastet) coupant la tête d'un serpent.

Le comportement caractéristique de l'*ichneumon* est aussi mentionné dans les *Hiéroglyphes* d'Horapollon :

<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 33 : [Τί ιχνεύμονα]. Ἄνθρωπον ἀσθενῆ καὶ μὴ δυναθέντα ἑαυτῷ βοηθῆσαι δι' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ διὰ τῆς ἄλλων ἐπικουρίας θέλοντες δηλώσαι, ιχνεύμονα ζωγραφοῦσιν· ἐκείνη γάρ, ὅταν ἴδῃ ὄφιν, οὐ πρότερον ἐπιτίθεται αὐτῷ, ἀλλὰ βοῆ τοῦς ἄλλους ἐπικαλουμένη, τότε ἐναντιοῦται τῷ ὄφει.</p>	<p>[Ce qu'ils signifient en dessinant un ichneumon.] : Voulant représenter un homme faible et qui ne peut se tirer d'affaire par lui-même, mais (qui doit recourir) à l'aide des autres, ils peignent un ichneumon : car, lorsqu'il voit un serpent, l'ichneumon ne l'attaque pas immédiatement, mais il se porte seulement à la rencontre du serpent après avoir, par ses cris, appelé les autres au secours. (Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943))</p>
--	---

¹⁶⁸ DUNAND – ZIVIE-COCHE 1991 : 72.

¹⁶⁹ DUNAND – ZIVIE-COCHE 1991 : 194 : « Ce sont des cosmographies car ils décrivent minutieusement le voyage nocturne de Ra au cours des douze heures de la nuit, organisées comme des régions que traverse un fleuve souterrain, pendant du Nil, sur lequel navigue la barque du dieu... Ra, qu'accompagne le roi, est salué par les défunts masses sur les berges, rencontre des obstacles de navigation mais surtout son ennemi par excellence, le serpent Apophis. Puis le dieu ... apparaît triomphant au lever du jour... » ; 265 : « ... une conception cyclique du temps, tout ce qui produit dans le monde est la constante répétition de ce que a eu lieu la première fois : le combat victorieux de Ra contre Apophis, qui permet au soleil de réapparaître au matin, se reproduit chaque jour ».

A.8.8 Le pluvier

Animal : Le pluvier (Kitchell, dans « crocodile », p.39 ; Thompson, p. 171sq.= Meens, p. 434 sq. ; Arnott, p. 360 sq.) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> II. 68 : Τὰ μὲν δὴ ἄλλα ὄρνεα καὶ θηρία φεύγει μιν, ὁ δὲ τροχίλος εἰρηναῖόν οἱ ἐστὶ, ἅτε ὠφελομένῳ πρὸς αὐτοῦ· ἐπεὶ γὰρ ἐς τὴν γῆν ἐκβῆ ἔκ τοῦ ὕδατος ὁ κροκόδειλος καὶ ἐπειτα χάνη (ἔωθε γὰρ τοῦτο ὡς τὸ ἐπίπαν ποιεῖν πρὸς τὸν ζέφυρον), ἐνθαῦτα ὁ τροχίλος ἐσδύνων ἐς τὸ στόμα αὐτοῦ καταπίνει τὰς βδέλλας· ὁ δὲ ὠφελόμενος ἡδεται καὶ οὐδὲν σίνεται τὸν τροχίλον.</p>	<p>Aussi, tandis que les autres oiseaux et animaux le fuient, il vit en paix avec le <i>trochilos</i>, qui le soulage ; en effet, lorsque le crocodile est sorti de l'eau sur la terre et tient la gueule ouverte (il a coutume de le faire, presque toujours, en se tournant du côté du zéphyr) le pluvier pénètre dans sa gueule et dévore les sangsues ; heureux d'être soulagé, le crocodile ne lui fait aucun mal.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 912 a : Τῶν δὲ κροκοδείλων χασκόντων οἱ τροχίλοι καθαίρουσιν εἰσπετόμενοι τοὺς ὀδόντας, καὶ αὐτοὶ μὲν τροφὴν λαμβάνουσι, ὁ δ' ὠφελούμενος αἰσθάνεται καὶ οὐ βλάπτει, ἀλλ' ὅταν ἐξελεῖν βούληται, κινεῖ τὸν ἀγχένα, ἵνα μὴ συνδάκη.</p>	<p>Lorsque les crocodiles ont la gueule ouverte, les pluviers y pénètrent en volant et leur nettoyant les dents : ils trouvent ainsi à se nourrir, tandis que le crocodile comprend qu'ils lui sont utiles, et ne leur fait pas de mal : au contraire, quand il veut les faire sortir, il remue le cou, pour ne pas les mordre avec ses mâchoires.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 7: Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ τοὺς τροχίλους φασὶν εἰσπετομένους εἰς τὰ στόματα τῶν κροκοδείλων καθαίρειν αὐτῶν τοὺς ὀδόντας, τὰ σαρκία τὰ ἐνεχόμενα τοῖς ῥύγχεσιν ἐξέλκοντας· τοὺς δ' ἡδεσθαι καὶ μηδὲν βλάπτειν αὐτούς.</p>	<p>On dit que les pluviers d'Égypte volent à l'intérieur de la bouche des crocodiles et nettoient leurs dents, en extrayant les aliments qui s'y trouvent. Les crocodiles, par gratitude, ne font aucun mal au pluvier.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VIII, 25 : Ἀνωτέρω εἶπον ἦν οἱ τροχίλοι κατατίθενται ἐς τοὺς κροκοδείλους εὐεργεσίαν, ἥσπερ ἐν τοῖς Αἰγυπτίοις μέμνηται καὶ Ἡρόδοτος λόγοις· ὁ δὲ οὐκ εἶπον εἰδώς, τοῦτο εἰρήσεται νῦν, ἵνα καὶ ἄλλος μάθῃ. ὁ μὲν τροχίλος ὄρνις ἐστὶ τῶν ἐλείων εἷς, καὶ παρὰ τὰς ὄχθας τῶν ποταμῶν ἀλάται καὶ ὅ τι ἂν τύχῃ παρεκλέγων βόσκεται, τρέφει δὲ αὐτὸν καὶ ὁ κροκόδειλος οἷς εἶπον. καὶ ἐκεῖνος αὐτὸν ἀμείβεται καθεδόντος προμηθῶς ἔχων καὶ ὑπεραγρυπνῶν αὐτοῦ· κειμένῳ μὲν γὰρ καὶ ὑπνώτοντι ἐπιβουλεύει ὁ ἰχνεύμων, καὶ ἐμφὺς τῇ δέρῃ πολλὰκις ἀπέπνιξεν αὐτόν· ἀλλ' ὁ γε τροχίλος βοᾷ, καὶ παίζει κατὰ τῆς ῥίνος αὐτόν, καὶ ἀνίστησι καὶ πρὸς τὸν ἐχθρὸν ὑποθήγει. εἰ μὲν οὖν χρὴ τὸν ὄρνιν ἐπαινεῖν οὕτως ἔχοντα φροντιστικῶς ζῶου παμβόρου καὶ ἀδηφάγου, εἰσόμεθα· τὸ δ' οὖν ἴδιον τῶνδε τῶν ζῶων εἶπον.</p>	<p>J'ai parlé plus haut des bienfaits que les pluviers d'Égypte rendent aux crocodiles, et qu'Hérodote lui-même mentionne dans son récit sur l'Égypte. Mais il y a des informations que je n'ai pas données, bien que je les connaisse et que je vais maintenant présenter afin que d'autres en prennent connaissance. Le pluvier d'Égypte fait partie des oiseaux de marais ; il évolue le long des berges des fleuves et se nourrit de tout ce qu'il peut picorer ici ou là, le crocodile lui procurant en outre les aliments dont on a parlé. L'oiseau le paye en retour en prenant soin de lui quand il dort et en veillant sur son sommeil. C'est effectivement quand il est détendu et qu'il sommeille que la mangouste passe à l'attaque et souvent l'étrangle en s'agrippant à son cou. Mais le pluvier pousse un cri et frappe les naseaux du crocodile, qu'il excite et stimule contre son ennemi. S'il faut louer l'oiseau d'avoir tant de sollicitude pour une bête carnivore et vorace, nous verrons cela ailleurs.</p>
<p>Amm. Marc., <i>Hist.</i>, XV. , 19 : Trochilus avicula brevis dum escarum minutias captat, circa</p>	<p>Tandis qu'il recherche des miettes de nourriture, le pluvier, un oiselet minuscule, volette</p>

<p>cubantem feram volitans blande, genasque eius inritatus titillando pervenit ad usque ipsam viciniam gutturis. Quod factum contuens enhydrus ichneumonis genus oris aditum penetrat alite praevia patefactum et populato ventre, vitalibus dilancinatis erumpit.</p>	<p>doucement à l'entour du monstre couche. Il l'agace en lui chatouillant les joues, et parvient jusqu'à dans le voisinage immédiat du gosier. Quand il voit cela l'enhydre, une sorte d'ichneumon, pénètre dans la gueule béante par la voie que lui ouvre l'oiseau et, une fois son ventre déchiqueté, se fraie une issue au milieu de ses organes vitaux qu'il laisse lacérés.</p>
--	---

D'étymologie obscure, le nom de *trochilos* désigne plusieurs types des oiseaux, selon Élien (*N.A.* XII.15), mais il est surtout identifié comme le *Pluvianus aegyptius*, oiseau endémique du Nil.

Le pluvier et le crocodile entretiennent une relation d'amitié, de coopération, qui démarque avec les relations d'hostilité dont il a été question auparavant. Cette relation attestée d'abord chez Hérodote, reprise par la suite par les deux textes d'Aristote et par Ps.-Antigonos, démontre l'existence de la prudence chez un animal vorace et sauvage, tel que le crocodile, qui lui permet de vivre en paix avec un oiseau.

Le crocodile permet au pluvier de trouver sa nourriture quotidienne et le pluvier, en mangeant, nettoie en même temps les dents du crocodile. Ce dernier ne lui fait aucun mal au sortir de sa gueule.

Les sources ultérieures, Élien et Ammien Marcellin, ajoutent une information supplémentaire : le pluvier veille sur le sommeil du crocodile et le prévient quand son ennemi, la mangouste, l'approche. Ces informations enrichissent la série de concessions mutuelles entre les deux animaux.

Selon Bodson, la coopération entre les deux animaux, qui résulte de leurs bénéfices réciproques, est un indice de relations interspécifique ; ce type de comportement aide les auteurs (dans ce cas, Bodson examine l'œuvre de Pline) à mieux définir les *mirabilia* de la nature¹⁷⁰.

¹⁷⁰ BODSON 1997 : 337.

A.8.9 – A.8.11

Ce groupe de paragraphes porte sur les guérisons appliquées par les animaux pour affronter les blessures.

Animal	Guérison	Ennemi
Tortue	Origan	Vipère
Belette	Rue	Vipère
Sanglier	Crabe	Vipère
Colombe	Origan	Sans référence

Ces passages constituent le complément des passages précédents portant sur le dictamne. Les animaux traités ici agissent de la même manière que les chèvres crétoises : Ps.-Antigonos nous présente une liste d'animaux dont l'intelligence leur permet de reconnaître quel est le remède, qui convient à leur situation. Le point commun est que tous ces animaux se battent contre la vipère (cette observation est faite sous réserve pour le cas du ramier, car il n'y a pas une référence textuelle claire).

L'origan et la rue qui ont des qualités similaires au dictamne. L'origan est employé sur les blessures par des oiseaux tels que les perdrix, les cigognes et les palombes :

Arist., <i>H.A.</i> 612a : Οἱ δὲ πελαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων, ὅταν ἐλκωθῆ τι μαχομένοις, ἐπιτιθέασιν τὴν ὀρίανον...	Les cigognes et les autres oiseaux, qui ont reçu quelque blessure en se battant, y appliquent de l'origan.
Élien, <i>N.A.</i> V. 46 : Πέρδικες δὲ καὶ πελαργοὶ τρωθέντες καὶ φάτται τὴν ὀρίανον, ὡς λόγος, διατρώγουσιν, εἶτα τοῖς τραύμασιν ἐντιθέντες ἀκοῦνται τὸ σῶμα καὶ μέντοι καὶ τῆς ἀνθρώπων ἰατρικῆς δέονται οὐδὲ ἔν.	Les perdrix, les cigognes et les palombes, d'après la tradition, mâchent de l'origan lorsqu'elles sont blessées. Après quoi elles appliquent sur leurs plaies et soignent leur corps, sans avoir le moins du monde besoin, en vérité, de la médecine des hommes.

La rue est une autre plante commune, au goût amer, qui est pourtant toxique à forte dose. Le texte du Ps.-Antigonos focalise sur deux pouvoirs de la rue : d'une part, son

odeur est répulsive pour les serpents¹⁷¹ et d'autre part, elle peut être utilisée contre les blessures, comme le dictamne et l'origan. Ps.-Plutarque dans le *De fluviis* désigne une liste des plantes similaires à la rue (« πηγάνω παρόμοιος »)¹⁷².

Parmi les plantes, un animal, le crabe, est aussi référé en tant que remède contre les blessures de serpents.

Plutarque dans un passage des *Morales*, intitulé *Περὶ τοῦ τὰ ἄλογα λόγῳ χρῆσθαι*, résume quelques exemples présentés par Ps.-Antigonos. Il est dès lors évident que pour lui l'observation de la nature a beaucoup aidé à l'évolution de l'espèce humaine.

<p>Plut., <i>Mor.</i> 991e : παρὰ τίνος γὰρ ἡμεῖς ἐμάθομεν νοσοῦντες ἐπὶ τοὺς ποταμοὺς χάριν τῶν καρκίνων βαδίζειν; τίς δὲ τὰς χελώνας ἐδίδαξε τῆς ἔχθεως φαγούσας τὴν ὀρίγανον ἐπεσθίειν; τίς δὲ τὰς Κρητικὰς αἴγας, ὅταν περιπέσωσι τοῖς τοξέμμασι, τὸ δίκταμνον διώκειν, οὗ βρωθέντος ἐκβάλλουσι τὰς ἀκίδας;</p>	<p>De qui donc avons-nous appris à nous rendre aux fleuves tout en étant malades pour y trouver des crabes ? Qui a appris aux tortues à manger l'origan après avoir dévoré une vipère ? Qui a appris aux chèvres de Crète, lorsqu'elles tombent sous les traits de flèches, à rechercher du dictamne dont l'ingestion leur permet d'en retirer la pointe ? (traduction par D.Eleftheriou et S. Piazza)</p>
---	--

Conformément à cette liste indirecte du Ps.-Antigonos, Élien énumère ailleurs des végétaux mortels pour certains oiseaux (*N.A.* VI. 46). Les propriétés indispensables pour la vie, que les animaux connaissent par nature et sans aucune instruction, alors que les hommes les connaissent grâce à l'art de la médecine ou de la pharmacopée, s'inscrivent dans le cadre de l'éthologie, qui prouve que les animaux sont bien dotés des propriétés naturelles – au niveau technique et moral – à l'opposé des humains, qui, dans la plupart des cas, ont besoin d'un savoir qui s'acquiert. Cette éthologie constitue d'ailleurs l'un des axes centraux de la réflexion d'Élien. Ce dernier développe la pensée philosophique d'Aristote et de son école, en faisant de l'animal « l'objet d'une médiation réflexive [pour]... fonder sur la zoologie un discours anthropologique »¹⁷³.

¹⁷¹ Théophraste atteste que la rue a une odeur peu agréable : fr.9.5 « καὶ γὰρ ταῦτα ποιεῖ τινὰ δυσωδίαν ὥσπερ καὶ τὸ πηγάνον φασίν... » ; fr.9.10 « Τὴν δὲ διὰ τὸ πηγάνον κακωδίαν καὶ ὑπὸ μύρων ἐνίων ὅταν ἀναδιδῶσι, καὶ γὰρ τοῦτο συμβαίνει, λεκτέον... ».

¹⁷² La φρίξα (*De fluv.* 14.5) ; la κόνουρα (*De fluv.*, 18.2) et une ρίζα surnommée Ἀδράστεια (*De fluv.* 18.13).

¹⁷³ ZUCKER 2001: xxxiii.

A.8.9 La tortue

Animal : La tortue (Kitchell, « turtle », p.186) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 6, 612a : Ἡ δὲ χελώνη ὅταν ἔχῃ φάγη, ἐπεσθίει τὴν ὀρίγανον· καὶ τοῦτο ὥπται. Καὶ ἤδη κατιδὼν τις τοῦτο πολλάκις ποιούσαν αὐτὴν καὶ ὅτε σπάσαι τῆς ὀρίγανου πάλιν ἐπὶ τὸν ἔχιν πορευομένην, ἐξέτιλε τὴν ὀρίγανον· τούτου δὲ συμβάντος ἀπέθανεν ἡ χελώνη.</p>	<p>Quand la tortue dévore une vipère, elle mange en même temps l'origan : ce fait aussi a été observé. Et un jour, quelqu'un qui avait vu une tortue répéter plusieurs fois ce manège, prendre de l'origan, puis retourner à la vipère, arracha le pied d'origan : il s'ensuivit que la tortue creva.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 11 : Τὰς χελώνας λέγουσιν, ὅταν ἔχῃ φάγωσιν, ἐπεσθίειν τὴν ὀρίγανον, ἐὰν δὲ μὴ θᾶπτον εὔρη, ἀποθνήσκουσιν. πολλοὺς δ' ἀποπειράζοντας τῶν ἀγραυλοῦντων εἰ τοῦτ' ἀληθές ἐστιν, ὅταν ἴδωσιν αὐτὴν τοῦτο πράττουσαν, ἐκτίλλειν τὴν ὀρίγανον· τοῦτο δὲ ὅταν ποιήσωσι, μετὰ μικρὸν αὐτὴν ὀραῖσθαι ἀποθνήσκουσιν.</p>	<p>Quand la tortue se bat contre la vipère, elle mange de l'origan ; si elle n'en trouve pas rapidement, elle meurt. Nombreux sont ceux qui ont tenté l'expérience pour voir si ce fait est vrai. Quand ils voient la tortue chercher l'origan, ils en arrachent les feuilles. Quand ils font cela, ils voient la tortue mourir peu de temps après.</p>

Ce passage décrit un trait de prudence de la tortue (sans doute la tortue de terre, car il existe également une tortue de mer¹⁷⁴) ; dès qu'elle a mangé une vipère, elle mange aussitôt de l'origan pour se protéger des perturbations éventuelles. Ce fait est également confirmé par les observations des hommes.

A.8.10 La belette

Animal : La belette (Kitchell, « cat » , p. 24) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 6, 612a : Ἡ δὲ γαλῆ ὅταν ὄφει μάχηται, προεσθίει τὸ πήγανον· πολέμια γὰρ ἡ ὄσμῃ τοῖς ὄφεσιν.</p>	<p>Quant à la belette, lorsqu'elle combat un serpent, elle mange de la rue, car l'odeur de cette plante chasse les serpents.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IV. 14 : Κακὸν θηρίον ἡ γαλῆ, κακὸν δὲ καὶ ὁ ὄφεις. οὐκοῦν ὅταν μέλλῃ γαλῆ ὄφει μάχεσθαι, πήγανον διατραγοῦσα πρότερον εἶτα μέντοι ἐπὶ τὴν μάχην ὥσπερ οὖν πεφραγμένη τε καὶ ὀπλισμένη παραγίνεται. τὸ δὲ αἴτιον, τὸ πήγανον πρὸς ὄφιν ἔχθιστόν ἐστιν.</p>	<p>La belette est une sale bête, et le serpent en est une autre. Aussi, lorsqu'elle s'apprête à combattre un serpent, la belette avale-t-elle au préalable de la rue, après quoi elle se rend confiante au combat, comme si elle était complètement armée et immunisée. La raison en est qu'il existe une antipathie particulière entre la rue et le serpent.</p>

¹⁷⁴ *H.A.* II. 508b : « χελώνη χερσαία καὶ χελώνη θαλαττία ».

Dans cette notice, l'ennemi est toujours un serpent ; ce qui change est le mode et la méthode de précaution. La belette n'utilise pas l'origan pour se protéger, comme la tortue auparavant mais la rue. Parmi les usages multiples de la rue on trouve celui de remède contre les blessures du serpent, si on la passe dans du vin pur et qu'on en boit¹⁷⁵.

La différence avec le paragraphe précédent est que la tortue mange l'origan après le contact avec la vipère (ἐπεσθίει) tandis que la belette mange de la rue en avance (προεσθίει). Les deux cas démontrent l'intelligence que les animaux disposent, la belette faisant ainsi montre de prévoyance et la tortue de sagacité *a posteriori*.

A.8.11 Le sanglier

Animal : Le sanglier (Kitchell, dans « crab », p. 149sq] **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles et Commentaire :

Pour cette notice Ps.-Antigonos ne semble pas avoir utilisé de sources parallèles éventuelles. On trouve, pourtant, un cas similaire chez Pline (*H.N.* VIII. 41. 97) : le cerf, animal terrestre, cherche le crabe, animal aquatique, pour se guérir. Bien que le déroulement de ces deux intrigues soit différent, elles mettent toutefois en scène :

- un animal sauvage terrestre, victime de chasse (cerf / sanglier),
- un animal venimeux (araignée / vipère),
- un crabe qui assure la guérison.

De la même façon, Plutarque atteste (*Mor.* 991e, cf. p. 97) que les hommes, en imitant les animaux, utilisent le crabe contre leurs blessures en général.

L'anecdote qui concerne le sanglier correspond bien au cadre général établi par Ps.-Antigonos, et ressemble en particulier au premier exemple, celui des chèvres crétoises qui trouvent la guérison de leur blessure grâce au dictamne (§A.8.5) : un animal

¹⁷⁵ Dioscor., (*De simpl. med.* II.69) propose que la rue peut être bue mélangée à l'huile : « πήγανον <έν> ἐλαίῳ ζεσθὲν καὶ ποθέν ».

opposé à un adversaire survit grâce à sa connaissance particulière d'un élément susceptible de lui venir en aide. L'intelligence du sanglier est ici soulignée par l'emploi de l'adverbe εὐθέως, directement. Les détails rapportés sur le sanglier n'ayant pas d'équivalent, ni dans la littérature antique, ni dans la bibliographie moderne, ne complètent que la première phrase du paragraphe, qui concerne la belette. Néanmoins, l'anecdote introduit deux changements : la plante utile (la rue dans le cas précédent) est remplacée par un animal, le crabe, et son utilisation intervient après le combat, pour guérir les blessures, et non avant, pour les prévenir en repoussant l'adversaire.

Bien que les rapports amicaux ou les inimitiés parmi les animaux soient bien attestées, ici et ailleurs chez Ps.-Antigonos, la relation entre le crabe et le sanglier constitue un fait unique : peut-être faut-il comprendre leur mise en relation comme un exemple de *thauma* ou *paradoxon*, un accord entre contraires, un animal terrestre et un animal marin qui ne se rencontreraient jamais en d'autres circonstances.

Le fait que cette information n'existe pas dans le corpus aristotélicien, ni dans une autre source accessible à Ps.-Antigonos, permet à ce dernier d'ajouter la phrase : « ἔστιν δὲ καὶ τοῦτο τῶν καταγραφομένων », afin de valider ses paroles.

A.8.12 La colombe

Animal : La colombe (Thompson, p. 177 = Meens, p.450 ; Arnott, p.267sq.) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX, 612 a 34-34 : Οἱ δὲ πελαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων, ὅταν ἐλκωθῆ τι μαχομένοις, ἐπιτιθέασιν τὴν ὀρίανον.	Les cigognes et les autres oiseaux, qui ont reçu quelque blessure en se battant, y appliquent de l'origan.
Élien, <i>N.A.</i> V.45 :... πέρδικες δὲ καὶ πελαργοὶ τρωθέντες καὶ φάτται τὴν ὀρίανον, ὡς λόγος, διατρώγουσιν, εἶτα τοῖς τραύμασιν ἐντιθέντες ἀκοῦνται τὸ σῶμα καὶ μέντοι καὶ τῆς ἀνθρώπων ἰατρικῆς δέονται οὐδὲ ἓν.	Les perdrix, les cigognes et les colombes, d'après la tradition, mâchent de l'origan lorsqu'elles sont blessées. Après quoi elles l'appliquent sur leurs plaies et soignent leur corps, sans avoir le moins du monde besoin, en vérité, de la médecine des hommes.

Ce passage est assez significatif. Ps.-Antigonos suit jusqu'à ce point *grosso modo* l'ordre d'Aristote dans la *H.A.* Cette dernière notice fait le pont avec les notices précédentes (réapparition de l'origan) et en même temps avec le groupe suivant (les oiseaux).

Il est intéressant que la colombe (φάρτα, φάψ) ne soit mentionnée par son nom que chez Élien, tandis que le texte d'Aristote l'englobe dans la phrase les autres oiseaux ; il y aurait donc un traité intermédiaire, que Ps.-Antigonos aurait consulté. Cependant, la référence aux cigognes pourrait nous confirmer que les auteurs parlent du même passage.

CHAPITRE A.9.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (II) – LES OISEAUX
--

Introduction

Les exemples de la prudence et de l'intelligence dans le règne animal continuent avec les oiseaux, en suivant Aristote. On observe que l'ordre dans lequel sont présentés les oiseaux suit la classification aristotélicienne, dont quelques éléments ont été retranchés. Ps.-Antigonos ne se réfère pas à quelques oiseaux, comme par exemple au percheur de chênes (*H.A.* 614a), à l'hybris (*H.A.* 615b), au verdier (*H.A.* 615b) et d'autres, ni au groupe entier des oiseaux aquatiques (*H.A.* 615a-b).

Ces exemples tendent à souligner la proximité entre la vie des animaux et la vie des hommes, comme Aristote le déclare en préambule (*H.A.* IX. 612a : « μιμήματα τῶν ἄλλων ζώων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς... »)¹⁷⁶. On dirait que ce sont plutôt les hommes qui imitent les animaux, car ces derniers survivent en suivant leur instinct.

¹⁷⁶ « D'une manière générale on peut observer dans le monde de vie des autres animaux de nombreuses imitations de la vie humaine... ».

A.9.1 L'hirondelle

Animal : L'hirondelle (Thompson, p. 186sq. = Meens, p.470sq. ; Arnotte, p. 47)

Type: Description **Auteur** : Ps.-Antigonos

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX.7.612b : ... οἷον πρῶτον ἐπὶ τῶν ὀρνίθων ἢ τῆς χελιδόνος σκηνοπηγία· τῇ γὰρ περὶ τὸν πηλὸν ἀχυρώσει τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν. Συγκαταπλέκει γὰρ τοῖς κάρφουσι πηλόν· κἂν ἀπορήται πηλοῦ, βρέχουσα αὐτὴν κυλινδεῖται τοῖς περοῖς πρὸς τὴν κόνιν. Ἔτι δὲ στιβαδοποιεῖται καθάπερ οἱ ἄνθρωποι, τὰ σκληρὰ πρῶτα ὑποτιθεῖσα καὶ τῷ μεγέθει σύμμετρον ποιῶσα πρὸς ἑαυτήν. Περὶ τε τὴν τροφήν τῶν τέκνων ἐκπονεῖται ἀμφοτέρα· δίδωσι δ' ἑκατέρῳ διατηροῦσά τινα συνηεῖα τὸ προειληφός, ὅπως μὴ δις λάβῃ. Καὶ τὴν κόπρον τὸ μὲν πρῶτον αὐταὶ ἐκβάλλουσιν, ὅταν δ' αὐξηθῶσι, μεταστρέφοντας ἕξω διδάσκουσι τοὺς νεοττοὺς προΐεσθαι.</p>	<p>...Prenons, par exemple, pour commencer, chez les oiseaux, la construction du nid de l'hirondelle. Celle-ci, avec son mortier de paille et de boue, fait ce que fait l'homme. En effet, elle entremêle de la boue aux menues brindilles. Et si elle manque de boue, elle se mouille, puis elle roule ses ailes dans la poussière. De plus, elle se fait un lit de paille comme les humains, en disposant une première couche dure, et en façonnant les contours exactement à sa taille. Pour élever les petits le père et la mère prennent tous les deux parts à la peine. Ils donnent à manger à chacun en sachant reconnaître par une certaine habitude celui qui a été déjà servi, pour qu'il ne soit pas deux fois de suite. Au début, les parents sortent eux-mêmes du nid la fiente des petits, mais quand ceux-ci grandissent, ils apprennent à se tourner pour faire au dehors.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 25 : ... Ἡ χελιδὼν ὅτε εὐποροῖ πηλοῦ, τοῖς ὄνυξι φέρει καὶ συμπλάττει τὴν καλιάν· εἰ δὲ ἀπορία εἶη, ὡς Ἀριστοτέλης λέγει, ἑαυτὴν βρέχει, καὶ ἐς κόνιν ἐμπεσοῦσα φύρει τὰ περὰ, καὶ τοῦ πηλοῦ περιπαγέντος, ἐντεῦθεν ὑπαποψήχουσα τῷ ῥάμφει τὴν προκειμένην οἰκοδομίαν χειρουργεῖ....</p> <p>26 : Δικαίους ἢ μήτηρ ἢ χελιδὼν τοὺς ἑαυτῆς νεοττοὺς ἐργάζεται, τὸ ἰσότημον αὐτοῖς διὰ τῆς τροφῆς τῆς ἴσης φυλάττουσα·....</p>	<p>Lorsqu'elle peut se procurer de la boue, l'hirondelle en emporte dans ses ongles et en façonne son nid. Si elle n'en a pas à sa disposition, d'après ce que raconte Aristote, elle se mouille puis forme un enduit sur ses ailes en se roulant dans la poussière, et une fois que la boue est devenue compacte elle construit le domicile qu'elle a prévu en la détachant progressivement avec le bec...</p> <p>La mère hirondelle donne à ses petits le sens de la justice en veillant à distribuer équitablement à chacun une part égale de nourriture ...</p>

Ps.-Antigonos, au début de ce groupe de notices, rappelle à son lectorat que sa source reste la collection aristotélicienne, en se référant explicitement à Aristote : « ὁ δ' οὖν Ἀριστοτέλης φησὶν ».

Il commence – comme Aristote – par le cas de l'hirondelle : les deux éléments les plus importants sont abrégés et résumés dans le texte du Ps.-Antigonos, à savoir, la construction du nid et l'élevage des petits. L'oiseau construit son nid selon un procédé anthropomorphique, en mélangeant de la boue aux brindilles. Quant à l'éducation de ses petits, l'hirondelle prend soin de les nourrir proprement et de leur apprendre les

principes de la vie. Sont ainsi mis en valeur le sens de la sollicitude et l'impartialité maternelle de l'hirondelle. Ces deux domaines – la nidification et l'élevage – mis en lumière par le Ps.-Antigonos, lui permettent de compter l'hirondelle parmi les animaux intelligents.

Le Ps.-Antigonos et Aristote écrivent que l'hirondelle agit comme les humains (« καθάπερ οἱ ἄνθρωποι ») ; leur mode de vie ressemble beaucoup à celui des hommes. Bien que les humains aient imité au début les animaux, ces derniers, doués d'intelligence, ont pu intégrer à leur tour certains comportements propres aux humains. De cette manière, les relations réciproques entre hommes et animaux ont été, peu à peu, confirmées.

Les mêmes aspects de la vie des hirondelles sont décrits par Élien. Tandis qu'Aristote atteste que les deux parents partagent la tâche de l'élevage des petits (« περί τε τὴν τροφήν τῶν τέκνων ἐκπονεῖται ἀμφοτέρωθεν »), ne parlent dans leurs récits que de la femelle. On observe que les notices suivantes portent sur la même thématique, appliquée aux pigeons et aux perdrix femelles, le cas de ces dernières étant traité plus loin (le §A.17 traite de la reproduction des oiseaux et il se réfère plus explicitement au mode de l'élevage des petits par les deux parents).

A.9.2 Le pigeon

Animal : Le pigeon (Thompson, p. 139 sq.= Meens, p.367 sq. ; Arnott, p. 257sq.)

Type : Description **Auteur** : Ps.-Antigonos

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 7, 612a-613a : Περὶ τε τὰς περισσεύσας ἔστιν ἕτερα τοιαύτην ἔχοντα τὴν θεωρίαν· οὔτε γὰρ συνδυάζεσθαι θέλουσι πλείοσιν, οὔτε προαπολείπουσι τὴν κοινωνίαν, πλὴν ἐὰν χῆρος ἢ χήρα γένηται. Ἔτι δὲ περὶ τὴν ὠδῖνα δεινὴ ἢ τοῦ ἄρρενος θεραπεία καὶ συναγανάκτησις· ἐὰν τ' ἀπομαλακίζηται πρὸς τὴν εἴσοδον τῆς νεοττιᾶς διὰ τὴν λοχείαν, τύπτει καὶ ἀναγκάζει εἰσιέναι.</p>	<p>On peut faire à propos des pigeons d'autres remarques qui permettent une observation du même genre. Ainsi ils n'acceptent pas de s'accoupler à plusieurs mâles ou femelles, et le couple ne se dissocie que par le veuvage de l'un ou de l'autre. De plus, au moment de la ponte, il est étonnant de voir le soin que le prend de la femelle et la façon dont il s'emporte contre elle. Si elle montre peu d'ardeur à pénétrer dans le nid à cause des douleurs de la ponte, il la frappe et la force à entrer. Quand les petits sont nés, il mâche de la terre de préférence avec un goût salé, et il la recrache dans leur bec qu'il entrouvre, pour les préparer à la nourriture.</p>
<p>Γενομένων δὲ τῶν νεοττῶν τῆς ἀλμυριζούσης μάλιστα γῆς διαμασησάμενος εἰσπύει τοῖς νεοττοῖς διοιγνὺς τὸ στόμα, προπαρασκευάζων</p>	

πρὸς τὴν τροφήν.	Quand il est sur le point de les faire tous sortir du nid, le mâle coche la femelle.
Élien, <i>N.A.</i> III. 44 : Σωφρονέσταται ὀρνίθων αἰφάτται ἄδονται. ὁ γοῦν ἄρρηγ καὶ ὁ θῆλυς συνδυασθέντες καὶ οἰονεὶ συμπνεύσαντες ἐς γάμον ἀλλήλων ἔχονται καὶ σωφρονοῦσι, καὶ οὐκ ἂν ὀθνείου λέχους οὐδέτερος ἄψαιτο τῶν ὀρνίθων τῶνδε ... οὗτος ἄρα ὁ τῆς σωφροσύνης νόμος καὶ ἐς τὰς τρυγόνας ἀφικνεῖται καὶ ἄτρεπτος μένει...	Les ramiers ont la réputation d'être les oiseaux les plus fidèles. Le fait est que le mâle et la femelle, une fois qu'ils se sont unis dans le mariage et ont pour ainsi dire fait ensemble vœu de se marier, demeurent soudés l'un à l'autre et se restent fidèles, et jamais ni l'un ni l'autre de ces oiseaux ne s'approchera d'une couche étrangère. ... telle est donc la loi de fidélité des pigeons, et elle s'étend aux tourterelles, sans modification...

Le fait que les femelles de pigeons ne s'accouplent pas avec d'autres mâles, qu'après le veuvage, est un indice de la vertu chez les oiseaux. La même chose est remarquée dans les cas de palombes et de tourterelles, comme l'indique le texte d'Élien.

La femelle du pigeon prend soin de la nourriture de ses petits en la préparant elle-même, comme la femelle de l'hirondelle. Ce sont des éléments de l'instinct maternel de survie, communs aux animaux humains et non-humains. Comme dans la notice précédente, Ps.-Antigonos ne s'occupe qu'avec le pigeon femelle tandis qu'Aristote se réfère à l'élevage des petits par ses deux parents (« καὶ ἐπιάζουσιν ἀμφοτέροι καὶ ὁ ἄρρηγ καὶ ἡ θήλεια »).

La chasteté des pigeons ainsi que la protection de leurs petits est aussi reprise chez Pline l'Ancien, (*H.N.* X.34) sans nouvelles informations.

Horapollon finalement mentionne le choix des pigeons de rester fideles à leurs compagnons jusqu'à la mort :

Hor., <i>Hier.</i> II. 32 : [Τί μέλαιναν περιστερὰν]. Γυναῖκα χήραν ἐπιμείνασαν ἄχρι θανάτου θέλοντες σημῆναι, περιστερὰν μέλαιναν ζωγραφοῦσιν· αὕτη γὰρ οὐ συμμίγνυται ἐτέρῳ ἀνδρὶ, ἕως οὗ χηρεύσῃ.	[Ce qu'ils représentent en dessinant une colombe noire.] : Voulant signifier une femme qui reste veuve jusqu'à sa mort, ils peignent une colombe noire : car celle-ci ne s'unit à aucun autre mâle jusqu'à ce qu'elle soit devenue veuve. (Trad. Van de Walle & J. Vergote, 1943)
--	---

A.9.3 La perdrix

Animal : La perdrix (Thompson, p. 137sq. = Meens, p. 350sq. ; Arnott, p.254) **Type :**

Description Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 8, 613 b-614a : Τίκτηι μὲν οὖν φᾶ ἢ πέρδιξ οὐκ ἐλάττω ἢ δέκα, πολλάκις δ' ἑκκαίδεκα· ὡσπερ δ' εἴρηται, κακότηδες τὸ ὄρνειον ἐστὶ καὶ πανοῦργον. Διὰ δὲ τὸ εἶναι ἀφροδισιαστικοί, ὅπως μὴ ἐπφάζη ἢ θήλεια, οἱ ἄρρηνες τὰ φᾶ διακυλινδοῦσι καὶ συντριβοῦσιν, ἐὰν εὖρωσιν· ἢ δὲ θήλεια ἀντιμηχανομένη ἀποδιδράσκουσα τίκτηι, καὶ πολλάκις διὰ τὸ ὄργαν τεκεῖν, ὅπου ἂν τύχη ἐκβάλλει· ἂν παρῆ ὁ ἄρρην καὶ ὅπως σώζεται ἄθροα, οὐκ ἔρχεται πρὸς αὐτά.... Ὅταν δ' ἀποδρᾶσα ἐπφάζη, οἱ ἄρρηνες κεκράγασιν καὶ μάχονται συνιόντες· καλοῦσιν δὲ τούτους χήρους. Ὁ δ' ἡττηθεὶς μαχόμενος ἀκολουθεῖ τῷ νικήσαντι, ὑπὸ τούτου ὀχευόμενος μόνου.</p>	<p>Quoi qu'il en soit, la perdrix ne pond pas moins de dix œufs, souvent même seize. Comme on l'a dit, c'est un oiseau méchant et rusé. ... Comme ils sont portés de l'amour, les mâles, pour que la femelle ne couve pas, font rouler les œufs et les brisent, s'ils les trouvent. La femelle de son côté imagine la riposte de s'éloigner pour pondre, et souvent pressée si le mâle est à proximité, et dans l'idée de sauver ses œufs rassemblés, elle ne vient pas vers eux... Quand la femelle s'est esquivée pour couvrir, les mâles assemblés poussent des cris et se battent : on les appelle des veufs. Celui qui a vaincu dans la bataille suit son vainqueur et ne se laisse côcher¹⁷⁷ que par lui.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 16 : ... ἂν δὲ πέρδιξ ἴδῃ τινὰ προσιόντα καὶ ἐπιβουλεύοντα καὶ αὐτῷ καὶ τοῖς βρέφεσιν, ἐνταῦθα αὐτὸς μὲν ἑαυτὸν πρὸ τῶν ποδῶν κυλίνει τῶν τοῦ θηρατοῦ, καὶ ἐνδίδωσιν ἐλπίδα τοῦ δύνασθαι συλλαβεῖν εἰλούμενον... ὅταν αὐτοῦ ἀπολιποῦσαι εἶτα ἐπφάζωσιν αἱ θήλεια, οἱ δὲ ἐπίτηδες ἐς ὄργην ἀλλήλους ἐξάπτουσι, καὶ παίουσιν τε καὶ παίονται πικρότατα· καὶ ὁ γε ἡττηθεὶς ὀχεύεται ὡς ὄρνις, καὶ δρᾷ τοῦτο ἀνέδην ὁ κρατήσας</p>	<p>Si une perdrix voit un homme s'approcher avec l'intention de leur faire du mal, à elle et à ses petits, elle roule alors devant les pieds du chasseur en lui laissant espérant qu'il pourra l'attraper à la faveur de ses cabrioles... Lorsque les femelles les ont abandonnés pour couvrir, les mâles s'arrangent pour se provoquer les uns les autres et ils échangent des coups particulièrement violents : le vaincu est côché comme une poule et le vainqueur le monte sans scrupule.</p>
<p>Athén., <i>Deipn.</i> IX. 389a : ὅταν δὲ γνῶ ὅτι θηρεύεται, προελθὼν τῆς νεοττιᾶς κυλινδεῖται παρὰ τὰ σκέλη τοῦ θηρεύοντος, ἐλπίδα ἐμποῶν τοῦ συλληφθῆσεσθαι, ἐξάπατᾷ τε ἕως ἂν ἀποπτῶσιν οἱ νεοττοί· εἶτα καὶ αὐτὸς ἐξίπτται. ἐστὶ δὲ τὸ ζῶον κακότηδες καὶ πανοῦργον, ἐτι δὲ ἀφροδισιαστικόν... Ἀριστοτέλης δὲ φησὶν ὅτι τὸν ἡττηθέντα πάντες ἐν μέρει ὀχεύουσιν. ὀχεύουσι δὲ καὶ οἱ τιθασοὶ τοὺς ἀγρίους. ἐπειδὴν δὲ κρατηθῆ τις ὑπὸ τοῦ δευτέρου, οὗτος λάθρα ὀχεύεται ὑπὸ τοῦ κρατιστεύσαντος. γίνεται δὲ τοῦτο κατὰ τινα ὥραν τοῦ ἔτους, ὡς καὶ ὁ Μύνδιός φησὶν Ἀλέξανδρος...</p>	<p>Lorsqu'elle s'aperçoit qu'on la chasse, elle va en avant de sa couvée, se roule près des pieds du chasseur ... Aristote dit même que celui qui a été vaincu est obligé de se laisser côcher par tous les autres mâles qui le reprennent tour à tour. Les mâles privés s'accouplent avec les sauvages. Si un d'entre eux a été vaincu par un second mâle, il est côché secrètement par celui-ci qui a prévalu : or, les mâles ne s'accouplent ainsi qu'en certaine saison de l'année, selon Alexandre de Mynde... (trad. L.de Villebrune)</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 51 : ... Illae quidem et maritos suos fallunt, quoniam intemperantia libidinis fragrant earum ova, ne incubando detineatur. Tunc inter se dimicant mares desiderio feminarum ; victum aiunt venerem pati.</p>	<p>Elles se cachent même de leurs males, parce que ceux-ci, dans leur lubricité, brisent leurs œufs, pour que l'incubation ne les retienne pas. Alors les mâles, privés de femelles, se battent entre eux ; on dit que le vainqueur assouvit sa passion sur le vaincu.</p>

¹⁷⁷ Côcher est le terme technique correspondant à « saillir » ou « féconder ».

<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 95 : [Πῶς παιδερασίαν]. Παιδερασίαν βουλόμενοι σημήναι, δύο πέρδικας ζωγραφοῦσιν· ἐκεῖνοι γάρ, ἐπὶν χηρεύσωσιν, ἑαυτοῖς ἀποκέχρηται.</p>	<p>[Comment ils représentent la pédérastie.] Voulant signifier la pédérastie, ils peignent deux perdrix (mâles) ; car (les perdrix mâles), quand elles ont perdu leurs femelles, ont commerce entre elles. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>
--	---

Ps.-Antigonos présente dans ce passage plusieurs aspects de la vie et du sens moral de la perdrix : la femelle d'abord, suivant son instinct maternel, protège sa progéniture si elle aperçoit quelque individu susceptible de leur faire du mal.

Ps.-Antigonos présente ensuite le volet complexe de la relation mâles / femelles et de leur sexualité : la perdrix mâle, en demande de femelle, brise les œufs pour que la femelle ne puisse pas les couvrir. Mais la femelle peut s'échapper (« ἡ δὲ θήλεια ἀντιμηχανωμένη ἀποδιδράσκουσα τίκτει ») ou éviter la compagnie des mâles pendant cette période, comme le dit Pline, afin de pondre en lieu sûr. Les auteurs portent leurs considérations éthologiques sur la dimension excessive du désir qui pousse la perdrix mâle à certaines actions violentes. Ainsi, dans le cas où ils ne peuvent pas avoir de relations avec les femelles, les mâles se réunissent pour se provoquer les uns les autres, et qui donne lieu à une relation homosexuelle des mâles, où le vainqueur d'un duel peut côcher le vaincu sans scrupule. Il faudra souligner le fait que seul Aristote explique le terme χήρους ; Ps.-Antigonos l'emploie comme un terme connu *a priori*. Le terme se trouve au passage précédent, qui traite du cas de pigeons et renvoie au veuvage réel, à l'opposition du cas de perdrix, ou le terme renvoie au manque des femelles. Ainsi, le même terme qualifie deux oiseaux différents, dont le comportement varie, face à la même difficulté (l'absence des femelles) : d'un part, la fidélité de pigeons et d'autre part, l'agressivité de perdrix.

Selon B.Bagemihl, l'homosexualité dans le monde animal ne renvoie pas uniquement aux relations sexuelles mais implique plusieurs catégories comportementalistes. Plus précisément, pour lui : « For most people " homosexuality " means one thing : sex. While it's true that animals of the same gender often interact sexually with each other, this is only one aspect of same-sex expression. Animal homosexuality represents a vast and diverse range of activities: it is neither a monolithic nor an exclusively sexual

phenomenon... [animal homosexuality] is organized around five major behavioral categories : courtship, affection, sex, pair-bonding and parenting... »¹⁷⁸.

Le fait que les perdrix mâles se provoquent les uns les autres peut être interprété comme un jeu sexuel, dans le cadre de la « courtship behavior », pendant lequel ils indiquent leur présence et leur intérêt sexuel vers les autres membres¹⁷⁹. Bien qu'il s'agisse de catégories modernes, Aristote et Ps.-Antigonos mentionnent déjà explicitement les relations sexuelles entre les perdrix mâles ; c'est le résultat de la lutte entre les deux oiseaux. Les auteurs anciens n'ont pas observé ni de l'affection ni de liens de parenté, dans un couple de perdrix mâles, ce qui signifie que ce type de relation entre les perdrix mâles ne consiste qu'en l'acte sexuel, sans d'autres caractéristiques comme l'affection, déterminante dans la relation – hétérosexuelle ou homosexuelle – d'autres animaux. Il ne faudrait donc pas inscrire le cas de la perdrix dans le cadre de l'homoérotisme dans le règne animal, lequel fait l'objet d'études depuis le début du XXe siècle¹⁸⁰. L'homosexualité est un phénomène fréquent dans la nature, tant dans le cas d'un véritable instinct homosexuel que dans les circonstances particulières (ici, l'absence de femelles).

Athénée (*Deipn.* IX. 398a-e) tire ses informations du tragique Phrynichos, d'Aristote et de Callimaque (*Sur les oiseaux*, fr. 415 Pfeiffer), reproduit également ces témoignages sur la vie et la sexualité des perdrix.

Ovide parle aussi de la métamorphose du neveu de Dédale en perdrix (*Mét.* VIII. 235-260) : Dédale, jaloux du jeune homme, l'avait précipité du haut.

D'autres exemples d'animaux qui battent entre eux, mais cette fois pour une cause « noble », à savoir l'amour de leur épouse, sont décrits par Élien (*N.A.* I. 26) : les boucs, les taureaux et les béliers se battent entre eux pour la conquête des femelles.

¹⁷⁸ BAGENMIHL 1999 : 12.

¹⁷⁹ BAGENMIHL 1999 : 13.

¹⁸⁰ Voir à titre indicatif : HIRSCHFELD 1984 et BAGEMIHL 1999.

A.9.4 Les grues

Animal : La grue (Thompson, p.41 = Meens, p.135 ; Arnott, p.80) **Type** : Récit

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 10, 614b : Φρόνιμα δὲ πολλὰ καὶ περὶ τὰς γεράνους δοκεῖ συμβαίνειν· ἐκτοπίζουσί τε γὰρ μακράν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω, καὶ ἐὰν ἴδωσι νέφη καὶ χειμέρια, καταπτᾶσαι ἡσυχάζουσιν. Ἔτι δὲ τὸ ἔχειν ἡγεμόνα τε καὶ τοὺς ἐπισυρίττοντας ἐν τοῖς ἐσχάτοις, ὥστε κατακούεσθαι τὴν φωνήν. Ὅταν δὲ καθίζωνται, αἱ μὲν ἄλλαι ὑπὸ τῆς πτέρυγι τὴν κεφαλὴν ἔχουσαι καθεύδουσιν ἐπὶ ἐνὸς ποδὸς ἐναλλάξ, ὁ δ' ἡγεμὼν γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν προορᾷ, καὶ ὅταν αἰσθηταί τι, σημαίνει βοῶν.</p>	<p>Bien des faits montrent aussi de la réflexion chez les grues. En effet, elles émigrent à de longues distances, et elles volent à une grande hauteur pour voir au loin, et si elles aperçoivent des nuages et des signes de mauvais temps, elles descendent à terre et y restent au repos. Il y a, d'autre part, le fait qu'elles ont un guide et que celles qui sont dans les derniers rangs se signalent par des sifflements, pour que celles qui sont devant les entendent. Quand elles se posent, les autres grues ont la tête sous l'aile et dorment sur une patte et sur l'autre alternativement, mais le chef garde la tête découverte et observe, et lorsqu'il aperçoit quelque chose, il signale en criant.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 30 : ... volant ad prospiciendum alte, ducem quem sequantur eligunt, in extremo agmine per vices qui adclamen dispositos habent et qui gregem voce contineant. ... ceterae dormiunt, capite subter alam condito alternis pedibus insistentes. Dux erceto providet collo ac praedicat.</p>	<p>Elles volent haut pour voir loin devant elles...elles choisissent un chef comme guide ; à l'arrière-garde elles placent des serre-files qui se relaient, pour pousser des cris et maintenir par leurs appels la cohésion de la troupe... les autres dorment, la tête cachée sous l'aile, se tenant sur l'une ou l'autre patte alternativement. Le chef, le cou tendu, observe et avertit.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 94 : [Πῶς ἄνθρωπον ἑαυτὸν φυλάττοντα ἀπὸ ἐπιβουλῆς ἐχθρῶν]. Ἄνθρωπον ἑαυτὸν φυλάττοντα ἀπὸ ἐπιβουλῆς ἐχθρῶν βουλόμενοι σημεῖναι, γέρανον γρηγοροῦσαν ζωγραφοῦσιν· αὐταὶ γὰρ ἑαυτὰς φυλάττουσι, γρηγοροῦσαι κατ' ὄρδινον ἐν πάσῃ τῇ νυκτί</p>	<p>[Comment ils représentent un homme qui se met en garde contre les embûches de (ses) ennemis.] Voulant signifier un homme qui se met en garde contre les embûches de (ses) ennemis, ils peignent une grue qui veille ; car (les grues) assurent leur protection en veillant à tour de rôle durant toute la nuit. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>

Ce passage porte principalement sur le comportement des grues. Ces oiseaux, dont l'étymologie de leur nom est inconnue – bien qu'on puisse repérer une liaison avec le verbe *gêryo* (faire étendre) sont célèbres dans la littérature pour le bruit qu'ils faisaient pendant leur voyage de migration en troupes¹⁸¹. La migration des grues est traité dans l'*H.A.* (VIII. 597a), dans le passage respectif d'Élien (*N.A.* II. 1 ; III. 13) et chez Pline juste avant le passage ici cité; il est cependant omis chez Ps.-Antigonos.

¹⁸¹Hom. *Il.*, II.459–61 ; III.2–7, Hés. *Trav.et Jours*, 448–51; Aristoph. *Ois.*, 710–11, Arist. *Acoust.* 800b 22–24 ; Arist. *Byz.*, *Epit.* I. 26 : « τὰ δὲ ἐπιδημητικά, ὡς γέρανος καὶ ἄλλα... ».

Au § A.9.4, Ps.-Antigonos se focalise surtout sur la vie en commun de cette société des oiseaux grégaires. L'existence d'un chef et de serre-files indique une sorte d'hierarchie qui maintient la cohésion de la troupe. L'hierarchie et la distribution des tâches, indique un comportement intraspécifique relatif à l'organisation de la vie en commun¹⁸².

Les grues communiquent par l'ouïe et la voix, comme le montre J.-L. Labarrière. Il explique la communication réciproque de façon suivante : « L'ouïe et la voix ne servent pas seulement à entendre et à émettre des cris mais comme le montre le cri émis par le chef, l'ouïe et la voix servent à signifier, à communiquer quelque chose à un autre. Quelque chose a été senti par X (le chef) comme Y (danger) et il faut le signifier à Z (la troupe) »¹⁸³.

Le comportement du chef de la troupe et la hiérarchie stricte est mentionné par toutes les sources parallèles : même Horapollon atteste que les grues des hiéroglyphes représentent les gardes en action.

Dans le cadre mythographique, les grues sont généralement connues pour leur combat contre les Pygmées, peuple de Thrace. Le récit, qu'on trouve en plusieurs versions¹⁸⁴, raconte que la reine des Pygmées, appelée Gerana (d'où γέρανοι, les grues) a été transformée en oiseau sur un motif de jalousie d'Héra et a déclaré la guerre à son propre peuple. Ce récit, que l'on trouve aussi chez les peuples indigènes d'Amérique et de Chine, a suscité l'intérêt de Cl. Lévi-Strauss en ce qui concerne la propagation du mythe et la proximité thématique¹⁸⁵. Il n'est pas la question du combat des grues dans le texte du Ps.-Antigonos, pour qui l'axe central est plutôt l'organisation de la troupe.

¹⁸² Pour la définition de termes " interspécifique " et " intraspécifique " voir BODSON 1997.

¹⁸³ LABARRIÈRE 2004 : 22.

¹⁸⁴ Athén., *Deipn.* IX. 49 (Kaibel) ; Ant. Lib., *Mét.* XVI ; Ov., *Mét.* VI. 90 ; Arist. Byz., *Epit.* II. 65 ; Élien, *N.A.* XV.29 ; Pline dans son *Histoire Naturelle* mentionne plusieurs fois les Pygmées (IV.44 ; VII.26 ; X.58 et ailleurs) et les localise dans des endroits différents chaque fois.

¹⁸⁵ Voir l'article de REMI 1990 : 55-73 avec la bibliographie proposée.

A.9.5 Les pélicans

Animal : Le pélican (Thompson, p.134 sq. = Meens, p.156 sq. ; Arnott, p. 251) **Type :**

Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 614b : Οἱ δὲ πελεκᾶνες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι καταπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας· ὅταν δ' ἐν τῷ πρὸ τῆς κοιλίας τόπῳ πέψωσιν, ἐξεμοῦσιν, ἵνα χασκουσῶν τὰ κρέα ἐξαίρουντες ἐσθίωσιν.</p>	<p>Quant aux pélicans qui vivent sur les cours d'eau, ils avalent les grandes conques lisses : après les avoir fait cuire dans la partie qui précède leur estomac, ils les vomissent pour pouvoir les ouvrir, extraire la chair et la manger.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 14: Φασὶ τοὺς πελεκᾶνας τὰς ἐν τοῖς ποταμοῖς γινομένας κόγχας ὀρύττοντας καταπίνειν, ἔπειτα ὅταν πλήθος εἰσφρήσωσιν αὐτῶν, ἐξεμεῖν, εἴθ' οὕτως τὰ μὲν κρέα ἐσθίειν τῶν κογχῶν, τῶν δ' ὀστράκων μὴ ἄπτεσθαι.</p>	<p>Les pélicans, dit-on, avalent les coquillages qu'ils qui trouvent dans les cours d'eau et qu'ils pêchent ; à la suite, après en avoir englouti une grande quantité, ils les vomissent : ainsi ils mangent de cette manière la chair des coquillages sans toucher la coquille.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 20 : Οἱ πελεκᾶνες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς τὰς κόγχας περιχαίνοντες εἶτα καταπίνουσιν, ἔνδον δὲ καὶ ἐν τῷ μυχῷ τῆς γαστρὸς ὑποθάλψαντες ἀνεμοῦσι, καὶ τὰ μὲν ὀστράκια ἐκ τῆς ἀλέας διέστη, ὥσπερ οὖν τὰ τῶν ἐφθῶν, οἱ δὲ ἐξορύττουσι τὰ κρέα, καὶ ἔχουσι δεῖπνον.</p>	<p>Les pélicans qui vivent dans les rivières gobent les coquillages et les avalent ; dans leur corps, au fin fond de leur estomac, ils les font chauffer avant de les régurgiter : sous l'effet de la chaleur, les coquilles se sont ouvertes comme lorsqu'on les fait cuire ; ils en extraient alors la chair et s'en nourrissent.</p>

Ps.-Antigonos continue à suivre l'ordre d'Aristote, qui après les grues s'occupe des pélicans. Comme dans la notice précédente, le philosophe a déjà étudié leur migration (*H.A.* VIII. 12. 597a), que notre auteur omet.

Le propos de la notice se concentre sur les démarches qu'accomplissent les pélicans pour décortiquer les coquillages. La notice s'inscrit dans le cadre général de l'intelligence des oiseaux : ici, en particulier, les pélicans semblent bien connaître l'effet et le résultat de la chaleur moyenne de leur corps pour manger.

Pourtant, en ce qui concerne ces informations alimentaires, il semble qu'elles ne sont pas correctes. Cicéron (*Nat. deo.* II.124) et Pline (*H.N.* X.131) transmettent les mêmes informations pour un autre oiseau appelé *platalea* ou *platea*. Une contamination des sources étant possible, il paraît que les pélicans sont ici confondus avec une espèce des hérons, mentionnés chez Élien (*N.A.* V. 35)¹⁸⁶.

¹⁸⁶ Sur le débat voir l'analyse dans MEENS 2013 : 357 et ARNOTT 2007 : 251.

A.9.6 Le vautour

Animal : Le vautour (Thompson, p.47 = Meens, p. 157 sq. ; Arnott, p.91) **Type** :

Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 615a : Γυπὸς δὲ λέγεται ὑπὸ τινῶν ὡς οὐδεὶς ἐώρακεν οὔτε νεοττὸν οὔτε νεοττιάν· ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἔφη Ἡρόδωρος ὁ Βρύσωνος τοῦ σοφιστοῦ πατὴρ ἀπὸ τινος αὐτὸν ἐτέρας εἶναι μετεώρου γῆς, τεκμήριον τοῦτο λέγων καὶ τὸ φαίνεσθαι ταχὺ πολλούς, ὅθεν δέ, μηδενὶ εἶναι δῆλον. Τοῦτου δ' αἴτιον ὅτι τίκτει ἐν πέτραις ἀπροσβάτοις· ἔστι δ' οὐδὲ πολλαχοῦ ἐπιχώριος ὁ ὄρνις. Τίκτει δ' ἐν φὸν ἢ δύο τὰ πλεῖστα.</p>	<p>À propos du vautour, certains déclarent que personne n'a vu ni son nid ni ses petits. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Hérodore, le père du sophiste Brysôn, que le vautour vient d'une autre terre au relief élevé : il donne ce fait pour preuve et aussi celui qu'on les voit paraître tout d'un coup en grand nombre, sans que personne ne sache d'où ils viennent. Mais la raison c'est que le vautour pond dans des rochers inaccessibles ; et d'autre part c'est un oiseau qui n'habite pas non plus en beaucoup d'endroits. Il pond un œuf ou deux au maximum.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 4. 563a-b : Ὁ δὲ γυψ νεοττεύει μὲν ἐπὶ πέτραις ἀπροσβάτοις· διὸ σπάνιον ἰδεῖν νεοττιάν γυπὸς καὶ νεοττούς. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ Ἡρόδωρος ὁ Βρύσωνος τοῦ σοφιστοῦ πατὴρ φησὶν εἶναι τοὺς γυψας ἀφ' ἐτέρας γῆς, ἀδήλου ἡμῖν, τοῦτό τε λέγων τὸ σημεῖον, ὅτι οὐδεὶς ἐώρακε γυπὸς νεοττιάν, καὶ ὅτι πολλοὶ ἐξαίφνης φαίνονται ἀκολουθοῦντες τοῖς στρατεύμασιν. Τὸ δ' ἔστι χαλεπὸν μὲν ἰδεῖν, ὅπται δ' ὁμῶς. Τίκτουσι δὲ δύο ᾧ οἱ γυψες.</p>	<p>Le vautour fait son nid dans des rochers inaccessibles : ainsi est-il rare de voir un nid et une nichée de vautours. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, Hérodore, le père du sophiste Brysôn, prétend que les vautours viennent d'un autre continent, inconnu de nous, en donnant pour preuve le fait que personne n'a vu de nichée de vautour et qu'on aperçoit tout un coup de nées de vautours à la suite des armées. En fait, ce nid est difficile à voir, mais cependant on en a vu. Les vautours pondent deux œufs.</p>
<p>Arist.Byz., <i>Epit.</i> I. 30 : ὁ δὲ γυψ νεοττεύει μὲν ἐν πέτραις, τίκτει δὲ δύο...</p>	<p>Le vautour fait son nid dans des rochers et il pond deux œufs...</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 46 : ... γυψα δὲ ἄρρενα οὐ φασι γίνεσθαι ποτε, ἀλλὰ θηλείας ἀπάσας· ὅπερ ἐπιστάμενα τὰ ζῷα καὶ ἐρημίαν τέκνων δεδιότα ἐς ἐπιγονὴν τοιαῦτα δρᾷ. ἀντίπρῳροι τῷ νότῳ πέτονται· εἰ δὲ μὴ εἶη νότος, τῷ εὐρῷ κεχίνασι, καὶ τὸ πνεῦμα ἐσρέον πληροῖ αὐτάς, καὶ κύουσι τριῶν ἐτῶν. λέγουσι δὲ νεοττιάν μὴ ὑποπλέκειν γυψα....</p>	<p>...On dit qu'il ne naît jamais de vautour mâle et que ce sont tous des femelles. Comme ces bêtes le savent et craignent de rester sans enfants, voici ce qu'elles font pour avoir une progéniture : elles volent en faisant face au vent du sud, ou, s'il n'y a pas de vent du sud, ouvrent leur bec au vent d'est, et le souffle qui s'y engouffre les féconde ; leur gestation dure trois ans. On raconte que le vautour ne construit pas de nid.</p>
<p>Plut., <i>Quaest. Rom.</i> 286a-b : οὐδὲ γὰρ νεοττιᾶ γυπὸς ἐντυχεῖν ῥαδίως ἔστιν, ἀλλὰ πόρρωθέν ποθεν ἐξαπίνης καταίρουσι· διὸ καὶ σημειώδης ἢ ὄψις αὐτῶν ἔστιν. ἢ καὶ τοῦτο παρ' Ἡρακλέους ἔμαθον ; εἰ λέγει ἀληθῶς Ἡρόδωρος, ὅτι πάντων μάλιστα γυνὴν ἐπὶ πράξεως ἀρχῇ φανεῖσιν ἔχαιρεν Ἡρακλῆς, ἡγουμένος δικαιοτάτων εἶναι τὸν γυψα τῶν σαρκοφάγων πάντων....</p>	<p>Il n'est pas non plus facile de tomber sur un nid de vautours : venant de quelque endroit lointain, ils se posent soudainement. Voilà pourquoi le fait d'en voir apparaît comme un présage. Ou bien ont-ils appris cela aussi d'Héraclès, si Hérodore dit vrai, quand il affirme qu'au début d'une action, Héraclès se réjouissait par-dessus tout de voir apparaître des vautours, parce qu'il considérait que le vautour était le plus juste de tous les carnivores?</p>

Comme l'aigle, le vautour appartient à la catégorie des rapaces. Il est cependant souvent méprisé, caractérisé comme secondaire¹⁸⁷. Le vautour n'est pas ovipare mais vivipare, et malgré sa qualification comme une espèce dégénérée et stérile, la femelle du vautour, selon certains auteurs, peut être fécondée même par le vent¹⁸⁸. Cet oiseau est particulièrement associé à la mort et bénéficie pour cette raison d'une représentation iconographique très rare. Pour les Latins en revanche, le vautour symbolise un bon présage, car il joue un rôle important dans la fondation de Rome¹⁸⁹. Plutarque, dans le passage cité ci-dessus où il cite Hérodore d'Héraclée, voit le vautour comme un animal admirable, juste et peu cruel, au contraire des autres rapaces (« ὡς ἀετοὶ καὶ ἰέρακες ») : il redresse l'image négative du vautour en insistant sur son mode de vie.

Cette notice (ainsi que les deux notices suivantes) traite de l'ingéniosité des oiseaux en ce qui concerne la nidification. Comme, selon Aristote, ils ne pondent pas plus d'un seul œuf (deux au maximum), les vautours choisissent de faire leur nid sur des pierres inaccessibles, probablement par crainte des hommes. Le nid, loin du regard de l'homme, est, selon Aristote « difficile à voir », mais, il affirme que « cependant on en a vu ». Le témoignage Hérodore d'Héraclée, (mythographe et grammairien grec du IV^e siècle avant notre ère, père du sophiste Brysôn¹⁹⁰), à l'origine de toutes les sources parallèles qui reprennent l'information, constitue en soi un *paradoxon* : les vautours viennent d'une autre terre, au relief élevé (« ἐτέρας γῆς μετεώρου »). Il s'agit là de la seule référence à Hérodore dans toute la collection du Ps.-Antigonos.

L'annotation marginale – œuvre d'une main probablement de l'époque de l'humanisme, vers le XV^e siècle de notre ère – fait un parallèle avec l'œuvre de Basile le Grand, l' *Hexaéméron* (§501-503), où l'auteur traite quelques traits d'intelligence des animaux du point de vue théologique. Selon les études sur l'œuvre de Basile le

¹⁸⁷ NORMAND 2015 : 309-342.

¹⁸⁸ Plut., *Quest. Rom.* 286c ; Élien, *N.A.* II. 46 ; Hor., *Hiér.* I. 11 ; Amm. Marc., XVII.4.11, etc. La tradition de la fécondation buccale est un phénomène attesté pour d'autres types d'animaux dans la littérature (voir les cas des brebis et des perdrix chez Ps.-Antigonos). Le cas de la fécondation buccale des juments est également répandu dans la tradition (Hom., *Il.*, XX. 223 ; Arist., *H.A.* III. 527a ; Élien, *N.A.* IV.6 ; Plin., *N.H.* VIII.166 ; Virg. *Géorg.* 3.274).

¹⁸⁹ Plut., *Quaest. Rom.* 286a-287c : « Διὰ τί γυνῆι χρῶνται μάλιστα πρὸς τοὺς οἰωνισμοὺς ; ἢ πότερον ὅτι καὶ Ῥωμύλῳ δώδεκα γῦπες ἐφάνησαν ἐπὶ τῇ κτίσει τῆς Ῥώμης ; » ; Plutarque revient sur le sujet des vautours en citant Hérodore de Pont dans la *Vie de Romulus*, XI. 5-6 ; Élien, *N.A.* X.22 ; Dio Cass. XVI.46 ; Liv., *Hist.* I.7, etc.

¹⁹⁰ *FGrH* I 31 : T1 (Arist., *G.A.* III. 6. 757a) « Ἡρόδωρος ὁ Ἡρακλεώτης » ; T2 (Plut., *Quaest. Rom.* 9) « Ἡρόδωρος ὁ Ποντικός ».

Grand il est prouvé qu'il connaît, les œuvres aristotéliennes, au moins à travers les commentaires de néoplatoniciens (même si Aristote ne soit pas sa source directe)¹⁹¹. La liaison entre les deux textes indique donc une certaine érudition de la part du copiste.

A.9.7 Le cannelier

Animal : Le cannelier (Thompson, p.82= Meens, p. 236 ; Arnott, p.145) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> III. 111 : τὸ δὲ δὴ κινάμωμον ἔτι τούτων θωμαστότερον συλλέγουσι... ὄρνιθας δὲ λέγουσι μεγάλας φορέειν ταῦτα τὰ κάρφρα τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κινάμωμον καλούμεν, φορέειν δὲ τὰς ὄρνιθας ἐς νεοσσιὰς προσπεπλασμένας ἐκ πηλοῦ πρὸς ἀποκρήμνοισι ὄρεσι, ἔνθα πρόσβασιν ἀνθρώπῳ οὐδεμίαν εἶναι.</p>	<p>Quant au cannelier, les Arabes le récoltent d'une façon plus étonnante encore... Ce sont, dit-on, des oiseaux de grande taille qui apportent ces copeaux que, d'un nom appris des Phéniciens, nous appelons canneliers ; ils les apportent pour la confection de leurs nids, qu'ils attachent en les formant de boue contre des falaises escarpées où l'homme ne peut aucunement accéder.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 616 a : Φασὶ δὲ καὶ τὸ κινάμωμον ὄρνεον εἶναι οἱ ἐκ τῶν τόπων ἐκείνων, καὶ τὸ καλούμενον κινάμωμον φέρειν ποθὲν τοῦτο τὸ ὄρνεον, καὶ τὴν νεοττιὰν ἐξ αὐτοῦ ποιεῖσθαι. Νεοττεύει δ' ἐφ' ὑψηλῶν δένδρων καὶ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων· ἀλλὰ τοὺς ἐγχωρίους μόλιβδον πρὸς τοῖς οἴστοις προσαρτῶντας τοξεύοντας καταβάλλειν, καὶ οὕτω συνάγειν ἐκ τοῦ φοροῦ τοῦ κινάμωμον.</p>	<p>Les habitants des pays de la cannelle prétendent qu'il existe aussi un oiseau appelé cannelier. Et que cet oiseau apporte d'in ne sait où ce qu'on nomme la cannelle et s'en sert pour faire son nid. Il niche dans des arbres élevés et sur les jeunes branches des arbres. Les indigènes, dit-on, tirent sur les nids avec des flèches plombées, pour les faire tomber, et recueillent ainsi la cannelle au milieu des débris.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 34 : Εἰ σαφῆ ταῦτα καὶ μὴ ἀμφίλογα, Ἰνδῶν λόγῳ πειθέτωσαν· ἃ δὲ νῦν ἐρῶ, τῆς ἐκεῖθεν φήμης διακομιζούσης, ταῦτά ἐστιν. ὁμώνυμον τῷ φυτῷ κινάμωμον ὄρνιν ἐγῶγε τοῦ παιδὸς τοῦ Νικομάχου λέγοντος ἤκουσα. καὶ τὸν μὲν ὄρνιν κομίζειν τὸ φερώνυμον τοῦτο δὴ φυτὸν ἐς Ἰνδοῦς, εἰδέναι δὲ ἄρα τοὺς ἀνθρώπους ὅπου τε καὶ ὅπως φύεται οὐδὲ ἔν.</p>	<p>C'est aux traités des Indiens de convaincre de la validité et du caractère indubitable de ce qui suit, et ce que je vais dire s'inspire en fait d'une tradition qui nous vient de là-bas : j'ai personnellement lu dans l'œuvre de Nicomaque qu'il existait un oiseau appelle cannelier, portant le même nom que le plante, et que c'était justement cet oiseau qui apportait aux Indiens ladite plante, à laquelle il doit son nom ; mais les hommes ne savent absolument pas où ni comment elle pousse.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 97 : cinnami surculis nidificant ; plumbatis eos sagittis decutiunt indiginæ mercies gratia....</p>	<p>Il fait son nid avec les rameaux de cannelier ; les indigènes abattent ces nids avec des flèches plombées pour les vendre.</p>

¹⁹¹ ELM 2012 : 254 (avec les notes et la bibliographie proposée).

Le cannelier est un oiseau fabuleux, parfois confondu avec le phénix. Originaire de l'Arabie et les pays de l'Orient il est aussi appelé *cinnamoglus* selon Pline (*H.N.* X. 50). Arnott nous donne des informations concernant les méthodes de culture et d'exportation de cinnamome¹⁹².

L'histoire de cannelier est connue en plusieurs reprises, à travers les passages parallèles, ici cités, mais aussi à travers d'autres versions¹⁹³. Cet oiseau construit son nid sur les hauts arbres, pour que les hommes ne puissent pas extraire la cannelle. Mais, les gens tirent des flèches auxquels ils ajoutent du plomb et récoltent la cannelle en détruisant le nid de l'oiseau. Comme dans la notice précédente, les oiseaux construisent leur nid en lieu élevé, pour se protéger : l'homme est considéré comme l'ennemi dans les deux cas.

Cependant, Ps.-Antigonos ne mentionne pas la raison pour laquelle les gens détruisent le nid du cannelier. De cette manière, il met en lumière le côté animal (le cannelier) et le côté végétal (la cannelle) qui sont réunis dans une seule dense notice.

A.9.8 *Le coucou*

Animal : Le coucou (Thompson, p.87 = Meens, p. 248 ; Arnott, p.153) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 618a : Ὁ δὲ κόκκυξ, ὥσπερ εἴρηται ἐν ἑτέροις, οὐ ποιεῖ νεοττιάν, ἀλλ' ἐν ἄλλοτρίαις τίκτει νεοττιᾶς, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν φαβῶν¹⁹⁴ καὶ ἐν ὑπολαΐδος¹⁹⁵ καὶ κορυδου χαμαί, ἐπὶ δένδρου δ' ἐν τῇ τῆς χλωρίδος¹⁹⁶ καλουμένης νεοττιᾷ. Τίκτει μὲν οὖν ἐν ᾧόν, ἐπράζει δ' οὐκ αὐτός, ἀλλ' ἐν οὗ ἂν τέκη νεοττιᾷ, οὗτος ὁ ὄρνις ἐκκολάπτει καὶ τρέφει, καὶ ὡς φασίν, ὅταν αὐξάνηται ὁ τοῦ κόκκυγος νεοττός, ἐκβάλλει τὰ αὐτῆς, καὶ ἀπόλλυνται οὕτως.</p>	<p>Le coucou, nous l'avons dit ailleurs, ne fait pas de nid, mais il pond dans le nid d'autres oiseaux, en particulier dans celui des petits ramiers, ou à terre dans celui de la fauvette ou de l'alouette, ou encore sur un arbre dans le nid de l'oiseau qu'on appelle verdier. Quoi qu'il en soit, il pond un seul œuf mais ne le couve pas lui-même : c'est l'oiseau dans le nid duquel l'œuf a été pondu qui le casse pour le faire éclore et qui nourrit le petit. Et d'après ce qu'on raconte, lorsque le petit du coucou grandit, la mère expulse ses propres petits qui ainsi périssent...</p>
---	--

¹⁹² ARNOTT 2007 : 145.

¹⁹³ Phil., *De anim. propr.* 28 ; Eust., *Comm. Den. Perieg.* 939 ; Ov., *Mét.*, XV.399 ; Stace, *Silv.* II.6.87.

¹⁹⁴ Le ramier est une espèce de pigeon ; voir THOMPSON 1895: 177 = MEENS 2013: 450 ; ARNOTT 2007 : 267sq.

¹⁹⁵ Pour l' *hypolais*, oiseau du genre *Sylvia*, voir THOMPSON 1895 : 175 = MEENS 2013 : 445.

¹⁹⁶ Pour *choris* voir THOMPSON 1895: 196 sq. = MEENS 2013: 488sq. ; ARNOTT 2007 : 53.

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 3 : Τοὺς κόκκυγὰς φασὶ τοὺς ἐν Ἑλικῇ, ὅταν μέλλωσι τίκτειν, μὴ ποιεῖν νεοττιάν, ἀλλ' ἐν ταῖς τῶν φαττῶν ἢ ταῖς τῶν τρυγόνων ἐντίκτειν, καὶ μὴτ' ἐπώαζεν μὴτ' ἐκκολάπτειν μὴτε τρέφειν αὐτούς· ἀλλ' ὅταν γεννηθῆ ὁ νεοττὸς καὶ ἐκτραφῆ, μεθ' ὧν ἂν οὗτος συνῆ, τοῦτους ἐκ τῆς νεοττιᾶς ἐκβάλλειν. γίνεται δ', ὡς ἔοικε, μέγας καὶ καλός, ὥστε ῥαδίως κατακρατεῖν τῶν λοιπῶν. τοῦτω δὲ χαίρειν φασὶ καὶ τὰς φάττας οὕτως ὥστε καὶ αὐτὰς συνεκβάλλειν ἐκείνῳ τοὺς ἰδίου νεοττούς.</p>	<p>On dit que quand les coucous d'Hélikè sont prêts à se reproduire, ils ne font pas un nid mais ils pondent dans les nids des ramiers et des tourterelles. Ils ne couvent pas, ne font pas éclore ni ne nourrissent les petits ; en revanche, quand le petit est né et a été élevé, il expulse du nid ceux avec qui il a été élevé. Il paraît que le petit coucou devient grand et beau de sorte qu'il l'emporte facilement sur les autres. Les ramiers sont charmés par lui au point d'expulser leurs propres petits pour garder le petit coucou.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III.30 : σοφώτατος ὁ κόκκυξ καὶ πλέκειν εὐπόρους ἐξ ἀπόρων μηχανὰς δεινότητος. ἑαυτῷ μὲν γὰρ συνεπίσταται ἐπώαζειν οὐ δυναμένῳ καὶ ἐκλέπειν διὰ ψυχρότητα τῆς ἐν τῷ σώματι συγκράσεως, ὡς φασιν. οὐκοῦν ὅταν τίκτη, οὔτε αὐτὸς νεοττιάν ὑποπλέκει οὔτε τιθνηῖται τὰ βρέφη, φυλάττει δὲ ἄρα τοὺς τῶν νεοττιῶν δεσπότης ἀφεστῶτας καὶ πλανωμένους, καὶ παρελθὼν ἐς καταγωγὴν ὀθνεῖαν ἐντίκτει.</p>	<p>Le coucou est extrêmement intelligent et il sait, avec une très grande ingéniosité, trouver des solutions subtiles à des situations embarrassantes. Il a en effet pleinement conscience de son incapacité à couvrir et à faire éclore ses œufs, en raison, paraît-il, de la froideur de sa constitution physique. Aussi, lorsqu'il doit pondre, ne construit-il pas lui-même un nid et ne s'occupe-t-il pas personnellement de nourrir ses petits : il guette le moment où les prioritaires d'un nid sont absents et vagabondent pour s'introduire dans une résidence étrangère et y déposer ses œufs.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X, 26 : Causa pullos subiciendi putatur quod sciat se invisam cunctis avibus ; nam minutae quoque infestant...</p>	<p>Cette substitution de couvée vient, dit-on, de ce qu'il se sait haï de tous les oiseaux ; en effet, même les tout petits l'attaquent.</p>

Le nom du coucou constitue une onomatopée et provient de son cri (*kokky*), selon les témoignages des textes antiques¹⁹⁷.

Le *paradoxon* dans cette notice se fonde sur la contradiction par rapport aux deux précédentes : si les autres oiseaux construisent leurs nids loin du regard des hommes pour protéger leurs petits, le coucou considère que la meilleure solution pour protéger sa progéniture est de la laisser dans le nid d'un autre oiseau. Le coucou est un oiseau très intelligent : comme il se sait incapable d'élever et de porter secours à ses petits, il pond ses œufs dans les nids d'autres oiseaux, comme le ramier et le verdier. Selon Pline, ce comportement fait enrager les autres oiseaux, qui le rudoient, même les plus petits. Le Ps.-Antigonos revient sur le cas du coucou dans §A.17.4.

Aristote (un peu plus loin dans le même passage, que Ps.-Antigonos suit dans sa version, attribue ce fait à la lâcheté du coucou. « En effet, le coucou a conscience de

¹⁹⁷ Aristoph. *Ois.*, 505, 507 ; Aristoph., *Ran.* 1384, Hés. *Tr.et Jours.*, 486.

sa lâcheté et de son impuissance à porter secours à ses petits, et c'est pour assurer leur salut qu'il fait de ses petits des "enfants illégitimes "» (H.A. IX. 618a)¹⁹⁸.

Élien, est le seul à proposer une explication de nature physiologique : le coucou a conscience de la froideur de son corps ; il peut par conséquent pondre mais pas couvrir ses œufs.

A.9.9 La mésange azurée

Animal : La mésange azurée, « *Caprimulgidae* ou nightjars », (Thompson, p.15 = Meens, p. 66 ; Arnott, p. 7 ; voir aussi « αἰγοθήλας » Thompson, p.15 = Meens, p. 67, Arnott, p.9) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX. 15.616b : Ὁ δ' αἰγιόχος εὐβίωτος καὶ πολύτεκνος, τὸν δὲ πόδα χλωλός ἐστιν.	La mésange azurée trouve facilement à se nourrir et a beaucoup de petits, mais elle a la patte boiteuse. (traduction modifiée)
Arist., <i>H.A.</i> IX. 30. 618a : Ὁ δὲ καλούμενος αἰγοθήλας ἐστὶ μὲν ὀρεινός, τὸ δὲ μέγεθος κοττύφου μὲν μικρῶ μείζων, κόκκυγος δ' ἐλάττων. Τίττει μὲν οὖν ᾧ δύο ἢ τρία τὸ πλείστον, τὸ δ' ἥθος ἐστὶ βλακικός. Θηλάζει δὲ τὰς αἰγὰς προσπετόμενος, ὅθεν καὶ τοῦνομι' εἰληφεν· φασὶ δ', ὅταν θηλάσῃ τὸν μαστόν, ἀποσβέννυσθαι τε καὶ τὴν αἶγα ἀποτυφλοῦσθαι.	L'oiseau appelé tête-chèvre est un oiseau des montagnes ; sa taille est un peu plus grande que celle du merle, mais inférieure à celle du coucou. Il pond deux œufs, trois au maximum. Son caractère est indolent. Il vole vers les chèvres pour les téter et c'est qui lui a valu son nom. On prétend qu'une fois qu'il a fini de sucer la mamelle, celle-ci se tarit et que la chèvre devient aveugle.
Élien, <i>N.A.</i> III. 39 : Τολμηρότατος δὲ ἄρα ζῶων ὁ αἰγοθήλας ἦν· τῶν μὲν γὰρ ὀρνίθων ὑπερφρονεῖ τῶν μικρῶν, ἐπιτίθεται δὲ ταῖς αἰξὶ κατὰ τὸ καρτερόν, καὶ μέντοι καὶ τοῖς οὖθασιν αὐτῶν προσπετόμενος εἶτα ἐκμυζᾷ τὸ γάλα, καὶ τὴν τιμωρίαν τὴν ἐκ τοῦ αἰπόλου οὐ δέδοικε, καίτοι πονηρότατον αὐταῖς μισθὸν ὑπὲρ τῆς πλησμονῆς ἀποδιδούς· τυφλοὶ γὰρ τὸν μαστόν, καὶ ἀποσβέννυσσι τὴν ἐκεῖθεν ἐπιρροήν.	Le tête-chèvre est l'animal le plus effronté qui soit. En effet, il dédaigne les petits oiseaux et s'attaque violemment aux chèvres : il n'hésite pas à fondre sur leurs mamelles et à téter leur lait, sans craindre la vengeance du chevrier, bien qu'il remercie les chèvres de la pire façon de lui remplir le ventre : il rend en effet leurs mamelles aveugles et tarit l'écoulement du lait.
Pline, <i>H.N.</i> X. 115 : Caprimulgi appellatur grandioris merulae aspectu, fures nocturni.. Intrans pastorum stabula caprarumque uberibus advolant suctum propter lacti, qua iniuria uber emoritur caprisque caecitas, quasi ta mulsero, oboritur.	On appelle tête-chèvres des oiseaux qui ont l'aspect d'un gros merle... ils entrent dans les étables des bergers et vont s'attaquer aux mamelles des chèvres pour sucer leur lait ; ce dommage épuise le pis et rend aveugles les chèvres ainsi traitées.

¹⁹⁸ Traduction des Belles Lettres modifiée.

Le nom αἴγιθος désigne un petit oiseau aux attributs légendaires. « Identifié comme la linotte mais probablement une mésange bleue... », selon Thompson¹⁹⁹.

Ce passage est remarquable pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une digression : Ps.-Antigonos interrompt sa narration sur la façon dont les oiseaux élèvent leurs petits pour s'attacher à la dénomination d'un cas particulier, alors que le texte d'Aristote poursuit en donnant des informations sur la vie et le mode de reproduction de cet oiseau.

Il est remarquable également par le mélange d'informations dans le texte du Ps.-Antigonos – dû à une contamination des sources – concernant deux animaux différents : la mésange azurée et le tête-chèvre. Aristote atteste que seule la mésange azurée est boiteuse, et non le tête-chèvre ; de même, Callimaque (dont le témoignage à ce propos nous est connu grâce au Ps.-Antigonos) se réfère à la mésange azurée aux extrémités torses. Cependant, Ps.-Antigonos, semble au début identifier les deux oiseaux et attribuer la caractéristique du boitement au tête-chèvre (lorsqu'il dit que la mésange azurée a pris la dénomination de tête-chèvre du fait qu'il tète le lait des chèvres). Les témoignages sur la cécité de la chèvre datent d'Aristote et se retrouvent chez Plin et Élien. Aristote et Plin s'entendent pour attribuer cette cécité aux attaques de l'oiseau ; Élien affirme lui que ce sont leurs mamelles qui deviennent aveugles ; on se demande si c'est une question de transmission des informations.

Troisièmement enfin, le commentaire du Ps.-Antigonos sur la citation de Callimaque constitue une des rares interventions de l'auteur dans son texte. Il s'agit de la première référence du Ps.-Antigonos à l'œuvre de Callimaque, avant le traitement de son œuvre dans la seconde partie. Ps.-Antigonos critique le passage de Callimaque, qui cite hors son contexte originel. L'auteur met l'accent sur la différence entre χωλός et ἀμφιγύηεις en utilisant l'exemple d'Héphaïstos qui boite des deux pieds. Son commentaire à la fin du paragraphe « περὶ μὲν οὖν τοῦ Καλλιμάχου διὰ τὸ ἀπίθανον προήχθημεν εἰπεῖν » (« Nous nous sommes donc laissés allés à parler de Callimaque du fait que ce qu'il dit est incroyable »), constitue une critique négative vers Callimaque, dont la rivalité on a déjà commenté (cf. vol. I, pp. 39 sq.).

¹⁹⁹ THOMPSON 1895 : 15 (= MEENS 2013 : 66).

Cette petite digression prend immédiatement fin, car dans la notice suivante Ps.-Antigonos revient à Aristote en rappelant de nouveau son nom explicitement (dans la phrase « ὁ δὲ Ἀριστοτέλης... »).

A.9.10 L'aigle

Animal : L'aigle (Thompson p.1 sq. = Meens, p. 18sq. ; Arnott, p. 4sq.) et l'orfaie (Thompson, p. 180sq. = Meens, p. 455 sq. ; Arnott, p.272). **Type** : Description

Auteur: Ps.-Antigonos

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 619a : Γηράσκουσι δὲ τοῖς ἀετοῖς τὸ ρύγχος αὐξάνεται τὸ ἄνω γαμψούμενον αἰεὶ μᾶλλον, καὶ τέλος λιμῶ ἀποθνήσκουσιν... ἀποτίθενται δὲ τὴν περιτεύουσα τροφὴν τοῖς νεοτοῖς, διὰ γὰρ τὸ μὴ εὐπορον εἶναι καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὐτὴν πορίζεσθαι, ἐνίοτε οὐκ ἔχουσιν ἕξωθεν κομίξειν... ἐπέχει γὰρ ἕν ζευγὸς ἀετῶν πολὺν τόπον, διόπερ οὐκ ἔα πλησίον αὐτῶν ἄλλους αὐλισθῆναι.</p>	<p>En vieillissant les aigles ont la partie supérieure de leur bec qui s'accroît sans cesse en se recourbant toujours davantage et ils finissent par mourir de faim... Il met de côté pour ses petits le surplus de nourriture : car, comme il n'a pas la faculté de s'en procurer chaque jour, il lui arrive parfois de ne rien avoir à apporter du dehors....(ils chassent les petits du nid), car un couple d'aigles occupe à lui seul un vaste territoire : aussi n'en laissent-ils pas d'autres séjourner dans le voisinage.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 619b : Ἡ δὲ καλουμένη φήνη ἐστὶν εὐτεκνος καὶ εὐβίωτος καὶ δειπνοφόρος καὶ ἥπιος, καὶ τὰ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ τοῦ ἀετοῦ. Καὶ γὰρ ταῦθ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκεῖνος, ἀναλαβοῦσα τρέφει· ἐκβάλλει γὰρ ὁ ἀετὸς πρὸ ὥρας, ἔτι βίου δεόμενα καὶ οὐπω δυνάμενα πέτεσθαι. Ἐκβάλλειν δὲ δοκεῖ ὁ ἀετὸς τοὺς νεοτοτοὺς διὰ φθόνον· φύσει γὰρ ἐστὶ φθονερός καὶ ὀξύπεινος, ἔτι δὲ ὀξύλαβῆς.</p>	<p>L'oiseau appelé orfraie s'occupe bien de ses petits ; elle trouve facilement sa vie et emporte ses proies ; elle n'est pas méchante et élevé non seulement ses propres petits mais encore ceux de l'aigle. En effet, lorsque celui-ci les chasse du nid elle les recueille et les nourrit. Car l'aigle, les chasse trop tôt, alors qu'ils ont encore besoin d'être aidés pour vivre et qu'ils ne sont pas encore capables de voler. Mais si l'aigle chasse ses petits, c'est semble-t-il, par jalousie : car il est d'un naturel jaloux et vorace.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX.620a : Ἡ δὲ φήνη ἐπάργεμός τ' ἐστὶ καὶ πεπῆρωται τοὺς ὀφθαλμούς· ὁ δ' ἀλιάετος ὀξυπέστατος μὲν ἐστὶ, καὶ τὰ τέκνα ἀναγκάζει ἔτι ψιλὰ ὄντα πρὸς τὸν ἥλιον βλέπειν, καὶ τὸν μὴ βουλόμενον κόπτει καὶ στρέφει, καὶ ὀποτέρου ἂν ἔμπροσθεν οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύσωσιν, τοῦτον ἀποκτείνει, τὸν δ' ἕτερον ἐκτρέφει.</p>	<p>L'orfraie a les yeux couverts d'une taie et sa vue est imparfaite. L'haliète, au contraire, à la vue très perçante, et il oblige ses petits, alors qu'ils sont encore dépourvus de plumes, à regarder le soleil en face ; celui qui refuse est frappé et tourné de force ; et le premier dont les yeux pleurent est tué, l'autre est élevé.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> 563a : Ἐκβάλλει δ' αὐξανομένων τὸν ἕτερον τῶν νεοτῶν ἀχθόμενος τῇ ἐδωδῇ. Ἄμα δὲ καὶ λέγεται ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἄπαστος γίνεσθαι, ὅπως μὴ ἀρπάξῃ τοὺς τῶν θηρίων σκύμους· οἱ τε οὖν ὄνυχες αὐτοῦ διαστρέφονται ὀλίγας ἡμέρας, καὶ τὰ πτερὰ λευκαίνεται, ὥστε καὶ τοῖς τέκνοις</p>	<p>Quand ils grandissent, l'aigle chasse l'un de ses poussins, parce qu'il a peine à les nourrir. À la même époque, on dit aussi qu'il reste sans manger, pour ne pas ravir les petits des animaux sauvages. Ce qui est sûr, c'est que ses griffes se déforment pendant quelques jours et que ses</p>

τότε γίνονται χαλεποί....	plumes blanchissent, de sorte qu'il devient alors mauvais, même envers ses aiglons.
Élien, <i>N.A.</i> II. 26 : ... βάσανος δέ οἱ τῶν νεοτῶν τῶν γνησίων ἐκεῖνη ἐστίν. ἀντίους τῆ ἀυγῆ τοῦ ἡλίου ἴστησιν αὐτοὺς ὑγροὺς ἔτι καὶ ἀπτῆνας· καὶ ἡλίου ἴστησιν αὐτοὺς ὑγροὺς ἔτι καὶ ἀπτῆνας· καὶ ἂν μὲν σκαρδαμύζη τις τὴν ἀκμὴν τῆς ἀκτίνος δυσωπούμενος, ἐξέώσθη τῆς καλιᾶς, καὶ ἀπεκρίθη τῆσδε τῆς ἐστίας· ἂν δὲ ἀντιβλέψη καὶ μάλα ἀτρέπτως, ἀμείνων ἐστὶν ὑπονοίας καὶ τοῖς γνησίοις ἐγγέγραπται....	Et voici le test auquel l'aigle soumet ses petits pour éprouver leur légitimité : il les expose, encore tout frêles et sans ailes, à la clarté du soleil, et s'il en est un qui, gêné par l'éclat des rayons, cligne les yeux, il l'expulse du nid et l'exclut de son foyer ; si au contraire le petit regarde le soleil en face et fixement, il lève les soupçons qui pesaient sur lui, et il est inscrit parmi ses petits légitimes...
Hor., <i>Hiér.</i> II. 96 : [Πῶς γέροντα ὑπὸ λιμοῦ ἀποθανόντα]. Γέροντα ὑπὸ λιμοῦ ἀποθανόντα θέλοντες δηλῶσαι, αἰτὸν ἀποκεκαμμένον ἔχοντα τὸ ράμφος ζωγραφοῦσιν· ἐκεῖνος γάρ, γηράσκων, ἀποκάμπεται τὸ ράμφος αὐτοῦ, καὶ λιμῶ ἀποθνήσκει.	[Comment ils représentent un vieillard mourant de faim.] : Voulant représenter un vieillard mourant de faim, ils peignent un aigle ayant le bec recourbé : car lorsque (l'aigle) vieillit, son bec se recourbe et il meurt de faim [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]

L'aigle, oiseau prédateur et chasseur, associé surtout à Zeus, a plusieurs représentations (littéraires, culturelles, iconographiques) dans l'Antiquité gréco-latine. Il est l'oiseau augural par excellence, étant choisi par Zeus personnellement, comme son messager. Non seulement pour les Grecs, mais pour les Romains, l'aigle constituait l'oiseau de puissance, principalement celle de l'armée, la périphrase « oiseaux latins » renvoyant exclusivement à l'aigle²⁰⁰.

Le bec recourbé en tant que châtiment : Dans le passage d'Aristote sur les aigles (*H.A.* IX 618b-619b), plusieurs catégories sont décrites. Ps.-Antigonos choisit quelques éléments généraux du comportement et de la vie des aigles. Il désigne, en premier lieu, le recourbement de leur bec durant leur vieillesse : le bec de l'aigle s'allonge au point que l'oiseau en vient à mourir de faim.

Selon le récit étimologique rapporté par Aristote « une fable ajoute même que, si l'aigle subit ce tourment, c'est qu'ayant été jadis un homme, il avait commis un crime de lèse-hospitalité »²⁰¹. Que ce soit en tant qu'homme ou en tant qu'animal, l'aigle ne se

²⁰⁰ Une analyse très complète sur l'aigle, ses représentations culturelles, mythiques et symboliques, l'association à Zeus, son mode de vie, son rôle en tant que « roi des oiseaux », etc., dans l'antiquité gréco-romaine, dans NORMAND 2015 : 209-308.

²⁰¹ *H.A.* 619b : « ἐπιλέγεται δὲ τις μῦθος, ὡς τοῦτο πάσχει διότι ἄνθρωπος ποτ'ὦν ἠδίκησεν ξένον » ; D'autres métamorphoses des hommes en aigles : le mythe de Mérops (*Hyg., Astr.* II.16.1) et le roi Périphas (*Ant. Lib., Mét.* 6 ; *Ov., Mét.* 7. 399-400) ; l'aigle est choisi surtout par les âmes des guerriers pour en transmigrer, par exemple celle d'Agamemnon, comme le raconte Socrate au cours du mythe de l'Er (*Pl., Rép.* 614b-621d) ; voir aussi NORMAND 2015 : 304-307.

montre pas accueillant, pas même avec sa progéniture. Son châtime est donc de mourir de faim. Élien raconte une histoire semblable, dans laquelle l'aigle, ayant été un brigand dans sa vie précédente, est condamné à mourir de faim pour punir son mode de vie peu noble²⁰².

La théorie que l'aigle pourrait avoir été un homme dans sa vie précédente fait écho à la théorie platonicienne de la métempsomatose, selon laquelle l'âme humaine connaîtrait ainsi plusieurs incarnations successives²⁰³. L. Brisson s'y réfère ainsi : « l'éthique rejoint alors la cosmologie, l'intérieur d'un vaste système, où les vivants se distribuent en une hiérarchie allant aux dieux, des démons et des êtres humains jusqu'aux coquillages en passant par tous les intermédiaires »²⁰⁴.

Dans ce passage, deux leçons se contredisent par rapport au bec de l'aigle : ἀξάνεται proposé par Aristote et ἀαίνεσθαι proposé par Ps.-Antigonos. Alors que nous avons corrigé la leçon du manuscrit afin de s'harmoniser au texte aristotélicien et aux éditeurs précédents, Ol. Musso garde la leçon ἀαίνεσθαι, qui la comprend comme un terme technique signifiant l'incapacité du corps à fonctionner²⁰⁵.

L'élevage des petits : La suite du texte porte sur une autre action cruelle de la part de l'aigle : il expulse du nid un de ses petits, élevé désormais par l'orfraie (φήνη)²⁰⁶. La φήνη, un oiseau rapace diurne de petite taille, est généralement caractérisée, comme une bonne mère, car elle élève non seulement ses propres petits mais aussi les petits oisillons que l'aigle et le faucon chassent de leur nid (Ps.-Antigonos confondra, dans un passage plus tard – §A.17.3 – ces deux rapaces). H. Normand dit à propos de l'orfraie que « son imperfection physique (en particulier sa mauvaise vue) est récompensée par des qualités de cœur »²⁰⁷.

Comme dans le cas de l'aigle, la littérature nous a légué plusieurs exemples de transformations des humains en orfraie : dans l'*Odyssée*, Athéna sous les traits de

²⁰² (fr. 76 = *Eust. Comm.ad.II.* 24. 292) : « Αἰλιανὸς μέντοι ληστήν ποτε γενόμενον μεταβληθῆναι εἰς ἀετὸν λέγει. διὸ καὶ γαμψώνυχον μὲν εἶναι καὶ θηρατικόν, ἐν γῆρα δὲ ἀχρειοῦσθαι τὸ ράμφος τῆ ἄγαν ἐπικάμψει· καὶ ἔχει ποιήν τῆς ποτὲ θηριωδίας τὸν ἐν γῆρα λιμόν ».

²⁰³ Voir *Gorgias* 523a-527d ; *Phédon* 107d-116a ; *République*, X. 614a-621d ; *Timée* 90e-92c.

²⁰⁴ BRISSON 1997 : 230-233.

²⁰⁵ Le verbe ἀαίνω signifie d'abord « faire sécher ». La maladie ἀάντη (« épuisement ») chez Hippocrate, *De morb.* II, 66, d'où l'argumentation de Musso ; MUSSO 1979 : 90.

²⁰⁶ NORMAND 2015 : 249-253 ; Voir aussi dans le même ouvrage (p. 252) le cas parallèle de la sélection de petits des rossignols, la comparaison à la sélection des aigles et l'analyse éthologique proposé par l'auteur.

²⁰⁷ NORMAND 2015 : 369 ; en général pour la « φήνη » pp. 369-372 dans le même ouvrage.

Mentor, en est métamorphosée²⁰⁸ ; l'épouse du roi Périphas devient une φήνη tandis que lui devient un aigle²⁰⁹.

Les sources nous proposent des diverses raisons pour cet acte d'expulsion. La première raison tient au fait que les petits se montrent d'un faible caractère, une fois exposés aux rayons du soleil, comme le décrivent les passages d'Aristote et d'Élien sur l'aigle. Cependant, on observe que dans le texte d'Aristote, c'est notamment un seul type d'aigle qui soumet ses petits à cette épreuve, l'aigle de mer (άλιάετος)²¹⁰. Il est possible qu'Élien (qui mentionne ce fait dans sa notice sur l'aigle) ait imité Ps.-Antigonos, car notre auteur généralise cette caractéristique pour tous les aigles.

La raison suivante est la jalousie que les parents éprouvent pour leurs petits, comme l'attestent Aristote et Pline l'Ancien (dans le X^e livre de son *H.N.*, traitant de la personnalité des oiseaux²¹¹). Il paraît donc que les aigles, bien qu'ils soient de bons prédateurs et chasseurs, sont de très mauvais et cruels parents, ayant souvent des sentiments de cruauté et de jalousie, même envers leurs poussins.

En plus de la jalousie, Aristote ajoute qu'une autre raison pour laquelle les petits sont expulsés du nid est la nourriture insuffisante. Aristote dit que l'aigle est le seul à mettre à côté de la nourriture supplémentaire.

Pline, qui résume le comportement de l'aigle, dit par rapport à la nourriture insuffisante que : « (les aigles) sur les deux petits, ils en chassent un, ennuyés de le nourrir ; car à cette époque la nourriture leur manque, par une prévoyance de la nature, qui n'a pas voulu que les petits de tous les autres animaux pussent devenir leur proie ... » (*H.N.* X. 4). H. Normand, interprète ce point de vue : « Pline s'inspire également d'une théorie que l'on trouve déjà chez Hérodote. Selon l'historien grec (*Hist.* III.108), c'est la providence divine qui a voulu que les animaux lâches comme les lièvres soient féconds, tandis que les bêtes féroces comme les lions aient peu de petits »²¹².

²⁰⁸ Hom., *Od.* III. 371-372 : « ὡς ἄρα φωνήσας' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη φήνη εἰδομένη... ».

²⁰⁹ Ant. Lib., *Mét.* 6 ; Ov., *Métam.* 7. 399-400.

²¹⁰ Pour l'aigle de mer voir THOMPSON 1895 : 26-27 = MEENS 2013 : 100sq.

²¹¹ *H.N.* 4: « albescunt inedia pinnae, ut merito parus suos oderint ».

²¹² NORMAND 2015 : 249 (et la bibliographie proposée).

Une dernière raison, à laquelle se réfère uniquement Aristote, est le fait qu'un seul couple d'aigles est légitime pour occuper un vaste territoire : cela nous rappelle le cas des corbeaux [(§A.3.2) Ps.-Antigonos dit que seulement deux corbeaux existent dans certains lieux. Les corbeaux se comportent presque de la même manière : ils cèdent la place à leurs petits et s'en vont. Les deux cas s'inscrivent dans un cadre éthique similaire, caractérisé par le besoin d'oiseaux de chasse sauvages et voraces de maintenir leur domination sur leur propre territoire.]

Voici un tableau récapitulatif des raisons potentielles pour l'expulsion de petits aiglons du nid :

Jalousie :	<i>H.A.</i> 619b : Ἐκβάλλειν δὲ δοκεῖ ὁ ἀετὸς τοὺς νεοττοὺς διὰ φθόνον <i>H.N.</i> X.4 : albescunt inedia pinnae, ut merito parus suos oderint.
Nourriture insuffisante :	<i>H.N.</i> X. 4 : Alterum expellunt nutriendi...
Faiblesse du caractère :	<i>H.A.</i> 620a : ὁ δ' ἀλιάετος ὄξυωπέστατος μὲν ἐστὶ, ... καὶ ὀποτέρου ἂν ἔμπροσθεν οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύσωσιν, τοῦτον ἀποκτείνει, τὸν δ' ἕτερον ἐκτρέφει. <i>N.A.</i> II.26 : βάσανος δὲ οἱ τῶν νεοττῶν τῶν γνησίων ἐκείνη ἐστίν. ἀντίους τῆ ἀυγῆ τοῦ ἡλίου...
Autres raisons :	<i>H.A.</i> 619a : ἐπέχει γὰρ ἓν ζευγὸς ἀετῶν πολλὸν τόπον, διόπερ οὐκ ἔα πλησίον αὐτῶν ἄλλους ἀλλισθῆναι.

Une dernière observation sur cette notice nous conduit à noter une contradiction entre deux passages aristotéliens : dans le passage sur l'aigle (*H.A.* 619a 28-30), Aristote dit que les aigles chassent les petits une fois bien nourris et grandis : « ils nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils sont capables de voler... »²¹³. Pourtant, un peu plus loin, au cours du passage sur l'orfraie (*H.A.* 619b 25-31) Aristote dit que cet oiseau élève les petits de l'aigle « car l'aigle les chasse (du nid) trop tôt, alors qu'ils ont encore besoin d'être aidés pour vivre et qu'ils sont incapables de voler »²¹⁴. Ps.-Antigonos pour sa part ne fait pas en détail une telle distinction ; il mentionne uniquement le fait de l'expulsion des petits du nid pour mettre l'accent sur la sévérité de l'oiseau face à sa progéniture.

²¹³ «Τρέφουσι δὲ τοὺς νεοττοὺς ἕως ἂν δυνατοὶ γένωνται πέτεσθαι· τότε δ' ἐκ τῆς νεοττιᾶς αὐτοὺς ἐκβάλλουσι...».

²¹⁴ « Καὶ γὰρ ταῦθ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκεῖνος, ἀναλαβοῦσα τρέφει· ἐκβάλλει γὰρ ὁ ἀετὸς πρὸ ὥρας, ἔτι βίου δεόμενα καὶ οὐπω δυνάμενα πέτεσθαι...».

CHAPITRE A.10

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (III) – LES ANIMAUX MARINS
--

Les notices suivantes sont dédiées aux êtres marins et à leurs particularités de vie ; plus précisément elles traitent des modes d'alimentation de chaque animal à travers la chasse. Ici, quelques exemples de l'intelligence rusée, la *métis* des animaux, sont exposés. Le renard et le poulpe sont notamment considérés comme l'incarnation de la ruse dans le monde animal²¹⁵.

Ps.-Antigonos suit Aristote pour présenter les animaux ; le philosophe introduit sa nouvelle partie ainsi :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 620a 9-11 : Τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς ὄρνιθας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἔστι δὲ καὶ ἐν τοῖς θαλαττίοις ζῴοις πολλὰ τεχνικὰ θεωρῆσαι πρὸς τοὺς ἐκάστων βίους.</p>	<p>Voilà donc comment se comportent les oiseaux. On peut également remarquer chez les animaux marins beaucoup d'ingéniosité dans la façon dont chacun vit.</p>
--	--

Pline, s'inspirant d'Aristote, consacre le IX^e livre de son *Histoire Naturelle* aux animaux marins, et Élien leur accorde de nombreux passages dans la *Personnalité des animaux*.

A.10.1 La baudroie

Animal : La baudroie (Kitchell, « frog », p. 72) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX, 37, 620b : Ὁ μὲν γὰρ βάτραχος χρῆται τοῖς πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀποκρεμαμένοις, ὧν τὸ μὲν μῆκος ἐστὶ τριχοειδές, ἐπ' ἄκρου δὲ στρογγύλον, ὥσπερ προσκείμενον ἐκατέρῳ δελέατος χάριν· ὅταν οὖν ἐν τοῖς ἀμμώδεσιν ἢ θολώδεσιν ἀναταράξας κρύψη ἑαυτὸν, ἐπαίρει τὰ τριχώδη, κοπτόντων δὲ τῶν ἰχθυδίων συγκατάγει μέγριπερ ἂν πρὸς τὸ στόμα προσαγάγη.</p>	<p>En effet, la baudroie se sert des filaments qui lui pendent devant les yeux, et dont la taille est celle d'un cheveu, avec l'extrémité arrondie : ils sont placés de chaque côté comme pour servir d'amorce. Donc, après avoir troublé les fonds sableux ou vaseux pour se cacher, la baudroie déploie ses antennes et quand les petits poissons viennent s'y heurter, elle les rétracte, jusqu'à</p>
--	--

²¹⁵ DETIENNE – VERNANT 1974 : 41 (voir en particulier dans les pp. 41-57 l'analyse sur le renard et le poulpe).

	ramener sa proie au niveau de sa bouche.
Cic., <i>Nat. deo.</i> , II. 125 : Ranae autem marinae dicuntur obruere sese harena solere et moveri prope aquam ; ad quas quasi ad escam pisces cum accesserint, confici a ranis atque consumi...	Les baudroies, dit-on, s'enfouissent dans le sable et s'agitent près de l'eau : les poissons qui s'approchent, les prenant pour une proie, sont tués et dévorés par elles.
Élien, <i>N.A.</i> IX. 24 : Ἦν δὲ ἄρα τι βατράχου γένος, καὶ καλεῖται τοῦτο ἀλιεύς, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα ἐξ ὧν δρᾶ. δελέατα ἐκεῖνος ὑπεράνω τῶν ὀφθαλμῶν ἔχει προμήκεις ὡς ἂν εἴποις τινὰς βλεφαρίδας, εἶτα ἐκάστη βραχὺ σφαιρίον προσπέφυκε... ὃ δὲ ἐλλοχῶν ἀτρεμεῖ, πλησίον δὲ ἐκεῖνων γεγενημένων, ὑπάγει τὰς τρίχας ἐς ἑαυτὸν (αἱ δὲ ἐσάγονται κρυπταῖς τισιν ὁδοῖς καὶ ἀφανέσι), γεινιάσαντά τε ὑπὸ λαιμαργίας τὰ ἰχθύδια δειπνὸν ἐστὶ τῷ βατράχῳ...	Il existe une espèce de grenouille (de mer) que l'on appelle pêcheur et qui tire son nom de son comportement. Elle possède au-dessus des yeux des appâts qui font penser à des cils proéminents, et à l'extrémité de chacun d'eux se trouve fixée une boule... quand les poissons sont tout près, elle ramené dans sa gueule ces poils (ils se rétractent en vertu d'un procédé mystérieux et invisible) et les petits poissons qui se sont rapprochés par gourmandise font le repas de notre grenouille.
Pline, <i>H.N.</i> IX 143 : nec monor sollertia ranae, quae in mari piscatrix vocatur. Eminentia sub oculis cornicula turbato limo exerit, adsultantibus pisciculis retrahens, donec tam prope accedant, ut adsiliat.	Non moins adroite est cette grenouille de mer appelée pêcheuse. Elle a sous les yeux de petites antennes proéminentes, qu'elle élève hors de la vase qu'elle a troublée ; quand les petits poissons accourent, elle les rétracte, jusqu'à ce point qu'ils soient assez près pour qu'elle s'élance sur eux.

La baudroie est d'une grande ingéniosité pour la chasse aux poissons : elle sait que si elle reste immobile dans la sable, les petits poissons vont l'approcher, en la considérant une proie. La baudroie déploie ensuite les appendices qui pendent devant ses yeux et attrape ainsi les poissons. C'est grâce à son ingéniosité que la baudroie reçut la dénomination « pêcheuse ». Des cas similaires chez les animaux terrestres sont aussi décrits auparavant (cf. au §A.8.6, le cas de la panthère qui se cache avant d'attraper ses victimes,).

Le récit sur la baudroie a été repris par Pline et par Élien sous une forme plus longue et explicative tandis que la version du Ps.-Antigonos est courte et dense. Le passage se concentre sur les éléments que notre auteur veut communiquer, à savoir, l'expression particulière de l'ingéniosité animale, conformément au fil reliant les notices.

A.10.2 La torpille

Animal : La torpille **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 37, 620 b : Ἡ τε νάρκη ναρκᾶν ποιούσα ὧν ἂν κρατήσῃν μέλλη ἰχθύων, τῷ ῥόπτρῳ ὃν ἔχει ἐν τῷ σώματι λαμβάνουσα, τρέφεται τούτοις, κατακρύπτεται δ' εἰς τὴν ἄμμον καὶ πηλόν, λαμβάνει δὲ τὰ ἐπινέοντα, ὅσα ἂν ναρκήσῃ ἐπιφερόμενα τῶν ἰχθύων· καὶ τούτου αὐτόπται γεγένηταιί τινες.</p>	<p>Quant à la torpille elle fait s'engourdir les proies dont elle veut s'emparer, en les prenant au piège qu'elle a dans le corps, et elle s'en nourrit : elle se cache dans le sable ou la vase et prend tous les poissons qui nagent à sa portée et qui s'engourdissent à son contact. Des gens en ont été les témoins oculaires.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX 143 : Novit torpedo vim suam ipsa non torpens, mersaque in limo se occultat, piscium ui securi supernatantes obtopuere corripuens.</p>	<p>La torpille connaît son pouvoir, sans ressentir elle-même les effets de la torpeur, et, enfoncée dans la vase, elle se dissimule, attrapant les poissons, qui, nageant sans méfiance au-dessus d'elle, ont été frappés d'engourdissement.</p>
<p>Plut., <i>De soll. anim.</i> 978b-d : τῆς δὲ νάρκης ἴστε δήπου τὴν δύναμιν, οὐ μόνον τοὺς θιγόντας αὐτῆς ἐκπηγνύουσας, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς σαγήνης βαρῦτητα ναρκώδη ταῖς χερσὶ τῶν ἀντιλαμβανομένων ἐμποιοῦσαν.</p>	<p>Vous connaissez, bien sûr, la faculté qu'a la torpille non seulement de paralyser ceux qui la touchent, mais même, par l'intermédiaire du filet, d'engourdir les mains de ceux qui tiennent l'engin.</p>
<p>Plat., <i>Men.</i> 80 a-d : εἰ δεῖ τι καὶ σκῶψαι, ὁμοιότατος εἶναι τό τε εἶδος καὶ τᾶλλα ταῦτη τῇ πλατεῖα νάρκη τῇ θαλαττίᾳ· καὶ γὰρ αὕτη τὸν ἀεὶ πλησιάζοντα καὶ ἀπτόμενον ναρκᾶν ποιεῖ, καὶ σὺ δοκεῖς μοι νῦν ἐμὲ τοιοῦτόν τι πεποηκέναι, (ναρκᾶν)...</p>	<p>... (j'oserais dire), si tu me permets une plaisanterie, que tu me parais ressembler par l'aspect et par tout le reste, à ce large poisson de mer qui s'appelle une torpille. Celle-ci engourdit aussitôt quiconque s'approche et la touche ; tu m'as fait éprouver un effet semblable (tu m'as engourdi).</p>

La torpille agit d'une façon identique à la baudroie : elle se cache dans le sable et en frappant les petits poissons près d'elle d'une torpeur, elle les rend incapables de nager et les attrape. C'est à partir de cette devise (ou vice versa) que la torpille a reçu sa dénomination – on observe un rapprochement étymologique entre νάρκη et νάρκησιν.

Aristote nous informe que la pastenague de mer se cache également dans le sable mais elle n'agit pas de la même manière. La méthode de la torpille pour attaquer sa proie est aussi décrite chez Plutarque. Ménon dans le dialogue homonyme de Platon associe Socrate à une νάρκη, qui le tire comme sa proie, comme le témoigne le passage cité ci-dessus.

A.10.3 Le renard de mer

Animal : Le renard de mer **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 37, 621a : Τῶν δ' ἰχθύων αἰ ὀνομαζόμεναι ἀλώπεκες ὅταν αἰσθῶνται ὅτι τὸ ἄγκιστρον καταπελόκασι, βοηθοῦσι πρὸς τοῦτο ὥσπερ καὶ ἡ σκολόπενδρα· ἀναδραμοῦσαι γὰρ ἐπὶ πολὺ πρὸς τὴν ὀρμίαν ἀποτρώγουσιν αὐτῆς· ἀλίσκονται γὰρ περὶ ἐνίου τόπου πολυαγκίστροις ἐν ῥοώδεσι καὶ βαθέσι τόποις.</p>	<p>Quant aux poissons appelés renards de mer dès qu'ils sentent qu'ils ont avalé l'hameçon, ils contribuent à leur libération, comme la scolopendre ; pour cela, ils s'élancent pour remonter largement le long de la ligne et la rongent. Car on les prend en quelques contrées avec des lignes à plusieurs hameçons, dans les endroits où le courant est rapide et les eaux profondes.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IX. 12 : Σὺ μὲν μοι λέξεις πανοῦργον εἶναι ζῷον ἀλώπεκα, ταύτην δὴ τὴν ἐκ τῆς γῆς τρεφομένην· ἄκουε δὲ καὶ τὰς τῆς θαλαττίας μηχανάς, καὶ ὅποια δρᾷ καὶ ἐκείνη πυνθάνου. ἢ γὰρ οὐ πρόσεισι τῷ ἄγκιστρῷ τὴν ἀρχὴν, ἢ καταπιοῦσα παραχρῆμα ἐαυτῆς τὸ ἐντὸς μετεκδῶσα ἔστρεψεν ἔξω, ὥσπερ οὖν χιτῶνα τὸ σῶμα ἀνελίξασα, καὶ τοῦτον δῆπου τὸν τρόπον ἐξεώσατο τὸ ἄγκιστρον.</p>	<p>Vous me direz que le renard de la mer est un animal plein de fourberie, mais en pensant à celui qui vit sur terre. Écoutez donc aussi les stratagèmes du renard de mer et apprenez quel est le comportement de ce renard-là. Soit il évite absolument de s'approcher de l'hameçon, soit il l'avale et devine ses entrailles à l'extérieur, comme s'il se déshabillait, en retournant son corps comme un gant, et de cette façon il se débarrasse de l'hameçon.</p>
<p>Élien, <i>H.V.</i> I. 5 : Ἡ ἀλώπηξ, οὐ μόνον τὸ χερσαῖον θηρίον δολερὸν ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ἡ θαλαττία πανοῦργός ἐστι. τὸν μὲν γὰρ δέλεαρ οὐχ ὑφορᾶται, οὐδὲ μὴν φυλάττεται διὰ τὴν ἀκρᾶσίαν τοῦτο, τοῦ δὲ ἄγκιστρον καταφρονεῖ καὶ πάνυ. πρὶν ἢ γὰρ τὸν ἀσπαλιέα ἀνασπάσαι τὸν κάλαμον ἢ δὲ ἀνέθορε, καὶ ἀπέκειρε τὴν ὀρμίαν καὶ νήχεται αὐθις.</p>	<p>Le renard est rusé, non seulement celui de la terre, mais aussi l'espèce marine, qui est prête à tout. De l'appât, il n'a curé, ni ne s'en garde à cause de son inefficacité. Quant à l'hameçon, le renard le méprise même à tout fait. En effet, avant que le pêcheur ne retire sa perche, il s'élançe, coupe la ligne et retourne nager...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX. 145 : At volpes marinae simili in periculo gluttiunt amplius usque ad infirma lineae, quae facile praedorant.</p>	<p>Quant aux renards marins, dans un péril semblable, ils continuent à engloutir la ligne jusqu'à une partie faible qu'ils puissent facilement ronger.</p>

Le renard soit de mer soit de la terre est l'animal le plus rusé : souple et mince, il est le maître de tous les *doloi*, il est caractérisé en tant que *panourgos*, *aioloboulos* et surnommé *Kerdô* (le profiteur)²¹⁶.

Ici, le stratagème du renard de mer pour se débarrasser de l'hameçon est d'une grande ingéniosité. Élien, dans le cadre d'une comparaison avec le renard terrestre²¹⁷,

²¹⁶ DETIENNE – VERNANT 1974 : 42 sq.

²¹⁷ Élien souligne sa surprise tant dans la *Personnalité des Animaux* que dans l'*Histoire Variée* ; soit ce fait l'a émerveillé, soit cette surprise est à mettre au compte de sa source, qu'il avait alors fidèlement retranscrit.

l'animal rusé par excellence, vante l'intelligence du renard de la mer. Ce poisson, une fois capturé par un hameçon, remonte le long de la ligne en la rongeant, selon Aristote, Ps.-Antigonos et Pline. Élien ajoute qu'en l'avalant, il tourne autour de lui comme un gant, jusqu'au point où il se libère. C'est aussi une caractéristique de la scolopendre selon les passages suivants :

<p>Arist., <i>H.A.</i> 621a : Ἦν δὲ καλοῦσι σκολόπενδραν, ὅταν καταπίη τὸ ἄγκιστρον, ἐκτρέπεται τὰ ἐντὸς ἐκτός, ἕως ἂν ἐκβάλῃ τὸ ἄγκιστρον· εἴθ' οὕτως εἰστρέπεται πάλιν ἐντός.</p>	<p>L'animal appelé scolopendre de la mer lorsqu'il a avalé l'hameçon, retourne vers l'extérieur l'intérieur de son corps, jusqu'à ce qu'il ait expulsé l'hameçon ; puis il fait rentrer ses organes de la même façon.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX. 145 : Scolopendrae, terrestribus similes, quas centipedes vocant, hamo devorato omnia interanea evomunt, donec hamum egerant, dein resorbent.</p>	<p>Quand les scolopendres, semblables aux scolopendres terrestres, que l'on appelle mille-pattes, ont avalé un hameçon, elles vomissent toutes leurs entrailles, jusqu'à ce qu'elles évacuent l'hameçon, et ensuite elles le ravalent.</p>

Cette méthode appartient aussi au requin, selon Élien ; il atteste que le requin emploie le même stratagème, une fois pris par l'hameçon :

<p>Élien, <i>N.A.</i> I. 5 : Ὁ ἰχθύς ὁ τρώκτης, τούτου μὲν κατηγορεῖ τὴν φύσιν καὶ τὸ ὄνομα, ἤδη δὲ καὶ τὸ στόμα· ὀδόντες δὲ αὐτῷ συνεχεῖς τε ἐμπεφύκασι καὶ πολλοί... οὐκοῦν ἀλοῦς ἄγκιστρον μόνος ἰχθύων ἐς τὸ ἔμπαλιν ἐαντὸν οὐκ ἐπανάγει, ἀλλὰ ὠθεῖται τὴν ὀρμιὰν ἀποθρίσαι διψῶν. οἱ δὲ ἀλιεῖς σοφίζονται τάναντία· τὰς γὰρ τοι τῶν ἄγκιστρον λαβὰς χαλκεύονται μακράς. ὃ δὲ (καὶ γὰρ πῶς ἐστὶ καὶ ἀλτικὸς) καὶ ὑπὲρ ταύτας ἀνέθορε πολλάκις καὶ τὴν τρίχα τὴν ἄγουσαν τεμῶν...</p>	<p>La nature du poisson appelé croqueur, son nom et, plus immédiatement encore, sa bouche la trahissent assez. Il possède des dents nombreuses, qui forment une rangée continue... (Il est) le seul poisson qui, une fois pris à l'hameçon, ne cherche pas à se dégager en se retraçant mais se précipite en avant, pressé de couper la ligne. Mais, les pêcheurs ont trouvé la parade : ils allongent les hampes des hameçons et les garnissent de fer. Cependant, le poisson, qui est également, assez doué pour le saut, réussit souvent à bondir par-dessus les hampes et à trancher le fil qui les tient...</p>
--	--

Les facultés intellectuelles de poissons varient. Cette variation est mise en question par Élien, à travers le cas du renard de mer, de la scolopendre et du croqueur, animaux marines, qui se trouvent confrontés à la même difficulté : une fois pris à l'hameçon, les deux premiers essaient de l'expulser de leur corps, alors que le croqueur ne cherche pas à se dégager, mais à couper la ligne.

A.10.4 *Le poulpe*

Animal : Le poulpe **Type :** Récit **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 37, 622a : Ὁ δὲ πολύπους ἀνόητον μὲν ἐστὶ ... οἰκονομικὸς δ' ἐστίν· πάντα γὰρ συλλέγει μὲν εἰς τὴν θαλάμην, οὗ τυγχάνει κατοικῶν ... καὶ θηρεύει τοὺς ἰχθῦς τὸ χρῶμα μεταβάλλον καὶ ποιῶν ὁμοίον οἷς ἂν πλησιάσῃ λίθοις. Τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ καὶ φοβηθεῖς.</p>	<p>Le poulpe, quant à lui, est dénué d'intelligence...mais il est soigneux pour son logis. Il ramasse tout ce qu'il prend dans le gîte où il habite... et il chasse les poissons en changeant de couleur et en prenant celle des pierres du voisinage.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX. 86 : vescuntur conchyliorum carne, quorum conchas complexu crinium frangunt ; itaque praeiacentibus testis cubile eorum deprehenditur. Et cum alioqui brutumhabeatur animal ... in re quodammodo familiari callet.</p>	<p>Ils se nourrissent de la chair des coquillages, dont ils brisent les coquilles en les enserrant de leurs tentacules ; aussi leur gîte est décelé par les coquilles qui tapissent les abords. Alors qu'on tient le poulpe pour un animal stupide...il est expert, si l'on peut dire, en économie domestique.</p>

Cette notice porte principalement sur l'alimentation du poulpe. Les sources antiques considèrent, en général, le poulpe comme un animal stupide²¹⁸. Il est, pourtant, réputé pour sa *metis* ce qui en fait un animal rusé, fourbe. Oppien compare le poulpe au brigand « qui dort le jour et sort la nuit »²¹⁹. Souple, insaisissable, il se fixe parfaitement dans l'endroit qu'il choisit. Le poulpe caractérise un type humain, le *polymétis*, selon Eustathe de Thessalonique²²⁰. Cependant, le poulpe qualifie non seulement un type humain mais sert de modèle à une forme d'intelligence : « le *poluplokou noema*, une intelligence en tentacules ... se manifeste en particulier dans deux types d'hommes : le sophiste et le politique... »²²¹.

Il est soigneux dans la gestion de son foyer car il dépose sa nourriture dans son gîte. Il se nourrit de coquillages, dont il sait comment détacher les parties inutiles. Selon Pline, le poulpe met un caillou à l'ouverture du coquillage et de cette manière il en extrait la chair en toute sécurité, comme on l'a aussi vu dans le cas du pélican (§A.9.5).

²¹⁸ *H.A.* IX. 622a : « Ὁ δὲ πολύπους ἀνόητον μὲν ἐστὶ » ; Clear. *apud* Athén., *Deipn.* 2.1, p.145 (Peppink) ; « ὁ δὲ πολύπους ἐστὶ συντηκτικός καὶ λίαν ἀνόητος » ; *Comm. ad Odys.* 1, p.225 « καὶ ὅτι εἴπερ ἱστορεῖται [Κλέαρχος] ὁ πολύπους λίαν ἀνόητος εἶναι ».

²¹⁹ Opp., *Hal.* II, 408 sq.

²²⁰ Eust., *Comm. ad Od.* p. 1381.

²²¹ DETIENNE – VERNANT 1974 : 47.

<p>Pline, <i>H.N.</i> IX. 48 : insidiatur ergo polypi apertis inpositoque lapillo extra corpus, ne palpitatu eiciatur : ita securi grassantur extrahuntque carnes.</p>	<p>Les poulpes épient donc le moment où ils [les coquillages] sont ouverts, et y introduisent une petite pierre, sans qu'elle touche le corps, de peur que celui-ci, en palpitant, ne la rejette ; ainsi ils s'approchent sans rien craindre et tirent les parties charnues hors des coquillages.</p>
--	---

Pour attraper les poissons, il se dissimule en adoptant la couleur des rochers attenants²²². Ce stratagème est également appliqué dans le cas où il a peur. Que le poulpe emploie ces méthodes rusées sous le simple effet de la peur est une indication qu'il ne peut pas bien évaluer les circonstances dans lesquelles il doit agir ainsi. La même chose arrive quant à l'usage de l'encre : le poulpe lâche son encre même sous l'effet de la peur, et c'est pour ça qu'il est caractérisé comme ἀνόητον, tandis que la seiche, qui lâche l'encre afin de se dissimuler et se protéger, est, en revanche caractérisé comme πανουργότατον, selon le passage suivant²²³ :

<p>Arist., <i>H.A.</i> 621b-622a : Τῶν δὲ μαλακίων πανουργότατον μὲν ἡ σηπία, καὶ μόνη χρῆται τῷ θολῷ κρύψεως χάριν, καὶ οὐ μόνον φοβουμένη· ὁ δὲ πολύπους καὶ ἡ τευθίς διὰ φόβον ἀφίησι τὸν θολόν.</p>	<p>De tous les céphalopodes, les plus rusé est la seiche : elle est la seule à utiliser son encre pour se dissimuler et à ne pas la jeter seulement sous l'effet de la peur.</p>
---	--

Pline associe dans une seule phrase la croyance populaire sur la stupidité du poulpe, qui, au final, se montre intelligent et rusé. Il dit alors que « telle est l'ingéniosité des bêtes même les plus stupides » (*H.N.* IX. 47). Cette même contradiction construit le *paradoxon* chez Ps.-Antigonos, qui dans l'extrait sur l'ingéniosité du poulpe vise à provoquer la *doxa*, l'opinion commune établie relative à cet animal.

A.10.5 Le nautilie

Animal : Le nautilie **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 37, 622 b : Ἔστι δὲ καὶ ὁ ναυτίλος πολύπους τῆ τε φύσει καὶ οἷς ποιεῖ περιττός... καὶ ἀναφέρεται μὲν κατεστραμμένῳ</p>	<p>Le nautilie est également un poulpe, qui est remarquable par sa nature ... il s'élève la coquille renversée, afin de montrer plus</p>
---	--

²²² Voir aussi la partie de Théophraste « περὶ τῶν μεταβαλλόντων τάς χροάς » ainsi que la notice §A.7.1 chez Ps.-Antigonos sur le poulpe et le caméléon.

²²³ LABARRIÈRE 2000 : 110.

<p>τῷ ὄστράκῳ, ἵνα ῥᾶόν γ' ἀνέλθῃ καὶ κενῶ ναυτίλλῃται, ἐπιπολάσας δὲ μεταστρέφει. Ἔχει δὲ <τὸ> μεταξὺ τῶν πλεκτανῶν ἐπὶ τι συνυφές- ὁμοιον τοῖς στεγανόποσι τὸ μεταξὺ δακτύλων, πλὴν ἐκείνοις μὲν παχύ, τούτοις δὲ λεπτόν τοῦτο καὶ ἀραχνιῶδές ἐστιν. Χρῆται δ' αὐτῷ, ὅταν πνεῦμά τι ἦ, ἰστίῳ· ἀντὶ πηδαλίων δὲ <δύο> τῶν πλεκτανῶν παρακαθήσιν· ἐὰν δὲ φοβηθῇ, καταδύνει τῆς θαλάττης μεστῶσας τὸ ὄστρακον.</p>	<p>facilement et de pouvoir naviguer sans être inondé, et une fois à la surface il la retourne. Il a l'intervalle des tentacules comblé jusqu'à un certain point par un tissu : du même genre est l'intervalle des doigts chez les palmipèdes, sauf que chez ces derniers la membrane est épaisse alors que chez les argonautes elle est fine et arachnéenne. Ils s'en servent, dès qu'il y a un peu de vent, comme d'une voile et en guise de gouvernail, ils plongent de chaque côté deux de leurs tentacules.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IX, 34 : Ὁ δὲ ναυτίλος πολύπους ἐστὶ καὶ αὐτός, καὶ κόγχην μίαν ἔχει. ἀναπλεῖ μὲν οὖν τὴν κόγχην στρέψας περὶ τὰ κάτω, ἵνα μὴ τῆς ἄλμης ἀρύσῃται καὶ ὠθήσῃ αὐθις αὐτόν· γενόμενος δὲ ἐπὶ τοῖς κύμασιν, ὅταν μὲν ἦ γαλήνη καὶ εἰρήνη πνευμάτων, στρέφει τὴν κόγχην ὑπτίαν (ἢ δὲ ἐπιπλεῖ δίκην πορθμίδος) καὶ παρείς δύο πλεκτάνας ἐντεῦθεν τε καὶ ἐκεῖθεν καὶ ὑποκινῶν ἡσυχῇ ἐρέττει τε καὶ προωθεῖ τὴν συμφυῆ ναῦν..... καὶ ἐκ τούτων ἔχει τὸ ὄνομα.</p>	<p>L'argonaute fait partie des poulpes, et il possède une coque. Il monte à la surface en tournant sa coque vers le bas pour éviter prendre l'eau et d'être refoulé vers le fond. Une fois à la surface des flots, quand le temps est calme et les vents au repos, il renverse sa coquille sur le dos (elle flotte comme une barque), laisse prendre deux tentacules, un de chaque côté, et il rame et propulse son vaisseau naturel en se soulevant légèrement... C'est de là que l'argonaute tient son nom.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX 88 : Supinus in summa aequorum pervenit, ita se paulatim adsubrigens, ut emissa omni per fistulam aqua velut exoneratus sentina facile naviget. Postea prima duo brachia retorquens membranam inter illa mirae tenuitatis extendit, qua velificante in aura, ceteris subremigas brachiis, media se cauda ut gubernaculo regit.</p>	<p>Il [le nautile] monte à la surface des mers, renversé sur le dos, se soulevant peu à peu en évacuant par un conduit toute son eau ; allégé pour ainsi dire de cette sentine, il navigue aisément. Ensuite, écartant ses deux premiers bras, il déploie entre eux une membrane d'une étonnante finesse ; tandis qu'elle fait voile au vent, il rame par-dessous avec ses autres bras et, au moyen de sa queue place au centre, il se dirige comme avec un gouvernail.</p>

Le nautile est un mollusque, proche du poulpe, dont la manière de se déplacer a suscité beaucoup d'émerveillement parmi les auteurs anciens. La coque au dos²²⁴ lui permet de flotter à la surface à l'aide de ses tentacules ou de rester submergé sous l'eau plus facilement.

Ps.-Antigonos, saisi d'étonnement, introduit cette notice par l'impératif « ἰδέ », afin d'attirer l'attention du lecteur. Cette notice fait du nautile une bateau – miniature et Ps.-Antigonos emploie la terminologie navale : le ἰστίον (la voile) et le πηδάλιον (le gouvernail) sont des parties du navire et le verbe καθίμι s'emploie aussi spécifiquement pour la position des rames ou de l'ancre²²⁵.

²²⁴ Selon ZUCKER 2001 : 294, seule la femelle dispose d'un coquillage, afin de protéger ses œufs.

²²⁵ Pour cet emploi : Hér., *Hist.*, VII. 36 ; Eur., *Hél.* 391, 1613 ; Thuc., *Hist.* II. 91 ; Ar., *H.A.* IV.8. 12.

CHAPITRE A.11

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (IV) – LES INSECTES

La vie en communauté des insectes, a conduit Aristote à leur attribuer une intelligence laborieuse, ἐργαστική selon Labarrière ²²⁶ ; ce type d'intelligence n'est pas uniforme chez les insectes, comme le montre le passage suivant d'Aristote :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 623b : Οἱ μὲν οὖν μύρμηκες θηρεύουσι μὲν οὐδέν, τὰ δὲ πεποιημένα συλλέγουσιν· οἱ δ' ἀράχαι ποιοῦσι μὲν οὐδέν οὐδ' ἀποτίθενται, θηρεύουσι δὲ μόνον τὴν τροφήν·... αἱ δὲ μέλιττα θηρεύουσι μὲν οὐδέν, αὐταὶ δὲ ποιοῦνται καὶ ἀποτίθενται.</p>	<p>Les fourmis ne pratiquent aucun genre de chasse, mais elles ramassent ce qu'elles trouvent tout prêt ; les araignées ne font aucun apprêt ni aucune réserve, mais se contentent de chasser pour se nourrir... les abeilles ne chassent aucune proie, mais elles font elles-mêmes leur nourriture et la mettent en réserve.</p>
--	---

Les deux notices portent sur la vie politique des abeilles. Bien que plusieurs espèces d'animaux non-humains jouissent d'une vie sociale parmi les animaux qu'Aristote considère comme des insectes travailleurs, seules les fourmis, certaines guêpes et certaines abeilles sont qualifiées d'animaux « politiques », c'est-à-dire d'animaux qui non seulement vivent ensemble, mais encore conduisent de concert une œuvre commune, ce qui est aussi le fait des hommes et des grues ²²⁷.

L'organisation de leur société à l'instar de la société humaine, la répartition de tâches sont des éléments du comportement intraspécifique, relevant d'une forme d'anthropomorphisme, comme on l'a vu d'ailleurs dans le comportement d'autres animaux (cf. au cas de la construction du nid de l'hirondelle, § A.9.1).

²²⁶ LABARRIÈRE 2000 : 110.

²²⁷ LABARRIÈRE 2000 : 110-111 ; Arist. *Byz.*, *Epit.* I.26 : « ἔτι δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἐστὶ πολιτικά, ὡς μέλιττα καὶ μύρμηξ ».

A.11.1 Les abeilles

Animal : L'abeille (Kitchell, « bee », p.16) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 623b-627b : θυμιάμενοι γὰρ καὶ σφόδρα πονοῦσαι ὑπὸ τοῦ καπνοῦ τότε μάλιστα τὸ μέλι ἐσθίουσιν.</p> <p>Τούτω δὲ καὶ τὸ ἔδαφος διαχρίουσι τῶν ἄλλων θηρίων ἔνεκεν· καλοῦσι δ' οἱ μελιττουργοὶ τοῦτο κόλλησιν.</p> <p>Ὅσας δὲ κτείνουσιν αἱ χρησταὶ μέλιτται, πειρῶνται μὲν ἔξω τοῦ σμήνους τοῦτο πράττειν· ἐὰν δ' ἔσω τις ἀποθάνῃ, ἐξάγουσιν ὁμοίως.</p> <p>Οἱ δὲ φῶρες καλούμενοι κακουργοῦσι μὲν καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς κηρία, εἰσέρχονται δέ, ἐὰν λάθωσι, καὶ εἰς τὰ ἀλλότρια· ἐὰν δὲ ληφθῶσι, θνήσκουσιν. Ἔργον δ' ἐστὶ λαθεῖν· ἐπὶ τε γὰρ εἰσόδῳ ἐκάστη φύλακές εἰσιν....</p> <p>Εἰσὶ δ' αὐταῖς τεταγμένοι ἐφ' ἕκαστον τῶν ἔργων, οἷον αἱ μὲν ἀνθοφοροῦσιν, αἱ δ' ὕδροφοροῦσιν, αἱ δὲ λεαίνουσι καὶ κατορθοῦσι τὰ κηρία. Φέρει δ' ὕδωρ, ὅταν τεκνοτροφῇ.</p> <p>Δυσχεραίνουσι δ', ὥσπερ εἴρηται, ταῖς δυσώδεσιν ὁσμαῖς καὶ ταῖς τῶν μύρων· διὸ καὶ τοὺς χρωμένους αὐτοῖς τύπτουσιν.</p> <p>Τῶν δὲ μελιττῶν αἱ μὲν πρεσβύτεραι εἴσω ἐργάζονται, καὶ δασεῖαι εἰσὶ διὰ τὸ εἴσω μένειν, αἱ δὲ νέαι ἔξωθεν φέρουσι καὶ εἰσὶ λειότεραι</p>	<p>Les abeilles que l'on enfume et qui sont incommodées par la fumigation, mangent alors le miel en très grande quantité.</p> <p>Elles en enduisent la ruche jusqu'au fond pour se protéger des autres bêtes : les apiculteurs appellent cette opération l'encollage.</p> <p>À chaque fois que les ouvrières font une exécution, elles essaient de la faire en dehors de la ruche : et si la mort a lieu à l'intérieur, elles sortent le cadavre pour arriver au même résultat.</p> <p>Les abeilles appelées voleuses vont jusqu'à saccager leurs propres rayons, et quand elles peuvent passer inaperçues, elles pénètrent même dans ceux d'autres. Mais si elles sont prises, elles sont mises à mort. Ce n'est pas une petite affaire que de ne pas se faire voir. Car il y a des gardiens à chaque entrée.</p> <p>Il y a, d'autre part, chez les abeilles des ouvrières spécialisées dans chaque genre de travail : par exemple, les une apportent le suc des fleurs, d'autres vont chercher l'eau, d'autres lissent et alignent les rayons.</p> <p>Elles supportent difficilement, nous l'avons dit, les odeurs nauséabondes et celles des parfums : c'est d'ailleurs pourquoi elles piquent les gens qui en font usage.</p> <p>Ce sont les abeilles âgées qui travaillent à l'intérieur, et elles sont velues parce qu'elles restent enfermées tandis que les jeunes s'en vont à l'extérieur et sont plus lisses.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> I. 10 : Εἰσὶ δὲ τινες καὶ ἐν ταῖς μελιτταῖς ἀργοὶ μέλιτται, ... αἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ὕδωρ τῷ βασιλεῖ κομίζουσι καὶ ταῖς πρεσβυτέραις δέ, αἵπερ οὖν τῷ βασιλεῖ παραμένουσι καὶ ἐς τὴν δορυφορίαν ἀπεκρίθησαν τὴν αὐτοῦ· ἕτεροι δὲ αὐτῶν ἔχουσιν ἐκεῖνο ἔργον, τὰς ἀποθησκούσας τῶν μελιττῶν ἔξω φέρουσι· δεῖ γὰρ αὐταῖς καθαρὰ εἶναι τὰ κηρία, καὶ οὐκ ἀνέχονται νεκρὰν ἔσω μέλιτταν· ἄλλαι δὲ νύκτωρ φρουροῦσιν....</p>	<p>Même chez les abeilles, il existe des individus paresseux... En effet, certaines d'entre elles pourvoient en eau leur roi, ainsi que les doyennes des abeilles, qui demeurent après de lui et qui ont été sélectionnés pour former sa garde rapprochée. D'autres ont l'office suivant : elles évacuent les cadavres des abeilles. Car il est nécessaire pour les abeilles que les rayons soient propres, et ne supportent pas la présence d'un mort à l'intérieur ; d'autres encore montent la garde pendant la nuit...</p>

Ps.-Antigonos emprunte à Aristote ce passage sur les abeilles et il résume uniquement les points les plus importants concernant leur vie en communauté. Les abeilles appartiennent aux animaux caractérisés comme ἀγελαῖα, qui vivent en communauté par opposition aux animaux solitaires. Les abeilles jouent un rôle important dans la littérature grecque, surtout quand leur vie est comparée à la vie humaine. Déjà présente chez Hésiode l'abeille est comparée aux hommes et les bourdons aux femmes ; en revanche, la femme – abeille est le seul type de femme loué par Sémonide d'Amorgos²²⁸.

Le passage qu'Aristote consacre à la vie des abeilles est assez long (*H.A.* IX. 623a-627a) ; chaque phrase abrégée du Ps.-Antigonos correspond à une partie longue et explicative chez Aristote. La notice du Ps.-Antigonos porte, en résumé, surtout sur l'alimentation des abeilles, sur la protection de la ruche et sur la distribution des tâches (celles qui sont responsables pour un office, celles qui débarrassent les cadavres de l'intérieur de la ruche).

Est intéressant de souligner le fait que malgré leur caractère noble et leur utilité tant pour la ruche que pour les biens que les hommes peuvent en profiter, certaines abeilles sont chargés des exécutions et d'autres saccagent leurs propre ruche. Ces défauts marquent une sorte de *paradoxon* de la personnalité des abeilles.

Élien construit son récit, en abrégeant les informations issues d'Aristote et de Ps.-Antigonos, comme on peut supposer par le rapprochement du style d'écriture et les similarités lexicales. Il se focalise surtout sur les différents types des abeilles qui coexistent dans la ruche, en ajoutant un élément dont Ps.-Antigonos ne mentionne pas : dans la ruche se trouvent aussi les abeilles paresseuses, qui ne contribuent d'aucune façon à la vie en communauté.

Pline consacre aussi un passage de son *Histoire Naturelle* aux abeilles et, outre les informations empruntées à Aristote, il nous fournit d'autres détails sur leur vie, notamment sur l'hivernage, qui, dans le cas des abeilles, est moins long, et sur le fait qu'elles ont un jour de repos, dont elles profitent à ne rien faire. (*H.N.* XI, 6). Les mœurs des abeilles sont également louées chez Virgile (*Géorg.* IV, 212 sq).

²²⁸ Hés., *Théog.* 590 sq. ; Sémonide d'Amorgos, *Sur les femmes*, fr. 7. 83 sq.

A.11.2 Les guêpes

Animal : La guêpe (Kitchell, « wasp », p. 192) **Type** : Description **Auteur** : Inconnu

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 41, 628b : Ἐὰν δὲ λάβῃ τις τῶν ποδῶν σφήκα καὶ τοῖς πτεροῖς ἔᾶ βομβεῖν, προσπέτονται οἱ ἄκεντροι, οἱ δὲ τὰ κέντρα ἔχοντες οὐ προσπέτονται· ὃ τινὲς τεκμηρίῳ χρῶνται ὡς τῶν μὲν ἄρρένων ὄντων τῶν δὲ θηλειῶν.</p>	<p>Si l'on prend une guêpe par les pattes et qu'on laisse ses ailes bourdonner, les guêpes sans aiguillon se précipitent vers elle, mais pas celles qui ont un dard : on s'appuie sur ce fait pour dire que les premières sont les mâles et les secondes les femelles.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 41, 628b : Τῶν δὲ σφηκῶν οἱ μὲν ἄκεντροί εἰσιν ὥσπερ κηφῆνες, οἱ δ' ἔχουσι κέντρον. Εἰσὶ δ' οἱ ἄκεντροι ἐλάττους καὶ ἀμενηνότεροι, καὶ οὐκ ἀμύονται, οἱ δ' ἔχοντες τὰ κέντρα μείζους καὶ ἄλκιμοι· καὶ καλοῦσι τούτους ἔνιοι μὲν ἄρρενας, τοὺς δ' ἀκέντρους θηλείας.</p>	<p>Parmi les guêpes, les unes sont sans aiguillon, comme les faux bourdons, les autres en ont un. Celles qui n'ont pas d'aiguillon sont plus petites, moins vigoureuses et ne se défendent pas, tandis que celles qui portent un aiguillon sont plus grosses et plus agressives. Quelques personnes appellent ces derniers les mâles, et femelles celles qui n'ont pas d'aiguillon.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> V. 15 : Βασιλεύονται δὲ ἄρα καὶ σφήκες, ἀλλ' οὐ τυραννοῦνται ὡς ἄνθρωποι. καὶ τὸ μαρτύριον, ἄκεντροι καὶ οἶδε εἰσὶ. καὶ οἱ μὲν ὑπήκοοι τὰ ἔργα πλάττειν αὐτοῖς νόμον ἔχουσι, οἱ δὲ ἄρχοντές εἰσι διπλάσιοι μὲν τὸ μέγεθος, πρᾶοι δὲ καὶ οἴοι μήτε ἐκόντες λυπεῖν ἔχειν μήτε ἄκοντες.</p>	<p>Les guêpes sont, elles aussi, soumises à des rois, mais elles ne sont pas, comme certains hommes, soumises à des tyrans. Et la preuve en est que les rois sont également chez les guêpes dépourvus de dard. Les sujets ont pour loi de construire ce que les chefs ont besoin, mais ces derniers qui sont deux fois plus grands, sont doux et incapables, qu'ils veuillent ou non, de faire du mal.</p>

Aristote dédie quelques paragraphes (*H.A.* IX. 627b - 628b) aux particularités des guêpes. Il s'agit d'insectes plus gros que les abeilles, dont l'identification dépende de l'existence d'un dard ou non. Deux opinions contradictoires sont exposées au sours de l'œuvre d'Aristote : la première (premier texte parallèle) veut que les guêpes qui disposent d'un dard soient les femelles. C'est la version à laquelle se range aussi Ps.-Antigonos, dans le cadre d'identification des insectes femelles en tant que maîtres de la ruche. La théorie invers (second texte d'Aristote), veut que les mâles aient un aiguillon.

Élien ne se réfère guère à la vie des guêpes du point de vue biologique ; en revanche, il s'intéresse à un point éthologique : en faisant une comparaison entre la société humaine et la société des guêpes, il suggère que les guêpes – sujets, qui disposent d'un dard, se distinguent par leur vertu de ne pas faire du mal aux chefs, qui n'ont pas de dard.

CHAPITRE A.12

LES GRANDS ANIMAUX

Ce groupe de notices, tirées également de l'œuvre d'Aristote, traite de certains sentiments que les animaux éprouvent dans leur vie, en particulier face aux hommes. Ce sont surtout les sentiments de peur et d'amitié qui y sont développés. Le point commun à ces notices, dans un cadre plus large que celui du Ps.-Antigonos, est la conscience qu'ont les animaux des liens qui unissent les membres de la famille, et le code éthique qui y préside.

A.12.1 Le bison

Animal : Le bison (Kitchell, *bonasus* / « bison » p.141 ; « Paeonian oxen », p.142)

Type : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 630a : Ὁ δὲ βόναςος γίνεται μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ ἐν τῷ ὄρει τῷ Μεσσαπίῳ (...) Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ἡλικὸν ταῦρος, καὶ ἔστιν ὀγκωδέστερον ἢ βοῦς... Ἀμύνεται δὲ λακτίζων καὶ προσαφοδεύων καὶ εἰς τέτταρας ὀργυιάς ἀφ' ἑαυτοῦ ῥαδίως δὲ χρῆται τούτῳ καὶ πολλάκις, καὶ ἐπικαίει ὥστε ἀποψήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. Τεταραγμένου μὲν οὖν καὶ φοβουμένου τοῦτο ποιεῖ ἢ κόπρος, ἀταράκτου δ' ὄντος οὐκ ἐπικαίει....</p>	<p>Le bison se trouve en Péonie sur le mont Messapion...Sa taille est celle d'un taureau, mais il est plus trapu qu'un bovin...Sa défense est de ruer et de lâcher ses excréments qu'il lance jusqu'à quatre brasses derrière lui : défense aisée à laquelle il recourt souvent. Ces excréments brûlent au point de ronger les poils des chiens. En tout cas, ils ont cette propriété quand l'animal est troublé et effrayé ; mais quand il est tranquille, ils ne brûlent pas...</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 1 : (...) εἶναι τι θηρίον τὸ καλούμενον βόλινθον (...) ὄλην φύσιν παραπλήσιον εἶναι βοί, διαφέρειν δὲ τῷ μεγέθει καὶ τῇ εὐρωστίᾳ (...) ἀμύνεται δὲ λακτίζων καὶ προσαφοδεύων ὡς ἐπὶ τέτταρας ὀργυιάς, ῥαδίως δὲ χρῆται τούτῳ καὶ πολλάκις τῷ εἶδει, καὶ ἐπικαίει δ' ὥστ' ἀποψήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. τεταραγμένου μὲν οὖν τοῦτο ποιεῖν φασὶ τὸν ἄφοδον, ἀταράχου δὲ μὴ ἐπικαίειν (...).</p>	<p>... il y a un grand animal, nommé <i>bolinthos</i>... il ressemble en tous points au bœuf mais il est différent par sa taille et sa robustesse... Il se défend en ruant et en lâcher ses excréments qu'il lance jusqu'à quatre brasses derrière lui : défense aisée à laquelle il recourt souvent. Ses excréments brûlent au point de ronger les poils des chiens. Il utilise ce mode de défense quand il est effrayé ; mais, quand il est tranquille ses excréments ne brûlent pas...</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VII. 3 : Ζῷον ἔστι Παιονικόν, καὶ κέκληται μόνωψ, καὶ ἔοικε ταύρῳ λασίῳ τὸ μέγεθος. οὗτος οὖν ὅταν διώκηται, ταραπτόμενος ἀφήσῃ πυρῶδες καὶ δριμύ ἀποπάτημα, ὡς ἀκούω, ὅπερ οὖν εἰ προσπέσοι τῷ τῶν θηρατῶν ἀπέκτεινεν αὐτό.</p>	<p>Il y a en Péonie un animal qui est appelé <i>monops</i> (monocle) et qui fait penser par sa taille, à un taureau velu. Or, d'après mes informations, lorsque cet animal est poursuivi, il laisse échapper dans sa panique une bouse brûlante et aigre qui, si elle tombe sur un des chasseurs, le tue.</p>

<p>Pline, <i>H.N.</i> VIII. 15 : «Tradunt in Paeonia feram quae bonasus vocetur, equine iuba, cetera tauro simile, cornibus ita in se flexis ut non sint utilia pugnae ; quapropter fuga sibi auxiliary reddentem in ea fimum, interdum et trium iugerum longitudine, cuius contactus sequentes ut ignis aliquis amburat.</p>	<p>Il y a dit-on, en Péonie un animal nommé <i>bonasus</i>, à crinière de cheval, pour les reste ressemblant à un taureau ; aux cornes tellement contournées qu'ils ne peuvent s'en servir pour combattre : aussi n'a-t-il d'autre défense que la fuite, et lâche en se sauvant, sur une longueur qui atteint jusqu'à trois jugères, une fiente dont le contact brûle comme une sorte de feu ses poursuivants.</p>
---	--

Il s'agit de l'aurochs (*bos bonasus*), selon A. Zucker²²⁹, malgré la multitude de noms attestés dans les sources antiques : *monapos* chez Ps.-Antigonos, *bolinthos* chez Ps.-Aristote, *monops* chez Élien et *bonasos* chez Aristote et Pline.

Les auteurs tombent en accord sur plusieurs points de la physiologie de cet animal et se focalisent surtout sur un détail physiologique extraordinaire : le bison laisse une fiente brûlante, dans deux cas, quand il se défend et quand il a peur. Le bison utilise la même méthode au moment où il met bas, car il crée une sorte de protection à partir de sa fiente : « Mais avant de mettre bas, elles entourent d'excréments l'endroit où elles se trouvent, comme pour faire une espèce de rempart ... »²³⁰. Le comportement du bison rappelle vivement le cas du poulpe, qui dans les mêmes circonstances laisse de l'encre (cf. §A.10.4). De cette manière, on constate qu'un rapprochement comportemental accompagne les types d'animaux tellement différents (animaux marins et animaux terrestres), ce qui est également reflété dans le texte du Ps.-Antigonos.

Quant à la dernière phrase « ὁ δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἄπτεται », elle est tirée directement du texte d'Aristote, sauf que le philosophe ne se réfère plus au bison mais à l'éléphant ; Aristote évoque ce point en deux occasions dans le *H.A.*, à savoir :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 14. 546b : ὁ δ' ἂν ἐγκύμονα ποιήσῃ [ὁ ἐλέφας], τούτου πάλιν οὐχ ἄπτεται.</p>	<p>[L'éléphant] ne touche plus à la femelle qu'il a fécondée.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 46, 630b : Πάντων δὲ τιθασσότατον καὶ ἡμερώτατον τῶν ἀγρίων ἐστὶν ὁ ἐλέφας· Ὁ δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἄπτεται.</p>	<p>L'éléphant est de tous les animaux sauvages le plus facile à apprivoiser et à domestiquer. ... Quand il a couvert une femelle et l'a rendue grosse, il ne la touche plus.</p>

²²⁹ ZUCKER 2001 : 284 (note 4).

²³⁰ Arist., *H.A.* IX, 630a : « Περὶ δὲ τὸν τόπον ἀφοδεύουσι πρότερον πρὶν τεκεῖν, καὶ ποιοῦσιν οἶον περίβολον... ».

Ps.-Antigonos a probablement confondu les données soit parce qu'il n'a pas lu attentivement ses sources, soit à cause d'une contamination de la source intermédiaire, sur laquelle il s'appuyait.

Au début de son huitième livre de l'*H.N.* Pline dédie une large partie aux éléphants (VIII. §1-12) en les décrivant comme des animaux éprouvant de l'amour et de la tendresse envers les femelles ; cela pourrait confirmer que l'attribution de cette attitude au bison chez Ps.-Antigonos résulte d'une erreur de lecture ou de transmission.

A.12.2 La jument

Animal : La jument (Kitchell, « horse », p.88, voir aussi « camel », p. 21)) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 631a : Λέγεται δὲ καὶ τῷ Σκυθῶν βασιλεῖ γενέσθαι ἵππον γενναίαν, ἐξ ἧς ἅπαντας ἀγαθοὺς γίνεσθαι τοὺς ἵππους, τούτων ἐκ τοῦ ἀρίστου βουλόμενον γεννῆσαι καὶ τῆς μητρὸς προσαγαγεῖν, ἵν' ὀχεύσῃ. τὸν δ' οὐ θέλειν, περικαλυφθεῖσης δὲ λαθόντα ἀναβῆναι, ὡς δ' ὀχεύσαντος ἀπεκαλύφθη τὸ πρόσωπον τῆς ἵππου, ἰδόντα τὸν ἵππον φεύγειν καὶ ρίψαι ἑαυτὸν κατὰ τῶν κρημνῶν...</p>	<p>On raconte aussi que le roi de Scythie avait une jument de race dont tous les poulains étaient bons : voulant avoir un produit du meilleur de ces poulains et de la mère, il la fit amener pour la saillie. Mais le poulain ne voulait pas. On couvrit la mère d'une voile et il la monta sans la reconnaître. Mais après la saillie, on découvrit la face de la jument et le poulain à cette vue prit la fuite et alla se jeter dans un précipice...</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 2 : Τοὺς ἐν Ἀραβίᾳ φασι καμήλους μὴ ἀναβαίνειν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλὰ κἂν βιάσῃται τις, οὐ θέλουσι. καὶ γὰρ ποτε λέγεται, ἐπεὶ οὐκ ἦν ὀχεῖον, τὸν ἐπιμελητὴν καλύψαντα ἐφεῖναι τὸν πῶλον. ὡς δ' ὀχεύοντος ἐπέβη, τότε μὲν, ὡς ἔοικε, συνετέλεσε, μικρῷ δ' ὕστερον δάκνων τὸν καμηλίτην ἀπέκτεινε.</p>	<p>On raconte que les chameaux d'Arabie ne couvrent pas leurs mères ; et si on veut les y contraindre, ils s'y refusent. On dit qu'une fois, le berger a couvert les yeux d'un chameau qui ne souhaitait pas s'accoupler. Mais il semble qu'après l'union, le chameau a pris conscience de son acte et peu après il a mordu le berger jusqu'à la mort.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VIII. 156 : alium detracto oculorum operimento, et cognito cum matre coitu, petiisse praerupta atque exanimatum.</p>	<p>Un autre (poulain), ayant reconnu, une fois le bandeau de ses yeux enlevé, qu'il s'était accouplé avec sa mère, se jeta dans un précipice pour se tuer.</p>

Cette anecdote concernant la jument et son poulain a été enregistrée par Aristote (*H.A.* IX. 630a) et Ps.-Antigonos ; Ps.-Aristote pour sa part, choisit de citer un exemple similaire donné par Aristote, concernant le cas du chameau d'Arabie.

Le passage est signifiant car il met en avant le code moral des animaux, qui existe indifféremment de leur espèce ou de l'endroit qu'ils se trouvent. La distance qui écartait les deux événements, est immense, car l'un événement se déroule en Scythie et l'autre en Arabie. Il semble que Ps.-Aristote et Ps.-Antigonos ont fragmenté le texte d'Aristote, dans lequel figurent les deux cas (celui du chameau et celui de la jument) ; de cette manière les deux textes paradoxographiques fonctionnent en complémentarité, pour exposer ce *thauma*.

Le fait est aussi attesté chez Pline, dans le cadre des relations des animaux avec les hommes (souvent leurs maîtres). Pline, à la suite du passage cité, rapporte une multitude d'exemples, comme celui d'Alexandre et de Bucéphale, de Sémiramis et de son cheval, et de la jument qui a tué l'homme qui lui avait fait saillir ses cavales.

Selon Pline, les chevaux comprennent aussi bien que les hommes les liens de parenté et disposent du même code d'éthique.

A.12.3 *Le dauphin*

Animal : Le dauphin (Kitchell, « dolphin », p. 53) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 48, 631 a : Τῶν δὲ θαλαττίων πλεῖστα λέγεται σημεῖα περὶ τοὺς δελφῖνας πραότητος καὶ ἡμερότητος, καὶ δὴ καὶ πρὸς παῖδας ἔρωτες καὶ ἐπιθυμίας, καὶ περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν καὶ ἄλλους τόπους. Καὶ περὶ Καρίαν δὲ ληφθέντος δελφίνου καὶ τραύματα λαβόντος ἄθροον ἐλθεῖν λέγεται πλῆθος δελφίνων εἰς τὸν λιμένα, μέχρι περὶ ὃ ἄλιεὺς ἀφῆκεν· τότε δὲ πάλιν ἅμα πάντες ἀπῆλθον.</p>	<p>En ce qui concerne les animaux marins, on cite une multitude des faits qui montrent de la douceur et de la familiarité chez les dauphins, et en particulier leurs manifestations d'amour et de passion pour des enfants, près de Tarente, de la Carie ou d'autres lieux. Et l'on raconte, d'autre part, que près de la Carie, après la prise d'un dauphin qui avait été blessé, une foule des dauphins vint en groupe dans le port et jusqu'à ce que le pêcheur l'eût relâché : tous out alors s'en retournèrent avec lui.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> V. 6 : Φιλοΐκειον ὁ δελφίς ζῶν πεπίστευται. καὶ τὸ μαρτύριον, Αἴνός ἐστι πόλις Θρησσία. ἔτυχεν οὖν ἁλῶναι δελφίνα καὶ τραυθῆναι μὲν, οὐ μὴν ἐς θάνατον, ἀλλ' ὥς ἔτι βιώσιμα εἶναι τῷ ἐαλωκότι. οὐκοῦν ἐρρῦη μὲν αἷμα, ἦσθοντο δὲ οἱ ἀθήρατοι, καὶ ἀφίκοντο ἐς τὸν λιμένα ἀγέλη, καὶ κατεσκίρτων, καὶ ἦσαν τι δρασεῖοντες οὐκ ἀγαθόν. οἱ τοίνυν Αἴνιοι ἔδεισαν καὶ ἀφῆκαν τὸν ἐαλωκότα. καὶ ἐκεῖνοι κομισάμενοι ὡς ἓνα τῶν κηδεστῶν ὄχοντο</p>	<p>On tient le dauphin pour un animal qui a le sens de la famille. Et en voici la preuve. Ainos est une cité de Thrace ; or il arriva, qu'un dauphin y fut capturé et blessé, mais non mortellement, si bien qu'il restait encore un peu de vie au prisonnier. Comme son sang coulait, les dauphins qui n'avaient pas été pris s'en faire des bonds, donnant clairement à entendre qu'ils s'apprêtaient à faire un mauvais coup. Les habitants d'Ainos prirent peur et relâchèrent les prisonniers. Et les</p>

ἀπιόντες.	dauphins, après l'avoir accueilli dans leurs rangs comme un membre de leur famille, partirent et s'éloignèrent.
-----------	---

Cette notice porte sur la philanthropie des animaux, et plus précisément elle examine le cas du dauphin²³¹. Le dauphin a été fréquemment considéré comme un être affectueux, doux, sensible ; il a été associé avec des dieux (Apollo, Dionysos, Éros) et des hommes (Arion), il a été abondamment représenté²³².

Cette notice réunit deux aspects du comportement des dauphins, tant interspécifique qu'intraspécifique : d'une part, leurs relations, amicales ou sentimentales, face aux hommes et d'autre part, les liens familiaux avec les autres membres de leur groupe.

L'affection du dauphin pour des jeunes hommes est un fait attesté dans plusieurs sources anciennes. Athénée dans son XIII^e livre cite une histoire similaire tirée du neuvième livre de Duris de Samos :

Duris, fr. 17 (Müller) = Athén. , <i>Deipn.</i> XIII. 85 : Δελφίνα δ' ἐν Ἴασῳ παιδὸς ἐρασθῆναι λόγος, ὡς ἱστορεῖ Δουρίς ἐν τῇ ἐνάτῃ. Ὁ δὲ λόγος ἐστὶν αὐτῷ ὁ περὶ Ἀλεξάνδρου, καὶ λέγει οὕτως: «Μετεπέμψατο δὲ καὶ τὸν ἐκ τῆς Ἰασοῦ παῖδα. Περὶ γὰρ τὴν πόλιν ταύτην Διονύσιός τις ἦν παῖς, ὃς μετὰ τῶν ἄλλων ἐκ παλαιίστρας παραγενόμενος ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐκολύμβα. Δελφίς δὲ πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ πελάγους ἀπήντα, καὶ ἀναλαμβάνων ἐπὶ τὰ νῶτα, ἔφερεν ἐπὶ πλεῖστον νηχόμενος, καὶ πάλιν ἀποκαθίστα εἰς τὴν γῆν.	De même, on raconte qu'à Iasos, un dauphin aimait un enfant, légende rapportée par Duris dans son neuvième livre, dans un passage où il est question d'Alexandre : Il envoya chercher le garçon d'Iasos. Dans le voisinage de cette ville, il y avait en effet un enfant du nom de Dionysios qui, à chaque fois qu'il revenait de la palestres avec ses camarades, se rendait sur la plage pour se baigner dans la mer. Or, à chaque fois, un dauphin venait à sa rencontre, le prenait sur son dos et nageait avec lui sur une vaste étendue, avant de le déposer soigneusement sur le rivage (trad. Ph. Remacle)
--	--

Ces exemples prouvent que les sentiments, comme l'affection, peuvent traverser les frontières de l'humain et du non-humain. Les récits portant sur l'amour entre un animal et un homme traitent, dans l'Antiquité classique, uniquement le sens d'ἔρωσ, et jamais la copulation éventuelle entre les deux²³³. Il est intéressant de noter que, selon les sources écrites, le dauphin éprouve de l'amour toujours pour les jeunes hommes et paradoxalement jamais pour les filles.

²³¹ La philanthropie des animaux est attestée chez d'autres animaux : Athénée (*Deipn.* XIII.85) rapporte l'amour d'un coq pour un echanson royal et d'une oie pour un enfant.

²³² Sur l'importance du dauphin dans la vie des anciens voir RIDGWAY 1970 : 86-95.

²³³ Sur les relations entre dauphins et hommes, voir WILLIAMS 2013 : 200-242.

Une formulation poétique (l'*Hymne Homérique à Dionysos*), qui n'est pas, pourtant, une croyance populaire, veut que les dauphins aient été des hommes dans leur vie précédente. L'hymne raconte, alors, la victoire de Dionysos sur les pirates Tyrrhéniens, qui en sautant de son vaisseau pour se sauver ont pris la forme d'un dauphin²³⁴.

Des cas d'animaux amoureux d'humains, thème très célèbre dans la littérature, sont racontés par Élien (*N.A.*, I.6).

D'autre part, le dauphin comprend bien et respecte les liens familiaux. C'est pour cette raison qu'une fois un dauphin de la famille capturé, il ne reste jamais seul. Les autres membres de la famille accourent au secours de leur congénère afin de le sauver. L'événement décrit par Aristote et Ps.-Antigonos comme ayant lieu « près de Tarente, en Carie et en de nombreux autres endroits » est aussi décrit par Élien comme ayant lieu en Thrace. Cela indique une forte présence des dauphins dans le bassin méditerranéen, qui se caractérisent par un comportement homogène. Bien qu'Aristote déclare que le comportement des animaux dépendait des lieux où ils se trouvaient, il existe aussi le cas contraire, selon lequel le caractère de ces animaux est indépendant de leur diversité spatiale.

Comme dans la notice précédente, où le comportement des animaux restait identique, malgré la distance (Scythie – Arabie), de la même manière le comportement des dauphins demeure le même partout. Cela indique que ce comportement, suscitant le *paradoxon*, fait partie des caractéristiques typiques du genre animal.

A.12.4 Les loups

Animal : Le loup (Kitchell, « wolf », p.199) **Type** : Étiologie **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 35, 580a : Λύκος δὲ κύει μὲν καὶ τίκτει καθάπερ κύων τῷ χρόνῳ καὶ τῷ πλήθει τῶν γινομένων, καὶ τυφλὰ τίκτει ὡσπερ κύων· ὀχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται κατὰ μίαν ὥραν, καὶ τίκτει ἀρχομένου τοῦ θερούς. Λέγεται δὲ τις περὶ τοῦ τόκου λόγος πρὸς μῦθον συνάπτων· φασὶ γάρ</p>	<p>La louve porte et met bas dans les mêmes conditions que la chienne, pour la durée de la gestation et le nombre des petits ; et comme la chienne, elle fait des petits aveugles. L'accouplement a lieu toujours à la même saison, et la parturition au début de l'été. À</p>
--	--

²³⁴ *Hymn. Dion.* 52-53 : « πάντες ὁμῶς πήδησαν ἐπεὶ ἴδον εἰς ἅλα δῖαν, δελφῖνες δ' ἐγένοντο ».

<p>πάντας τοὺς λύκους ἐν δώδεχ' ἡμέραις τοῦ ἐνιαυτοῦ τίκτειν. Τούτου δὲ τὴν αἰτίαν ἐν μύθῳ λέγουσιν, ὅτι ἐν τοσαύταις ἡμέραις τὴν Λητώ παρεκόμισαν ἐξ Ὑπερβορέων εἰς Δῆλον, λύκαιναν φαινομένην διὰ τὸν τῆς Ἥρας φόβον.</p>	<p>propos de celle-ci circule un récit qui a tout d'un conte : on prétend que les louves mettent bas toutes ensemble durant douze jours chaque année ; et l'on explique le fait par la fable suivante : c'est le nombre de jours pendant lesquels on a fait voyager de chez les Hyperboréens jusqu'à Délos Lété métamorphosée en louve par crainte d'Héra.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IV. 4 : Οὐ ραδίως οἱ λύκοι τὴν ὠδίνα ἀπολύουσιν, ἀλλὰ ἐν ἡμέραις δώδεκα καὶ νυξὶ τοσαύταις, ἐπεὶ τοσοῦτῳ χρόνῳ τὴν Λητώ ἐς Δῆλον ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθεῖν Δῆλιοί φασιν.</p>	<p>Les loups n'ont pas des couches faciles : elles durent douze jours et autant de nuits, car c'est exactement le temps que mit Lété, d'après les Déliens, pour venir du pays des Hyperboréens jusqu'au Délos.</p>

Cette notice traite d'un phénomène biologique et de ses relations avec un événement de la tradition. La parturition mythologique des louves dure douze jours chaque année, parce que Lété a voyagé pendant douze jours sous l'apparence d'une louve de chez les Hyperboréens jusqu'à Délos.

Pour Aristote, cet événement trouve sa correspondance dans une fable étiologique, qu'il traite avec méfiance (« τὴν αἰτίαν ἐν μύθῳ λέγουσιν »). Contrairement, pour Ps.-Antigonos, la citation de cette étiologie mythique est caractérisée comme *λόγος* (l'annotation marginale MYΘ ne doit pas se confondre avec le sens courant de mythe)²³⁵ ; le choix de ce terme constitue probablement une rapide réécriture du passage aristotélicien, inspiré par la phrase précédente, dans laquelle apparaît le terme *logos* (« λόγος πρὸς μῦθον συνάπτων »), pour qualifier le *paradoxon* de la parturition des louves et non le récit étiologique impliquant Lété.

Le déguisement de Lété en louve constitue le contraire de cas que Ps.-Antigonos a enregistrés : jusqu'à ce point, Ps.-Antigonos a enregistré un cas de transformation (l'aigle, §A.9.10) et a fait allusion à un autre (les dauphins, §A.12.3), concernant des animaux qui pourraient avoir été des hommes avant leur transformation et qui, une fois transformés, n'ont jamais regagné leur forme humaine.

C'est Antoninus Liberalis qui, dans ses *Métamorphoses*, raconte surtout les transformations des hommes en animaux. On y trouve un récit qui lie Lété aux loups mais dans un autre cadre : une troupe de loups a guidé Lété et ses enfants jusqu'au

²³⁵ L'annotation marginale date d'une époque postérieure du texte de Ps.-Antigonos et il est probable que tous les passages annotés en tant que « MYTH » aient été exploités dans le cadre d'exercices scolaires. Pour une analyse précise sur ce point, voir ELEFTHERIOU 2016a : 35.

fleuve Xanthos pour se baigner et Léo reconnaissante a changé le nom du pays en Lycie²³⁶.

<p>Ant. Lib., <i>Mét.</i> 35 : [...] λύκοι δὲ συναντόμενοι καὶ σήναντες ὑφιγήσαντο τῆς ὁδοῦ καὶ ἀπήγαγον ἄχρι πρὸς τὸν ποταμὸν αὐτὴν τὸν Ξάνθον. Ἡ δὲ πιούσα τοῦ ὕδατος καὶ ἀπολούσασα τοὺς παῖδας τὸν μὲν Ξάνθον ἱερὸν ἀπέδειξεν Ἀπόλλωνος, τὴν δὲ γῆν Τρεμιλίδα λεγομένην Λυκίαν μετωνόμασεν ἀπὸ τῶν καθηγησαμένων λύκων.</p>	<p>[...] des loups venus à sa rencontre lui firent fête, et lui servant de guides, l'amènèrent jusqu'au fleuve Xanthos. La déesse but de l'eau et baigna ses enfants, puis elle consacra le Xanthos à Apollon, et au pays qui jusqu'alors s'appelait Tremilis elle donna le nom de Lycie, d'après les loups qui lui avaient montré le chemin.</p>
---	---

Ce récit fait écho à plusieurs sources qui associent le loup à Apollon : par exemple, chez Virgile (*En.*, IV, 337), le dieu s'est transformé en loup pour séduire la nymphe Cyrène ; l'épicièse d'Apollon Λύκιος²³⁷ évoque la même situation.

Que l'accouplement des loups ne dure pas plus de douze jours est aussi enregistré par Pline (*H.N.* VIII. 83), à la différence que chez Aristote et Ps.-Antigonos c'est le temps de la parturition qui dure douze jours et pas le temps de l'accouplement. Le résultat chez Pline est dû probablement à une mauvaise compréhension du texte d'Aristote. Solin, qui s'appuie largement sur Pline, reproduit son erreur : « L'accouplement des loups ne dure pas plus de douze jours dans toute l'année » (*Polyhistor*, II. 36)²³⁸.

²³⁶ Ce récit étiologique d'Antoninus Lib., se trouve en opposition avec la version d'Hérodote, *Hist.* I. 173 : « Mais, après que Lycos fils de Pandion, chassé lui aussi par son frère Aigeus, fut arrivé d'Athènes chez les Termiles auprès de Sarpédon, du nom de ce Lycos ils furent avec le temps appelés Lyciens ».

²³⁷ Callim., *Aet.* I. 20 : « Ἀ[πό]λλων εἶπεν ὃ μοι Λύκιος » ; Arr., fr.34 : « καὶ ὁ Ἀπόλλων ἐπὶ τῆδε τῇ Λυκίᾳ Λύκιος ».

²³⁸ « coeunt lupi toto anno non amplius dies duodecim » [traduction par Ph. Remacle].

CHAPITRE A.13

AMITIÉS ET INIMITIÉS ENTRE LES ANIMAUX

Ce groupe de notices est le dernier groupement des textes dont l'inspiration principale est du livre IX de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote. Cependant, Ps.-Antigonos ne suit pas l'ordre du texte, mais remonte au début du livre IX. La guerre entre les animaux, le sujet qui ouvre le neuvième livre de l'*H.A.*, se trouve en dernière place chez Ps.-Antigonos. L'auteur remonte ensuite aux livres I – VI. La raison de cette recomposition pourrait se trouver dans la source intermédiaire que Ps.-Antigonos a pu consulter, s'il ne s'agit pas d'un choix conscient de l'auteur, pour des raisons que ne sont pas claires. Cependant, par manque d'informations complémentaires, nous devons nous limiter à des spéculations concernant ce désordre.

Cette partie examine principalement la guerre entre les animaux mais aussi les amitiés qui se créent entre deux animaux à l'occasion de la guerre de l'un contre un troisième. Élien dit qu'il « éprouve une honte immense ... en pensant à l'amitié réciproque que les animaux entretiennent non pas seulement entre compagnons, ni même seulement entre congénères, mais également entre individus qui n'appartiennent absolument pas à la même espèce » (*N.A.* V. 48).

La guerre entre les animaux éclate soit à cause de la nourriture soit à cause de la volonté de dominer le même territoire ; il est possible que des animaux de même espèce soient souvent en guerre entre eux, comme le prouve la citation suivante d'Aristote.

Arist., <i>H.A.</i> IX. 608b : Πόλεμος μὲν οὖν πρὸς ἄλληλα τοῖς ζώοις ἐστίν, ὅσα τοὺς αὐτοὺς τε κατέχει τόπους καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ποιεῖται τὴν ζωὴν· ἐὰν γὰρ ἢ σπάνιος ἢ τροφή, καὶ πρὸς ἄλληλα τὰ ὁμόφυλα μάχεται.
--

Les animaux sont en guerre les uns avec les autres quand ils occupent les mêmes lieux et qu'ils usent pour vivre les mêmes ressources. En effet, si la nourriture est rare, même les animaux de même espèce se combattent entre eux.
--

A.13.1 La chouette et la corneille

Animaux : La chouette (Thompson, p.45 = Meens, p.147 sq ; Arnott, p.81) ; la corneille Thompson, p.97sq.= Meens, p.273 sq. ; Arnott, p. 167) **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX 609a : Καὶ κορώνη καὶ γλαύξ· ἡ μὲν γὰρ τῆς μεσημβρίας, διὰ τὸ μὴ ὄξυ βλέπειν τὴν γλαῦκα τῆς ἡμέρας, κατεσθίει ὑφαρπάζουσα αὐτῆς τὰ ὄα, ἡ δὲ γλαύξ τῆς νυκτός τὰ τῆς κορώνης, καὶ κρείττων ἡ μὲν τῆς ἡμέρας ἡ δὲ τῆς νυκτός ἐστίν.	La corneille et la chouette ; la première, en plein midi, profite de ce que la chouette ne voit pas bien le jour, pour lui enlever ses œufs et les manger, et la chouette dévore la nuit ceux de la corneille.
Élien, <i>N.A.</i> III, 9 : ... ἐπεὶ δὲ ἡ γλαῦξ ἐστὶν αὐτῆι πολέμιον, καὶ νύκτωρ ἐπιβουλεύει τοῖς ὄοις τῆς κορώνης, ἡ δὲ μεθ' ἡμέραν ἐκείνην ταῦτ' ὄρα τοῦτο, εἰδυῖα ἔχειν τὴν ὄψιν τῆνικαῦτα τὴν γλαῦκα ἀσθενῆ.	...comme la chouette est son ennemi (de la corneille) et qu'elle s'attaque la nuit à ses œufs, la corneille lui rend la pareille pendant le jour, car elle sait que la chouette a la vue faible à ce moment-là.

La chouette (γλαύξ)²³⁹ est l'oiseau principalement lié à la déesse Athéna, qui est souvent caractérisé dans l'épopée homérique comme γλαυκῶπις (« aux yeux brillants ou aux yeux de chouette »). La chouette est considérée souvent comme un mauvais augure²⁴⁰ mais également comme signe de victoire²⁴¹.

L'antipathie entre la corneille et la chouette est attestée par plusieurs sources littéraires, sur une base culturelle : selon certaines, la corneille était l'oiseau associé à Athéna avant la chouette²⁴². Ovide en particulier, dans le deuxième livre des *Métamorphoses*, raconte le mythe étologique, selon lequel la corneille a été remplacée par la chouette ; la corneille incite donc le corbeau à ne pas transmettre les mauvaises nouvelles à son maître Apollon, afin que celui-ci ne lui renie pas sa protection²⁴³. Le récit d'Amélesagoras (ici rapporté par Ps.-Antigonos en §A.2.4) témoigne également que la corneille a perdu la faveur d'Athéna pour cette raison qu'elle lui a rapporté de mauvaises nouvelles : Athéna ne permet plus à la corneille de voler jusqu'à l'Acropole, c'est la chouette qui désormais la remplace. Cette

²³⁹ NORMAND 2015 : 417-512.

²⁴⁰ *Men.*, IV. 230; Élien (*N.A.*, I. 29) la décrit comme « une créature insidieuse, qui fait penser à une sorcière » ; idem, *N.A.*, X.37.

²⁴¹ Plut., *Thémist.* 12; Hesych. γ 618 : « γλαύξ ἔπτατο ».

²⁴² Paus., *Desc. Gr.* IV. 34.6 ; Ov., *Mét.* II. 547-595.

²⁴³ Le corbeau, jadis blanc, rapporte à Apollon la trahison de son amante, Coronis (mère d'Asclépios) ; le dieu enragé rend ses plumes noires (Ov., *Mét.* II. 531-632).

opposition est proverbiale parmi les parémiographes, qui la consignent abondamment²⁴⁴.

Les deux oiseaux sont étudiés ainsi ensemble (à travers leur condition de protagonistes d'un mythe). Du côté des traités de zoologie, la guerre entre les deux oiseaux se manifeste par la chasse aux œufs, une action à finalité double : d'une part, les oiseaux se nourrissent des œufs de leur ennemi ; d'autre part, en les privant d'une éventuelle descendance, ils empêchent la reproduction de l'espèce adverse. Leur pouvoir s'exerce alternativement, dans la mesure où la chouette est un strigiforme nocturne, tandis que la corneille est un oiseau diurne.

Élien traite de l'ensemble de la vie de la corneille, en soulignant surtout sa fidélité conjugale. C'est à la fin de la notice, qu'il se réfère à l'hostilité entre les deux oiseaux, sans aucun nouvel apport. Pline nous donne également une liste des oiseaux entre lesquels l'hostilité règne et qui dérobent les œufs les uns aux autres : « Il y a une antipathie entre les cygnes et les aigles ; entre le corbeau et le chlorée, qui la nuit vont chercher les œufs l'un de l'autre ; de même entre le corbeau et le milan, le premier volant à l'autre sa nourriture ; entre les corneilles et la chouette ... » (*H.N.* X. 203 sq.).

A.13.2 L'âne et la mésange azurée

Animal : L'âne (Kitchell, « donkey », p.57) et la mésange azurée **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>HA</i> IX. 1, 609 a-b : Αἰγίθω δὲ καὶ ὄνω πόλεμος διὰ τὸ παριόντα τὸν ὄνον κνήθεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἔλκη· διὰ τε οὖν τοῦτο, κἄν ὀγκήσῃται, ἐκβάλλει τὰ ᾧα καὶ τοὺς νεοττοῦς· φοβούμενοι γὰρ ἐκπίπτουσιν· ὁ δὲ διὰ τὴν βλάβην ταύτην κολάπτει ἐπιπετόμενος τὰ ἔλκη αὐτοῦ.</p>	<p>Entre la mésange azurée et l'âne, du fait que l'âne en passant près des épines, y gratte ses plaies, et ce faisant, ainsi que ses braiements, il fait choir les œufs et les petits : car de peur ils tombent du nid. Et l'oiseau, devant ce désastre, fonce sur l'âne et lui donne des coups de bec sur ses plaies.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> V. 48 : ... πολέμιοι δὲ ἄρα εἰσιν... ὁ δὲ αἰγίθος τῶ ὄνω· ὁ μὲν γὰρ ὀγκήσατο, ῥήγγυται</p>	<p>...la mésange azurée est le pire ennemi de l'âne... Car, lorsque ce dernier braie, les œufs de</p>

²⁴⁴ Voir aussi, Zenobius Sophiste ; *Epitome* I. 69 et Diogenianus le grammairien *Paroem.* II. 16 : « Ἄλλο γλαῦξ, ἄλλο κορώνη φθέγγεται : ἐπὶ τῶν τοῖς κρείττοσιν ἐριζόντων· ἦτοι ἐπὶ τῶν ἀλλήλοισι οὐ συμφωνούντων ».

<p>δὲ τῷ αἰγίθῳ τὰ ῥά, καὶ οἱ νεοττοὶ ἐκπίπτουσιν ἀτελεῖς· ὁ δὲ τιμωρῶν τοῖς τέκνοις ἐπιπηδᾷ τῶν ὄνων τοῖς ἔλκεσι, καὶ ἐσθίει αὐτά.</p>	<p>la mésange azurée se brisent en morceaux, et les oisillons en tombent sans être complètement formés ; la mésange, pour venger ses petits, se perche alors sur les blessures des ânes et les picore.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 204 : aegithus avis minima cum asino ; spinetis enim se scabendi causa atterens nidos eius dissipat, quod adeo pavet, ut voce omnino rudentis audita audita ova eiciat, pulli ipsi metu eadant.</p>	<p>La mésange azurée oiseau minuscule, est en guerre avec l'âne ; en effet, en se frottant aux épines pour se gratter, l'âne démolit son nid, ce que la mésange azurée doute au point qu'au seul braiement de l'âne il jette ses œufs hors du nid et que les petits eux-mêmes tombent d'effroi ; aussi volant à la rencontre de l'âne il lui fouille ses plaies à coups de bec.</p>

L'inimitié se produit également entre deux animaux qui ne sont ni de la même espèce ni de la même taille ; le *paradoxon* se fonde alors sur leur contradiction évidente en matière de physiologie : la mésange azurée est un oiseau minuscule et l'âne est un grand animal. La raison pour l'inimitié entre ces deux espèces ne concerne pas la nourriture ni l'occupation d'un territoire. Elle naît du désastre que l'âne provoque au nid de la mésange azurée en faisant tomber ses petits. Pour se venger, l'oiseau, bien que petit, picore les blessures de l'âne. Élien et Pline reprennent cette anecdote sans modifications.

A.13.3 L'émerillon, le renard et le corbeau

Animal : L'émerillon (Thomson, p. 18 = Meens, p.77 ; Arnott, p. 12), le renard (Kitchell, « fox », p.70 ; *alôpekides*, p.53) et le corbeau (Thompson, p.91 sq. = Meens, p.260 sq. ; Arnott, p. 163) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 609a : Καὶ αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος· τύπτει γὰρ καὶ τίλλει αὐτήν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκτείνει· γαμψώνυχος γὰρ ἐστίν. Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοισ φίλοι· πολεμεῖ γὰρ τῷ αἰσάλωνι ὁ κόραξ· διὸ βοηθεῖ τυπτομένη αὐτῇ.</p>	<p>L'émerillon, pour sa part, est l'ennemi du renard : il le frappe, lui arrache les poils et massacre ses petits : car, c'est un oiseau à serres recourbées. Au contraire, le corbeau et le renard sont amis : en effet, le corbeau fait la guerre à l'émerillon ; aussi porte-t-il secours au renard quand l'émerillon le frappe.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II 51 : (Ὁ κόραξ) μάχεται δὲ καὶ ὄρνιθι ἰσχυρῷ, τῷ καλουμένῳ αἰσάλωνι· καὶ ὅταν θεάσῃται ἀλώπεκι μαχόμενον, τιμωρεῖται· πρὸς γὰρ ἐκείνην ἔχει τινὰ φιλίαν.</p>	<p>(Le corbeau) se bat également avec cet oiseau puissant qu'on appelle émerillon : lorsqu'il le voit combattre au renard, il vient à la rescousse de ce dernier, car il a une certaine affection pour cet animal.</p>

<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 205 : Aesalon vocatur parva avis ova corvi frangens ; cuius pulli infestantur a volpibus. Invicem haec catulos euis ipsamque vellit ; quod ubi viderunt corvi, contra auxiliantur velut adversus commune hostem.</p>	<p>On appelle émerillon un petit oiseau qui brise les œufs du corbeau, et dont les petits sont décimés par les renards ; en revanche l'émerillon harcelé les renardeaux et la mère elle-même ; ce que voyant les corbeaux viennent à la rescousse comme alliés contre un ennemi commun.</p>
---	---

L'émerillon est une espèce de faucon, selon Hesychius²⁴⁵. Oiseau plus ou moins fabuleux, on l'identifie à merlin (*falco aesalon*).

Ce passage porte sur la guerre entre l'émerillon et le renard en même temps que sur l'amitié de ce dernier avec le corbeau, qui lui fournit son aide en temps de guerre. Cette série d'actions de vengeance et d'amitié est décrite avec le plus de précision par Pline : l'émerillon brise les œufs du corbeau, tandis que les petits de l'émerillon sont décimés par le renard. Pour se venger du renard, l'émerillon lui fait la guerre, et le corbeau vient au secours du renard, de sorte qu'ils s'unissent contre leur ennemi commun.

Cet exemple, comme le cas précédent, prouve que l'amitié et l'hostilité parmi les animaux ne dépend pas de l'espèce ou de la taille, mais que, la plupart du temps, ce sont les circonstances qui façonnent l'amitié ou la haine. D'une manière générale, les animaux forment des sociétés semblables à celles des hommes, avec leurs alliances mais aussi leurs conflits pour les territoires.

A.13.4 Les chèvres

Animal : La chèvre (Kitchell, « goat / aix », p.76 et p.94) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 611a : Κατάκεινται δ' αἱ ὄϊες καὶ αἱ αἴγες ἀθρόαι κατὰ συγγένειαν· ὅταν δ' ὁ ἥλιος τραπῆ θᾶττον, φασὶν οἱ ποιμένες οὐκέτι ἀντιβλεπούσας κατακεῖσθαι τὰς αἴγας, ἀλλ' ἀπεστραμμένας ἀπ' ἀλλήλων.</p>	<p>Les brebis et les chèvres se couchent par terre serrées les unes contre les autres par famille. Lorsque le soleil tourne plus vite, les bergers prétendent que les chèvres ne se couchent plus face à face, mais dos à dos.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VIII. 203 : capras in occasum declini sole in pascuis negant contueri inter sese, sed</p>	<p>On prétend qu'au déclin et au coucher du soleil les chèvres au pâturage évitent de se regarder, et</p>

²⁴⁵ Hétych., *Lex.*, α, p. 85 : « αἰσάρων, εἶδος ἰέρακος ».

aversas iacaere....

s'étendent en se tournant le dos...

Cette notice porte sur le comportement singulier des chèvres. Aristote témoigne que les bêtes dorment dos à dos (et pas face à face, selon la version du Ps.-Antigonos) lorsque le soleil atteint le solstice.

Le témoignage de Lycos cité à la suite raconte un fait similaire mais à l'inverse. Plus précisément, il dit qu'en Libye, la nuit où Sirius se lève, les chèvres dorment tournées vers cette étoile, attirées probablement par sa lumière. Ceci est la preuve pour les habitants que l'astre s'est levé.

Dans cette anecdote, la société qui est formée, comprend les animaux et les hommes : car le comportement des animaux face aux phénomènes célestes, tels que le lever du soleil ou d'un astre, permettent aux gens de mieux se localiser dans l'espace et dans le temps. On sait combien les signes astronomiques peuvent être déchiffrés pour aider les hommes à mener à bien les travaux agricoles et les navigateurs à s'orienter dans la mer : les phases diverses des étoiles (levers, couchers, position dans la voûte) facilitaient la localisation dans l'espace et le temps. L'épopée d'Hésiode (*Travaux et Jours*, 609-624) en porte le premier témoignage.

Sirius²⁴⁶ est l'étoile la plus brillante de la constellation australe du Chien (*Canis Maior*), qui se place entre l'équateur et le tropique du Capricorne²⁴⁷. Son lever vers les 22 juillet, marque le début de l'été, des grandes chaleurs, mais aussi des crues et des épidémies (Ptol. *Tétrabible*, II. 11).

²⁴⁶ Suivant Ératosth., *Catast.* I. 33, cette étoile brillante en tête s'appelle également Isis.

²⁴⁷ ZUCKER 2016a : 243 sq.

CHAPITRE A.14.**LA PHYSIOLOGIE DES ANIMAUX****A.14. 1 : Notice introductive**

Ce groupe des extraits porte sur la physiologie des animaux. Ps.-Antigonos intervient pour la deuxième fois afin d'introduire son sujet. Il nous informe que l'œuvre aristotélicienne constitue plutôt une exégèse qu'une narration linéaire des faits divers (« ἐξηγητικώτερον ἢ ἱστορικώτερον »). Le nombre excessif (presque soixante-dix) des livres dans lesquels Aristote traite de ces anecdotes, a suscité l'émerveillement même de l'annotateur du texte, qui l'a remarqué dans la marge sous la forme d'un *nota bene*.

Ensuite, comme on l'a déjà mentionné auparavant, Ps.-Antigonos nous informe sur la méthodologie suivie pour la construction de son œuvre, la qualification de son ouvrage en tant qu'une série des extraits, des *eklogai*, à partir de l'œuvre d'Aristote et le traitement des anecdotes portant sur le « ξένον καὶ παράδοξον », une des rares occurrences de deux termes ensemble qui caractérisent la nature des anecdotes.

Ps.-Antigonos abandonne désormais le neuvième livre de l' *H.A.*, et remonte aux livres I – VIII pour revenir de nouveau au livre IX plus loin. Les livres I – IV de l' *H.A.* portent sur l'anatomie des animaux, les livres V – VII sur la reproduction des animaux et, finalement les livres VIII et IX sur les mœurs.

Les premières notices (§A.14.2 – §A.14.6) qui viennent du livre I d'Aristote, sont abrégées et résumées en quelques petites phrases, dont la connexion est difficile à repérer ; pourtant, il est évident qu'elles ont leur origine dans un passage commun. Il semble que la partie de la physiologie ne s'inscrit pas dans les objectifs directs du recueil du Ps.-Antigonos et son choix est renforcé par l'emploi du terme « ἐπιδραμεῖν » (traiter légèrement ou parcourir) ; il essaie, pourtant, d'isoler et de construire un *paradoxon* à chaque fois. Comme il est difficile d'affirmer que Ps.-Antigonos connaît l'ensemble de l'œuvre aristotélicienne, ces anecdotes sont à lire de façon indépendante, en tant que extraits du texte de *H.A.* et en rapport avec lui, étant donné leur origine commune.

LIVRE I DE L' HISTOIRE DES ANIMAUX

A.14.2 Les animaux terrestres – les poumons

Animal : Les animaux terrestres **Élément biologique** : Les poumons **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> I. 1, 487a : Τῶν δὲ χερσαίων τὰ μὲν δέχεται τὸν ἀέρα καὶ ἀφίησιν, ὃ καλεῖται ἀναπνεῖν καὶ ἐκπνεῖν, οἷον ἄνθρωπος καὶ πάντα ὅσα πλεούμενα ἔχει τῶν χερσαίων· τὰ δὲ τὸν ἀέρα μὲν οὐ δέχεται, ζῆ δὲ καὶ τὴν τροφήν ἔχει ἐν τῇ γῆ, οἷον σφήξ καὶ μέλιττα καὶ τὰ ἄλλα ἔντομα.</p>	<p>Parmi les animaux terrestres, les uns aspirent et rejettent l'air – c'est ce qu'on appelle l'inspiration et l'expiration, par exemple l'homme et tous les animaux terrestres qui ont des poumons, les autres n'absorbent pas d'air mais vivent et trouvent leur nourriture sur terre, par exemple la guêpe, l'abeille et les autres insectes.</p>
<p>Parad. Vat., <i>Adm.</i> 4.1 : Ἀριστοτέλης φησὶν ἐν τοῖς περὶ ζώων τὰ χερσαῖα πάντα ἀναπνεῖν, ὅσα πνεύμονας ἔχει, σφήκαν δὲ καὶ μέλισσαν οὐκ ἀναπνεῖν.</p>	<p>Aristote dit que dans son œuvre <i>Sur les animaux</i>, que tous les animaux terrestres, qui ont des poumons, respirent ; la guêpe et l'abeille ne respirent pas.</p>

Les études entendues d'Aristote sur la physiologie humaine et animale comprennent des recherches complètes sur les organes du corps et leur fonction. Ps.-Antigonos a choisi une seule phrase qui lui paraît paradoxale, à partir d'un long passage sur les poumons des animaux terrestres : il sélectionne le fait que, bien que les animaux terrestres aient des poumons pour inspirer et expirer, les insectes aient un métabolisme différent car ils sont capables de vivre sans absorber de l'air.

Le paradoxographe du Vatican emprunte la même phrase à Ps.-Antigonos, qu'il reproduit de façon identique dans son propre texte, comme il le fait fréquemment.

A.14.3 Les animaux terrestres – la vessie

Animal : Les animaux terrestres **Élément biologique** : La vessie **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> I. 489a : Διὸ ὅσα μὲν κύστιν ἔχει, καὶ κοιλίαν ἔχει, ὅσα δὲ κοιλίαν ἔχει, οὐ πάντα κύστιν ἔχει.</p>	<p>Aussi tous ceux qui possèdent une vessie ont également un ventre, tandis que ceux qui ont un ventre n'ont pas tous une vessie.</p>
--	---

<p>Arist., <i>P.A.</i> 671 a 8-16 : Διόπερ ὅσα πλεύμονα ἔχει τοιοῦτον ἅπαντ' ἔχει κύστιν· ὅσα δὲ μὴ τοιοῦτον, ἀλλ' ἢ ὀλιγόποτά ἐστι διὰ τὸ τὸν πλεύμονα ἔχειν σομόν, ἢ ὅλως τὸ ὑγρὸν προσφέρεται οὐ ποτοῦ χάριν ἀλλὰ τροφῆς, οἷον τὰ ἔντομα καὶ οἱ ἰχθύες, τι δὲ πτερωτά ἐστὶν ἢ λεπιδωτά ἢ φολιδωτά, ταῦτα δι' ὀλιγότητά τε τῆς τοῦ ὑγροῦ προσφορᾶς καὶ διὰ τὸ τρέπεσθαι εἰς ταῦτα τὸ περιγινόμενον τοῦ περιττώματος οὐδὲν ἔχει τούτων κύστιν, πλὴν αἱ χελῶναι τῶν φολιδωτῶν.</p>	<p>Ainsi tous les animaux qui ont un poumon de ce genre possèdent une vessie. Ceux dont le poumon est différencié et qui boivent peu parce que leur poumon est spongieux, ou d'une manière générale absorbent du liquide qui ne leur sert pas de boisson mais de nourriture, comme les insectes et les poissons, qui de plus sont couverts de plumes, d'écailles ou de carapaces, n'ont pas de vessie.</p>
<p>Par. Vat., <i>Adm.</i> 4.2 : ὅσα τε κύστιν ἔχει, πάντα καὶ κοιλίαν· οὐχ ὅσα δὲ κοιλίαν καὶ κύστιν.</p>	<p>Les animaux qui ont une vessie ont également un ventre ; les animaux qui ont un ventre n'ont pas nécessairement une vessie.</p>

Chez Aristote, la présence de la vessie chez l'animal est conditionnée par celle des poumons. Dans le passage des Parties des animaux (*P.A.*), le philosophe explique en détail cette relation : les animaux dotés de poumons sanguins disposent également d'une vessie pour réceptionner l'eau qu'ils ne conservent pas dans les poumons et pour réceptionner la nourriture humide. Par contre, les animaux qui ont un poumon spongieux n'ont pas de vessie. Seule la tortue fait exception, qui possède une vessie bien que son système pulmonaire soit spongieux.

La connexion entre les poumons et la vessie donne toute sa cohérence au texte d'Aristote, qui mentionne les organes dans un ordre logique ; au contraire, le Ps.-Antigonos rompt l'ordre et n'explique les raisons qui font que l'existence de poumons peut influencer celle de la vessie. Il se réfère uniquement au fait singulier sans aucun rapport établi avec la précédente notice portant sur les poumons.

A.14.4 Les animaux terrestres – le sang

Animal : Les animaux terrestres **Élément biologique :** Le sang **Type :** Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> I. 489 a : Πρὸς δὲ τούτοις τὰ μὲν ἔναιμα τυγχάνει ὄντα, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ πάνθ' ὅσα ἢ ἄποδά ἐστι τέλεα ὄντα ἢ δίποδα ἢ τετράποδα, τὰ δ' ἄναιμα, οἷον μέλιττα καὶ σφήξ καὶ τῶν θαλαστίων σηπία καὶ κάραβος καὶ πάνθ'.</p>	<p>En outre, les animaux se divisent en sanguins, par exemple l'homme, le cheval et tous ceux qui n'ont pas de pieds bien que leur développement soit achevé, ou qui ont deux ou quatre pieds, et en non sanguins, par exemple l'abeille, la</p>
---	--

ὅσα πλείους πόδας ἔχει τεττάρων.	guêpe, et parmi les animaux marins, la seiche, la langouste et tous les animaux qui possèdent plus de quatre pieds.
Arist., <i>H.A.</i> I. 489 b : Ὅσα δ' ἄναιμα ὄντα πλείους πόδας ἔχει, εἴτε πτηνὰ εἴτε πεζά, σημείως κινεῖται πλείοσιν, οἷον τὸ καλούμενον ζῶον ἐφήμερον τέτταρσι καὶ ποσὶ καὶ πτεροῖς.	Les non sanguins à pieds multiples, qu'ils volent ou marchent, ont plus de quatre points d'appui pour se mouvoir, par exemple, l'animal appelé éphémère à quatre pieds et quatre ailes.
Par. Vat., <i>Adm.</i> 5 : Ἄναιμα πολλὰ τῶν ζῴων, καθόλου δὲ ὅσα πλείους πόδας ἔχουσι τῶν τεσσάρων.	Plusieurs animaux sont non sanguins, surtout ceux qui ont quatre pieds ou plus.

La plupart des animaux ont du sang sauf les animaux qui ont plus de quatre pieds, soit qu'ils soient des animaux terrestres, soit des animaux marins, soit des insectes. De nouveau, dans le texte aristotélicien, une connexion entre les pieds et l'existence du sang ou non est proprement établie, ce qui manque chez notre auteur.

Ps.-Antigonos a résumé le passage d'Aristote de façon que le *paradoxon* soit évident. Pour sa part, le Paradoxographe du Vatican a copié le texte du Ps.-Antigonos.

A.14.5 Les animaux terrestres – les poils

Animal : Les animaux terrestres **Élément biologique** : Les poils **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> I. 489a- 490a : Καὶ τὰ μὲν ζῳοτόκα τὰ δ' ὀτοτόκα τὰ δὲ σκωληκοτόκα, ζῳοτόκα μὲν οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ φώκη καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τρίχας... Ὅσα μὲν οὖν ζῳοτόκα, οὐ πάντα τρίχας ἔχει, ὅσα δ' ὀτοτόκα, φολίδας ἔστι δ' ἢ φολίς ὁμοιον χῶρα λεπίδος.	Les animaux sont vivipares, ovipares ou engendrent des larves. Parmi les vivipares citons l'homme, le cheval, le phoque, tous les autres animaux qui ont les poils... Pour ce que est des vivipares, ils n'ont pas tous des poils ; les ovipares ont des plaques cornées ; la plaque cornée ressemble à l'écaille par sa place.
Arist., <i>G.A.</i> V. 3, 781 b : Ἔχει δ' ὁσάπερ ἐντὸς αὐτῶν ζῳοτοκεῖ πάντα σχεδὸν – καὶ γὰρ τὰ ἀκανθώδες ἔχοντα πάντα τῶν τοιούτων τριχῶν εἶδος τὶ ὑποληπτέον, οἷον τὰς τε τῶν χερσαίων ἐχίνων καὶ εἰ τι ἄλλο τοιοῦτον ἔστι τῶν ζῳοτόκων.	En ont (de système pileux) presque tous ceux qui sont vivipares intérieurement : en effet, les piquants que portent certains doivent être considérés comme des espèces de poils, par exemple les piquants des hérissons et de tous les vivipares de cette sorte.

Cette notice porte sur l'existence des poils chez presque tous les animaux vivipares : on considère également comme poils les piquants des hérissons et d'autres animaux semblables. Les animaux qui ont des écailles sont, dans leur majorité, ovipares. La connexion concerne cette fois l'existence des poils et le type de reproduction.

Cependant, Ps.-Antigonos a encore une fois très mal repris le texte d'Aristote : selon le philosophe « pour ce qui est des vivipares, ils n'ont pas tous des poils », ce que notre auteur soit n'a pas pris en compte ; probablement il a recopié rapidement l'extrait à partir de son modèle.

La seconde moitié de la phrase « οὐκ ἀντιστρέφει δὲ » (« l'inverse n'est pas vrai »), ne reprend aucun élément du passage d'Aristote ; elle est un ajout du Ps.-Antigonos, dans le cadre de sa paraphrase. Ps.-Antigonos résume ainsi la différence entre les ovipares et les vivipares dans une seule phrase.

A.14.6 Les animaux terrestres – la mâchoire

Animal : Les animaux terrestres **Élément biologique** : La mâchoire **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> II. 68 : Γλῶσσαν δὲ μόνον θηρίων οὐκ ἔφυσε· οὐδὲ κινεῖ τὴν κάτω γνάθον, ἀλλὰ καὶ τοῦτο μόνον θηρίων τὴν ἄνω γνάθον προσάγει τῇ κάτω.</p>	<p>(le crocodile) est le seul animal qui ne possède pas de langue ; il n'a pas non plus la mâchoire inférieure mobile, mais il est aussi le seul des animaux qui approche la mâchoire supérieure de l'inférieure...</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> I. 492b : Ἔτι δὲ σιαγόνες δύο· τούτων τὸ πρόσθιον γένειον, τὸ δ'ὀπίσθιον γένυς. Κινεῖ δὲ πάντα τὰ ζῷα τὴν κάτωθεν γένυν, πλὴν τοῦ ποταμίου κροκοδείλου· οὗτος δὲ τὴν ἄνω μόνον.</p>	<p>Il existe, d'autre part, deux mâchoires, dont la partie avancée est le menton et la partie arrière, le maxillaire. Tous les animaux remuent le maxillaire inférieur, à l'exception du crocodile chez qui n'est mobile que le maxillaire supérieur.</p>
<p>Arist., <i>P.A.</i> IV. 691b : ... οὐδὲν γὰρ ποιεῖ περίεργον ἢ φύσις. τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντα κινεῖ τὴν σιαγόνα τὴν κάτω, ὁ δὲ ποτάμιος κροκόδειλος μόνος τὴν ἄνω... Τούτου δ' αἴτιον ὅτι πρὸς τὸ λαβεῖν καὶ κατασχεῖν ἀχρήστους ἔχει τοὺς πόδας· μικροὶ γὰρ εἰσι πάνπαν. Πρὸς οὖν ταύτας τὰς χρεῖας ἀντὶ ποδῶν τὸ στόμα ἢ φύσις χρήσιμον αὐτῷ ἐποίησεν.</p>	<p>... la nature ne fait jamais rien d'inutile. Tous les animaux remuent le maxillaire inférieur, à l'exception du crocodile chez qui n'est mobile que le maxillaire supérieur ... Cela tient à ce que ses pieds ne peuvent lui servir à prendre ni à retenir parce qu'ils sont extrêmement petits.</p>

Pline, <i>H.N.</i> VIII. 89 : unum hoc animal terrestre linguae usu caret, unum superiore mobili maxilla inprimit morsum....	C'est le seul animal terrestre qui n'ait pas l'usage de la langue ; le seul aussi qui ait la mâchoire supérieure mobile pour mordre.
Pline, <i>H.N.</i> XI. 159 : Maxillas crocodilus tantum superiores movet....	Chez le crocodile, la mâchoire supérieure est seule mobile...

Aristote, dans le passage de l' *H.A* mais surtout dans celui tiré des *P.A.*, explique l'usage des mâchoires chez les hommes et les animaux. La tête des animaux est divisée en deux parties. La partie supérieure est la tête à proprement parler et l'inférieure consiste en des mâchoires, qui sont responsables de la division de la nourriture. Les humains et les animaux utilisent la mâchoire inférieure pour manger ; seul le crocodile, parmi les êtres vivants, utilise uniquement la mâchoire supérieure. La raison en est que les pieds du crocodile sont petits et sont donc totalement inutiles pour l'aider à attraper sa nourriture ; la nature lui a alors rendu la mâchoire supérieure utile pour manger. Hérodote et Pline ajoutent aussi le fait que le crocodile n'utilise pas sa langue.

Selon Aristote, ce fait n'est pas du tout bizarre parce que « la nature ne fait jamais rien d'inutile » ; bien que cela soit un fait rare, même unique, il fait partie de la nature. Néanmoins, Ps.-Antigonos désassocie ce fait du contexte aristotélicien et le fait paraître curieux. Le même fait qui chez Aristote n'est guère bizarre, devient chez Ps.-Antigonos un *paradoxon*, après avoir soumis une manipulation particulière et il est présenté en tant que tel.

LIVRE II DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX

Les notices tirées du deuxième livre de l' *H.A.*, portent sur une chose unique qu'on trouve chez les animaux ; soit c'est une particularité des organes (comme par exemple les os dans le cœur) soit une particularité de la physiologie (comme l'inexistence de l'œsophage chez certains poissons).

A.14.7 *Le porc – la corne*

Animal : Le porc solipède (μόνουχος), **Élément biologique :** La corne **Type :**

Description Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II, 2, 499b : Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν ἐχόντων κέρατα διχαλὰ κατὰ φύσιν ἐστίν, οἷον βοῦς καὶ ἔλαφος καὶ αἴξ· μόνουχον δὲ καὶ δίκερων οὐδὲν ὄπται. Μονοκέρατα δὲ καὶ μόνουχα ὀλίγα, οἷον ὁ Ἰνδικὸς ὄνος. Μονόκερων δὲ καὶ διχαλὸν ὄρυξ... εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονίᾳ καὶ ἄλλοθι μόνουχες ὄες.</p>	<p>Or la plupart de ceux qui ont des cornes, ont naturellement le pied fourchu, par exemple le bœuf, le cerf et la chèvre : on n'a jamais vu d'animal solipède avec deux cornes. Un petit nombre d'animaux ont une seule corne et sont solipèdes, par exemple l'âne de l'Inde. L'oryx a une seule corne et a les pieds fourchus... Les solipèdes se trouvent en Illyrie, en Péonie et ailleurs.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 68 : καὶ ἐν Μακεδονίᾳ ἐν τῇ τῶν Ἡμαθιωτῶν χώρᾳ τοὺς σὺς εἶναι μόνουχας.</p>	<p>En Macédoine, dans la région d'Émathie, les porcs sont solipèdes.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI 255 : sues in Illyrico quibusdam locis solidas habent ungulas. Cornigera fera bisulca ; solida ungula et bicornis nullum ; unicornis asinus tantum Indicus ; unicornis et bisulcum oryx.</p>	<p>Les porcs, dans quelques régions d'Illyrie ont des sabots non fendus. Presque tous les animaux à cornes sont bisulques ; aucun n'est à la fois solipède et bicornis ; l'âne indien est seulement un cornu, l'oryx un cornu et bisulque.</p>

Ps.-Antigonos fait un résumé de la longue description d'Aristote sur les solipèdes. Les animaux qui ont des cornes ont aussi deux pieds, à l'exception de l'âne de l'Inde qui est le seul animal solipède²⁴⁸ disposant aussi d'astragale.

Ps.-Antigonos tombe en accord avec Aristote quant au territoire des cochons solipèdes (« ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονίᾳ ») tandis que Ps.-Aristote les place en Macédoine dans la région d'Émathie. Cette fois c'est Ps.-Antigonos qui est en accord avec le texte aristotélicien quant à l'endroit et c'est Ps.-Aristote qui en donne la variante (« καὶ ἐν Μακεδονίᾳ ἐν τῇ τῶν Ἡμαθιωτῶν χώρᾳ »). Il est probable que la variante donnée par l'auteur des *Mir.*, correspond à la même région, avec le nom sous lequel elle a été connue après l'époque classique²⁴⁹.

²⁴⁸ Arist. Byz., *Epit.* II. 612: « Ἴππους μονοκέρους γῆ Ἰνδικὴ τίκτει ».

²⁴⁹ Voir aussi l'analyse de ces notices au cours du vol. I, pp. 240sq.

A.14.8 La belette – Le membre génital

Animal : La belette (Kitchell, « cat », p.24 ; «weasel / *iktis*, *galè* », p. 193) **Élément**

biologique : Le membre génital **Type** : Récit **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 500b : Τῶν δ' αἰδοίων διαφορά πολλή ἐστίν. Τὰ μὲν γὰρ ἔχει χονδρῶδες τὸ αἰδοῖον καὶ σαρκῶδες, ὥσπερ ἄνθρωπος... Τὰ δὲ νευρώδη... τὰ δ' ὀστώδη, ὥσπερ ἀλώπεκος καὶ λύκου καὶ ἰκτιδος καὶ γαλῆς· καὶ γὰρ ἡ γαλῆ ὀστοῦν ἔχει τὸ αἰδοῖον.</p>	<p>Il existe une grande variété d'organes sexuels. Les uns ont les pénis cartilagineux et charnu, comme l'homme... Ailleurs le pénis est formé de tendons..., ou osseux comme celui du renard, du loup de la fouine, de la belette : en effet, la belette a elle aussi le pénis osseux.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI. 261 : Ossea sunt [genitalia] lupis, vulpibus, mustelis, viveris</p>	<p>La verge est osseuse chez le loup, le renard, la belette et le furet.</p>

Le passage d'Aristote porte sur la nature des membres génitaux des animaux. Il discrimine d'abord entre deux catégories des sexes : ceux qui se trouvent à l'intérieur et ceux qui se trouvent à l'extérieur. Ensuite les membres se différencient en cartilagineux (χονδρῶδη), charnus (σαρκῶδη), formé de tendons (νευρώδη) et osseux (ὀστώδη). Que le sexe de la belette est en os, a suscité également l'émerveillement d'Aristote car il répète ce fait deux fois consécutives dans le passage cité.

A.14.9 Les dents des animaux

Animal : Tous **Élément biologique** : Les dents **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 3, 501b : Ἔχουσι δὲ πλείους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν ὀδόντας καὶ ἐν ἀνθρώποις καὶ ἐπὶ προβάτων καὶ αἰγῶν καὶ ὑῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐ τεθεώρηται πῶς. Ὅσοι δὲ πλείους ἔχουσι, μακροβιώτεροι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ εἰσιν, οἱ δ' ἐλάττους καὶ ἀραιόδοντες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ βραχυβιώτεροι.</p>	<p>Les mâles ont un plus grand nombre de dents que les femelles chez les hommes ainsi que chez les moutons, les chèvres et les porcs. Pour les autres animaux, l'observation n'a pas encore été faite. Mais ceux qui ont plus de dents, vivent en général plus longtemps, tandis que ceux dont les dents sont moins nombreuses et plus espacées, ont généralement une vie plus courte.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VII. 71 : Triceni bini viris adtribuuntur ... Feminis minor numerus...</p>	<p>Les hommes ont trente-deux dents... Les femmes ont moins de dents...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI. 167 : cetero maribus plures quam feminis in homine, pecude, capra, sue.</p>	<p>Au reste, chez l'homme, le mouton et le porc, les mâles ont plus de dents que les femelles.</p>

Aristote examine dans cette partie les différences de dents parmi les espèces d'animaux ainsi qu'entre les animaux non humains et l'homme ; il y des animaux qui ont des dents aux deux mâchoires (ἀμφόδοντα), des animaux qui disposent les dents en scie (καρχαρόδοντα), des animaux dont les dents noircissent en vieillissant et d'autres, comme le cheval, dont les dents restent blanches.

Le nombre de dents varie d'espèce en espèce ; mais il est enregistré, selon Aristote et puis Pline, que chez les hommes, les porcs et les moutons, les dents des mâles sont plus nombreuses que celles des femelles. Aristote observe que ceux qui ont les dents nombreuses vivent plus longtemps que ceux qui ont les dents moins nombreuses.

Cependant, Ps.-Antigonos, généralise ce témoignage de façon arbitraire ; il dit que les mâles ont les dents plus nombreuses que les femelles chez les hommes et chez tous les autres animaux, bien qu'Aristote déclare que, mis à part l'homme, les moutons et les porcs, pour les autres animaux l'observation n'a pas encore été validée (« ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐ τεθεώρηται πῶ »).

A.14.10 *Le cœur du cheval*

Animal : Le cheval **Élément biologique :** Le cœur **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 15. 506a : Ἔτι δὲ καρδίαν ἅπαντ' ἔχει ὅσα αἷμα ἔχει, καὶ τὸ διάζωμα, ὃ καλοῦνται φρένες· ἀλλ' ἐν τοῖς μικροῖς διὰ λεπτότητα καὶ σμικρότητα οὐ φαίνεται ὁμοίως, πλὴν ἐν τῇ καρδίᾳ. Ἴδιον δ' ἐστὶν ἐπὶ τῶν βοῶν· ἔστι γὰρ τι γένος βοῶν, ἀλλ' οὐ πάντες, ὃ ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ ὄστον. Ἔχει δὲ καὶ ἡ τῶν ἵππων καρδία ὄστον.</p>	<p>Tous les animaux qui ont du sang possèdent en outre un cœur et le diaphragme, qu'on appelle centre phrénique. Cependant dans les petits animaux, ce dernier organe en raison de sa minceur et de sa petitesse n'est pas également visible, sauf dans la région du cœur. Une particularité est propre aux bœufs : il existe une race de bœufs, pas tous, qui ont un os dans le cœur. Le cœur du cheval renferme aussi un os.</p>
<p>Arist., <i>P.A.</i> III.4 666b : Ἡ δὲ καρδία, καθάπερ εἵπομεν καὶ πρότερον, οἷον ζῶόν τι πέφυκεν ἐν τοῖς ἔχουσιν. Ἔστι δ' ἀνόστεος πάντων ὅσα καὶ ἡμεῖς τεθεάμεθα, πλὴν τῶν ἵππων καὶ γένους τινὸς βοῶν· τούτοις δὲ διὰ τὸ μέγεθος οἷον ἐρείσματος χάριν ὄστον ὑπεστι, καθάπερ καὶ τοῖς ὄλοις σώμασιν.</p>	<p>Le cœur est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une espèce d'animal qui vit dans les êtres qui possèdent cet organe. Il n'a pas d'os chez tous les animaux que nous avons observés, sauf chez les chevaux et dans certaines espèces de bœufs. Ces animaux, en raison de leur taille, ont dans le cœur, un os qui sert d'étai, comme ils en ont également dans tout le reste du corps.</p>

Aristote traite de façon explicite la position et la fonction du cœur chez les animaux. Comme le dit plus haut dans la *P.A.* : « le cœur existe chez tous les animaux sanguins... la nature, en effet, installe ce qui est plus précieux dans les endroits qui ont plus de prix, si rien de plus important ne l'en empêche ... »²⁵⁰.

Suivant sa technique régulière, Ps.-Antigonos isole ici le fait singulier, à partir d'un passage explicatif sur les particularités du cœur chez les animaux. Encore une fois, il résume les paroles d'Aristote sans expliquer la raison pour laquelle le cœur des animaux sanguins renferme parfois un petit os. Il rend, ainsi, son texte plus allusif et difficile à interpréter.

A.14.11 La bile des cerfs

Animal : Le cerf (Kitchell, « deer », p.44) **Élément biologique** : La bile **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 15, 506a : Τῶν δ' ἐλάφων αἰ ἀχαΐναι καλούμεναι δοκοῦσιν ἔχειν ἐν τῇ κέρκῳ χολήν· ἔστι δ' ὁ λέγουσι τὸ μὲν χρῶμα ὅμοιον χολῆ, οὐ μέντοι ὅλον ὑγρὸν οὕτως, ἀλλ' ὅμοιον τῷ τοῦ σπληνὸς τὰ ἐντός.</p>	<p>Les cerfs qu'on appelle <i>achaiines</i> (grands vieux cerfs) semblent avoir de la bile dans la queue ; cependant ce qu'on nomme ainsi est bien semblable à la bile pour la couleur, mais n'est pas aussi complètement liquide, et ressemble plutôt intérieurement à ce qu'est la rate.</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> II. 480 : αἰ δὲ λεγόμεναι ἀχαΐναι ἐν τῇ κέρκῳ τὴν χολήν ἔχουσι.</p>	<p>Les cerfs qu'on appelle <i>achaiines</i> (grands vieux cerfs) ont la bile dans la queue.</p>

Conformément aux notices précédentes, Ps.-Antigonos choisit de citer un élément unique de la physiologie des cerfs. Aristote observe que la position de bile sur le foie n'est pas fixe : « Certains animaux ont au foie une vésicule biliaire, les autres n'en ont pas »²⁵¹. En revanche, la bile peut se trouver soit sur le foie soit sur le colon ; à propos de différentes espèces de poisons il atteste que : « certains poissons ont la vesicule biliaire contre le foie ... les autres l'ont contre les intestins »²⁵².

²⁵⁰ *P.A.* 665b : « Καρδία μὲν οὖν ἅπασιν ὑπάρχει τοῖς ἐναίμοις... ἐν τοῖς γὰρ τιμιωτέροις τὸ τιμιώτερον καθίδρυκεν ἢ φύσις οὗ μὴ τι κωλύει μεῖζον... ».

²⁵¹ *H.A.* II. 506a : « Χολήν δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἔχει τὰ δ' οὐκ ἔχει ἐπὶ τῷ ἥπατι ».

²⁵² *H.A.* II. 506b : « ἀλλ' οἱ μὲν πρὸς τῷ ἥπατι... οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις ».

Les cerfs n'ont la bile ni sur le foie ni sur le viscère mais sur la queue. Nous tentons à croire que le terme ici employé (κέρκος) ne correspond pas à la queue actuelle du cerf mais à la prolongation du lobe caudé, nommé ainsi en raison de sa forme allongée.

Par rapport à la définition des cerfs en tant que ἀχαΐναι, on pourrait noter qu'il concerne plutôt l'âge du cerf, comme l'indique d'ailleurs l'annotation marginale. Pour certains, le terme pourrait indiquer l'origine géographique, si l'on examine en parallèle avec *Mir.* 5 : « Φασί τινας ἐν Ἀχαΐᾳ τῶν ἐλάφων ».

L'adjectif pourrait se rapporter à la taille du cerf, selon l'*Etymologicum Magnum* (Kallierges, p.180) : « Ἀπὸ Ἀχαϊνέας πόλεως, ἐν ἧ εἶδη εἰσὶν ἐλάφων μεγάλων »²⁵³.

A.14.12 L'estomac des poissons

Animal : Les poissons **Élément biologique :** L'estomac **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> II. 17, 507 a : Στόμαχον δ' ὀλίγοι ἔχουσι τῶν ἰχθύων, οἷον γόγγρος καὶ ἔγγελος, καὶ οὗτοι μικρόν.	Quelques poissons possèdent un œsophage, par exemple le congre et l'anguille, et cet œsophage est petit.
Arist., <i>P.A.</i> 675a : Ἔτι δὲ στόμαχον οἱ μὲν ὅλως οὐκ ἔχουσιν, οἱ δὲ βραχύν. Ἀλλὰ πρὸς τὴν βοήθειαν τῆς πέψεως οἱ μὲν ὀρνιθώδεις ἔχουσι τὰς κοιλίας καὶ σαρκώδεις, οἷον κεστρεύς.	Quant à l'œsophage, les uns n'en ont pas du tout, les autres l'ont court. Mais pour aider la coction, les uns ont l'estomac pareil à celui des oiseaux et charnu, comme le mulet.
Par. Vat., <i>Adm.</i> 6 : οἱ ἰχθύες οὐκ ἔχουσιν στόμαχον, διὸ ἐὰν διώκηται ὁ ἐλάττων ὑπὸ μείζονος, ἄγει τὴν κοιλίαν ὑπὸ τὸ στόμα.	Les poissons n'ont pas d'estomac ; pour cette raison, si le petit poisson est chassé par un grand le ventre tombe vers la bouche.

Les poissons ne disposent pas l'estomac ; si certaines espèces en ont un, il est petit. Dans les deux textes d'Aristote l'absence de l'estomac s'inscrit dans le cadre de la description de la physiologie des organes des poissons. Après avoir décrit la position

²⁵³ Pour plus d'informations voir l'édition d'Aristote chez Belles Lettres, *Histoire des Animaux*, tome 1, p. 170, note 7.

des organes intérieurs, comme la rate ou le rein, il observe que dans certaines espèces la trachée s'entend jusqu'aux poumons²⁵⁴.

Mais, du fait que les poissons n'ont pas tous un œsophage, chez certains, l'estomac est directement uni à la bouche ; c'est la raison pour laquelle le ventre remonte vers la bouche chaque fois qu'un poisson en chasse un autre.

L'explication scientifique d'Aristote est, comme toujours, omise chez Ps.-Antigonos, qui ne se concentre que sur la fabrication d'un *paradoxon*. À son tour, le Paradoxographe du Vatican emprunte à Ps.-Antigonos les informations pour son propre texte ; cette notice est encore une preuve que le Paradoxographe du Vatican n'a pas consulté le texte d'Aristote mais directement celui du Ps.-Antigonos.

A.14.13 *Les côtes des serpents*

Animal : Le serpent (Kitchell, « snake », p. 173 ; aussi « hirondelle » , Thompson, p. 186sq. = Meens, p.470sq. ; Arnotte, p. 47) **Élément biologique** : Les côtes **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> II. 17, 508b : Πλευράς δ' ἔχουσιν ἴσας ταῖς ἐν τῷ μηνὶ ἡμέραις· τριάκοντα γὰρ ἔχουσιν. Λέγουσι δὲ τινες συμβαίνειν περὶ τοὺς ὄφεις τὸ αὐτὸ ὅπερ καὶ περὶ τοὺς νεοττοὺς τῶν χελιδόνων· ἐὰν γὰρ τις ἐκκεντήσῃ τὰ ὄμματα τῶν ὄφεων, φασὶ φύεσθαι πάλιν.</p>	<p>Ils ont des côtes en nombre égal aux jours des mois : car ils en ont trente. Certains disent que le même phénomène se produit pour les serpents que pour les petites hirondelles : si on leur crevé les yeux, ils repoussent.</p>
<p>Paradox. Vat., <i>Adm.</i> 7 : Οἱ ὄφεις πλευράς ἔχουσι τριάκοντα. Καὶ τὰ ὄμματα αὐτῶν, ἐὰν τις ἐκκεντήσῃ, πάλιν γίνονται, καθὰ καὶ τὰ τῶν χελιδόνων.</p>	<p>Les serpents disposent trente côtes ; si l'on crève les yeux, ils repoussent, comme ceux d'hirondelles.</p>
<p>Pline, <i>N.H.</i> XI. 207 : Costae homini octonae, subus denae, cornigeris XIII, serpentinibus XXX.</p>	<p>L'homme a huit côtes, les porcs dix, les bêtes à cornes treize, les serpents trente.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 3 : ἦν δὲ ἄρα καὶ τοῦτο χελιδόνι δῶρον ἐκ τῆς φύσεως, ὡς γε ἐμὲ κρίνειν, τὸ τιμιώτατον· πηρωθεῖσα τὴν ὄψιν περόναις ἐὰν τύχη, ὀρᾷ αὐθις.</p>	<p>Mais voici apparemment un autre don que la nature a fait à l'hirondelle, et qui est, à mon humble avis, celui qui a plus de valeur : si elle a le malheur d'être aveuglée par un coup de broche, elle recouvre la vue.</p>

²⁵⁴ *H.A.* II. 507a : « La trachée-artère, chez tous les animaux, conduit au poumon... tandis que l'œsophage conduit à l'estomac à travers le diaphragme ».

Aristote traite le système des organes intérieurs de serpents ; il se réfère aux intestins et au ventre des serpents et il dit qu'ils disposent de trente côtes. Seule cette information est reprise par Ps.-Antigonos, probablement à cause du nombre excessif des côtes. Bien qu'Aristote se réfère au nombre trente en lettres (τριακοντα), comme le Paradoxographe du Vatican, Ps.-Antigonos l'a transcrit en chiffres (Λ) ; Pline l'avait traduit en nombres latins (XXX), mais en même temps il utilise aussi les nombres en lettres. On ne sait pas l'origine de la transcription en chiffres : soit elle était une innovation du Ps.-Antigonos, soit cet élément existait dans une source intermédiaire, ou même elle était le choix du copiste postérieur.

Ensuite, Ps.-Antigonos, en suivant Aristote met l'accent sur le fait qu'une fois les yeux du serpent crevés, ils repoussent, comme chez les hirondelles. Cependant, Aristote précise que cela n'arrive qu'aux petits des hirondelles (« τοὺς νεοττοὺς τῶν χελιδόνων »), un point totalement ignoré par tous les auteurs suivants, y compris Ps.-Antigonos.

A.14.14 *Le scare*

Animal : Le scare **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> II. 17, 508b : Ἔνιοι γὰρ πάμπαν ἐντεροειδῆ ἔχουσιν, οἷον ὃν καλοῦσι σκάρων, ὃς δὴ καὶ δοκεῖ μόνος ἰχθὺς μηρυκάζειν.	En effet, quelques-uns l'ont tout à fait semblable à l'intestin, par exemple le poisson appelé scare, celui précisément qui semble être aussi le seul poisson qui rumine.
Arist., <i>P.A.</i> 675a : οἷον ὁ καλούμενος σκάρως, ὃς δὴ καὶ δοκεῖ μηρυκάζειν εὐλόγως διὰ ταῦτα μόνος· καὶ γὰρ τὰ μὴ ἀμφώδοντα κερατοφόρα δὲ μηρυκάζει.	En effet, il n'y a guère d'espèces qui diffèrent, comme le scare qui précisément pour cette raison semble être aussi – et cela se conçoit, le seul poisson qui rumine.
Élien, <i>N.A.</i> II. 54 : Τῶν θαλαττίων πυνθάνομαι μόνον τὸν σκάρων τὴν τροφὴν ἀναπλέουσιν ἐπεσθίειν, ὡσπερ οὖν καὶ τὰ βληχητά, ἃ δὴ καὶ μαρυκάσθαι λέγουσιν.	D'après mes informations, le scare est le seul animal marin à régurgiter sa nourriture et à la ravalier, comme font les animaux qui bêlent, dont on dit aussi qu'ils ruminent.

Cette phrase a été rétablie par les éditeurs modernes, car elle était complètement incompréhensible. Dans le manuscrit, elle apparaît sous la forme : « τογκληρονομον μὴ ρυγκάζειν ».

Comme en témoignent les deux passages aristotéliens, qui portent sur les intestins des poissons, le scare est, au premier abord, un poisson qui a le ventre semblable à l'intestin. En deuxième lieu, il est aussi connu pour être le seul poisson à ruminer. Le *paradoxon* réside dans le fait qu'on qualifie un poisson sur la base de caractéristiques propres aux animaux terrestres, ce qui fait du scare un cas unique.

LIVRE III DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX

A.14.15 Les os du lion

Animal : Le lion **Élément biologique** : Les os **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> III. 7, 516b : Στερεὰ δὲ πάντων μάλιστα ὁ λέων ἔχει τὰ ὀστᾶ· οὕτω γὰρ ἐστὶ σκληρὰ ὥστε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ.	Ils sont si durs qu'en les frottant l'un contre l'autre on en fait jaillir du feu, comme des pierres.
Arist., <i>P.A.</i> II. 9. 655a : Διὸ τὰ τῶν ἀρρένων σκληρότερα ἢ τὰ τῶν θηλειῶν, καὶ τὰ τῶν σαρκοφάγων (ἢ τροφή γὰρ διὰ μάχης τούτοις), ὥσπερ τὰ τοῦ λέοντος· οὕτω γὰρ ἔχει ταῦτα σκληρὰν τὴν φύσιν ὥστ' ἐξάπτεσθαι τυπτομένων καθάπερ ἐκ λίθων πῦρ.	Voilà pourquoi les os de mâles sont plus durs que ceux des femelles, et pourquoi ceux des carnassiers sont plus durs aussi (car ces animaux se procurent leur nourriture par le combat), comme ceux du lion : ils sont si durs naturellement qu'on peut allumer du feu en les frappant, comme on le fait avec des pierres.
Élien, <i>N.A.</i> IV. 34 : Ὁ αὐχὴν ὁ τοῦ λέοντος ἐξ ὀστέου συνέστηκεν, οὐ μὴν ἐκ σφονδύλων πολλῶν· εἰ δέ τις τὰ ὀστᾶ τοῦ λέοντος διακόπτει, πῦρ αὐτῶν ἐξάλλεται.	Le cou du lion n'est pas constitué de plusieurs vertèbres mais d'un os, et si l'on brise les os d'un lion, il en sort du feu.
Paradox. <i>Vat., Adm.</i> 8 : Τοῦ λέοντος τὰ ὀστᾶ οὕτως εἰσι στερεὰ, ὥστε πολλάκις κοπτόμενα πῦρ ἐκλάμπειν.	Les os du lion sont si durs, qu'ils font jaillir du feu, si on les frotte plusieurs fois l'un contre l'autre.
Pline, <i>H.N.</i> XI. 214 : ... leoni in feminem et brachiorum ossibus paucis exigua admodum ; cetera sunt tanta durtia, ut ignis elidatur velut e silice.	... le lion n'en a qu'une faible quantité (des os), et seulement dans un petit nombre des os, ceux des cuisses et des bras ; ses autres os sont si durs qu'on en tire des étincelles comme un caillou.
Arist. <i>Byz. Epit.</i> II. 135 : κοπτομένων δὲ τῶν ὀστέων αὐτοῦ πῦρ ἔξεισι καθάπερ ἐκ τῶν λίθων· ἔχει δὲ τὰ ὀστᾶ ὡς ὅτι μάλιστα ἀμύελα καὶ μικρὰς ὀπὰς ἔχοντα.	En frappant les os du lion on peut allumer du feu, comme on le fait avec des pierres. Ses os sont sans moelle et avec des petits trous.

Notre auteur a isolé un fait qui semble étonnant à partir d'un long passage d'Aristote sur le système osseux des animaux : les os du lion sont si durs que quand on les frappe plusieurs fois l'un contre l'autre, des flammes en sortent.

Cependant, Aristote nous a fourni l'explication de ce fait. Selon son argumentation, cet événement rare arrive parce que quelques animaux, comme le lion, sont privés de moelle qu'ils en ont en petite quantité :

<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 516b : Ἐνια δὲ ζῷα οὐδ' ἂν ἔχειν δόξειεν ὅλως μυελὸν ἐν τοῖς ὀστοῖς, οἷον λέων, διὰ τὸ πάμπαν ἔχειν μικρὸν καὶ λεπτὸν καὶ ἐν ὀλίγοις· ἔχει δὲ καὶ ἐν τοῖς μηροῖς καὶ βραχίουσιν.</p>	<p>Mais quelques animaux pourraient paraître ne pas avoir du tout de moelle dans les os, par exemple le lion, parce qu'il n'en a qu'une très petite quantité, qu'elle est fine et ne se trouve que dans un petit nombre d'os : car il en a dans les cuisses et dans les jambes.</p>
--	---

De cette manière, c'est Ps.-Antigonos qui façonne le *paradoxon* à partir d'une anecdote qui, une fois observée et expliquée n'est pas du tout étrange, mais, par contre, fait partie des bizarreries de la nature.

Seul Pline suit la méthodologie d'Aristote : son propre passage s'inscrit dans le cadre de l'examen de la moelle et des os des animaux. Le Paradoxographe du Vatican et Élien se réfèrent uniquement à ce point particulier des os du lion, ce qui rend clair le fait qu'ils l'ont emprunté directement à Ps.-Antigonos ou à une source intermédiaire, qui a omis l'explication scientifique d'Aristote. La version d'Aristophane de Byzance fournit aussi des détails sur l'anatomie des os du lion, d'après Aristote.

A.14.16 *Les cornes du bœuf*

Animal : Le bœuf **Élément biologique :** Les cornes **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 9, 517a : Τὰ δὲ κέρατα προσπέφυκε μᾶλλον τῷ δέρματι ἢ τῷ ὀστῷ· διὸ καὶ ἐν Φρυγίᾳ εἰσὶ βόες καὶ ἄλλοθι οἱ κινουσι τὰ κέρατα ὡσπερ τὰ ὦτα.</p>	<p>Les cornes adhèrent plutôt à la peau qu'à l'os : c'est pourquoi il existe en Phrygie et ailleurs des bœufs qui remuent les cornes de la même façon que les oreilles.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 20 : Κέρατα ἀκλινῆ καὶ ὀρθὰ ἔστηκε ταύροις ἅπασιν, καὶ διὰ ταῦτα ὡς ἐς ὄπλον ὁ ἄνθρωπος, οὕτω τοι καὶ ἐς κέρας ὁ ταῦρος</p>	<p>Les cornes de tous les taureaux sont inflexibles et rigides, et c'est pourquoi le taureau en colère se sert de ses cornes comme l'homme de ses</p>

τεθύμωται. βόες δὲ Ἐρυθραῖοι κινουῦσι τὰ κέρατα ὡς ὠτα.	armes ; font exception les bœufs d'Érythrée qui bougent leurs cornes comme des oreilles.
Pline, <i>H.N.</i> XI. 124 : ...mobilia eadem, ut aures, Phrygiae armentis....	...les cornes sont mobiles comme des oreilles chez les bœufs de Phrygie...

Comme dans la notice précédente, Ps.-Antigonos extrait et choisit de citer une seule phrase, qui provoque l'émerveillement du lecteur. Les deux notices constituent des exemples représentatifs de la compréhension de la méthodologie de l'auteur pour la construction de son propre texte, comme on l'a déjà montré dans l'introduction.

En revanche, chez Aristote, ce qui arrive aux cornes des bœufs est dû qu'elles ne sont pas toujours attachées sur l'os du crâne mais sur la peau ; les bœufs sont ainsi capables de faire bouger leurs cornes comme les oreilles. Pour Élien, qui examine dans ce paragraphe les particularités des bœufs, ce fait arrive à Érythrée (ville sur la côte ionienne), par opposition à la Phrygie, mentionnée par Aristote et par Ps.-Antigonos. Il est probable, qu'Élien a pu consulter une autre source.

D'ailleurs, Aristote ne limite pas l'existence de ce fait uniquement à Phrygie : « καὶ ἐν Φρυγίᾳ καὶ ἄλλοθι ». C'est Ps.-Antigonos qui localise strictement cette anecdote dans un certain espace géographique pour en mettre en valeur son caractère exceptionnel. Pline y fait référence, en parlant d'une sorte de taureau appelé « strepsicéros » dont les cornes présentent les mêmes propriétés que ceux des bœufs en question.

A.14.17 *Les poils des animaux vivipares*

Animal : Les vivipares **Élément biologique :** Les poils **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> III. 10, 517 a : Τρίχας μὲν ἔχει τῶν ζῴων ὅσα πεζὰ καὶ ζῳοτόκα, φολίδας δ' ὅσα πεζὰ καὶ ψοτόκα.	Tous les vivipares qui marchent ont des poils ; tous les ovipares qui marchent ont des plaques cornées.
Pline, <i>H.N.</i> XI. 228 : Quae animal pariunt, pilos habent ; quae ova, pinnas aut squamas aut corticem, ut testudibes, aut cutem puram, ut serpentes.	Les vivipares ont du poil, les ovipares des plumes, des écailles, ou une carapace comme la tortue, soit encore la peau nue comme les serpents.

Aristote traite les particularités des poils en *H.A.* III. 517a. Il ouvre son passage par une observation générale, reprise par Ps.-Antigonos : les animaux vivipares terrestres ont des poils tandis que les ovipares ont des plaques cornées, ou des écailles, s'il s'agit de poissons. Le philosophe continue en examinant la grosseur et la finesse des poils, en essayant d'expliquer que les différences sont dues principalement à la température.

Néanmoins, ce type d'informations n'intéresse pas Ps.-Antigonos, qui se contente de citer uniquement le début du passage aristotélicien. Cette notice est directement liée au niveau de thématique à la notice suivante, qui porte également sur la couleur des poils.

A.14.18 *Maladies des poils*

Animal : Les vivipares **Élément biologique :** Les poils **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 11, 518a : Ἐν δὲ τῷ ἐξανθήματι ὁ καλεῖται λεύκη, πᾶσαι πολιαὶ γίνονται· ἤδη δέ τισι κάμνουσι μὲν πολιαὶ ἐγένοντο, ὑγιασθεῖσι δὲ ἀπορρυσίων μέλαινα ἀνεφύησαν.</p>	<p>Dans la maladie de peau appelée maladie blanche, tous les poils deviennent blancs. On a déjà vu chez certains malades les poils devenir blancs, puis, après la guérison, tomber et repousser noirs.</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> V. 784a-b : ... ὥστε καὶ ἡ ἐν ταῖς θριξὶ τοιαύτη οὖσα τροφή οὐ πεττομένη σήπεται, καὶ γίγνεται ἡ καλουμένη πολιά. λευκὴ δὲ ὅτι καὶ ὁ εὐρὸς μόνον τῶν σαπρῶν ὡς εἰπεῖν λευκὸν ἐστίν. αἴτιον δὲ τούτου ὅτι πολὺν ἔχει ἀέρα καὶ γὰρ ἐκ νόσων πολλοῖς πολιαὶ ἀνέφυσαν, ὕστερον δ' ὑγιασθεῖσι μέλαινα ἀντὶ τούτων. αἴτιον δ' ὅτι ἐν τῇ ἀρρωστίᾳ, ὥσπερ καὶ τὸ ὅλον σῶμα ἐν ἐνδείᾳ φυσικῆς θερμότητός ἐστιν.</p>	<p>... Aussi la nourriture de cette sorte qui est dans les poils se purifie quand elle reste sans coction et il se produit ce qu'on appelle la canitie. C'est un blanchiment parce que la moisissure l'est aussi : elle est, pour ainsi dire, la seule des putréfactions à être blanche. La raison c'est qu'elle renferme beaucoup d'air... à la suite des maladies bien des gens deviennent blancs et par la suite une fois rétablis, leurs cheveux noircissent à nouveau.</p>

Le blanchiment des poils est un phénomène fréquent chez les hommes qui dépend d'une maladie, appelée « la maladie blanche », comme Aristote l'explique dans le passage tiré de la *Génération des animaux* (*G.A.*). Cette maladie, en commun avec la

température, le manque d'air et d'autres raisons parvient à rendre les poils blancs ; une fois le malade guéri, les poils repoussent et sont noirs à nouveau²⁵⁵.

Ps.-Antigonos revient au sujet des poils humains plus tard, quand il remonte au IX^e livre et traite de nouveau de quelques éléments de la physiologie humaine.

Notre auteur lie cette notice à la suivante, qui traite les cas des animaux qui subissent des transformations de couleur.

A.14.19 *Changement de la couleur des chevreaux*

Animal : Le mouton, la chèvre (Kitchell, « goat », 76) **Élément biologique** : Les poils **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 12, 519a : Καὶ περὶ τὰς ὀχείας δ' εἰσὶν ὕδατα πολλαχού τοιαῦτα, ἃ πίνοντα καὶ ὀχεύσαντα μετὰ τὴν πόσιν τὰ πρόβατα μέλανα γεννῶσι τοὺς ἄρνας, οἷον καὶ ἐν τῇ Χαλκιδικῇ τῇ ἐπὶ τῆς Θράκης ἐν τῇ Ἀσσυρίτιδι ἐποίει ὁ καλούμενος ποταμὸς Ψυχρός. Καὶ ἐν τῇ Ἀντανδρία δὲ δύο ποταμοὶ εἰσιν, ὧν ὁ μὲν λευκὰ ὁ δὲ μέλανα ποιεῖ τὰ πρόβατα. Δοκεῖ δὲ καὶ ὁ Σκάμανδρος ποταμὸς ξανθὰ τὰ πρόβατα ποιεῖν· διὸ καὶ τὸν Ὅμηρον φασὶν ἀντὶ Σκαμάνδρου Ξάνθον προσαγορεύειν αὐτόν.</p>	<p>L'accouplement même s'en ressent : il y a par endroits des eaux telles que les moutons qui en boivent et s'accouplent après avoir bu donnent naissance à des agneaux noirs ; c'est ce que se faisait, par exemple, en Chalcidique de Thrace, dans l'Assyritide le fleuve qu'on appelle Glacial. De même sur le territoire d'Antandros se trouvent deux fleuves dont l'un fait les moutons blancs et l'autre les moutons noirs. Il semble également que le fleuve Scamandre fasse les moutons jaunes. On dit que c'est pour cela qu'Homère l'appelle « Blond » (Xanthos) au lieu de Scamandre.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> X. 1. 14 : Εἰσὶ δὲ νῦν Εὐβοῖται ποταμοὶ Κηρεὺς καὶ Νηλεὺς, ὧν ἀφ' οὗ μὲν πίνοντα τὰ πρόβατα λευκὰ γίνεται, ἀφ' οὗ δὲ μέλανα· καὶ περὶ τὸν Κραῖθιν δὲ εἴρηται τοιοῦτόν τι συμβαῖνον.</p>	<p>Il existe en Eubée deux rivières aux propriétés remarquables, le Céron et le Néleus. Lorsque des moutons s'abreuvent à la première, leur laine blanchit. Si c'est à la seconde, elle noircit. Nous avons déjà évoqué un phénomène semblable à propos du Crathis.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VIII 21 : Μεταβάλλει δὲ τὰς χροὰς τὰ πρόβατα ἐκ τῆς περὶ τὸ πῶμα ἀλλαγῆς κατὰ τὴν τῶν ποταμῶν ιδιότητα... γίνεται οὖν καὶ ἐκ λευκῶν μέλανα, καὶ ἔμπαλιν τρέπει τὴν χροάν. φιλεῖ δὲ πῶς ταῦτα γίνεσθαι περὶ τε τὸν ἐν Ἀντανδρία ποταμὸν καὶ τὸν ἐν Θράκη, οὗ τὸ ὄνομα ἐροῦσιν οἱ πάροιχοι Θραῖκες, ὁ δὲ ἐν Τροίᾳ Σκάμανδρος ἐπεὶ ξανθὰς ἀποφαίνει πινοῦσας τὰς οἴς, πρὸς τῷ Σκαμάνδρῳ τῷ ἐξ ἀρχῆς ἄλλο ὄνομα ἢ τῶν προβάτων ἐπίκτητος χροὰ ἔθετο αὐτῷ τὸ Ξάνθου.</p>	<p>Les ovins changent de couleur selon qu'ils boivent telle ou telle eau, en fonction des caractéristiques du fleuve...Ainsi, soit ils deviennent noirs alors qu'ils étaient blancs, soit le changement de couleur se fait dans le sens inverse.Ce phénomène se produit assez couramment aux abords du fleuve qui se trouve dans la région d'Antandros, ainsi que du fleuve de Thrace dont les Thraces qui vivent sur ses berges vous diront le nom. Le Scamandre, à Troie, vu qu'il rend jaunes les brebis qui y</p>

²⁵⁵ La couleur des poils et les raisons du changement est étudiée également dans *G.A.* ch. 4-6.

	boivent, a vu s'ajouter au nom de Scamandre, qui était le sien à l'origine, un autre nom de « Blond », en raison de la couleur que prennent les moutons.
Par. Vat., <i>Adm.</i> 10 : Ὁ Σκάμανδρος ξανθὰς ποιεῖ τὰς τρίχας· ὄθεν καὶ Ξάνθος παρ' Ὀμήρῳ προσηγορεύθη.	Scamandre rend les cheveux blonds ; pour cela Homère l'a surnommé «Blond ».
Pline, <i>H.N.</i> XXXI, 13 : Eudicus in Hestiaetide fontes duos tradit esse, Ceronam, ex quo bibentes oves nigras fieri, Nelea, ex quo albas, ex utroque varias ; Theophrastus Thuriis Crathim candorem facere, Sybarim nigritiam bubus ac pecori.	Eudicus rapporte qu'il y a dans l'Hestiéotide deux fontaines, Céron et Néleus : les brebis qui boivent à Céron deviennent blanches, noires à Néleus, pies à l'une et à l'autre. À Thourioi, selon Théophraste, le Crathis blanchit les bestiaux, le Sybaris les noircit...

Ps.-Antigonos reste sur le sujet des poils des animaux, en examinant le cas remarquable des moutons et des chèvres, suivant Aristote, selon lequel la couleur de la peau ou des poils des animaux dépend parfois de changements l'eau²⁵⁶.

Les courantes d'eau chez trois endroits sont examinées en particulier dans ce passage.

Notre auteur traite d'abord, le cas des moutons dans la région de Thrace, dont la couleur change s'ils boivent de l'eau du fleuve Glacial. Le nom Κοχρύννας est uniquement mentionné chez Ps.-Antigonos, car Aristote le nomme Ψυχρός. Le changement du nom indique une source différente que le texte d'Aristote, s'il s'agit d'un choix du Ps.-Antigonos, ou une erreur du copiste.

Ps.-Antigonos passe ensuite à la région de Troie : les deux fleuves qui se trouvent à Antandros restent anonymes²⁵⁷. Le Scamandre, appelé aussi « Blond » (Xanthos) est mentionné comme un cas à part par Aristote, Ps.-Antigonos, le Paradoxographe du Vatican et Élien. Le fleuve, avec son double nom, Scamandre – Blond, est présent chez Homère, ce qui motive la place qu'il prend dans la tradition exégétique. De

²⁵⁶ *H.A.* III. 519a : « Μεταβάλλουσι δέ τινα τῶν ζῴων τὰς χροῖας τῶν τριχῶν κατὰ τὰς τῶν ὑδάτων μεταβολὰς ... ».

²⁵⁷ La région d'Antandros se trouve près de Troie, selon Demetrios de Scepsis dans les *Géographiques* de Strabon XIII.1.51 : « τὴν δὲ Ἄντανδρον Ἀλκαῖος μὲν καλεῖ Λελέγων πόλιν " πρῶτα μὲν Ἄντανδρος Λελέγων πόλις " ὁ δὲ Σκῆψιος ἐν ταῖς παρακειμέναις τίθησιν, ὥστ' ἐκπίπτει ἂν εἰς τὴν τῶν Κιλικῶν... ».

nombreuses interprétations et étologies ont été proposées par les commentateurs pour l'origine de cette dénomination²⁵⁸.

Le troisième cas porte sur les propriétés remarquables de deux fleuves dans la région d'Eubée. Pourtant, cet extrait cause de confusion car notre auteur ne se réfère pas explicitement aux femmes ou aux chèvres. Malgré les versions différentes (Palatinus donne comme leçon γυναίκες, maintenue dans les éditions de Westermann et de Keller, et Giannini la leçon μηκάδες) nous nous rangeons à la version de Musso, αἴγες). Conformément au sens général de cette notice, il est possible qu'il s'agisse de chèvres. Le Céron et le Néleus peuvent rendre la peau des chevreaux noire et blanche respectivement.

Pline ajoute d'autres endroits où les poils des animaux changent de couleur : « par exemple sur le territoire de Faléries les eaux blanchissent le poil des bœufs qui en boivent ; en Béotie la rivière Mélas rend les brebis noires ; le Céphise, qui descend du même lac, les rend blancs... La même chose arrive aux rivières du Pénius, du Xanthos, d'Asiaces, de la source Néminie et à l'eau du Lynceste », (*H.N.* II. 230). Strabon signale un fait similaire : le fleuve Crathis en Sicile rend blonds les cheveux des hommes. Ps.-Antigonos s'en réfère aussi dans la seconde partie (§B.2.2), où il crée les *paradoxa* à partir des êtres inanimés.

Pour conclure, on rappelle que Ps.-Antigonos a déjà traité le changement de couleur à deux autres occasions (le poulpe et le caméléon §A.7.1 ; la fleur *tripolion* au §A.7.2 qu'on a commenté en comparaison avec la vache de Polyeides). Une différence significative est, pourtant, le fait que dans les cas de moutons et des

²⁵⁸ *Etym. Gud.*, σ (p. 502) : « Σκαμάνδριος : ἐκ τοῦ Σκάμανδρος, ὃν Ξάνθον καλοῦσι· δίψη γὰρ ποτὲ κατασχεθεῖς ὁ Ἡρακλῆς ἠῦξάτο τῷ Διὶ πατρὶ, δεῖξαι αὐτῷ μικρὰν λιβάδα· ὁ δὲ μὴ θέλων αὐτὸν κατατρέχεσθαι, ῥίψας κεραννὸν, ἀνέδωκε μικρὰν λιβάδα, ἣν θεασάμενος ὁ Ἡρακλῆς, καὶ σκάψας εἰς τὸ πλουσιώτερον ἐποίησεν ἐκφέρεσθαι· καὶ διὰ τοῦτο Σκάμανδρος ἐκλήθη, Ξάνθος δὲ ἐπειδὴ ἐκεῖ λουσάμενοι αἱ θεαί, ξανθὰς ἔσχον τὰς πόλεις, ὅποτε πρὸς Ἀλέξανδρον ἦγον, ἔνεκα κάλλους κριθησόμενοι » ; *Etym. Magnum*. σ 20 : « Σκαμάνδριος (B 465) : ἐκ τοῦ Σκάμανδρος, ὃν <καὶ> Ξάνθον καλοῦσι· δίψει γὰρ ποτὲ κατασχεθεῖς ὁ Ἡρακλῆς ἠῦξάτο τῷ πατρὶ Διὶ δεῖξαι αὐτῷ λιβάδα· ὁ δὲ μὴ θέλων αὐτὸν κατατρέχεσθαι ῥίψας κεραννὸν ἀνέδωκε μικρὰν λιβάδα, ἣν θεασάμενος ὁ Ἡρακλῆς καὶ σκάψας, εἰς τὸ πλουσιώτερον ἐποίησε φέρεσθαι· καὶ διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σκάμανδρος, διὰ τὸ καμάτου καὶ κόπου παραίτιον, ἦγον διὰ τὸ ἐσκάφεσθαι ὑπὸ ἀνδρός· Ξάνθος δὲ ἐπειδὴ ἐκεῖ λουσάμενοι αἱ θεαί ξανθὰς ἔσχον τὰς κόμας, ὅποτε πρὸς Ἀλέξανδρον ἦγον ἔνεκα κάλλους κριθησόμενοι » ; *Eust. Thess. Comm. ad. Hom. II.*, IV. p. 374 : « Σκάμανδρος δὲ λέγεται ὡς οἰονεὶ κάμανδρος. Κάματον γὰρ ποτὲ ἀνδρὸς τοῦ Ἡρακλέος παρεμυθήσατο, ἠνίκα εἰς Ἴλιον ἐστρατεύσατο, ἢ καὶ διότι ἀνδρὸς ἐκείνου σκάμμα τὸν Ξάνθον ἐκ γῆς προήγαγε· σκάψας γάρ, φασί, τότε γῆν Ἡρακλῆς ἐν τῷ διψᾶν πηγὰς ἐξέφηνε ποταμοῦ, ὃς διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σκάμανδρος ».

chèvres la couleur des poils change à cause d'un paramètre extérieur, c'est-à-dire le fleuve, tandis que dans les autres cas la couleur change sans intervention.

LIVRE IV DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX

Selon Aristote (*H.A.* IV. 523a-b) la thématique principale du livre IV est la physiologie des animaux non sanguins, après l'étude des êtres sanguins au cours de livres I – III.

A.14.20 Les fourmis

Animal : La fourmi (Kitchell, « ant », p.3) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IV.8, 534b : Τά τε γὰρ ἔντομα ὄντα πόρρω συναισθάνεται, καὶ τὰ πτερωτὰ καὶ τὰ ἄπτερα, οἷον αἱ μέλιτται καὶ οἱ κνῖπες τοῦ μέλιτος, ἐκ πολλοῦ γὰρ αἰσθάνονται ὡς τῇ ὁσμῇ γινώσκοντα. Καὶ ὑπὸ τῆς τοῦ θείου ὁσμῆς πολλὰ ἀπόλλυται. Ἔτι δ' οἱ μύρμηκες ὑπ' ὀργάνου καὶ θείου περιπατομένων λείων ἐκλείπουσι τὰς μυρμηκίας.</p>	<p>En effet, les insectes sentent de loin, qu'ils soient ailés ou sans ailes, par exemple, les abeilles et les petites fourmis sont sensibles au miel : elles y sont sensibles de loin, parce qu'elles le reconnaissent à l'odeur. Et beaucoup d'insectes périssent par l'odeur du soufre. D'autre part, les fourmis désertent les fourmilières quand on les saupoudre d'origan ou de soufre...</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> I.22 : ... μύρμηκες δὲ οὔτε εἰς οὐρανὸν ἀναβλέποντες οὐδὲ τὰς τοῦ μηνὸς ἡμέρας ἐπὶ δακτύλων ἀριθμεῖν ἔχοντες ὅμως δῶρον ἐκ φύσεως εἰλήχασιν παράδοξον· τῇ γὰρ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τῇ νέᾳ εἴσω τῆς ἑαυτῶν στέγης οἰκουροῦσι, τὴν ὀπὴν οὐχ ὑπερβαίνοντες ἀλλὰ ἀτρεμοῦντες.</p>	<p>...mais les fourmis, bien qu'elles n'observent pas le ciel et ne sachent pas compter sur leurs doigts les jours du mois, n'en ont pas moins reçu de la nature un don extraordinaire. Le premier jour de la nouvelle lune, elles restent cloîtrées chez elles, à l'abri, sans franchir le seuil ni bouger.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 195 : ... Cornus cervini odore serpentes fugantur, sed maximae styracis ; origanis aut calcis aut sulphuris formicae necantur....</p>	<p>L'odeur de la corne de cerf met en fuite les serpents, et surtout celle du styrax ; celle de l'origan, de la chaux ou du soufre tue les fourmis.</p>

Aristote examine dans son texte les sens dont les animaux disposent. Dans ce cadre il se réfère à la particularité des fourmis d'abandonner leur nid, si on les saupoudre d'origan et de soufre. L'origan a été déjà mentionné dans le texte comme répulsif (cf. §A.8.9 sq.).

La société des fourmis constitue un exemple de *societas* animale, comme celle des abeilles.

Le cas des fourmis prouve que ces animaux ont une intuition pour les phénomènes astronomiques et leurs conséquences, sans pouvoir repérer un tel phénomène à la manière des hommes. Cela confirme les dires d'Hippocrate et d'Élien selon lesquels les animaux possèdent par nature une connaissance innée de certains arts, qu'ils exercent par instinct (φύσει) et non par raison²⁵⁹.

A.14.21 *L'anguille de mer*

Animal : L'anguille **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IV. 11, 538b : Οἷον ἔγγελος οὔτ' ἄρρεν ἐστὶν οὔτε θήλυ, οὐδὲ γεννᾷ ἐξ αὐτῆς οὐδέν... Οὔτε γὰρ ζῳοτοκεῖ ἄνευ ὄσοκίας οὐδὲν τῶν τοιούτων, ὧν δ' οὐδεμία πώποτε ὄπται ἔχουσα....</p>	<p>Par exemple, l'anguille n'est ni mâle ni femelle et n'engendre à partir d'elle-même aucun produit... En effet, aucun animal de ce genre ne met bas de petit vivant sans avoir eu des œufs au préalable : or, on n'a jamais vu d'anguille avec des œufs.</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> II. 5 741b : οὔτε δὲ θήλεα οὔτε ἄρρενα καὶ ἐν τῷ τῶν ἰχθύων γένει ἐστὶν, οἷον αἱ τ' ἐγγέλεις καὶ γένος τι κεστρέων περὶ τοῦς τελματιαίους ποταμούς.</p>	<p>Il existe dans les genres de poissons certaines espèces qui ne sont ni mâles ni femelles, par exemple les anguilles et un genre de mulets.</p>

Après avoir étudié les sens chez les animaux, dans cette partie Aristote examine les genres des animaux : la dualité, le masculin et le féminin, n'existe pas à tous les animaux.

La présence des animaux de genre neutre s'oppose à la théorie aristotélicienne, selon laquelle les mâles et les femelles sont les principes (ἀρχαί) de la génération et du développement de la progéniture (*G.A.* I.2 716a4-13). Cependant, le philosophe ne refuse pas l'existence des animaux dont le sexe n'est pas apparent, comme dans le cas de l'anguille ; cela indique qu'Aristote croit aux bizarreries de la nature, dont plusieurs restent sans explication suffisante. De cette manière, pour Aristote, la fluidité des genres n'est pas un trait qu'on attribue uniquement aux hommes.

²⁵⁹ ZUCKER 2001: xxxi.

En ce concerne l'anguille, Aristote explique que l'animal est principalement du genre neutre ; c'est la taille de la tête qui peut trahir éventuellement le sexe de l'anguille, selon le passage suivant :

Arist., <i>H.A.</i> IV. 538a : ἦν δὲ λέγουσι διαφορὰν ἄρρενος ἐγγέλους καὶ θηλείας τῶ τὸν μὲν μείζω κεφαλὴν ἔχειν καὶ μακροτέραν, τὴν δὲ θήλειαν μικρὰν καὶ σιμοτέραν....	Quant à la différence dont on fait état entre une anguille mâle et une anguille femelle, la première ayant soi-disant la tête plus grosse et plus allongée, la femelle la tête plus petite et plus aplatie...
---	---

La biologie moderne connaît, à nos jours, que les limites du sexe binaire (mâle-femelle) sont floues en ce qui concerne les animaux et on connaît des types de animaux qui bien qu'ils changent leur membres sexuels, restent fertiles (voir les exemples de certains types de poissons comme l'épinephelina, l'espèce de gobie). Ce constat innovant pour l'époque d'Aristote, lui était sans doute connu, comme le témoigne le passage ci-dessous.

Arist., <i>H.A.</i> IV. 537b : Τὸ δ' ἄρρεν καὶ θῆλυ τοῖς μὲν ὑπάρχει τῶν ζῴων, τοῖς δ' οὐχ ὑπάρχει, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητά τινα καὶ τίκτειν λέγονται καὶ κύειν.	Le mâle et la femelle existent chez certains animaux mais pas chez d'autres et ce n'est que par analogie qu'on dit de ces derniers qu'ils portent des petits et mettent bas.
--	--

A.14.22 *La perdrix*

Animal : La perdrix (Thompson, p. 137sq. = Meens, p. 350sq. ; Arnott, p.254) **Type :**

Description Auteur : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IV. 534b : Αἱ δὲ πέρδικες ἂν κατ' ἄνεμον στῶσιν αἱ θήλειαι τῶν ἄρρένων, ἔγκυοι γίνονται· πολλάκις δὲ καὶ τῆς φωνῆς ἀκούουσαι, ἐὰν ὀργῶσαι τύχῳσι, καὶ ὑπερπετομένων ἐκ τοῦ καταπνεῦσαι τὸν ἄρρενα...	Les perdrix, si les femelles se trouvent sous le vent des mâles en sont fécondées. Souvent même, il suffit qu'elles entendent la voix du mâle si elles sont en chaleur, et quand elles survolent le mâle, qu'elles respirent son odeur.
Arist., <i>H.A.</i> VI. 2, 560b : οἷον καὶ τῆ πέρδικι, ὅταν ὀργᾷ πρὸς τὴν ὀχείαν· ἐὰν γὰρ κατὰ πνεῦμα στῆ τοῦ ἄρρενος, κνίσκεται καὶ εὐθὺς ἄχρηστος γίνεται πρὸς τὰς θήρας· ὄσφρησιν γὰρ δοκεῖ ἔχειν ἐπίδηλον ὁ πέρδιξ.	Par exemple, chez les perdrix, quand elle désire s'accoupler : car si elle tient sous le vent du mâle, elle est fécondée et devient tout de suite impropre à la chasse.
Élien, <i>N.A.</i> XVII, 15 : Ἀριστοτέλης λέγει πέρδικα	Aristote dit qu'en vertu d'un mystérieux

<p>θῆλλον, ὅταν κατὰ ἄνεμον γένηται τοῦ ἄρρενος, ἐγκύμονα γίνεσθαι φύσει τινὶ ἀπορρήτῳ.</p>	<p>processus naturel la perdrix femelle devient gravide lorsqu'elle est sous le vent par rapport au mâle.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X, 102 : Nec in alio animali par opus libidinis. Si contra mares steterint, feminae aura abhis flante praegnantes fiunt, hiantes autem exerta lingua per id tempus aestuant. Concipiunt et supervolantium adflatu, saepe voce tantum audita masculi, adeoque vincit libido etiam fetus caritatem...</p>	<p>Chez aucun autre animal le désir du mâle n'agit pareillement. Si les femelles se trouvent sous le vent des mâles, l'air qui vient de ceux-ci les féconde ; pendant ce temps, le bec ouvert et la langue tirée, elles sont enfiévrées. Elles conçoivent même dans le souffle des mâles volant au-dessus d'elles ; souvent, il suffit qu'elles entendent leur voix et le désir du mâle l'emporte même sur l'amour maternel.</p>
<p>Athén., <i>Deipn.</i>, IX, 389e-f (Kaibel paragr.42 :) ἐπὶ τοσοῦτον δ' ἐπτόηται περὶ τὴν ὀχείαν οἱ πέρδικες καὶ οἱ ὄρτυγες ὡς εἰς τοὺς θηρεύοντας ἐμπίπτειν καθίζοντας ἐπὶ τῶν κεφαλῶν. φασὶ δὲ καὶ τοὺς ἀγομένους θήλειες πέρδικας ἐπὶ θήραν, ὁπότεν ἴδωσιν ἢ ὄσφρωνται τῶν ἄρρένων κατ' ἄνεμον στάντων ἢ περιπετομένων ἐγκύους γίνεσθαι ... Κλέαρχος δ' ἐν τῷ περὶ τοῦ Πανικοῦ οἱ στρουθοί, φησὶ χοὶ πέρδικες, ἔτι δὲ οἱ ἀλεκτρούνες καὶ οἱ ὄρτυγες προΐενται τὴν γονὴν οὐ μόνον ἰδόντες τὰς θηλείας, ἀλλὰ κἂν ἀκούσωσιν αὐτῶν τὴν φωνήν. τούτου δὲ αἴτιον ἢ τῆ ψυχῆ γινομένη φαντασία περὶ τῶν πλησιασμῶν.</p>	<p>Les perdrix et les cailles sont si passionnées pour l'accouplement, qu'elles viennent tomber sur les chasseurs, assis sur les toits des maisons... On a dit aussi que les perdrix femelles qu'on emmène chasser, sont fécondées si elles voient un mâle, ou en sentent l'odeur étant sous le vent de l'endroit où il se trouve, ou s'il vole seulement près d'elles ... Cléarque écrit, dans son <i>Traité de la terreur panique</i>, que les moineaux, les perdrix, les coqs et les cailles éjaculent non seulement en voyant une femelle, mais même en entendant leur voix. La cause est l'idée de l'accouplement dont ces oiseaux mâles sont alors frappés. Or, leur passion pour le coït se manifeste surtout lorsqu'on leur présente un miroir. (trad. L.de Villebrune).</p>
<p>Varr., <i>Res Rust.</i>, III. 11.4 : perdices ... ut Archelaus scribit, voce maris audita concipiunt.</p>	<p>Les perdrix... comme l'écrit Archelaos, conçoivent après avoir entendu la voix du mâle.</p>

La perdrix est un animal qui apparait de façon récurrente dans le texte du Ps.-Antigonos (cf. §A.1.6 sur sa voix ; §A.9.3 sur l'intelligence de la femelle qui protège ses petits).

Ici, l'oiseau fait à nouveau une apparition, cette fois en rapport avec la vie sexuelle. Les informations sur les perdrix s'inscrivent dans le cadre de l'examen des organes de reproduction et de la manière de s'accoupler. Selon Aristote, les perdrix peuvent être fécondées même si elles se mettent sous le vent par rapport au mâle ou si elles entendent sa voix. À savoir, la semence est transportée par le vent et la femelle est fécondée sans contact physique avec le mâle.

L'expression qui décrit le mieux ce phénomène est l' « ὑπηνέμιον ᾠόν », qui se trouve déjà pour la première fois chez Aristophane²⁶⁰ et après chez Aristote, où le philosophe voit cette phrase comme l'antonyme de l'œuf fécond, l'œuf qui peut donner naissance à un petit²⁶¹. Cette phrase peut être comparée à la phrase « ἀνεμιαῖον τὲ καὶ ψεύδος » chez Platon²⁶² et à celle de « ὑπηνεμίον καὶ ψευδῶν » chez Plutarque²⁶³, les deux étant employées dans un contexte péjoratif. Parfois, les œufs issus d'une naissance spontanée, les ὑπηνέμια, sont également appelés ζεφύρια²⁶⁴. Cependant, selon Aristote, l'œuf conçu sans la semence du mâle, est un œuf infécond ; comment, alors, les perdrix femelles sont fécondes sous le vent par rapport au mâle? Selon J. Jouanna, à l'aide de cet exemple de la perdrix, on commence à entrevoir ce que devait être à l'origine un œuf ὑπηνέμιον. C'est un œuf conçu du fait du vent qu'il y ait union du mâle et de la femelle²⁶⁵. Le vent a substitué alors le mâle, en transférant la semence vers la femelle et en rendant l'union sexuelle pas nécessaire.

Le passage d'Athénée, qui cite Cléarque de Soles, (philosophe du III^e – IV^e siècle avant notre ère, rattaché à l'école d'Aristote) confirme l'absence du contact, en expliquant que cela arrive parce que les oiseaux sont influencés par leur reflet sur un miroir (« τοῦτου δὲ αἴτιον ἢ τῆ ψυχῆ γινομένη φαντασία περὶ τῶν πλησιασμῶν »).

L'imprégnation des femelles à l'absence des relations sexuelles est attestée déjà chez d'autres animaux : chez la femelle des vautours (cf. §A.9.6), et chez les brebis (voir §A.17.7). On a encore un précédent prestigieux sur la fécondation des animaux par le vent : le père de Ganymède, Tros, a reçu de Zeus deux juments, qui ont été fécondées par Borée²⁶⁶, fils d'Éole et personnification du vent du nord par excellence.

Ces lignes d'Aristote sur l'accouplement de perdrix sont interpolées, selon certains critiques, car le sujet de ce passage concerne principalement le cas des poissons ovipares. Pourtant, P. Louis, à l'avis duquel nous nous rangeons, considère que

²⁶⁰ Aristoph., *Ois.* 693-699.

²⁶¹ *H.A.* VI. II 559b : « Ceux qui disent que les œufs ὑπηνέμια sont les résidus des œufs formés auparavant à la suite d'un accouplement ne disent pas le vrai... Les œufs ὑπηνέμια sont plus petits par la taille, moins agréables et plus aqueux que les œufs féconds, mais plus importants par le nombre... ».

²⁶² *Théét.* 160e et 210b.

²⁶³ *Propos de Table*, VIII. 735e.

²⁶⁴ *G.A.* III. 749b ; *Gal. De sem.* II, c.3 ed. Kühn (IV. 616, 3-5).

²⁶⁵ JOUANNA 2006: 105.

²⁶⁶ *Hom., Il.* V. 265 sq. ; *Diod., Bibl. Hist.* IV. 74.

l'exemple des perdrix renforce l'argumentation d'Aristote sur le rôle des odeurs dans les relations entre mâles et femelles²⁶⁷.

Ps.-Antigonos a pu ainsi repérer la singularité de ce fait et l'isoler de son contexte, afin de mettre l'accent sur les bizarreries de la nature et créer un *paradoxon* qui établira dans la pensée humaine la rareté de la fécondation buccale. Élien et Pline reprennent, à leur tour, cette anecdote.

LIVRE V DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX

Le cinquième livre de l'Histoire des Animaux porte sur la génération des animaux, ainsi que le précise Aristote en introduction (V.1.538b) : Il reste à examiner les modes de génération des animaux en commençant par l'engendrement. Mais le Ps.-Antigonos, qui ne reprend pas les premiers paragraphes, dresse une liste des anecdotes, tirées de l'ensemble de l'œuvre aristotélicienne. Du livre V, il sélectionne les passages exposés ci-dessous.

A.14.23 L'étoile de mer

Animal : L'étoile de mer **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> V. 15, 548a : Ὁ δὲ καλούμενος ἀστὴρ οὕτω θερμὸς ἐστὶ τὴν φύσιν, ὥσθ' ὃ τι ἂν λάβῃ, παραχρῆμα ἐξαιρούμενον διεφθον εἶναι.	L'étoile de mer comme on l'appelle est si chaude par nature que ce qu'elle saisit, relâche immédiatement, peut se trouver complètement consumé.
Arist., <i>P.A.</i> IV. 4. 681 b : Ὅμοιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ τῶν ἀστέρων ἐστὶ γένος· καὶ γὰρ τοῦτο προσπίπτον ἐκχυμίζει πολλὰ τῶν ὀστρέων, τοῖς τ' ἀπολελυμένοις τῶν εἰρημένων ζώων....	L'espèce des étoiles de mer est analogue à la précédente. En effet, elles se jettent souvent sur les huîtres pour les sucer et ressemblent aux animaux qui vivent détachés...
Pline, <i>H.N.</i> IX, 183 : ...Ea figura est, parva admodum caro intus, extra duriore callo. Huic tam igneum fervorem esse tradunt, ut omnia in mari contacta adurat, omnem cibum statim peragat.	Voici quelle est sa physionomie : à l'intérieur, tout juste un peu de chair ; à l'extérieur, une enveloppe calleuse assez dure. On lui attribue une température assez haute pour brûler tous les corps marins qu'elle touche, et pour digérer aussitôt toute nourriture...

²⁶⁷ LOUIS 1968 : 157, note 6.

Après le cas des perdrix, Ps.-Antigonos s'attaque au livre V avec deux exemples de la vie marine ; l'étoile de mer et l'éponge, des créatures qu'on trouve souvent attachées à des rochers, disposent aussi de l'intelligence.

Aristote intègre le cas de l'étoile de mer dans une partie traitant de la reproduction des testacés. Les étoiles de mer appartiennent à la classe des échinodermes, et ont cinq bras ou plus. Comme la nourriture principale de l'étoile de mer est formée de crustacés, Aristote nous informe sur la façon dont elle attrape sa proie, à savoir en la brûlant totalement, car cet animal est, par nature, très chaud. D'ailleurs, son nom ἄστυρ renvoie à la fois à sa forme physique (ἴστυμι en grec, *ster- le radical homérique) et à l'idée de chaleur, que l'étoile émet en tant que corps celeste.

Pour Ps.-Antigonos ce qui s'inscrit dans le cadre du *paradoxon* est l'antithèse entre l'eau et la chaleur : l'étoile, créature de la mer, peut malgré tout produire assez de chaleur pour cuire sa proie, même dans l'eau.

A.14.24 L'éponge

Animal : L'éponge **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 16, 548b : Ἔχει δὲ καὶ αἴσθησιν, ὡς φασίν. Σημεῖον δέ· ἐὰν γὰρ μέλλοντος ἀποσπᾶν αἴσθηται, συνάγει ἑαυτὸν καὶ χαλεπὸν ἀφελεῖν ἐστίν. Ταῦτό δὲ τοῦτο ποιεῖ καὶ ὅταν ἦ πνεῦμα πολὺ καὶ κλύδων, πρὸς τὸ μὴ ἀποπίπτειν.</p>	<p>L'éponge a aussi, dit-on, de la sensibilité. En voici la preuve : si elle sent qu'on cherche à l'arracher, elle se contracte et il est difficile de la détacher. Elle fait de même encore lorsqu'il y a beaucoup de vent et de houle pour ne pas être emportée.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> I, 487b : Δοκεῖ δὲ καὶ ὁ σπόγγος ἔχειν τινὰ αἴσθησιν· σημεῖον δ' ὅτι χαλεπώτερον ἀποσπᾶται, ἂν μὴ ἂν μὴ γένηται λαθραίως ἢ κίνησις, ὡς φασίν.</p>	<p>Il semble aussi que l'éponge ait quelque sentiment : la preuve, c'est, dit-on, qu'elle est plus difficile à détacher si l'on approche sans précaution²⁶⁸.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX, 148 : Nascuntur omnes in petris, aluntur conchis, pisce, limo. Intellectum inesse his apparet quia, ubi avulso rem sensere, contractae multo difficiliter abstrahuntur...</p>	<p>Elles naissent toutes dans les rochers, se nourrissent de coquillages, de poisson, de vase. Ce qui montre bien leur intelligence, c'est que, dès qu'elles ont senti qu'on les arrache, elles se contractent et sont beaucoup plus difficiles à détacher...</p>

²⁶⁸ Pourtant ce fait est contesté dans le livre V.16.548b : « Εἰσὶ δὲ τινες οἱ περὶ τούτου ἀμφισβητοῦσιν, ὥσπερ οἱ ἐν Τορώνῃ » (Mais il y a des gens qui contestent ce point, par exemple ceux de Toroné).

Aristote examine au cours du livre I le mouvement des animaux terrestres et celui des animaux marins. C'est dans ce cadre qu'il mentionne la capacité de l'éponge à se déplacer si elle en ressent le besoin. Au cours du livre V, le philosophe examine la physiologie de l'éponge, sa nourriture et son mouvement. Pline donne aussi un résumé de son existence : les endroits où on est susceptible d'en trouver, leur nourriture, leur mode de déplacement, le réflexe de se déplacer pour échapper au danger.

L'éponge appartient pour Aristote à la catégorie des animaux marins sans coquille qui naissent dans les trous de rochers : « Les animaux qui n'ont pas de coquille comme les orties de mer et les éponges, naissent de la même façon que les testacés, dans les rochers » (*H.A.* V.548a)²⁶⁹.

Dans les *Parties des Animaux*, le philosophe prétend que les éponges forment une catégorie intermédiaire, entre les êtres animés et les êtres inanimés et sont plus proches des plantes. « L'éponge, nous l'avons dit, du fait qu'elle ne vit qu'attachée quelque part et cesse de vivre dès qu'on la détache, ressemble tout à fait aux plantes ». (*P.A.* IV. 5. 681a)²⁷⁰.

Le Ps.-Antigonos connaît probablement la classification ambiguë de l'éponge, mi-plante mi-animale, dans une catégorie intermédiaire, et c'est sans doute pourquoi il fait allusion à la capacité de l'éponge à se déplacer en cas de danger, en disant : « Ἔχειν δὲ καὶ σπογγίον αἴσθησιν... ».

²⁶⁹ « Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον γίνονται τοῖς ὀστρακοδέρμοις καὶ τὰ μὴ ἔχοντα ὀστρακὸν, οἷον αἱ τε κνῖδαι καὶ οἱ σπόγγοι, ἐν ταῖς σήραγγι τῶν πετρῶν ».

²⁷⁰ « Ὁ μὲν οὖν σπόγγος, ὥσπερ εἴρηται, καὶ τῷ ζῆν προσπεφυκῶς μόνον, ἀπολυθεὶς δὲ μὴ ζῆν ὁμοίως ἔχει τοῖς φυτοῖς παντελῶς ».

CHAPITRE A.15

LES PETITS ANIMAUX

Un choix de passages venus du livre V de l'*Histoire des Animaux* et portant sur la formation des insectes et de petits animaux ailés, constitue l'axe central de ce groupe de notices.

A.15.1 Vers et petites bestioles

Animal : La bestiole née du feu **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V.19. 552b : Γίνεται δ' ἡ παλαιὰ ἐρυθροτέρα, διὸ καὶ οἱ σκώληκες τοιοῦτοι καὶ δασεῖς· οἱ δ' ἐκ τῆς ἐν Μηδία χιόνος μεγάλοι καὶ λευκοί· δυσκίνητοι δὲ πάντες. Ἐν δὲ Κύπρῳ, οὗ ἡ χαλκίτις λίθος καίεται, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνεται θηρία ἐν τῷ πολλὰς ἡμέρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνεται θηρία ἐν τῷ πυρὶ, τῶν μεγάλων μυτῶν μικρόν τι μείζονα, ὑπόπτερα, ἃ διὰ τοῦ πυρὸς πηδᾷ καὶ βαδίξει. Ἀποθνήσκουσι δὲ καὶ οἱ σκώληκες καὶ ταῦτα χωριζόμενα τὰ μὲν τοῦ πυρός, οἱ δὲ τῆς χιόνος.</p>	<p>La neige, au bout d'un certain temps, devient rouge et c'est pourquoi les vers y sont de cette couleur, et ils sont velus. Mais ceux qui naissent de la neige en Médie sont gros et blancs. Tous ont du mal à se mouvoir. D'autre part, à Chypre, là où l'on calcine les pyrites à cuivre, qu'on met au four pour plusieurs jours, il se forme, dans le feu, des bestioles qui sont un peu plus grandes que les grosses mouches, qui ont des ailes et qui sautent et cheminent à travers le feu. Les larves de neige ainsi que ces bestioles meurent quand elles sont séparées les unes du feu, les autres de la neige.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI, 119 : Gignit aliqua et contrarium naturae elementum. Siquidem in Cypri aerariis et medio igni maioris muscae magnitudinis volat pinnatum quadrupes ; appellatur pyrallis, a quisbusdam pyrotocon. Quamdiu est in igni, vivit ; cum Avast longiore Paulo volatu, emoritur.</p>	<p>Quelques animaux même sont engendrés par l'élément de la nature opposé à l'eau. C'est ainsi que dans les fonderies de cuivre à Chypre et en plein feu, vole un animal à quatre pattes, muni d'ailes de la taille d'une grosse mouche ; on le nomme pyrallis ou selon d'autres pyrotocon. Tant qu'il est dans le feu, il vit ; quand son vol l'en éloigné un peu trop, il meurt.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> II. 2 : ἔκγονα δὲ πυρὸς πτηνὰ εἶναι τοὺς καλουμένους πυριγόνους... καὶ τὸ ἔτι θαῦμα, ὅταν ἔξω τοῦ πυρὸς τοῦ συντρόφου ἐκνεύσωσι καὶ ἀέρος ψυχροῦ μεταλάχωσιν, ἐνταῦθα δὴ τεθνήκασιν.</p>	<p>(Qu'il naisse des animaux dans les montagnes, dans les airs et dans la mer, ce n'est pas vraiment une surprise)... Mais que des volatiles naissent du feu, ceux qu'on appelle les fils du feu, et qu'ils vivent et s'épanouissent dans le feu, voletant de toutes parts dans cet élément, voilà ce qui est stupéfiant. Et voici qui ajoute encore au prodige : dès qu'ils sortent du feu qui les a nourris et entrent en contact avec l'air froid, ils tombent raide morts.</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> 37 : γίνεται δέ, φησὶν ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ ἐν πυρὶ καὶ ἐν χιόνι ζῷα μικρὰ</p>	<p>Selon Aristote, de petits animaux naissent dans le feu et la neige, qui ont du mal à se</p>

καὶ δυσκίνητα τὰ λεγόμενα πυριγενῆ...	mouvoir et qu'on appelle « nés du feu » (<i>purigenē</i>).
---------------------------------------	--

Ps.-Antigonos résume le récit d'Aristote dans ses points principaux : il existe des petits animaux, semblables aux vers velus, qui naissent dans la neige et qui meurent une fois qu'on les en éloigne. On trouve en parallèle de petits animaux ayant le même comportement par rapport au feu. Ce dernier fait arrive surtout à Chypre, selon Aristote, et à Carystos, comme Ps.-Antigonos l'apprend²⁷¹. En effet, la phrase « τὸ αὐτὸ δὲ καὶ ἐν τοῖς Καρυστίων θηρίοις » constitue un ajout de la part de notre auteur, venu de son expérience ou d'autres lectures, ce qui prouve que Ps.-Antigonos ne se contente pas de faire de simples extractions mais qu'il intervient aussi dans son texte en ajoutant des informations.

Élien, de sa part, atteste que la naissance des animaux au sein de la nature n'est pas quelque chose d'extraordinaire (« οὐπω μέγα θαῦμα ») ; en revanche, le fait que les animaux nés dans le feu (*πυρίγονοι*)²⁷² ne vivent pas loin du feu, suscite sa curiosité. Élien ne connaît pas ou ne souhaite pas dire la raison pour laquelle ce fait stupéfiant arrive, d'où sa conclusion ambiguë (« Pour quelle raison ils naissent par le feu et meurent par l'air, je le laisse à d'autres le soin de le dire »).

A.15.2 La salamandre

Animal : La salamandre (Kitchell, « salamander », p. 164) **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> V. 19. 552b : Ὅτι δ' ἐνδέχεται καὶ μὴ καίεσθαι συστάσεις τινὰς ζῴων, ἢ σαλαμάνδρα ποιεῖ φανερόν· αὕτη γάρ, ὡς φασί, διὰ τοῦ πυρὸς βαδίζουσα κατασβέννυσι τὸ πῦρ.	Mais la possibilité également pour certains animaux d'être ainsi constitués qu'ils ne brûlent pas, est démontrée par l'exemple de la salamandre : car celle-ci, dit-on, marche à travers le feu et l'éteint sur son passage.
Élien, <i>N.A.</i> II. 31 : Ἡ σαλαμάνδρα τὸ ζῷον οὐκ ἔστι μὲν τῶν πυρὸς ἐκγόνων, ὥσπερ οὖν οἱ καλούμενοι πυρίγονοι, θαρρεῖ δὲ αὐτὸ καὶ χωρεῖ τῇ φλογὶ ὁμόσε, καὶ ὡς ἀντίπαλόν τινα σπεύδει	La salamandre ne fait pas partie des créatures qui naissent du feu, comme ceux qu'on appelle les fils du feu, mais elle se mesure à lui, affronte ses flammes et le combat hardiment comme on

²⁷¹ Voir aussi : Apoll., *Hist. Mir.* 36 : « γίγνεται δὲ ὁ λίθος οὗτος καὶ ἐν Καρύστῳ μὲν, ἀφ' οὗ καὶ τοῦνομα ἔλαβεν, πολὺς δὲ ἐν Κύπρῳ ».

²⁷² Pour cet insect voir ARNOTTE 2007: 124 (*s.v. karystios*).

<p>καταγωνίσασθαι. καὶ τὸ μαρτύριον, περὶ τοὺς βαναύσους καλινδεῖται καὶ τοὺς χειρώνακτας τοὺς ἐμπύρους. ἐς ὅσον μὲν οὖν ἐνακμάζει τὸ πῦρ αὐτοῖς, καὶ συνεργὸν τῇ τέχνῃ ἔχουσιν αὐτὸ καὶ κοινῶν τῆς σοφίας, ὑπὲρ τοῦδε τοῦ ζῴου οὐδὲ ἐν φροντίζουσιν· ὅταν δὲ τὸ μὲν ἀποσβεσθῆ καὶ μαρανθῆ, μάτην δὲ αἱ φύσαι καταπνέωσιν, ἐνταῦθα ἤδη τὸ ζῴον τὸ εἰρημένον ἀντιπρᾶττον σφίσιν ἴσασι δὴ τὸ ζῴον τὸ εἰρημένον ἀντιπρᾶττον σφίσιν ἴσασι καλῶς...</p>	<p>combat un adversaire. En voici la preuve : elle est toujours fourrée chez les forgerons et les artisans qui ont affaire avec le feu ; aussi longtemps que leur feu flambe bien et que ces gens trouvent en lui un auxiliaire pour leur travail et un complice de leur savoir-faire, ils ne s'inquiètent absolument pas de cet animal. Mais lorsque le feu vient à s'épuiser ou à faiblir et que le souffle des soufflets n'a pas plus d'effet sur lui, ils savent tout de suite que l'animal dont nous parlons travaille contre eux...</p>
--	---

La salamandre appartient à une espèce d'animaux semblables au lézard. Sa propriété extraordinaire principale est sa capacité à rester intacte malgré l'effet du feu. Pourtant, selon Élien, elle ne fait pas partie des créatures qui naissent du feu²⁷³.

Ps.-Antigonos cite le cas de la salamandre après le cas des petits vers, à l'instar d'Aristote. Aristote explique que la capacité de la salamandre à marcher sur le feu est due à sa constitution physique.

Théophraste dans le *De igne* atteste que la salamandre « n'est pas un animal de la famille de fils du feu, comme le dit aussi Élien, mais plutôt un animal froid par nature »²⁷⁴.

Pour sa part, Ps.-Antigonos omet cette explication et reprend la phrase d'Aristote de façon autonome en façonnant, de cette manière, un événement incroyable. La salamandre cherche donc le feu pour survivre, comme les bestioles ailées de la notice précédente, qui vivent soit dans le feu soit dans la neige. Le *paradoxon* dans ces paragraphes consiste en une conciliation des contraires : les éléments de la nature (le feu et la neige) qui donnent souvent la mort aux animaux, donnent aussi naissance et vie à d'autres.

Élien seul fournit une explication quelconque pour cette propriété de la salamandre, mais sa source reste inconnue.

²⁷³ Voir aussi Nic., *Thér.* 818-821 ; *Alex.* 537 sq. ; Plin., *H.N.* X. 188.

²⁷⁴ Théophr., *De igne*, fr. 60 (V. Coutant, éd.) : « ... περὶ τὴν σαλαμάνδραν εἶναι (ψυχρὸν γὰρ τῇ φύσει τὸ ζῴον)... ».

A.15.3 L'éphémère

Animal : Bestiole aillée dit *éphémère* **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 19, 552b : Περι δὲ τὸν Ὑπαννιν ποταμὸν τὸν περὶ Βόσπορον τὸν Κιμμέριον ὑπὸ τροπᾶς θερινᾶς καταφέρονται ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ οἷον θύλακοι μείζους ῥαγῶν, ἐξ ὧν ῥηγνυμένων ἐξέρχεται ζῷον περωτὸν τετράπου· ζῆ δὲ καὶ πέτεται μέχρι δειλῆς, καταφερομένου δὲ τοῦ ἡλίου ἀπομαραίνεται, καὶ ἅμα δυομένου ἀποθνήσκει βῶσαν ἡμέραν μίαν, διὸ καὶ καλεῖται ἐφήμερον.</p>	<p>Sur les eaux de l'Hypanis, le fleuve de la région du Bosphore Cimmérie²⁷⁵, on voit au moment du solstice d'été, emportés au fil du courant, des espèces de sachets plus gros que des grains de raisin d'où sort, quand ils se déchirent, un animal à quatre pattes. Il vit et il vole jusqu'au soir, mais à mesure que le soleil décline, il s'affaiblit et il meurt quand le soleil se couche, après n'avoir vécu qu'une seule journée, d'où son nom <i>éphémère</i>.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> V. 43 : Περι τὸν Ὑπαννιν ποταμὸν γίνεσθαι τὸ ζῷον τὸ μονήμερον οὕτω καλούμενον Ἀριστοτέλης φησί, τικτόμενον μὲν ἅμα τῷ κνέφει, ἀποθνήσκον δὲ ἐπὶ δυσμᾶς ἡλίου τρεπομένου.</p>	<p>Aristote dit qu'il naît sur les bords du fleuve Hypanis un animal appelé animal du jour qui vient au monde aux premières heures de l'aube et meurt au coucher du soleil.</p>
<p>Plut., <i>Consol. Ap.</i> 111c : ...ἐπεὶ καὶ τῶν ζῴων ἐκείνων, ἅπερ ἰστοροῦσι περὶ τὸν Πόντον γιγνώμενα τὴν ζωὴν ἔχειν ἡμερησίαν, ἔωθεν μὲν γεννώμενα, μέσης δ' ἡμέρας ἀκμάζοντα, δειλῆς δὲ γηρῶντα καὶ τελειοῦντα τὸ ζῆν, οὐχὶ κάκεινων ἦν ἂν τὸ καθ' ἡμᾶς πάθος τοῦτο, εἴπερ ψυχὴ τις ἀνθρωπίνη καὶ λογισμὸς ἐκάστοις ἐνῆν... μέτρον γὰρ τοῦ βίου τὸ καλόν, οὐ τὸ τοῦ χρόνου μῆκος.</p>	<p>...vois encore ces animaux qui vivent, dit-on, sur les rivages du Pont Euxin et dont l'existence ne dure qu'un jour, puisqu'ils naissent le matin, atteignent leur plein développement à midi et le soir sont vieux et meurent. : n'éprouvent-ils pas, eux aussi, les mêmes sentiments que nous, s'ils avaient chacun une âme... La mesure de la vie c'est la perfection, non sa durée.</p>
<p>Cic., <i>Tusc.</i> I. 94 : Apud Hypanim...Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci quae unum diem vivant...quae vero occidente sole, decrepita, eo magis, si etiam solstitiali die. Confer nostrum longissinam aetatem sum aeternitate, in eadme propemodum brevitate qua illae bestiole reperiemur.</p>	<p>Près du fleuve Hypanis... Aristote dit qu'il naît une espèce d'insectes qui vivent un seul jour...ceux qui atteignent le coucher du soleil, c'est dans la décrépitude, surtout s'il se trouve ce soit un jour de solstice. Comparez la vie la plus longue pour nous à l'éternité, vous constaterez que l'existence assignée à l'homme est à peu de chose près aussi brève que celle de ces insectes.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI. 120 : Hypanis fluvius in Ponto circa solstitium defert acinorum effigie tenues membranas, quibus erumpit volucre quadrupes suprs dicti modo, nec ultra unum diem vivit, unde hemerobion vocatur.</p>	<p>Le fleuve Hypanis dans le Pont entraîne, vers le solstice d'été, de minces membranes ayant la forme de grains de raisin, d'où s'échappe un animal à quatre pattes, muni d'ailes, comme celui dont il vient d'être parlé. Il ne vit pas plus d'un jour, d'où son nom d'<i>hémérobion</i>.</p>

²⁷⁵ La phrase d'Aristote « Bosphore Cimmérien » décrit les endroits au nord de Bosphore, près du lac Méotide (actuellement la mer d'Azov) mais elle est simplifiée sous la forme du « Pont Euxin » dans les citations parallèles.

On ne sait pas exactement à quel insecte se réfère Ps.-Antigonos à partir d'Aristote. Cependant, Aristote et Pline nous donnent de dénominations potentielles, ἐφήμερον ou *hémérobion*, qui reflètent sa caractéristique spéciale : cet insecte ne vit que pour un jour²⁷⁶. La recherche contemporaine sur les insectes associe l'*hémérobion* au « dutch mayfly », qui appartient à la famille des éphéméroptères²⁷⁷.

Ps.-Antigonos résume le long passage d'Aristote sur l'insecte qui naît de sachets produits dans le fleuve Hypanis. Il abrège la phrase ζῆ δὲ καὶ πέτεται μέχρι δείλης, καταφερομένου δὲ τοῦ ἡλίου ἀπομαραίνεται en une expression plus petite et dense, « ζῆν δὲ μίαν ἡμέραν ». Pour Ps.-Antigonos, est surprenant le fait que cet insecte à quatre pattes dispose aussi d'ailes, ce qui le caractérise en tant que singulier (ἴδιον).

Est intéressant de remarquer que la vie si courte de cet insecte ait été reprise dans cinq citations directes du texte d'Aristote, dont les deux sous une couleur philosophique : dans la *Consolation d'Apollonios*, attribué à Plutarque, l'auteur s'interroge sur la qualité de la vie en disant que « la mesure de la vie c'est la perfection, non sa durée » ; Cicéron dans les *Tusculanes* (I.39) utilise cet exemple au cours d'un discours portant sur la brièveté de la vie.

Le cas de cet animal a également suscité l'intérêt de l'annotateur, qui lui a consacré un commentaire marginal, sous la forme d'un *Nota Bene*, probablement pour sa place spéciale dans la pensée philosophique.

A.15.4 (*Les abeilles*)

Animal : (Les abeilles) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V.21. 553b : Ἡγεμόνων δὲ γένη δύο ἐστίν... Εἰσὶ δὲ πλείους ἐν ἐκάστῳ σμήνῃ ἡγεμόνες, καὶ οὐχ εἷς μόνος· ἀπόλλυται δὲ τὸ σμήνος, ἂν τε ἡγεμόνες μὴ ἰκανοὶ ἐνῶσιν (οὐχ οὕτω διὰ τὸ ἀναρχοὶ εἶναι, ἀλλ' ὥς φασίν, ὅτι συμβάλλονται εἰς τὴν γένεσιν τὴν τῶν μελιττῶν) ἂν τε πολλοὶ ὄσιν οἱ ἡγεμόνες· διασπῶσι γάρ.</p>	<p>Les reines sont de deux sortes. Il y a dans chaque ruche plusieurs reines et non une seule. Mais la ruche périt si d'une part les reines ne sont pas en nombre suffisant (non pas tant parce que l'anarchie y règne, que parce que les reines contribuent, dit-on, à la reproduction des abeilles) et si d'autre part les reines sont en grand nombre : car c'est la discorde.</p>
---	---

²⁷⁶ Aristote connaît déjà son existence ; il en fait une référence au livre I. 489 b ; aussi Élien, *N.A.* II.4.

²⁷⁷ JORINK 2010 – en particulier chap.4, pp. 181-257.

Pline, <i>H.N.</i> XI 56 : Duce preso totum tenetur agmen, amisso dilabatur migratque ad alios. Esse utique sine rege non possunt. Invitae autem intererunt eos, cum plures fuere....	Le chef pris, on tient tout l'essaim ; le chef perdu, la troupe se disperse, émigrant vers d'autres chefs. Jamais en tout cas elles ne peuvent être sans roi. Elles les tuent à regret, quand il y en a plusieurs...
---	--

Le texte dans le manuscrit est effacé mais on peut le reconstituer à l'aide du texte aristotélicien d'où il a été extrait. Cette phrase vient de la partie portant sur la formation des abeilles, mais l'élément repris est tellement décontextualisé que Ps.-Antigonos pourrait se référer en fait à n'importe quel type d'oiseau ou insecte ayant un chef.

Ps.-Antigonos et Pline reprennent le constat concernant le nombre des reines dans une ruche ; le premier l'englobe dans un groupe de notices portant sur les insectes tandis que le second dans une partie portant sur la vie des abeilles.

L'existence d'un nombre suffisant de reines dans la ruche assure son bon déroulement ; la société des abeilles fonctionne alors d'une façon hiérarchique : toutes les tâches sont partagées et distribuées, chaque abeille a son propre rôle, sous la direction d'une reine, comme Ps.-Antigonos l'a déjà mentionné²⁷⁸.

A.15.5 *Les scorpions et les tarentules*

Animal : Le scorpion et la tarentule (Kitchell, « scorpion », p. 164-166 ; « phalangion », p.149-150 ; « echidna », p.63 ; « spider », p.176 ; « flea – psyllos », p.69) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> V. 555a : Τίττουσι δὲ καὶ οἱ σκορπίοι οἱ χερσαῖοι σκολήκια ὠοειδῆ πολλά, καὶ ἐπφάζουσιν. Ὅταν δὲ τελειωθῆ, ἐκβάλλονται, ὥσπερ οἱ ἀράχαι, καὶ ἀπόλλυνται ὑπὸ τῶν τέκνων, πολλάκις γὰρ γίνονται περὶ ἕνδεκα τὸν ἀριθμὸν.	Les scorpions terrestres donnent naissance également à de nombreuses petites larves ovoïdes, et ils les couvent. Quand celles-ci ont achevé leur développement, les parents sont chassés, comme c'est le cas pour les araignées et détruites par leurs petits. Leur nombre tourne souvent autour de onze.
Arist., <i>H.A.</i> V. 555a : Τίττουσι δ' αἱ μὲν γλαφυραὶ	La progéniture des araignées lisses est en plus

²⁷⁸ Cf. aux §A.11.1 et §A.11.2 ; *H.A.* 624a, pour les références plus anciennes sur les abeilles dans la littérature.

<p>ἐλάττω τὸ πλῆθος, τὰ δὲ φαλάγγια πολὺ τὸ πλῆθος· καὶ ἀξήθεντα περιέχει κύκλω τὸ φαλάγγιον, καὶ ἀποκτείνει τὴν τεκοῦσαν ἐκβάλλοντα, πολλάκις δὲ καὶ τὸν ἄρρενα, ἐὰν λάβωσιν· συνεπράζει γὰρ τῇ θηλείᾳ. Ἐνίοτε δὲ τὸ πλῆθος γίνονται καὶ τριακόσια περὶ ἓν φαλάγγιον.</p>	<p>petite quantité, celle des tarentules est nombreuse : et quand les jeunes tarentules ont grandi, elles encerclent leur mère, l'expulsent et la tuent, parfois même aussi le mâle, si elles l'attrapent : car il aide la femelle à couvrir.</p>
--	---

Ps.-Antigonos continue avec les propriétés singulières des petits animaux. Cette notice est une digression car elle traite non plus des insectes mais des petits animaux terrestres. Elle porte sur la relation entre parents et progéniture, et examine le cas du scorpion et des tarentules.

Le scorpion :

Connu pour sa morsure mortelle, le scorpion est déjà mentionné par Ps.-Antigonos en §A.3.3. Il est relié aux tarentules en raison de sa physiologie, surtout le nombre de pieds. Pline se réfère aussi aux tarentules et au scorpion dans la même notice (*H.N.* XI.85-91). En citant le classement de scorpion, il cite Apollodore comme sa source. Il s'agit probablement d'Apollodore d'Alexandrie (III^e siècle avant notre ère), l'auteur d'un ouvrage sur les animaux venimeux, *Περὶ Θηρίων*, compilé par Nicandre dans ses propres *Thériaques*. Élien (*N.A.* VI.20) a aussi traité de la reproduction et les types de scorpions.

Bien que les autres auteurs décrivent les caractéristiques du scorpion (son venin, sa queue, les animaux qu'il tue), Ps.-Antigonos met l'accent sur un autre point de la vie du scorpion : sa progéniture tue la mère, comme la progéniture de l'*échidné* (voir §A.5.2). La raison n'est pas donnée par les sources anciennes : la proposition d'une sorte de vengeance, comme dans le cas des tarentules ci-dessous et de l'*échidné* ne reste qu'une spéculation. Cependant, d'après la biologie contemporaine, c'est la mère qui mange ses propres petits, quand elle a faim.

Les φαλάγγια :

La tarentule (*phalangion*) constitue un cas similaire. Les tarentules sont de petites araignées venimeuses à l'opposé des araignées non-venimeuses (*arachnè*). Le terme *psylla* décrit aussi un type de *phalangion*, selon Aristote²⁷⁹. Le terme *phalangion* est,

²⁷⁹ *H.A.* 622b28-31 : « Τῶν δ' ἀραχνίων καὶ τῶν φαλαγγίων ἔστι πολλὰ γένη... τὸ μὲν ἕτερον ὅμοιον τοῖς καλουμένοις λύκοις μικρὸν καὶ ποικίλον καὶ ὄξυ καὶ πηδητικόν· καλεῖται δὲ ψύλλα... ».

pourtant, appliqué sur d'autres types des animaux ; Pline et Nicandre en mentionnent plusieurs²⁸⁰. Aétius, à l'instar des auteurs qui ont écrit des *Thériaques*, distingue les *phalangia* en six catégories²⁸¹.

A l'instar du scorpion, quand les petits de la tarentule (dont le nombre est beaucoup plus élevé que celui des scorpions) grandissent, ils encerclent leur mère et la tuent. Ils tuent parfois leur père aussi, pour avoir aidé leur mère à les faire éclore.

Ps.-Antigonos met donc l'accent sur l'aspect éthique de ces animaux. Le matricide n'est pas une nouveauté de ce passage : il s'y est déjà référé dans le cas de l'*échidné* (§A.5.2), qui est également éliminée par ses petits. Dans ce cas, les petits vengent la mort de leur père, car l'*échidné* coupe la tête de son partenaire après l'accouplement. Il n'est pas donné d'explication quant au fait de savoir comment les petits de l'*échidné* ont conscience de l'action de leur mère.

Dans le cas du scorpion et des *phalangia*, l'existence d'une nature éthique pareille au cas de l'*échidné* n'est pas claire. Seule la biologie donne une explication convaincante : dans certaines espèces d'animaux, où des phénomènes de cannibalisme sont fréquents, la mère se sacrifie pour que ses petits prennent des forces.

A.15.6 Les poux

Animal : Le pou (Kitchell, « louse », p.114) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 556b : ... οἱ δὲ φθειρες ἐκ τῶν σαρκῶν. Γίνονται δ' ὅταν μέλλωσιν, οἷον ἰονθοὶ μικροί, οὐκ ἔχοντες πύον· τούτους ἂν τις κεντήσῃ, ἐξέρχονται φθειρες. Ἐνίοις δὲ τοῦτο συμβαίνει τῶν ἀνθρώπων νόσημα, ὅταν ὑγρασία πολλὴ ἐν τῷ σώματι ἦ· καὶ διεφθάρησάν τινες ἤδη τοῦτον τὸν τρόπον, ὥσπερ Ἀλκμᾶνά τέ φασι</p>	<p>... quant aux poux, ils naissent des chairs. Ils se forment, quand ils sont sur le point d'apparaître, des espèces de petits boutons sans pus. Si on les perce, il en sort des poux. Chez certaines personnes c'est là une maladie qui survient lorsque l'humidité est abondante dans le corps. On a déjà vu des gens mourir, par exemple, à ce</p>
---	--

²⁸⁰ La *cantharidienne* : Nic., *Thér.* 755 : « εἴκελα κανθαρίδεσσι φαλάγγια » ; Le *kranokolaptēs* (ou *skληροκέφαλον*) : Diosc., I. 129 : « κρανοκόλαπτα φαλάγγια » ; La *pithékē* : Élien *N.A.* VI. 26 : « Ἡ πιθήκη... κέκληται δὲ ὑπ' ἐνίων καὶ ψύλλα » ; La *rhōx* (le grain-de-raisin) : Nic., *Thér.* 716sq. : « Ἔργα δὲ τοὶ σίνταιο περιφράζοιο φάλαγγος... ἐπεὶ ῥ' ὁ μὲν αἰθαλόεις ῥώξ » ; L'*araignée-ver* : Aét., *Iatr.* 13. 20 « σκολήκιον ὀνομαζόμενον, ὑπόμηκες καὶ ὑπόσπιλον ἐστί καὶ μάλιστα κατὰ τὴν κεφαλὴν ».

²⁸¹ Aét., *Iatr.* 13.20 dans le chapitre « Περὶ Φαλαγγιοδῆκτων ».

τὸν ποιητὴν καὶ Φερεκῦδην τὸν Σύριον.	qu'on dit, le poète Alcman et Phérécyde de Syros ²⁸² .
---------------------------------------	---

La notice porte sur l'existence des poux sur le corps humain. Il ne s'agit pas d'un changement de thématique (car, Ps.-Antigonos traitera, en effet, de la physiologie humaine plus tard) mais il y a un rapprochement avec les notices précédents (celles avant la digression) en ce qui concerne la naissance des petits insectes, cette fois-ci sur le corps humain.

Le philosophe se réfère à la manière qu'ont les insectes non carnivores, qui se nourrissent de la chair vivante, de se reproduire : de cette manière les poux, les puces et les punaises engendrent des lentes (κόνιδες).

Ces insectes viennent alors de la chair animale. Selon Aristote, cela arrive la plupart du temps aux animaux mais également aux humains. Il mentionne l'apparition de poux sur les enfants (« Παισὶ μὲν οὖν οὖσιν αἱ κεφαλαὶ γίνονται φθειρώδεις »), sur les hommes et femmes (« Γίνονται δὲ καὶ αἱ γυναῖκες τῶν ἀνδρῶν μᾶλλον φθειρώδεις »), et sur les autres animaux non humains qui eux aussi souffrent des poux (« Ἐγγίνονται δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἐν πολλοῖς φθειρές »). Les poux provoquent une maladie aux hommes s'ils se trouvent dans les conditions de forte humidité.

C'est exactement ce point que reprend Ps.-Antigonos dans son texte : il décontextualise le fait en attirant l'attention sur deux points. D'abord, il met l'accent sur le fait que les poux peuvent donner même la mort aux hommes, comme dans le cas de deux personnes célèbres, d'Alcméon le philosophe naturaliste²⁸³ et de Phérécyde de Syros. Ensuite, la présentation de cette notice par Ps.-Antigonos donne l'impression au lecteur que cela n'arrive qu'aux hommes, bien que le pou soit un parasite fréquent chez les animaux aussi.

En somme, en travaillant ainsi, Ps.-Antigonos atteint son objectif : repérer un fait rare et façonner à partir de cela un récit unique.

²⁸² Des différentes versions existent sur la mort de Phérécyde de Syros (philosophe présocratique, maître de Pythagore), selon Diogène Laërce (*Vies des philosophes*, I, 116-122). Qu'il soit mort à cause de *pthieriasis* (maladie de poux) est une version parmi d'autres ; Sur d'autres personnes mortes de la même raison (y compris Alcman) voir : Plut. *Sulla*, 36.3.7, Plut. *Alexand.* 56.1.1, Phot. *Biblioth.* codex 279 (Bekker 533a).

²⁸³ Pour Aristote il s'agit d'Alcman le poète (d'où la correction de Giannini dans notre texte en « Ἀλκμᾶνι τῷ λυρικῷ ». Nous nous rangeons à la leçon du manuscrit.

A.15.7 *Les petits serpents*

Animal : Les petits serpents (*ophidia*) **Type :** Description **Auteur :** Aristote (citation Archélaos)

Citations parallèles :

<p>Élien, <i>N.A.</i> I. 51 : Ῥάχιδι ἀνθρώπου νεκροῦ φασιν ὑποσηπόμενον τὸν μυελὸν ἤδη τρέπει ἐς ὄφιν· καὶ ἐκπίπτει τὸ θηρίον, καὶ ἔρπει τὸ ἀγριώτατον ἐκ τοῦ ἡμερωτάτου· καὶ τῶν μὲνκαλῶν καὶ ἀγαθῶν τὰ λείψανα ἀναπαύεται... πονηρῶν δὲ ἀνθρώπων ῥάχιδες τοιαῦτα τίκτουσι καὶ μετὰ τὸν βίον. ἢ τοίνυν τὸ πᾶν μῦθος ἐστίν, ἢ, εἰ ταῦτ' ἀψευδῶς πεπίστευται, πονηροῦ νεκρός, ὡς κρίνειν ἐμέ, ὄφως γενέσθαι πατήρ τοῦ τρόπου μισθὸν ἠνέγκατο.</p>	<p>Il paraît que le rachis d'un cadavre humain finit par convertir en serpent la moelle en voie de décomposition : la bête en surgit, et ainsi le plus sauvage des animaux procède du plus civilisé. La dépouille des hommes vertueux reste en repos... mais les rachis des scélérats donnent naissance à ce genre produit, bien qu'ils ne soient plus en vie. Alors, deux choses, l'une : ou bien tout ceci est une image, ou bien, s'il faut prendre ce récit à lettre, on peut estimer, je crois, que le cadavre d'un scélérat, en donnant naissance à un serpent, recueille le salaire de sa conduite.</p>
<p>Ovid., <i>Mét.</i> XV, 389 : sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulcro, mutari credant humanas angue medullas.</p>	<p>Suivant une opinion, qui a des partisans, quand l'épine dorsale d'un être humain a pourri au fond de la tombe close, la moëlle se change en serpent.</p>
<p>Plut., <i>Cléomène</i>, 39, 2-6 : οἱ σοφώτεροι, δίδόντες λόγον, ὡς μελίττας μὲν βόες, σφήκας δ' ἵπποι κατασαπέντες ἐξανθοῦσι, κάνθαροι δ' ὄνων τὸ αὐτὸ παθόντων ζωογονοῦνται, τὰ δ' ἀνθρώπινα σώματα, τῶν περὶ τὸν μυελὸν ἰχώρων συρροῆν τινα καὶ σύστασιν ἐν ἑαυτοῖς λαβόντων, ὄφεις ἀναδίδωσι.</p>	<p>Les gens les plus instruits (expliquent) que, comme les bœufs putréfiés engendrent des abeilles, les chevaux des guêpes, et que des escarbots vivants sortent des corps des ânes morts, de même les cadavres humains, quand les humeurs de la moelle confluent d'une certaine façon et se coagulent, produisent des serpents. (Trad. R. Flacelière et É. Chambry, légèrement modifiée par Voutyras)</p>

En ce point, l'auteur interrompt son remaniement du texte aristotélicien pour y revenir juste après (au §A. 15.8). De cette manière, l'intervention du Ps.-Antigonos montre qu'il ne s'agit pas d'une typologie mais qu'il façonne son texte et crée un document nouveau. L'ordre du texte aristotélicien reste toujours l'axe central de cette première partie, mais Ps.-Antigonos s'octroie la liberté de le gérer librement.

Cette digression constitue un des plus beaux exemples du travail de bricolage entrepris par Ps.-Antigonos, pour la raison suivante : la ressemblance de cette notice (tirée d'Archélaos ; notre auteur intervient en direct pour rappeler l'identité de ce personnage « οὗ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν ») au §A.4.1 sur la formation et la

naissance des animaux (également tirée d'Archélaos)²⁸⁴ est évidente. Cependant, Ps.-Antigonos choisit d'enregistrer au sein de la notice §A.4.1 les exemples des altérations entre *espèces des animaux* tandis qu'au cours de cette notice il élargit le champ sémantique du *paradoxon*, en liant la création de petits serpents au corps des individus morts. Il prouve ainsi que le *paradoxon* ne se limite pas uniquement aux animaux ou aux humains mais une interaction entre les deux est potentielle. Le constat que, comme dans les exemples du §A.4.1, la vie surgit à partir d'un cadavre, – la manifestation d'une contradiction totale –, constitue le *paradoxon*.

Cette notice est également liée à la notice précédente : Ps.-Antigonos traite ici le cas de petits serpents, qui naissent à partir d'un corps humain putréfié. Les deux animaux mentionnés dans les deux paragraphes (les poux et les petits serpents) viennent du corps humain : les premiers d'un homme vivant, les seconds d'un homme mort.

Le paragraphe rédigé par Ps.-Antigonos trouve sa confirmation à l'épigramme et est aussi liée de façon indirecte à l'héroïsation des morts. Selon Emm. Voutyras : « l'héroïsation était généralement liée à des faits extraordinaires, à savoir des apparitions miraculeuses, des visions ou des prodiges, que l'on interprétait volontiers comme manifestations d'une volonté divine »²⁸⁵.

Plus précisément, la naissance des *ophidia* à partir d'un cadavre, rappelle vivement le cas du roi de Sparte, Cléomène, mis à mort en Égypte par Ptolémée Philopator. Selon le récit de Plutarque, dans *Cléomène*, un grand serpent (« εὐμεγέθη δράκοντα ») gardait le corps mort de Cléomène ; ce prodige a provoqué la peur du roi Ptolémée (« δεισδαμονία καὶ φόβος »), jusqu'au point où les hommes sages ont interprété ce phénomène ainsi : qu'à partir de la moelle humaine des serpents font leur apparition. Les deux faits sont évidemment différents, mais il est facile à repérer la liaison entre eux. D'autres exemples nous sont donnés concernant la jonction entre le corps d'un homme mort et les animaux qui en naissent²⁸⁶.

Dans les sources latines également cette métamorphose est reprise, comme le montrent les passages d'Ovide portant sur les animaux qui changent de forme. Élien,

²⁸⁴ On rappelle qu'il s'agit d'Archélaos de Chersonnèse, auteur d'*Ἰδιοφυή* ; voir aussi le commentaire de la notice §A.4.1.

²⁸⁵ VOUTYRAS 2000 : 337.

²⁸⁶ Pour le cas d'Onésilos, Hérod. *Hist.*, V, 114 ; pour le cas de la production de serpents à partir la moelle humaine BÖMER 1986 : 355.

bien qu'il enregistre ce fait, il n'est pas totalement convaincu de la vérité de cette anecdote (« ἢ τοίνυν τὸ πᾶν μῦθος ἐστίν... »). Quant à Pline, il se limite à dire que de nombreux témoignages nous apprennent que la moelle épinière de l'homme donne naissance à un serpent (*H.N.* X. 188).

A.15.7 *Le ciron*

Animal : Le ciron **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 557b : Καὶ ἐπὶ κηρίῳ δὲ γίνεται παλαιουμένῳ, ὡσπερ ἐν ξύλῳ ζῶον, ὃ δὴ δοκεῖ ἐλάχιστον εἶναι τῶν ζῴων πάντων καὶ καλεῖται ἀκαρί, λευκὸν καὶ μικρόν.</p>	<p>Il se forme également un animal sur la cire vielle, ainsi que dans les bois : c'est semble-t-il, le plus petit de tous les animaux ; on le nomme ciron ; il est blanc et petit.</p>
--	--

Après la digression de la notice précédente, Ps.-Antigonos revient au livre V du texte aristotélicien, au point où il l'avait abandonné : le passage sur les vermines. L'auteur, selon sa méthodologie, ne manque pas de rappeler de nouveau au public le nom d'Aristote, en tant que source.

Le ciron est une vermine minuscule, de couleur blanche, qui se développe à partir de la cire. Il y a alors une unité avec ce qui précède : apparition des animaux à partir le corps mais aussi à partir de la matière (la cire).

Le texte du Ps.-Antigonos est très mal conservé sur ce point, car le manuscrit transmet une version presque incompréhensible « ἀκάρητον διος ταμιον », due probablement à l'erreur du copiste. Néanmoins, il est certain que l'auteur se réfère au ciron. Aristote et Ps.-Antigonos restent pour nous les seules sources littéraires anciennes à transmettre l'existence du ciron.

Ce pourrait-il que ce petit animal ait pris sa dénomination de l'adjectif ἀκαρής signifiant, selon les lexicographes et les grammairiens, trop court pour être tondu ? L'expression de Ps.-Antigonos, reprise d'Aristote, « ἐλάχιστον εἶναι τῶν ζῴων », serait alors une glose et une interprétation du nom de l'insecte²⁸⁷. Aristophane de

²⁸⁷ Souda α 801 : « Ἀκαρῆ : βραχὺ, ὄξυ, ὃ οὐχ οἶόν τε κεῖται... », 802 : « Ἀκαρῆ : ἀκαρῶς, ἐπίρρημα ἐν βραχεῖα ὄρα, ἐν ἀτόμῳ... » ; Ps.-Hérodian. *Περὶ ὀρθογραφίας*, p. 506 (Lentz) et Hésych. *Lex.*,

Byzance mentionne un cas similaire : une petite bestiole née du cire, qui nomme *kérodutês* (*Epit.* I.36 « ἐκ δὲ τοῦ κηροῦ οἱ κηροδύται λεγόμενοι »).

A.15.8 La taille du crocodile

Animal : Le crocodile (Kitchell, « crocodile » , p. 37sq.) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> V. 558a : Ὁ δὲ ποτάμιος κροκόδειλος τίκτει μὲν ᾧ πολλὰ, τὰ πλείστα περὶ ἐξήκοντα, λευκὰ τὴν χροάν, καὶ ἐπικάθηται δ' ἡμέρας ἐξήκοντα (καὶ γὰρ καὶ βιοῖ χρόνον πολὺν), ἐξ ἔλα-χίστων δ' ᾧ ζῶν ζῶν μέγιστον γίνεται ἐκ τούτων· τὸ μὲν γὰρ ᾧ οὐ μείζον ἐστὶ χηνείου, καὶ ὁ νεοττὸς τούτου κατὰ λόγον, ἀξανάμενος δὲ γίνεται καὶ ἑπτακαίδεκα πήχεων</p>	<p>Le crocodile de rivière pond un grand nombre d'œufs, la plupart du temps une soixantaine ; ils sont de couleur blanche ; il les couve durant soixante jours (car sa vie est longue aussi) et de ces œufs, qui sont très petits, naît un animal très grand. En effet, l'œuf n'est pas plus gros que celui de l'oie²⁸⁸, et le petit qui en sort est en rapport avec lui. Mais, en se développant il arrive à mesurer, jusqu'à dix-sept coudées.</p>
<p>Hér., <i>Hist.</i> II. 68.7 : Πάντων δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν θνητῶν τοῦτο ἐξ ἔλαχίστου μέγιστον γίνεται· τὰ μὲν γὰρ ᾧ χηνέων οὐ πολλῶ μέρζονα τίκτει.</p>	<p>De tous les êtres que nous connaissons en ce monde c'est lui (le crocodile) qui de la plus petite taille devient le plus grand.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IX, 58 : Τρία δὲ ἄρα ταῦτα ἐκ βραχίστων μέγιστα ζῶα γίνεται· τῶν μὲν ἐνὸνδρων ὁ κροκόδειλος, τῶν δὲ ὑποπτέρων ἢ στρουθὸς ἢ μεγάλη, τῶν γε μὴν τετραπόδων ὁ ἐλέφας...</p>	<p>Voici les trois animaux qui passent de la plus petite taille à la plus grande : parmi les aquatiques, le crocodile ; parmi les volatiles, l'autruche ; et enfin, parmi les quadrupèdes, l'éléphant...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VIII, 89 : Parit ova quanta anseres, eaque extra eum locum semper incubat praedivinatione quadam, ad quem summon auctu eo anno egressus est Nilus. Nec aliud animal ex minore origine in maiorem crescit magnitudinem...</p>	<p>La femelle pond des œufs gros comme ceux de l'oie ; et par une sorte de divination elle les couve toujours au-delà de la limite que le Nil atteindra au plus fort de sa crue. Aucun autre animal ne passe d'une origine si petite à une taille aussi grande.</p>

Cette partie du texte d'Aristote traite de la reproduction des animaux sanguins, ovipares et à quatre pieds (*H.A.* V. 558a : « Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ᾧσοτόκων ... »), dont le crocodile fait partie. Le crocodile, un des reptiles les plus connus, a été considéré comme un animal sacré dans quelques régions d'Égypte ; en

lemma 2624 : « ἐν ἀκαρεῖ : ἐν ῥίπῃ. Ἀκαρῆ, ἀκαρί, ἐν ἀκαρεῖ. η, ι, δίφθογγος » ; Harpocr. *Lex.*, α 59 : « Ἀκαρῆ : ἀντὶ τοῦ μικρὸν ἢ οὐδὲν παρ' Ἀντιφῶντι » ; Phot., *Lex.*, α 714 « Ἀκαρῆς· ὄξύς, βραχύς. διττῶς δὲ λέγεται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς· καὶ ὀνομαστικῶς, οἷον ἀκαρῆς χρόνος, καὶ τῶ ἀκαρεῖ καὶ τὸν ἀκαρῆ· καὶ ἐπιρρηματικῶς ἀκαρῆ, ἀντὶ τοῦ βραχέως καὶ συντόμως » , α 715 « Ἀκαριαῖον· μικρὸν, βραχύ ».

²⁸⁸ Pour l'oie, *chên*, voir THOMPSON 1895: 193= MEENS 2013 : 482.

revanche, dans d'autres il a été chassé, passé pour un animal ordinaire (Hér., *Hist.* II. 70).

Par opposition avec la notice précédente où le ciron est le plus petit de tous les animaux, le crocodile est ici évoqué, car il est de grande taille en particulier si on le compare à l'œuf d'où il est issu. Bien que son œuf soit petit, l'animal devient grand au cours de son développement : il finit par atteindre les dix-sept coudées selon Hérodote (dont les propos sont ici paraphrasés par Aristote) ou les dix-huit coudées, selon Pline.

Le développement d'un animal si grand à partir un œuf petit, illustre un type de réconciliation des contraires, fondé sur une échelle de la gradation, qui définit le *paradoxon* chez Ps.-Antigonos. Cependant, il n'est pas traité ainsi par Élien. Il ajoute encore trois animaux qui grandissent progressivement, à savoir la raie cornue (*N.A.* I. 19), l'autruche et l'éléphant (*N.A.* IX.58), en montrant de cette manière que le cas du crocodile n'est pas unique dans la nature.

Le crocodile est déjà mentionné par Ps.-Antigonos en deux autres occasions : en §A.8.8 (la relation amicale du crocodile et du pluvier) et en §A.14.6 (sur la physiologie du crocodile et de la capacité à bouger la mâchoire supérieure).

CHAPITRE A.16

LES PASSAGES DU LIVRE VII DE L'<i>H.A.</i>

L'auteur poursuit sa réécriture à partir de l'*H.A.*, mais il ne suit pas l'ordre des livres ; après le livre V qu'il traitait auparavant, il passe maintenant au livre VIII pour revenir ensuite aux livres VI et VII, portant sur la reproduction des animaux.

A.16.1 *Les crustacés, les céphalopodes et les poissons*

Animal : La langouste, le poulpe, le congre **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VIII. 590b : Οἱ δὲ κάραβοι κρατοῦσι μὲν καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων, καὶ τις συμβαίνει περιπέτεια τούτων ἐνίοις· τοὺς μὲν γὰρ καράβους οἱ πολύποδες κρατοῦσιν, ὥστε κἂν ὄντας πλησίον ἐν ταυτῷ δικτύῳ αἰσθῶνται, ἀποθνήσκουσιν οἱ κάραβοι διὰ τὸν φόβον. Οἱ δὲ κάραβοι τοὺς γόγγρους· διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα οὐκ ἐξολισθαίνουσιν αὐτῶν. Οἱ δὲ γόγγροι τοὺς πολύποδας κατεσθίουσιν· οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς διὰ τὴν λειότητά δύνανται χρῆσθαι.</p>	<p>Les langoustes s’emparent même de gros poissons et il arrive que l’affaire tourne mal pour certaines entre elles. En effet, les poulpes sont plus forts que les langoustes, au point que si les langoustes aperçoivent qu’il y a des poulpes auprès d’elles dans le même filet, elles meurent de frayeur. Mais les langoustes triomphent des congres : car avec leurs aspérités, elles empêchent les congres de s’échapper en glissant. Cependant, les congres mangent les poulpes : car ceux-ci ne peuvent rien contre eux avec leur peau lisse.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> IX 185 : Polypum in tantum locusta pavet, ut, si iuxta videat omnino, moriatur, locustam conger ; rursus polypum conri lacerant....</p>	<p>Le poulpe effraie la langouste au point que, si elle le voit tout près, elle en meurt ; la langouste effraie le congre ; à leur tour, les congres déchirent le poulpe.</p>

Ps.-Antigonos enregistre quelques caractéristiques qui concernent les animaux marins, (« τὰ ἔνυδρα ζῷα »). L’auteur résume et paraphrase le passage d’Aristote, en inversant l’ordre de présentation des animaux.

Il existe ainsi une hiérarchie inaperçue directement dans le monde marin. Comme les animaux terrestres, les animaux marins connaissent leur force contre les autres et disposent de sentiments d’antipathie ou de sympathie (par exemple le fait que, selon Aristote, la langouste a peur du le poulpe : « ἀποθνήσκουσιν οἱ κάραβοι διὰ τὸν φόβον »). Bien que le poulpe ait été décrit comme un animal ayant souvent peur (§A.10.4), voici le cas inverse : le poulpe effraie un autre animal au point même de mourir.

Les langoustes bien qu’elles soient les plus fortes de tous les animaux, peuvent mourir de peur face à un poulpe ; les congres, grâce à leur peau glissante, sont plus forts que les poulpes ; en revanche, la peau dure de la langouste coupe en morceaux le congre.

On a donc non seulement une séquence des animaux marins, ayant des relations entre eux, mais grâce à la phrase finale du Ps.-Antigonos, on trouve une composition cyclique, qui commence par la langouste et finit avec elle (langouste < poulpe < congre < langouste).

A.16.2 *Le mullet de mer*

Animal : Le mullet (de mer) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> VIII. 591b : Λαίμαργος δὲ μάλιστα τῶν ἰχθύων ὁ κεστρεὺς ... ὅταν ἢ μὴ νῆστις, φαῦλος· ὅταν δὲ φοβηθῆ, κρύπτει τὴν κεφαλὴν ὡς ὅλον τὸ σῶμα κρύπτων.	Le mullet est le plus vorace de tous les poissons et le plus insatiable...quand il a peur, il se cache la tête en croyant qu'il se cache tout entier.
Pline, <i>H.N.</i> IX. 59 : Mugilum natura ridetur, in metu capite abscondito totos se occultare credentium. Isdem tam incauta salacitas....	On se gausse du caractère des mullets, qui, se cachant la tête quand ils sont apeurés, se croient dissimulés tout entiers. Ils sont d'une lubricité si imprudente...
Pline, <i>H.N.</i> IX. 57-58 : «... Itaque his mensibus iacent speluncis conditi, sicut in genere terrestrium retulimus ... Quidam rusrus aestus impatients mediis fervoribus sexagenis diebus....	Pendant les mois de cette saison (l'hiver), ils se tiennent cachés dans leurs retraites... certains poissons, incapables de supporter la chaleur, se cachent soixante jours...

Aristote décrit le mullet et nous donne des informations sur son alimentation et son mode de vie, avant de se référer à son habitude de cacher sa tête en cas de peur.

Ps.-Antigonos ne choisit de reprendre aucun des traits caractéristiques du mullet définis par Aristote ; en revanche, il choisit de citer uniquement le fait que le mullet se cache la tête, quand il a peur, pour se rendre ainsi invisible. De cette manière, Ps.-Antigonos lie cette notice à la précédente (la peur que les langoustes ressentent contre les poulpes) et il prouve que tous les animaux ne sont pas doués de l'intelligence et de la capacité générale de réflexion, leurs actions en faisant preuve.

D'après Pline le mullet semble être imprudent par nature. Pourtant, selon l'auteur latin, il existe une raison environnementale pour laquelle les poissons cachent leur tête : ils se cachent pendant les périodes trop froides ou trop chaudes, comme le montre le dernier texte parallèle.

A.16.3 Les animaux à serres recourbées

Animal : Les animaux à serres recourbées **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VIII. 12. 597b : Ὅλως δὲ τὰ γαμψώνυχα πάντα βραχυτράχηλα καὶ πλατύγλωττα καὶ μιμητικά· καὶ γὰρ τὸ Ἰνδικὸν ὄρνεον ἢ ψιττάκη, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, τοιοῦτόν ἐστι....</p>	<p>En général, tous les oiseaux à serres recourbées ont le cou très court, la langue large et des dons d'imitation. L'oiseau de l'Inde, en effet, le perroquet, qu'on appelle l'oiseau à la voix humaine, est dans ce cas...</p>
---	--

Ps.-Antigonos passe sous silence une grande partie du texte aristotélicien sur les animaux sauvages (VIII. 594a sq.), les migrations des animaux (VIII. 596a sq.), et les oiseaux (VIII. 597a sq.), pour résumer en cette phrase la conclusion générale d'Aristote sur les oiseaux aux serres recourbées.

En effet, ce type d'oiseaux a d'autres traits caractéristiques, que Ps.-Antigonos omet. Notre auteur se focalise sur le fait que les oiseaux à serres recourbées ont tous les dons d'imitation, en généralisant une caractéristique propre à un seul représentant de l'espèce (il a déjà effectué une généralisation analogue au cas de l'aigle de mer, au §A.9.10).

Le cas du perroquet est mentionné par Aristote comme relevant d'une exception (Pline s'y réfère aussi, *H.N.* X. 117) car, il est surprenant que cet oiseau puisse, en effet, imiter la voix des hommes (ἀνθρωπόγλωττον) ; mais le perroquet, selon Normand, « est rangé par Aristote dans la catégorie des *gampsónycha* par méprise »²⁸⁹.

A.16.4 Les maladies des chiens

Animal : Le chien (Kitchell, « dog », p.47) **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VIII. 604a : Οἱ δὲ κύνες κάμνουσι νοσήμασι τρισίν· ὀνομάζεται δὲ ταῦτα λύττα, κυναγγῆ, ποδάγρα. Τούτων ἡ λύττα ἐμποιεῖ μανίαν, καὶ ὅταν δάκη, λυττώσιν ἅπαντα τὰ</p>	<p>Les chiens sont sujets à trois maladies qu'on nomme la rage, l'esquinancie et la goutte. Parmi ces maladies, la rage produit une folie furieuse et si le malade mord, tous les animaux mordus, à</p>
---	---

²⁸⁹ NORMAND 2015 : 188-189.

δηχθέντα πλὴν ἀνθρώπου· καὶ ἀναιρεῖ δὲ τὸ νόσημα τοῦτο τάς τε κύνας καὶ ἄν τι δηχθῆ ὑπὸ λυττώσης πλὴν ἀνθρώπου.	l'exception de l'homme, deviennent enragés. Ce mal emporte les chiens et tout animal mordu par un chien enragé, à l'exception de l'homme ²⁹⁰ .
---	---

Un long passage chez Aristote (*H.A.* VIII. 601a – 605ab) décrit les diverses maladies des animaux. Des maladies frappent toutes les sortes d'animaux : les poissons (602b), les porcs (603a), les chiens (604a), les bovins (604a), les chevaux et l'âne (604b-605a), l'éléphant (605a), les abeilles (605b). En même temps, Aristote examine comment la température et le climat les influencent : par exemple, pour les oiseaux, la sécheresse convient à leur santé et favorise leur ponte ; en revanche, les poissons se portent mieux pendant les années pluvieuses (VIII. 601a).

Aristote dans son passage explique que la morsure d'un chien enragé n'engage pas toujours de danger pour l'homme. Ps.-Antigonos pour provoquer le même effet chez le lecteur ne résume que l'essentiel. Il fonde son *paradoxon* sur la connaissance du fait que l'homme, lui-aussi, souffre de la rage, une maladie qui n'est pas un effet provenant systématiquement de la morsure du chien.

Il faut noter que notre auteur reprend les dernières lignes du texte d'Aristote, qui parlent de la chienne (« λυττώσης ») ; ce pourrait-il que Ps.-Antigonos veuille mettre l'accent sur le même résultat, provoqué également par les chiens aussi bien mâles que femelles ?

A.16.5 La progéniture des animaux

Animal : Vivipares ; sanguins **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX. 608a-b : Μάλιστα δὲ φανερόν ἐπὶ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν μέγεθος ἔχόντων καὶ τῶν ζωοτόκων τετραπόδων, μαλακώτερον γὰρ τὸ ἥθος ἐστὶ τῶν θηλειῶν...	Cette différence est surtout apparente chez l'homme, chez les animaux de grande taille et chez les quadrupèdes vivipares. En effet, le caractère des femelles est plus doux...
Arist., <i>H.A.</i> IV. 538a : Ἐν μὲν οὖν τοῖς πεζοῖς καὶ ἐναίμοις τῶν ζῶων ὅσα μὴ ὀτοκεῖ, τὰ πλεῖστα μεῖζω καὶ μακροβιώτερα τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν ἐστὶ, πλὴν ἡμίονος.	Quoi qu'il en soit, chez les sanguins terrestres qui ne sont pas ovipares, la plupart du temps les mâles sont plus grands et vivent plus longtemps que les femelles, à l'exception du mulet...

²⁹⁰ Ces dernières lignes (« καὶ ἀναιρεῖ δὲ τὸ νόσημα τοῦτο τάς τε κύνας καὶ ἄν τι δηχθῆ ὑπὸ λυττώσης πλὴν ἀνθρώπου ») sont probablement une erreur du copiste et elles sont supprimées par les éditeurs.

Une observation de la part du Ps.-Antigonos ferme ce groupe des notices n'appartenant pourtant à aucun livre d'Aristote. Il pourrait s'agir d'une intervention de l'auteur qui propose en conclusion une rapide déclaration générale sur les animaux.

Les passages parallèles rejoignent le sens de cette notice : il y a des différences entre les mâles et les femelles tant pour ce qu'est de la physiologie que des mœurs. Les animaux plus grands et virils sont des mâles, tandis que les autres sont des femelles. Les mœurs de chaque genre sont également différents : les femelles, selon Aristote ont un caractère plus doux, elles ont moins de courage, sont plus compatissantes que les mâles (IX. 608a-b).

Le passage pose des difficultés, étant donné que la référence directe originelle ne se trouve pas parmi les œuvres aristotéliennes. On ne trouve que des passages similaires (cités ci-dessus) d'où Ps.-Antigonos aurait pu s'inspirer pour la rédaction de cette notice. Quoique la première moitié de la phrase soit claire, la seconde a été soumise à des corrections éditoriales. Le manuscrit conserve la leçon « δεύτερα », que tous les éditeurs ont transformée en « ὄστερα », afin d'harmoniser le sens de la notice et mettre l'accent sur la taille des animaux. Dans la présente édition, nous avons préféré nous ranger à l'opinion des éditeurs. De cette manière le sens est rétabli : un animal de grande taille est toujours un mâle et un animal d'une taille inférieure est une femelle.

CHAPITRE A.17

LES PASSAGES DU LIVRE VI DE L'*H.A.*

Le livre VI de l' *H.A.* est le livre portant par excellence sur la reproduction des animaux, après qu'Aristote a traité, dans les livres qui précèdent, de la reproduction des serpents, des insectes et des quadrupèdes ovipares (558b). Au cours de ce livre l'examen porte sur les animaux ovipares (oiseaux et poissons) ainsi que les vivipares.

Ps.-Antigonos résume cette partie aristotélienne, en choisissant : a) une série d'animaux ovipares tels que l'hirondelle, les aigles, les coucous et les perdrix, qu'il a déjà traités auparavant dans sa collection et b) des animaux vivipares, les sangliers,

les chèvres et les moutons, les chiens et les souris, également traités. Dans cette partie de sa collection, Ps.-Antigonos omet de se référer à la reproduction des poissons.

a) Les ovipares :

À partir du livre VI, Aristote commence à examiner les différentes étapes de la reproduction des oiseaux :

Arist., <i>H.A.</i> VI. 559a : Οἱ δ' ὄρνιθες ὄψοτοκοῦσι μὲν ἅπαντες, ἢ δ' ὥρα τῆς ὀχείας καὶ οἱ τόκοι οὐ πᾶσιν ὁμοίως ἔχουσιν....	Pour ce qui est des oiseaux, ils sont tous ovipares, mais l'époque de l'accouplement et la ponte ne sont pas les mêmes pour tous...
---	---

Il s'intéresse en particulier au processus de la nidification et au devenir des oisillons dans le nid.

A.17.1 Les œufs des oiseaux

Animal : Oiseaux **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> VI. 559b : Ἐκλέπεται μὲν οὖν ἐπυραζόντων τῶν ὄρνιθων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτόματα ἐν τῇ γῆ ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, κατορυττόντων εἰς τὴν κόπρον· καὶ ἐν Συρακούσαις δὲ φιλοπότης τις ὑποτιθέμενος ὑπὸ τὴν ψίαθον εἰς τὴν γῆν τοσοῦτον ἔπινεν, ὡς φασί, χρόνον συνεχῶς, ἕως ἐκλέπει τὰ φά. Ἦδη δὲ καὶ κείμενα ἐν ἀγγείοις ἀλεινοῖς ἐξέπεφθη καὶ ἐξῆλθεν αὐτόματα.	Cependant ils peuvent aussi éclore spontanément dans la terre, comme en Égypte, si on les enfouit dans le fumier. À Syracuse même, un ivrogne qui avait placé des œufs en terre sous sa natte, continua à boire, dit-on, sans arrêt jusqu'à ce que les œufs fussent éclos. On a déjà vu aussi des œufs placés dans les vases chauffés venir en maturité et éclore spontanément.
Pline, <i>H.N.</i> X. 153 : Quaedam autem et citra incubitum sponte naturae gugnunt ut in Aegypti fimetis. Scitum de quodam potote reperitur Syracusis tam diu potare solitum, donec cooprte terra fetum ederent ova. Quin et ab homine perficiuntur...	Il y a des œufs qui éclosent même spontanément sans être couvés, par exemple, en Égypte, dans les fumiers. Nous trouvons rapportée l'histoire d'un certain buveur syracusain qui avait coutume de boire jusqu'à ce que des œufs de terre fussent éclos. Bien plus, l'homme lui-même les fait éclore...
Pline, <i>H.N.</i> X. 154 : Iulia Augusta prima sua iuveneta Tib. Caesare ex Nerone gravida, cum parere virilem sexum admondu cupere ... ovum in sinu fovendo atque ... nutrice per sinum tradendo, ne intermitterentur tepor	L'impératrice Julie, dans sa première jeunesse, étant grosse de Tibère du fait de Néron, et désirant tout à fait mettre au monde un garçon ... elle gardait un œuf au chaud dans son sein, et, lorsqu'elle devait le quitter, elle le passait à sa nourrice qui le prenait dans son sein, pour qu'il ne se refroidît pas...

Les faits décrits dans cette notice s'inscrivent dans le cadre de la description de l'œuf chez Aristote (VI. 559b), où le philosophe examine les différences parmi les œufs des oiseaux en ce qui concerne leur formation, leur couleur, leur taille, leur forme, une fois que l'œuf a atteint sa maturité²⁹¹.

Ps.-Antigonos cite ces histoires pour prouver que les œufs ne sont pas éclos uniquement grâce à la protection des oiseaux. L'auteur n'en donne pas la raison, pour ainsi construire son *paradoxon* : une série de faits rares où les œufs peuvent éclore hors la portée des oiseaux. Notre auteur reprend à Aristote le cas des œufs égyptiens enterrés dans le fumier, le cas de l'ivrogne syracusain qui gardait les œufs sous sa natte, et le cas des œufs placés dans des récipients chauffés.

Bien que les faits décrits auparavant puissent susciter la curiosité, la raison est immédiatement repérée par le lecteur attentif : les œufs peuvent éclore dans un environnement chaud, même en l'absence des oiseaux. La chaleur du soleil égyptien conservée par le fumier, la chaleur du corps humain et la chaleur des vases suffisaient pour faire éclore les œufs spontanément.

Pline ajoute pour sa part que même les hommes peuvent faire éclore un œuf et il cite l'histoire de la princesse Julie enceinte de Tibère ; elle et sa nourrice gardaient un œuf chaud dans leurs seins pour qu'il éclore. Pline se réfère à l'invention récente qui permet de maintenir les œufs au chaud, ce qui nous rappelle les techniques pour l'incubation artificielle.

²⁹¹ L'œuf d'oiseau est comparé à celui d'homme au cours du traité (pseudo)-hippocratique *De la nature de l'enfant*. L'auteur parle ainsi : §24 (éd. Littré) : « ὡς γὰρ ὄρνιθος φύσιν ζυμβάλλειν ἀνθρώπου φύσει... » ; voir aussi *G.A.* IV. 774b-775a : « δῆλον δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἑπταμήνων· διὰ γὰρ τὸ ἀτελεῖ εἶναι πολλακίς ἕνια αὐτῶν γίγνεται οὐδὲ τοὺς πόρους ἔχοντά πω διηρθρωμένους » où le développement d'un enfant de sept mois est comparé à celui d'un petit oiseau.

A.17.2 Les hirondelles

Animal : L'hirondelle (Thompson, p. 186sq. = Meens, p.470sq. ; Arnotte, p. 47)

Type : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 563a : ἡ δὲ χελιδὼν δις νεοττεύει μόνον τῶν σαρκοφάγων· τῶν δὲ νεοττῶν ἂν τις ἔτι νέων ὄντων τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα ἐκκεντήσῃ, γίνονται ὑγιεῖς καὶ βλέπουσιν ὕστερον.</p>	<p>...Seule des carnassiers l'hirondelle niche deux fois : si l'on crève les yeux des petits de l'hirondelle quand ils sont encore jeunes, ils guérissent et recouvrent plus tard la vue.</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> IV. 774b : ...Τίκτουσι δ' ἀτελῆ καὶ τυφλὰ καὶ τῶν ὀρνίθων τινὲς ὅσοι πολυτοκοῦσιν αὐτῶν μὴ σωμάτων ἔχοντες μέγεθος οἷον κορώνη, κίττα, στρουθοί, χελιδόνες, καὶ τῶν ὀλιγοτοκούντων ὅσα μὴ δαμιλῆ τροφήν συνεκτίκει τοῖς τέκνοις, οἷον φάττα καὶ τρυγῶν καὶ περιστέρα. καὶ διὰ τοῦτο τῶν χελιδόνων ἐάν τις ἔτι νέων ὄντων ἐκκεντήσῃ τὰ ὄμματα πάλιν ὑγιάζονται· γιγνομένων γὰρ ἀλλ' οὐ γεγενημένων φθειρόνται, διόπερ φύονται καὶ βλαστάνουσιν ἐξ ἀρχῆς....</p>	<p>...Il y a aussi des oiseaux qui mettent au monde des petits inachevés et aveugles : ce sont ceux qui ont beaucoup de petits et dont le corps n'est pas gros, comme la corneille, la pie, les moineaux, les hirondelles et parmi les oiseaux peu prolifiques ceux qui ne fournissent pas à leurs petits une nourriture abondante dans l'œuf, par exemple le ramier, la tourterelle, le pigeon. Et voilà pourquoi, si l'on crève les yeux à des hirondelles pendant qu'elles sont jeunes, elles recouvrent la vue : cette blessure intervient au cours de leur développement, avant qu'il soit achevé, aussi continuent-elles leur croissance ou la reprennent du début...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XXV. 89 : Animalia quoque invenere herbas, in primisque chelidoniam. Hac enim hirundines oculis pullorum in nidum restituuntque visum, ut quidam volunt etiam erutis oculis.</p>	<p>Les animaux aussi ont découvert des plantes, et, d'abord, la chélidoine. C'est avec elle que les hirondelles soignent les yeux de leurs petits au nid et leur rendent la vue, comme l'assurent quelques-unes, même quand les yeux ont été arrachés.</p>

Ps.-Antigonos se réfère de nouveau à l'hirondelle, dont son excellent capacité à construire son nid comme un être humain a été examinée auparavant (§A.9.1). Dans cette notice, qui porte sur la reproduction des oiseaux, Ps.-Antigonos choisit de mentionner un fait bizarre : si l'on crève les yeux des jeunes hirondelles, ceux-ci repoussent.

Ps.-Antigonos résume un passage du livre VI de l' *H.A.* d'Aristote, qui dans la *G.A.* cherche à expliquer de surcroît comment les yeux des petits repoussent, une fois crevées. Selon la philosophe, la naissance des petits pas totalement formés tombe dans deux catégories : soit dans les cas des oiseaux qui mettent au monde beaucoup de petits, soit dans le cas des oiseaux qui ne nourrissent pas suffisamment leur petits

avant d'être nés. Le cas de l'hirondelle tombe dans la première catégorie ; une fois les petits oisillons grandis, ils regagnent leur vue.

Pline, qui répète l'anecdote, ajoute que l'intelligente hirondelle a trouvé un remède contre l'état malheureux de ses petits : il existe une sorte de plante, la *chélidoine* (*Chelidonium majus*, appelée aussi « herbe aux verrues »), que l'oiseau applique aux yeux des petits pour qu'ils retrouvent la vue. En effet, cette plante prendrait son nom du fait qu'elle a été utilisée par les hirondelles²⁹².

Pour conclure, on rappelle que Ps.-Antigonos a mentionné ce fait en comparaison avec les yeux des serpents au §A.14.2 (« Τοὺς δὲ ὄφεις πλευρὰς ἔχειν λ' καὶ ὄμματα δὲ αὐτῶν ἐάν τις ἐκκεντήσῃ, καθάπερ τὰ τῶν χελιδόνων, πάλιν γίνεσθαι »). Il s'agit d'une des rares fois qu'une réitération des informations chez Ps.-Antigonos a lieu et elle est faite dans de contexte différent chaque fois (voir aussi dans la notice suivante la répétition d'une information).

À propos de ce passage du Ps.-Antigonos, Chr. Jacob se demande sur le statut de cette notice, qu'il considère comme une digression provenant de *G.A.*, parmi les passages de l' *H.A.*²⁹³.

A.17.3 Les œufs d'oiseaux chasseurs

Animal : L'épervier (ou, probablement l'aigle : Thompson p.1sq. = Meens, p. 18sq. ; Arnott, p. 4sq.) **Auteur** : Aristote **Type** : Description

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 563b : Ὁ δ' ἀετὸς φά μὲν τίκτει τρία, ἐκλέπει δὲ τούτων τὰ δύο, ὥσπερ ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς Μουσαίου λεγομένοις ἔπεσιν,</p> <p>« ὃς τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἐν δ' ἀλεγίζει ».</p> <p>.... οἱ τε οὖν ὄνυχες αὐτοῦ διαστρέφονται ὀλίγας ἡμέρας, καὶ τὰ περὰ λευκαίνεται, ὥστε καὶ τοῖς τέκνοις τότε γίνονται χαλεποί. Τὸν δ' ἐκβληθέντα δέχεται καὶ ἐκτρέφει ἢ φήνη.... οἱ πλεῖστοι τοῦτο</p>	<p>L'aigle pond trois œufs, dont il fait éclore deux, comme il est dit dans les vers que l'on prête à Musée :</p> <p>« ...qui pond trois œufs, en fait éclore deux et n'a cure que d'un petit... »</p> <p>En tous cas, ses ongles [de l'aigle-mère] se retournent pour quelques jours et son plumage blanchit, si bien qu'elle devient alors cruelle même pour ses propres petits. L'aiglon expulsé</p>
--	---

²⁹² Tela Botanica –Le réseau de la botanique francophone : (<http://www.tela-botanica.org/bdtx-nn-16703-synthese>) ; Sur cette plante voir aussi Théophr., *H.P.* VII.13.8 ; Pline, *N.H.* XIX. 32 et Athén., *Deipn.* II.67.

²⁹³ JACOB 1983 : 126.

<p>δρῶσι καὶ θρέψαντες οὐδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιοῦνται τὸ λοιπὸν, πλὴν κορώνης· αὕτη δ' ἐπὶ τινα χρόνον ἐπιμελεῖται· καὶ γὰρ ἤδη πετομένον σιτίζει παραπετομένη.</p>	<p>du nid est recueilli et élevé par l'orfraie... presque tous [des oiseaux de proie] font la même chose et, lorsque leurs petits sont élevés, ils n'en prennent plus aucun soi, la corneille exceptée : celle-ci s'en occupe pendant quelque temps. En effet, alors qu'ils volent déjà, elle continue à les nourrir et vole auprès d'eux.</p>
<p>Hor., <i>Hiér.</i> II. 99 : [Πῶς ἄνθρωπον ἀποταξάμενον τὰ ἴδια τέκνα δι' ἀπορίαν]. Ἄνθρωπον ἀποταξάμενον τὰ ἴδια τέκνα δι' ἀπορίαν βουλόμενοι σημήναι, ἰέρακα ἐγκύμονα ζωγραφοῦσιν· ἐκεῖνος γάρ, τίκτων τρία ὠά, τὸ ἐν μόνον ἐπιλέγεται καὶ τρέφει, τὰ δὲ ἄλλα δύο κλᾶ, τοῦτο δὲ ποιεῖ, διὰ τὸ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον τοὺς ὄνυχας ἀπολλύειν, καὶ ἐντεῦθεν μὴ δύνασθαι τὰ τρία βρέφη τρέφειν.</p>	<p>[Comment ils représentent un homme qui abandonne ses propres enfants par indigence.] Voulant signifier un homme qui abandonne ses propres enfants par indigence, ils peignent un faucon qui va pondre : car (le faucon) pond trois œufs, mais il en choisit seulement un dont il prend soin, tandis qu'il brise les deux autres. Il agit ainsi parce qu'à ce moment il perd ses griffes et ne peut par conséquent nourrir ses trois petits. [Trad. de B. Van de Walle & J. Vergote (1943)]</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> 31 : ὁ δὲ ἀετὸς τρία μὲν τίκτει, δύο δὲ ἐκλέπει, ἓν δὲ ψύχει, καθάπερ Μουσαῖος ἐν τοῖς ἰδίοις ἔπεσί φησιν οὕτως· « ὃς τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγίζει ».</p>	<p>L'aigle pond trois œufs, dont il fait éclore deux et nourrit un seul, comme Musée a dit dans ses vers : « ...qui pond trois œufs, en fait éclore deux et n'a cure que d'un petit... ».</p>

Ps.-Antigonos poursuit l'étude des oiseaux ovipares avec le cas du faucon. Cette notice, en commun avec la suivante, (qui porte sur les œufs de coucou), illustrent la manipulation effectuée sur le texte d'Aristote par notre auteur : le long texte du philosophe sur lesdits oiseaux est fragmenté par le paradoxographe, afin de s'adapter à son nouveau contexte.

Comme le montre Aristote, les caractéristiques ici attribuées au faucon correspondent, en effet, à celles de l'aigle : la naissance de trois petits, l'élevage d'un seul parmi eux, les ongles recourbés – qui rend l'aigle inapte d'aller chasser –, l'expulsion des oisillons hors du nid et leur sauvetage par l'orfraie, sont des éléments caractéristiques de la vie de l'aigle, exposés au §A.9.10).

Il est évident, étant donné les similarités en matière de contenu et de forme de l'énoncé, que le passage du Ps.-Antigonos constitue une version abrégée et paraphrasée du texte aristotélicien. Nous en venons par là à émettre l'hypothèse d'une source intermédiaire qui aura transmis la leçon de faucon au lieu d'aigle, une erreur reproduite, naturellement, par Ps.-Antigonos. L'hypothèse d'une erreur de la source intermédiaire ne fait que repousser le problème de la lecture du texte d'Aristote.

Ps.-Antigonos conclut avec une observation générale sur le caractère des oiseaux de proie (γαμψόνυχα) : ils n'apportent rien à leurs petits une fois que ceux-ci peuvent voler, la corneille faisant exception. Cet oiseau est déjà mentionné à d'autres occasions chez Ps.-Antigonos toujours en relation avec d'autres oiseaux²⁹⁴.

A.17.4 Les œufs du coucou

Animal : Le coucou **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 563b-564a : Νεοττοὺς δὲ κόκκυγος λέγουσιν ὡς οὐδεὶς ἐώρακεν· ὁ δὲ τίκεται μὲν, ἀλλ' οὐ ποιησάμενος νεοττιάν, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν τῇ τῶν ἐλαπτόνων ὀρνίθων ἐντίκει καταφαγῶν τὰ φά τὰ ἐκείνων, μάλιστα δ' ἐν ταῖς τῶν φαβῶν νεοττιαῖς, καταφαγῶν καὶ τὰ τούτων φά. ... Ἐντίκει δὲ καὶ τῇ τῆς ὑπολαΐδος νεοττιᾶ· ἢ δ' ἐκπέττει καὶ ἐκτρέφει...</p>	<p>On dit aussi que personne n'a vu de petits de coucou. En réalité, le coucou pond, mais sans avoir fait de nid : il pond quelque fois dans le nid des oiseaux plus petits que lui, après avoir mangé leurs œufs, mais le plus souvent dans les nids des petits ramiers dont il a mangé aussi les œufs... Il lui arrive aussi de pondre dans le nid du pouillot : celui-ci couve et élève les petits.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> IX 618a : Ὁ δὲ κόκκυξ, ὥσπερ εἴρηται ἐν ἐτέροις, οὐ ποιεῖ νεοττιάν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίαις τίκεται νεοττιαῖς, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν φαβῶν καὶ ἐν ὑπολαΐδος καὶ κορυδου χαμαί, ἐπὶ δένδρου δ' ἐν τῇ τῆς γλωφίδος καλουμένης νεοττιᾶ....</p>	<p>Le coucou, nous l'avons dit ailleurs, ne fait pas de nid mais il pond dans le nid des autres oiseaux, en particulier dans celui des petits ramiers, ou à terre dans celui du pouillot ou de l'alouette, ou encore sur un arbre dans le nid de l'oiseau qu'on appelle verdier.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 3</p>	<p>Voir §A.9.8</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> III. 30</p>	<p>Voir §A.9.8</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> X 26 : ...parit in alienis nidis, maxime palumbium, maiore ex parte singula ova, quod nulla alia avis, raro bina.</p>	<p>Il pond dans le nid des autres, surtout dans celui des ramiers, ordinairement un seul œuf, ce qui n'arrive à aucun autre oiseau.</p>

Les mœurs du coucou ont attiré l'attention des philosophes : il s'agit, selon Aristote, d'un oiseau proche du faucon, par sa physiologie et il est le seul parmi les oiseaux du même genre à pondre un ou deux œufs (*G.A.* 750a : « οὐθεὶς γὰρ μονοτόκος ὄρνις πλὴν ὁ κόκκυξ, καὶ οὗτος ἐνίοτε διτοκεῖ »). Ce point est aussi repris par Pline. Il est souvent classifié parmi les rapaces, les *gampsōnychā*, à cause de sa similarité avec l'*hiérax*. Bien que les différences entre les deux oiseaux soient importantes, Aristote

²⁹⁴ Sur la corneille (*coronis*) et la mère d'Asclépios, *Coronis*, cf. § A. 2.4 : Athéna interdit à la corneille de voler vers l'Acropole ; voir aussi §A. 13.1 l'inimitié entre la chouette et la corneille.

rapporte une croyance selon laquelle l'*hiérax* se transforme en coucou (H.A. 536b14 sq.)²⁹⁵.

Le coucou a été déjà traité par Ps.-Antigonos au §A.9.8, où l'auteur traite de la conscience de soi de l'oiseau. À l'aide de sources parallèles, on a vu comment le coucou agit sagement pour le salut de ses petits : il passe pour faire adopter ses petits par des autres, du fait que sa lâcheté l'empêche de leur porter secours. Ici, en traitant du même sujet, Ps.-Antigonos procède à une reformulation de la phrase d'Aristote : en introduisant le γὰρ explicatif (« τίκτειν γὰρ αὐτὸν ») au lieu de δὲ adversatif, change le sens de la première phrase et explique pourquoi on ne voit pas le nid du coucou.

Dans ce passage, c'est un autre aspect du caractère de l'oiseau que retient Ps.-Antigonos : le coucou choisit les nids des oiseaux plus petits que lui pour pondre, après avoir mangé leurs œufs. Bien que timide, le coucou emploie la ruse pour laisser son œuf dans un nid étranger et il n'hésite pas à dévorer les autres oisillons.

A.17.5 L'œuf de la perdrix

Animal : La perdrix (Thompson, p. 137sq. = Meens, p. 350sq. ; Arnott, p.254) **Type**: Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 564a : Ἐπιάζει δὲ τὰ πολλὰ τῶν ὀρνέων, ὥσπερ εἴρηται περὶ τῶν περιστερῶν, διαδεχόμενα τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι, τὰ δὲ τοσοῦτον χρόνον ὅσον ἀπολείπει τὸ θῆλυ τροφήν αὐτῷ πορίζομενον... Οἱ δὲ πέρδικες δύο ποιοῦνται τῶν ῥῶν σηκούς, καὶ ἐφ' ᾧ μὲν ἡ θήλεια ἐπὶ δὲ θατέρῳ ὁ ἄρρη ἐπιάζει, καὶ ἐκλέψας ἐκτρέφει ἐκάτερος ἐκάτερα· καὶ τοὺς νεοττοὺς ὅταν πρῶτον ἐξάγη, ὀχεύει αὐτούς.</p>	<p>Chez la plupart des oiseaux, comme nous l'avons dit à propos des pigeons, les mâles et les femelles se partagent le soin de couvrir les œufs, mais chez certains le mâle ne couve que pendant le temps où la femelle quitte le nid pour chercher sa nourriture... Les perdrix font pour leurs œufs deux compartiments : la femelle couve d'un côté, le mâle de l'autre et après l'éclosion, chacun élève sa nichée : le mâle, la première fois qu'il les fait sortir du nid, cêche les petits.</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> 32 : οἱ δὲ πέρδικες τίκτουσι δύο, εἴτα ποιήσαντες δύο σηκούς ὃ τε ἄρρη καὶ ἡ θήλεια ἕκαστος ἐφ' ἑνὸς κάθηται...</p>	<p>Les perdrix pondent deux (œufs), puis ils construisent deux compartiments ; le male et la femelle s'installent, un sur chacun.</p>

²⁹⁵ NORMAND 2015 : 187 -188.

Ps.-Antigonos revient sur les perdrix, une espèce qu'il a traitée en plusieurs occasions auparavant²⁹⁶. Le lecteur se souvient que la mère perdrix protège sa progéniture si elle aperçoit quelque individu susceptible de leur faire du mal, et que les mâles développent des relations sexuelles entre eux, en demande de femelle.

Le long passage d'Aristote, d'où Ps.-Antigonos tire ses informations, porte sur deux points : des cas des espèces d'oiseaux (l'oie, les oiseaux aquatiques, la corneille, les perdrix) dont le mâle et la femelle prennent part à l'incubation et les particularités de l'incubation à chaque fois.

Dans cette notice, Ps.-Antigonos résume ces deux points d'Aristote en un seul, en se servant uniquement de l'exemple des perdrix : il montre comment les mâles et les femelles contribuent en commun à l'incubation et au premier pas de leurs petits. Même les perdrix mâles ont leur propre compartiment dans le nid, où ils couvent leurs œufs. Ps.-Antigonos nous a déjà informé plus haut (§A.17.1) que l'incubation des œufs dans le monde animal n'est pas un privilège de la mère, car les œufs peuvent éclore dans un environnement chaud, même si celui qui les couve est le mâle.

b) Les vivipares

Suivant la tresse des événements décrits au livre VI de l'*H.A.*, Ps.-Antigonos passe aux animaux suivants, en omettant, entre temps, les poissons (*H.A.* 564a- 571a).

La première notice de cette sous-partie, marque le début d'un groupe portant sur la reproduction des animaux vivipares, sans que, pourtant, la distinction entre les sous parties soit claire ; cette tâche est toujours de la responsabilité du lecteur.

²⁹⁶ § A.1.6 sur leur voix ; §A.2.1 sur l'inexistence des perdrix dans les îles Neuves et surtout §A.9.3 sur leurs mœurs et l'éducation des petits.

A.17.6 Lutte entre sangliers

Animal : Le sanglier (Kitchell, « pig », p.150sq.) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 571b : καὶ οἱ ὕες οἱ ἄγριοι χαλεπώτατοι, καίπερ ἀσθενέστατοι περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον ὄντες, διὰ τὴν ὀχείαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους δὲ ποιοῦνται μάχας θαυμαστάς, θωρακίζοντες ἑαυτοὺς καὶ ποιοῦντες τὸ δέρμα ὡς παχύτατον ἐκ παρασκευῆς, πρὸς τὰ δένδρα τρίβοντες καὶ τῷ πληθῶ μολύνοντες πολλάκις καὶ ξηραίνοντες ἑαυτούς· μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ἐξελαύνοντες ἐκ τῶν συοφορβίων, οὕτω σφοδρῶς ὥστε πολλάκις ἀμφοτέροι ἀποθνήσκουσιν.</p>	<p>Et les sangliers sont les plus méchants, bien qu'ils soient très affaiblis en cette période, par l'effet de l'accouplement : ils se livrent entre eux de batailles prodigieuses ; ils se cuirassent le corps, rendent à dessein leur peau la plus épaisse possible, en se frottant contre les arbres ou en se roulant à maintes reprises dans la boue et en se laissant sécher. Ils s'attaquent, en s'enlaçant de leur bauge, avec une telle violence que souvent les deux combattants succombent.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VI 573b : Φασὶ δὲ τινες, ἐὰν τὸν ἔτερον ὀφθαλμὸν ἐκκοπῆ ἢ ὕς, ἀποθνήσκειν διὰ ταχέων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ.</p>	<p>Des gens prétendent que si l'on crève un œil de truie, en général elle meurt rapidement.</p>

Ce paragraphe traite du sanglier, animal à la fois domestique et sauvage. L'élevage des animaux domestiques, les porcs communs, constituait dans les sociétés grecques et latines une des piliers de l'économie et du commerce. Mais c'est la catégorie des porcs sauvages, les sangliers, vivant en troupeaux, qui suscite l'intérêt de notre auteur.

La chasse au sanglier constitue un motif récurrent dans la littérature ancienne, comme exemple d'exploit individuel de héros, dans le récit du sanglier d'Erymanthe éliminé par Héraclès²⁹⁷, ou la laie de Crommyon tuée par Thésée²⁹⁸, ou exemple d'exploit en équipe, comme la célèbre chasse du sanglier de Calydon, le sanglier étant tué finalement par Méléagre²⁹⁹. Le thème du sanglier a aussi d'autres occurrences dans la littérature, hors le contexte stricte de chasse³⁰⁰. Cependant, Ps.-Antigonos met en valeur, à la suite d'Aristote, un affrontement entre sangliers, plutôt qu'entre un sanglier et un homme.

²⁹⁷ Diod., *Bibl. Hist.* IV.12 ; Paus., *Périég.* VIII.24.5 ; Apoll.Rh. *Argon.* I.127 sq. ; Ps.-Apollod., *Bibl.* II.83.1.

²⁹⁸ Str., *Géogr.* VIII. 6.22 ; Ps.-Apollod., *Bibl. epit.* 1.1 ; Hyg., *Fab.* 38.

²⁹⁹ Str., *Géogr.* X. 3.6 ; Paus., *Descr. Gr.* VIII. 45.6 ; Ps.-Apollod., *Bibl.* I.8.2 ; Hyg., *Fab.* 173 ; Ov., *Mét.* VIII, 267sq.

³⁰⁰ Ulysse a été blessé à la cuisse pendant une chasse à sanglier (Hom., *Odys.* XXI. 221sq) ; Sémonide d'Amorgos, dans son poème sur les différents types des femmes, représente quelques-unes aux traits d'un porc (Sémonide d'Amorgos, fr.7).

En effet, le sanglier en rut pendant la période de l'accouplement est un thème assez fréquent³⁰¹. Aristote ajoute que des combats, comme signe de virilité et de pouvoir, ont lieu entre d'autres animaux qui vivent en troupeau, comme les taureaux, les boucs et les béliers (571b). On se souvient du cas des perdrix mâles qui se battent entre eux, pendant la période où les femelles sont en retrait pour couvrir leurs œufs (§A.9.3).

Ps.-Antigonos paraphrase le passage aristotélicien sur les sangliers dont le sujet central de la notice est le fait qu'un sanglier borgne ne survit pas. Il combine en quelques lignes des informations qui se trouvent dispersées chez Aristote. Mais, est-ce Ps.-Antigonos qui a fait ce bricolage d'informations en première place ou une autre source intermédiaire, dont l'auteur a reproduit le texte ? La question se fonde sur le fait que le mot ὄς a été ajouté par les éditeurs modernes. Dans le manuscrit, il n'y a pas de sujet pour les infinitifs μάχεσθαι, ποιεῖν, etc. Il se pourrait alors que cette notice se rapporte au cas des perdrix, mentionnés auparavant. La correction des éditeurs, comme le confirme une comparaison avec les passages parallèles la mention des sangliers, peut rétablir le sens.

Au long de cette notice on trouve la phrase suivante : « ... mais moi-même je ne l'ai pas constaté.. ». Elle constitue une nouvelle intervention du Ps.-Antigonos et renvoie à la posture de l'auteur (αὐτὸς). L'auteur transmet donc un événement en s'appuyant sur les paroles de ses prédécesseurs mais sans avoir fait une αὐτοψία. Cela rappelle le cas de la tortue (§A.8.9), à la différence que dans ce cas l'observation a été déjà effectuée (« Quelqu'un en ayant observé une, arracha le pied de l'origan que la tortue n'avait pas encore mangé et cette dernière mourut »).

A.17.7 Facteurs qui influencent la progéniture

Animal : La chèvre et le mouton (Kitchell, « goat », p.76-77 & « sheep », p.168-170)

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> VI. 574a : ... διὰ τὰς ὀχείας ὡσαύτως, καὶ βορείοις μὲν ὀχευόμενα ἀρρενοτοκεῖ μᾶλλον,	... Quand la copulation a lieu par vent du nord, la femelle produit plutôt des mâles, par vent du midi
---	--

³⁰¹ Pline, *H.N.* VIII. 212 ; Virg., *Géorg.* III 255 sq.

<p>νοτίοις δὲ θηλυτοκεῖ. Λευκὰ δὲ τὰ ἔκγονα γίνεται καὶ μέλανα, ἐὰν ὑπὸ τῆ τοῦ κριοῦ γλώττη λευκαὶ φλέβες ᾧσιν ἢ μέλαιναί, λευκὰ μὲν ἐὰν λευκαί, ἐὰν δὲ μέλαιναί μέλανα· ἐὰν δ' ἀμφοτέραι, ἀμφω· πυρρὰ δ' ἐὰν πυρραί. Τὰ δὲ τὸ ἄλυκὸν ὕδωρ πίνοντα πρότερον ὀχεύεται· δεῖ δ' ἀλίξειν πρὶν τεκεῖν καὶ ἐπειδὴν τέκη, καὶ ἕαρος αὐθις....</p>	<p>des femelles... Les petits naissent blanc ou noirs suivant que les veines que le bélier a sous la langue sont blanche ou noires : ils sont blancs si ces veines sont blanches, noirs si elles sont noires. Si elles sont des deux couleurs, ils le sont aussi. Et ils sont roux si elles sont rousses. Les brebis qui boivent de l'eau salée sont les premiers à s'accoupler. Et il faut leur donner du sel avant la parturition et après qu'elles ont mis bas, et leur en donner encore au printemps.</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> IV. 766b-767a : καὶ τὰ μὲν ὑγρότερα τῶν σωμάτων καὶ γυναικικώτερα θηλυγόνα μᾶλλον, καὶ τὰ σπέρματα τὰ ὑγρὰ τῶν συνεσθηκόντων. πάντα γὰρ ταῦτα γίνεται δι' ἔνδειαν θερμότητος φυσικῆς, καὶ τὸ βορείοις ἀρρενοτοκεῖν μᾶλλον ἢ νοτίοις· <ὑγρότερα γὰρ τὰ σώματα νοτίοις> ὥστε καὶ περιττωματικώτερα. τὸ δὲ πλεῖον περιττώμα δυσπεπτότερον...</p>	<p>De même les corps qui sont plus humides et de forme plus féminine produisent plus des femelles, et c'est aussi le cas de spermes humides par opposition à ceux qui sont épais : tout cela provient d'un manque de chaleur naturelle. De même encore les mâles sont produits en plus grand nombre quand le vent est du nord que quand il est du sud (car les corps sont plus humides sous le vent du sud), et par suite ils ont plus de résidu.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> VII. 27 : ... τὰ γε μὴν πρόβατα κάκεινο οἶδεν, ὅτι αὐτοῖς ὁ βορρᾶς καὶ ὁ νότος συμμαχόνται πρὸς τὸ τίκτειν οὐ μείον τῶν ἀναβαινόντων αὐτὰ κριῶν· οἶδε δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι ἄρα ὁ μὲν βορρᾶς ἀρρενοποιός ἐστιν, ὁ δὲ νότος θηλυγόνος εἶναι πέφυκε... σκοποὶ δὲ ἄρα τούτων εἰσὶ καὶ οἱ ποιμένες ἀγαθοί. ὅταν γούν ὁ νότος πνέη, τότε τοὺς κριοὺς ἐπὶ τὰς οἴς ἄγουσιν, ἵνα ἢ γονῆ θηλυγόνος ἢ αὐτοῖς μᾶλλον...</p>	<p>Les brebis savent également que Borée et Notos contribuent, non moins que les béliers qui les montent, à leurs efforts pour mettre bas. Elles savent également que Borée a tendance à donner des mâles et Notos des femelles... les bergers aussi sont très attentifs aux vents. Ainsi, lorsque Notos souffle, ils font monter les chèvres par les boucs afin que leurs petits soient plutôt des femelles.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VIII. 189 : Aquilonis flatu mares concipi dicunt, austri feminas, atque in eo genere arietum maxime spectantur ora, quia cuius coloris sub lingua habuere venas, eius et latinium in fetu est, variumque si plures fuere.</p>	<p>On dit qu'au temps de l'aquilon les produits conçus sont des mâles, et des femelles aux temps de l'auster. Dans cette espèce on regarde surtout la bouche des béliers ; car la couleur de ses veines sublinguales se reproduit dans la toison des agneaux, qui a plusieurs nuances si ces veines en ont plusieurs...</p>

Ps.-Antigonos choisit de mentionner trois points qui déterminent les conditions de reproduction des chèvres et des moutons : la direction du vent, les veines sublinguales du mâle et l'eau salée.

Aristote confirme que la femelle peut être également en rut, de la même façon que les mâles. Pendant cette période selon Aristote: « il se produit un gonflement des parties sexuelles des femelles, lorsqu'elles désirent l'approche du mâle et ces parties s'humidifient » (*H.A.* VI. 572b)³⁰². Concernant les chèvres et les moutons, Aristote explique avec plus de précisions comment la naissance des petits dépend de quelques

³⁰² « Ἐπαρσις μὲν οὖν τοῖς θήλεσιν γίνεται τῶν αἰδοίων, ὅταν πρὸς τὴν ὀχεῖαν ὀργῶσι, καὶ ὑγρασία περὶ τὸν τόπον...».

facteurs : « la en particulier, la bonne température, l'abondance de nourriture, la qualité de l'eau et les conditions de l'accouplement » (H.A. VI. 573b).

– La direction du vent : Comme le vent influence les œufs des oiseaux³⁰³, de la même manière il influence les naissances des petits chez les animaux terrestres. Ps.-Antigonos, Aristote et Élien attestent que, si, pendant l'accouplement le vent qui souffle est le vent du nord, la progéniture est plutôt composée des mâles ; si c'est le vent du sud qui souffle, la progéniture est composée des femelles. Cependant, Aristote est le seul qui s'astreint à fournir une explication pour ce phénomène dans la *G.A.* : le corps des animaux est plus humide pendant que le vent du sud souffle. Les bergers connaissent ce phénomène et ils prennent soin que l'accouplement ait lieu pendant le vent du nord ou du sud qui plus est, les animaux eux-mêmes regardent vers le nord ou vers le sud respectivement. Ps.-Antigonos se réfère plus loin à un événement similaire, qu'il caractérise de *τερατωδέστερον* : les boucs, pendant que les vents du nord soufflent, restent immobiles, la bouche ouverte dans cette direction (§A. 20.15).

Au nombre des animaux qui se fécondent par le vent, on compte encore, comme on sait déjà, les perdrix, les femelles des vautours et les juments. Pour ces dernières Aristote parle ainsi: « On dit aussi que les juments sont fécondées par le vent au moment du rut... Elles ne courent pas alors vers le levant ou le couchant mais vers le nord ou le midi » (H.A. VI. 572a)³⁰⁴.

– Les veines sublinguales du bélier : Ceci est un autre volet de l'accouplement qui détermine surtout la couleur de la toison des nouveau-nés, comme l'attestent aussi Pline et d'autres³⁰⁵. On se souvient également de l'anecdote portant sur l'influence que les eaux des fleuves avaient sur la peau des moutons (§A.14.18). Ici, le *paradoxon* de la transformation de la couleur de la peau est remplacé par une raison plus ou moins biologique, ce qui ne semble pas être confirmé par la biologie moderne. Plus simplement, il s'agirait plutôt d'une ressemblance entre la couleur des veines et de la langue.

Notre auteur résume en une phrase le passage aristotélicien, qui est caractérisé par une répétition des mêmes mots (Λευκά καὶ μέλανα..., λευκαὶ φλέβες ὧσιν ἢ μέλαιναί...,

³⁰³ Voir §A.9.8 ; §A.14.20 ; JOUANNA 2006 : 99-108.

³⁰⁴ « Λέγονται δὲ καὶ ἐξανεμοῦσθαι περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον...Θέουσι δὲ οὔτε πρὸς ἕω οὔτε πρὸς δυσμάς, ἀλλὰ πρὸς ἄρκτον ἢ νότον...».

³⁰⁵ Virg., *Géorg.* III. 387 ; Varr., *Rust.* II.2.4 ; Columelle, *De agr.* VII.3.1.

λευκά μὲν ἐὰν λευκαί, ἐὰν δὲ μέλαιναι μέλανα..., ἐὰν δ' ἀμφοτέραι, ἄμφω· πυρρὰ δ' ἐὰν πυρραί).

– L'eau salée : Elle est utilisée dans la nourriture du bétail pour l'engraisser et les bergers saupoudrent les aliments de sel. Également, on donne du sel aux femelles avant de mettre bas ; de cette façon, les mamelles s'allongent. D'après Aristote (*H.A.* 596a), au moment d'être mères, les brebis qui consomment du sel ont les mamelles qui pendent plus volumineuses³⁰⁶. On trouve, ailleurs dans le texte d'Aristote que l'eau salée fait du bien aux souris car, si les souris femelles en boivent, elles tombent enceintes même sans accouplement : « Certains prétendent, et même assurent catégoriquement, que si les femelles lèchent du sel, elles deviennent pleines sans s'accoupler »³⁰⁷ (*H.A.* VII. 580b). Le rôle du sel est important également chez les hommes. Bien que la future mère ne doive pas en manger trop parce que les enfants naissent sans ongles, le premier lait de l'enfant est salé comme chez les brebis³⁰⁸.

A.17.8 *Les chiens de Laconie*

Animal : Le chien (Kitchell, « dog », p.47 ; « dog breeds », p.52) **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> VI. 575a : Ἴδιον δ' ἐπὶ τῶν Λακωνικῶν συμβαίνει πάθος· πονήσαντες γὰρ μᾶλλον δύνανται ὀχεύειν ἢ ἀργοῦντες..	Mais les chiens de Laconie présentent une particularité : en effet, quand ils travaillent, ils sont plus aptes à saillir que lorsqu'ils ne font rien.
---	---

Nous avons ici la réponse d'une phrase isolée par Ps.-Antigonos, à partir d'un long passage aristotélicien (*H.A.* VI. 574a-575a) dans lequel le philosophe examine la parturition des chiennes. Aristote mentionne plus loin dans *H.A.* et dans *G.A.* des races les plus connues des chiens³⁰⁹. En examinant la parturition des chiens, Aristote

³⁰⁶ « Πρὸς τε τοὺς τόκους ἀλιζόμεναι μείζω τὰ οὖθατα καθιᾶσιν... ».

³⁰⁷ « Φασὶ δὲ τινες καὶ ἰσχυρίζονται ὅτι ἂν ἅλα λείχωσιν, ἄνευ ὀχέιας γίνεσθαι ἐγκύους ».

³⁰⁸ *H.A.* VII. 585a ; voir plus loin §A.19.1.

³⁰⁹ Le chien laconien, résultat d'un croisement entre le renard et le chien, était remarquable pour ses traits élégants ; le chien molossien, célèbre pour sa grande taille (son nom était générique pour tous les chiens de grande taille), utilisé surtout en tant que chien de chasse ou gardien des troupeaux. Les deux races sont encore célèbres à l'époque romaine. voir *H.A.* VIII. 607a sq. ; *G.A.* II. 738b, 746a ; voir aussi LOUIS 1970 : 190-191 (à part les chiens laconiens et molossiens, Aristote mentionne aussi le chien de

utilise l'exemple de la chienne de Laconie. Ce qui suscite le *paradoxon* chez Ps.-Antigonos, c'est que les chiens se rendent plus vigoureux à l'accouplement quand on les fatigue (« que quand ils sont tranquilles », complète Aristote). Cette phrase vient, dans le texte aristotélicien, à la suite de son observation que les chiens peuvent s'accoupler pendant toute leur vie (« καὶ ὀχεύουσιν οἱ ἄρρενες ἕως ἂν ζῶσιν »). Le texte d'Élien, qui s'occupe également de ce fait, est sans apport considérable (N.A. IV. 40).

Aristote a repéré aussi des similarités entre la louve et la chienne concernant la parturition (H.A. VI. 580a) que Ps.-Antigonos omet³¹⁰. Pourtant dans ce passage, le nombre douze est d'une grande importance : la chienne engendre douze chiots au maximum, les chiots sont aveugles pendant douze jours, la chienne peut vivre douze ans. Ce numéro nous rappelle les douze jours du voyage de Léto de chez les Hyperboréens sous les traits d'une louve (§A.9.21).

A.17.9 Rapidité à la progéniture des souris

Animal : Le souris (Kitchell, « mouse », p. 123-125) **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., H.A. VI. 580b : Ἡ δὲ τῶν μυῶν γένεσις θαυμασιωτάτη παρὰ τᾶλλα ζῴα ἐστὶ τῷ πλήθει καὶ τῷ τάχει. Ἦδη γὰρ ποτε ἐναποληφθείσης τῆς θηλείας κούσης ἐν ἀγγεῖῳ κέγχρου, μετ' ὀλίγον ἀνοιχθέντος τοῦ ἀγγείου ἐφάνησαν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι μῦες τὸν ἀριθμόν... Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινὶ τόπῳ ἀνασχιζομένης τῆς θηλείας τῶν ἐμβρύων τὰ θήλα κύντα φαίνεται....</p>	<p>La naissance des souris est la plus étonnante qui soit dans le règne animal tant par le nombre que par rapidité. On cite le cas de la femelle pleine enfermée dans une jarre de millet : quand on ouvrit la jarre au bout de quelques jours, on vit apparaître cent vingt souris ... Dans une certaine région de Perse, la femelle qu'on ouvre à des embryons dont les femelles apparaissaient elles-mêmes pleines.</p>
<p>Élien, N.A. XVII. 17 : θαυμάσαι δὲ τῶν μυῶν τῶνδε ἄξιον ἄρα καὶ τοῦτο. ἐὰν ἀλῶ μῦς κύουσα, κᾶτα ἐξαιρεθῆ τὸ ἐμβρυον, αὐτῆς δὲ διατμηθείσης ἐκείνης εἶτα μέντοι καὶ αὐτὸ διανοιχθῆ, καὶ ἐκεῖνο ἔχει βρέφος.</p>	<p>Les souris indépendamment du fait qu'elles sont des créatures prolifiques, mettent au monde de nombreux petits en une seule portée. Si, pour une raison ou une autre, elles ont mangé du sel, alors, pour le coup, elles mettent bas une multitude de petits, en bien plus grand nombre que d'habitude.</p>

L'Inde, les chiens-loups de Cyrène, les grands chiens d'Épire, les bassets d'Égypte, et les petits chiens bichons de l'île de Méliité).

³¹⁰ « Λύκος δὲ κύει μὲν καὶ τίκτει καθάπερ κύων τῷ χρόνῳ καὶ τῷ πλήθει τῶν γινομένων, καὶ τυφλὰ τίκτει ὡσπερ κύων ».

<p>Pline, <i>H.N.</i> X. 185 : Super cuncta est murium fetus...Ex una genitos CXX tradiderunt, apud Persas vero praegnantas in ventre parentis repertas. Et salis gustatu fieri praegnantas opinatur....</p>	<p>La multiplication des rats dépasse celle de tous les animaux... On a cité le cas d'une seule femelle qui engendra cent-vingt petits, et celui de femelles que, chez les Perses, on a trouvées déjà pleines dans le ventre de leur mère. On croit aussi que les femelles deviennent pleines en goutant du sel...</p>
--	--

Le thème des souris faisait partie de la littérature antique : la *Batrochomyomachia* et d'autres les références des souris, par exemple chez Hérodote (*Hist.* II. 141), sont quelques exemples. En général, les souris étaient tenues pour un fléau en raison de leur nombre (Pline, *H.N.* VIII. 82 ; Virg., *Géorg.* I. 175 sq).

Ps.-Antigonos présente dans ce passage la reproduction des souris, qu'il caractérise comme surprenante car elle a lieu avec une rapidité extrême. Aristote, qui examine la reproduction des souris dans *H.A.*, explique, comme le montre le passage, qu'elle est autant merveilleuse en termes de rapidité que de nombre (τῷ πλήθει καὶ τῷ τάχει). Ps.-Antigonos condense à l'extrême les propos d'Aristote en réunissant les deux caractéristiques évoquées par le philosophe, l'une sous une forme générale et l'autre avec un exemple :

τάχει	μετ'οὐ πολὺ χρόνον
πλήθει (terme sous-entendu par Ps.-Antigonos)	μῦς εἴκοσιν καὶ ἑκατὸν

Le rythme de croissance merveilleux des souris est cependant suivi par une élimination également rapide, comme le dit Aristote dans la suite du même passage : « quant à leur disparition, elle survient sans raison : en effet, dans l'espace de quelques jours on n'en voit pas du tout... » (*H.A.* VI. 580b)³¹¹ car, les souris sont éliminées par les autres animaux (la belette et le renard) et les hommes.

À partir du passage aristotélicien, Ps.-Antigonos extrait aussi la phrase qui se réfère aux souris en Perse : on y avait trouvé des embryons de souris déjà enceintes. Ceci est un *paradoxon*, à double titre : par le redoublement du phénomène de la grossesse et par sa localisation. L'anecdote obéit à la classification des *paradoxa* selon les lieux (*kata topous*) ; il s'agit d'un *paradoxon* rencontré dans une région spécifique de Perse et pas ailleurs.

³¹¹ « ὁ δ'ἀφανισμὸς οὐ κατὰ λόγον ἀποβαίνει, ἐν ὀλίγαις γὰρ ἡμέραις ἀφανεῖς πάμπαν γίνονται... ».

Aristote apporte une explication et prétend que si les souris femelles boivent de l'eau salée elles peuvent tomber immédiatement enceintes. L'eau salée a ainsi des effets identiques à ceux qu'elle produit sur les moutons, (cf. §A.17.7). La même explication est aussi favorisée par Élien, qui dit que si les souris mangent du sel, elles mettent bas plus de petits que d'habitude, un point omis par Ps.-Antigonos.

CHAPITRE A.18

LES PASSAGES DU LIVRE IX DE L'H.A.

De nouveau sur le livre IX Ps.-Antigonos nous présente un pot-pourri des passages. Dans ce groupe de notices. Ps.-Antigonos extrait des phrases autonomes hors du contexte aristotélicien ; leur point commun pourrait être une relation avec la physiologie.

A.18.1 *Hostilité entre les animaux*

Animal : L'âne, les chardonnerets (Thompson, p.18-19 = Meens, p.80sq.), la mésange azurée **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 610a : ὄνος δὲ καὶ ἀκανθίδες πολέμοι· αἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν, ὁ δ' ἀπαλὰς οὖσας κατεσθίει τὰς ἀκάνθας. Καὶ ἄνθος καὶ ἀκανθὶς καὶ αἰγίθος· λέγεται δ' ὅτι αἰγίθου καὶ ἄνθου αἷμα οὐ συμμίγνυται ἀλλήλοις.</p>	<p>L'âne et les chardonnerets sont ennemis : en effet, ces oiseaux vivent sur les chardons et l'âne broute les chardons quand ils sont tendres. Sont ennemis également la bergeronnette jaune, le chardonneret et la mésange azurée : et l'on dit que du sang de mésange azurée et du sang de bergeronnette jaune ne se mélangent pas ensemble.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> X. 32 : Ἄκανθον τὸν ὄρνιν ἐκ τῶν τρεφουσῶν ἀκανθῶν λαβεῖν τὸ ὄνομα οἱ σοφοὶ τὰ ὄρνιθων φασί. φθέγγεται δὲ ἄρα ἐμμελὲς καὶ εὖμουσον δεινῶς. λέγει δὲ Ἀριστοτέλης, ἐὰν τοῦδε τοῦ ἀκάνθου καὶ μέντοι καὶ τοῦ καλουμένου αἰγίθου τὸ αἷμα ἐς ταῦτὸν ἀγγεῖόν τις ἀναμίξη καὶ κεράσαι θελήσῃ, τὰ δὲ μὴ συνιέναι μηδ' ἐνοῦσθαι ἐς μίαν κρᾶσιν. ἱερὸν τε εἶναι τὸν ἀκανθὸν τῶν δαιμόνων τῶν κατὰ τὴν ὁδὸν πομπευόντων καὶ ἀγόντων τοὺς ἀνθρώπους φασί.</p>	<p>Les gens qui s'y connaissent en ornithologie disent que l'oiseau chardonneret (<i>acanthos</i>) tire son nom de chardons dont il se nourrit. Il a une voix particulièrement harmonieuse et mélodieuse. Aristote dit que si l'on mêle dans le même récipient du sang de chardonneret avec du sang de l'oiseau qu'on appelle mésange azurée et que l'on essaye de les mélanger, les sangs refusent de se combiner et de s'associer pour former un mélange homogène. Il paraît que le chardonneret est consacré aux divinités qui</p>

	accompagnent et guident les hommes dans leurs voyages.
Pline, <i>H.N.</i> X. 205 : Et acanthis in spinis vivit ; idcirco asinos et ipsa odit flores spinæ devorantes, aegithum vero in tantum ut sanguinem eorum credant non coire multisque ideo veneficiis infament.	L' <i>acanthis</i> vit aussi dans les épines ; pour cette raison il hait lui aussi les ânes, qui dévorent les fleurs de l'épine ainsi que l'égithe, au point que le sang de ces oiseaux, croit-on ne se mêle pas, et que, pour cette raison, il est employé pour beaucoup de philtres tristement célèbres.

Cette phrase s'inscrit, chez Aristote, dans le cadre d'inimitiés entre les animaux et plus précisément au cas de l'âne et du chardonneret (*H.A.* IX. 610a).

Le thème des inimitiés entre les animaux n'est pas nouveau chez Ps.-Antigonos. Ici, c'est le cas de l'antipathie entre un type d'oiseau, les chardonnerets, et l'âne, car ce dernier mange les fleurs tendres des épines, dans lesquels vivent les oiseaux.

Le texte aristotélicien met en question trois oiseaux : l'*anthos*³¹², l'*akanthos* (aussi *akanthis* ou *akanthyllis*)³¹³ et l'*aigithos*. Ps.-Antigonos, Élien et Pline n'en mentionnent que deux ; il est possible qu'*anthos* et *akanthos* dans le texte d'Aristote renvoient au même oiseau. Pour Thompson (voir citation ci-dessus) l'*akanthis* est un petit oiseau identifié au pinson ou au serin.

On retrouve les trois oiseaux dans un récit rapporté par Antoninus Liberalis (*Mét.*, VII), qui explique le comportement de l'âne et de chardonneret. Anthos et Acanthos étaient les fils d'Autonoos et d'Hippodamie et Acanthis³¹⁴ leur fille. Le jeune homme Anthos, dévoré par un troupeau de chevaux féroces, a été transformé en oiseau portant le même nom; selon Antoninus Liberalis, *anthos* (l'oiseau) évite désormais le cheval car « Anthos, (le jeune homme), souffrit des maux atroces du fait des chevaux ».

Pline rapporte que, du fait que le sang de ces oiseaux ennemis (de la mésange azurée et du chardonneret) se mêle difficilement, leur union ne résulte qu'en la création de poisons.

³¹² Le nom *anthos* indique soit le petit passereau, soit une sorte de héron. Le nom renvoie à une origine pré-hellénique voir THOMPSON 1895 : 33 = MEENS 2013 : 111

³¹³ Cet oiseau s'appelle ainsi parce qu'il se nourrit des épines et vit parmi eux, selon Élien et Pline.

³¹⁴ Selon PAPATHOMOPOULOS 1968 : 84 *ἀκανθίς* est la forme diminutive de *ἀκανθουλίς*, à l'instar de *κορυδός* < *κορυδαλλός* ou *αἰγίθος* < *αἰγίθαλλος*.

A.18.2 La barbiche des chèvres

Animal : La chèvre **Type :** Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX. 610b : «Τῶν δ' αἰγῶν ὅταν τις μιᾶς λάβῃ τὸ ἄκρον τοῦ ἠρύγγου (ἔστι δ' οἶον θρίξ), αἱ ἄλλαι ἐστᾶσιν ὥσπερ μεμωρωμένα βλέπουσαι εἰς ἐκείνην.	Quant aux chèvres, lorsqu'une prend en bouche le panicaut (c'est comme du poil) les autres s'arrêtent comme hébétées à la regarder. (traduction modifiée)
Théophr., fr.175 (Phot. <i>Bibl.</i> cod. 278, 528b) : διὰ τί ἡ αἰξ ὅταν λάβῃ τὸ ἠρύγγιον εἰς τὸ στόμα μένει καὶ τὰς ἄλλας ἵστασθαι ποιεῖ ;	Pourquoi la chèvre, quand elle prend en bouche du panicaut, s'arrête-t-elle et fait-elle arrêter les autres ?
Plut., <i>Mor.</i> , 700D7 καὶ τὸ ἠρύγγιον, ὃ μιᾶς αἰγὸς εἰς τὸ στόμα λαβούσης ἅπαν ἐφίσταται τὸ αἰπόλιον...	...si une seule chèvre prend le chardon dans sa bouche, arrête le troupeau...
Plut., <i>Mor.</i> , 776F4 τὸ ἠρύγγιον τὸ βοτάνιον λέγουσι μιᾶς αἰγὸς εἰς τὸ στόμα λαβούσης, αὐτὴν τε πρώτην ἐκείνην καὶ τὸ λοιπὸν αἰπόλιον ἵστασθαι, μέχρι ἂν ὁ αἰπόλος ἐξέλῃ προσελθῶν...	La plante appelée panicaut, on prétend qu'il suffit qu'une seule chèvre la prenne dans sa bouche : elle se trouve clouée sur place et, après elle, le reste du troupeau, jusqu'à ce que le chevrier vienne la lui ôter... ..
Plin. <i>H.N.</i> VIII. 204 : Dependet omnium mento villus, quem aruncum vocat ; hoc si quis adprehensam ex grege unam trahat, ceterae stupentes spectant ; id evenit et cum quondam herbam aliqua ex his momorderit.	Il leur pend à toutes sous le menton une barbe qu'on appelle <i>aruncus</i> ; si l'on en prend une par là, et qu'on la tire hors du troupeau, les autres regardent frappées de stupeur ; la même chose arrive quand l'une d'elles mord une certaine herbe.

Le terme « ἠρύγγιον » correspond à la fois à un petit poil du menton de la chèvre, et à une plante, aujourd'hui connue comme le panicaut (*éryngion*, *Eryngium campestre* L.).

Il existe en fait deux possibilités concernant la traduction du passage d'Aristote. P. Louis, dans son édition aux Belles Lettres, interprète l'*éryngion* comme la barbiche et comprend que la stupeur des chèvres se produit lorsqu'on en prend une par cette barbiche. Nous préférons comprendre l'*éryngion* comme une plante que brooute la chèvre, en conformité avec le texte de Théophraste transmis par Photius et les deux textes de Plutarque (700D suit Théophraste, selon l'auteur). Le texte de Pline nous offre un amalgame entre les deux possibilités³¹⁵.

³¹⁵ SHARPLES 1995: 76.

La raison pour laquelle les chèvres restent hébétées devant une telle action n'est pas expliquée clairement dans les sources antiques. Dans le texte d'Aristote, le passage s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur l'*ethos* animal, et plus précisément sur l'*ethos* des chèvres et de moutons, selon Aristote : « Le caractère des moutons est, comme on dit, simple et stupide... » (H.A. IX. 610b)³¹⁶.

Le ἡρύγγιον comme plante est attestée chez Nicandre, *Thér.* 645, « avec les racines du panicaut et de l'acanthé en fleurs fais une patte lisse... »³¹⁷, et chez Théophraste, *H.P.* VI.1.3, selon qui « il y a aussi des espèces à feuilles épineuses, comme le picnomon, le panicaut, le carthame... »³¹⁸. C'est de cette plante que Pline parle dans le passage cité au-dessus.

Il existe un jeu enfantin, le jeu de la barbichette dont les règles veulent que les deux joueurs se tiennent du menton et se regardent dans les yeux. Le but de ce jeu est de rester dans cette position le plus longtemps possible, sans bouger ou rire. Sans pouvoir confirmer une relation directe entre les deux occasions, la position immobile du joueur rappelle le regard hébété de la chèvre, quand on touche la barbichette.

A.18.3 Le membre génital de la fouine

Animal : La fouine [Kitchell, « *iktis* », p. 195] **Type** : Description **Auteur** : Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> IX. 612b : Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἐστὶ μὲν, ὡσπερ εἴρηται, ὀστοῦν, δοκεῖ δ' εἶναι φάρμακον στραγγουρίας τὸ τοῦ ἄρρενος· διδῶσι δ' ἐπιζύοντες.	Son organe génital, nous l'avons, dit, est un os, et l'organe du mâle passe pour être un remède contre la strangurie : on le donne en raclures.
Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 12 : Τὸ τῆς ἰκτίδος λέγεται αἰδοῖον εἶναι οὐχ ὅμοιον τῇ φύσει τῶν λοιπῶν ζῴων, ἀλλὰ στερεὸν διὰ παντὸς οἶον ὀστοῦν, ὅπως ἂν ποτε διακειμένη τύχη. φασὶ δὲ στραγγουρίας αὐτὸ φάρμακον εἶναι ἐν τοῖς ἀρίστοις, καὶ δίδοσθαι ἐπιζύομενον.	Le sexe de la fouine n'est pas d'une nature semblable à celui des autres animaux, mais il est solide en toutes ses parties comme un os, quelle que soit son état. On dit que c'est l'un des meilleurs remèdes contre la strangurie, et qu'on l'administre rapé.

³¹⁶ « Τὸ τε γὰρ τῶν προβάτων ἦθος, ὡσπερ λέγεται, εὐθηδες καὶ ἀνόητον... ».

³¹⁷ « καὶ τε σύ γ' ἡρύγγιο καὶ ἀνθήεντος ἀκάνθου ρίζεα λειήναιο ».

³¹⁸ « τὰ δὲ φυλλάκανθα, καθάπερ ἄκανος ἡρύγγιον κνήκος· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπὶ τῶν φύλλων ἔχει τὴν ἄκανθαν ».

Aristote décrit les traits d'une *iktis* en expliquant les différences avec la belette commune (*galè*) : la fouine a la taille d'un petit chien de Mélité : par sa fourrure, son aspect, le blanc qu'elle a sous le ventre, la méchanceté de son caractère, elle ressemble à la belette ; elle aussi s'apprivoise très bien, mais elle est nuisible aux ruches, car elle aime le miel. Elle mange également les oiseaux, comme les chats³¹⁹.

Le philosophe a déjà traité la nature des membres génitaux de différents animaux au cours du livre II, y compris ceux de la belette et de la fouine³²⁰.

Cette notice offre un double *paradoxon* : d'abord, le sexe est en os. Ensuite, c'est le membre génital d'un animal qui pourrait servir de remède éventuel pour une maladie des membres génitaux ou urinaires humains, la strangurie (le ténesme)³²¹. La guérison de cette maladie particulière pourrait être expliquée par le principe *similia similibus curantur*, selon les principes de l'homéopathie moderne.

A.18.4 L'eunuque

Animal : Ø ; partie transitive vers la physiologie humaine **Type** : Description

Auteur : Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> IX. 631b-632a : Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων· ἐὰν μὲν γὰρ παῖδας ὄντας πηρώση τις, οὔτε αἱ ὑστερογενεῖς ἐπιγίνονται τρίχες οὔθ' ἡ φωνὴ μεταβάλλει, ἀλλ' ὄξεϊα διατελεῖ· ἂν δ' ἤδη ἡβῶντας, αἱ μὲν ὑστερογενεῖς τρίχες ἀπολείπουσι πλὴν τῶν ἐπὶ τῆς ἡβῆς (αὗται δ' ἐλάττους μὲν, μένουσι δέ), αἱ δ' ἐκ γενετῆς τρίχες οὐκ ἀπολείπουσιν· οὐδεὶς γὰρ γίνεται εὐνοῦχος φαλακρός.</p>	<p>Il en va d'ailleurs de même pour les hommes : si on les mutile quand ils sont enfants, les poils qui apparaissent à la puberté ne poussent pas, et leur voix ne mue pas mais reste aigue ; si au contraire ils sont pubères, les poils tardifs tombent à l'exception de ceux du pubis (ceux-ci sont moins abondants, mais persistent), tandis que les poils qui existent depuis la naissance ne tombent pas : car aucun eunuque ne devient chauve.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> III. 518a : Οὐ γίνεται δ' οὔτε παῖς φαλακρός οὔτε γυνὴ οὔθ' οἱ ἐκτετμημένοι· ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐκτετμηθῇ πρὸ ἡβῆς, οὐ φύονται αἱ ὑστερογενεῖς, ἐὰν δ' ὕστερον, αὗται μόναι ἐκρέουσι, πλὴν τῆς ἡβῆς.</p>	<p>Il n'y a pas ni enfant chauve, ni de femme, ni d'eunuque. Mais si la castration est faite avant la puberté, les poils qui devraient apparaître tardivement, ne poussent pas ; si elle est faite plus tard, ces derniers seuls tombent, sauf celles du</p>

³¹⁹ « Ἡ δ' ἰκτίς ἐστὶ μὲν τὸ μέγεθος ἡλικὸν Μελιταίων κυνίδιον τῶν μικρῶν, τὴν δὲ δασύτητα καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὸ λευκὸν τὸ ὑποκάτω καὶ τοῦ ἡθους τὴν κακουργίαν ὅμοιον γαλῆ, καὶ τιθασσὸν δὲ γίνεται σφόδρα, τὰ δὲ σμήνη κακουργεῖ· τῷ γὰρ μέλιτι χαίρει. Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἴλουροι. »

³²⁰ Voir *H.A.* II. 500b : « ὥσπερ ἀλώπεκος καὶ λύκου καὶ ἰκτιδος καὶ γαλῆς· καὶ γὰρ ἡ γαλῆ ὅσοτον ἔχει τὸ αἰδοῖον » ; Ps.-Antigonos §A.14.8.

³²¹ La strangurie est fréquemment mentionnée dans les traités médicaux : Corpus Hippocratique (*Aph.* III.16), Ps.-Galien (*Def. med.* 19, p. 425 Kühn), Aét., (*Iatr.* XI.19.4), etc.

	pubis.
Arist., <i>G.A. V. 784a</i> : καὶ αἱ γυναῖκες οὐ φαλακροῦνται· παραπλησία γὰρ ἡ φύσις τῆ τῶν παιδίων· ἄγονα γὰρ σπερματικῆς ἐκκρίσεως ἀμφοτέρα. καὶ εὐνοῦχος οὐ γίγνεται φαλακρὸς διὰ τὸ εἰς τὸ θῆλυ μεταβάλλειν. καὶ τὰς ὑστερογενεῖς τρίχας ἢ οὐ φύουσιν ἢ ἀποβάλλουσιν, ἂν τύχῳσιν ἔχοντες οἱ εὐνοῦχοι, πλὴν τῆς ἡβης...	Les femmes ne deviennent pas chauves ; c'est que leur nature se rapproche de celle des enfants : les uns comme les autres sont incapables de produire une émission spermatique. L'eunuque non plus ne devient pas chauve, parce qu'il s'est transformé en femelle. Quant aux poils qui viennent après la naissance, ou bien il ne leur en pousse pas, ou bien ils tombent, si par hasard il leur en est poussé, à l'exception des poils du pubis.
Pline, <i>H.N. XI. 131</i> : Defluvium eorum in muliere rarum, in spadonibus non visum, nec in ullo ante veneris usum...Calvitium uni tantum animalium homini... Canities a priore parte capitis, tum deinde ab aversa.	La chute des cheveux est rare chez la femme ; on ne l'observe pas chez les eunuques, ni chez quiconque avant l'établissement des fonctions sexuelles ; ... La calvitie est particulière à l'homme...chez l'homme la canitie commence toujours par le devant de la tête et s'étend ensuite à la région postérieure.

Avant de traiter des passages sur la physiologie humaine, Ps.-Antigonos choisit cette anecdote sur les eunuques, pour ainsi confirmer la liaison entre les animaux et l'homme. Ps.-Antigonos commence par le *paradoxon* des eunuques et le fait qu'ils ne deviennent pas chauves. Le *paradoxon* du Ps.-Antigonos se trouve dans le fait que les eunuques sont la seule catégorie de mâles à ne pas souffrir de calvitie. L'explication de ce phénomène n'est donnée que par Aristote.

Le philosophe explique que la calvitie est un phénomène fréquent dans la nature qui frappe aussi les plantes et les animaux : les premiers perdent leurs feuilles, les seconds leurs plumes³²². Dans la même logique, l'homme ne pourrait pas y échapper. Aristote continue en examinant la raison de calvitie, en disant que cette maladie est due à un manque de chaleur dans le corps humain ; comme le cerveau (et la peau sur le crâne) est la partie du corps la plus froide, il est naturel que les hommes perdent d'abord les cheveux de la tête. À ce constat s'ajoute le fait que, la calvitie chez les mâles est liée à la production de la semence³²³. C'est pour cette raison que ni les enfants, ni les femmes ni les eunuques ne deviennent pas chauves, car ils sont *a priori* incapables de produire de la semence.

³²² *G.A. V. 783b* : « καὶ γὰρ τῶν φυτῶν τὰ μὲν ἀείφυλλα τὰ δὲ φυλλοβολεῖ, καὶ τῶν ὀρνίθων οἱ φωλεῦντες ἀποβάλλουσι τὰ πτερά ».

³²³ *G.A. V. 783b* : « ὥστ' ἂν τις ἀναλογίσῃται ὅτι αὐτός τε ὀλιγόθερμος ὁ ἐγκέφαλος, ἔτι δ' ἀναγκαῖον τὸ περὶ δέρμα τοιοῦτον εἶναι μᾶλλον, καὶ τούτου τὴν τῶν τριχῶν φύσιν ὅσῳ πλεῖστον ἀφέστηκεν, εὐλόγως ἂν δόξειε τοῖς σπερματικοῖς περὶ ταύτην τὴν ἡλικίαν συμβαίνειν φαλακροῦσθαι ».

Le développement des poils est lié aux caractéristiques du genre : ainsi, dans le cas des eunuques, si la castration a lieu avant la puberté, les cheveux qui devraient apparaître tardivement (δευτερογενείς – ύστερογενείς τρίχες), ne poussent pas ; en cas de castration tardive, les individus ont des signes secondaires qui se développent ; ces poils disparaissent ensuite, sauf ceux du pubis.

CHAPITRE A.19

SUR LA PHYSIOLOGIE HUMAINE (PASSAGES DU LIVRE IX DE L' H.A.)

D'ici là, commence un groupe de passages dédiés à la physiologie humaine, particulièrement présenté dans le cadre du *paradoxon*. Les notices sont extraites principalement du livre VII de l'*Histoire des Animaux*, dans lequel Aristote examine le développement de l'être humain (581a : « τῆς ἀνθρώπου γενέσεως »). On rappelle que tous les manuscrits (à l'exception du *Laurentianus LXXXVII-1*) placent ce livre après le livre IX ³²⁴ ce qui pourrait justifier l'ordre des notices chez Ps.-Antigonos : bien qu'il ait un désordre évident (du livre IX au livre VII), son choix de s'occuper à l'être humain après les animaux, indique qu'il suit, en général, le texte aristotélicien.

A.19.1 La progéniture humaine

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VII. 584b : Πλεῖστα δὲ τίκεται πέντε τὸν ἀριθμὸν· ἤδη γὰρ ὄπται τοῦτο καὶ ἐπὶ πλείονων συμβεβηκός. Μία δὲ τις ἐν τέτταρσι τόκοις ἔτεκεν εἴκοσιν· ἀνὰ πέντε γὰρ ἔτεκε, καὶ τὰ πολλὰ αὐτῶν ἐξετράφη.</p>	<p>Le nombre maximum est de cinq : en effet, on a déjà vu le cas se présenter plusieurs fois. Une femme, en quatre accouchements, mit au monde vingt enfants : elle en eut, en effet, cinq à chaque fois, et la plupart d'entre eux s'élevèrent.</p>
---	--

³²⁴ Le nombre, l'ordre et la division des livres de l' *H.A.* ne remonte pas à Aristote lui-même ni à ses disciples, mais plutôt aux efforts des premiers éditeurs de la collection. Voir le I^{er} tome de l'introduction de l'*Histoire des Animaux*, LOUIS 1964 : xx-xxxi.

Phlégon, <i>Mirab.</i> 28 : Καὶ Αντίγονος δὲ ἰστορεῖ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μίαν γυναῖκα ἐν τέτρασιν τοκετοῖς εἴκοσι τεκεῖν καὶ τὰ πλεῖστα τούτων ἐκτραφῆναι.	Ps.-Antigonos raconte qu'une femme en Alexandrie a mis au monde vingt enfants en quatre accouchements ; la plupart d'eux ont été élevés.
Arist., <i>H.A.</i> VII. 585a : Καὶ τῶν ἐδεσμάτων δὲ τῶν προσφερομένων περίπλεων φαίνεται πολλάκις. Καὶ τῶν ἀλλὶ δαμνιστέρῳ χρησαμένων οὐκ ἔχοντα γίνεται τὰ παιδιά ὄνυχας.	D'autre part, l'enfant apparaît souvent couvert des aliments que sa mère a pris. Et quand les femmes prennent du sel en trop grande quantité, les enfants naissent sans ongles.
Aulu-Gelle, <i>N.A.</i> X.2 : Aristoteles philosophus memoriae tradidit, mulierum in Aegypto uno partu quinque pueros enixam, eumque esse finem dixit multiugae hominum partionis neque plures umquam simul genitos copertum, hunv autem numerum ait esse rarissimum. Sed et divo Augusto imperante qui temporum eius historiam scripserunt ancillam Caesaris Augustu in agro Laurente peperisse quinque pueros dicunt eosque pauculos diex vixisse ; matrem quoque eorum, non multuo postquam peperit, mortuam monumentum que ei factum iussu Augusti in via Laurentina inque scriptum esse numerum peurperii ieus, de quo diximus.	Le philosophe Aristote a livré à la postérité qu'une femme a mis au monde en Égypte cinq garçons en un seul accouchement et il a dit que c'était la limite de l'accouchement multiple dans l'espèce humaine, qu'il n'avait pas été établi que jamais un plus grand nombre d'enfants aient mis au monde en même temps, mais que ce nombre était très rare. Sous le règne d'Auguste le dieu aussi, d'après ceux qui ont écrit l'histoire de son époque, une des servantes de l'empereur accoucha dans le pays de Laurente de cinq garçons et ils vécurent quelques jours ; la mère mourut également peu de temps après l'accouchement, un momentum lui fut fait sur l'ordre d'Auguste sur la via Laurentina et il y fut inscrit le nombre des enfants qu'elle avait mis au monde lors de l'accouchement dont nous avons parlé.

Dans cette notice Ps.-Antigonos fait la jonction entre deux caractéristiques de la grossesse, issues de deux passages différents d'Aristote : la première concerne la superfétation chez les humains et la seconde les habitudes alimentaires de la mère.

Avant de traiter la grossesse des femmes, Aristote commence l'examen de l'espèce humaine par les changements du corps humain pendant la puberté chez l'homme et la femme. Il consacre ensuite une grande partie (*H.A.* 582b-585b) à la grossesse et à la gestation.

Ps.-Antigonos extrait de ce passage le fait que la femme peut enfanter la plupart du temps cinq enfants. Le *paradoxon* dans cette notice consiste dans le fait que, bien que la superfétation ne soit pas fréquente³²⁵, une femme ait été enceinte de multiples embryons cinq fois consécutives : elle a pu mettre au monde vingt-cinq enfants en cinq accouchements, dont la plupart sont parvenus à l'âge adulte.

³²⁵ Comme le dira Aristote plus tard (*H.A.* 585b) : « chez l'homme la superfétation est rare mais elle se produit quelque fois ».

Phlégon a repris cette anecdote dans ses *Mirabilia*. Il reproduit ce fait surprenant et attribue sa paternité à Ps.-Antigonos. En outre, il ajoute que ce fait a eu lieu à Alexandrie selon son autorité, c'est-à-dire Ps.-Antigonos. Or, le lieu précis où cette naissance extraordinaire a eu lieu n'est pas mentionné chez notre auteur. En revanche, dans le corpus aristotélicien, on trouve des références nombreuses aux femmes multipares en Égypte³²⁶. Du côté latin, Aulu-Gelle rapporte l'histoire d'une femme ayant mis au monde cinq enfants en un seul accouchement, en s'appuyant, lui aussi, à Aristote.

Quant au dernier point, la bonne alimentation de la future mère est essentielle pour assurer la santé du nouveau-né. Les sources antiques reconnaissent la connexion entre le sel et l'absence des ongles chez les enfants, mais il n'existe pas de confirmation dans la littérature scientifique moderne.

A.19.2 *Le sexe des enfants*

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

Arist., <i>H.A.</i> VII. 585b : Εἰσὶ δὲ καὶ ἄνδρες θηλυγόνοι καὶ γυναῖκες ἄρρενογόνοι, οἷον καὶ κατὰ τοῦ Ἡρακλέους μυθολογεῖται, ὃς ἐν δύο καὶ ἑβδομήκοντα τέκνοις θυγατέρα μίαν ἐγέννησεν.	Il se trouve encore des hommes qui n'ont que des filles et des femmes qui n'ont que des garçons, comme ce fut le cas, d'après la légende, d'Héraclès, qui, sur soixante-douze enfants, n'a eu qu'une seule fille.
Pline, <i>H.N.</i> VII 57 : Item alii aliaequae feminas tantum generat aut mares, plerumque et alternant, sicut Gracchorum mater duodeciens et Agrippona Germanici noviens....	De même, il y a des hommes et des femmes, qui procréent exclusivement des filles ou des garçons ; la plupart alternent : par exemple, la mère des Gracques, qui eut douze enfants et Agrippine, épouse de Germanicus, qui en eut neuf...
Arist.Byz., <i>Epit.</i> I. 87 : εἰσὶ δὲ τῇ φύσει ἄνδρες θηλυγόνοι, οἷον καὶ περὶ τοῦ Ἡρακλέους μυθολογεῖται· οὗτος γὰρ ἐν ἑβδομήκοντα καὶ δύο τέκνοις μίαν θυγατέρα ἐποίησε.	Il se trouve par nature des hommes qui n'ont que des filles comme ce fut le cas, d'après la légende, d'Héraclès, qui, sur soixante-douze enfants, n'a eu qu'une seule fille.

³²⁶ Voir à titre indicatif : *H.A.* 585b : « πολλὰκις δὲ καὶ πολλαχοῦ δίδυμα, οἷον καὶ περὶ Αἴγυπτον » ; *G.A.* 770b : « ἐπεὶ καὶ τούτων ἐν οἷς τόποις πολύγονοι αἱ γυναῖκές εἰσι τοῦτο συμβαίνει μᾶλλον, οἷον περὶ Αἴγυπτον ».

Poursuivant ses propos sur la physiologie et la reproduction humaine, Ps.-Antigonos dit qu'il y a des cas où les femmes n'engendrent que des garçons et les hommes que des filles. En effet, dans le texte aristotélicien, le philosophe suggère que le genre des enfants ne dépend pas de raisons biologiques mais plutôt de la nature du couple (qu'ils vivent ensemble ou sont divorcés) ou de son âge³²⁷.

À l'instar d'Aristote, Ps.-Antigonos régénère l'exemple légendaire d'Héraclès, qui n'a eu qu'une seule fille parmi ses soixante-douze enfants. Cette fille apparaît déjà chez Euripide³²⁸ et les sources littéraires postérieures lui donnent le nom de Macaria³²⁹. Dans la tradition grecque, le nombre excessif des enfants est attestée aussi ailleurs : par exemple, les jumeaux Danaos et Égypte, ont engendré le premier cinquante filles, le second cinquante fils³³⁰. La version transmise par Aristophane de Byzance n'est qu'une imitation de la version aristotélicienne.

Du côté latin, Pline apporte comme preuve pour la même anecdote les cas de deux romaines célèbres qui ont eu plusieurs enfants ; Pline ne s'appuie pas sur la tradition mais cite de cas des personnages historiques. Cornelia, la mère des Gracques et Agrippine, épouse de Germanicus, étaient des exemples célèbres de *piétas* et de *pudor*, mères de famille exemplaires. Pline utilise la tradition de l'*exemplum*, ce qui ne fait pas Aristote.

A.19.3 Héritage de malfomations

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VII. 585b-586a : Γίνονται δὲ καὶ ἐξ ἀναπήρων ἀνάπηροι, οἷον ἐκ χωλῶν χωλοὶ καὶ τυφλῶν τυφλοὶ, καὶ ὅλως τὰ παρὰ φύσιν εἰκότες πολλάκις, καὶ σημεῖα ἔχοντες συγγενῆ, οἷον φύματα καὶ οὐλάς. Ἦδη δ' ἀπέδωκε τῶν τοιούτων τι καὶ διὰ τριῶν... Ὅλιγα μὲν οὖν γίνεται τὰ τοιαῦτα... Καὶ εἰκότες δὲ τοῖς γεννήσασιν ἢ τοῖς ἄνωθεν γονεῦσιν, ὅτε δ' οὐδὲν</p>	<p>De parents mutilés naissent des enfants mutilés, par exemple de boiteux naissent des boiteux, d'aveugles des aveugles, et en règle générale les enfants ressemblent aux parents pour les anomalies ; ils ont des marques semblables, par exemple des excroissances et des cicatrices. On a vu une marque de ce genre qui avait sauté jusqu'à la troisième génération... Des faits de</p>
--	---

³²⁷ *H.A.* VII : 585b : « ἐνίστε γὰρ καὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες μετ' ἀλλήλων μὲν ὄντες θηλυγόνοι εἰσὶν ἢ ἄρρενογόνοι, διεξενγμένοι δὲ γίνονται τούναντίον. Καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν δὲ μεταβάλλουσιν· νέοι μὲν ὄντες μετ' ἀλλήλων θήλεα γεννῶσι, πρεσβύτεροι δ' ἄρρενα ».

³²⁸ *Héracl.*, v. 474 sq.

³²⁹ Paus., *Descr. Gr.*, I. 32. 6 ; Plut. *Pélop.* 21.

³³⁰ Ps.-Apollod., *Bibl.* II.1.5.

<p>οὐδενί. Αποδίδωσι δὲ καὶ διὰ πλειόνων γενῶν, οἷον ἐν Σικελίᾳ ἢ τῷ Αἰθίοπι μοιχευθεῖσα· ἢ μὲν γὰρ θυγάτηρ ἐγένετο οὐκ Αἰθίωψ, τὸ δ' ἐκ ταύτης....</p>	<p>ce genre sont rares... Les enfants rassemblent à leurs parents ou à leurs aïeuls, mais parfois ils n'ont aucune ressemblance avec aucun. Et la ressemblance peut d'ailleurs sauter plusieurs générations, comme en Sicile dans le cas de la femme amante du Noir : en effet, sa fille n'était pas une noire mais la fille de celle-ci l'était...</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> I. 722a : ἀποδίδοσι γὰρ διὰ πολλῶν γενεῶν αἱ ὁμοιότητες, οἷον καὶ ἐν Ἥλιδι ἢ τῷ Αἰθίοπι συγγενομένη· οὐ γὰρ ἡ θυγάτηρ ἐγένετο ἀλλ' ὁ ἐκ ταύτης Αἰθίωψ.</p>	<p>Car les ressemblances sautent plusieurs générations comme dans l'exemple de la femme d'Élis qui avait eu commerce avec le Noir : sa fille ne fut pas de couleur, mais l'enfant de celle-ci était noir.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> VII. 50-51 : Iam illa vulgate sunt varia : ex integris truncus gigni, ex truncis integros eademque parte truncus, signa quaedam naevosque et cicatrices etiam regenerari...similes quidem alios avo, et ex geminis quoque alterum patri, alterum matri, annoque post genitum maiori simile fuisse ut geminum ... Indubitatum exemplum est Nicaei, nobilis pycetae Byzanti geniti, adulterio Aethipis nata matre nihil e ceteris differentis, ipse avum regeneravit Aethiopem.</p>	<p>Voici maintenant des faits variés qui sont bien connus : des êtres de conformation normale peuvent donner naissance à des enfants mutilés, et des êtres mutilés, à des enfants qui peuvent être aussi bien normaux qu'affligés de la même conformation ; enfin, certaines marques les naevi et même les cicatrices peuvent se reproduire... certains ressemblent à leur grand-père ; de deux jumeaux, l'un peut rappeler la mère, l'autre le père, un enfant, ne un an plus tard, peut ressembler à son aîné, comme s'ils étaient jumeaux... Un exemple incontestable est fourni par le célèbre lutteur de Nicée, originaire de Byzance : sa mère, qui était née d'un adultère commis avec un Éthiopien, ne diffèrait nullement des autres par son teint, mais, lui, reproduisit fidèlement son grand-père, l'Éthiopien.</p>

Cette notice constitue elle-même un *paradoxon*, car elle réunit deux éléments contradictoires des caractéristiques humaines : d'une part les enfants ressemblent à leurs parents en ce qui concerne les anomalies et d'autre part les enfants peuvent n'avoir aucune similarité avec leurs parents, mais avec un aïeul – jusqu'à trois générations en arrière.

La notice est divisée en deux parties. D'abord, Ps.-Antigonos emprunte à Aristote le passage portant sur les malformations des parents qui passent à la génération suivante : ainsi, des parents aveugles ou boiteux engendrent des enfants également aveugles ou boiteux. Cette observation s'inscrit dans le cadre général de la théorie du philosophe sur la transmission d'une série de *dynameis* du père à l'enfant à travers la semence (*sperma*) (*G.A.* II. 767b sq.) ; d'ailleurs, selon Aristote, le mâle constitue la « cause efficiente » de la génération tandis que le femelle la « cause matérielle »³³¹.

³³¹ HENRY 2009: 368-369; 375-376.

Ce constat qui n'est pas accepté, bien sûr, de nos jours, n'est pas non plus accepté par Pline. Bien qu'il s'inspire du passage d'Aristote sur les ressemblances des enfants aux parents, l'auteur latin suggère que des parents sans aucune anomalie peuvent eux aussi naître des enfants ayant une malformation et l'inverse, c'est-à-dire que les parents malformés peuvent enfanter des enfants sains.

Ps.-Antigonos reprend, à la suite, une histoire apparemment absurde : que la fille née d'une femme et d'un Éthiopien ³³² n'était pas du tout noire mais que le fils de celle-ci était Éthiopien (comme son grand-père). Cet exemple se trouve en désaccord avec ce que Ps.-Antigonos vient d'enregistrer, à savoir que les enfants héritent des malformations de leurs parents : c'est sur cette contradiction que se fonde le *paradoxon*. L'exemple de l'Éthiopien ne confirme pas le cas, comme l'exemple d'Héraclès dans la notice précédente, mais il le réfute. L'explication nous est donnée par Aristote, dans le passage parallèle : « il est observé que certaines fortes caractéristiques peuvent sauter une génération et réapparaître dans les générations suivantes » ³³³.

Cette histoire a des variantes contradictoires dans le corpus aristotélicien, surtout en ce qui concerne le lieu où elle est arrivée : dans la *G.A.* elle est arrivée en Élis (c'est aussi la version préférée par Ps.-Antigonos) mais dans l'*H.A.* en Sicile. En outre, Pline ajoute un autre récit parallèle, celui du lutteur de Byzance, qui comportait plusieurs ressemblances avec son grand-père, un Éthiopien lui aussi.

Que certains Éthiopiens n'étaient paradoxalement pas noirs, comme on l'attendrait, est présent dans le répertoire de la littérature antique. Cassiopée, la mère d'Andromède, n'est pas noire, mais elle avait un « visage rouge », comme entémoigne son nom ³³⁴. Dans un épisode raconté dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore, les rois noirs d'Éthiopie, Ydaspis et Persinna, ont donné naissance à une fille tout blanche, parce qu'au moment de sa conception, sa mère regardait une peinture représentant

³³² En français l'Éthiopien ne signifie pas nécessairement l'homme noir, ce qui en grec est immédiatement aperçu. D'ailleurs le terme « Αἰθίοψ » signifie littérairement celui « au teint ou au visage noir /brûlé ».

³³³ Par rapport aux malformations sautant des générations, Pline aussi (*H.N.* VII. 50) ajoute l'exemple des personnes historiques de l'époque romaine : les Daces voient leurs descendants porter leur tatouage sur le bras ; les Lepides sont nés l'œil recouvert d'une taie.

³³⁴ ZUCKER 2016a : 98 suggère que le nom de Cassiopée dérive de Qassio-peaer, qui, en phénicien, signifie le « visage rouge ».

Andromède³³⁵. Dans cette version Andromède est déjà présentée comme une fille blanche. C'est Pline qui explique ce phénomène en disant que, à part les facteurs physiques, « une foule de facteurs fortuits interviennent, la vue, l'ouïe, la mémoire même les images enregistrées au moment précis de la conception »³³⁶ ; des *images* et la *cogitatio* jouent alors un rôle signifiant dans la définition de l'enfant. Il s'agit de la théorie de l'impression ou imprégnation, encore défendue au cours du XVII^e siècle de notre ère.

A.19.4 La connaissance d'autrui chez les nouveau-nés

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.N.</i> VII. 587b : Τὰ δὲ παῖδια ὅταν γένωνται, τῶν τετταράκοντα ἡμερῶν ἐγρηγορότα μὲν οὔτε γελᾷ οὔτε δακρύει, νύκτωρ δ' ἐνίοτε ἄμφω· οὐδὲ κνιζόμενα τὰ πολλὰ αἰσθάνεται, τὸ δὲ πλεῖστον καθεύδει τοῦ χρόνου...</p>	<p>Les petits enfants, après leur naissance et durant quarante jours, ne rient ni ne pleurent quand ils sont éveillés, mais parfois la nuit ils font les deux. Si on les chatouille, le plus souvent, ils ne le sentent même pas, et ils dorment la plus grande partie du temps...</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> V. 779a : Καὶ ἐγρηγορότα μὲν οὐ γελᾷ τὰ παῖδια, καθεύδοντα δὲ καὶ δακρύει καὶ γελᾷ. συμβαίνουσι γὰρ καὶ καθεύδουσιν αἰσθήσεις τοῖς ζώοις... τὰ δὲ παῖδια εἰκόασιν, ὥσπερ ἀνεπιστήμονα τοῦ ἐγρηγορέναι, διὰ συνήθειαν ἐν τῷ καθεύδειν αἰσθάνεσθαι καὶ ζῆν... μᾶλλον δὲ τῶν ἄλλων ζώων ἐν ὕπνῳ τὸ πρῶτον διατελοῦσιν.</p>	<p>Quand ils sont éveillés les petits enfants ne rient pas, mais en dormant ils pleurent et rient. Car les animaux ont de sensations même quand ils dorment... les jeunes enfants, comme s'ils ne savaient pas ce qu'est la veille, semblent continuer par habitude à sentir et à vivre tout en dormant... au début, ils restent endormis plus de temps que les autres animaux.</p>

Après la conception des enfants et l'héritage des caractéristiques de leurs ascendants, Aristote passe à l'étape suivante, à savoir, l'examen des enfants eux-mêmes. Dans la même logique, Ps.-Antigonos choisit une phrase de ce passage d'Aristote, qui correspond bien à sa notion de *paradoxon*. Les petits enfants ne pleurent ni ne rient quand ils sont éveillés pendant les premiers quarante jours de leur vie ; en revanche, ils rient et ils pleurent pendant leur sommeil : ils effectuent alors des actions qu'un être vivant fait quand il est éveillé.

³³⁵ Héliod., *Éthiop.* X. 14. 5 sq.

³³⁶ Pline, *H.N.* VII. 52.

Cette phrase abrupte du Ps.-Antigonos, pour qui les enfants dans les premiers jours s'expriment mieux pendant leur sommeil que quand ils sont éveillés, est un *paradoxon*, fondé sur une inversion des termes de ce qui est conçu comme normal. L'explication se trouve chez Aristote. L'intelligence de nouveau-nés, n'est pas encore suffisante pour correspondre aux reflets de la vie ; c'est pour cette raison qu'ils expriment leur sensation quand ils dorment.

La progéniture de l'homme reste endormie, au début, plus de temps que les petits des animaux, car le sommeil, selon Aristote « est pour ainsi dire aux confins de la vie et de l'absence de la vie... il est donc nécessaire que les jeunes êtres vivants dorment la plupart du temps »³³⁷.

A.19.5 Physiognomonie humaine

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> I. 491 b- 492b : Προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξύ τῶν ὀμμάτων μέτωπον. Τοῦτο δ' οἷς μὲν μέγα, βραδύτεροι, οἷς δὲ μικρόν, εὐκίνητοι· καὶ οἷς μὲν πλατὺ, ἐκστατικοί, οἷς δὲ περιφερές, θυμικοί...</p> <p>Ἐπὶ δὲ τῷ μετώπῳ ὀφρύες διφυεῖς· ὧν αἱ μὲν εὐθειᾶ μαλακοῦ ἤθους σημεῖον, αἱ δὲ πρὸς τὴν ῥίνα τὴν καμπυλότητ' ἔχουσαι στρυφνοῦ, αἱ δὲ πρὸς τοὺς κροτάφους μωκοῦ καὶ εἴρωνος, αἱ δὲ κατεσπασμέναι φθόνου...</p> <p>Κοινὸν δὲ τῆς βλεφαρίδος μέρος τῆς ἄνω καὶ κάτω κανθοῖ δύο, ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινί, ὁ δὲ πρὸς τοῖς κροτάφοις· οἱ ἂν μὲν ὡς μακροί, κακοηθείας σημεῖον, ἂν δ' οἷον οἱ ἰκτῖνες κρεῶδες ἔχουσι τὸ πρὸς τῷ μυκτῆρι, πονηρίας...</p> <p>Καὶ (ὄτα) ἢ μεγάλα ἢ μικρὰ ἢ μέσα, ἢ ἐπανεστηκότα σφόδρα ἢ οὐδὲν ἢ μέσον· τὰ δὲ μέσα βελτίστου ἤθους σημεῖον, τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἐπανεστηκότα μωρολογίας καὶ ἀδολεσχίας.</p>	<p>La partie de la face sous le <i>bregma</i>, entre les yeux, est le front. À un grand front correspond la lenteur, à un front petit, la vivacité ; à un front large, l'exaltation, à un front arrondi, la propension à la colère.</p> <p>À la base du front sont les sourcils au nombre de deux. S'ils sont droits c'est un signe de mollesse, recourbés vers le nez indiquent la dureté, vers les tempes, un caractère moqueur et dissimulé, abaissés, un caractère envieux...</p> <p>La réunion des deux paupières, supérieur et inférieur, forme deux angles, l'un tourne vers le nez, l'autre vers les tempes. Si les angles se prolongent, c'est un signe de mauvais caractère ; si ceux du côté des narines sont charnus comme chez les milans, c'est un signe de méchanceté.</p> <p>(Les oreilles) avec une taille et une position moyennes, elles indiquent un très bon caractère. Les grandes oreilles décollées annoncent sottise et verbosité.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XI 275 276 : Frons ubi est magna, segnem animum subesse significat ; quibus parva, mobilem ; quibus rotunda, iracundum, velut hoc</p>	<p>Un grand front dénote un esprit paresseux ; petit, un esprit vif ; rond, un coléreux, comme s'il gardait la marque du gonflement de la</p>

³³⁷ G.A. V. 779a : « ὁ δ' ὕπνος εἶναι δοκεῖ τὴν φύσιν τῶν τοιούτων οἷον τοῦ ζῆν καὶ τοῦ μὴ ζῆν μεθόριον... καθεύδειν μὲν οὖν τὰ ζῶα τὸν πλείω χρόνον ἀναγκαῖον ».

<p>vestigio tumoris apparente. Supercilia quibus porriguntur in rectum, molles significant ; quibus iuxta nasum flexa sunt, austeros ; quibus iuxta tempora inflexa, derisores ; quibus in totum demissa, malivolos et invidos. Oculi quibuscumque sunt longi, malificos moribus esse indicant ; qui carnosos a naribus angulos habent, malitiae notam paraebent ; candida pars extena notam impudentiae habet ; qui identidem operi solent, inconstantiae. Oricularum magnitudo loquacitatis et stultitiae nota est. Hactenus Trogus.</p>	<p>colère. Les sourcils étendus en ligne droite indiquent la mollesse ; inclinés vers le nez, l'austérité ; descendant vers les tempes, la moquerie ; abaissés en totalité, la malveillance et l'envie. Des yeux allongés indiquent toujours un caractère malfaisant ; des yeux dont l'angle nasal est charnu sont signe de méchanceté. Le blanc de l'œil étendu marque l'imprudence ; le clignotement fréquent indique l'inconsistance. La grandeur des oreilles dénote le verbiage et la sottise. Voilà ce que dit Trogue.</p>
<p>Arist. Byz., <i>Epit.</i> II.39 : μέτωπον τὸ μὲν μέγα βραδυνόου ἤθους σημεῖον, τὸ δὲ μικρὸν εὐκινήτου, τὸ δὲ πλατὺ ἐκστατικοῦ· τούτων δὲ τὸ μέσον ἄριστον. ὀφρύες αἱ μὲν ἐπ' ὀρθοῦ κείμεναι μαλακὸν καὶ χρηστὸν ἤθος ὑπογράφουσι, αἱ δὲ πρὸς τὴν ῥίνα κεκλασμέναι στρυφνόν, αἱ δὲ πρὸς τοὺς κροτάφους κεκλασμέναι εἴρωνα, αἱ δὲ κατεσπασμέναι φοβερόν. κανθοὶ οἱ μὲν μικροὶ καλοῦ ἤθους σημεῖον, οἱ δὲ κρεώδεις πρὸς τῷ μυκτῆρι πονηροῦ.</p>	<p>Le grand front correspond à la lenteur, le petit front à la vivacité; le large front à l'exaltation. Si les sourcils sont droits c'est un signe de mollesse mais aussi d'un caractère noble ; s'ils sont recourbés vers le nez ils indiquent la dureté, vers les tempes, un caractère moqueur et dissimulé, abaissés, un caractère effrayant. Les angles petits correspondent à un bon caractère; si ceux du côté des narines sont charnus comme chez les milans, c'est un signe de méchanceté.</p>

Ps.-Antigonos emprunte à Aristote quelques phrases sur la description des parties du corps humain, surtout celles qui montrent le mieux les rapports entre les caractéristiques faciales et le caractère éthique d'une personne. Ce n'est qu'à la lumière de la physiognomonie et de la métoposcopie que ce passage doit être examiné, comme l'annonce Aristote « φυσιογνωμονεὶ δὲ τινὰ τοιαῦτα »³³⁸.

La pratique de la physiognomonie, inscrite dans le cadre des études aristotéliennes, eut pour représentant illustre Polémon de Laodicée. Elle portait sur la relation étroite entre des textes et des représentations artistiques ; elle visait à enregistrer par le moyen de l'écriture les caractéristiques qu'on voyait sur une sculpture ou un portrait³³⁹.

Certains considèrent la physiognomonie en tant qu'une τέχνη liée également à d'autres τέχναι. Ar. Zucker caractérise la physiognomonie en tant que τέχνη en disant que « la physiognomonie, avant que ses avatars modernes ne la travestissent en pseudo-science (Dumont 1984, Laurand 2005), est une herméneutique antique dont les principaux représentants, s'ils sont sûrs de ses fondements, hésitent sur son statut

³³⁸ Voir ELSNER 2007 : 203-227 ; La physiognomonie antique est une fausse science, liée à la *phrénologie*, développée au cours du XIX^e siècle, par Fr. Gall (1758-1828). La phrénologie examinait le comportement humain, à partir de la biologie et de la psychologie.

³³⁹ Pendant la période romaine, il existe la science de la *metoposcopia* (« μετωποσκοπία »). Pline s'en réfère dans la *H. N.* XXXV.88 : « quendam ex facie hominum divinantem, quos metoposcopus vocant ».

épistémologique et laissent toujours au praticien droit de regard et dernier mot. Cette τέχνη s'appuie en partie, mais profondément, sur l'observation zoologique qui lui fournit des repères, sinon des modèles, pour accéder au psychisme humain et à sa logique »³⁴⁰. Selon Elsner : « physiognomonics is thus applicable not to art as we have or know it, but to the mythical limit case where art transcends itself. Moreover, the Plinian physiognomonics is some way from what is described in the Polémonic tradition. It reads the length of life, not character ; and indeed metoposcopy – a concept of Roman period sometimes synonymous with physiognomonics – may have been more concerned with future telling than with the Aristotelian idea of detecting the real nature of a person that is normally implicit in physiognomonics »³⁴¹.

Chez Polémon³⁴² on trouve souvent des descriptions pareilles à celle d'Aristote et du Ps.-Antigonos, suivies par une explication éthique. Par exemple, dans les fragments indicatifs suivants, tirés de *Physiognomonica*, Polémon met à l'examen les caractéristiques de la face et un point de vue éthique, en faisant des comparaisons à la physiologie des animaux :

35 : Οἱ μακρὰ γένεια ἔχοντες πολὺ κακοί... οἱ δὲ μικρογένειοι τὰ πάντα μάλιστα κακοὶ ἄνδρες, ἐπιβουλοὶ· καὶ γὰρ οἱ ὄφεις τοιοῦτοὶ εἰσι....	Les hommes qui ont les joues longues sont méchants... Ceux qui ont les joues courtes sont très méchants et rusés, car les serpents sont ainsi.
36α : Χεῖλη χαλαρά, ὡς ἐπιβεβλήσθαι τοῖς κάτω τὰ ἄνω, μεγαλόνοιαν καὶ ἀνδρείαν δηλοῦσι· τῶν γὰρ λεόντων τοιαῦτα τὰ χεῖλη....	Les lèvres non serrées, de façon que les lèvres inférieures tombent sur les lèvres supérieures, désignent la magnanimité et la virilité, car les lèvres des lions sont ainsi.
41 : Χεῖρες ἀπαλαὶ καὶ μαλακαὶ εὐφυῆ ἄνδρα σημαίνουσι....	Les mains douces et subtiles désignent un homme intelligent... (traduction des passages D.Eleftheriou)

De son côté, Aristote a déjà repéré l'association entre les traits du visage et le caractère humain ; le philosophe examine toutes les parties du crâne, à savoir le front, les sourcils, les paupières, les yeux, l'oreille, le nez, la bouche. Ps.-Antigonos en fait un choix indicatif presque toutes les caractéristiques qu'il décrit renvoient aux traits peu nobles (entre autres, la méchanceté, la moquerie, l'envie).

³⁴⁰ ZUCKER 2006 : 1.

³⁴¹ ELSNER 2007 : 204.

³⁴² Les *Physiognomonica* sont un épitomé byzantin (IX^e siècle) attribué à Polémon le rheteur.

Aristophane de Byzance n'offre pas de nouvelles informations sur ce point, car il tire d'Aristote. À son tour, Pline s'inspire du texte aristotélicien mais cite en fait l'auteur latin Trogue Pompée, et décrit aussi des caractéristiques liées aux mauvaises qualités.

A.19.6 L'hippomanie

Type : Description **Auteur :** Aristote

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>H.A.</i> VI. 572a : Τῶν δὲ θηλειῶν ὀρμητικῶς ἔχουσι πρὸς τὸν συνδυασμὸν μάλιστα μὲν ἵππος, ἔπειτα βοῦς. Αἱ μὲν οὖν ἵπποι αἱ θήλειαι ἵππομανοῦσιν· ὅθεν καὶ ἐπὶ τὴν βλασφημίαν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐπιφέρουσιν ἀπὸ μόνου τῶν ζώων τοῦτου τὴν ἐπὶ τῶν ἀκολάστων περὶ τὸ ἀφροδισιάζεσθαι... Ὅταν δ' ἐμπέσῃ τὸ πάθος, οὐδένα ἐῶσι πλησιάζειν, ἕως ἂν ἡ ἀπείπωσι διὰ τὸν πόνον ἢ πρὸς θάλατταν ἔλθωσιν· τότε δ' ἐκβάλλουσι τι. Καλοῦσι δὲ καὶ τοῦτο, ὡς περ ἐπὶ τοῦ τικτομένου, ἵππομανές· ἔστι δ' οἶον ἢ καπρία, καὶ ζητοῦσι τοῦτο μάλιστα πάντων αἱ περὶ τὰς φαρμακείας.</p>	<p>Parmi les femelles, les plus ardentes à s'unir sont d'abord la jument, ensuite la vache. En tout cas la jument est le type de femelle en folie : de là vient qu'on emploie son nom et c'est le seul animal dans ce cas, dans un sens injurieux pour designer les femmes qui usent sans mesure les plaisirs de l'amour... Quand l'état en question survient, elles ne laissent personne les approcher, jusqu'à ce qu'elles soient épuisées de fatigue ou aient atteint la mer. Elles ont alors un écoulement. On lui donne le même nom d'hippomane qu'à ce que porte le poulain naissant.</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> VII. 585a : Δέχεται δ' ὀχείαν κύοντα μάλιστα τῶν ζώων γυνή καὶ ἵππος· τὰ δ' ἄλλα ὅταν πληρωθῇ, φεύγει τοὺς ἄρρενας... Ἄλλ' ἵππος μὲν ἂν συλλάβῃ τὸ πρῶτον, οὐκ ἐπικυίσκεται πάλιν, ἀλλ' ἐν τίκτει μόνον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· ἐπ' ἀνθρώπῳ δ' ὀλίγα μὲν, γέγονε δὲ ποτε.</p>	<p>C'est surtout, parmi les animaux, la femme et la jument qui ont des relations sexuelles pendant la gestation. Les autres femelles, quand elles sont pleines, fuient des mâles... Mais, la jument, une fois qu'elle a conçu, n'est pas fécondée de nouveau par superfétation, et ne met bas généralement qu'une seule poulaine. Chez l'homme, la superfétation est rare mais se produit quelquefois.</p>
<p>Arist., <i>G.A.</i> IV. 773b : ὁμοίως δὲ διὰ τὸ τὸν ἄνθρωπον φύσει πολυτόκον εἶναι... μόνα τῶν ζώων ὀχείαν ἐπιδέχεταικυοῦντα γυνή καὶ ἵππος, ἢ μὲν διὰ τὴν εἰρημένην αἰτίαν ἢ δ' ἵππος διὰ τε τὴν τῆς φύσεως στερρότητα καὶ τὸ περιεῖναι τι τῆς ὑστέρας μέγεθος... ἔστι δὲ φύσει ἀφροδισιαστικὸν διὰ τὸ ταῦτο πεπονθέναι τοῖς στερροῖς· ἐκεῖνά τε γὰρ τοιαῦτ' ἐστὶ διὰ τὸ μὴ γίνεσθαι κάθαρσιν (τοῦτο δ' ἐστὶν ὡς περ τοῖς ἄρρεσι τὸ ἀφροδισιάσαι) καὶ αἱ ἵπποι αἱ θήλειαι ἤκιστα προΐενται κάθαρσιν. ἐν πᾶσι δὲ τοῖς ζωοτοκοῦσι τὰ στερρὰ τῶν θηλέων ἀφροδισιαστικὰ διὰ τὸ παραπλησίως.</p>	<p>Du même, du fait que l'homme est par nature un multipare... les seules femelles qui continuent à accepter le coït quand elles sont grosses sont la femme et la jument, la première pour la raison que nous avons donnée, la jument à cause de la fermeté de ses chairs et parce que sa matrice est d'une taille supérieure à ce qu'exige un embryon unique... La jument est d'un tempérament lascif parce qu'elle est dans la condition des femelles à chairs fermes : celles-ci sont lascives parce qu'elles n'ont pas de flux menstruel (cette évacuation correspond à l'éjaculation chez les mâles) et les juments n'en ont presque pas. Chez tous les vivipares, les femelles aux tissus fermes sont lascives parce qu'elles sont dans la même situation que les mâles dont le sperme s'est accumulé mais n'est pas encore expulsé.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> IV. 11 : Μόνας ἀκούω τῶν ζώων τὰς</p>	<p>J'ai entendu que les juments étaient les seules</p>

ἵππους καὶ κυούσας ὑπομένειν τὴν τῶν ἀρρένων μίξιν· εἶναι γὰρ λαγνιστάτας. διὰ ταῦτά τοι καὶ τῶν γυναικῶν τὰς ἀκολάστους ὑπὸ τῶν σεμνοτέρως αὐτὰς εὐθυνόντων καλεῖσθαι ἵππους.	femelles, chez les animaux, à accepter que les mâles les couvrent quand elles sont pleines. Elles sont en effet particulièrement lubriques. C'est d'ailleurs pour cette raison que les gens qui veulent dénoncer en termes châtiés les mœurs des femmes libidineuses les appellent des juments.
--	---

Que la jument et la femme sont les animaux femelles les plus ardentes pendant l'accouplement, même quand elles sont grosses, est un élément bien présent dans le texte d'Aristote. Ps.-Antigonos a examiné auparavant le cas de la jument (§A.5.1) et plus précisément le fait qu'elle dévore la petite excroissance (*l'hippomane*), qui se développe sur le menton du poulain et que les gens cherchent à extraire pour en faire des médicaments et des philtres³⁴³.

Dans ce passage le terme de *l'hippomane* revient, sous la forme verbale, pour désigner, non plus la petite excroissance du poulain mais, d'une part, de façon littéraire, la lascivité des juments pendant l'accouplement ; d'autre part, de façon indirecte, les femmes qui sont constamment sexuellement excitées. Aristote explique ce rapprochement en les imputant à la physiologie des deux organismes animés, selon le passage parallèle.

Le parallélisme entre la femme et la jument est ancien et récurrent dans la poésie³⁴⁴. Ici, notre auteur choisit à citer quelques vers de l'œuvre d'Eschyle, *Les Archières*, aujourd'hui perdue, qui confirment que la qualification d'une femme ardente en tant que jument remonte bien à une époque antérieure à Aristote. Encore un passage poétique corrompu et mutilé dans la tradition littéraire, qu'on a essayé de reconstituer³⁴⁵.

Les lignes à suivre « Πολλῶν δὲ ὄντων ... αναμνησθῆναι » constituent une dernière intervention de la part de l'auteur dans le texte d'Aristote. Voici comment le processus du traitement de *l'Histoire des Animaux* prend fin.

³⁴³ Pour *l'hippomane* cf. pp.64 sq.

³⁴⁴ Voir le poème de Sémonide d'Amorgos *Sur les femmes* (fr.7) sur la femme cavale.

³⁴⁵ Voir MUSSO 1979 : 89.

CHAPITRE A. 20

LA PARTIE DE TRANSITION

Les notices suivantes viennent désormais de sources littéraires variées, parvenues à travers l'œuvre de Callimaque. Ce groupe fait la transition entre le texte d'Aristote et le texte de Callimaque.

A.20.1 *Formation des dents*

Type : Description **Auteur :** Inconnu (citation probable de Ctésias)

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>G.A.</i> II. 745b : Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ζῷα ἔχοντα γίνεται ὀδόντας καὶ τὸ τοῖς ὀδοῦσιν, ἐὰν μὴ τι γίνηται παρὰ φύσιν, διὰ τὸ ἀπολύεσθαι τῆς γενέσεως τετελεσμένα τοῦ ἀνθρώπου μᾶλλον. Ὁ δ' ἀνθρώπος, ἂν μὴ τι συμβῆ παρὰ φύσιν, οὐκ ἔχων.</p>	<p>Ainsi donc tous les autres animaux naissent avec les dents ou l'analogue des dents, à moins de cas hors nature, parce qu'ils viennent au monde beaucoup mieux achevé que l'homme : celui-ci au contraire, sauf cas exceptionnels, n'en a pas.</p>
---	--

L'historien (Ctésias?) atteste qu'un Perse avait des dents depuis sa naissance. Ps.-Antigonos ne cite pas explicitement la source, car il manque probablement une référence directe dans son texte – modèle. Habituellement, notre auteur ne fait jamais confiance aux dires de Ctésias. Selon D. Lenfant, « si l'historien en question est bien Ctésias, il faut peut-être rapprocher ce phénomène de ce que les *Indica* disent de certaines peuplades de l'Inde, à savoir que les enfants y naissent avec des dents »³⁴⁶.

Pour Ps.-Antigonos, qui connaissait la physiologie humaine, telle que décrite par Aristote, ce fait constitue un *paradoxon*, une contradiction à ce que le philosophe décrit. Dans le passage parallèle, tiré de la *Génération des Animaux*, les humains naissent incomplets, et n'ont pas de dents, tandis que les petits des animaux en ont. Aristote consacre ensuite quelques lignes pour expliquer comment les dents chez les hommes sont liées aux os, comment elles se développent et comment elles repoussent dans le cas où elles tombent.

³⁴⁶ LENFANT 2004 : 333 (note 992).

Ps.-Antigonos réinterprète le *παρὰ φύσιν* absolu d'Aristote comme un *paradoxon*. Pour Aristote, les dents aux nouveau-nés est un cas exceptionnel hors nature (*para physin*). Pour Ps.-Antigonos ce phénomène existe bien dans la nature, puisqu'on l'a déjà enregistré et sa rareté provoque les limites de la logique commune (la *doxa*), c'est pourquoi il est qualifié de *paradoxon*.

A.20.2 Dénomination des Locriens

Type : Étymologie (éponymie) **Auteur :** Inconnu (citation Myrsilos de Lesbos)

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i>, IX.4.8 : Αὐτοῦ δὲ καὶ ἡ Χαλκίς, ἧς μέμνηται καὶ ὁ ποιητὴς ἐν τῷ Αἰτωλικῷ καταλόγῳ, ὑποκάτω Καλυδῶνος· αὐτοῦ δὲ καὶ ὁ Ταφιασσὸς λόφος, ἐν ᾧ τὸ τοῦ Νέσσου μνήμα καὶ τῶν ἄλλων Κενταύρων, ὧν ἀπὸ τῆς σηπεδόνης φασὶ τὸ ὑπὸ τῆ ῥίζῃ τοῦ λόφου προχέμενον δυσῶδες καὶ θρόμβους ἔχον ὕδωρ ῥεῖν· διὰ δὲ τοῦτο καὶ Ὀζόλας καλεῖσθαι τὸ ἔθνος.</p>	<p>Dans la même région il y a aussi Chalcis, dont le poète fait mention dans le Catalogue Étolien et qui se trouve au-dessous de Calydon ; là également, la colline Taphiassos, qui porte le tombeau de Nessos et des autres centaures. À la putréfaction de leurs cadavres seraient dus la puanteur et l'aspect grumeleux de l'eau qui s'écoule au pied de la colline, et ce serait là la raison qui aurait fait donner le nom d'Ozoles à toute la nation.</p>
<p>Paus., <i>Descr. Gr.</i>, X.38.2 : καὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῶν ὄζων γενέσθαι τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις...καὶ ὡς ἀπέθανε σήπεσθαι τε ἄταφον καὶ ὀσμῆς τῷ ἐνταῦθα ἀέρι μεταδοῦναι δυσώδους...ὁ δὲ τρίτος τῶν λόγων καὶ ὁ τέταρτος, ὁ μὲν ποταμοῦ τινος ἄτοπον τὴν τε ἀτιμίδα καὶ αὐτὸ φησιν εἶναι τὸ ὕδωρ, ὁ δὲ τὸν ἀσφόδελον φύεσθαι πολὺν καὶ ἀνθοῦντα ὑπὸ τῆς ὀσμῆς...</p>	<p>Quelques-uns prétendent que de là est venu le nom d'Ozoles, par conformité avec le mot grec, qui signifie des branches, des rameaux... son corps (scil. de Nessos) qui demeura sans sépulture infecta tellement le pays, que le nom d'Ozoles en est demeuré à ces peuples... Suivant une troisième tradition, cette mauvaise odeur est produite par les vapeurs d'un certain fleuve ; une quatrième opinion, est qu'elle vient des fleurs de l'asphodèle, qui croît en ce pays en très grande abondance... (trad. de A. Vinas)</p>
<p>Plut., <i>Quaest. Gr.</i>, 294F : Ὀζόλας δὲ Λοκροὺς οἱ μὲν διὰ Νέσσον, οἱ δὲ <διὰ> τὸν Πύθωνα δράκοντα κληθῆναι λέγουσιν, ἐκβρασθέντας ὑπὸ τῆς θαλάττης καὶ σαπέντας ἐν τῇ τῶν Λοκρῶν χώρα· τινὲς δὲ κώδια καὶ τραγέας τοὺς ἀνθρώπους φοροῦντας καὶ τὰ πλείστα συνόντας αἰπολίοις γενέσθαι δυσώδεις. ἔνιοι δὲ τοῦναντίον πολυάνθεμον τὴν χώραν οὔσαν ὑπ' εὐωδίας τοῦνομα λαβεῖν...</p>	<p>Les Locriens reçurent la qualification d'Ozoles, aux dires des uns, à cause de Nessos, aux dires des autres, à cause du serpent Python, dont le corps avait été rejeté par la mer et avait pourri dans le pays de Locriens. Mais, pour certains à force de porter des toisons de brebis et des peaux de bouc et de passer la plus grande partie de leur temps avec des troupeaux de chèvres, ils auraient fini par sentir mauvais. D'après quelques-uns, ils auraient, au contraire, reçu leur nom pour leur bonne odeur, leur pays étant rempli de fleurs.</p>

Cette notice propose une double éponymie étimologique³⁴⁷, tirée de Myrsilos, l'historien de Lesbos : d'abord, la dénomination des Locriens Ozoles. Le nom du peuple est dû au fait que l'eau qui coule depuis la montagne locale a une odeur désagréable et ressemble au pus ; selon Ps.-Antigonos « ὄζει... ὡςπερ πύον et selon Strabon δυσῶδες καὶ θρόμβους ἔχον ὕδωρ ». Le texte de Ps.-Antigonos et de Strabon sont très proches quant aux informations qu'ils transmettent. Pausanias et Plutarque citent plusieurs versions de la dénomination des Locriens, la plus célèbre étant que la mauvaise odeur vient de toisons de brebis qu'ils portaient³⁴⁸ ; Plutarque donne, parmi d'autres, une raison totalement contraire aux versions précédentes : que le peuple a pris son nom de l'εὐωδία du pays.

Ensuite, Ps.-Antigonos donne aussi, de manière indirecte, la dénomination grecque de la montagne Tombeau : *Taphios* ou *Taphiassos*, selon Strabon, vient du mot *τάφος*, (le tombeau)³⁴⁹. D'après le récit, le centaure Nessos a été enseveli sur cette montagne. Cela sert, en plus, comme étimologie pour l'odeur désagréable de la montagne et explique la première moitié de la notice.

Ps.-Antigonos joue avec les mots entre *ὄζει* et *Ὀζόλας*, ainsi qu'entre *Ταφίου* et *τεθάφθαι* ce qui n'est pas immédiatement perceptible ni dans le texte de Strabon ni dans celui de Pausanias.

L'annotation marginale de MYΘ écrite d'une main postérieure souligne la valeur de cette anecdote, qui pourrait servir en tant qu'exercice scolaire³⁵⁰.

³⁴⁷ DELATTRE 2009 : 298 « dans le cas d'une étimologie onomastique, on ne parlera donc pas d'étymologie, mais d'éponymie, au sens défini par G. Genette, dans un rapport qui peut être soit d'analogie soit de paronyme, et qui peut prendre les apparences de la glose ou de la paraphrase ».

³⁴⁸ Aussi GRAVES 1960 : 321 « "Ozolian" ("smelly"), a nickname given to the Locrians settled near Phocis, to distinguish them from their Opuntian and Epizephyrian kinsfolk, probably referred to their habit of wearing undressed goat-skins which had a foetid smell in damp weather ».

³⁴⁹ Taphiassos, aux frontières de Corinthe (près de l'actuel « Kakia Skala ») était la continuation de la montagne Corax. À ne pas confondre avec Taphos, actuellement Meganisi, entre Leucade et l'Acarnanie, à l'ouest de Grèce, qui était une des îles principales de « Taphioi » ou « Teleboes » (Hom., *Od.* I. 417 ; Plin., *N.A.* IV.12).

³⁵⁰ Pour plus d'informations sur ce point voir ELEFThERIOU 2016a : 35-36.

A.20.3 Les femmes de Lemnos

Type : Étologie **Auteur :** Inconnu (source : Myrsilos de Lesbos)

Citations parallèles :

<p>Ps.-Apollod., <i>Bibl.</i> I. 114-115 : «οὔτοι ναυαρχοῦντος Ἰάσονος ἀναχθέντες προσίσχουσι Λήμνω. ἔτυχε δὲ ἡ Λήμνος ἀνδρῶν τότε οὐσα ἔρημος, βασιλευομένη δὲ ὑπὸ Ὑψιπύλης τῆς Θόαντος δι' αἰτίαν τήνδε. αἱ Λήμνιαι τὴν Ἀφροδίτην οὐκ ἐτίμων· ἡ δὲ αὐταῖς ἐμβάλλει δυσσομίαν, καὶ διὰ τοῦτο οἱ γήμαντες αὐτὰς ἐκ τῆς πλησίον Θράκης λαβόντες αἰχμαλωτίδας συνευνάζοντο αὐταῖς. ἀτιμαζόμεναι δὲ αἱ Λήμνιαι τοὺς τε πατέρας καὶ τοὺς ἄνδρας φονεύουσι... προσσχόντες οὖν τότε γυναικοκρατούμενη τῇ Λήμνω μίσγονται ταῖς γυναῖξιν.</p>	<p>Sous le commandement de Jason, ils prennent la mer et se dirigent vers Lemnos. Lemnos se trouvait alors vide d'hommes et elle était gouvernée par une reine, Hypsipyle, fille de Thoas. En voici la raison. Les Lemniennes refusaient d'honorer Aphrodite. La déesse les affligea alors d'une mauvaise odeur, si bien que leurs époux prenaient des captives dans la Thrace voisine et s'unissaient avec elles. Ainsi bafouées, les Lemniennes tuent leurs pères et leurs maris. ... (Les Argonautes) abordent donc à Lemnos au moment où elle était gouvernée par les femmes et ils s'unissent aux habitantes.</p>
<p>Apoll. Rh., <i>Argon.</i> I. 615 : ...ἐπεὶ χόλος αἰνὸς ὄπαζε Κύπριδος, οὐνεκά μιν γεράων ἐπὶ δηρὸν ἄτισσαν...</p>	<p>...C'est la terrible colère de Cypris qui les poursuivait, parce qu'ils ne l'avaient pas honorée d'offrandes depuis longtemps...</p>
<p>Schol. in <i>Argonautica</i>, I, 615 : αἱ Λήμνιαι γυναῖκες ἐπιπολὸν τῶν τῆς Ἀφροδίτης τιμῶν ὀλιγορήσασαι καθ' ἑαυτῶν τὴν θεὸν ἐκίνησαν, πάσαις γὰρ δυσσομίαν ἐνέβαλεν, ὡς μηκέτι αὐτὰς τοῖς ἀνδράσιν ἀρέσκειν.</p>	<p>Les femmes de Lemnos, qui, depuis longtemps avaient négligé le culte d'Aphrodite ; attirèrent sur elles la colère de la déesse. Elle les affligea toutes d'une mauvaise odeur, si bien qu'elles ne pouvaient plus plaire à leurs maris.</p>
<p>Schol. <i>Argon.</i> I. 609 = <i>FGrHist.</i> 477 F 1a : τῶν δὲ ἄλλων ἱστορούντων ὅτι κατὰ χόλον τῆς Ἀφροδίτης αἱ Λημνιάδες δύσοσμοι ἐγένοντο, Μυρσίλος ἐν πρώτῳ Λεσβιακῶν ἠ διαφέρεται καὶ φησι τὴν Μήδειαν παραπλεύουσαν διὰ ζηλοτυπίαν ῥῖψαι εἰς τὴν Λήμνον φάρμακον, καὶ δυσσομίαν γενέσθαι ταῖς γυναῖξιν, εἶναι τε μέχρι τοῦ νῦν κατ' ἐνιαυτὸν ἡμέρα τινά, ἐν ἧ δια τὴν δυσωδίαν ἀπέχειν τὰς γυναῖκας ἀνδρα τε καὶ υἱεῖς.</p>	<p>Alors que les autres (auteurs) racontent que les Lemniennes devirent malodorantes en raison de la rancune d'Aphrodite, Myrsilos, Histoire de Lesbos, livre I, dit autre chose : il raconte que Médée, qui passait sur ces rivages, par jalousie, jeta sur Lemnos un poison, que les femmes furent affligées d'une mauvaise odeur et qu'aujourd'hui encore, chaque année, il y a une journée où, en raison de la mauvaise odeur, mari et enfants tiennent à l'écart des femmes.</p>

Il s'agit encore d'une notice mythographique dans le corpus paradoxographique du Ps.-Antigonos, portant, cette fois, sur le mythe célèbre de Jason et des femmes de Lemnos³⁵¹. Le récit est étroitement lié à la religion et aux actes de vengeance.

L'enchaînement des événements, selon la majorité des versions qui constituent le mythe, est connu : les Lemniennes oublièrent d'honorer Aphrodite ; afin de les punir, la déesse les a frappées d'une odeur désagréable et elle a incité leur époux à s'unir

³⁵¹ GANTZ 1993 : 345 ; BURKERT 1998 : 113-146 ; DUMEZIL 1924 (éd. B. Leclercq-Neveu coll. Argô, Paris, Macula, 1982) ; ELEFThERIOU 2016a : 36-37 ; VILLAGRA HIDALGO (à paraître) : 225-231.

avec des femmes de Thrace ; finalement, pour se venger les Lemniennes tuent tous les mâles de l'île. Vide d'hommes, selon la narration du Ps.-Apollodore, Lemnos a été désormais gouvernée par Hypsipyle. C'est à ce moment que les Argonautes abordent l'île et s'unissent aux femmes. Selon Burkert et Dumezil ³⁵² il y avait une fête annuelle ayant lieu à Lemnos, pendant laquelle, les femmes s'abstenaient des hommes, en mémoire de ce fait.

L'histoire des femmes androcides de Lemnos était très connue : la tradition papyrologique nous a légué une tragédie fragmentaire d'Euripide, *Hypsipyle* ; Pindare dans le IV^e Pythique caractérise les Lemniennes en tant que les « Lemniennes homicides »³⁵³ ; Apollonios de Rhodes dans les *Argonautiques* et puis, Ps.-Apollodore dans la *Bibliothèque*, entre autres, traitent de l'épisode.

Les différentes versions du mythe ne sont pas forcément cohérentes entre elles. Le texte de Ps.-Antigonos reprend la version de Myrsilos, qui était probablement plus longue, et se focalise sur un des éléments du mythe, la *δυσοσμία*. Comme en témoignent les parallèles, Ps.-Apollodore, Apollonios de Rhodes, ainsi que la scholie à *Argonautiques*, I, 615, attribuent la *δυσοσμία* à la vengeance d'Aphrodite. La version de Myrsilos de Lesbos, telle que conservée dans la scholie au vers 609 des *Argonautiques*, l'attribue à la jalousie de Médée. Ps.-Antigonos attribue, à son tour, la *δυσοσμία* à Médée, en revanche il ne parle pas de jalousie.

Il existe également des divergences concernant le moment où l'épisode de Lemnos a lieu dans la geste des Argonautes. À l'opposé de Pindare et d'Apollonios, pour qui l'île de Lemnos fut la première escale des Argonautes au début de leur voyage, chez Myrsilos et Ps.-Antigonos la présence de Médée aux côtés de Jason indique que l'événement se déroule sur le chemin de retour. L'absence des hommes ainsi que la raison de la jalousie de Médée ne sont mentionnés par aucun de deux auteurs dans ce réécriture intéressant du mythe.

On repère une liaison étroite entre cette notice et la précédente. Ps.-Antigonos juxtapose deux épisodes tirés de Myrsilos, basés sur une odeur désagréable : la première notice porte sur celle de l'eau, dans la région des Locriens et la seconde sur

³⁵² Voir la note précédente.

³⁵³ « Λαμνιᾶν τ' ἔθνει γυναικῶν ἀνδροφόνων ». Le IV^e hymne pythique a été composé à l'occasion de la victoire d'Arcésilas.

celle des femmes. Les deux faits constituent aussi les origines d'une étymologie : la dénomination d'un peuple dans le premier cas et la fête annuelle dans le seconde.

A.20.4 L'aconit

Plante : Aconit, *akoniton*, (peut-être le crétois *Hyoscyamus albus* L.)³⁵⁴ **Type** : Étymologie (éponymie) **Auteur** : Inconnu (citation de Théopompe)

Citations parallèles :

<p>Théophr., <i>H.P.</i> IX.16.4 : Τὸ δ' ἀκόνιτον γίνεται μὲν καὶ ἐν Κρήτῃ καὶ ἐν Ζακύνθῳ, πλεῖστον δὲ καὶ ἄριστον ἐν Ἡρακλείᾳ τῇ ἐν Πόντῳ... φύεται δὲ πανταχοῦ καὶ οὐκ ἐν ταῖς Ἀκόναις μόνον, ἀφ' ὧν ἔχει τὴν προσηγορίαν· αὕτη δὲ ἐστὶ κόμη τις τῶν αὕτη δὲ ἐστὶ κόμη τις τῶν Μαρριανδυνῶν·</p>	<p>L'<i>akoniton</i> se trouve, à ce que l'on dit, en Crète également et à Zacynhte, mais c'est à Héraclée du Pont qu'il est le plus abondant et le meilleur... Elle pousse partout et non seulement à Acones, d'où elle tire son nom (c'est une bourgade des Mariandynes).</p>
---	---

Cette notice constitue un cas d'éponymie d'une plante : Ps.-Antigonos tire de Théopompe (ou, par erreur, de Théophraste ?) des informations concernant l'*akoniton*, une plante qui pousse à Akones, d'où elle tire sa dénomination³⁵⁵.

Théophraste, dans ses *H.P.*, consacre un long passage à cette plante, qui pousse également dans d'autres lieux, notamment près de la mer ou aux endroits à basse altitude. Cette plante est surtout célèbre pour son pouvoir de donner la mort. Dioscoride lui attribue plusieurs surnoms : « étouffe-panthère », « cammaron », « mort-aux-femelles », « tue-chien », « tue-rat »³⁵⁶.

L'*akoniton* était à la fois un poison et une plante médicinale. Plutarque raconte que le roi Attale de Pergame cultivait de l'*akoniton*, en commun avec d'autres plantes à des fins médicinales, mais aussi en tant que poison, car il en cherchait les antidotes³⁵⁷.

³⁵⁴ Sur l'*akoniton* mentionné chez Théophraste il y a beaucoup d'incertitude, mais il est certain que ce type d'aconit diffère de deux types mentionnés chez Dioscoride : le θηλυφόνον et l'aconit « tue-loup » (*Théophraste- Recherches sur les plantes*, t. V. note 11, pp. 199-200) ; Selon AMIGUES 2002 : 168 « l'*akoniton* de Théophraste est globalement irréductible à l'une ou l'autre espèce homonymes décrites par Dioscoride ».

³⁵⁵ Steph.Byz. *Ethn.*, s.v. Ἀκόναις ; d'autres étymologies sont également proposées : Nicandre dans *Alexipharmaka* (12-13) suggère que la plante sort de la bile que Cerbère vomit ; Pline (*H.N.* XXVII, 10) voit un rapprochement avec l'ἀκόνη.

³⁵⁶ *De mat. med.* IV. 76-77 : « ἀκόνιτον, οἱ δὲ παρδαλιαγγές, οἱ δὲ κάμμαρον, οἱ δὲ θηλυφόνον, οἱ δὲ κυνοκτόνον, οἱ δὲ μυοκτόνον... ».

³⁵⁷ Plut., *Démétrios* 20.3 ; Galen, *De Antid.* I. 1 (14.2 Kühn) ; sur la connexion entre plantes et souverains voir l'analyse intéressante par TOTELIN 2012 : 121-144.

Selon le texte du Ps.-Antigonos, est une plante très puissante, mais pas du tout efficace si l'on boit de la rue. La rue a été déjà mentionné par Ps.-Antigonos comme un remède contre la vipère (§A.8.10). Pareillement, Athénée, mentionné chez Étienne de Byzance, rapporte que l'aconit est un poison et que seulement ceux qui ont mangé de la rue ne souffrent pas de ses effets³⁵⁸.

C'est donc de cette manière que la notice est liée à la notice précédente : l'*akoniton* est un φάρμακον, utilisé par le tyran d'Héraclée du Pont³⁵⁹, Agatharchos, contre ses ennemis, ce qui nous rappelle les φάρμακα employés par Médée contre les femmes de Lemnos.

A.20.5 L'hirondelle blanche

Animal : L'hirondelle **Type** : Description **Auteur** : Inconnu (citation : l'auteur des *Annales de Samos*)

Citations parallèles :

Arist., <i>Fragmenta varia</i> 31 : ὅτι ἐν τοῖς Σαμίοις ἐφάνη λευκὴ χελιδὼν οὐκ ἐλάττων πέρδικος.	Que dans le pays de Samos, une hirondelle blanche, à la taille d'une perdrix a fait son apparition.
Élien, <i>N.A.</i> X. 34 : Ὁφθησάν ποτε καὶ χελιδόνες λευκαί, ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιός φησιν.	Aux dires d'Alexandre de Myndos, on a également déjà vu des hirondelles blanches...
Élien, <i>N.A.</i> XVII. 20 : Ἀριστοτέλης λέγει γίνεσθαι ἐν Σάμῳ λευκὴν χελιδόνα· ταύτης γε μὴν εἴαν τις ἐκκεντήσῃ τοὺς ὀφθαλμούς, γίνεσθαι μὲν αὐτὴν παραχρῆμα τυφλὴν, μετὰ ταῦτα δὲ ἐξωμμάτωται καὶ λελάμπρυνται κόρας καὶ ἐξ ὑπαρχῆς ὄρα, ὡς ἐκεῖνός φησι.	Aristote dit qu'on trouve à Samos une hirondelle blanche. Or si quelqu'un lui crève les yeux et les sort de leur orbite elle devient sur le coup aveugle, mais par la suite ses yeux se décillent et ses prunelles s'éclairent et selon ses propres mots, elle recouvre la vue.

³⁵⁸ Steph.Byz. *Ethn.*, s.v. Ἀκόνας « ὡς Ἀθήναιος ἐν τρίτῳ δευνοσοφιστῶν ὅτι τοὺς προφαγόντας τὸ πηγανὸν μηδὲν πάσχειν ἐκ τοῦ ἀκονίτου » (*Deipn.*III.29).

³⁵⁹ Région de Bithynie, côté Pont Euxin, qui doit son nom à Héraclès ; c'est dans le même endroit que habitent les Mariandynes, le peuple mentionné par Théophraste.

Sur l'île de Samos, jadis une île déserte, selon les fragments du corpus aristotélicien, vivaient une multitude d'animaux féroces, parmi lesquels une hirondelle blanche de grande taille, qui a fait son apparition à l'époque d'Hérostratos³⁶⁰.

Ps.-Antigonos cite ce passage, issu des *Annales de Samos*, mais probablement trouvé chez Aristote, en tant que *paradoxon*, car l'existence d'une hirondelle blanche n'était pas un phénomène ordinaire à cette époque. Aristote, en examinant le sujet de transformation de la couleur des plumes chez les oiseaux, explique que « par la suite des impressions que causent les changements de saison, par exemple, lorsque les froids s'aggravent, des oiseaux à plumage uniforme passent parfois du noir plus ou moins foncé au blanc, par exemple le corbeau, le moineau et les hirondelles. Au contraire, on n'a pas vu d'oiseau des genres blancs passer au noir »³⁶¹. F. Jacoby remarque que Charon de Lampsaque est le premier auteur à observer l'existence de pigeons blancs en Grèce, dans un fragment des *Persika*, conservé chez Athénée³⁶².

Le même fait est observé également par le paradoxographe Alexandre de Myndos³⁶³, selon Élien, et par Élien lui-même. Ce dernier, en parlant de l'hirondelle, rappelle à son public un sujet banal, issu d'Aristote : le fait que les yeux de l'hirondelle repoussent une fois crevés. Il faut noter cependant qu'Aristote ne parle que des jeunes hirondelles, pas encore totalement formées³⁶⁴.

³⁶⁰ En 356 avant notre ère, Hérostratos a provoqué un incendie au temple d'Artémis en Ephèse, afin de faire immortaliser son nom.

³⁶¹ H.A. III. 519a : « διὰ δὲ τὰ πάθη τὰ γινόμενα κατὰ τὰς ὥρας, ὅϊον ὅταν ψύχη γίνηται μᾶλλον, ἐνίοτε γίνεται τῶν μονοχρόων ἐκ μελάνων τε καὶ μελαντέρων λευκά, ὅϊον κόραξ τε καὶ στρουθὸς καὶ χελιδόνες· ἐκ δὲ τῶν λευκῶν γενῶν οὐκ ὄπται εἰς μέλαν μεταβάλλον.. »

³⁶² JACOBY 1949: 182 ; Charon, fr.3: « Χάρων δ' ὁ Λαμψακηνὸς, ἐν τοῖς Περσικοῖς, περὶ Μαρδονίου ἱστορῶν, καὶ τοῦ διαφθαρέντος στρατοῦ Περσικοῦ περὶ τὸν Ἄθω, γράφει καὶ ταῦτα καὶ λευκαὶ περιστεραὶ τότε πρῶτον εἰς Ἑλληνας ἐφάνησαν, πρότερον οὐ γινόμεναι ».

³⁶³ WELLMANN 1854: coll. 1459 –1460.

³⁶⁴ H.A. II. 17, 508a.

A.20.6 Les Palikoi

Type : Description **Auteur :** HIPPYS ou HIPPON de Rhégion

Citations parallèles :

<p>Polémon Perieg. fr.83 = Macrob., <i>Sat.</i> V, 19 : Polémon vero in libro qui inscribitur <i>Περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ θαυμαζομένων ποταμῶν</i>, sic ait : Οἱ δὲ Παλικοὶ προσαγορευόμενοι παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις αὐτόχθονες θεοὶ νομίζονται. Ὑπάρχουσι δὲ τούτων ἀδελφοὶ κρατῆρες χαμαιζήλοιοι. Προσιέναι δὲ ἀγιστεύοντας χρῆ πρὸς αὐτοὺς ἀπό τε παντὸς ἄγους καὶ συνουσίας, ἔτι δὲ καὶ τινῶν ἐδεσμάτων. Φέρεται δὲ ἀπ' αὐτῶν ὀσμὴ βαρεῖα θείου καὶ τοῖς πλησίον ἰσταμένοις καρηβάρησιν ἐμποιοῦσα δεινὴν. Τὸ δὲ ὕδωρ ἐστὶ θολερὸν αὐτῶν καὶ τὴν χροῖαν ὁμοίωτον χαμαὶ ῥύπῳ λευκῷ· φέρεται δὲ κολπούμενον τε καὶ παφλάζον, οἷα εἰσὶν αἱ δῖναι τῶν ζεόντων ἀναβολάδην ὑδάτων. Φασὶ δ' εἶναι καὶ τὸ βάθος ἀπέραντον τῶν ὑδάτων. Φασὶ δ' εἶναι καὶ τὸ βάθος ἀπέραντον τῶν κρατῆρων τούτων, ὥστε καὶ βούς εἰσπεσόντας ἠφανίσθαι καὶ ζεύγος ὀρικὸν εἰσελαυνόμενον, ἔτι δὲ φορβάδας ἐναλλομένας. Ὅρκος δὲ ἐστὶ τοῖς Σικελιώταις μέγιστος καθηραμένων τῶν προκληθέντων· οἱ δὲ ὀρκῶται γραμματίων ἔχοντες ἀγορεύουσι τοῖς ὀρκουμένοις περὶ ὧν ἂν χηρῆζωσι τοὺς ὀρκους· ὁ δὲ ὀρκούμενος θαλλὸν κραδαίνων, ἐστεμμένος, ἄζωστος καὶ μονοχίτων, ἐφαπτόμενος τοῦ κρατῆρος, ἐξ ὑποβολῆς δίδεισι τὸν ὄρκον. Καὶ ἂν μὲν ἐμπεδώσῃ τοὺς ῥηθέντας ὄρκους, ἀσινῆς ἀπεισὶν οἴκαδε· παραβάτης δὲ γενόμενος τῶν θεῶν ἐμποδῶν τελευτᾷ. Τούτων δὲ γινόμενων, ἐγγηγάς ὑπισχνοῦνται καταστήσειν τοῖς ἱερεῦσιν, [οἷς] ἂν τι νεαρὸν γένηται κάθαρσιν ὀφλισκάνουσι τοῦ τεμένου. Περὶ δὲ τὸν τόπον τούτων ὄκησαν Παλικηνοὶ πόλιν ἐπόνυμον τούτων τῶν δαιμόνων Παλικῆν.</p>	<p>Voici actuellement un passage de l'ouvrage de Palémon, intitulé <i>Des fleuves merveilleux de la Sicile</i> : Les dieux, dit-il, que (les Siciliens) appellent Palikoi, sont regardés comme étant originaires de l'île ; ils ont pour frères deux gouffres très profonds, dont on ne doit s'approcher, afin de leur rendre les honneurs religieux, que revêtu de vêtements nouveaux et purifié de toute souillure charnelle. Il s'exhale de ces gouffres une forte odeur de soufre, qui excite une ivresse effrayante dans ceux qui s'approchent de leurs bords. Leurs eaux sont troublées, et d'une couleur très ressemblante à celle d'une flamme blanchâtre ; elles s'agitent et font le même bruit que si elles bouillaient modérément. On dit que la profondeur de ces gouffres est incommensurable, tellement que des bœufs y étant tombés y disparurent, ainsi qu'un chariot attelé de mulets, et des caavales qui étaient sautées dedans. Il est, chez les Siciliens, une sorte de serment qui est la plus solennelle des justifications que l'on puisse exiger. Les juges du serment lisent sur un billet, à ceux qui doivent le prêter, le serment qu'on exige d'eux ; ceux-ci, brandissant une branche d'arbre, ayant à la tête couronnée, le corps sans ceinture et ne portant qu'un seul vêtement, s'approchent du gouffre et font le serment requis. S'ils retournent chez eux sains et saufs, leur serment est confirmé ; mais s'ils sont parjures, ils expirent aux pieds des dieux. Au reste, (ceux qui jurent) sont tenus de constituer entre les mains des prêtres des cautions qui leur garantissent, en cas d'événement, les frais des purifications qui doivent être pratiquées à l'égard des assistants. Auprès de ces gouffres habitèrent les Palikoiens, dont la ville fut surnommée Palikoïna, du nom de ces divinités. (trad. Ph. Remacle)</p>
---	--

Ps.-Antigonos cite un passage remontant à Hippon (identifié à Hippys, historien de Rhégion³⁶⁵) à propos d'un endroit aménagé près de Palikoi en Sicile. Plus généralement, les Palikoi désignent les dieux honorés à cet endroit, mais le terme est

³⁶⁵ *FGrHist.* 554 ; Voir les fortes hésitations de Fowler sur ce point : l'ignorance de Plutarque sur l'identité d'Hippys FOWLER 2001 : xxxvi (introduction) ; PEARSON 1987 : 8 indique que les historiens tels que Diodore de Sicile, Dionyse d'Halicarnasse et Strabon ne mentionnent pas Hippys ; VANOTTI 2002 : 33-54.

utilisé ici comme un toponyme³⁶⁶. Dans cet endroit, si quelqu'un s'y allonge, meurt immédiatement, mais s'il marche, rien ne lui arrive. Cela nous rappelle le cas d'un endroit similaire en Thrace, le « fléau des scarabées » (§A.3.1) : dans ce cas, les scarabées meurent, s'ils y entrent, exactement comme les gens meurent s'ils s'allongent dans cet endroit à Palikoi. La thématique est donc commune : ces récits racontent des cas de mort (d'animaux ou d'hommes) dans certains lieux.

À propos des dieux Palikoi, Étienne de Byzance nous propose une notice sur les différentes versions de leur généalogie et sur leur dénomination : « Palikè : ville de Sicile. Théophilos, dans la *Periégèse de Sicile*, raconte que la source Palikè s'y trouve. Près de cette source il y a le sanctuaire de dieux Palikoi... ils ont reçu leur nom parce que, après leur mort, ils ont revenus auprès les humains »³⁶⁷. La même étymologie est adoptée également par Macrobe³⁶⁸.

Les sources anciennes parlent d'un sanctuaire à Palikoi dédié à ces dieux, d'une source qui y existait et d'un serment sacré. Il y a des versions divergentes y compris le récit explicatif de Polémon, cité au-dessus³⁶⁹. Ps.-Antigonos, à travers Hippias, localise plus précisément le temps de l'aménagement de cet endroit : l'année où Epainetos fut l'*archon basileus* à Athènes et Arytamas remporta la victoire aux 36^e Jeux Olympiques, correspond à l'année 636 avant notre ère.

³⁶⁶ Les *Palikoi* comme toponyme se trouvent aussi chez Str. VI.2.9 et Ps.Aristote, *Mir.* 57. On trouve aussi le substantif féminin *Palike* chez Diodore XI. 89 et Etienne de Byzance 496-7.

³⁶⁷ « Παλική• πόλις Σικελίας. Θεόφιλος δ' ἐν Περιηγήσει Σικελίας, Παλικίνην κρήνην φησὶν εἶναι. Πλησίον δὲ αὐτῆς ἱερὸν Παλικῶν, οἱ εἰσι δαίμονες τινες... κληθῆναι δὲ αὐτοὺς Παλικούς διὰ τὸ ἀποθανόντας πάλιν εἰς ἀνθρώπους ἰκέσθαι ».

³⁶⁸ *Satur.* V. 19 : « la terre se rouvrit, et les deux enfants parurent sortant du sein de Thalie, et furent appelés Palikoi, de "ἀπὸ τοῦ πάλιν ἰκέσθαι", parce qu'ils étaient revenus de la terre dans laquelle ils avaient été engloutis... ».

³⁶⁹ Voir aussi les autres références à Palikoi chez Diod., *Bibl. Hist.* XXI.88.6 et chez Ps.-Aristote, *Mir.* 57.

A.20.7 L'île Blanche

Type : **Description** Auteur : **Inconnu**

Citations parallèles :

Il n'y pas de citations parallèles dans le corpus antique.

Il n'y a pas de références dans la littérature sur le fait qu'aucun oiseau ne vole au-dessus du sanctuaire d'Achille ; en revanche, il y a maintes références intéressantes sur l'îlot. L'existence d'une petite île au milieu du Pont Euxin (l'île *Leuke* ou *île d'Achille*) et d'un sanctuaire dédié à Achille sont attestés chez les auteurs anciens³⁷⁰. Strabon, en décrivant la côte littorale de la mer Noire, se réfère à un îlot anonyme qui se trouve à l'embouchure du fleuve Boristhène (actuellement le Dniepr) : « Après avoir doublé vers l'est l'île qui se trouve à l'embouchure du Borysthène, on arrive à la pointe de la Piste d'Achille ; c'est un endroit dénudé, qui néanmoins porte le nom de bois sacré, il est consacré à Achille »³⁷¹.

Arrien, dans son *Périple du Pont-Euxin*, consacre un long passage à la description de l'île, aux noms divers : il s'appelle *l'île d'Achille*, ou *Course d'Achille*, ou *Blanche*, grâce à sa couleur. Selon Arrien, Thétis l'a dédiée à son fils, et Achille y habitait. Contre l'affirmation du Ps.-Antigonos, pour qui aucun oiseau ne vole au-dessus du temple d'Achille, Arrien atteste que des oiseaux innombrables y volent et rendent des services au temple (*Périple* 20.1-23.3). Le récit du Ps.-Antigonos constitue un témoignage unique, issue probablement d'une contamination des sources. L'épisode rappelle celui de la corneille et l'Acropole, conservé chez Amélesagoras et rapporté ici par Ps.-Antigonos au §A.2.4.

Du côté latin, Pline l'Ancien confirme l'existence de l'île d'Achille (appelée aussi *Blanche* ou *l'île des Bienheureux*) ainsi que de son sanctuaire³⁷². Pompeius Mela parle

³⁷⁰ Voir à titre indicatif : Eur., *Androm.* 1260-2 ; Paus., *Desc. Gr.* III. 19 ; Ptol., *Géogr.* III. 10 ; Ps.-Apollod., *Bibl. epit.* 5b.

³⁷¹ *Géogr.* VII. 3.19 : « Μετὰ δὲ τὴν πρὸ τοῦ Βορυσθένους νῆσον ἐξῆς πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον ὁ πλοῦς ἐπὶ ἄκραν τὴν τοῦ Ἀχιλλεῖου δρόμου, ψιλὸν μὲν χωρίον καλούμενον δ' ἄλσος, ἱερὸν Ἀχιλλέως ».

³⁷² *H.N.* IV. 83 : « insula Achillis, tumulo eius viri clara » ; 93 : « Ante Borysthenen Achillea est supra dicta, eadem Leuce et Macaron appellata... ».

de la *Course d'Achille* (Ἀχιλλέως Δρόμος) et de de l'île d'Achille, appelée ainsi parce que le héros y est enterré³⁷³.

Cet îlot est aujourd'hui identifié à l'île de Berzeran. Après les fouilles effectuées dans les années 1960, une inscription datant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère y a été trouvée, dédiée à Achille-Héros³⁷⁴ ; cela confirme les paroles d'Arrien, selon lequel, il y aurait des inscriptions en grec et en latin dédiées à Achille et à Patrocle : « On y dédie aussi des inscriptions, les unes en latin, les autres en grec, en mètres variés, à la louange d'Achille et quelques-unes aussi de Patrocle »³⁷⁵ (*Périple* 21.2).

A.20.8 Les gouffres

Type : Description **Auteur :** Inconnu (citation Eudoxe de Cnide)

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i> XII, 8.21 : καὶ Ἀλκμὰν λέγει : «Φρύγιον ἠΐλησε μέλος τὸ Κερβήσιον ».</p> <p>καὶ βόθυνός τις λέγεται Κερβήσιος ἔχων ὀλεθρίους ἀποφοράς· ἀλλ' οὐτός γε δείκνυται, οἱ δ' ἄνθρωποι οὐκέθ' οὕτω λέγονται...</p>	<p>Citons aussi Alcman : « À sa flûte il joua sur le monde phrygien la chanson cerbésiennne ».</p> <p>Un certain gouffre qui dégage des effluves pernicieux est également connu sous le nom de Gouffre Cerbésienn, mais au moins, on le montre, tandis qu'il n'y existe plus d'hommes ainsi nommés.</p>
---	---

Dans cette notice, Ps.-Antigonos évoque des endroits très dangereux, rassemblés sous la qualification de Χαρόνεια (« qui portent la mort »)³⁷⁶. Ce sont le gouffre de Kimméros en Phrygie et une fosse à Latmos.

Le gouffre Cerbésienn, cité ci-dessus par Alcman chez Strabon, décrit probablement le même gouffre en Phrygie. Selon Photios les noms de Kimméros et de Cerbérie désignent une ville en Phrygie et cette dénomination remonte déjà à la tradition homérique. Le lemme " Κερβέριοι " explique qu'on nomme Cerbésiens le peuple qu'Homère nommait Kimmériens « certains appellent leur ville Kimméros et d'autres

³⁷³ *Chorogr.*, II, 5 ; II, 98.

³⁷⁴ BOLTUNOVA 1969 : 301.

³⁷⁵ « καὶ ἀνάκειται καὶ ἐπιγράμματα, τὰ μὲν Ῥωμαϊκῶς τὰ δὲ Ἑλληνικῶς πεποιημένα ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ μέτρῳ, ἔπαινοι τοῦ Ἀχιλλέως, ἔστιν δὲ ἃ καὶ τοῦ Πατρόκλου ».

³⁷⁶ Hesych., *Lex.*, χ 217 s.v. Χαρόν(ε)ιον : « θύρα μία τοῦ νομοφυλακίου, δι' ἧς οἱ κατάδικοι τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἐξήγοντο ».

l'appellent Cerbérie »³⁷⁷ (*Od.* XI.14). Son nom rappelle fort le nom du chien Cerbere et renvoi au monde des morts. La leçon Κίμβρος lu dans le manuscrit est d'une origine douteuse : il s'agit peut-être d'une abréviation de Kimméros (Κίμμερος < Κίμβρος). Le nom décrit aussi un pays du couchant, près des Morts. Les Cimbri sont aussi un peuple germanique, mais une telle proximité est peu probable.

Strabon (*Géogr.*XII.8.17) et le Paradoxographe du Vatican (§36) mentionnent aussi un endroit à Hiérapolis nommé Χαρόνειον, dans lequel aucun animal ne survit.

Les gouffres et les fosses constituent certainement les lieux les plus dangereux. C'est ainsi que cette notice est liée aux précédentes, portant sur des différents exemples de mort : à cause d'une plante (*akoniton*), à cause d'un lieu particulier (*Palikoi*) et finalement, à cause d'un gouffre. L'idée de faire une liste d'endroits dangereux se trouve aussi chez Pausanias et Strabon ; la notice du Ps.-Antigonos constitue alors une liste réduite, une mini-compilation thématique.

A.20.9 Phénomènes influencés par la lune (I) ; le foie des souris ; les œufs d'oursin ; le détroit d'Italie

Type : Description **Auteur :** Inconnu (probablement d'Archélaos)

Citations parallèles :

<p>Archélaos apud. Jean Lyd. <i>De mens.</i> III.11 : ἀλλὰ καὶ Ἀρχελάος φησι τὰ τῶν μυῶν ἥπατα λοβοῦς ἔχειν πεντεκαίδεκα, οἵτινες οὐκ ἀθρόοι πάντες ἐγγίνονται, ἀλλ' ἕκαστος καθ' ἡμέραν σεληνιακὴν εἷς ἐπιγινόμενος ἐξ οὐκ ὄντος προστίθεται ἀπὸ τῆς νεομηνίας μέχρι τῆς πανσελήνου, πάλιν δὲ ἀπὸ τῆς πανσελήνου εἰς ἐφ' ἐνὶ καθ' ἡμέραν φθίνων λοβὸς πάντες μέχρι τῆς νεομηνίας ἐκλείπουσι... ὁ δ' αὐτὸς ἱστορικὸς λέγει καὶ τὰ τῶν θαλασσίων ἐχίνων ὅτι τὸ αὐτὸ πάσχειν.</p>	<p>Archélaos dit que les foies des souris ont quinze lobes, qui ne se développent pas tous ensemble mais un par un chaque jour jusqu'au début de mois ; après la pleine lune ils commencent à décroiser...</p> <p>Le même historien dit que les œufs d'oursins souffrent de la même raison...</p>
<p>Arist., <i>H.A.</i> V.12. 544a : Καὶ ὅλως τὰ ὀστρακόδερμα ἐν τε τῷ ἔαρι φαίνεται τὰ καλούμενα ὅτι ἔχοντα καὶ ἐν τῷ μετοπώρῳ, πλὴν τῶν ἐχίνων τῶν ἐδωδιμῶν· οὗτοι δὲ μάλιστα μὲν ἐν ταύταις ταῖς ὥραις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἰεὶ ἔχουσι, καὶ μάλιστα ταῖς πανσελήνοις καὶ ταῖς ἀλειναῖς ἡμέραις, πλὴν τῶν ἐν τῷ εὐρίπῳ τῶν</p>	<p>Et d'une manière générale, les testacés se présentent avec ce qu'on appelle les œufs au printemps et à l'automne, à l'exception des oursins comestibles. Ceux-ci ont des œufs surtout en ces saisons mais ils en ont aussi en tout temps et en particulier au moment des pleines lunes et des</p>

³⁷⁷ Phot., *Lex.* lemme 593 : « Κερβέριοι· οἱ παρ' Ὀμήρῳ· Κιμμέριοι· τὴν δὲ πόλιν οἱ μὲν Κίμμερον, οἱ δὲ Κερβερίαν ».

Πυρραίων· ἐκεῖνοι δ' ἀμείνους τοῦ χειμῶνος.	jours chauds, sauf ceux du détroit de Pyrrha.
Élien, <i>N.A.</i> II. 56 : Μυὸς ἦπαρ καὶ μάλα ἐκπληκτικῶς τε καὶ παραδόξως τῆς μὲν σελήνης ἀῤξανομένης λοβὸν ἑαυτῷ τινα ἐπιτίκει ὁσημέραι μέχρι διχομήνου· εἶτα αὖ πάλιν ὑπολήγει μειουμένου τοῦ μηνὸς τὸν ἴσον λόγον, ἔστ' ἂν ἐς σῶμα κατολίσθη ἀνειδεον.	Le foie des souris à l'extraordinaire et stupéfiante propriété, pendant la croissance de la lune, de développer jour après jour, jusqu'à la pleine lune, un lobe supplémentaire. Puis, inversement, le lobe diminue pendant la partie déclinante du mois dans les mêmes proportions jusqu'à ce qu'il se résorbe dans la masse et perde sa forme.
Plut., <i>Mor.</i> - <i>Quaest. conv.</i> IV.5.2 (p. 670B) : «τίκτεσθαι δ' αὐτὴν ἐκ μυῶν πέμπτη γενεᾷ νομηνιας οὔσης· ἔτι δὲ μειοῦσθαι τὸ ἦπαρ ἐν τοῖς ἀφανισμοῖς τῆς σελήνης.	Ils croyaient en outre qu'elle (la musaraigne) était engendrée par des rats à la cinquième génération, au commencement d'un nouveau mois ; et aussi, que le volume de son foie diminuait lors des disparitions de la lune.
Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 55 : Ὁ πορθμὸς ὁ μεταξὺ Σικελίας καὶ Ἰταλίας αὔξεται καὶ φθίνει ἅμα τῷ σεληνίῳ.	Le détroit entre la Sicile et l'Italie croît et décroît selon les phases de la lune.
Pline, <i>H.N.</i> XI. 196 : Murium iocusculis fibrae ad numerum lunae in mense congruere dicuntur, totidemque inueniri quotum lumen eius sit	Le nombre des lobes du petit foie des rats correspond, dit-on, à celui des jours de la lune dans le mois, et l'on trouve autant que celle-ci a des jours...
Arist. Byz., <i>Epit.</i> II. 348 : Ὅτι μυὸς ἦπαρ σελήνης ἀῤξανομένης λοβὸν ἑαυτῷ τινα ἐπιτίκει ὁσημέραι μέχρι διχομήνου· εἶτα μειουμένου τοῦ μηνὸς κατ' ὀλίγον ὑπαφανίζεται· ὁ λοβός.	Le foie de souris, pendant la croissance de la lune, développe jour après jour, jusqu'à la pleine lune, un lobe supplémentaire. Puis, le lobe diminue pendant la partie déclinante du mois.

La lune apparaît pour la première fois dans ce groupe de notices. De façon générale, les sources antiques mettent en valeur son influence sur la terre, et en font une limite physique entre la Terre et l'espace cosmique de l'au-delà, entre le monde des mortels et le monde divin. La lune ascendante, pleine et descendante marquait, dans l'astronomie grecque et latine, chaque mois lunaire (un de ses noms, *Ménè*, donne le nom propre au mois, μήν)³⁷⁸.

Que le mouvement de la lune (et parfois celui du soleil), influence beaucoup la vie des animaux, y compris celle de l'homme, le développement de certains organes et animaux, le flux et le reflux des eaux, était bien connu pendant l'Antiquité, selon les sources littéraires, qui enregistrent plusieurs cas³⁷⁹. Cette croyance s'appuie sur la

³⁷⁸ ZUCKER 2016a : 323 sq.

³⁷⁹ Luc. apud Gell. XX.8.4 ; Cic., *De div.* II. 14 ; Pline, *H.N.* II.109 ; XXIX.59 ; Isid., *Etym.* XII.3.1
Les coquillages et les huîtres sont influencés par la lune : Pline, *H.N.* XI 164 et 196 ; Isid., *Etymol.* XII. 6.48 ; Un poisson nommé *skolopis* devient blanc ou noir selon le mouvement de la lune : Ps.-Plut., *De fluv.* 6 (p.107 Delattre) ; aussi Élien, *N.A.* IX. 6.

notion de la sympathie, que Cicéron appelle in *natura rerum contagio*, selon laquelle la nature unit ses différentes parties³⁸⁰.

Les Stoïciens associent cette sympathie à la causalité divine : d'après Duhot « l'ordre de l'univers se manifeste donc à travers les causes, qui révèlent de l'étiologie, et à travers les correspondances et les signes, qui ne sont pas toujours intégrables dans un schéma causal »³⁸¹. Cicéron en a donné plusieurs exemples, en essayant d'expliquer ces phénomènes à la base de la théorie stoïcienne : « Les Stoïciens ont réuni de nombreux exemples : au commencement de l'hiver, le foie des rats augmente de volume ... il arrive aux huîtres et à tous les coquillages de grossir quand la lune est en croissance et de se rapetisser quand elle décroît... Est-il besoin de parler du gonflement des flots et du flux qui s'observent dans les détroits et que semblent provoquer les apparitions et les disparitions régulières de la lune ? ». Les cas examinés en parallèle entre Ps.-Antigonos et Cicéron sont frappants. Ps.-Antigonos juxtapose les mêmes exemples issus du règne animal (le foie des rats, les oursins) et de la nature (le détroit en Italie) : cela pourrait confirmer une source commune entre les deux auteurs.

La croissance et la décroissance du lobe supplémentaire sur le foie des souris durant le mois, selon la lune, a été devenue proverbiale (souligné aussi par l'annotateur dans la marge). Elle a été reprise par Élien (version suivie par Aristophane de Byzance) et par Pline.

Les œufs des oursins sont influencés aussi par la lune ; Aristote a déjà repéré ce fait en disant que leur nombre augmente, surtout pendant la période de pleine lune et les jours chauds. Ps.-Antigonos fait une digression concernant les œufs des oursins et de leur répartition dans leurs corps, suivant Aristote. Le texte de Ps.-Antigonos présente une grande lacune de presque une ligne, ce qui rend la reconstitution problématique.

La croissance et la décroissance du niveau de la mer dans le détroit entre l'Italie et la Sicile (à la hauteur de Messène) dépend également de la lune, qui, en commun avec les forces de gravitation, provoque la marée. Ce phénomène est aussi mentionné dans les *Mir.* sans aucune autre explication. On retrouve une référence chez Pline, (*H.N.II.*

³⁸⁰ *Nat. deo.*, II. 14.

³⁸¹ DUHOT 1989 : 115-117.

219 ; voir plus loin, au §A. 20.11), qui compare le détroit de Messène à celui de l'Euripe en Eubée.

Le détroit de Messène et les tourbillons des courantes contraires qu'il génère submergent les navires, dont les débris sont portés ensuite jusqu'à Tauroménion, au dire de Strabon (*Géogr.*, VI., 3). La marée du détroit est très célèbre parmi les anciens, d'où la tentation pour certains d'y placer Charybde et Scylla³⁸².

A.20.10 Phénomènes influencés par la lune (II) La grotte de Thèbes

Type : Description **Auteur :** Inconnu (citation d'Hellanicos de Lesbos)

Citations parallèles :

<p>Ps.-Hérod., <i>De pros.cath.</i> III. (p.309, Lentz) et Steph. Byz., <i>Ethn.</i> s.v. Θήβη : ἔστι καὶ ἄλλη (Θήβη) Αἰγυπτία, περὶ ἧς Καλλιμάχος φησιν ὅτι κατὰ τὰς Αἰγυπτίας Θήβας ἐστὶ σπήλαιον ὃ ταῖς μὲν ἄλλαις ἡμέραις πληροῦται ἀνέμου, κατὰ δὲ τὰς τριακάδας οὐ πνεῖ παντελῶς.</p>	<p>Il y a une autre ville nommée Thèbes en Égypte : pour cette ville Callimaque raconte qu'à Thèbes d'Égypte il y a une grotte, dans laquelle le vent souffle mais le trentième jour du mois, le vent ne souffle pas du tout.</p>
---	---

Des phénomènes curieux arrivent aussi sous l'influence indirecte de la lune. En relation avec le calendrier et le décompte des mois lunaires, les notices suivantes traitent des phénomènes des grottes, des fleuves et des animaux, qui en subissent l'influence.

Ps.-Antigonos cite Hellanicos de Lesbos³⁸³ à propos d'un tel phénomène : dans une grotte près de la ville de Thèbes d'Égypte, le vent souffle tous les jours sauf le trentième du mois. La direction du vent et le fait qu'il ne souffle pas un certain jour du mois a, probablement, une relation étroite avec la position céleste de la lune, ce qui fait de cette observation un *paradoxon selon les lieux* (κατὰ τόπους) et *selon le temps*.

³⁸² Thuc., *Hist.* IV, 24.

³⁸³ Selon le passage parallèle, Hellanicos de Lesbos n'est pas la seule source sur ce fait ; Callimaque l'avait aussi enregistré. Hellanicos était le premier à attester le phénomène repris à la suite par Callimaque, Ps.-Antigonos et les auteurs postérieurs.

A.20.11 Phénomènes influencés par la lune (III) le détroit de l'Euripe et le repos des fourmis

Type : Description **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles :

<p>Pline, <i>H.N.</i> II. 219 : Et quodundam tamen private nature est, velut Tauromenitani euripi saepius et in Euboea septes die ac nocte reciprocantis ; idem aestus triduo in mense consistit septime, octava nonaque luna.</p>	<p>Toutefois, il existe aussi certaines marées d'une nature particulière, comme celles du détroit de Tauroménion et de l'Euripe eubéen qui montent et descendent, la première a plusieurs reprises et l'autre sept fois par jours et chaque nuit ; il y a morte-eau trois jours par mois, le 7^e, le 8^e et le 9^e jour de la lune.</p>
<p>Élien, <i>N.A.</i> I. 22 : μύρμηκες δὲ οὔτε ἐς οὐρανὸν ἀναβλέποντες οὔτε τὰς τοῦ μηνὸς ἡμέρας ἐπὶ δακτύλων ἀριθμεῖν ἔχοντες ὁμῶς δῶρον ἐκ φύσεως εἰλήχασι παράδοξον· τῇ γὰρ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τῇ νέᾳ ἔσω τῆς ἑαυτῶν στέγης οἰκουροῦσι, τὴν ὀπίην οὐχ ὑπερβαίνοντες ἀλλὰ ἀτρεμοῦντες.</p>	<p>...mais les fourmis, bien qu'elles n'observent pas le ciel et ne sachent pas compter sur leurs doigts les jours du mois, ne n'ont pas moins reçu de la nature un don extraordinaire. Le premier jour de la nouvelle lune, elles restent cloîtrées chez elles, à l'abri, sans franchir le seuil ni bouger.</p>

Deux autres exemples sont ici cités concernant l'influence de la lune certains moments, bien que Ps.-Antigonos mette l'accent sur la difficulté de choisir et de confirmer la vérité de ce phénomène (« Il est un extrait qui pourrait passer pour difficile à admettre et à confirmer par l'observation... »).

Dans la même logique que la notice précédente, le courant du détroit de l'Euripe change de direction chaque jour à l'exception du septième jour du mois. Les données scientifiques contemporaines confirment et expliquent ce phénomène par la marée ; mais elles ne nous donnent aucune information quant au cas particulier du septième jour du mois ; on connaît seulement la période du mois où le courant change de sens³⁸⁴. Aristote examine de façon indirecte le cas de l'Euripe, à travers l'étude d'un tremblement de terre³⁸⁵. Cicéron attribue le changement de sens du courant dans le détroit de l'Euripe (et ailleurs) à un pouvoir divin³⁸⁶. De son côté, Pline affirme que la marée est la plus basse le septième, huitième et neuvième jour de chaque mois, ce qui explique la phrase du Ps.-Antigonos.

³⁸⁴ Le détroit passe entre la Béotie Nord et la Béotie Sud et le changement du courant, qui a lieu encore aujourd'hui, est lié à la position de la lune : le cours de l'eau change de façon régulière toutes les six heures (six heures l'eau se dirige vers le nord, six heures vers le sud) pendant la période de la nouvelle lune et de la pleine lune.

³⁸⁵ *Meteor.* II. 366a.

³⁸⁶ *Nat. deo.* III. 24.

Un cas similaire a été présentée au §A.20.11, à propos du détroit de Messène, comme nous l'avons déjà vu. Cependant, dans la mesure où Ps.-Antigonos réduit considérablement son énoncé et construit une notice très allusive, on ne peut exclure que la référence à l'Euripe suppose, en fait, l'action de la marée. Bien que le terme n'existe pas dans notre texte, il apparaît dans le passage de Pline.

La lune influence également les travaux des animaux qui vivent en communauté : les fourmis ne travaillent pas pendant le premier jour du mois, elles restent à l'abri de leur demeure car elles ont peur d'en sortir, selon Élien. Pline précise que les abeilles travaillent même pendant la nuit dans la pleine lune et s'arrêtent pendant la période où la lune est invisible³⁸⁷. Ce fait constitue un phénomène curieux, car, bien que les fourmis et les abeilles ne sachent pas compter les jours, ils semblent dotés du don naturel de savoir quel jour du mois ils ne doivent pas travailler.

A.20.12 L'ancre Corycien

Type : Description **Auteur :** Inconnu (citation Philoxénos de Cythère ; poète de dithyrambes, *ca* 400 avant notre ère)

Citations parallèles :

Le fragment de Philoxénos, cité par Ps.-Antigonos, est le seul témoignage sur le fait que l'ancre Corycien, sur le Parnasse, semble doré de temps en temps.

L'ancre Corycien³⁸⁸ est une grotte sur le Mont Parnasse, dédiée à la fois à la nymphe homonyme, aux Nymphes Corycides, même à Pan. Il porte le même nom que l'ancre en Cilicie, près de la ville de Corycos, selon Strabon³⁸⁹ et Pausanias³⁹⁰. Les deux auteurs décrivent dans leurs récits l'ampleur de la grotte et de la région, consacrée dans sa totalité à Apollon.

Ps.-Antigonos s'appuie sur des informateurs anonymes locaux, les habitants de Delphes (« οἱ Δελοφοὶ λέγουσιν... ») mais aussi sur la citation poétique de Philoxénos.

³⁸⁷ *H.N.* XI. 109 : « operantur et noctu plena luna, eadem interlunio cessant ».

³⁸⁸ L'ancre comme refuge est mentionné chez Hér. *Hist.* III. 36 et les nymphes corycides dans les tragédies grecques : *Antig.* 1126-1130, *Bacch.* 559, *Eumen.* 2-23. Un article intéressant sur l'ancre Corycien avec des illustrations a été écrit par AMANDRY 1981 : 29-54.

³⁸⁹ *Géogr.* IX. 3.1.

³⁹⁰ *Descr. Gr.* X. 32.7.

La citation de vers poétiques est une pratique fréquente chez Ps.-Antigonos et sa fidélité vers ses sources rend le jugement sur Philoxénos fiable. Le *αὐτοὶ* dans la citation de Philoxénos peut se référer soit aux habitants de Delphes, soit à Deucalion et à Pyrrha, à la base d'un passage des *Métamorphoses* d'Ovide (I. 316-320), selon Ol. Musso³⁹¹.

La citation du poète porte un double sens : soit ce sont les Nymphes habillées en or soit les chambres de l'antre sont vraiment dorées. Il est possible que l'antre ait pris une couleur dorée, à cause de l'effet de la lumière sur les pierres de la cavité, comme le propose Fontenrose, qui tente à expliquer le *paradoxon* relevé par Ps.-Antigonos³⁹². L'intégration de cette notice dans la série d'anecdotes liées aux phases de la lune pose de problème. Peut-on estimer que l'antre changeait aussi de couleur, suivant certaines expositions du soleil ? En tout cas, Ps.-Antigonos n'apporte aucune précision allant dans ce sens, faisant de ce *paradoxon* un cas isolé.

A.20.13 *L'influence du vent sur les chèvres*

Type : Description **Auteur :** Inconnu

Citations parallèles :

Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 9 : Αἱ ἐν Κεφαλληνία αἶγες οὐ πίνουσιν, ὡς ἔοικεν, ὥσπερ καὶ τᾶλλα τετράποδα, καθ' ἡμέραν δὲ πρὸς τὸ πέλαγος ἀντία τὰ πρόσωπα ποιήσασαι χάσκουσιν εἰσδεχόμεναι τὰ πνεύματα.	À Céphallénie, il semble que les chèvres, à l'inverse des autres quadrupèdes, ne boivent pas d'eau ; en revanche, chaque jour elles ont la tête tournée vers la mer, ouvrent la bouche et aspirent les souffles de vent.
Alex. Mynd., F2 apud Élien, <i>N.A.</i> V. 27 : Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Μύνδιος τὰ ἐν τῷ Πόντῳ πρόβατα παινεσθαι ὑπὸ τοῦ πικροτάτου φησὶν ἀψινθίου. τὰς δὲ ἐν τῷ Μίμαντι γινομένας αἶγας ἕξ μηνῶν μὴ πίνειν, ὁρᾶν δὲ ἐς τὴν θάλατταν μόνον καὶ κεχημέναι καὶ τὰς αὔρας τὰς ἐκεῖθεν δέχεσθαι ὁ αὐτὸς λέγει.	Alexandre de Myndos prétend qu'on engraisse les moutons du Pont avec l'absinthe la plus amère : le même auteur dit que les chèvres qui naissent sur le Mimas qu'elles ne boivent pas pendant six mois et qu'elles se contentent de regarder la mer la bouche ouverte et d'absorber les bises qui en viennent...
Élien, <i>N.A.</i> III. 32 : αἶγες δὲ ἄρα αἱ Κεφαλληνίδες οὐ πίνουσι μηνῶν ἕξ.	Par ailleurs, les chèvres de Céphallénie ne boivent pas pendant six mois de l'année...

³⁹¹ MUSSO 1976 : 86.

³⁹² FONTENROSE 1959: 431 « The potent substance may become a treasure that Nymphs or Dragons guard. So we are not surprised to learn from Philoxenos that either the chambers of the Corycian Cave held gold, or the Corycian nymphs were clothed in gold. According to the ancient Delphians there were times when the cave looked golden (it is true that varying light and shadow produce colorful effects in limestone caves)...».

Les *paradoxa* liés à un moment spécifique continuent dans cette notice, avec deux exemples, tirés du comportement du bétail.

Le premier exemple veut que le bétail chez les Phylloi (ou Psyloï) boive de l'eau tous les quatre jours. Selon Musso, la différenciation entre Φύλλοις et Ψύλλοις doit être directement attribuée à l'œuvre d'Hécatee, que Ps.-Antigonos reprendrait ici³⁹³. Il pourrait également s'agir d'une erreur entre les lettres Φ et Ψ, pendant la transcription du manuscrit, des erreurs de telle nature étant très fréquentes. D'ailleurs, Ps.-Antigonos a déjà mentionné la tribu des Psylles en Libye, à l'occasion de morsures de serpents (§A.3.3)

La connexion avec la notice suivante se fonde sur une échelle de gradation, d'où la phrase comparative : « τούτου δὲ τερατωδέστερον ». Les boucs de Zante n'ont pas besoin d'eau ni n'en boivent. Il s'agit d'une anecdote paradoxale : comment un être vivant peut-il vivre sans eau, uniquement par aspiration du vent ? Il semble qu'en respirant l'humidité du vent, ils n'ont plus soif (cf. §A.14.3 ; Arist., *P.A.* 671 a 8-16). Le même phénomène arrive aussi aux chèvres de Céphallénie, île proche de Zante (aussi Aristophane de Byzance, *Epit.* II. 557) et à celles du Pont. Ps.-Antigonos compte que ce phénomène concernant les chèvres de Céphallénie s'élève à cinq jours, Élien à six mois et Ps.-Aristote dit que cela arrive à la base quotidienne. Alexandre de Myndos, repris par Élien dit que cet événement est observé aussi à la région de Mimas (aussi attesté chez Aristophane de Byzance, *Epit.* II. 545).

Les passages parallèles confirment ainsi que le *paradoxon* n'est pas un phénomène unique mais plutôt un phénomène rare, qui est observé dans des endroits variés (Zante – Céphallénie – Pont), avec une durée différente (quotidien – cinq jours – six mois). On retrouve de nouveau une association entre le lieu et le temps, qui nous aide à mieux localiser l'événement curieux en question.

³⁹³ MUSSO 1973: 409-410 ; Hecatée, *FGrHist* 1a.1F332: « Ψύλλοι καὶ Ψυλλικὸς κόλπος· ἐν ταῖσι Λιβυκῶν κόλποισι. Ἐκαταῖος Περιηγήσει Λιβύης· «ὁ Ψυλλικὸς κόλπος μέγας καὶ βαθύς, τριῶν ἡμερῶν πλοῦς». ; Hér., *Hist.* IV. 173: « Νασαμῶσι δὲ προσόμουροί εἰσι Ψύλλοι ».

PARTIE B : LES NOTICES SUR LES ÊTRES INANIMÉS

La seconde partie, portant sur les faits merveilleux de la nature, est notre seule source à travers laquelle le texte de Callimaque nous soit parvenu. Callimaque, qui ne fait pas directement partie de la tradition aristotélicienne, touche à la nature et à la paradoxographie, surtout avec son œuvre, conservée uniquement chez Ps.-Antigonos intitulée *Θαυμάτων εἰς ἅπασαν τὴν γῆν τόπους συναγωγή*³⁹⁴.

Callimaque a déjà procédé à une première sélection (ἐκλογή) des anecdotes extraordinaires, qu'il a trouvées dans les œuvres de ses prédécesseurs, qu'il cite. Ps.-Antigonos, à son tour, reprend le texte original de Callimaque et nous le présente sous une forme encore plus abrégée, comme il l'indique lui-même au §B.1³⁹⁵. Ainsi, notre auteur est défini d'une double manière : il est le compilateur du recueil et, en même temps, il devient la voix qui transmet ces événements à son public.

À l'instar des méthodes employées sur le texte d'Aristote, le texte de Callimaque est fortement manipulé de la même manière ; par conséquent, le texte dont on dispose ne pourra être qu'un épitomé, la forme abrégée d'une œuvre plus longue.

Cette partie est divisée en deux sous-parties : la première est organisée autour de la thématique des curiosités aquatiques, qui comportent les faits ayant lieux dans ou près (de) la mer, les lacs, les fleuves, les sources et tout environnement aquatique ; la seconde comporte des *miscellanea*, des faits racontés à propos du feu, des pierres et de groupes d'animaux.

En ce qui concerne la citation des sources, Ps.-Antigonos travaille comme dans la première partie : il cite les auteurs dont Callimaque tire des informations. Mais, contrairement à la première partie, où l'auteur composait des extraits et façonnait d'une certaine manière le phénomène curieux, en omettant l'explication logique fournie la plupart des fois par Aristote, ici la citation des sources démontre que la *paradoxon*, provient des écrivains utilisés par Callimaque. Est aussi remarquable que les interventions du Ps.-Antigonos sont moins nombreuses, comparées à celles de la première partie et les citations poétiques très peu.

³⁹⁴ PFEIFFER 1863: 407 I-XLIV.

³⁹⁵ L'analyse complète des premières lignes du §B.1.1, concernant la formule – introduction de la partie a été effectuée en détail au cours du premier volum. Pour éviter la répétition nous y renvoyons le lecteur (volume I, pp. 39 sq.).

CHAPITRE B.1

LA MER

B.1.1 De bitume sur la mer

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe de Cnide) **Thématique :**

La mer

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i> VII fr. 55 : Καὶ τὸ Ἱερὸν ὄρος τιμάται ὑπὸ τῶν ἐγγωρίων καὶ ἔστιν οἶον ἀκρόπολις τῆς χώρας. Ἄσφαλτον δ' ἐξίησιν εἰς τὴν θάλασσαν, καθ' ὃν τόπον ἡ Προκόνησος ἐγγυτάτω τῆς γῆς ἔστιν ἀπὸ ἑκατὸν εἴκοσι σταδίων.</p>	<p>Le mont Sacré est vénérée par les gens du pays et constitue comme l'acropole de ce territoire. De l'asphalte sort de la terre et se déverse dans la mer en un lieu à la hauteur duquel Proconnèssos, distante des cent vingt stades, se rapproche le plus de la terre ferme.</p>
<p>Vitr., <i>De arch.</i>, VIII.3.8 : Babylonem lacus amplissima magnitudine, qui λίμνη ασφαλτῆτις appellatur, habet supra metans liquidum bitumen ; quo bitumine et latere testaceo structum murum Samiramis circumdedit Babylonem... Item Iope in Syria Arabiaque Numidamur lacus sunt inmani magnitudine qui emittunt bituminis maximas....</p>	<p>À Babylone un lac d'une remarquable grandeur, que l'on appelle lac bitumineux, a du bitume liquide qui nage à sa surface ; c'est avec ce bitume et des briques de terre cuite que Sémiramis édifia le mur d'enceinte de Babylone... Il y a pareillement à Joppé en Syrie et dans l'Arabie des Nomades des lacs d'une extraordinaire grandeur qui rejettent d'énormes masses de bitume...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> II. 227 : Nam dulcis haustus in mari plurimis locis, ut ad Chelidonias insulas et Aradum et in Gaditano oceano.</p>	<p>Quant à l'eau douce, on peut en puiser en beaucoup d'endroits de la mer comme les îles de l'Hirondelle, à Aradus et dans l'Océan de Gadès... (traduction modifiée)</p>

Cette notice est la première d'un groupe concernant les phénomènes curieux ayant lieu près ou dans la mer. Les eaux ayant des qualités telles que décrites par notre auteur ne sont pas rares et leur existence est due à la présence des matières organiques. Théophraste, dans un ouvrage sous le titre *Περὶ ὑδάτων* (= Théoph. fr. 159) juxtapose plusieurs exemples portant sur les phénomènes étranges dans les environnements aquatiques.

La première partie de la notice présente la particularité suivante : à la hauteur du mont Sacré en Thrace, l'asphalte flotte sur la mer, pendant certaines périodes. Strabon précise que le bitume vient de la montagne et aboutit près de Proconèssos (actuellement l'île de Marmara). Que l'asphalte liquide soit transféré ou reste à la

surface de l'eau est aussi mentionné chez d'autres auteurs³⁹⁶. Vitruve évoque aussi un lac à Babylone, nommé Ἀσφαλτίτις ; pour lui ce fait n'est pas du tout étonnant (« id autem non est admiranda »). Cette posture anti-paradoxe indique qu'à l'époque de Vitruve ce fait n'était plus étonnant ; en revanche, ce sont la qualité de l'eau et l'existence des matières qui s'y trouvent, qui se tiennent responsables de ce phénomène.

La seconde moitié du paragraphe porte sur le fait qu'à la hauteur des îles de l'Hirondelle (cinq petites îles sur la côte de Lycie³⁹⁷) il y a de l'eau douce par endroits. Pline mentionne aussi des endroits similaires où ce phénomène se reproduit.

Dans les deux cas, le *paradoxon* se trouve principalement sur la réconciliation des points contradictoires : d'un part c'est l'antithèse entre les poids différents (le bitume et l'eau) et d'autre part c'est l'antitèse de l'acidité (eau salée et eau douce).

D'ailleurs, à l'Antiquité, le bitume avait un usage répandu à des fins médicales : selon Pline, il sert en tant que remède contre des maladies différentes, comme les cataractes, les leucomes, les maux de dents, l'asthme, etc³⁹⁸. Galien les considère comme diurétiques, sudorifiques et vomitives (*De san. tuenda* IV.4) et cite comme les plus célèbres celles du lac de Palestine appelée mer Morte ou Bitumineuse³⁹⁹. Pourtant, les eaux bitumineuses ont disparu de la thérapeutique moderne.

B.1.2 Les îles d'Éole

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théophraste)

Thématique : La mer

Citations parallèles :

Arist., <i>De mundo</i> , IV.395b : Ἐμπεριέχει δὲ καὶ ἡ γῆ πολλὰς ἐν αὐτῇ, καθάπερ ὕδατος, οὕτως καὶ πνεύματος καὶ πυρὸς πηγὰς· Τούτων δὲ αἱ μὲν ὑπὸ γῆν εἰσὶν ἀόρατοι, πολλὰ δὲ ἀναπνοὰς	La terre a aussi les siens ; elle a dans son sein des eaux, des vents, des feux, dont les uns, toujours sous terre, sont invisibles ; les autres ont des issues et des soupiriaux, tels que Lipara,
---	---

³⁹⁶ Str., *Géogr.* VII.5.8 ; Diosc. *De mat.med.* I.73.1 ; Pline, *H.N.* XXXV. 179 sur « πιττάσφαλος » et ses variétés.

³⁹⁷ Démosth., XIX. 273 ; Plut. *Cim.*, 12,13 sq. La position actuelle du Cap de l'Hirondelle – et probablement de ces îlots – est en Turquie entre la baie de Finike à l'ouest et le golfe d'Antalya à l'est.

³⁹⁸ *H.N.* XXXV. 180-181.

³⁹⁹ Commentaire au XXXI^e livre de l'*H.N.* de Pline, pp. 94.

<p>ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσεις, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτνη καὶ αἱ ἐν Αἰόλου νήσοις· αἱ δὴ καὶ ῥέουσι πολλάκις ποταμοῦ δίκην, καὶ μύδρους ἀναρριπτοῦσι διαπύρους...</p>	<p>l'Etna, les îles éoliennes. Il y a de ces feux qui coulent comme des ruisseaux ; il y en a qui lancent des masses enflammées. (trad. M. Hoefler)</p>
<p>Ps.-Scymn., <i>Orb.Descr.</i> V.258 sq. : Ἐν τῷ πόρῳ κείνται δὲ τῷ Τυρρηρικῷ νησίδες ἑπτὰ τῆς Σικελίας οὐ πρόσω, ἅς δὴ προσαγορεύουσι νήσους Αἰόλου, ὧν ἔστιν Ἱερά λεγομένη τις εὐλόγως· καίόμενα φαίνεται γὰρ ἐξ αὐτῆς πυρά ἀπὸ σταδίων εὐδηλα πᾶσι πλειόνων, καὶ διαπύρων εἰς ὕψος ἀναβολαὶ μύδρων, ἔργα τε σιδήρειός τε ραιστήρων κτύπος.</p>	<p>Dans les eaux du canal Tyrrhénéen se détachent sept îles menues non loin de Sicile, auxquelles est donné le nom d'îles d'Éole ; l'une d'elles s'appelle Hiéra, la bien nommée : elle laisse, en effet, des feux ardents s'échapper d'elle, qu'a plusieurs stades de la tout le monde peut voir, et projette en hauteur des blocs incandescents – travail, vacarme métallique des marteaux d'une forge.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> VI. 2.10 : ἐκ δὲ τοῦ μεγίστου καὶ μύδρους αἱ φλόγες ἀναφέρουσιν, οἷ προσκεχώκασιν ἤδη πολὺ μέρος τοῦ πόρου. ἐκ δὲ τῆς τηρήσεως πεπίστευται διότι τοῖς ἀνέμοις συμπαροξύνονται καὶ αἱ φλόγες αἱ τε ἐνταῦθα καὶ αἱ κατὰ τὴν Αἴτνην, παυομένων δὲ παύονται καὶ αἱ φλόγες. οὐκ ἄλογον δὲ· καὶ γὰρ οἱ ἄνεμοι γεννῶνται καὶ τρέφονται τὴν ἀρχὴν λαβόντες ἀπὸ τῶν ἐκ τῆς θαλάττης ἀναθυμιάσεων, ὥστ' ἀπὸ συγγενοῦς ὕλης καὶ πάθους καὶ τὸ πῦρ ἐξαπτόμενον οὐκ ἐᾷ θαυμάζειν τοὺς ὀρῶντας ἀμωσγέπως τὰ τοιάδε.</p>	<p>Le plus grand (scil. cratère) projette au milieu des flammes des blocs incandescents qui ont déjà comble une bonne partie du détroit. On sait par des observations que ces flammes aussi bien que à Thérnessa que sur l'Etna, atteignent leur maximum d'intensité en même temps que les vents sont à leur paroxysme et qu'elles cessent, au contraire, quand ils tombent. Cette correspondance n'a rien d'illogique : si d'une part, en effet, les vents doivent leur origine, leur naissance et leur alimentation à des évaporations qui proviennent de la mer, le feu des volcans, d'autre part, est produit par une matière qui a la même provenance et sous l'effet de métamorphoses similaires..</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> II 238 : Sed quis haec miretur? In medion mari Hera insula Aeolia iuxta Italiam cum ipso mari arsere per aliquot dies sociali bello....</p>	<p>Mais qui s'étonnerait de tout cela? Au beau milieu de la mer, l'île éolienne Héra, située près de l'Italie, brula avec la mer elle-même durant plusieurs jours, lors de la Guerre Sociale.</p>

Les îles éoliennes (ou îles Lipari)⁴⁰⁰ consistent en un groupe d'îlots, situés au nord de la Sicile au milieu de la mer Tyrrhénéenne. Leur nombre s'élève à sept ou huit. Aujourd'hui, les sept îles principales sont les suivantes : Lipari (anciennement Λιπάρα), Salina (anc. Διδύμη), Vulcano (anc. Θηρασία ou Θέρμεσσα), Stromboli (anc. Στρογγύλη), Panarea (anc. Εὐώνυμος), Filicudi (anc. Φοινικοῦσσα) et Alicudi (anc. Ἐρικοῦσσα). Leur origine volcanique, est déjà repéré par Aristote, dans le passage parallèle cité, ainsi que dans l'ensemble de la tradition, dont Pline, qui dit qu'une d'entre elles a surgit directement de la mer (*N.A.* II. 238).

⁴⁰⁰Voir les listes chez Str. *Géogr.* VI.2.11 et la scholie à Ap. Rhod., *Argon.*, III.41 ; voir aussi LIBERTINI 1921.

Le nom d'Éole rattache ces îles à la géographie de l'*Odysée*. Ulysse l'a visité : « Nous gagnons Éolie, où le fils d'Hippotès, cher aux dieux immortels, Éole, a sa demeure. C'est une île qui flotte... »⁴⁰¹.

La présence des volcans, soit à la surface des îles, soit au milieu de la mer, réchauffent les eaux autour des îles, ce qui a attiré l'attention de Théophraste, cité par Ps.-Antigonos. Plus précisément, ce phénomène particulier était probablement lié à l'île de Hiéra (ou Héra selon Pline), consacrée à Héphestos et mentionnée dans les sources littéraires, dont Strabon, dans le passage parallèle⁴⁰². Le vocabulaire employé par Ps.-Scymnos (μύδρων, σιδήρειός τε ραιστήρων κτύπος) rappelle le vocabulaire employé par l'épopée homérique (et par autres sources) pour évoquer le travail d'Héphestos⁴⁰³.

L'absence de l'explication logique, dans le texte du Ps.-Antigonos fait de ce passage un *paradoxon*.

B.1.3 Le bronze de l'île Démonèsos

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théophraste) **Thématique :** La mer

Citations parallèles :

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 58 : Δημόνησος ἢ Καρχηδονίων νῆσος ἀπὸ Δημονήσου τοῦ πρώτου ἐργασαμένου τὴν ἐπωνυμίαν εἴληφεν· ... ἔστι δὲ αὐτόθι χαλκός κολουβητῆς ἐν δυοῖν ὀργυιαῖς τῆς θαλάσσης· ὅθεν ὁ ἐν Σικυῶνι ἐστὶν ἀνδριάς ἐν τῷ ἀρχαίῳ νεῷ τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ ἐν Φενεῶι οἱ ὀρείχαλκοι καλούμενοι. ἐπιγέγραπται δ' αὐτοῖς Ἡρακλῆς Ἀμφιτρυῶνος ἦλιν ἐλὼν ἀνέθηκεν...</p>	<p>Démonèsos est une île près de Carthage, qui tient son nom d'un certain Démonèsos, qui est le premier homme à avoir travaillé... on y trouve du bronze, au milieu de la mer, à deux coudées : c'est en ce bronze que sont la statue dans l'ancien temple d'Apollon à Sicyone et les statues dites d'orichalque à Phénée. Sur ces dernières il y a une inscription : « Héraclès, le fils d'Amphitryon, les a dédiées, après la prise d'Élis... ».</p>
--	--

La source de ce passage est tracé dans le traité *Περὶ Μετάλλων* attribué à Théophraste ; tant Ps.-Antigonos que Callimaque nomment cet auteur comme leur

⁴⁰¹ Hom., X. 1 sq. « Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ', ἔνθα δ' ἔναιεν

Αἴολος Ἴπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσι, πλωτῆ ἐνὶ νήσῳ... ».

⁴⁰² Diod., *Bibl. Hist.* V.7.1 : « πρὸς δὲ τούτοις Ἱερὰ Ἡφαίστου... » ; Str., *Géogr.* VI.2.10 : « ἦν νῦν ἱερὰν Ἡφαίστου καλοῦσι, πετρώδης πᾶσα καὶ ἔρημος... »

⁴⁰³ Hom., *Il.* Σ 470-477 ; Esch., *Prom.* 55-57 ; voir aussi la scholie à Pindare O 4.12 : Héphestos travaille sur l'Etna (« μυδροκτυπέι»), sous laquelle Typhon a été enseveli, tué par Zeus.

source. La question sur l'existence de cette œuvre est déjà abordée par V. Rose, qui attribue les fragments sur les métaux à Aristote, et non à Théophraste⁴⁰⁴. Cependant, Alexandre d'Aphrodise et Olympiodore témoignent qu'un tel traité a été écrit par le disciple d'Aristote⁴⁰⁵. Une indication indirecte à son traité sur les métaux est trouvée dans l'autre œuvre théophrastéenne, le *Sur les pierres*⁴⁰⁶.

Δημόνησος (aujourd'hui l'île de Chalcè, l'une des îles des Princes dans la mer de Marmara) est, selon Étienne de Byzance une île près de Chalcédoine, qui doit son nom à un certain Démonèsos⁴⁰⁷ ; la même version est conservée chez les *Mir*. En revanche, Hésychius suggère que Démonèsos est composée de deux îles, Chalcitis et Pityousa⁴⁰⁸.

C'est dans ce bronze qu'ont été coulées les statues dédiées par Héraclès à la ville Phénée en Arcadie. Les deux endroits ne sont pas géographiquement proches mais la relation d'Héraclès avec la ville de Phénée est étroite, suivant Pausanias : le héros a sauvé la ville en détournant le courant d'un fleuve (*Desc. Gr.* VIII.14.1). Il y existait aussi le tombeau d'Iphiclès (VIII.14.9), que les habitants honoraient également comme un héros.

L'auteur des *Mir*. nous informe que ces statues de bronze ont été fondues après la prise d'Élis par Héraclès⁴⁰⁹.

⁴⁰⁴ ROSE 1863 : 254-261 ; HALLEUX, 1974 : 171-177.

⁴⁰⁵ Alexandre d'Aphrodise, *In Met.*, 3,6 178, 10-15 Hayduck : « εἰπὼν δὲ ταῦτα καθόλου μὲν φησι καὶ κοινῶς εἰρησθαι περὶ αὐτῶν τῶν τε ὀρυκτῶν καὶ τῶν μεταλλευτῶν, τίς τε αὐτῶν ἢ διαφορὰ καὶ πόθεν ἢ γένεσις καὶ ποῦ. ἰδίᾳ δὲ δεῖν φησιν ἕκαστον τῶν εἰρημένων γενῶν προχειρίζομένους τὰ οἰκεία αὐτοῖς ἐπισκοπεῖν. Περὶ ὧν Θεόφραστος πεπραγμάτευται ἔν τε τῷ περὶ τῶν μεταλλευομένων καὶ ἐν ἄλλοις τισίν » ; Olympiodore, *In Met.* p. 266, 33-36 Stüve « καὶ ταῦτα μὲν καθολικῶς περὶ μετάλλων παραδίδωσιν ὁ Ἀριστοτέλης, ὑπισχνούμενος καὶ ἰδίᾳ γράφειν. Οὐκ ἔγραψε δὲ ὅσον ἡμᾶς καὶ τοὺς πρὸ ἡμῶν εἰδέναι. ὁ μέντοι τούτου μαθητὴς Θεόφραστος ἔγραφεν ἰδίᾳ περὶ ἐκάστου μετάλλου » ; Olympiodore s'en doute entre Aristote et Théophraste (voir note 8, p. 172 Halleux).

⁴⁰⁶ *De Lap.* 1 : « περὶ μὲν οὖν τῶν μεταλλευομένων ἐν ἄλλοις τεθεώρηται ».

⁴⁰⁷ Steph. Byz. *Ethn.* p.227, s.v. Δημόνησος : « περὶ Χαλκηδῶνα νῆσος, ἀπὸ Δημόνησου τινός. Ἔχει δ' ὁ τόπος κυανοῦ μέταλλον καὶ χρυσοκόλλης. καὶ χρυσίον εὐρίσκεται τίμιον, ὀφθαλμῶν τε φάρμακόν ἐστιν. Ὁ νησιώτης Δημονήσιος ».

⁴⁰⁸ Hésych., *Lex.*, 870 s.v. Δημονήσιος χαλκός : « δύο εἰσι πρὸς τῷ Βυζαντίῳ νῆσοι, κοινῇ μὲν Δημόνησοι λεγόμεναι, ἰδίᾳ δὲ διαλλάττουσαι· ἢ μὲν γὰρ Χαλκίτις, ἢ δὲ Πιτυούσσα ».

⁴⁰⁹ Pausanias mentionne d'autres statues de bronze à Phénée (VIII.14.4), comme celle de Poseidon Hippios et celle de Zeus ; l'origine du bronze n'est pas certaine.

B.1.4 Des arbres dans la mer

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Mégasthènes) **Thématique :** La mer

Citations parallèles :

<p>Théophr., <i>H.P.</i> IV.7.1-3 : Ἐν δὲ τῷ κόλπῳ τῷ καλουμένῳ Ἡρώων, ἐφ' ὃν καταβαίνουσιν οἱ ἐξ Αἰγύπτου, φύεται μὲν δάφνη τε καὶ ἐλάα καὶ θύμον... Οἱ δέ, ὅτε ἀνάπλους ἦν τῶν ἐξ Ἰνδῶν ἀποσταλέντων ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ... θαυμασιώτερον δὲ τι τούτου λέγουσι· φύεσθαι γὰρ δενδρύφι'φυόμενα... Ἐν δὲ ταῖς νήσοις ταῖς ὑπὸ τῆς πλημμυρίδος καταλαμβανομέναις δένδρα μεγάλα πεφυκέναι ἡλίκαι πλάτανοι καὶ αἰγίροι αἱ μέγιστα... Περὶ δὲ τὴν Περσίδα τὴν κατὰ τὴν Καρμανίαν, καθ' ἣ ἡ πλημμυρίς γίνεται, δένδρα ἐστὶν εὐμεγέθη.</p>	<p>Dans le golfe appelé golfe des héros, ou descendent ceux qui partent de l'Égypte, sans doute le laurier et l'olivier et le thym poussent-ils... D'autres rapportent, du temps où revint par mer le contingent qu'Alexandre avait envoyé en Inde, que cette végétation marine... Ils racontent quelque chose d'encore plus étonnant : il y a, disent-ils, certains arbuscules [qui ont la couleur de la corne de bœuf]... Dans les îles atteintes par la marée il y a. paraît-il, des grands arbres, de taille des platanes et des peupliers les plus hauts... En Perse, dans la providence de Carmanie ou la marée se fait sentir, il existe des arbres d'une bonne taille...</p>
<p>Théophr., <i>De causa plant.</i> II.5.2 : Ἡ δὲ θάλαττα πολλὰ καὶ παντοῖα φύει καὶ ἐστὶν ὡσπερ ζώων τι γένος ἐν αὐτῇ καὶ φυτῶν....</p>	<p>La mer au contraire donne naissance à une foule d'organismes variés et elle renferme une certaine catégorie tant de plantes que d'animaux.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XIII, 140-1 : Qui navigare in Indos Alexandri milites frondem marinarum arborum tradidere in aqua viridem fuisse... Harum minores totas integit mare ; maximarum cacumina extant, ad quae naves religantur, et, cum recessit aestus, ad radices...</p>	<p>Les soldats d'Alexandre qui se rendirent dans l'Inde par mer ont raconté qu'ils avaient vu des arbres sous-marins au feuillage verdoyant... Les moins élevés de ces arbres sont entièrement recouverts par la mer, tandis que les cimes des plus hauts restent émergées, de manière qu'on peut y amarrer les bateaux, qui après les reflux, s'amarrent aux racines.</p>
<p>Arist., <i>De mundo</i> IV. 396a : Πολλάκις δὲ καὶ ἀναφυσήματα γίνεται πυρὸς ἐν τῇ θαλάσσει καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις καὶ ποταμῶν ἐκβολαὶ καὶ δένδρων ἐκφύσεις ροαὶ τε καὶ δῖναί τε τῶν πνευμάτων ἀνάλογον, αἱ μὲν ἐν μέσοις πελάγεσιν, αἱ δὲ κατὰ τοὺς εὐρίπους τε καὶ πορθμούς.</p>	<p>Souvent on y voit des éruptions de flammes, des jets d'eau, des fleuves nouveaux, des arbres, des courants et des tourbillons d'eau semblables à ceux de vent, non-seulement dans la haute mer, mais dans les détroits et dans les golfes. (trad. M. Hoeffler)</p>

La source primaire de ce phénomène est Mégasthènes, l'ambassadeur de Séleucos le 1^{er} en Inde et auteur d'une *Histoire des Indes*⁴¹⁰. Son ouvrage s'inscrit dans le cadre de

⁴¹⁰ Des *testimonia* à titre indicatif sur l'identité de Mégasthènes (*FGrHist.* 715) : Clem. Al. *Strom.* I. 72, 5 : « Μεγασθένης ὁ συγγραφεὺς ὁ Σελεύκῳ τῷ Νικάτορι (312-280) συμβεβιωκός » ; Str., *Géogr.* I.2, 35 p. 43 : « ἅπαντες μὲν τοίνυν οἱ περὶ τῆς Ἰνδικῆς γράψαντες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ψευδολόγοι γεγόνασι, καθ' ὑπερβολὴν δὲ Δημάχος (716 T 1)· τὰ δὲ δεύτερα λέγει Μεγασθένης (715 T 6). Ὀνησίκριτος (134) δὲ καὶ Νέαρχος (133) καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι παραπελλίζοντες ἦδη... ».

l'ethnographie du IV^e – III^e siècle avant notre ère, pourtant ses propos restent encore incertains et peu fiables⁴¹¹.

Ps.-Antigonos extrait et résume en une phrase les propos de Mégasthènes, conservées chez Callimaque, de façon que cette phrase dense provoque l'étonnement ; cela est encore un exemple du *paradoxon* façonné par Ps.-Antigonos.

Selon les passages parallèles, la végétation au milieu de la mer n'est pas quelque chose de curieux : Ps.-Aristote dans *De mundo* explique qu'il s'agit d'un phénomène normal et Théophraste ajoute que la mer donne naissance à une multitude d'organismes vivants, parmi lesquels se trouvent plusieurs arbres.

Théophraste et Pline se réfèrent à la végétation marine, les soldats ayant apporté le témoignage. Durant le périple des côtes de l'Inde (dont Néarque fut en tête) effectué dans le cadre de l'expédition d'Alexandre le Grand, on y trouve non seulement des petits arbustes mais également des arbres de grande taille. Les auteurs font aussi référence aux couleurs différentes des arbres, qui dépendent de la quantité d'eau, du lieu où ils se développent et de l'exposition au soleil. De même, on trouve de la végétation marine dans la région de Perse ou en Égypte, ce qui confirme qu'il ne s'agit pas d'un phénomène unique.

CHAPITRE B.2

LES FLEUVES

B.2.1 Les fleuves d'Italie

Type : Description **Auteur** : Callimaque (citation de Lycos) **Thématique** : Les fleuves

Citations parallèles :

<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> XIX 109.5 : «καὶ τοῦ διωγμοῦ περὶ μέσον ἡμέρας γινομένου οἱ πολλοὶ τῶν φευγόντων διὰ τὸ καῦμα καὶ τὴν ἐκ τῆς φυγῆς φακοπάθειαν ἔκδιψοι γιγνόμενοι λάβρως ἔπινον, καὶ ταῦθ' ἀλυκοῦ τοῦ ρεύματος ὄντος.</p>	<p>[Le fleuve (scil. Himéras) contribua, lui aussi pour un bon part à la perte des Grecs] ... c'était la période de la canicule et, comme la poursuite avait lieu au milieu de la journée, la plupart des fuyards, altérés par la chaleur et la fatigue de la fuite, buvaient immodérément, et ceci alors que</p>
--	---

⁴¹¹ ZAMBRINI 1983 : 1106-1107.

	le flot était salé.
Vitruv., <i>De arch.</i> VIII. 3.7 : Sunt autem et alia multa genera quae habent suas proprietates, ut in Sicilia flumen est Himeras quod, a fonte cum est progressum, dividitur in duas partes ; quae pars profluit contra Etruriam, quod per terrae dulcem sucum percurrit, est infinita dulcine ; quae altera parte per eam terram currit unde sal foditur salsum habet saporem..	Il existe, par ailleurs, bien d'autres espèces d'eaux qui ont leurs qualités particulières, tel, en Sicile l'Himèras qui, après être sorti de sa source, se divise en deux bras ; le bras qui s'écoule face à l'Etrurie, traversant une terre doux suc, est d'une exquise douceur. L'autre bras, qui court au travers d'une terre qu'on extrait le sel, a un gout salé.

Ce groupe de notices vient de l'œuvre de Lycos, (historien sicilien et proche de Timée), qui portait sur les fleuves et les sources de Sicile, d'après Ps.-Antigonos. Très peu d'information nous sont conservées en ce qui concerne le personnage de Lycos, qui fut probablement le successeur de Timée et il avait un goût pour les animaux et les curiosités de la nature⁴¹².

Dans cette notice, Lycos traite les propriétés extraordinaires des fleuves siciliens : d'abord, le Camicos, fleuve d'Agrigente, se jette dans une mer bouillonnante. La ville homonyme Camicos, fut le siège de roi Cocalos. C'était lui qui a accueilli Dédale, chassé par Minos (Hér., *Hist.*, VII. 170,1-2). La notice ici présentée est une rationalisation de la mort de Minos à Camicos, tué par les filles du roi Cocalos à coup d'eau bouillante. Le mythe de Cocalos a inspiré le drame de Sophocle *Καμίκιοι* et la comédie d'Aristophane *Κώκαλος*.

Le Capaios et le Crimisos ont des eaux froides à la surface mais chaudes au fond. Le nom de Capaios est un *hapax* ; Bentley propose la forme *Κακύπαρις* (actuellement le fleuve Cassibile) ; on s'en doute sur le nom de ce fleuve. Crimisos, fleuve situé près d'Egesta, est personnifié dans la littérature : sous la forme d'un chien, il a enlevé la fille d'un Troyen nommé Phoinodamas⁴¹³. Une bataille entre les Grecs et les Carthaginois a eu lieu aux bords de Crimisos, en 341 avant notre ère.

La source de l'Himèras⁴¹⁴ est scindée en deux courants, l'un d'eau salé et l'autre potable. L'eau salée du fleuve est mentionnée par Diodore, qui raconte qu'après la

⁴¹² PEARSON 1987 : 263-264 ; *FGrHist* 570.

⁴¹³ Lycophr., *Alex.* 960sq. ; Élien, *H.V.* II.33 ; Virg. *En.* V.35 sq.

⁴¹⁴ Les sources attestent aussi l'existence d'eaux thermales dans la région de l'Himéra : Diod. *Bibl. Hist.* V.3.4. Aux bords du fleuve la ville homonyme, Himéra, a été construite au VII^e siècle avant notre ère par les Grecs ; la célèbre bataille d'Himéra y a eu lieu (le 480 avant notre ère) ; ainsi une (autre) ville en Sicile nommée *Θερμαί Ίμέραι* est attestée : Polyb., *Hist.* I,24,4 ; Ptol., *Géogr.* IV.4.3.

bataille d'Himéra les soldats, assoiffés, sont tombés en cherchant de l'eau sur l'eau salée de l'Himéras.

On se demande s'il n'y a pas non plus un mélange avec l'histoire d'Aréthuse, présentée plus loin (§B.3. 4) : l'eau du Camicos coule à l'intérieur de la mer sans s'y mélanger, le Capaios et le Crimisos ont des eaux de températures différentes.

Il est probable que Ps.-Antigonos a résumé des passages plus longs de Callimaque et de Lycos sur ces fleuves. Le *paradoxon* se fonde alors principalement sur une série d'antithèses : l'eau froide et chaude dans les trois premiers fleuves, l'eau salée et normale dans le dernier cas.

B.2.2 Le fleuve Crathis

Type : Description **Auteur** : Callimaque (citation de Timée) **Thématique** : Les fleuves

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i> VI. 1 13 : ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς πίνοντας ἵππους ἀπ' αὐτοῦ πτυρτικοὺς ποιεῖ· διὸ καὶ τὰς ἀγέλας ἀπειργουσιν ἀπ' αὐτοῦ· ὁ δὲ Κραῖθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθοτριχεῖν καὶ λευκοτριχεῖν ποιεῖ λουομένους καὶ ἄλλα πολλὰ πάθη ἰᾶται.</p>	<p>L'eau de Sybaris rend ombrageux les chevaux qui s'abreuvent à cette rivière, c'est pourquoi on en écarte leurs troupeaux. Celle du Crathis blondit ou blanchit les cheveux si l'on y baigne et elle guérit toutes sortes de maladies.</p>
<p>Théophr. fr. 162 <i>apud</i> Élien, <i>N.A.</i> XII.36 : Τὸ ὕδωρ ὃ Κραῖθις λευκῆς χροᾶς ποιητικὸν μεθίησι. τὰ γοῦν πρόβατα πίνοντα αὐτοῦ καὶ οἱ βόες καὶ πᾶσα ἢ τετράπους ἀγέλη, καθά φησι Θεόφραστος, λευκὰ ἐκ μελάνων γίνεται ἢ πυρρῶν. καὶ ἐν Εὐβοίᾳ δὲ οἱ βόες λευκοὶ τίκτονται σχεδὸν πάντες, ἔνθεν τοι καὶ ἀργίβοιον ἐκάλουν οἱ ποιηταὶ τὴν Εὐβοίαν.</p>	<p>L'eau qui coule dans le fleuve Crathis rend la peau blanche. En fait, d'après Théophraste, les moutons qui s'y abreuvent, comme les bœufs et tous les bestiaux à quatre pattes, passent du noir ou du roux au blanc. En Eubée presque tous les bovins naissent blancs ; de là vient que les poètes le qualificatif de aux blanches génisses.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 169 : Περὶ τὴν Θούριον πόλιν δύο ποταμοὺς φασιν εἶναι, Σύβαριν καὶ Κραῖθιν. ὁ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς πίνοντας ἀπ' αὐτοῦ πτυρτικοὺς εἶναι ποιεῖ, ὁ δὲ Κραῖθις τοὺς ἀνθρώπους ξανθότριχας λουομένους.</p>	<p>Près de la ville de Thourioi on dit qu'il y a deux fleuves, Sybaris et Crathis. Le Sybaris rend lâches les hommes qui s'y abreuvent ; le Crathis rend blonds les cheveux de ceux qui s'y baignent.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 13-14 : Theophrastus Thuriis Crathim candorem facere, Sybarim nigritiam bubus ac pecori.. nam qui e Sybari bibant nigriores esse durioresque et crispo capillo, qui e Crathi candidos mollioresque ac porrecta come....</p>	<p>À Thourioi, selon Théophraste, le Crathis blanchit les bestiaux, le Sybaris les noircit... ceux qui boivent de l'eau du Sybaris sont plus foncés, plus durs, ils ont les cheveux frisés ; ceux qui boivent l'eau de Crathis sont blancs de teint, plus tendres, ils ont une longue chevelure...</p>

Le cas de Crathis qui rend les cheveux jaunes ou blancs est un phénomène par ailleurs très célèbre⁴¹⁵.

Le changement de la couleur des poils ou de la peau est une thématique déjà mentionnée chez Ps.-Antigonos au §A.14.8 : le fleuve Glacial en Thrace rend les chevreaux noirs, les deux fleuves à Andandros ainsi que ceux d'Eubée, le Céron et le Néleus, déterminent la couleur des chevreaux, et finalement le Scamandre rend les cheveux de celui qui s'y baigne blonds. Ps.-Antigonos aurait pu ajouter dans sa liste de la première partie le cas du Crathis, mais il choisit de rester fidèle à sa distinction bibliographique : dans la première partie il n'utilise que le texte aristotélicien (*H.A.* III. 519a 12sq.) et ici, à la seconde partie, le texte de Callimaque à la base de *kata topous paradoxa*.

Élien cite aussi Théophraste comme source primaire sur le fait que l'eau du Crathis rend la couleur de bétail blanche. Ps.-Aristote et Pline examinent le Sybaris et le Crathis et proposent des clés physiognomoniques associés à la qualité de l'eau. Ps.-Aristote suggère que l'eau de Sybaris rend les hommes timides ; Pline, en citant Théophraste, dit que les hommes qui boivent du Sybaris sont plus durs quant à leur physiologie tandis que ceux qui boivent du Crathis sont plus tendres. L'association de traits humains aux qualités de l'eau est une caractéristique qu'on va trouver plus loin chez Ps.-Antigonos (§B.3.9).

En général, il y a des exemples fréquents dans la littérature, surtout dans les *Physiognomonica* pseudo-aristotéliciens où le comportement d'une personne dépend des facteurs extérieurs, par exemple la couleur de la peau ou des cheveux⁴¹⁶.

⁴¹⁵ Le fait se trouve sans modifications majeures chez Tim. F 46 (source de Strabon par Artemidore) ; Paradoxographus Palatinus, 13 ; Nymphodorus, F4 in *Sch. Théocr.*, V. 14-16k (« εις Κράθιν ἀλοίμαν : Κράθις καὶ Σύβαρις ποταμοὶ περὶ Σύβαριν. ὡς Νυμφόδωρος καὶ Θεόφραστός φασι, τοῦ Κράθιδος τὸ ὕδωρ ξανθίζει... ») ; Eur., *Troad.* 226, Agatharchides F3, Isigonus F14 et Sotion F2 in Tzetzes, *Sch. Lycoph.* 1021 («...Κράθις ποταμὸς Ἰταλίας τῶν λουομένων πυρσαίνων τὰς χαίτας, καθάτε Ἡσίγονος ὁ ἱστορικός φησι Σωτίων τε καὶ Ἀγαθοσθένης οἱ φιλόσοφοι καὶ Εὐριπίδης ὁ τραγικὸς οὕτως ἔλεγον "ἀν ὑγραίνει καλλιστεῦων ὁ ξανθὴν χαίταν πυρσαίνων Κράθις" ... »).

⁴¹⁶ Voici quelques exemples : Ps.-Aristote, *Physiogn.* 821a-b : «... Οἱ ἄγαν μέλανες δειλοῖ· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς Αἰγυπτίους... οἱ ξανθοὶ εὐψυχοὶ· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς λέοντας. Οἱ πυρροὶ ἄγαν πανοῦργοι· ἀναφέρεται ἐπὶ τὰς ἀλώπεκας... ».

B.2.3 Fleuves lubrifiants ou rocheux

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Polycritos ou Polycleitos)

Thématique : Les fleuves

Citations parallèles :

Par. Palat., <i>Adm.</i> 16 : Πολύκλειτός φησιν ἐν Σόλοις ποταμὸν Λίπαριν εἶναι, ὃν δὴ λιπαίνειν τοὺς λουομένους, ὥστε χρίσματος μὴ δεῖσθαι.	Polycleitos raconte que le fleuve Liparis à Soles est si lubrifiant que ceux qui y baignent n'ont pas besoin d'autre sorte d'adouçissant.
Pline., <i>H.N.</i> XXXI.17 : Polyclitus Lipari iuxta Solos Ciliciae ungui, Theophrastus hoc idem in Aethiopia eisdem nominis fonte....	Polycleitos affirme que le Liparis, près de Soles en Cilicie, est lubrifiant ; Théophraste attribue la même vertu à une source éthiopienne du même nom...
Vitr., <i>De arch.</i> VIII.3.8 : Alii autem per pingues terrae venas profluentes uncti oleo fontes erumpunt, uti Solis, quod oppidum est Ciliciae, flumen nomine Liparis, in quo natantes aut lavantes ab ipsa aqua unguuntur. Similiter Aethiopiae lacus est qui unctos homines efficit qui in eo nataverint et India, qui sereno caelo emittit olei magnam multitudinem...	D'autres sources cependant, s'écoulant dans la terre au travers de veines grasses, jaillissent huileuses, tel à Soles, ville de Cilicie, le fleuve nommé Liparis où ceux qui nagent ou qui se baignent ont le corps grasse par l'eau même. Semblablement, il y a un lac en Éthiopie qui grasse le corps des gens qui y nagent et un autre en Inde, qui par beau temps rejette une grande quantité d'huile...
Par. Vat., <i>Adm.</i> 12 : Ἀντίγονος τὸ μὲν ἐν Ἱεραπόλει θερμὸν ὕδωρ πάντα ἀπολιθοῦν φησι, καὶ αὐτὸ δὲ πέσσεισθαι καὶ λίθον γίνεσθαι.	Ps.-Antigonos raconte que l'eau chaude à Hiéropolis peut tout pétrifier, et subit elle-même une sorte de cuisson qui la transforme en pierre.

Ps.-Antigonos continue en passant aux fleuves de l'Asie avec deux exemples : le fleuve Liparis à Soles de Cilicie ⁴¹⁷ et le fleuve Mouabis en Pamphylie. La source alléguée est l'auteur Polycleitos de Mendes [*FGrH* 559 ; historien de Sicile, connu pour *Περὶ Διονύσιον* (Diog.L. *Vitae*, II.63)], bien que confondu avec Polycleitos de Larisa [*FGrH* 128 ; historien, géographe, auteur des *Histoires* et accompagnant d'Alexandre le Grande (Athén., *Deipn.* XII. 55 Kaibel)], comme le transmet tant Pline et le Paradoxographus Palatinus. Pline rajoute un phénomène similaire tiré de Théophraste, tandis que Vitruve transmet les mêmes faits que Pline sans aucune référence aux sources littéraires.

Les deux fleuves, ainsi traités par Ps.-Antigonos, ont des qualités extraordinaires : d'une part, l'eau du Liparis est si lipidique, qu'on n'a pas besoin d'onguent en plus ; d'autre part, le fleuve Mouabis pétrifie tout objet jeté dedans. L'effet du *paradoxon* provient des qualités antithétiques de l'eau, comme dans les cas du §B.2.1 : l'eau

⁴¹⁷ Deux villes anciennes portaient le même nom de Soles, l'une en Chypre et l'autre en Cilicie.

graisse dans le premier cas, le liquide et le solide dans le second cas, s'unissent pour créer un effet de *thauma*.

Cependant, plusieurs fleuves et sources lubrifiantes ont été connus : l'eau de l'Europos en Thessalie est *λιπαρόν* et ne peut pas se mélanger avec l'eau du Pénée⁴¹⁸. Un lac à Agrigente, mentionné par Solin, un lac d'Éthiopie, une fontaine de l'Inde et une source à Carthage, selon Vitruve, pressentent une onctuosité similaire. Ps.-Antigonos se réfère également plus tard (§B.3.3) à un lac lubrifiant. Selon le commentateur de Pline, G.Serbat « la nature grasse de l'eau est probablement due à la présence d'hydrocarbures et/ou...par la suite de la présence des matières organiques, dites conferves »⁴¹⁹.

L'autre rivière mentionnée dans le paragraphe, le Mouabis, a la capacité de pétrifier les objets qui y sont jetés. Ps.-Antigonos mentionnera plus loin (§B.5.4) un cas similaire : un cours d'eau, dans la ville de Cos, pétrifie aussi les ruisseaux qu'il croise. Le Paradoxographe du Vatican accorde les mêmes pouvoirs de pétrification à un cours d'eau à Hiéropolis⁴²⁰. Le périégète B. Poujoulat, en parcourant l'Asie Mineure, en 1841, dit à propos de l'eau d'Hiéropolis que : « Strabon, Pausanias, Vitruve, Ulpian ont parlé de la pétrification des eaux d'Hiéropolis ; mais ils ne nous apprennent rien de particulier sur ce point : ils finissent tous par dire que ces eaux formaient des murs qui servaient à clore les jardins de la ville sacrée »⁴²¹.

Les rapports entre la notice du Paradoxographe du Vatican et notre texte n'ont pas été commentées par les éditions précédentes, bien que le Paradoxographe du Vatican attribue directement la paternité de ce passage à Ps.-Antigonos. Nous l'avons intégrée et commentée dans notre texte pour la première fois.

⁴¹⁸ Str. *Géogr.*, IX. 5.20 : « τὸ δὲ τοῦ Τιταρησίου λιπαρόν ἐκ τινος ὕλης ὅστ' οὐ συμμίσγεται ἀλλὰ τέμιν καθύπερθεν ἐπιτρέχει ἢ ὕτ' ἔλαιον... ».

⁴¹⁹ SERBAT 1972 : 111-112.

⁴²⁰ Ville entre Phrygie et Lydie (Ps.-Hérod., *De pros.cath.* , 3,1 p.91 ; Élien, *N.A.* XII.2 ; Ptol., *Géogr.* V.2.22sq etc) ; actuellement nommée Pamukkale, dans la région de Cürüksu en sud-ouest Turquie.

⁴²¹ POUJOLAT 1841 : 35.

B.2.4 Le fleuve Pontos

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Les fleuves

Citations parallèles :

<p>Nic., <i>Thér.</i> 45 sq. :</p> <p>ἤε σύ γε Θρήισσαν ἐνιφλέξαις πυρὶ λάαν, ἢ θ' ὕδατι βρεχθεῖσα σελάσσεται, ἔσβεσε δ' αὐγὴν, τυτθὸν ὄτ' ὀδμήσαιτο ἐπιρρανθέντος ἐλαίου... ναὶ μὴν καὶ βαρύοδος ἐπὶ φλογὶ ζωγρηθεῖσα χαλβάνη ἄκνηστὶς τε καὶ ἡ πριόνεσσι τομαίη κέδρος, πουλυόδοσι καταψηχθεῖσα γενεῖοις, ἐν φλογὶ καπνηλὸν ἄγει καὶ φύξιον ὀδμήν.</p>	<p>Ou bien embrase la pierre de Thrace, qui, trempée d'eau, se met à flamboyer, mais éteint son éclat rien qu'à l'odeur de l'huile entrée à son contact... Et certes, avec sa lourde odeur, le galbanum aussi, ranime à la flamme, l'ancestis et la sciure de cèdre réduit en poussière par les mâchoires des scies aux mille dents, dégagent en brûlant une odeur de fumée propre à causer leur fuite.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 115 : Λέγεται δὲ καὶ περὶ τὴν τῶν Σιντῶν καὶ Μαιδῶν χώραν καλουμένην τῆς Θράκης ποταμὸν τινα εἶναι Πόντον προσαγορευόμενον, ἐν ᾧ καταφέρεσθαι τινὰς λίθους οἱ καίονται καὶ τοῦναντίον πάσχουσι τοῖς ἐκ τῶν ξύλων ἄνθραξι- ῥιπιζόμενοι γὰρ σβέννυνται ταχέως, ὕδατι δὲ ῥαινόμενοι ἀναλάμπουσι καὶ ἀνάπτουσι κάλλιον. παραπλησίαν δὲ ἀσφάλτῳ, ὅταν καίονται, καὶ πονηρὰν οὕτως ὀσμὴν καὶ δριμεῖαν ἔχουσιν ὥστε μηδὲν τῶν ἔρπετῶν ὑπομένειν ἐν τῷ τόπῳ καιομένων αὐτῶν....</p>	<p>On dit que dans la région des Sindoi et des Maedi en Thrace, il existe un fleuve nommé Pontos qui charrie des pierres qui brûlent ; il leur arrive le contraire de ce qui arrive au charbon de bois ; si elles on souffle dessus, elles s'éteignent, mais si on les arrose d'eau, elles brûlent mieux. Comme le bitume, quand elles brûlent, elles ont une odeur proche de celle de l'asphalte, désagréable et forte au point qu'aucun serpent ne peut la supporter à l'endroit où elles brûlent.</p>
<p>Par. Palat., <i>Adm.</i> 19 : Θεόπομπος φησιν ἐν τῇ τῶν Ἀγριέων Θρακῶν χώρα ποταμὸν εἶναι ὀνομαζόμενον Πόντον, ὃν καταφέρειν λίθους ἀνθρακώδεις· τούτους δὲ ἀναφθέντας ὑπὸ μὲν τῶν ῥιπιδίων ῥιπιζομένους <οὐ> καίεσθαι, ὑπὸ δὲ ὕδατος ῥαινομένους ἀναλάμπειν. οὐδὲν δὲ ἔρπετον τὴν ὀσμὴν αὐτῶν ὑπομένειν.</p>	<p>Théopompe raconte qu'au pays des Agrioi en Thrace, le fleuve nommé Pontos charrie des pierres charbonneuses. Ces pierres, si on les allume, ne brûlent pas même si on souffle dessus avec des soufflets, mais si on les arrose de l'eau elles brûlent mieux. Aucun serpent ne peut supporter leur odeur.</p>

Ce passage d'origine douteuse, combine deux thématiques traitées séparément chez Callimaque : l'eau et le feu. Elle vient, peut-être, de Théopompe (115 *FGrH* 268), comme l'annonce Ps.-Antigonos à la fin de la notice suivante : « ἱστορεῖν δὲ ταῦτα Θεόπομπον ». Le fait était connu aussi de Nicandre, qui ne mentionne aucune source ; du côté latin, Pline raconte des faits similaires⁴²². Les ressemblances entre le texte du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote sont étonnantes ; il est probable que Ps.-Aristote a tiré ses renseignements de l'œuvre du Ps.-Antigonos plutôt que de l'œuvre de Théopompe.

⁴²² *H.N.* XXXIII. 94, porte sur les combinaisons bizarres des éléments de la nature.

Dans la même logique que les faits racontés dans les notices précédentes, le *paradoxon* se fonde sur la réconciliation de deux aspects contradictoires : dans le fleuve Pontos, à la région de Thrace, les pierres emportées par le courant du fleuve ne s'éteignent pas, mais arrosées de l'eau elles se brûlent mieux.

Les versions du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote désignent le même endroit et le même peuple. Les tribus sauvages de Thrace, mentionnés de manière générale dans le texte du Ps.-Antigonos (Ἄγριοι), sont identifiées par Ps.-Aristote comme des Sindoi, tribu habitant en Sarmatie Asiatique, aux pieds du Caucase⁴²³, et des Maedi, autre tribu à l'ouest de la Thrace⁴²⁴. On trouve les noms de ces deux tribus, en commun avec les Ἀγριάνες – Ἄγριοι du Ps.-Antigonos⁴²⁵, chez Strabon dans un passage portant sur le fleuve Axios⁴²⁶, ce qui fait la preuve de leur proximité spatiale. Ps.-Aristote qui commente implicitement le texte du Ps.-Antigonos remplace un nom peu usuel pour celui qu'on trouve dans la tradition géographique bien établie.

Le dernier point à commenter est l'odeur désagréable qui fait fuir les bêtes (comme dans le cas de l'odeur de la rue §A.8.10, qui fait fuir le serpent). La préoccupation générale est de se protéger contre les animaux dangereux.

⁴²³ Hér., *Hist.* 4.28 « ἐπελαύνουσι (scil. Σκύθαι) πέρην ἐς τοὺς Σίνδους ».

⁴²⁴ Str. *Géogr.* VII.5.7 « [οἱ] Μαίδοις ἔθνει Θρακίῳ πρὸς ἔω συνάπτουσιν » ; VII.5.12 « καὶ Βέσσοι καὶ Μαίδων τινὲς καὶ Δανθηλιτῶν. πάντα μὲν οὖν ταῦτα ληστρικώτατα ἔθνη ».

⁴²⁵ Steph. Byz. *s.v.* Ἀγρίαίαι· «... ἔθνος Παιονίας μεταξὺ Αἴμου καὶ Ῥοδόπης. παρὰ Πολυβίῳ δὲ διὰ τοῦ α... λέγονται καὶ Ἀγρίαίαι τετρασυλλάβως καὶ Ἀγριεῖς, ὡς Θεόπομπος... ».

⁴²⁶ VII fr. 36 (de *Chrestomathies*) : « ἐξ Ἀγριάνων γὰρ διὰ Μαίδων καὶ Σιντῶν εἰς τὰ μεταξὺ Βισαλτῶν καὶ Ὀδομάντων ἐκπίπτει ».

CHAPITRE B.3

LES SOURCES

B.3.1 La source à rats

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 125 : Ἐν Λουσοῖς δὲ τῆς Ἀρκαδίας κρήνην εἶναι τινὰ φασιν, ἐν ἣ ἡ χερσαῖοι μῦες γίνονται καὶ κολυμβῶσι, τὴν διαίταν ἐν ἐκείνῃ ποιούμενοι. λέγεται δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐν Λαμψάκῳ εἶναι.	On dit qu'à Lousoi en Arcadie il y a une source dans laquelle les rats terrestres naissent et nagent, en y demeurant aussi. On dit que le même phénomène a lieu en Lampsaque.
Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 10 (= Sot.10) : Ἐν Λούσοις τῆς Ἀρκαδίας φησὶν Ἀριστοτέλης κρήνην τινὰ εἶναι, ἐν ἣ μῦς χερσαίους γίνεσθαι, καὶ τούτους κολυμβᾶν ἐν ἐκείνῃ τὴν διαίταν ποιουμένους.	Aristote dit qu'à Lousoi en Arcadie il y a une source où naissent des rats terrestres. Ils y nagent et y passent leur existence.
Pline, <i>H.N.</i> XXXI.14 : ...at in Lusia Arcadiae quodam fonte mures terrestres vivere et conversari....	Et qu'à Lousoi en Arcadie il y a une source où des rats de terre vivent à demeure.

Les sources constituent le troisième groupe que Ps.-Antigonos compose, à partir du texte de Callimaque.

Dans la source située à Lousoi, endroit d'Arcadie entre Clitor et Kynaitha⁴²⁷, les rats terrestres vivent dans l'eau considérant la source comme leur demeure.

Les textes du Ps.-Aristote et de Paradoxographus Florentinus sont plus précis et explicitent les termes de vie de ces animaux en disant qu'ils y naissent et nagent (« γίνονται καὶ κολυμβῶσι »). Dans ce cas c'est l'axe antithétique d'un animal terrestre (χερσαῖον) capable de vivre dans un environnement aquatique qui constitue le *paradoxon*. Le même fait arrive aussi à Lampsaque⁴²⁸, selon Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote, qui suivent Théopompe.

⁴²⁷ Paus., *Descr. Gr.* VIII.18.7.

⁴²⁸ Colonie des Phocéens, sur la rive sud de l'Hellespont.

B.3.2 Guérison de la lèpre

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 11 : Lacu Alphio vitiligines tolli Varro auctor est Titiumque paetura functum marmorei signi faciem habuisse propter id vitium...	Varron signale que le lac d'Alphée enlève les taches blanches du vitiligo, et que cette maladie donnait à l'ancien préteur Titius un visage de statue de marbre.
--	--

Plus encore que pour d'autres phénomènes décrits chez Ps.-Antigonos, les qualités thérapeutiques de la source Ophioussa constituent un *paradoxon*, notamment par la façon dont ce fait est présenté (une phrase abrupte).

Eudoxe, la source primaire de cette notice, suggère que la source nommée Ophioussa (« la source serpentine »), située à Halos⁴²⁹, peut guérir une sorte de lèpre blanche. Comme dans le §A.20.2, Ps.-Antigonos emploie un jeu d'écho entre la phrase Ἄλωφ Ὀφίουσσαν et le mot ἀλφόν. Le *paradoxon* se construit sur le fait que cette maladie de la peau, qui se soulève en écailles, peut être guérie dans « la source serpentine », dont le nom renvoie explicitement aux serpents. On peut inscrire, par conséquent, cette notice dans le cadre de *similia similibus curantur*, comme dans le §A.18.3.

Le cas de cette source n'est pas unique. Une maladie similaire (λεύκη) pourrait être également guérie par un lac en Inde, selon Ctésias⁴³⁰. Le fleuve Crathis pourrait mettre un terme à toute sorte de maladie, d'après Strabon⁴³¹. De surcroît, dans la tradition légendaire, des récits concernant eaux ayant des qualités surprenantes sont fréquemment racontés : l'eau de Styx a pu rendre Achille immortel ; selon Gantz, Thétis mettait chacun des enfants dans un chaudron pour vérifier qu'ils étaient immortels. Dans la même logique s'inscrit l'immersion d'Achille dans l'eau de Styx⁴³². Pourtant, l'*Achilleis* de Stace reste notre seule source fiable sur ce fait⁴³³.

⁴²⁹ Ville d'Achaïe, selon quelques sources ou de Phthiotide selon d'autres (Her. *Hist.*, VII.173.5 ; Hom., *Il.* II. 682 ; Aristophanes fr.53a Edmonds) ; Ps.-Hérod., *De pros.cAthén.* 3,1. 153 « Ἄλωφ πόλις Ἀχαιῶν καὶ Φθιώτιδος ὑπὸ τῷ πέρατι τῆς Ὀθροῦς ».

⁴³⁰ Antig. §B.4.1 = Ctes. fr. 45 ; 49.

⁴³¹ Str., *Géogr.* VI. 1 13 : « ἄλλα πολλὰ πάθη ἰᾶται ».

⁴³² GANTZ 1993: 230-231; Stace, *Achill.* 1.

⁴³³ Stace, *Achill.* 1; GANTZ 1993: 231 « Our earliest sure source for this latter story is Statius in the first century A.D. ».

Ensuite, Podalire, héros de la guerre de Troie et fils d'Asclépios, a été guéri par ses blessures dans un fleuve de Calabre, en Italie, nommé désormais Ἄλθαινος (du verbe ἀλθαίνω = guérir), selon Timée⁴³⁴ et les scholies sur Lycophron⁴³⁵. Pline cite des nombreux exemples d'eaux thérapeutiques dans le livre XXXI de l' *H.N.*⁴³⁶.

B.3.3 Usages de l'eau des sources

Type : Description Auteur : Callimaque (citation de Lycos) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Théophr., fr. 159 = Athén. <i>Deipn.</i> II.17 : Ἀλμώδης δ' ἅμα τῷ ὄξει ἐν Σικανοῖς τῆς Σικελίας, ἐν τῇ Καρχηδονίων δὲ ἐπικρατεῖα κρήνη ἐστὶν ἣ τὸ ἐφιστάμενον ἐλαίῳ ἐστὶν ὁμοῖον, μελάντερον τὴν χροῖαν.</p>	<p>Une autre (eau) a au contraire un goût saumure avec l'acidité, chez les Sicanes de Sicile. Dans le territoire sous l'autorité des Carthaginois, il y a une fontaine à la surface de laquelle est une liqueur semblable à l'huile, mais plus noire de couleur ...</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 113 : πρὸς δὴ τοῦτον τὸν τόπον (scil. ἐν δὲ τῇ ἐπικρατεῖα τῶν Καρχηδονίων) κρήνην ἐλαίου φασὶν εἶναι, τὴν δὲ ὁσμὴν ἔχειν τῆς κέδρου τοῖς ἀποπίσμασιν ὁμοίαν. δεῖν δὲ φασι τὸν προσιόντα πρὸς αὐτὴν ἀγνὸν εἶναι, καὶ τούτου γινομένου πλεῖον ἀναβλύζειν αὐτὴν τὸ ἔλαιον...</p>	<p>Près de cet endroit (scil. le territoire sous l'autorité des Carthaginois) ont dit qu'il y a une source pleine d'huile ; elle a l'odeur des crachements de cendre. On dit que la personne qui s'en approche doit être pure, et qu'une fois cela accompli la source produit plus d'huile.</p>
<p>Vitr., <i>De arch.</i>, VIII.3.8 : Item Carthagini fons est in quo natat insuper oleum ; quo oleo etiam pecora solent ungui....</p>	<p>Pareillement, à Carthage, une source a la surface de laquelle nage une huile dont l'odeur rappelle celle de la râpure du cédrat ; et avec cette huile on a coutume aussi de graisser les animaux.</p>
<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 29 : Ἀριστοτέλης ἱστορεῖ κατὰ Καρχηδόνα κρήνην εἶναι ἐλαίου προσηνεστέραν· ἂν δὲ μὴ τις ἀγνὸς προσίη, ἐκλείπειν αὐτήν.</p>	<p>Aristote raconte qu'à Carthage il y a une source pleine d'huile ; si la personne qui s'en approche n'est pas pure, elle doit partir.</p>

Trois exemples sur les sources composent cette notice, tirés de nouveau de l'historien sicilien Lycos.

⁴³⁴ *FGrHist*, F56b *Etym. Gen.*, s.v. Ἄλθαινος (α 467 Lassere-Livadaras).

⁴³⁵ *Sch. Alex.* vers 1050 : «...ἐν τῷ τάφῳ τοῦ Ποδαλειρίου καὶ καθ' ὕπνου λαμβάνειν χρημοὺς ἐξ αὐτοῦ, εἰώθασι δὲ καὶ ἐν τῷ πλησίον ποταμῷ Ἄλθαινω ἀπολούεσθαι καὶ αὐτοὶ καὶ τὰ θρέμματα αὐτῶν καὶ ἐπικαλεῖσθαι τὸν Ποδαλεῖριον καὶ ὑγιάζεσθαι, ὅθεν καὶ ὁ ποταμὸς ἔσχε τὴν ὀνομασίαν...».

⁴³⁶ *H.N.* XXXI. 9-12 : «...les eaux de Sinuessa mettent fin à la stérilité chez les femmes...près de Rome, les eaux Albules guérissent les blessures... la fontaine de Thespies rend sans délai les femmes fécondes, de même en Arcadie le fleuve Elatum...la source Linus, elle, toujours en Arcadie, réticent le fœtus et empêche l'avortement... (la source de la cité gauloise de Tongres) est purgative, chasse les fièvres tierces, dissipe les affections calculeuses...».

Le premier exemple porte sur l'acidité d'une source sicilienne, dans la région des Sicanes⁴³⁷ dont la position n'est pas mentionnée. Théophraste s'y réfère aussi, sans plus de détail.

Le deuxième cas porte sur un phénomène similaire et déjà étudié dans le cadre de fleuves : l'existence de l'huile dans la source de *Mytistratos*⁴³⁸. On a déjà vu que l'existence de l'huile (§B.2.3) ou du bitume (§B.1.1) dans les fleuves et les sources est dû à la présence de matières organiques. Quoique différentes les deux sources sont mises en pratique par les habitants. Dans ce cas, l'huile retirée de la source sicane est utilisée à la fois pour les tâches ménagères (dans les lampes) et à la guérison des maladies.

Le troisième exemple porte sur une source, dont l'action est curieuse : la source jaillit une eau de qualité normale, comme les autres sources, mais dans certains moments elle lance de la fumée chaude et des flammes. L'activité de l'eau de cette source dépend d'une part de la constellation des Pléiades, un amas de sept étoiles, et d'autre part du Gardien de l'Ourse, autrement dit le Bouvier. Tant la constellation des Pléiades que celle du Gardien de l'Ourse sont des constellations boréales qui sont placées entre le cercle arctique et le tropique du Cancer.

Le passage du Ps.-Antigonos est ambigu, car il ne précise pas s'il s'agit, pour chacune des deux étoiles, du lever du matin, du lever du soir, du coucher du matin ou du coucher du soir. Cela étant, le lever matinal des Pléiades (début de la période où elles sont visibles) est un signe bien attesté du début du printemps, voire de la saison des moissons. Hésiode donne le conseil suivant : « au lever des Pléiades, filles d'Atlas, commencez la moisson, les semailles à leur coucher. Elles restent, on le sait, quarante nuits et quarante jours invisibles... »⁴³⁹ ; « Zeus leur a permis de signaler l'été et le commencement de l'hiver avec l'arrivée des semailles »⁴⁴⁰. Les Pléiades, filles d'Atlas, chassées par le géant Orion, ont été soumises à une double mutation :

⁴³⁷ Une des tribus autochtones de Sicile, avant la colonisation grecque (Thuc., *Hist.* VI.2.2 ; Pline, *H.N.* III. 69).

⁴³⁸ Ville située au centre de Sicile de position incertaine ou de Carthage (Steph. Byz 465 s.v. Μυτίστρατος : « πολίχνιον περὶ Καρχηδόνα. Πολύβιος πρῶτον »). La position de la source est incertaine, étant donné que les Carthaginois ont occupé une partie de la Sicile.

⁴³⁹ Hés., *Travaux et Jours* 383-390 ; ZUCKER 2016a : 164 sq.

⁴⁴⁰ Hés., *Travaux et Jours* 263-266.

d'abord, elles ont été transformées en colombes (étant donné la proximité phonique entre *πελειάδες*, les colombes, et *πλειάδες*), puis en constellation⁴⁴¹.

Selon Ératosthène le Gardien de l'Ourse ou Bouvier, « a quatre étoiles sur la main gauche qui ne se couchent pas, une brillante sur la tête, une brillante sur chaque épaule...une brillante sur le coude droit, une très brillante nommée Arctouros, en tout quatorze »⁴⁴². Son lever matinal est un signe bien connu du début de l'automne⁴⁴³.

Le sens du *paradoxon* serait donc, que la source en question est calme pendant la mauvaise saison, et qu'elle présente des manifestations inquiétantes pendant la belle saison. On aurait attendu l'inverse, mais c'est cette inversion qui fait de ce phénomène un *paradoxon*.

Encore une fois, dans les cas examinés, le *paradoxon* se fonde sur la réconciliation entre opposés. Ps.-Antigonos fait contraster eau et acidité, eau et huile, eau et feu.

B.3.4 La source Aréthuse

Type : Description **Auteur** : Callimaque (citation de Lycos) **Thématique** : Les sources

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i> VI.2.4 : εἰ μὲν οὖν πρὸ τοῦ συνάψαι τῇ θαλάττῃ κατέπιπτεν ὁ Ἄλφειὸς εἰς τι βάραθρον, ἣν τις ἂν πιθανότης ἐντεῦθεν διήκειν κατὰ γῆς ρεῖθρον μέχρι τῆς Σικελίας ἀμιγῆς τῇ θαλάττῃ διασῶζον τὸ πότιμον ὕδωρ...τό τε γὰρ τῆς Ἀρεθούσης ὕδωρ ἀντιμαρτυρεῖ πότιμον ὄν· τό τε διὰ τοσοῦτου πόρου συμμένει τὸ ρεῦμα τοῦ ποταμοῦ μὴ διαχεόμενον τῇ θαλάττῃ, μέχρι ἂν εἰς τὸ πεπλασμένον ρεῖθρον ἐμπέσῃ, παντελῶς μωθῶδες...</p>	<p>Oui, à la rigueur, si l'Alphée allait se jeter au fond de quelque gouffre avant d'atteindre la mer, on pourrait se persuader que son eau passe jusqu'en Sicile par-dessous a terre et qu'elle reste potable parce qu'elle est préservée ainsi de tout contact avec l'eau de mer....Ce que prouve, en effet, sa fausseté, contre les témoignages allégués, c'est que l'eau d'Aréthuse est potable. On doit dès lors aussi considérer comme une pure fiction l'idée que le courant de la rivière subsisterait tel quel, sans s'évanouir dans l'eau de la mer, sur toute la longueur de l'immense trajet qui l'amènerait finalement au prétendu conduit de la fontaine d'Aréthuse.</p>
<p>Paus. <i>Descr. Gr.</i> VIII.54.2 : φαίνεται δὲ ὁ Ἄλφειὸς παρὰ τοὺς ἄλλους ποταμοὺς φύσιν τινὰ ἰδίαν παρεχόμενος τοιάνδε : ἀφανίζεσθαί τε γὰρ κατὰ γῆς ἐθέλει πολλάκις καὶ αὐθις</p>	<p>On constate que l'Alphée présente, par rapport aux autres fleuves, une particularité, que voici : il aime à disparaître sous terre fréquemment</p>

⁴⁴¹ ZUCKER 2016a : 165.

⁴⁴² Érat. *Catast.* I.8 ; ZUCKER 2016a : 119 sq.

⁴⁴³ Hés., *Travaux et Jours* 564 sq. et 610 sq.; Corpus Hippocratique, *Du Régime*, III, 68,2.

ἀναφαίνεσθαι...	pour réapparaître ensuite...
Polyb., <i>Hist.</i> XII.4d-5 : φησὶ τοιγαροῦν τὴν Ἀρέθουσαν κρήνην τὴν ἐν ταῖς Συρακούσαις ἔχειν τὰς πηγὰς ἐκ τοῦ κατὰ Πελοπόννησον διὰ τῆς Ἀρκαδίας καὶ διὰ τῆς Ὀλυμπίας ῥέοντος [ποταμοῦ] Ἀλφειοῦ· ἐκεῖνον γὰρ δύντα κατὰ γῆς (καὶ) τετρακισχίλιους σταδίους ὑπὸ τὸ Σικελικὸν ἐνεχθέντα πέλαγος ἀναδύνειν ἐν ταῖς Συρακούσαις, γενέσθαι δὲ τοῦτο δῆλον ἐκ τοῦ κατὰ τινα χρόνον οὐρανίων ὄμβρων ῥαγέντων κατὰ τὸν τῶν Ὀλυμπίων καιρὸν καὶ τοῦ ποταμοῦ τοὺς κατὰ τὸ τέμενος ἐπικλύσαντος τόπους, ὄνθου τε πλῆθος ἀναβλύζειν τὴν Ἀρέθουσαν ἐκ τῶν κατὰ τὴν πανήγυριν θυομένων βοῶν καὶ φιάλην χρυσὴν ἀναβαλεῖν...	C'est ainsi qu'il (Timée) dit que la fontaine Aréthuse à Syracuse prend sa source dans le fleuve Alphée, qui coule dans le Péloponnèse à travers l'Arcadie et le territoire d'Olympie. Ce fleuve s'enfoncerait sous terre et, après avoir parcouru quatre mille stades sous la mer de Sicile, il émergerait à Syracuse. Le fait aurait été vérifié ainsi : une fois que des pluies diluviennes étaient tombées pendant les Jeux Olympiques et que le fleuve avait inondé l'emplacement de l'enceinte sacrée, Aréthuse dégorgeait une quantité de fumier provenant des bœufs immoles pendant la solennité, et rejeta une coupe d'or...
Pline, <i>H.N.</i> II. 225 : Quidam vero odio maris ipsa subeunt vada, sicut Arethusa, fons Syracusanus, in quo redduntur iacta in Alpheim, qui per Olympiam fluens Peloponnesiaco litori infunditur....	Certains encore, par haine de la mer, coulent sous son fond même, telle la fontaine Aréthuse à Syracuse, où se retrouvent les objets jetés dans l'Alphée, qui traverse Olympie et à son embouchure sur le côté du Péloponnèse.
Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 55 : Arethusam Syracusis fimum redolere per Olympia, verique simile, quoniam Alpheus in eam insula sub mari permeet....	Aréthuse, à Syracuse, sent le fumier durant les fêtes Olympiques, phénomène vraisemblable, puisque l'Alphée coule sous la mer jusqu'à cette île...

Le rapport entre l'Aréthuse en Sicile et le fleuve Alphée, où se trouve sa source prétendue, rend cette anecdote très célèbre⁴⁴⁴. Ps.-Antigonos utilise Lycos de Sicile, à travers Callimaque, en tant que source, à la suite de la notice précédente, mais il signale que ce fait a été en plus traité par Timée (« τοῦτο δὲ ἱστορεῖ καὶ Τίμαιος »). Il y a alors une compétition entre références que Ps.-Antigonos essaie de combiner en une seule notice.

On dit que les entrailles des victimes sacrificielles pendant les Jeux Olympiques, jetés à la suite dans l'Alphée, provoquent une odeur désagréable à la source Aréthuse. De même, aux dires de Timée, une coupe jetée dans l'Alphée, réapparaît dans l'Aréthuse.

La relation entre l'Alphée et l'Aréthuse est expliquée à travers la tradition mythique : le fleuve Alphée, pris d'amour pour Aréthuse l'avait chassé jusqu'au Sicile ; à partir de ce moment, la jeune fille a été métamorphosée en source⁴⁴⁵.

⁴⁴⁴ Voir aussi : Pind., *Ném.* I.1. sq. et sa scholie *Sch. Pind. Nem.* I.1 (= Ibyc. fr. 21D) ; PEARSON 1987 : 95-96 pour un résumé des récits sur Aréthuse.

⁴⁴⁵ D'autres références se trouvent chez Paus., *Descr. Gr.* V. 7.2 ; Lib., *Progymn.* II.3 ; Menandre rhet. *Περὶ ἐπιθ.* p.401 (éd. Spengel) ; *Sch. in Pind. Nem.* I.2.

Les passages parallèles grecs et latins nous offrent des versions diverses qui affirment la connexion sous-marine entre le fleuve et la source. Cependant, Timée, à travers Polybe précise, que les événements curieux n'arrivent que pendant les périodes pluvieuses (« δῆλον ἐκ τοῦ κατὰ τινα χρόνον οὐρανίων ὄμβρων »).

Est intéressant d'examiner de plus proche le passage respectif de Pausanias, qui parle de cette particularité du fleuve, en employant le terme de *physis* (« φύσιν τινὰ ἰδίαν »). Les paroles de l'historien, purement géographiques à leur majorité, semblent prendre ici une couleur paradoxographique. Le terme même de la *physis*, très rare dans son ouvrage immense, est utilisé notamment pour faire référence à la nature humaine, ou pour mettre en lumière une particularité spéciale, comparé à la normalité, comme dans le cas de l'Alphée⁴⁴⁶. Dans ce contexte, le terme touche à la notion de la *physis*, telle qu'exprimée chez les paradoxographes.

Strabon essaie de rationaliser ce fait : de sa part, il parle de la fausseté de cet événement (« παντελῶς μυθῶδες ») en s'appuyant sur la qualité de l'eau de la source : suivant la logique de ce que les autres auteurs racontent, l'eau d'Aréthuse devait être un mélange de l'eau potable du fleuve et de l'eau salée de la mer ; pourtant, l'eau est complètement potable, ce qui justifie son choix de rejeter le caractère merveilleux potentiel de la source.

Pline reprend l'histoire de la coupe restituée dans l'Aréthuse, dans le livre II de l'*Histoire Naturelle* en enregistrant d'autres histoires similaires, comme par exemple la suivante : si on jette un objet dans la fontaine d'Asclépios à Athènes, celle de Phalère le restitue. Dans le livre XXXI de l'*H.N.* Pline mentionne le fumier des sacrifices aperçus à Aréthuse pendant les Jeux Olympiques, en Grèce.

⁴⁴⁶ Un emploi similaire sur la nature spéciale du mont Pion (Paus., *Descr. Gr.*, VII. 5.10) ; JACQUEMIN 1991 : 123 sq.

B.3.5 Sources à l'eau mortelle

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 27 : Necare aquas Theopompus et in Thracia apud Cychros dicit, Lycos in Leontintis tertio die quam quis biberit, Varro ad Soracten in fonte, cuius sit latitudo quattor pedum...	Des eaux sont mortelles, au dire de Théopompe, en Thrace également près de Cychri, selon Lycos à Leontini deux jours après en avoir bu, d'après Varron une source près du Soracte, qui a quatre pieds de large...
Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 121 : Ἐν δὲ Κύκλωπι τοῖς Θραξὶ κρηνίδιον ἔστιν ὕδωρ ἔχον ὃ τῆ μὲν ὄψει καθαρὸν καὶ διαφανὲς καὶ τοῖς ἄλλοις ὅμοιον, ὅταν δὲ πῖη τι ζῶον ἐξ αὐτοῦ, παραχρῆμα διαφθείρεται.	Chez les Cyclopes de Thrace, il y a une petite source qui semble à la vue claire et transparente, et similaire aux autres sources ; mais si un animal boit de cette eau, il meurt immédiatement.
Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 15 (= Sot. 15) : Θεόπομπος ἱστορεῖ κρήνην ἐν Κίγγρωπι τῆς Θράκης, ἐξ ἧς τοὺς λουσαμένους παραχρῆμα μεταλλάσσειν.	Théopompe raconte qu'il y a une source chez les Cichropes de Thrace, qui change immédiatement ceux qui s'y baignent.
Par. Vat., <i>Adm.</i> , 38 : Θεόπομπος κρήνην ἐν Θράκη λέγει εἶναι, ἐξ ἧς οἱ λουσάμενοι μεταλλάττουσι τὸν βίον.	Théopompe raconte qu'il y a une source en Thrace, qui change le mode de vie des personnes qui s'y baignent.
Vitr., <i>De arch.</i> VIII. 3.15 : Et Chrobsi Thracia lacus, ex quo non solum qui biberint moriuntur sed etiam qui laverint ; item in Thessalia fons est profluens, ex quo fonte nec pecus ullum gustat nec bestiarum genus ullum propius accedit ; ad quem fontem proxime est arbor florens purpureo colore.	Et à Chrobs, en Thrace, un lac fait mourir non seulement ceux qui s'y sont abreuvés, mais aussi ceux qui s'y sont baignés. Il existe encore en Thessalie une fontaine à laquelle les troupeaux ne goûtent point, et dont aucun animal rie veut approcher ; elle coule auprès d'un arbre dont les fleurs sont de couleur de pourpre.

Parmi la multitude d'exemples enregistrés dans la littérature sur les sources qui donnent la mort, Ps.-Antigonos choisit de présenter, à titre indicatif, celui d'une source située dans la région de Thrace. D'autres lieux mortels ont été présentés au cours du texte du Ps.-Antigonos, tel que le « fléau des scarabées » (§A.3.1) ou le lac des Palikoi en Sicile (§A.20.6).

Les textes en parallèle racontent aussi le même fait, sans différence substantielle. Théopompe est généralement revendiqué comme la source primaire de l'anecdote ; mais le nom de la tribu de Thrace sur le territoire de laquelle se trouve la fontaine reste incertain : Κίγγρωπι selon Ps.-Antigonos et le Paradoxographus Florentinus, Κύκλωπι selon Ps.-Aristote et le Paradoxographus Vaticanus, Cynchros selon Pline et Chrobs selon Vitruve.

Pline dans le passage équivalent juxtapose des exemples d'eaux qui donnent la mort. En plus du cas de la source de Cynchros en Thrace, il mentionne celle de Léontium, celle près du mont Soracte⁴⁴⁷ et un ruisseau mortel en Macédoine. Vitruve procède de la même façon et mentionne une source mortelle de Thessalie, que même les animaux évitent.

B.3.6 Guérison des maladies

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 117 : Ἐν δὲ Σκοτούσαις τῆς Θεσσαλίας φασὶν εἶναι κρηνίδιον τι μικρόν, ἐξ οὗ ῥεῖ τοιοῦτον ὕδωρ ὃ τὰ μὲν ἔλκη καὶ θλάσματα ταχέως ὑγιεινὰ ποιεῖ καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ὑποζυγίων, ἐὰν δὲ τις ξύλον μὴ παντάπασι συντρίψας ἀλλὰ σχίσας ἐμβάλῃ, συμφύεται καὶ πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ καθίσταται.</p>	<p>À Scotoussa en Thessalie, dit-on, il existe une petite source, dont l'eau est telle qu'elle peut guérir rapidement les maladies et les contusions des hommes et des bêtes de trait ; si on y met un morceau de bois, pas totalement brisé, mais fendu en deux, il se recompose et retrouve son état initial.</p>
<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 9 (= Sot. 9) : « Περὶ Σκοτούσσαν τῆς Θεσσαλίας κρηνίδιον ἐστὶ μικρόν, ὃ τὰ ἔλκη πάντα θεραπεύει καὶ τῶν ἀλόγων ζώων· εἰς ὃ ἐὰν τις ξύλον μὴ λίαν συντρίψας, ἀλλὰ σχίσας ἐμβάλῃ, ἀποκαθίσταται οὔτως κολλῶδες ἔχει τὸ ὕδωρ, ὡς φησὶν Ἰσίγονος.</p>	<p>À Scotoussa en Thessalie il y a une petite source qui guérit toutes les maladies, même celles des bêtes ; si on y met un morceau de bois, pas totalement brisé, mais fendu en deux, il retrouve son état. C'est dire combien l'eau est gluante, selon Isigonos.</p>

Les frontières entre la mort et la vie sont abolies dans cette série de notices : déjà au cours de la notice précédente, Ps.-Antigonos a décrit une fontaine qui donnait la mort à tout être vivant. Ici, c'est le cas contraire : une fontaine à Scotoussa de Thessalie peut guérir toute sorte de maladie et même raviver un morceau du bois, en le restituant, si l'on y jette cassé ou fendu.

Des fleuves et des eaux ayant la capacité de guérir des maladies sont déjà présentés tant dans le texte du Ps.-Antigonos que dans les textes complémentaires. Pourtant, c'est cette source qui est caractérisée comme singulière (ιδίαν). La structure binaire de la phrase avec « οὐ μόνον ... ἀλλὰ καὶ... » met l'accent sur ce point. Les versions du Ps.-Aristote et du Paradoxographus Florentinus concernant cette source (« κρηνίδιον

⁴⁴⁷ Actuellement mont Soratte, dans la vallée du Tibre.

τι ») sont très proches de la version transmise par Ps.-Antigonos (« κρήνην ἰδίαν »). Ce rapprochement phonétique signale la possibilité de contamination de sources ou à une erreur éventuelle de la part du copiste.

Au niveau des sources primaires, seul le Paradoxographus Florentinus attribue cette notice à Isigonos. Néanmoins, on peut tenir Théopompe comme origine de la mention, si on lie cette notice à la précédente.

B.3.7 Source à l'eau salée

Type : Description **Auteur :** Callimaque **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Arist., <i>Météor.</i> II.359a : ἔν τε γὰρ τῇ Χαονίᾳ κρήνη τίς ἐστὶν ὕδατος πλατυτέρου, ἀπορρεῖ δ' αὐτὴ εἰς ποταμὸν πλησίον γλυκὸν μὲν, ἰχθῦς δ' οὐκ ἔχοντα· εἴλοντο γὰρ δῆ, ὡς οἱ ἐκεῖ μυθολογοῦσιν, ἐξουσίας δοθείσης ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους, ὅτ' ἤλθεν ἄγων ἐκ τῆς Ἐρυθθείας τὰς βοῦς, ἄλας ἀντὶ τῶν ἰχθύων, οἱ γίνονται αὐτοῖς ἐκ τῆς κρήνης· τοῦτου γὰρ τοῦ ὕδατος ἀφένοντές τι μέρος τιθέασι, καὶ γίνετα ψυχθέν, ὅταν ἀπαμίση τὸ ὑγρὸν ἅμα τῷ θερμῷ, ἄλες, οὐ χονδροὶ ἀλλὰ χαῦνοι καὶ λεπτοὶ ὥσπερ χιῶν....</p>	<p>Il existe en Chaonie une source plus âcre que la normale, qui s'écoule dans une rivière voisine, dont l'eau est douce mais n'a pas de poisons. Les gens du lieu, raconte-t-on là-bas, quand Héraclès passa en poussant devant lui les bœufs d'Érythée et leur laissa le choix, avaient préféré aux poisons du sel à extraire de la source. On fait chauffer une certaine quantité de cette eau, on la laisse reposer, et une fois qu'elle est refroidie et que le liquide s'est évaporé avec la chaleur, il se forme du sel qui n'est pas compact mais qui est poudreux et léger comme de la neige...</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 82 : «In Chaonia excocunt aquam e fonte refrigerandoque salem faciunt inertem nec candidum.</p>	<p>En Chaonie, on fait bouillir l'eau d'une fontaine et par refroidissement on obtient un sel insipide qui n'est pas blanc.</p>

Chez les Chaones, une des trois tribus d'Épire (avec les Molosses et les Thesprotes), il y a une source d'eau douce qui produit du sel. Ps.-Antigonos fonde le *paradoxon* encore une fois sur une antithèse, combinant l'eau douce de la rivière et l'eau âcre de la source.

Comme dans le cas de la fontaine Aréthuse, où l'eau douce de l'Alphée est mélangée à l'eau de la mer, Ps.-Antigonos laisse entendre ici (pour ceux qui connaissaient déjà la version aristotélicienne), que l'eau âcre de la fontaine est mélangée aussi à l'eau douce de la rivière ; de cette eau composée on extrait du sel, à travers une procédure décrite par Aristote. Le philosophe explique la nature de ce phénomène, en commun

avec un récit qui veut les gens de ce lieu préférer le sel aux poissons depuis qu'Héraclès est passé par cet endroit.

Cette notice est une forme abrégée du récit donné par Aristote : l'explication naturelle est enlevée de façon que le *paradoxon* soit évident.

B.3.8 Les deux sources de Zeus – Ra

Type : Description **Auteur** : Callimaque (citation d'Aristote) **Thématique** : Les sources

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> IV.181 : Τυγχάνει δὲ καὶ ἄλλο σφι ὕδωρ κρηναῖον ἔόν, τὸ τὸν μὲν ὄρθρον γίνεται χλιαρόν, ἀγορῆς δὲ πληθυσίας ψυχρότερον· μεσαμβρία δὲ ἐστὶ καὶ τὸ κάρτα γίνεται ψυχρόν· τηρικαῦτα δὲ ἄρδουσι τοὺς κήπους· ἀποκλινομένης δὲ τῆς ἡμέρας ὑπίεται τοῦ ψυχροῦ, ἐς οὗ δύεται τε ὁ ἥλιος καὶ τὸ ὕδωρ γίνεται χλιαρόν· ἐπὶ δὲ μᾶλλον ἰὸν ἐς τὸ θερμόν ἐς μέσας νύκτας πελάζει, τηρικαῦτα δὲ ζέει ἀμβολάδην· παρέρχονται τε μέσαι νύκτες καὶ ψύχεται μέχρι ἐς ἡῶ. Ἐπίκλησιν δὲ αὕτη ἡ κρήνη καλεῖται Ἡλίου.</p>	<p>On possède aussi chez les Ammoniens une autre source ; l'eau est tiède au point du jour, plus fraîche à l'heure où le marché bat son plein ; vienne l'heure du midi, l'eau est tout à fait froide ; c'est alors que les Ammoniens arrosent leurs jardins ; à mesure que le jour décline, elle perd sa fraîcheur jusqu'au moment où le soleil se couche et où l'eau devient tiède ; elle va en s'échauffant tant qu'on approche du milieu de la nuit, heure à laquelle elle bout à gros bouillons ; minuit passé, elle se rafraîchit jusqu'à l'aurore. On appelle cette source «la source du Soleil».</p>
<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> XVII.50.5 :... τοῦτου δὲ πλησίον ὑπάρχει κρήνη διὰ τὸ συμβεβηκὸς ὀνομαζομένη Ἡλίου κρήνη· αὕτη δὲ τὸ ὕδωρ ἔχει συμμεταβαλλόμενον αἰεὶ ταῖς ἡμεριναῖς ὥραις παραδόξως. ἅμ' ἡμέρα γὰρ ἐξίησι τὴν πηγὴν χλιαράν, προϊούσης δὲ τῆς ἡμέρας τῇ προσθέσει τῶν ὥρων ἀνάλογον καταψύχεται, τοῦ μεσημβρινοῦ δὲ καύματος ἀκμάζει τῇ ψυχρότητι· πάλιν δὲ ἀνάλογον ἀπολήγει πρὸς τὴν ἐσπέραν καὶ τῆς νυκτὸς ἐπιλαβούσης ἀναθερμαίνεται μέχρι μέσων νυκτῶν καὶ τὸ λοιπὸν ἀπολήγει, μέχρι ἂν ἅμα τῷ φωτὶ πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀποκατασταθῆ τάξιν.</p>	<p>À proximité de ce temple (d'Ammon) se trouve une source, appelée Source du Soleil en raison du phénomène qui se produit ; chose extraordinaire, l'eau de la source change en effet sans cesse de température selon l'heure de la journée. Au point du jour, la source laisse couler une eau tiède. Mais, la journée s'avançant, celle-ci se refroidit à mesure que les heures s'ajoutent les unes aux autres et c'est pendant l'ardeur de midi que la température la plus froide est atteinte ! Inversement, l'eau cesse de se refroidir à mesure que la soirée s'avance et se réchauffe depuis la tombée de la nuit jusque vers minuit. Elle cesse alors de se réchauffer pendant le reste de la nuit jusqu'au moment où, avec le jour, elle revient à son état primitif.</p>
<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 19 : Ἀριστοτέλης Ἄμμωνος κρήνην εἶναι φησιν, ἧς τὸ ὕδωρ μεσημβρίας καὶ μεσονύκτου γίνεσθαι θερμόν, ὃν φύσει ψυχρότατον.</p>	<p>Aristote raconte que la source d'Ammon a de l'eau chaude à midi et à minuit, bien qu'elle soit, par nature, très froide.</p>

Callimaque, en partant d'Aristote, parle de deux sources situées près du sanctuaire d'Ammon (actuellement l'oasis Siwa, aux frontières de la Libye), dont les caractéristiques dépendent de l'effet du soleil. La première source change de température, selon les heures du jour, la seconde entre en activité selon la position du soleil.

Cependant, bien qu'Aristote soit mentionné en tant que source, on ne dispose pas son texte original. La reprise de cette notice a été effectuée rapidement de la part de notre auteur, comme le témoigne les différences avec les textes d'Hérodote et de Diodore.

La première source s'appelle donc, selon Hérodote et Diodore, la « Source du Soleil » (aujourd'hui la source thermale d'Ain-al-Hammam)⁴⁴⁸. Le soleil influence l'eau de cette source d'une façon curieusement inverse de ce que l'on imaginait : pendant la journée l'eau se refroidit progressivement, pendant la nuit elle s'échauffe, jusqu'au point de bouillir à minuit.

La seconde source, reste anonyme chez Ps.-Antigonos ; il s'agirait peut-être d'une autre source dans le sanctuaire d'Ammon. En vérité, une source à Héliopolis est associée à Ra⁴⁴⁹. Elle dépend aussi du soleil : quand le soleil est levé, l'eau coule dans la fontaine (ce qui signale l'ascension de Ra au monde des vivants), mais quand le soleil se couche, il n'y a plus d'activité (ce qui signale la descente de Ra au monde des morts)⁴⁵⁰.

⁴⁴⁸ LEGRAND 1945: 188 (note 1).

⁴⁴⁹ AUSTIN 2011 : 168 « There was a famous well or fountain in Annu (sc. Heliopolis) in which, according to the tradition, the sun-god Ra, bathed his face when he rose for the first time on the world...The Arabs call (the fountain) Ain-ash-Shems, i.e. "Fountain of the Sun" ».

⁴⁵⁰ La religion égyptienne mélange Osiris et Ra, notamment durant le voyage de ce dernier au monde des morts, où regne Osiris. Selon la légende Osiris est mort à Héliopolis et il a été transféré à Siwah dans une barque, où il a été nommé « Dieu des morts ». De cette manière on peut justifier la connexion entre les deux sources dans la notice de Ps.-Antigonos.

B.3.9 La source à l'eau rouge

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Ctésias et de Philon)

Thématique : Les sources

Citations parallèles :

<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> II.14.4 : εἶναι γὰρ ἐν αὐτῇ φασὶ λίμνην τετράγωνον, τὴν μὲν περίμετρον ἔχουσιν ποδῶν ὡς ἑκατὸν ἐξήκοντα, τὸ δ' ὕδωρ τῇ μὲν χροῖα παραπλήσιον κινναβάρει, τὴν δ' ὁσμὴν καθ' ὑπερβολὴν ἠδεῖαν, οὐκ ἀνόμοιον οἴνω παλαιῷ· δύναμιν δ' ἔχειν παράδοξον· τὸν γὰρ πίνοντα φασὶν εἰς μανίαν ἐμπίπτειν καὶ ἀνθ' ἧ πρότερον διέλαθεν ἀμαρτήσας ἑαυτοῦ κατηγορεῖν.</p>	<p>Il s'y trouve (en Éthiopie) en effet, dit-on un lac de forme quadrangulaire, avec un pourtour d'environ cent-soixante pieds et une eau qui, assez proche par la couleur du cinabre et à l'odeur extrêmement agréable, n'est pas sans rappeler un vin vieux ; elle a une vertu extraordinaire : celui qui en boit, dit-on, sombre dans une folie et s'accuse lui-même de toutes les fautes dont on ignorait auparavant qu'il fut l'auteur.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> XVI.4.20 : Ἐρυθρὰν γὰρ λέγειν τινὰς τὴν θάλατταν ἀπὸ τῆς χροῖα τῆς ἐμφαινομένης κατ' ἀνάκλασιν, εἴτε ἀπὸ τοῦ ἡλίου κατὰ κορυφὴν ὄντος εἴτε ἀπὸ τῶν ὀρῶν ἐρυθραίνοντων ἐκ τῆς ἀποκαύσεως· ἀμφοτέρως γὰρ εἰκάζειν· Κτησίαν δὲ τὸν Κνίδιον πηγὴν ἱστορεῖν ἐκδιδοῦσαν εἰς τὴν θάλατταν ἐρευθὲς καὶ μιλιῶδες ὕδωρ...</p>	<p>Après avoir cité par exemple l'opinion de certains auteurs qui prétendent que la mer a reçu le nom d'Érythrée (ou de mer Rouge) parce que ses eaux semblent se colorer en rouge par l'effet de la réfraction de la lumière, soit de la lumière qui vient directement du soleil quand cet astre est parvenu au point le plus élevé de sa course, soit de celle que dégagent les rochers du littoral chauffés et rougis par les feux du jour. Ctésias croit plutôt à l'existence d'une source déversant dans la mer une eau rougeâtre et chargée de minium ... (trad.A. Tardieu)</p>
<p>Par. Flor., <i>Mir.aq.</i> 17 (= Sot. 17) : Κτησίας δὲ ἐν Αἰθιοπία κρήνην ἱστορεῖ τῷ χρώματι κιννάβαρι παραπλησίαν· τοὺς δὲ πίνοντας ἀπ' αὐτῆς παραλλάττειν τὴν διάνοιαν, ὥστε καὶ τὰ κρυφίως πεπραγμένα ὁμολογεῖν.</p>	<p>Ctésias raconte qu'une source en Éthiopie a une couleur semblable au cinabre. Les personnes qui en boivent deviennent fous au point de révéler tous leurs secrets.</p>
<p>Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 9 : «Sed ibi in potando necessaries modus, ne lymphatos agat, quod in Aethiopia accidere his qui e fonte Rubro biberint Ctesias scribit.»</p>	<p>Mais ici il est nécessaire de boire modérément, de peur que cette eau ne rende fou, ce qui arrive en Éthiopie à ceux qui boivent à la fontaine Rouge, comme l'a écrit Ctésias.</p>

Textes complémentaires en traduction :

<p>Ov., <i>Met.</i> XV. 317-321 : Qui n'a entendu parler de la sinistre source de Salmacis et des lacs d'Éthiopie qui rendent fou celui qui s'y abreuve ou qui l'accablent sous le poids d'un sommeil miraculeux ?</p>
<p>Sen., <i>Q.N.</i> III. 20.5 : L'une ou l'autre de ces causes agit dans ces lacs dont le poète a dit : Quiconque boit de leur eau entre en fureur ou tombe dans un sommeil étrangement lourd. Leur action ressemble à celle du vin pur. Car si l'ivresse, jusqu'à ce qu'elle se soit dissipée est une démence et si ses victimes s'endorment d'un sommeil de plomb, il en est de même l'influence d'une eau sulfureuse ; un air nuisible lui communique un âcre poison qui jette l'intelligence dans le délire ou l'assoupit lourdement.</p>

Au rapport de Ctésias, d'après Callimaque, une source en Éthiopie a de l'eau rouge comme du cinabre. Le cinabre est un type de métal (sulfure du mercure, d'où l'on tire le vermillon), de couleur rouge intense⁴⁵¹. Cependant, les passages parallèles ne mentionnent pas en unanimité. Diodore parle d'un lac rouge et Strabon évoque la mer Rouge nommée ainsi, à cause des reflets du soleil sur les montagnes qui se trouvent aux alentours.

L'autre caractéristique de l'eau est que tous ceux qui s'y abreuvent deviennent fous. On a déjà vu le rapport entre l'eau et le comportement d'une personne, en ce qui concerne les fleuves (§B.2.2). Diodore décrit la qualité de l'eau comme une force curieuse (« δύναμιν παράδοξον »). Dans le texte de Diodore et de Paradoxographus Florentinus propriété curieuse de l'eau ne rend pas seulement les gens fous mais elle a une action reconstituante, car elle les aide à admettre leurs erreurs (« καὶ πάνθ' ἄ πρότερον διέλαθεν ἀμαρτήσας ἑαυτοῦ κατηγορεῖν »). Cet indice, omis chez Ps.-Antigonos, nous indique que le Paradoxographus Florentinus a consulté d'autres sources, en dehors du texte du Ps.-Antigonos, ou même qu'il n'avait pas consulté Ps.-Antigonos du tout.

Du côté des auteurs latins, Pline mentionne la caractéristique de cette fontaine en connexion avec d'autres fontaines, mentionnées juste avant. Les lacs d'Éthiopie sont également mentionnés par Ovide. Leur effet est comparé à celui du vin, par Sénèque.

Philon, auteur prétendu d'une *Histoire d'Éthiopie* mentionné par Ps.-Antigonos est inconnu par ailleurs. On ne peut pas l'identifier ni à Philon de Byzance, ingénieur, dont l'acmé se place à l'époque d'Alexandre ni bien sûr à Philon d'Alexandrie. La référence à son nom et son œuvre met l'accent sur la grande contribution de la *Collection d'Histoires Curieuses* en ce qui concerne des sources et des auteurs inconnus.

⁴⁵¹ Dioscoride donne une description générale (*De mat. med.* V. 94 : « Le minium se prépare en Espagne avec une certaine pierre mélangée à un sable argentifère. Cette pierre n'est pas autrement connue : dans le creuset, elle prend une couleur très brillante et d'un rouge très ardent : elle exhale dans les mines une émanation suffocante » ; voir aussi, Ar., *Météor.* 378a et Théophr., *De Lap.* 58 ; Je paraphrase KREVANS 2011 : 125 qui dit que le cinabre est soit un extrait de mercure rouge soit une plante, connu aussi comme « Dragon's blood », les deux renfermant des substances psychotropiques.

B.3.10 La source Sila en Inde

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Ctésias) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Arr., <i>Ind.</i> VI. 2 sq. : ἐπεὶ καὶ τόδε λέγει Μεγασθένης ὑπὲρ ποταμοῦ Ἰνδικοῦ, Σίλαν μὲν εἶναι οἱ ὄνομα, ῥέειν δὲ ἀπὸ κρήνης ἐπωνύμου τοῦ ποταμοῦ διὰ τῆς χώρας τῆς Σιλαίων, καὶ τούτων ἐπωνύμων τοῦ ποταμοῦ τε καὶ τῆς κρήνης, τὸ δὲ ὕδωρ παρέχεσθαι τοιόνδε. οὐδὲν εἶναι ὅτῳ ἀντέχει τὸ ὕδωρ, <καὶ> οὔτε τι νήχεσθαι ἐπ’ αὐτοῦ οὔτε τι ἐπιπλεῖν, ἀλλὰ πάντα γὰρ ἐς βυσσὸν δύνειν· οὕτω τι ἀμενηνότερον πάντων εἶναι τὸ ὕδωρ ἐκεῖνο καὶ ἠεροειδέστερον.</p>	<p>Mégasthènes, lui, raconte encore ceci d'un fleuve de l'Inde : ce fleuve s'appelle Sila, il coule d'une source du même nom à travers le pays des Siles qui ont reçu eux aussi le nom du fleuve et de la source ; l'eau y présente la particularité suivante : elle ne peut pas supporter aucun objet. Rien ne peut y nager ni y naviguer ; tout y coule à pic ; tellement cette eau a une faible densité, tellement elle est pour ainsi dire aérienne.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> XV. 1.38 : Ἐν δὲ τῇ ὄρεινῃ Σίλαν ποταμὸν εἶναι ᾧ μηδὲν ἐπιπλεῖ· Δημόκριτον μὲν οὖν ἀπιστεῖν ἅτε πολλὴν τῆς Ἀσίας πεπλανημένον· καὶ Ἀριστοτέλης δὲ ἀπιστεῖ, καίπερ ἀέρων ὄντων λεπτῶν οἷς οὐδὲν ἐποχεῖται πτηνόν....</p>	<p>Dans les régions de montagne se trouverait le fleuve Silas, sur lequel rien ne flotte. Démocrite, cependant n'y croyait pas (tant il est vrai qu'il a beaucoup parcouru l'Asie) et Aristote n'y croit pas non plus, quoiqu'il existe des airs légers qu'aucun être ne peut y voler...</p>
<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> II.37.7 : ἴδιον δὲ τι συμβαίνει περὶ τινὰ τῶν κατὰ τὴν Ἰνδικὴν ποταμῶν τὸν ὀνομαζόμενον Σίλαν, ῥέοντα δ' ἕκ τινος ὀμωνύμου κρήνης· ἐπὶ γὰρ τούτου μόνου τῶν πάντων ποταμῶν οὐδὲν τῶν ἐμβαλλομένων εἰς αὐτὸν ἐπιπλεῖ, πάντα δ' εἰς τὸν βυθὸν καταδύεται παραδόξως.</p>	<p>Un phénomène particulier se produit dans le cas d'un des cours de l'eau de l'Inde, celui qui s'appelle le Silla dont les eaux viennent d'une source du même nom ; il est en effet le seul cours d'eau du monde sur lequel rien de ce qu'on y jette ne flotte et au fond duquel tout s'enfonce, bizarrement.</p>
<p>Par. Vat., <i>Adm.</i> 35 : Ἑλλάνικος ἐν Ἰνδοῖς εἶναι φησι κρήνην Σίλλην καλουμένην, ἐφ' ἧς καὶ τὰ ἐλαφρότατα καταποντίζεται.</p>	<p>Hellanicos raconte qu'il y a en Inde une source qu'on appelle Silla ; dans cette source même les objets légers s'enfoncent.</p>

La source nommée Sila, en Inde, avait la propriété extraordinaire de ne laisser aucun objet flotter à la surface, mais de les attirer au fond, même les choses trop légères (κουφότατα / ἐλαφρότατα). Arrien attribue cette qualité à la densité faible de l'eau. La source tire son nom à partir d'un fleuve homonyme, selon Diodore qui traversait le pays des Siles, selon Arrien. Les auteurs hésitent entre une source et un fleuve. Le nom de la source a des variations dans la littérature grecque (Σίλλα, Σίλα, Σίλλην) mais le nom est aussi attesté dans la littérature indienne et chinoise (Sila ou Sida)⁴⁵².

⁴⁵² Voir ECK 2003 : 171, note 6 et la bibliographie proposée.

Cette caractéristique de la source était très connue parmi les auteurs grecs, surtout chez ceux qui ont écrit sur l'histoire de l'Inde. Ps.-Antigonos cite la version de Ctésias, qu'il tire de Callimaque, mais, en vérité, plusieurs auteurs s'y réfèrent : Mégasthènes (cité par Arrien, Diodore et Strabon)⁴⁵³ a fait probablement une longue étude sur la source Sila, étant donné la variété des informations transmises par les auteurs postérieurs. Le Paradoxographe du Vatican de son côté cite comme source *Hellanicos*⁴⁵⁴.

Strabon ne s'accorde pas à ce fait, comme d'ailleurs non plus Démocrite et Aristote. La mention de Démocrite, dans ce point, nous mène à repérer la connaissance de ce fait à une époque antérieure que celle de Ctésias. Strabon, s'efforçant de rationaliser le fait, mentionne l'existence d'airs légers où aucun oiseau ne peut voler. Dans un autre passage Strabon caractérise comme menteurs en général tous les auteurs qui s'occupent de l'Inde⁴⁵⁵. C'est un lieu commun pour Ctésias aussi ; Ps.-Antigonos semble cautionner ses propos.

À la fin, Ps.-Antigonos, en résumant, suggère que de nombreux auteurs ont rapporté cela ainsi que des phénomènes similaires (« πλείους εἰρήσιν καὶ ἐπὶ πλειόνων ὑδάτων »)⁴⁵⁶ en opposition avec l'affirmation de Diodore que l'eau de Sila est le seul cours d'eau du monde de ce type. De cette manière, il rappelle que le *paradoxon* ne se fonde pas sur la merveille ou l'extraordinaire, car ces phénomènes sont bien attestés ailleurs et enregistrés, mais sur la façon dont ils sont décrits.

⁴⁵³ *FGrHist.* 715, F. 10.

⁴⁵⁴ *FGrHist* 4, F.190.

⁴⁵⁵ *Géogr.* II.1.9 : « Or tous les historiens de l'Inde se sont révélés dans l'ensemble de fieffés menteurs, plus que tous Déimaque, après lui Mégasthène et puis Onésicrite, Néarque et autres auteurs de ce genre qui en en sont encore à balbutier ».

⁴⁵⁶ Voir par exemple le cas similaire d'une fontaine en Éthiopie, fait raconté par Hérodote (*Hist.* III.23), où rien ne peut flotter : « Ἀσθενὲς δὲ τὸ ὕδωρ τῆς κρήνης ταύτης οὕτω δὴ τι ἔλεγον εἶναι οἱ κατάσκοποι ὥστε μηδὲν οἶόν τ' εἶναι ἐπ' αὐτοῦ ἐπιπλέειν, μήτε ξύλον μήτε τῶν ὅσα ξύλου ἐστὶ ἐλαφρότερα... »

B.3.11 La source à petits crocodiles

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Str., <i>Géogr.</i> XII.4.2 : Ταύτης δ' ἐπὶ μὲν τῷ στόματι τοῦ Πόντου Χαλκηδῶν ἴδρυται, Μεγαρέων κτίσμα, καὶ κώμη Χρυσόπολις καὶ τὸ ἱερὸν τὸ Χαλκηδόνιον, ἔχει δ' ἡ χώρα μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης κρήνην Ἀζαρτίαν, τρέφουσαν κροκοδείλουσ μικρούσ.</p>	<p>Dans cette partie de la Phrygie, là où le détroit débouche sur le Pont-Euxin, se trouve Chalcédoine, fondation mégarienne, la bourgade de Chrysopolis et le sanctuaire Chalcédonien. Un peu au-dessus de la mer, la contrée possède une source du nom Azaritia, qui nourrit de petits crocodiles.</p>
---	--

Textes Complémentaires

<p>St. Byz., <i>Ethn.</i> p. 294 s.v. Ζάρητα : κρήνη ὑπὲρ τῆς Καλχηδονίας θαλάσσης, μικρούσ τρέφουσα κροκοδείλουσ, οἱ καλοῦνται ζαρήτιοι.</p>	<p>Zarita est une source près de la mer de Chalcédoine, qui nourrit des petits crocodiles, nommés d'après elle <i>zaritioi</i>.</p>
---	---

Eudoxe, transmis par Callimaque, rapporte l'existence de petits crocodiles dans une source à Chalcédoine⁴⁵⁷. Un fait similaire a été déjà mentionné par Ps.-Antigonos : (§B.3.1) dans la source de Lousoi en Arcadie, ainsi que dans une source à Lampsaque, habitent de petits rats.

La notice est structurée d'une manière semblable au §B.3.1 : Ps.-Antigonos commence par mentionner la source littéraire, il continue avec le fait à proprement parler ayant lieu dans un endroit (Lieu 1) et à la suite il indique le second endroit où se fait réapparaît (Lieu 2). Ps.-Antigonos marque le rapport entre les deux par des tournures identiques : « ὁμοίους τοῖς κατοικιδίοις » dans le premier cas et « ὁμοίους τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ » dans le second.

	Auteur	Animal	Lieu 1	Lieu 2
§B.3.1	Théopompe	rats	Lousoi	Lampsaque
§B.3.11	Eudoxe	crocodiles	Chalcédoine	Égypte

⁴⁵⁷ Ville de Bithynie, à l'entrée du Pont Euxin, qui marque l'entrée du Bosphore. (Str., *Géogr.* VII.6.1)

Strabon donne plusieurs informations sur la localisation de la source et sa dénomination : il d'agit de la source Ἀζαριτία, qu'Étienne de Byzance nomme Ζάρητα. Le rapprochement des petits crocodiles de la source *Azaritia* et de ceux d'Égypte a mené les chercheurs à faire la connexion mais les résultats n'étaient pas satisfaisants en termes biologiques. Il semble que le type de crocodiles de la source comme une espèce aujourd'hui perdue, comme a disparu aussi le bassin, qui était sa demeure⁴⁵⁸.

B.3.12 La source des Nymphes

Type : Description **Auteur** : Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique** : Les sources

Citations parallèles :

Pline, <i>N.H.</i> II.228 : In Illyricis supra fontem frigidum expansae vestes accenduntur.	Chez les Illyriens, des étoffes étendues au-dessus de certaine source froide prennent feu.
Ov., <i>Mét.</i> XV. 311-313 : Admotis Athamantisacquis accendere lignum narrator, minimos cum luna recessit in orbis.	On raconte que les Athamanes allument du bois en le plongeant dans l'eau, lorsque le croissant de la lune déclinante atteint sa plus faible largeur.

Eudoxe à travers Callimaque enregistre un fait, qui a lieu à une fontaine près du temple des Nymphes en Athamanie. Les Athamanes, étant considérés, selon Étienne de Byzance, comme un peuple soit de Thessalie soit de l'Illyrie⁴⁵⁹.

Cette source, froide par nature, prend pourtant feu si l'on en approche du bois sec ou tout autre objet inflammable. L'effet du *paradoxon* est construit sur la contradiction entre froid et chaud et, plus précisément, sur une échelle de gradation : l'eau, bien que froide (ψυχρόν) chauffe l'objet superposé (θερμαίνεται) ; si l'on approche un objet sensible au feu, cet objet s'enflamme (μετὰ φλογὸς καίεσθαι).

⁴⁵⁸ Strabon, *Géogr.*, t. IX, livre XII, note 2, p.111 : « ni le lézard vert *Lacerta viridis* ... ni le *scheltopusik* anatolien ... ne rappellent en quoi le crocodile nilotique, si bien qu'il paraît préférable de supposer une espèce disparue, comme a disparu peut être le ruisseau ou le bassin dont elle faisait son habitat ».

⁴⁵⁹ St. Byz. *Ethn.* p.33, s.v. Ἀθαμανία : « χώρα Ἰλλυρίας, οἱ δὲ Θεσσαλίας. τὸ ἔθνικὸν Ἀθαμᾶνες ».

Le même fait est attesté aussi chez les autres paradoxographes, le Paradoxographus Florentinus et Sotion. Pourtant, ces deux auteurs ne mentionnent pas Ps.-Antigonos comme source mais Isigonos.

Du côté des sources latines, Pline raconte qu'un fait similaire, a lieu chez les Illyriens. Il s'agit probablement du même endroit, selon le témoignage d'Étienne de Byzance. Ovide met en corrélation ce fait avec la croissance et le déclin de la lune.

B.3.13 La source d'Isis

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Amomètos) **Thématique :** Les sources

Citations parallèles :

<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 18 (= Sot.18) : Ἐν Ἀραβίᾳ ἔστιν Ἴσιδος κρήνη, ἣτις κοτύλης οἴνου ἐμβληθείσης κίρνεται καὶ πρὸς τὴν πόσιν εὐκρατος γίνεται, ὡς φησὶν Ἀμώμητος.</p>	<p>Il y a en Arabie une source d'Isis ; si on y place une coupe de vin, celui-ci se mélange avec l'eau de la source et devient plus doux à boire. C'est ce que dit Amomètos.</p>
--	--

Cette notice est la dernière dans le groupe des notices portant sur les faits curieux liés à des sources ou fontaines.

Amomètos serait l'auteur prétendu d'un *Retour de Memphis*⁴⁶⁰ une œuvre périplographique, que seul Ps.-Antigonos mentionne. Il raconte que dans la ville de Leucothéa d'Arabie⁴⁶¹ dans une source dédiée à la déesse Isis, l'eau coule sucrée, comme le vin. La ville de Leucothéa est identifiée aujourd'hui à la ville d'El-Kab⁴⁶², autrement appelée Eileithiapolis (de la déesse Eileityia ou Nechteb en Égypte, qui aidait les femmes à l'accouchement).

⁴⁶⁰ *FGrHist.* 645.

⁴⁶¹ Ps.-Antigonos localise la source en Arabie mais il est probable qu'il se réfère de la même source.

⁴⁶² H. KEES, 'Leucotheae (oppidum)', *RE* 12.2, col. 2153.

L'insertion d'une caractéristique purement grecque, le vin, dans le culte d'une déesse égyptienne, peut nous fournir, peut-être, un indice : on pourrait avoir là un témoignage sur le processus d'hellénisation d'Isis dans l'Égypte hellénistique⁴⁶³.

Amomètos a pu puiser ses informations dans un tel contexte culturel, dans lequel, comme le souligne M. Malaise si les cultures grecque et égyptienne demeurent distinctes, elles peuvent coexister au sein d'une même personne, surtout en matière religieuse⁴⁶⁴.

Qu'Amomètos ait une relation au culte isiaque en Égypte, se reflète aussi dans le titre de son œuvre, *Retour de Memphis*, car plusieurs indices incitent à chercher à Memphis le berceau de l'hellénisation d'Isis⁴⁶⁵.

CHAPITRE B.4.

LES LACS

B.4.1 Le lac qui attire les métaux

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Ctésias) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 3 : Κρήνη ἐν Ἰνδοῖς, ἣ τοὺς κολυμβῶντας ἐπὶ τὴν γῆν ἐκβάλλει ὡς ἀπ' ὀργάνου, ὡς ἱστορεῖ Κτησίας.	Selon Ctésias, une source qui se trouve en Inde rejette sur terre les nageurs comme par un tuyau d'orgue.
Par. Vat., <i>Adm.</i> , 34 : Περὶ τὴν Ἰνδικὴν ἔστι λίμνη, ἣτις πάντα ἴδέχεται ἄπλην χρυσοῦ καὶ ἀργύρου.	En Inde il a un lac qui accepte tous les objets à l'exception de l'or et de l'argent.

⁴⁶³ L'hellénisation d'Isis et son identification aux déesses grecques, tels que Déméter, Aphrodite, Tychè, en matière de représentation, dénomination et culte, constitue un domaine de recherche vaste à la bibliographie immense. Dans la recherche contemporaine MALAISE 2000 : 1-19 a recueilli quelques uns des aspects les plus importants de cette problématique.

⁴⁶⁴ MALAISE 2000 : 13-14.

⁴⁶⁵ MALAISE 2000 : 18.

Texte complémentaire :

Pline, *H.N.* XXXI.21-22 : Ctésias rapporte qu'il y a aux Indes un étang appelé Sila ou rien ne surnage et où tout s'enfonce ; Caelius dit que chez nous, dans l'Averne, les feuilles même s'enfoncent...Inversement, en Afrique, dans le lac Apusscidamus, tout flotte, rien ne s'enfonce ; il en est de même dans la fontaine Phintia en Sicile, au rapport d'Apion, et chez les Mèdes, dans le lac et les puits de Saturne...

La première notice concernant les lacs est issue de Ctésias qui traite de deux lacs en Inde. L'un a des caractéristiques qui ne semblent plus étrangères aux lecteurs du Ps.-Antigonos, car il a déjà décrit des sources et des fleuves ayant des propriétés similaires : ce premier lac n'attire au fond aucun objet sauf les métaux (comme l'eau de la mer en Thrace, où l'asphalte flotte, §B1.1), il fait un objet oblique se redresser verticalement (comme la source à Scotoussa, §B.3.6), il guérit une sorte de lèpre blanche (comme la source Ophioussa, §B.3.2).

Le Paradoxographe Florentinus et le Paradoxographe du Vatican reproduisent l'exemple du lac en Inde, mais le traitent de manière inverse : ils laissent entendre que ce lac n'accepte pas l'or et l'argent, tandis que la notice du Ps.-Antigonos raconte le contraire. C'est Pline qui nous éclaire sur ce point et nous aide à identifier probablement les lieux dont parle Ps.-Antigonos, sans exclure pourtant la possibilité d'une erreur.

Bien qu'on ne connaisse pas le lac d'Inde (il ne peut pas s'agir de la Sila, car elle a un effet contraire, selon Ps.-Antigonos §B.3.10), on peut porter des spéculations en ce qui concerne le lac de Sicile, où le même phénomène curieux se produit. Elle peut correspondre à la fontaine Phintia, aux dires de Pline. Phintia est le nom d'une source non identifiée. Le nom de Phintia désignait un endroit au sud de Sicile⁴⁶⁶. Une allusion à cette source se trouve chez Sénèque, avec une explication rationnelle : « La raison en est évidente. Pèse n'importe quel objet et compare son poids à celui de l'eau, en prenant garde que les volumes de l'un et de l'autre soient identiques. Si l'eau est plus pesante, elle porte l'objet plus léger ; elle le haussera d'autant plus qu'il sera plus léger...Mais si l'eau et la chose que tu mets en comparaison avec elles, ont même

⁴⁶⁶ Ville construite par Phintias, le tyran d'Agrigente (Diod., *Bibl. Hist.*, XXII.7.1) ; Ptol. *Géogr.*, III.4.15 décrite comme une des « πόλεις μεσόγειοι τῆς Συκελίας » ; l'existence d'une autre ville nommée Πιντία (Ptol., *Géogr.* III.4.7), cette fois au centre de Sicile a provoqué des problèmes par rapport à l'existence de deux villes homonymes.

pesanteur, l'objet n'ira pas au fond, ni ne fera saillie sur l'eau. Il se mettra au niveau avec elle et flottera... »⁴⁶⁷. Pline indique comme source Apion le grammairien de l'époque alexandrine, connu pour sa polémique contre les Juifs, que Pline regardait avec mépris⁴⁶⁸. Le lac des Mèdes peut désigner le lac et le puits de Saturne, indiqué par Pline, mais cela reste incertain.

Le second lac repéré par notre auteur, aux dires de Ctésias, est un des lacs où l'huile peut flotter à la surface, un phénomène que Ps.-Antigonos a déjà enregistré à propos de la source à Mytistratos, d'où coule de l'huile (§B.3.2). On constate alors que les phénomènes curieux s'étendent dans tous les environnements aquatiques, que ce soit un lac ou une source.

B.4.2 Le lac au bitume

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Xénophilos) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

<p>Diod., <i>Bibl. Hist.</i> XIX.98.1 : ...πλησίον τῆς Ασφαλιτίτιδος λίμνης, ἣς τὴν φύσιν οὐκ ἄξιον παραδραμεῖν ἀνεπισήμαντον. κείται γὰρ κατὰ μέσην τὴν σατραπείαν τῆς Ἰδομαΐας, τῷ μὲν μήκει παρεκτείνουσα σταδίους μάλιστα πού πεντακοσίους, τῷ δὲ πλάτει περὶ ἑξήκοντα. τὸ δ' ὕδωρ ἔχει διάπικρον καὶ καθ' ὑπερβολὴν δυσῶδες, ὥστε μήτ' ἰχθὺν δύνασθαι τρέφειν μήτ' ἄλλο τῶν καθ' ὕδατος εἰωθότων ζώων <εῖναι>... ἐξ αὐτῆς δὲ μέσης ἐκφυσᾷ κατ' ἐνιαυτὸν ἀσφάλτου στερεῆς μέγεθος ποτὲ μὲν μεῖζον ἢ τρίπλεθρον, ἔστι δ' ὅτ' οὐ πολὺ λειπόμενον πλέθρου.</p>	<p>(Démétrios) établit son camp près du lac Asphaltite, sur la nature duquel nous ne pouvons passer sans faire de remarques. Il s'étend au milieu de la satrapie de l'Idumée et il a une longueur de cinq cents stades environ pour soixante de large. Son eau est amère et d'une puanteur épouvantable si bien que ne peuvent y vivre ni poisson, ni autre créature aquatique... chaque année, il fait jaillir une masse d'asphalte solide dont la surface tantôt dépasse trois pléthres, tantôt est légèrement inférieure à un pléthre...</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> XVI.2.42 : Ἡ δὲ Σιρβωνίς λίμνη πολλὴ μὲν ἐστὶ... μεστὴ δ' ἐστὶν ἀσφάλτου... συναναφέρεται δὲ καὶ ἄσβολος πολλή, καπνώδης μὲν πρὸς δὲ τὴν ὄψιν ἀδηλος, ὕψ' ἣς κατιοῦται καὶ χαλκὸς καὶ ἄργυρος καὶ πᾶν τὸ στιλπνὸν μέχρι καὶ χρυσοῦ...</p>	<p>Le lac Sirbonis est assurément fort grand...L'asphalte se trouve dans le lac en très grande quantité... Il se dégage en même temps beaucoup de suie, mais à l'état de gaz, et, pour ne pas être visible, cette suie n'en atteste pas moins sa présence en ternissant le cuivre, l'argent et tous les corps brillants... (trad. A. Tardieu).</p>
<p>Vitr., <i>De arch.</i> VIII.3.8 : Babylonem lacus amplissima magnitudine, qui λίμνη ασφαλιτίτις appellatur, habet supra metans liquidum bitumen ;</p>	<p>À Babylone un lac d'une remarquable grandeur, que l'on appelle le lac bitumineux, a du bitume liquide qui nage à sa surface ; c'est avec ce</p>

⁴⁶⁷ Sén., *Q.N.* III.25.5.

⁴⁶⁸ *H.N.* I. 25 : « Apion le Grammairien, celui-là que même l'empereur Tibère appelait "cymbale du monde", bien qu'il méritât plutôt d'être surnommé "trompette de sa propre renommée ...».

quo bitumine et latere testaceo structum murum Samiramis circumdedit Babylonem... Item Iope in Syria Arabiaque Numidamur lacus sunt inmani magnitudine qui emittunt bituminis maximas....	bitume et des briques de terre cuite que Sémiramis édifia le mur d'enceinte de Babylone... Il y a pareillement à Joppé en Syrie et dans l'Arabie des Nomades des lacs d'une extraordinaire grandeur qui rejettent d'énormes masses de bitume...
---	---

Callimaque cite comme source Xénophilos. Notre manuscrit propose la leçon Ζηνόφιλον, maintenue chez Westermann mais corrigée dans les autres éditions en Ξενόφιλος. Xenophilos était un des derniers philosophes pythagoriciens selon Diog. Laërce⁴⁶⁹, (*Vies* VIII. 46), et aussi musicien (Luc., *De long.* XVIII.221)⁴⁷⁰.

Le lac en question, bien qu'il ne soit pas clairement nommé ni situé dans un endroit précis, présente quelques qualités similaires selon les témoignages : il ne supporte aucune forme de vie ; de temps en temps, du bitume liquide flotte à sa surface ; son effet est autant puissant, que les objets de bronze se corrodent.

Il s'agirait d'un lac près de Joppé, actuellement Jaffa (en juif Japho, en grec Ἰόπη ou Ἰόπη), une ville célèbre de Palestine, selon Xénophilos et Vitruve⁴⁷¹. Diodore parle d'un autre lac dans la région d'Edom, au sud de la Transjordanie un lac nommé lac bitumineux et Strabon mentionne un autre lac, le Sirvonis⁴⁷², tous ayant les caractéristiques décrites ci-dessus. Le Paradoxographus Florentinus (*Mir. aq.* 33) se réfère aussi à ce lac bitumineux, en mentionnant comme source Hiéronyme.

⁴⁶⁹ « Ξενόφιλος τε ὁ Χαλκιδεὺς ἀπὸ Θράκης ».

⁴⁷⁰ « Ξενόφιλος δὲ ὁ μουσικός, ὃς φησιν Ἀριστόξενος, προσσχὼν τῇ Πυθαγόρου φιλοσοφίᾳ... ».

⁴⁷¹ La tradition veut que cette ville a pris son nom de la fille de Éole, voir St. Byz. *Ethn.*, p.333 s.v. Ἰόπη : « πόλις Φοινίκη ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Ἰόπης τῆς Αἰόλου θυγατρὸς, τῆς γυναικὸς Κηφέως τοῦ κτίσαντος καὶ βασιλεύσαντος, τοῦ καταστερισθέντος, οὗ ἐστὶ γυνὴ Κασσιέπεια ». On dit également qu'ici le monstre tentait d'enlever Andromède (Scyl. *Peripl.* 104. 23 ; Str. *Géogr.* I.2.35) ; Plin (*H.N.X.4*) atteste que le squelette de la monstre a été transporté à Rome par M. Scaurus. La ville était très renommée parmi les auteurs de l'époque post-hellénistique (Fl. Joseph, Eusèbe) et d'une grande importance dans le Nouveau Testament.

⁴⁷² Lac en Égypte mentionné surtout chez Strabon (*Géogr.* I. 3.4 ; XVI.2.32 et ailleurs) ; *Etym. magn.* Kallierges, p. 772 (s.v. Τυφὼν) ; St. Byz. *Ethn.*, p. 572 (s.v. Σιρβωνίς) ; Posidon. *FGrHist.* IIa F60, F70.

B.4.3 Le lac Aornos

Type : Étymologie (éponymie) **Auteur :** Callimaque (citation d'Héraclide et de Timée)

Thématique : Les lacs

Citations parallèles :

<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 28 : Ἄουερνός ἐστι λίμνη ἐν Ἰταλία περὶ Κούμας, εἰς ἣν τὰ ἐκ τῆς περικειμένης ὕλης ἐπίπτοντα φύλλα ἢ κάρφη ἀφανῆ γίνεται βυθιζόμενα παραρῆμα.</p>	<p>Avernus est un lac en Italie, près de Cumes ; lorsque les feuilles et les herbes sèches de la forêt qui le borde tombent, elles disparaissent parce qu'elles s'enfoncent immédiatement.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 102 : Περὶ τὴν Κύμην τὴν ἐν Ἰταλία λίμνη ἐστὶν ἢ προσαγορευομένη ἄορνος, αὐτὴ μὲν, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἔχουσα τι θαυμαστὸν· περικεῖσθαι γὰρ λέγουσι περὶ αὐτὴν λόφους κύκλῳ, τὸ ὕψος οὐκ ἐλάσσους τριῶν σταδίων, καὶ αὐτὴν εἶναι τῷ σχήματι κυκλωτέραν, τὸ βάθος ἔχουσαν ἀνυπέβλητον. ἐκεῖνο δὲ θαυμάσιον φαίνεται· ὑπερκειμένων γὰρ αὐτῇ πυκνῶν δένδρων, καὶ τινῶν ἐν αὐτῇ κατακεκλιμένων, οὐδὲν ἔστιν ἰδεῖν φύλλον ἐπὶ τοῦ ὕδατος ἐφεισθηκόσ, ἀλλ' οὕτω καθαρώτατόν ἐστι τὸ ὕδωρ ὥστε τοὺς θεωμένους θαυμάζειν. περὶ δὲ τὴν ἀπέχουσαν ἡπειρον αὐτῆς οὐ πολὺ θερμὸν ὕδωρ πολλαχόθεν ἐκπίπτει, καὶ ὁ τόπος ἅπας καλεῖται Πυριφλεγέθων. ὅτι δὲ οὐδὲν διίπταται ὄρνεον αὐτὴν, ψεῦδος· οἱ γὰρ παραγενόμενοι λέγουσι πλῆθος τι κύκνων ἐν αὐτῇ γίνεσθαι.</p>	<p>Près de Cumes en Italie se trouve un lac nommé Aornos. Il semble, en lui-même, ce lac n'a rien de surprenant : il est entouré, dit-on, de collines qui forment un cercle et qui ne surpassent pas les trois stades de hauteur. Il est de forme plutôt ronde, et d'une profondeur qu'on ne peut mesurer. C'est le fait suivant qui semble surprenant : bien que de nombreux arbres le surplombent, dont quelques-uns sont tournés vers le lac, on ne peut voir pas une seule feuille flotter à la surface, et l'eau est tellement transparente que les gens en sont surpris. Sur la terre qui y jouxte de l'eau pas très chaude tombe de tous côtés ; et tout ce lieu s'appelle <i>Pyriphlégethôn</i>.</p> <p>Qu'aucun oiseau ne survole le lac n'est pas vrai ; ceux qui y sont passés disent qu'une foule de cygnes y vivent.</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> V. 4.5 : ... ἐμύθεον δ' οἱ πρὸ ἡμῶν ἐν τῷ Ἀόρῳ τὰ περὶ τὴν νέκυιαν τὴν Ὀμηρικὴν· καὶ δὴ καὶ νεκυομαντεῖον ἱστοροῦσιν ἐνταῦθα γενέσθαι καὶ Ὀδυσσεῶα εἰς τοῦτ' ἀφικέσθαι. ... προσεμύθεον δ' οἱ ἐπιχώριοι καὶ τοὺς ὄρνεις τοὺς ὑπερπετεῖς γινομένους καταπίπτειν εἰς τὸ ὕδωρ φθειρομένους ὑπὸ τῶν ἀναφερομένων ἀέρων...</p>	<p>Les récits fabuleux de nos prédécesseurs situent dans l'Aornos la scène homérique de l'évocation des morts. Ils racontent, en particulier, qu'il y existait un oracle par nécromancie et qu'Ulysse s'était rendu dans son sanctuaire... Les habitants de la région racontaient que les oiseaux entraînés là dans leur vol s'abattaient aussitôt à la surface des eaux, frappés à mort par les exhalaisons qui se dégageaient de ce lieu...</p>
<p>Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 22 : Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς λίμνην ἐν Σαυρομάταις φησὶν εἶναι, περὶ ἣν τὰ πετασθέντα τῶν ὀρνέων εἰς αὐτὴν πίπτειν.</p>	<p>Héraclide du Pont raconte qu'il existe un marais chez les Sauromates, dans lequel tombent oiseaux qui volent aux alentours.</p>
<p>Par. Vat., <i>Adm.</i> 13 : Ἡρακλείδης [φησὶ] τὴν ἐν Σαυρομάταις λίμνην οὐδὲν τῶν ὀρνέων ὑπεραίρειν φησὶ, τὸ δὲ προσελθὸν ὑπὸ τῆς ὀσμῆς τελευτᾶν. ὃ δὴ καὶ περὶ τὴν ἄορην κατὰ τὴν Ἰταλίαν δοκεῖ γίνεσθαι.</p>	<p>Héraclide dit qu'au-dessus du marais des Sauromates aucun oiseau ne vole ; et celui qui s'en rapproche meurt à cause de l'odeur. Le même auteur raconte que la même chose arrive au lac Avernus en Italie.</p>

Deux lacs ayant une caractéristique commune sont traités dans cette notice issue d'Héraclide du Pont : le marais des Sarmates, actuellement le Palus Méotide (Mer d'Azov) et le lac nommé *Aornos* ou *Aornis* (« le sans oiseaux ») en Italie. Selon Héraclide, aucun oiseau ne vole au-dessus de ces lacs.

Dans le premier cas, le Paradoxographus Florentinus et le Paradoxographe du Vatican chez qui on trouve le témoignage d'Héraclide, donnent la variante Sauromates, pour le peuple que le texte du Ps.-Antigonos nomme Sarmates. Il s'agit de la même tribu située à côté des Scythes. Le terme Sauromates est trouvé d'abord chez Hérodote, et désigne un peuple scythe⁴⁷³. Le terme Sarmates se trouve également dans plusieurs sources littéraires et se rapporte au même peuple⁴⁷⁴. Strabon distingue aussi d'autres tribus en leur sein⁴⁷⁵. Cependant, plus tard, Étienne de Byzance distingue les deux peuples distincts, en situant les Sarmates en Scythie (*Ethn.*, p. 557 : « Σαρμάται, ἔθνος Σκυθικόν... ») et les Sauromates en Inde (*Ethn.*, p. 558 : « Σαυρομάται, ἔθνος Ἰνδικόν... »). Héraclide atteste donc que les oiseaux ne volent pas sur ce lac (qui reste d'ailleurs anonyme) à cause d'une odeur désagréable, qui s'en dégage.

Héraclide compare à la suite ce lac à un autre, qui se trouve en Italie et qui possède la même caractéristique. Dans ce cas le lac est appelé *Aornos* et se trouve en Italie, près de Cumès, selon les passages parallèles. Le nom du lac en latin est Avernus, selon les auteurs latins⁴⁷⁶. Il y a une relation sémantique entre les deux noms : soit le nom latin Avernus est la transcription du nom originel ἄορνος (retranscrit de nouveau en Ἄουερνός chez le Paradoxographus Florentinus), soit Avernus est la réinterprétation du nom grec en latin. Ce lac a un rapport étroit avec le monde des défunts car il y existait une des entrées prétendues. La dénomination de l'endroit autour du lac en tant que Πυριφλεγέθων mentionné chez Ps.-Aristote (la seule fois que le terme désigne non seulement un fleuve mais un large endroit hors de la Grèce⁴⁷⁷) et la version de Strabon, qui y place – selon les récits des prédécesseurs – la scène homérique de l'évocation des morts et un potentiel sanctuaire de nécromancie, attribuent à ce lieu

⁴⁷³ Hér., *Hist.* IV. 57, IV. 102 sq., sur leur expédition des Scythes contre Darius, IV.117 sur leur accouplement avec les Amazones, etc.

⁴⁷⁴ Arr., *Per.Pont Eux.* 45.3 ; Str., *Géogr.* VII.3.2, Ptol., *Géogr.* 1.8.2.

⁴⁷⁵ Str., *Géogr.* XI.2.1 : « Σαρμάται, καὶ οὗτοι Σκύθαι, Ἄορσοι καὶ Σιρακοὶ ».

⁴⁷⁶ Plin., *H.N.* XXI. 22 ; Virg., *En.* VI. 237 sq. (cette entrée est située à Cumès, là où se trouverait le lac ainsi qu'un temple d'Apollon et de Sibylle).

⁴⁷⁷ Depuis l'épopée homérique (Hom., *Od.* X. 513) les fleuves Πυριφλεγέθων et Κωκκυτός, issus de Styx, précipitaient dans l'Achéron et marquaient l'entrée dans le monde des défunts.

une couleur infernale. La tradition nous a aussi légué plusieurs endroits sous le nom de Ἰαορνος⁴⁷⁸.

À la fin de la notice, une nouvelle intervention du Ps.-Antigonos (ou de Callimaque) a lieu pour reporter une version rationaliste du même événement, venue de Timée : il suggère qu'il y a bien des oiseaux qui y demeurent, mais en revanche, il y a une chose singulière à observer : que la surface du lac reste toujours claire, même pendant de forts souffles d'air, malgré la haute végétation autour. Suivant T. Brown, « Timée cherche à rationaliser les rapports sur le *thauma* du lac *Aornos*, en favorisant une approche étymologique dont l'origine de croyance commence par la dénomination même du lac »⁴⁷⁹. D'ailleurs, on ne peut pas nier que Timée « avait un goût tant pour les paradoxes, comme le soulignent déjà ses commentateurs, que pour les étymologies des noms propres et de toponymes non-Grecs qui dérivait du grec »⁴⁸⁰. Cet exemple constitue un des rares cas dans le texte de Ps.-Antigonos où l'auteur suit une démarche précise, en mettant ensemble la version mythique et la reconstitution rationnelle d'un récit, ce qui rappelle la démarche de Palaiphatos, qu'on considère souvent comme un *antimythographe*⁴⁸¹. Ps.-Aristote, de son côté, clôt de la même façon son propre récit, à l'instar du Ps.-Antigonos, mais sans mentionner Timée.

Le *paradoxon* est ainsi fondé sur la juxtaposition d'un *thauma* et son explication rationaliste, fournie par Timée, une combinaison qui n'est pas fréquente chez Ps.-Antigonos. Cela indique que le *thauma* décrit n'est pas du tout un *thauma* pour lui ; la juxtaposition des deux opinions contradictoires prouve que le *paradoxon* est un récit fabriqué.

⁴⁷⁸ Un Ἰαορνος lac est trouvée en Cymè de Chalcidique, selon le grammairien Pausanias (*Synag. Att. On.* α 127), qui pourrait s'agir d'une confusion entre les deux toponymes : Cymes d'Italie et Cymè en Grèce. Il y a aussi la « Ἰαορνος πέτρα », un rocher en Inde, près du fleuve Inde (Arr. *An. Alex.*, V.26.5) et une ville ainsi nommée (St. Byz. *Ethn.*, I. 348).

⁴⁷⁹ BROWN 1958: 29: « Timaeus insists on a reasonable explanation rather than the sensational one...As is characteristic of Greek historians in general, Timaeus assumes the report about lake Avernus to have a basis (the name itself is a proof of that) but does not take what would seem to us more direct method of saying that he or someone he knew about, had gone to lake Avernus and had seen birds flying over it. Instead, according the rules of the game, he accepts the report and then seeks to rationalize it. Like other historians, he is greatly impressed by etymologies ».

⁴⁸⁰ LACHENAUD 2017 : lv ; lvii.

⁴⁸¹ ZUCKER 2016b: 61-62.

B.4.4 Le lac à la poix

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Ctésias <i>apud</i> Phot. <i>Bibl. cod.</i> 72.46a : Καὶ ἐν Ζακύνθῳ κρηνίδας ἰχθυοφόρους εἶναι ἐξ ὧν αἴρεται πίσσα....	... Qu'a Zante, il y a des sources aux poissons, d'où l'on tire de la poix...
Hér., <i>Hist.</i> IV. 195 : Εἶη δ' ἂν πᾶν, ὄκου καὶ ἐν Ζακύνθῳ ἐκ λίμνης καὶ ὕδατος πίσσαν ἀναφερομένην αὐτὸς ἐγὼ ὄρων....	J'ai bien vu moi-même, à Zante aussi, retirer de la poix de l'eau d'un lac.
Diosc., <i>De mat. med.</i> I. 73 : ἄσφαλτος ...μέλαινα καὶ ῥυπώδης φαύλη· δολοῦται γὰρ πίσης μειγνυμένης. γεννᾶται δὲ καὶ ἐν Φοινίκη καὶ ἐν Σιδῶνι καὶ ἐν Βαβυλῶνι καὶ ἐν Ζακύνθῳ... καλεῖται δὲ τις καὶ πιττάσφαλτος....	Le bitume : il est noir et a l'air sale. Il devient encore plus dangereux si mélangé à la poix. Il existe en Phenikè, en Sidôn, en Babylone et à Zante... Il s'appelle aussi <i>pissasphaltos</i> , le bitume à la poix.
Pline, <i>H.N.</i> XXXV. 178 : Est vero liquidum bitumen, sicut Zacynthium et quod a Babylone invehitur ; ibi quidem et candidum gignitur.	Mais il y a aussi une espèce de bitume liquide, comme celui de Zante et celui qu'on importe de Babylone...
Vitruve, <i>De archit.</i> VIII.3.8 : Zacyntho et circa Dyrrachium et Apolloniam fontes sunt picis magnam multitudinem cum aqua evomunt.	À Zante et autour de Dyrrhachium et d'Apollonie, il y des sources qui rejettent avec l'eau une grande quantité de poix.

Cette notice porte sur un *topos* déjà mentionné : dans les milieux aquatiques de l'asphalte, de l'huile et d'autres matières existent. Trois types d'asphalte étaient connus durant l'Antiquité : le bitume solide, le bitume liquide et le bitume épais. En effet, il existe un genre de bitume liquide, mélangé à la poix, qui s'appelle *pissasphalte*, selon les textes parallèles.

Le *paradoxon* dans la notice du Ps.-Antigonos tient au fait que, bien que remplie de ce bitume liquide, le lac de Zante peut nourrir des poissons et des êtres vivants.

Ce fait a été déjà enregistré par Hérodote. À la différence du fait précédent – un lac à Carthage) qu'il n'a pas vu lui-même mais qu'il a pourtant enregistré (« Ταῦτα εἰ μὲν ἔστι ἀληθῆως οὐκ οἶδα, τὰ δὲ λέγεται γράφω » –, Hérodote signale qu'en ce qui concerne le lac en Zante, il a été un témoin oculaire et ajoute plus loin dans le même passage que d'autres lacs de Zante on retire de la poix à l'odeur du bitume.

De surcroît, ce lac paraît avoir une caractéristique similaire à celle de la source Aréthuse en Sicile : si on jette un objet dans le lac à Zante, cet objet réapparaît au

milieu de la mer, malgré la distance. Ps.-Antigonos définit donc ce lac comme le lieu d'un double *paradoxon*.

B.4.5 Des arbres dans les lacs

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Lycos) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Il n'y a pas de témoignage parallèle direct au texte du Ps.-Antigonos. Ctésias et Mégasthènes évoquent cependant des arbres qui poussent au milieu de la mer, comme on l'a déjà vu (§B.1.2). Cependant, leur relation précise avec le texte du Ps.-Antigonos est impossible à déterminer de façon certaine.

L'existence des arbres dans un milieu aquatique a été déjà considéré comme *paradoxon* chez Mégasthène, mais dans ce cas il s'agit des arbres qui se trouvent autour du lac (« περὶ τὴν λίμνην »).

Suivant Lycos, l'historien sicilien, il y a des arbres autour du lac à Myles de Sicile. L'eau de ce lac est tantôt chaude tantôt froide. Les différentes températures de l'eau ont également traitées dans d'autres occasions chez Ps.-Antigonos : le fleuve Crimissos dont l'eau est chaude à la surface mais froide en profondeur (§.B.2.1), l'eau froide de la source en Athamane, qui peut, pourtant, échauffer des objets (§B.3.12).

B.4.6 Le lac chez les ἸPyracesἰ

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Lycos) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Il n'y a pas de témoignage parallèle au texte du Ps.-Antigonos.

Callimaque et Ps.-Antigonos présentent comme source primaire de cette notice Phantias, philosophe d'Érésos, ami de Théophraste, comme l'indique Diogène Laërce⁴⁸².

⁴⁸² Diog. L. *Vies*, V.37: « οὗτος (Θεόφραστος) τὰ τ' ἄλλα καὶ περὶ δικαστηρίου τοιαῦτα διείλεκται ἐν τῇ πρὸς Φανίαν τὸν περιπατητικὸν ἐπιστολῇ... »; *FGrHist.*, II. F 299.

La notice porte sur un lac qui prend feu, une fois desséché. Ici, on a de nouveau un *paradoxon* construit sur la contradiction de l'eau et du feu, exprimée sur une échelle de gradation : le lac est d'abord rempli de l'eau puis il se dessèche et finalement il s'enflamme. Les éléments de la nature, l'eau, la terre et le feu, s'unissent dans une seule notice. On a vu une échelle de gradation similaire dans le §B.3.12.

Ce fait particulier a lieu au pays des Pyrates (Πύρακες), selon le manuscrit, un nom qui évoque le feu (πῦρ) mais ne correspond à aucun ethnonyme connu. On pourrait opter pour la leçon Σιράκων, une tribu de Scythie, selon les sources⁴⁸³. D'autres propositions ont été faites par des éditeurs pour restituer ce nom considéré comme mutilé⁴⁸⁴.

B.4.7 Le lac Ascania

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Lycos) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 53 : Ἐν τῇ Ἀσκανίᾳ λίμνῃ οὕτω νιτρῶδές ἐστι τὸ ὕδωρ ὥστε τὰ ἱμάτια οὐδενὸς ἐτέρου ῥύμματος προσδεῖσθαι· κὰν πλείω χρόνον ἐν τῷ ὕδατι ἐάσῃ τις, διαπίπτει.	L'eau du lac Ascania est tellement nitreuse que les vêtements n'ont pas besoin d'autre sorte de lessive ; mais si on les laisse dans cette eau trop longtemps, ils se désagrègent.
---	--

Le nom Ascania décrit tant le lac que la ville homonyme de Bithynie⁴⁸⁵. Le lac combine des aspects contradictoires, qui construisent cette fois-ci un triple *paradoxon* : l'eau a le pouvoir de lessive, sans l'aide du savon, comme l'eau du fleuve Liparis (§B.2.3). Elle a aussi le pouvoir de détruire les objets qui y restent pour longtemps, comme l'eau de Styx (plus loin dans le §B.5.1). En opposition avec ces deux caractéristiques un troisième *paradoxon* s'ajoute : l'eau reste toujours potable, malgré ces propriétés curieuses.

⁴⁸³ « Σίρακες ou Σιρακοί », peuple de Scythie, Str. *Géogr.* XI.5.2 sq ; Ptol. *Géogr.* V.9.17 sq. ; Diod. *Bibl. Hist.*, XX. 22.4 sq.

⁴⁸⁴ « Παλίκοι » (de Sicile?) selon D'Orville et « Πυρραίοι » selon Schneider.

⁴⁸⁵ Nic. (de Damas ?), fr. *apud* Steph. Byz. (*Ethn.*, p. 132) : « Ἀσκανία, πόλις Τρωική. Νικόλαος τετάρτη Ἱστορία « Σκαμάνδριος Ἴεκτορος καὶ Ἀνδρομάχης ἐκ τῆς Ἰδης καὶ τοῦ Δασκυλείου καὶ τῆς Ἀσκανίας καλουμένης, ἦν ἔκτισεν ὁ Αἰνείου Ἀσκάκιος » ; Ps.-Hérod. (*De pros.cAthén.* 3.1, p.295) décrit également Ascania comme « πόλις Τρωική » ; Dio Cass., ap. Phot. *Bibl. cod.* 71 : « ἔσχε δὲ πατρίδα τὴν ἐν Βιθυνίᾳ Νίκαιαν, ἦν κατὰ μέρη ἢ καλουμένη λίμνη Ἀσκανία περιλιμνάζει ». Actuellement le lac s'appelle Iznik (en turc).

B.4.8 Extraction du sel

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Nicagoras) **Thématique :** Les lacs

Citations parallèles :

Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 74 : sale (...) ad Citium in Cypro et circa Memphin extrahunt e lacu, dein sole siccant.	De la même façon, près de Cition à Chypre et aux environs de Memphis on extrait le sel d'un lac, puis on la sèche au soleil.
---	--

Textes Complémentaires :

Diosc., <i>De mat.med.</i> V.109 : τῶν δὲ ἀλῶν ἐνεργέστατον μὲν ἐστὶ τὸ ὀρυκτόν ... κάλλιστον δὲ ἐν Κύπρῳ καὶ Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου γίνεται καὶ ἐν Μεγάροις, εἶτα ἐν Σικελίᾳ καὶ Λιβύῃ, καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις τὰ λιμναῖα προκριτέον...	De tous les types de sel, le plus activé est le sel minéral, ce qu'on extrait de la terre. Le mieux se trouve en Chypre, puis en Sicile et en Libye ; on doit mentionner à ceux qu'on a dit, la bonne qualité du sel extrait des lacs...
--	--

La source indiquée pour cette notice est Nicagoras, selon Callimaque, qu'on pourrait identifier à Nicagoras le paradoxographe de Chypre. C'est l'auteur d'un traité sur l'inondation de Nil, comme il apparaît dans les Scholies aux *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes⁴⁸⁶ et dans la traduction latine de *Sur l'inondation du Nile*, œuvre attribuée à Aristote⁴⁸⁷. Cet auteur est plus clairement désigné comme « Nicagoras de Chypre » chez les auteurs postérieurs⁴⁸⁸. Il est encore possible que ce soit la même personne que celle mentionnée par Fulgence dans la fable de Prométhée⁴⁸⁹.

Nicagoras rapporte l'extraction du sel autour du lac en Cition, ville en sud-est de l'île de Chypre, actuellement Larnaka. De nos jours, le lac salé existe encore à Larnaka. L'emploi du terme ἀνιμιθείσης (τῆς γῆς) renvoie à l'extraction systématique du sel à l'aide mécanique (le substantif ἰμάς dérive de la même famille des mots). L'extraction

⁴⁸⁶ *Schol. Apollon. Rhod. Arg.* IV. 269-71a : « Selon Nicagoras, il coule à partir des régions situées de l'autre côté du monde... ».

⁴⁸⁷ Aristot. *Inund. Nili*, dans ROSE 1863 : 632 sq. et in particulier pour Nicagoras, pp. 637 sq. : « Nicagoras autem Ciprius ait ipsum (sc. Nilum) fluere amplius estate eo, quod fontes habeat ex terra ad illam partem, in qua hyems est, quando fuerit apud nos estas. non plane autem hoc determinat. videtur autem nichil negociatus esse circa hoc quod dicitur (...) ».

⁴⁸⁸ Arnob., *Adv. nat.* IV.29 ; Clem. Alex., *Protr.* II.24.2.

⁴⁸⁹ Fulg., *Myth.* II. 6 : « Nicagorus in distemi(s)tea libro, quem scripsit primum, illum (sc. Prometheus) formasse idolum referat et4, quod vulturi iecor praebeat, livoris quasi pingat imaginem ».

du sel est attestée par Pline : cependant, Pline laisse entendre que le sel est extrait *de l'intérieur* du lac et pas *autour de lui*, comme le dit Ps.-Antigonos.

De sa part, Diodore évoque ce lac salé de manière indirecte en distant que le sel extrait de Chypre est de la meilleure qualité.

CHAPITRE B.5

LES COURANTS D'EAU

Ce groupe des notices porte sur les qualités extraordinaires d'eaux d'origines diverses. Les caractéristiques déjà mentionnées par Ps.-Antigonos dans les notices qui précèdent (acidité extrême, pouvoir de pétrification et de donner la mort) sont employées de nouveau sur ces anecdotes.

B.5.1 L'eau du Styx

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théophraste) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

<p>Hér., <i>Hist.</i> VI. 74 sq. : Ἐν δὲ ταύτῃ τῇ πόλει λέγεται εἶναι ὑπ' Ἀρκάδων τὸ Στυγὸς ὕδωρ, καὶ δὴ καὶ ἔστι τοιόνδε τι· ὕδωρ ὀλίγον φαινόμενον ἐκ πέτρης στάζει ἐς ἄγκος, τὸ δὲ ἄγκος αἰμασιῆς τις περιθέει στάζει ἐς ἄγκος, τὸ δὲ ἄγκος αἰμασιῆς τις περιθέει κύκλος. Ἡ δὲ Νώνακρις, ἐν τῇ ἢ πηγῇ αὕτη τυγχάνει ἐοῦσα, πόλις ἐστὶ τῆς Ἀρκαδίας πρὸς Φενεῶ.</p>	<p>Car sur le territoire de cette ville (sc. Nonacris), au dire des Arcadiens, est l'eau de Styx et, en fait, voici ce qu'il y a : un filet d'eau apparaît, sortant d'une roche ; il tombe goutte à goutte dans une combe ; tout autour de cette combe court, en cercle, une muraille de pierres brutes. Nonacris, où se trouve cette source, est une ville d'Arcadie, voisine de Phénée.</p>
<p>Paus., <i>Desc. Gr.</i> VIII.18.4 : τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ τοῦ παρὰ τὴν Νώνακριν στάζον ἐσπίπτει μὲν πρῶτον ἐς πέτραν ὑψηλὴν, διεξελθὼν δὲ διὰ τῆς πέτρας ἐς τὸν Κράθιν ποταμὸν κάτεισι· θάνατον δὲ τὸ ὕδωρ φέρει τοῦτο καὶ ἀνθρώπων καὶ ἄλλων ζώων παντί. ὕαλος μὲν γε καὶ κρύσταλλος καὶ μόρρια καὶ ὅσα ἐστὶν ἀνθρώποις ἄλλα λίθου ποιοῦμενα καὶ τῶν σκευῶν τὰ κεραμεῶ, τὰ μὲν ὑπὸ τῆς Στυγὸς τοῦ ὕδατος ρήγγυται· κεράτινα δὲ καὶ ὀστείνα σίδηρός τε καὶ χαλκός, ἔτι δὲ</p>	<p>L'eau qui goutte de l'escarpement près de Nonacris tombe sur une roche élevée, puis, après s'être frayé une voie à travers la roche, elle se jette dans le fleuve Crathis. Cette eau apporte la mort – aussi bien qu'à l'homme – à tout être vivant...Le verre, le cristal, la porcelaine, les objets que les hommes font en pierre et la vaisselle en céramique, tout cela est brisé par l'eau de Styx ; et les objets de corne d'os, le fer, et le bronze ainsi que le plomb,</p>

μόλιβδος τε καὶ κασσίτερος καὶ ἄργυρος καὶ τὸ ἤλεκτρον ὑπὸ τούτου σήπεται τοῦ ὕδατος...	l'étain, l'argent et l'électrum sont décomposés par cette eau...
Pline, <i>H.N.</i> II. 231 : Iuxta Nonacrim in Arcadia Styx, nec odore differentis nec colore, pota illico necat.	Près de Nonacris en Arcadie, le Styx, qui n'offre aucune particularité d'odeur ni de couleur, tue sur le coup ceux qui en boivent...
Pline, <i>H.N.</i> II XXX. 149 : Ungulas tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam quae non perroderetur a venevo Stygis aquae cum id dandum Alexandro Magno Antipater mitteret...	On n'a trouvé que les sabots de mulet, à l'exclusion de toute autre substance, pour n'être pas corrodés par le poison de l'eau de Styx, ce qui fut reconnu lorsqu'Antipater en envoya pour être administrée à Alexandre le Grand...
Pline, <i>H.N.</i> II XXXI.26 : In Arcadia ad Pheneum aqua profluit e saxis Styx appellata, quae illico necat, ut diximus, sed esse pisces parvos in ea traditi Theophrastus, letales et ipsos.	En Arcadie, près de Phénée, une source coule des rochers qu'on appelle Styx : elle tue instantanément, comme nous l'avons dit, mais, d'après Théophraste, elle contient de petits poissons, mortels eux aussi.
Vitr., <i>De arch.</i> VIII. 3.16 : Item est in Arcadia Nonacris nominata terrae regio, quae habet in montibus ex saxo stillantes frigidissimos humores. Haec autem aqua Στυγὸς ὕδωρ nominatur, quam neque argenteum neque aeneum nec ferreum vas potest sustinere, sed dissilit et dissipatur ; conservare autem eam et continere nihil aliud potest nisi mulina ungula, qua etiam memoratur ab Antipatro in provinciam ubi erat Alexander, per Iollam filium perlata esse, et ab eo ea aqua regem esse necatum.	Pareillement, il y a en Arcadie une région appelée Nonacris qui a sur ses monts des eaux très froides dégouttant de la roche. Or cette eau que l'on appelle eau de Styx aucun vase, ni argent, ni de bronze, ni de fer, ne peut la contenir : le vase éclate et se brise en morceaux. Pour la contenir et la renfermer il n'est rien d'autre que la corne d'un sabot de mulet ; et c'est même par ce moyen, rapporte-t-on qu'Antipater la fit porter, par l'intermédiaire de son fils Iolas, jusqu'à la province où était Alexandre et par cette eau qu'il fit périr le roi.

La première notice de ce nouveau groupe d'anecdotes porte sur l'eau de Styx. Dans la version hésiodique, Styx, fille d'Océan et de Téthys, était une des déesses du monde inférieur, associée au serment le plus sacré des dieux : ceci était la récompense donnée par Zeus à Styx, parce qu'elle l'avait aidé dans sa lutte contre les Titans⁴⁹⁰.

La géographie du Styx, depuis Hérodote jusqu'à Pausanias, le place à Phénée d'Arcadie⁴⁹¹. Sa source se trouvait sur le mont Chélmós (ou *Aroania*) d'Achaïe dans le Péloponnèse ; son cours traversait les montagnes, s'y perdait, et se déversait finalement dans le fleuve arcadien Crathis. La couleur noire de l'eau est expliquée

⁴⁹⁰ Hés. *Théog.* 361-363 ; Apollod. *Bibl.* I. 8.3 ; Hyg., *Fab.* 1 la nomme fille d'Erebus et de la Nuit.

⁴⁹¹ Le manuscrit transmet « ἐν Φοινίῳ » mais il s'agit probablement d'une erreur de la transcription ; il était connu que l'eau du Styx se trouvait entre Phénée et Nonakris, voir Paus., *Descr. Gr.* VIII.17.6 : « ἐκ Φενεοῦ δὲ ἰόντι... ἐν δεξιᾷ δὲ ἐπὶ Νόνακριν καὶ τὸ ὕδωρ τῆς Στυγός...καὶ ὕδωρ κατὰ τοῦ κρημοῦ στάζει, καλοῦσι δὲ Ἑλληγες αὐτὸ ὕδωρ Στυγός ».

dans un mythe de Déméter et de Poséidon, transmis par Ptolémée Chennos⁴⁹², et en tira le nom qu'on lui connaît encore aujourd'hui (*mavroneri* = l'eau noire).

L'eau du Styx avait, selon les sources parallèles, des capacités extraordinaires : elle pouvait annihiler tout objet qui y était jeté et tuer immédiatement la personne qui s'y abreuvait. Pourtant, le *paradoxon* construit par le Ps.-Antigonos est fondé sur la recension de l'exception à ce phénomène en soi déjà curieux : seuls les vases conçus en sabot de mulet échappent au pouvoir destructeur de l'eau du Styx, et ce sont les seuls à pouvoir porter de l'eau sans être rongés, à l'aide des éponges attachées à des morceaux de bois.

La tradition nous a légué plusieurs récits sur les pouvoirs étranges de cette eau : l'immersion d'Achille – afin de se rendre immortel – dans l'eau du Styx⁴⁹³, et son usage de la part des Telchines pour créer des philtres⁴⁹⁴. La plus troublante est la croyance selon laquelle la mort d'Alexandre serait due à un poison fait de l'eau du Styx. Philon d'Héraclée transmet un récit, selon lequel Alexandre le Grand s'était vu offrir un cratère en sabot de mulet, qui avait finalement été dédiée à Delphes (Stob. *Ecl.*, I. 49.52).

Des recherches contemporaines sur l'eau de Styx ont, en effet, permis à des chimistes d'y trouver des substances toxiques dangereuses, la plus forte étant *calicheamicin* produite par *echinospora* (étudiée pour la première fois en 1980) qui peut être responsable des phénomènes destructifs décrits par les anciens. Les auteurs d'un article relevant concluent que cette substance toxique provoquait une mort très pénible et n'excluent pas la possibilité qu'Alexandre le Grand ait été vraiment assassiné par un poison de l'eau de Styx⁴⁹⁵.

En dehors de la célèbre source, le terme de Styx désigne aussi un type de chouette⁴⁹⁶.

⁴⁹² *Καινὴ Ἱστορία*, livre III (= Phot., *Bibl. cod.* 190).

⁴⁹³ GANTZ 1993: 230-231; Stace, *Achill.* 1.

⁴⁹⁴ (Str. *Géogr.*, XIV.2.7) ; Ov., *Mét.* XV. 332 sq.

⁴⁹⁵ MAYOR & HAYES 2011.

⁴⁹⁶ Ov. *Mét.*, XV, 779 ; Ant. Lib., *Mét.* 21.

B.5.2 L'eau chez les Leontinoi

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Lycos) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Pline, <i>H.N.</i> XXXI. 27 : Lycos in Leontinis tertio die quam quis biberit...	(Des eaux sont mortelles) ... selon Lycos, à Leontinoi (se trouve une source qui tue) deux jours après en avoir bu...
Callias Syrac., <i>FGrHist.</i> 124 (= <i>Macr. Sat.</i> V. 19, 25) : Ἡ δὲ Ἐρύκη τῆς μὲν Γελώας ὅσον ἐνενήκοντα στάδια διέστηκεν, ἐπιεικῶς δὲ ἔχυρός ἐστιν ὁ τόπος καὶ τὸ παλαιὸν Σικελῶν γεγενημένη [ἡ] πόλις ὑφ' ἧ καὶ τοὺς Δέλλους καλουμένους εἶναι συμβέβηκεν. Οὗτοι δὲ κρατῆρες δύο εἰσὶν, οὓς ἀδελφοὺς τῶν Παλικῶν οἱ Σικελιῶται νομίζουσιν, τὰς δὲ ἀναφορὰς τῶν πομφολύγων παραπλησίας βραζούσαις ἔχουσιν.	Voici maintenant un passage de Callias, livre septième de son Histoire de Sicile : Éryx est éloigné de Géla d'environ quatre-vingt-dix stades. C'est une montagne aujourd'hui entièrement déserte, et jadis ce fut une ville de la Sicile. Là sont situés deux gouffres que les Siciliens appellent Delloi, qu'ils croient frères des Palikoi et dont les eaux sont continuellement bouillonnantes. (trad. Ph. Remacle)

Lycos raconte que dans la ville de Leontinoi en Sicile⁴⁹⁷ les Delloi ont de l'eau bouillonnante bien que leur source soit glaciale. Le texte de notre manuscrit est mutilé dans ce point et on s'en doute si le nom des Delloi correspond à un ethnonyme ou à un toponyme ; cependant, en faisant foi aux témoignages littéraires on peut soutenir qu'il s'agit plutôt d'un endroit en Sicile et plus précisément, de gouffres. Callias de Syracuse (chez Macrobe) reste notre seule source explicite sur les Delloi en disant que ces cratères ont été considérés par le peuple sicilien en tant que frères des Palikoi (probablement parce qu'ils avaient les mêmes qualités)⁴⁹⁸.

Le *paradoxon* des Delloi est encore une fois double : d'une part, on constate une antithèse à l'extrémité, de l'eau bouillonnante et de source glaciale. L'antithèse entre chaud et froid est récurrente chez Ps.-Antigonos : l'eau du fleuve Capaios (§B.2.1), l'eau de la source d'Ammon (§B.3.8), l'eau de la source en Athamanie (§B. 3.12) sont quelques exemples similaires. D'autre part, le pouvoir mortel sur les hommes et les animaux est une caractéristique que les Delloi partagent avec leurs frères allégués, les Palikoi : ceux qui s'approchent à cet endroit meurent (les oiseaux meurent aussitôt ;

⁴⁹⁷ Ville en nord de Syracuse, établie par Theoclès de Chalcis; la même personne était aussi le fondateur de la ville de Naxos en Sicile (Thuc., *Hist.* VI. 3, 1 ; Call., *Aet.* fr.43).

⁴⁹⁸ Pour Palikoi voir : Ps.-Antigonos, §A.20.6 ; Ps.-Aristote, *Mir.* 57 ; Pol., fr.83 (= Macrobius *Saturn.* V, 19) ; Isigonos, fr.7 (= Par. Flor. 8).

les êtres humains deux jours après). Manque à d'autres informations on ne peut pas mieux justifier cet effet.

Du côté latin, Pline insère cette anecdote dans un passage dédié aux diverses eaux qui donnent la mort, comme celle qu'on trouve chez les Cynchros en Thrace, qu'il vient de décrire juste avant.

B.5.3 L'eau aux pouvoirs pétrificatrices

Type : Description **Auteur :** Callimaque **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Il n'y a pas de citations parallèles directes dans le corpus antique conservé.

En liaison avec la notice précédente, l'eau de la Cavité de Cos, désigné sous le nom de Χυτρίνος, est généralement chaude, voire à l'état de vapeur (« ἐκεῖνον ἀτμὸν μὲν ἐκβάλλει »), mais sa source est extrêmement froide.

Le texte du Ps.-Antigonos nous offre un nouveau jeu des mots : le Χυτρίνος, que l'auteur ne définit pas à quel coin de l'île se trouve cet endroit, renvoie au mot de χύτρα (la marmite)⁴⁹⁹, d'où son nom qui indique sa forme géologique. Hésychius dans son *Lexicon* définit les χυτρίνους comme « les cavités de la terre, d'où l'eau des sources émerge à la surface »⁵⁰⁰. Les Delloi, dans la notice précédente, comme les Palikoi sont définis en tant que κρατήρες (les vases). Les lieux sont alors désignés en métaphore comme des vases ou comme des marmites.

⁴⁹⁹ Le terme χυτρίνος renvoie aussi aux χυτρίνοι αγῶνες, des jeux établis à Athènes pour honorer Dionysos pendant les Anthestéries ; le troisième jour, le jour de « la fête des marmites », avaient lieu des offrandes comestibles, d'où χυτρίνοι αγῶνες (<χύτρα). Voir Ps.-Apoll. *Bibl.* iii. 14.7 sur les origines de la fête (le mythe de Dionysos, Ikarios et Erigonè) ; Théopompe (= *Schol. Arist. Ach.* 1076) ;
⁵⁰⁰ *Lex.*, 852, s.v. χυτρίνοι : « τὰ κοῖλα τῆς γῆς, δι' ὧν αἱ πηγαὶ ἀνίενται ».

B.5.4 Le ruisseau de Cos

Type : Description **Auteur :** Ps.-Antigonos **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Cf. le fleuve Mouabis (§ B.2.3).

Comme dans le cas du fleuve Mouabis en Pamphylie, le ruisseau qui traverse l'île de Cos transforme en pierre tous les écoulements d'eau qu'il croise. En taillant ces pierres, les habitants de Cos ont construit le théâtre de l'île.

Ps.-Antigonos intervient à la suite pour souligner que le fait qu'il vient de décrire a été omis tant par Eudoxe et que par Callimaque. Il s'agirait alors d'une information tirée d'une source intermédiaire plutôt que de la recherche du Ps.-Antigonos lui-même sur le lieu, vu la manière de son travail en général. Le rapprochement thématique a incité Ps.-Antigonos à insérer cette anecdote dans sa narration.

Ici comme dans d'autres notices, certaines des caractéristiques marquées par Ps.-Antigonos comme *paradoxa* sont également notées pour leur utilité et leur exploitation par les habitants de l'endroit, à savoir : les habitants de Cos ont exploité les pierres pour bâtir un théâtre, de la même façon que Sémiramis a utilisé le bitume d'un lac pour construire les murs de Babylone (§B.1.1 ; Vitruvius, *De Arch.*VIII.3.8) et que l'huile tirée d'une source de Carthage est utilisée pour oindre les animaux (Vitruvius, *De Arch.*VIII.3.8).

B.5.5 Les puits de Pythopolis

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 53 : περι τὴν Ἀσκανίαν λίμνην Πυθόπολις ἐστὶ κώμη ἀπέχουσα Κίου ὡς σταδίου ἑκατὸν εἴκοσι, ἐν ἧ τῷ χειμῶνος ἀναξηραίνεται πάντα τὰ φρέατα ὥστε μὴ ἐνδέχεσθαι βάψαι τὸ ἀγγεῖον, τοῦ δὲ θέρους πληροῦται ἕως τοῦ στόματος.</p>	<p>Près du lac d'Ascanie se trouve Pythopolis, un village à distance de cent-vingt stades de Kios. En hiver, tous les puits s'assèchent au point de ne pas permettre d'y tremper le seau ; en été les puits se remplissent jusqu'au bord.</p>
<p>Orib., <i>Med.</i> V.3.25 : ταὐτὸ πάσχει ταῖς αὐταῖς αἰτίαις καὶ φρέατα τὰ ἐν Πυθοῖ πόλει. μία μὲν δὴ αὐτῆ χρηστῶν καὶ πονηρῶν ὑδάτων ἐπίγνωσις, εἰ χειμῶνος μὲν θερμὰ εἶη, θέρους δὲ ψυχρά...</p>	<p>C'est ainsi que, pour les mêmes raisons, le lac de Délos et les puits à Pythopolis présentent ce même phénomène. Être chaudes en hiver et froides en été est donc un des signes à l'aide</p>

	desquels on distingue les bonnes eaux des mauvaises... (trad. Ph. Remacle)
<p><i>Schol. Apollon. Rhod. Arg.</i> 4.269-71a (p. 276 Wendel) : Περὶ τῆς τοῦ Νείλου ἀναδόσεως διάφοροι αἰτίαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐλέγοντο. Ἀναξαγόρας μὲν γάρ φησι (59 A 91 D.-K.) διὰ τῆξιν τῆς χιόνος πληθύνει αὐτόν. ὧι ἔπεται καὶ Εὐριπίδης ... καὶ Αἰσχύλος (fr. 300 Radt) δὲ καὶ Σοφοκλῆς (fr. 882 Radt) ὑπέλαβον τοὺς ὑπὲρ τὴν Αἴγυπτον χιονίζεσθαι τόπους καὶ τηκομένης τῆς χιόνος τὴν χύσιν εἰς τὸν Νεῖλον ἐκδίδοσθαι. Νικαγόρας δὲ φησιν ἀπὸ τῶν ἀντοίκων αὐτὸν ῥεῖν. (...)</p>	<p>Les explications de la crue du Nil diffèrent chez les Anciens. Selon Anaxagore, il gonfle en raison de la fonte des neiges. Euripide le suit... Eschyle et Sophocle supposèrent qu'il neige dans les régions situées au delà de l'Égypte et que la neige fondue se déverse dans le Nil. Selon Nicagoras, il coule à partir des régions situées de l'autre côté du monde...</p>

Le fait décrit dans cette notice, issue d'Eudoxe, a lieu à Pythopolis, une ville en Bithynie, plutôt qu'à Mythopolis, leçon du *Palatinus*, qu'on doit considérer comme une erreur du scribe. Le nom de Pythopolis est attesté dans les sources parallèles et dans d'autres sources littéraires, mais sa localisation géographique est ambiguë. Le lieu de ce phénomène curieux serait une ville de Bithynie, près de Kios⁵⁰¹.

Le *paradoxon* se fonde sur l'activité inverse des puits de Pythopolis, qui se remplissent d'eau pendant la période d'été mais pendant l'hiver qu'on peut à peine y tremper quelque chose. La même chose arrive, selon Eudoxe, au Nil.

Le débat sur la crue du Nil remonte à l'époque ancienne. Une théorie a été soutenue par plusieurs auteurs, comme le montre aussi la scholie aux *Argonautiques* : « Anaxagoras, Nicagoras de Chypre, ainsi que les tragiques, accordent que c'est la fonte des neiges qui provoque la crue du fleuve. Ils disent que le Nil inonde les terres pendant l'été, parce qu'il a ses sources dans un endroit lointain (en Éthiopie) où c'est encore l'hiver : les eaux gelées finissent par fondre, puis elles se déversent dans le fleuve pour en provoquer la crue estivale ». Hérodote réfute cependant ces croyances (l'existence d'un Nil souterrain, l'influence de l'océan primordial et la fonte des neiges, *Hist.* II. 20-22) et s'interroge sur les périodes de crues et d'assèchement. Pour lui, c'est la combinaison du soleil et du vent qui est à l'origine de la crue estivale

⁵⁰¹ Ville de Bithynie (Menecr. fr 8 = Plut. *Thes.*, 26 : « τὴν μὲν πόλιν ἣν ἔκτισεν ἀπὸ τοῦ θεοῦ Πυθόπολιν προσαγορεῦσαι ») ; ville de Carie ou de Mysie, selon Ps.-Hérod. *De pros. Athén.* 3,1. p. 92 : « Πυθόπολις Καρίας πόλις ἀπὸ Πυθοῦ περισπωμένως ὡς ἀπὸ τοῦ Ἑρμοῦ γενικῆς Ἑρμόπολις. ἔστι καὶ ἄλλη Πυθόπολις Μυσίας ». Pline la localise aussi en Bithynie (*H.N.* V. 43) et Étienne de Byzance en Carie (*Ethn.*, s.v. Ἀντιόχεια, p.100).

(*Hist.* II. 23-26)⁵⁰². Plus tard, Aristote, dans son traité *Sur l'inondation du Nil*, explique que l'inondation est due à des pluies torrentielles, qui s'abattent sur l'Éthiopie en été. Strabon s'accorde avec le philosophe et affirme que la pluie qui remplit le Nil viendrait des montagnes d'Éthiopie⁵⁰³.

L'absence, pourtant, de toute explication scientifique, bien que disponible, de la part du Ps.-Antigonos fait de cette notice un *paradoxon*.

B.5.6 Le ruisseau crétois

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Eudoxe) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Par. Flor., <i>Mir. aq.</i> 4 : Ἐν Κρήτῃ ὄχετος ὕδατός ἐστιν, ὃν οἱ διαβαίνοντες ὕοντος τοῦ Διὸς ἄβροχοι διαβαίνουσιν, ἐφ' ὅσον ἐν τῷ ὄχετῳ εἰσιν.	Il y a en Crète un chenal d'eau : ceux qui le traversent ne se mouillent pas même quand il pleut, à condition qu'ils restent dans le chenal.
--	--

Textes complémentaires :

Théophr., <i>H.P.</i> I.9.5 : ἐν Κρήτῃ δὲ λέγεται πλάτανόν τινα εἶναι ἐν τῇ Γορτυναίᾳ πρὸς πηγῇ τινὶ ἢ οὐ φυλλοβολεῖ· μυθολογοῦσι δὲ ὡς ὑπὸ ταύτῃ ἐμίγη τῇ Εὐρώπῃ ὁ Ζεὺς· τὰς δὲ πλησίας πάσας φυλλοβολεῖν.	On raconte qu'il existe en Crète, sur le territoire de Gortyne, auprès d'une fontaine, un platane qui ne perd pas ses feuilles (la légende veut que Zeus se soit uni à Europe sous cet arbre), tandis que tous ses voisins perdent les leurs.
---	---

Le *paradoxon* de cette notice consiste au fait que les gens qui s'asseyent près d'un chenal d'eau en Crète ne sont pas touchés par la pluie, même quand il pleut. Une étymologie est liée à ce fait curieux selon laquelle c'était dans ce ruisseau qu'Europe s'est lavée après son union avec Zeus.

La version ici rapportée est celle d'Eudoxe de Cnide, qui assure la liaison avec les versions crétoises, notamment avec celles qui placent l'union d'Europe et de Zeus à Gortyne. Eudoxe ne mentionne pas le lieu exact où eut lieu l'union, et se borne à mentionner que leur union est survenue en Crète. Dans ce cas précis, le rite du bain (νυμφικὸν λουτρόν), essentiel pour la future mariée, est inversé : la *nymphè* ne se lave

⁵⁰² HUNZINGER 1995 : 66 « La théorie qui suppose l'existence de l'Océan est "moins scientifique mais plus merveilleuse à dire". Hérodote refuse ce merveilleux qui ne supporte pas l'épreuve du réel ».

⁵⁰³ *Géogr.* II.3.3 : « τοὺς δὲ πληροῦντας τὸν Νεῖλον ὄμβρους ἐκ τῶν Αἰθιοπικῶν ὀρῶν συμβαίνειν ».

qu'après le viol afin de se purifier. Un cas analogue, quoique divergent en de nombreux détails, est celui de Callisto, qui, violée également par Zeus, se baigne dans un ruisseau⁵⁰⁴.

Le récit fournit donc l'*aition* pour un phénomène naturel, que l'annotateur du manuscrit l'a marqué en tant que MYTH⁵⁰⁵. En ce qui concerne les témoignages parallèles, alors qu'Eudoxe relie l'union d'Europe à Zeus à un petit fleuve, Théophraste la lie un arbre au même effet, sous le nom scientifique de *platanus orientalis* : tant le ruisseau que l'arbre constituent des exceptions, des bizarreries de la nature, justifiées par la présence des dieux.

B.5.7 L'eau aigre

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Arist., <i>Météor.</i> III. 359b : ... ἐκεῖ γὰρ ὀξάλμη γίγνεται, καὶ χρῶνται καθάπερ ὄξει πρὸς ἕνια τῶν ἐδεσμάτων αὐτῶ. ἔστι δὲ καὶ περὶ Λύγκων κρήνη τις ὕδατος ὀξέος...	Il se forme en effet dans ce lieu une saumure dont on se sert en guise de vinaigre pour certains mets. Il y a encore une source d'eau acide près de Lyncus... (trad. Ph. Remacle)
Athén., <i>Deipn.</i> II. 18 (43d) : Θεόπομπος δὲ φησι περὶ τὸν Ἐριγῶνα ποταμὸν ὀξὺ εἶναι ὕδωρ καὶ τοὺς πίνοντας αὐτὸ μεθύσκεσθαι καθὰ καὶ τοὺς τὸν οἶνον.	Théopompe dit qu'aux environs du fleuve Erigon l'eau est aigre et que ceux qui en boivent s'enivrent tout comme les buveurs de vin.
Par. Flor., <i>Mir.aq.</i> 20 : Θεόπομπος ἐν Λυγκήσταις φησὶ πηγὴν εἶναι τῇ μὲν γεύσει ὀξίζουσαν, τοὺς δὲ πίνοντας μεθύσκεσθαι ὡς ἀπὸ οἴνου.	Théopompe raconte qu'à Lyncestes il y a une source, acide quand on la goûte ; mais ceux qui y boivent s'enivrent comme s'ils buvaient du vin.
Par. Vat., <i>Adm.</i> 12 : Θεόπομπος ἐν Λυγκήσταις φησὶν τι εἶναι ὕδωρ ὀξύ, ὃ τοὺς πίνοντας μεθύσκει.	Théopompe dit qu'il y a à Lyncestes de l'eau acide, mais elle peut enivrer ceux qui y boivent.
On., <i>Mét.</i> XV. 329 sq : Huic fluit effectus Lyncestius amnis, quem quicumque parum moderato gutture traxit, haud aliter tibat, quam sim era vina bibisset.	Le Lynceste produit un effet tout contraire : celui dont le gosier s'est désaltéré dans le courant de cette rivière avec trop peu de modération titube comme s'il avait bu du vin pur.
Rufus, <i>Quaest. Med.</i> 63 : ... τὸ δὲ ἐν τῇ Λυγκηστίδι εἰς μέθην ἐμβάλλει	L'eau en Lyncestide enivre les gens ...

⁵⁰⁴ Hom. *Il.*, XVIII.489 sq. ; On. *Mét.* II. 410 sq.

⁵⁰⁵ ELEFTHERIOU 2016a: 37.

L'eau chez les Lyncestes (partie de la Macédoine, située autour le fleuve Erigon, selon Théopompe, dans Athénée)⁵⁰⁶ a des propriétés étranges. Il s'agit d'un double *paradoxon* car, d'une part l'eau est aigre ; d'autre part, elle a la capacité d'enivrer les gens qui s'y abreuvent, une propriété déjà mentionnée chez Ps.-Antigonos (§B.3.9 à propos d'une source en Éthiopie, qui rend les gens fous).

L'antithèse alors entre l'acidité de l'eau et l'ivresse provoqué, semblable à l'ivresse du vin (qui est, pourtant, doux) fait de cette anecdote un effet bizarre et curieux.

La dernière phrase de la notice ce fait est aussi attesté par plusieurs auteurs constitue une intervention du Ps.-Antigonos pour démontrer que Théopompe n'est pas sa seule source d'informations, bien qu'il soit largement revendiqué comme source dans les textes parallèles.

B.5.8 L'eau à poissons venimeux

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation Ctésias) **Thématique :** Les eaux

Citations parallèles :

Pline, <i>N.H.</i> XXXI. 25 : Ctesias in Armenia fontem esse scribit, ex quo nigros pisces ilico mortem adferre in cibis.	Ctésias écrit qu'il est en Arménie une source dont les poissons noirs provoquent une mort immédiate, si on en mange.
---	--

Textes Complémentaires

Sen., <i>Q.N.</i> III. 19 : ...Accipe argumentum, magnam vim aquarum in subterraneis oculi fertile foedorum situ piacium ; si quando erupit, effert secum immensam animalium turbam, horridam aspici et turpem ac noxiam gustu....	Voici la preuve qu'il se cache dans les régions souterraines de grandes masses d'eau, riches de poisons que l'inaction a rendus immondes. Si parfois ces eaux se font jour à la surface, elles apportent avec elles une foule énorme des animaux qui sont hideux, répugnants, dangereux pour celui qui en goûte...
--	--

⁵⁰⁶ Thuc., *Hist.* II.99 ; Str., *Géogr.* VII.7.8 sq. ; Steph. Byz., *Ethn.* p.420, s.v., Λύγκος : « πόλις Ἡπειροῦ. Στράβων ἐβδόμη. Ἐκλήθη ἀπὸ Λυγκέως. Τὸ ἐθνικὸν Λυγκησταί. τὸ θηλυκὸν Λυγκηστίς. λέγεται καὶ Λύγκιος ὡς Λύττιος. Λέγεται καὶ Λυγκεύς ». Littérement la Lyncestie signifie le « pays du lynx ».

Cette notice, issue de l'œuvre de Ctésias, traite de deux thèmes récurrents :

Le premier est que l'eau en question tombe (« ἐκπίπτον ») à partir d'une pierre en Arménie, de la même façon que l'eau de Styx dégoutte à partir d'une petite roche (§B.5.1 : « στάζει ἐκ πετριδίου »).

Le second point est que, dans ce cours d'eau, où l'eau est pourtant insuffisante, vivent des poissons noirs, qui causent la mort de ceux qui les mangent. On peut comparer ce fait aux propos d'Eudoxe (rapportés par Ps.-Antigonos en §B.4.4) concernant le lac à poix de Zante, où la vie aquatique parvient malgré tout à prospérer.

Du côté des latins, Pline rapporte aussi ce phénomène, et ajoute dans le même paragraphe des phénomènes similaires, l'un attesté au sujet du Danube, et l'autre, de l'étang des Nymphes en Lydie. Sénèque, dans les *Questions Naturelles*, tente de fonder la présence de poissons dans les jaillissements d'eaux souterraines, et d'en expliquer leur toxicité : l'absence de lumière et le manque d'exercice alourdit leur corps et durcit leur chair, ce qui rend ces poissons mortels pour les gens.

CHAPITRE B.6

PHÉNOMÈNES IGNEUX ET ROCHEUX

B.6.1 Le feu du mont Chimère

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Ctésias)

Thématique : Le feu et les pierres

Ce groupe de notices constitueraient probablement une partie de l'œuvre de Théophraste, *De Lapidibus*, dans laquelle l'auteur traite des qualités extraordinaires des pierres en commun avec celles du feu.

Citations parallèles :

Ctésias (= Phot. <i>Bibl.</i> cod. 72.46a) : Καὶ ὅτι πῦρ ἐστὶν ἐγγὺς Φασήλιδος ἐν Λυκία ἀθάνατον, καὶ ὅτι αἰεὶ καίεται ἐπὶ πέτρας καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν, καὶ ὕδατι μὲν οὐ σβέννυται, ἀλλὰ ἀναφλέγει, φορυτῶ δὲ σβέννυται.	Que, près de Phasélis, en Lycie, il y a un feu qui ne s'éteint jamais : il brûle sans arrêt sur un rocher, nuit et jour ; l'eau ne l'éteint pas, mais l'attise, et on ne l'éteint qu'avec du fumier.
--	--

Pline, <i>H.N.</i> II. 236 : flagrat in Phaselitis mons Chimaera, et quidem immortalis diebus ac noctibus flamma ; ignem eius accendi aqua, extingui vero terra aut caeno Cnidius Ctesias tradit...	Dans la région de Phasélis brûle le Mont Chimère sans que la flamme en meure ni jour ni nuit ; son feu est active par l'eau, mais éteint par la terre ou la fange à ce que rapporte Ctésias de Cnide.
Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 127: καίεται δὲ συνεχῶς περὶ Λυκίαν καὶ Μεγάλην πόλιν τὴν ἐν Πελοποννήσῳ.	(Du feu) brûle constamment en Lycie et à Megalopolis, dans le Péloponnèse.

Textes Complémentaires :

Ctesias (= Phot. <i>Bibl.</i> cod. 72.46a) : λέγει ὅτι καὶ τὸ πῦρ ἐκ τῆς Αἴτνης ῥέον τὸν μέσον χῶρον, ἅτε δικαίων ἀνδρῶν ὄντων, οὐ φθείρει, φθειρον τὰ ἄλλα.	... il dit que même dans les laves de l'Etna laissent intact tout le milieu de la région, parce que ses habitants sont des justes, et qu'elles ravagent tout le reste du pays...
Pline, <i>H.N.</i> II. 236 : Verum in montium miraculis ardet Aetna noctibus semper tantoque aevo materia ugnium sufficit, nivalis hibernis temporibus egestumque cinerem pruinis operiens.	Parmi les merveilles du feu dans les montagnes, se place l'Etna qui brûle toutes les nuits et trouve, depuis les siècles, un aliment suffisant pour ses feux, alors qu'il est neigeux en période d'hiver et couvre de givre les cendres qu'on rejette...

Ctésias rapporte un événement qui a lieu à Phaselis, une ville importante de l'Asie Mineure, dont la localisation exacte reste incertaine (elle appartenait soit à la région de Lycie⁵⁰⁷ soit à celle de Pamphylie⁵⁰⁸). Le feu sur le mont Chimère⁵⁰⁹ est toujours actif, c'est pourquoi on l'appelle « le feu immortel ». Le mont Chimère correspond au site actuel de Yanartaş en Turquie, un nom parlant en effet, qui signifie la pierre en feu.

Les propos de Ctésias ont été repris comme le témoignent les passages du Ps.-Antigonos, de Pline et de Photius. La notice du Ps.-Antigonos nous est parvenue de manière doublement indirecte, après Ctésias et la lecture de Callimaque, évidemment résumée et paraphrasée. Pline énumère de son côté des merveilles du feu. Le feu de Chimère se trouve juste après le phénomène volcanique de l'Etna, comme le montre le passage complémentaire. La version de Photius vient d'une lecture directe de

⁵⁰⁷ Str., *Géogr.* XIV.3.

⁵⁰⁸ St.Byz., *Ethn.* p.660, s.v. Φάσηλις ; Str., *Géogr.* XIV. 4-5.

⁵⁰⁹ Sur le monstre Chimère, tué par Bellérophon voir : Hés., *Théog.* 319 sq ; Ps.-Apollod., *Bibl.* II. 31. Voir aussi : Le paradoxographe anonyme de Vatican (*Excerpta Vaticana*, 8) dit par rapport à la montagne Chimère que – selon Plutarque dans le *Mulierum Virtutes* 248C – la Chimère a été transformé en montagne (« τὴν Χίμαιραν ὄρος ἀντήλιον γεγονέναι φησί, καὶ ποιεῖν ἀνακλάσεις καὶ ἀνακαύσεις ἐν τῷ θέρει χαλεπὰς καὶ πυρώδεις, ὑφ' ὧν ἀνὰ τὸ πεδίον σκεδαννυμένων μαραίνεσθαι τοὺς καρπούς... »).

Ctésias et Photius intègre ce passage dans les *Indica* de Ctésias. La version de Ctésias étant donc très allusive a incité un débat entre les chercheurs, qui se concentre sur la vérité des ses propos.

E. Foulon suggère que l'auteur parlait, en effet, d'un phénomène volcanique qu'on doit lier à la rationalisation du mythe de Chimère, créature hybride mythique⁵¹⁰. D'ailleurs, l'origine de la rationalisation du mythe de Chimère se trouve déjà chez Palaiphatos (*Mirab.* 28) et chez les *Excerpts du Vatican* (*Mirab.* 8), où la Chimère n'est qu'une montagne qui prend feu. Pour Palaiphatos la Chimère ne peut pas être une femme hybride pour des raisons biologiques, comme le dit Héraclide⁵¹¹, suivant l'argumentation aristotélicienne sur la division des êtres animés en espèces⁵¹². Son influence depuis Aristote ne paraît pas étrange, puisque Aélius Théon caractérise Palaiphatos comme « Péripatétique »⁵¹³. L'auteur anonyme des *Excerpts du Vatican* présente comme source Plutarque (*Moralia – Mulierum Virtutes* 248C).

Cependant, D. Lenfant rabat la théorie d'E. Foulon en disant que Ctésias n'évoquait pas un phénomène volcanique ; en revanche, le feu immortel pourrait se référer au feu d'un sanctuaire et que la Chimère comme allégorie de volcan n'est pas soutenue dans le corpus des sources antiques⁵¹⁴. Cette théorie, à laquelle nous nous rangeons, conclut en disant que il n'y a jamais eu de volcan Chimère ni sur le terrain – près de Phasélis – ni même dans les textes s'y rapportant : le feu immortel évoqué par Ctésias, qu'il l'ait appelé ou non Chimère, n'était pas volcanique⁵¹⁵.

Revenons au texte du Ps.-Antigonos : le *paradoxon* se fonde sur la réconciliation des aspects contradictoires : si l'on jette de l'eau, le feu continue à brûler au lieu de s'éteindre ; en revanche, un contact avec le *phorytos*, les déchets qu'on y enfonce, l'éteint immédiatement.

À la fin de la notice, Ps.-Antigonos intervient pour ajouter un fait similaire, concernant ce qu'il appelle du sel et tiré de son expérience personnelle comme l'indique son emploi de la première personne de pluriel : « ἔδωρήσατο γὰρ ἡμῖν ... ».

⁵¹⁰ FOULON 2004 : 93-116.

⁵¹¹ Chez Héraclite (*Mirab.* 25) la Chimère est une femme ayant comme frères le Lion et le Serpent.

⁵¹² HAWES 2014 : 55; Aristote reconnaît, pourtant, certains cas comme des phénomènes *para phusin*, qui pourront exister dans la nature.

⁵¹³ *Progymn.* p.96 (Spengel) « καὶ Παλαιφάτω τῷ Περιπατητικῷ ἐστὶν ὅλον βιβλίον περὶ τῶν ἀπίστων ἐπιγραφόμενον ».

⁵¹⁴ LENFANT 2011 : 231 sq.

⁵¹⁵ LENFANT 2011 : 242.

Le rapport entre les deux anecdotes se fonde sur des qualités contradictoires et permet à Ps.-Antigonos à les qualifier en tant que *paradoxa* : le feu et le sel ne sont pas touchés de l'eau ; en revanche, le sel dissout dans le feu et le feu s'éteint avec de la terre. Ps.-Aristote (*Mir.* 61) rapporte des qualités similaires pour le plomb : le plomb, de couleur bleuâtre, une fois fondu, palpite dans l'eau. Sous réserve de la vérité de cette hypothèse, le type de sel dont Ps.-Antigonos parle pourrait être le plomb.

B.6.2 Les pierres particulières de Thrace

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Ctésias) **Thématique :** Le feu et les pierres

Citations parallèles :

Théophr., <i>De lap.</i> 13-14 : ὄν δὲ καλοῦσι σπῖνον, ὃς ἦν ἐν τοῖς μετάλλοις τούτοις, οὗτος διακοπεῖς καὶ συντεθεῖς πρὸς ἑαυτὸν ἐν τῷ ἡλίῳ τιθέμενος καίεται, καὶ μᾶλλον ἂν ἐπιτεκάσῃ καὶ περιρράνητις.	La pierre qu'on appelle <i>spinus</i> (σπῖνον), qui se trouve dans les mines, fragmentée et mise en tas au soleil, brûle d'autant mieux qu'on l'humecte et qu'on l'arrose avec de l'eau.
Ps.-Arist., <i>Mir.</i> 41 : καὶ ἐν Βιθυνίᾳ δὲ τῆς Θράκης ἐν τοῖς μετάλλοις γίνεται ὁ καλούμενος σπῖνος, ἐξ οὗ φασι πῦρ ἀνάπτεσθαι.	Et en Bithynie de Thrace on trouve dans les mines une pierre qu'on appelle <i>spinus</i> et qui crache du feu.

Cette notice, portant sur une roche spéciale qu'on trouve dans le pays des Bottiéens en Thrace, s'inscrit dans le même logique que la notice précédente : une pierre singulière qui, une fois frappée du soleil s'enflamme comme le charbon, et que quand on essaie de l'éteindre elle garde toujours son pouvoir. Le *paradoxon* se fonde sur l'antithèse du feu et de l'eau.

Selon le texte de Théophraste et du Ps.-Aristote, on trouve dans les mines une pierre appelée σπῖνος ; cette pierre brûle quand on l'expose au soleil mais surtout, elle brûle mieux quand elle est en contact avec de l'eau. Bien qu'il soit difficile de définir de quel type de minéral désigne, il est probable que σπῖνος désigne un type de bitume⁵¹⁶. Fortenbaugh dit suppose que Ps.-Antigonos a probablement confondu deux types de

⁵¹⁶ CALEY & RICHARDS 1956 : 81-82 « Though it is impossible to identify it with any degree of exactness, *spinus* or Thracian stone was probably some kind of asphaltic bitumen... ».

pierres⁵¹⁷. Il est probable que la pierre ici mentionnée est le même type de pierre décrite par Théophraste, car elle comporte les mêmes caractéristiques.

On doit encore noter que le fleuve Pontos, dans la région des Agrioi – Agrianes en Thrace est rapporté de transporter des pierres charbonneuses (§B.2.4), qui, comme la pierre en question dans cette notice, sont plus efficaces quand on les répand sur l'eau. On pourrait donc lier ces phénomènes curieux aux *paradoxa selon les lieux* en indiquant que la terre de Thrace produit des pierres charbonneuses.

B.6.3 Une plante d'Érythie

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation d'Aristote) **Thématique :** Le feu et les pierres

Citations parallèles :

Il n'y a pas de citations parallèles directes dans le corpus antique conservé.

Cette notice constitue apparemment une digression, car elle s'éloigne de la thématique du feu et des pierres et se concentre sur une plante ; conformément à la méthode de travail du Ps.-Antigonos, où il insère l'examen des plantes au sein des notices portant sur d'autres sujets (cf. §A.7.2 ou §A.20.4) cela ne paraît plus étrange.

L'*acantha* est donc une espèce de plante, à partir de laquelle on construit les plectres des instruments⁵¹⁸ ; elle se trouve, selon Aristote, à Érythie. « Située par l'auteur (scil. Ps.-Scymnos, *Orb. Descr.* 150-155) à un jour de course du mont Kalpè, vers l'Occident et à proximité de Gadeira ou Gadès, l'île d'Érythie était le décor de la légende de Géryon et de ses bœufs volés par Héraclès... »⁵¹⁹. Les plectres ont été construits des matériaux divers, de corne ou du bois et la plupart de fois ils étaient dorés⁵²⁰.

⁵¹⁷ FORTENBAUGH 1992: 374-375.

⁵¹⁸ Il existe pourtant plusieurs types de cette espèce, par exemple : l' *ἄκανθα Ἀραβική* (Diosc. III.13), l' *ἄκανθα βασιλική* (Théophr. *H.P.* I.10), ou l' *ἄκανθα Ἰνδική* (idem. *H.P.* I.9).

⁵¹⁹ MARCOTTE 2000 : 110, note 24 ; St. Byz., *Ethn.* p. 279, s.v. Ἐρύθεια : « νῆσος Γηρυόνου ἐν τῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ Ἐρυθείας τῆς Γηρυόνου... ».

⁵²⁰ Pl. *Lois* 795a : « ἐν μὲν κερατίνους πλήκτροις », IG. 2.1388.80, Eur. *Hér.* 351, *hymne Ap.* 185 ; *hymne Herm.* 53, Pind., *Ném.* V.24 : « χρυσῷ πλήκτρον ».

La phrase suivante est probablement un ajout du Ps.-Antigonos. Artoclès (ou plus probablement, Aristoclès) a offert à son élève, Timon, des plectres construits de cette plante épineuse, qui étaient durs et rudes en la touchant. Le personnage d'Aristoclès est connu au Ps.-Antigonos à travers les sources : Athénée (*Deipn.*, XIII. 603d) nous offre une belle histoire⁵²¹. Il est donc étrange comment une plante autant piquante produit des *plectres*, (des objets à frapper littéralement) et serve ainsi l'art la plus mélodieuse, la musique.

B.6.4 Des morceaux de charbon inflammables

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Théopompe) **Thématique :** Le feu et les pierres

Citations parallèles :

<p>Pline, <i>H.N.</i> XXXVII. 99 : Est et anthracitis appellata, in Thesprotia fossilis, carbonibus similis. Falsum arbitror quod et in Liguria nasci prodiderunt, nisi forte tunc nascebantur.... Harum igneus color ut superiorum, sed peculiar quod tactu velut intermortuae extinguuntur, contra aquis perfusae exardescunt.</p>	<p>Il y a aussi une pierre nommée <i>anthracitis</i> que l'on détecte en Thesprotie, et semblable à la braise. Il est faux, à mon avis, qu'il vienne aussi en Ligurie, comme il a été dit par certains, à moins qu'il n'y en ait peut-être de leur temps... La couleur des <i>anthracitis</i> est de feu comme celle des pierres citées plus haut, mais elles présentent cette particularité de s'éteindre quand on les touche, comme dans une mort temporaire, et au contraire de flamboyer quand on les arrose d'eau.</p>
--	---

Retour à la thématique du feu et des pierres, et plus précisément des pierres charbonneuses, comme celles qu'on trouve en différentes régions de Thrace d'après les notices précédentes (§B.2.4 et §B.6.2). Théopompe, la source de Callimaque, indique qu'également chez les Thesprotes – une des tribus d'Epire, avec les Molosses et les Chaones – les pierres charbonneuses peuvent s'enflammer.

Pline ajout des nombreux détails : ces pierres, comme celles décrites auparavant, deviennent actives une fois au contact de l'eau mais elles s'éteignent si elles sont

⁵²¹ Aristoclès fut une personne très proche au roi Antigonos Gonatas, comme le témoigne Antigonos de Carystos dans la *Vie de Zenon* « Αντιγόνοῦ δὲ τοῦ βασιλέως ἐρώμενος ἦν Ἀριστοκλῆς ὁ καθαρωδός, περὶ οὗ Ἀντίγονος ὁ Καρύστιος ἐν τῷ Ζήνωνος βίῳ γράφει οὕτως· " Ἀντίγονος ὁ βασιλεὺς ἐπεκώμαζε τῷ Ζήνωνι. καὶ ποτε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐλθὼν ἐκ τινος πότου καὶ ἀναπηδήσας πρὸς τὸν Ζήωνα ἔπεισεν αὐτὸν συγκωμάσαι αὐτῷ πρὸς Ἀριστοκλέα τὸν καθαρωδόν, οὗ σφόδρα ἦρα ὁ βασιλεύς" »).

touchées par le feu. Le passage transmis par Ps.-Antigonos est très allusif, mais si on suppose qu'il parle de la même pierre que Pline, le *paradoxon* est évident : cette pierre s'enflamme si on l'arrose de l'eau. Pendant l'époque byzantine tardive, selon le témoignage de Psellos portant sur le charbon, l'*anthrakites* était largement connu pour ses propriétés médicinales⁵²².

B.6.5 Les boules de terre

Type : Description **Auteur :** Callimaque (citation de Phanias) **Thématique :** Le feu et les pierres

Citations parallèles :

Str., <i>Géogr.</i> XIII.1.67 : ...φασί δ' ἐν τῇ Πιτάνῃ τὰς πλίνθους ἐπιπολάζειν ἐν τοῖς ὕδασι, καθάπερ καὶ ἐν τῇ Τυρρηνίᾳ νησίς πέπονθε κουφοτέρα γὰρ ἢ γῆ τοῦ ἐπισόγκου ὕδατος ἐστὶν ὥστ' ἐποχεῖσθαι.	Les briques de Pitané passent pour avoir la propriété de flotter sur l'eau, propriété que possède aussi certaine terre de Tyrhénée, qui, pesant moins que le volume d'eau qu'elle déplace, surnage tout naturellement. (trad. A. Tardieu)
Pline, <i>H.N.</i> XXXV. 171 : Pitanae in Asia et in ulteriore Hispania civitatibus Maxilua et Callet fiunt lateres, qui siccati non merguntur in aqua...	À Pitané en Asie et à Maxilua et Callet, cites de l'Espagne Ultérieure, on fait des briques qui, une fois séchés, ne s'enfoncent pas dans l'eau.
Vitr., <i>De arch.</i> II.3.4 : Est autem in Hispania ulteriore civitas Maxilua et Callet et in Asia Pitane, ubi lateres, cum sunt ducti et artefacti proiecti natant in aqua. Natere autem eos posse ideo videtur quod terra est, de qua ducuntur, pumicosa. Ita cum lest levis, aere solidata non recipit in se nec combibit liquorem...	À Maxilua et Callet, villes de l'Espagne Ultérieure, et à Pitané, en Asie, les briques qui ont été travaillées et séchées flottent, si on les jette dans l'eau. Or il semble qu'elles peuvent flotter pour la raison que la terre dont elles sont tirées est poreuse, Comme elle est légère, cette terre ne s'imprègne pas d'eau, une fois durcie par l'air, et ne l'absorbe pas.

La dernière notice de ce groupe porte sur les propriétés des pierres légères. Phanias, ami de Théophraste (déjà mentionné dans le §B.4.6) source de cette notice, atteste que les petites boules (de terre ou de charbon, conformément aux paragraphes précédents) sont utilisées, sur la terre des Néandrides (ville éolienne de Troade, près de l'Hellespont)⁵²³ et à Lesbos, flottent à la surface de l'eau et ne se dessèchent pas. Elles servent aussi comme remède contre les maladies des yeux. L'étude se poursuit

⁵²² M. Psellos, *Opusc.* 34 : « εἰ μὴ μόνον τὸν ἀνθρακίτην τὸν παρὰ Θεσπρωτοῖς γεννώμενον, ἔλαττον τὸ πυραυγὲς ἔχοντα, κεφαλαλγίας ἰᾶσθαι φασὶ παρὰ τῶν κάμνοντι θυμιώμενον ».

⁵²³ St.Byz., *Ethn.* p.471, s.v. Νεάνδρεια : « πόλις Τρωάδος ἐν Ἑλλησπόντῳ, ὡς Χάραξ » ; Str., *Géogr.* XIII.1.47-51 ; Ps.-Scyl., *Periple*, 96.

par la mention de Pitané (autre ville éolienne en Asie Mineure, la patrie du philosophe Arcésilas et un centre commercial très important)⁵²⁴. Là, une espèce de pierre, le πλίνθος, flotte à la surface de l'eau.

Dans cette notice on observe encore un double *paradoxon* de la part du Ps.-Antigonos : ce type de pierre, non seulement ne s'enfonce pas dans l'eau, bien que séchée et alourdie, mais elle reste totalement intacte et ne dissout pas, même si on l'y plonge.

Ce phénomène est aussi mentionné par Strabon, Pline et Vitruve. Les auteurs latins ajoutent que le phénomène qui arrive en Pitané est également enregistré en Espagne ; cela veut dire que le *paradoxon* n'est pas unique. Sénèque est capable d'expliquer que les propriétés singulières de la pierre sont dues à la porosité et la légèreté de la terre dont ces pierres sont tirées.

⁵²⁴ Hér., *Hist.* I.149 ; Str., *Géogr.* XIII. 1. 51-67 ; Ps.-Scyl. *Periple*, 98.

PARTIE C : LES NOTICES ATYPIQUES

Les deux dernières notices du texte de Ps.-Antigonos sont atypiques et semblent n'avoir pas de relations avec le texte perdu de Callimaque ; elles trouvent, probablement, leur équivalent chez Élien, comme le montre la comparaison ci-dessous.

La différence entre les deux dernières notices et le reste du texte pourrait être expliquée de deux façons : soit Élien a consulté l'œuvre de Ps.-Antigonos, d'où il a construit ses propres paragraphes soit le scribe du manuscrit les a ajoutées à la fin du texte de Ps.-Antigonos à partir d'un autre texte, ce qui nous prive de l'examen de leur source d'origine.

CHAPITRE C.1

LES HÉRONS DE L'ILE DIOMÉDEIA

Type : Récit impliquant personnages **Auteur** : Callimaque (citation de Lycos)

Animal : Les oiseaux de Diomède (Meens, p. 164 sq.) **Thématique** : Les animaux proches des humains

Les deux dernières notices du texte traitent du comportement d'un groupe d'animaux, des oiseaux dans les deux cas. La fin mutilée du texte ne nous permet que de faire des spéculations sur leur état actuel : on ne peut pas prouver que ces deux notices viennent de l'œuvre de Callimaque mais on peut dire que le choix du Ps.-Antigonos de les placer en ce point de son texte pourrait indiquer son intention de faire une composition cyclique, c'est à dire, de retourner aux exemples tirés du monde des animaux, par lesquels il a commencé sa compilation.

Citations parallèles :

<p>Élien, <i>N.A.</i> I.1 : καλεῖται τις Διομήδεια νῆσος, καὶ ἐρωδιούς ἔχει πολλούς. οὗτοι, φασί, τοὺς βαρβάρους οὔτε ἀδικοῦσιν οὔτε αὐτοῖς προσίασιν : ἐὰν δὲ Ἕλληνα κατάρη ξένος, οἱ δὲ θεῖα τινὶ δωρεᾷ προσίασι πτέρυγας ἀπλώσαντες οἰοῦναι χεῖράς τινος ἐς δεξιῶσίν τε καὶ περιπλοκάς. καὶ ἀπτομένων τῶν Ἑλλήνων οὐχ ὑποφεύγουσιν, ἀλλ' ἀτρεμοῦσι καὶ ἀνέχονται, καὶ καθημένων ἐς τοὺς κόλπους καταπέτονται, ὥσπερ οὖν ἐπὶ ξένια</p>	<p>Il existe une île qui est appelée Diomédéia, et qui compte de nombreux hérons. Il paraît que ces dernières ne font pas de mal aux barbares et ne s'approchent pas d'eux ; mais qu'un Grec de passage vienne d'aborder, et ils s'approchent, inspirés par une grâce divine, en déployant leurs ailes comme s'ils leur ouvraient les bras pour les accueillir et les embrasser. Si les Grecs cherchent à les toucher, au lieu de se dérober, ils</p>
--	---

<p>κληθέντες. λέγονται οὖν οὗτοι Διομήδους ἑταῖροι εἶναι καὶ σὺν αὐτῷ τῶν ὄπλων τῶν ἐπὶ τὴν Ἴλιον μετεσχηκέναι, εἶτα τὴν προτέραν φύσιν ἐς τὸ τῶν ὄρνιθων μεταβαλόντες εἶδος, ὅμως ἔτι καὶ νῦν διαφυλάττειν τὸ εἶναι Ἑλληνές τε καὶ Φιλέλληνας.</p>	<p>restent tranquilles et les laissent faire. Et lorsque les hommes sont installés, les oiseaux viennent à tire-d'aile dans leur giron comme s'ils avaient été invités à partager leur hospitalité. On raconte qu'il s'agit en fait des compagnons de Diomède, qu'ils ont pris part à ses côtés à la guerre de Troie, et que, malgré la modification de leur nature première et leur métamorphose en oiseaux, ils conservent encore aujourd'hui leur identité grecque et leur affection pour les Grecs.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 79 : μυθεύεται δὲ τούτους (τους ὄρνιθας) γενέσθαι ἐκ τῶν ἑταίρων τῶν τοῦ Διομήδους.</p>	<p>La fable raconte que les oiseaux sont les compagnons de Diomède métamorphosés.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 109 : Λέγεται περὶ τὸν ὀνομαζόμενον τῆς Δαυνίας τόπον ἱερὸν εἶναι Ἀθηνᾶς Ἀχαΐας καλούμενον, ἐν ᾧ δὴ πελέκει χαλκοῦς καὶ ὅπλα τῶν Διομήδους ἑταίρων καὶ αὐτοῦ ἀνακεῖσθαι. ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ φασὶν εἶναι κύνας οἱ τοὺς ἀφικνουμένους τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἀδικοῦσιν, ἀλλὰ σαίνουσιν...</p>	<p>On dit que dans cette région qu'on appelle la Daunie, il y a un sanctuaire d'Athéna Achéenne, au milieu duquel sont consacrés les haches en bronze et les armes des compagnons de Diomède ainsi que les siennes. En cet endroit, dit-on, il y a des chiens qui ne font pas de mal aux Grecs qui y viennent, mais qui les accueillent chaleureusement...</p>
<p>Str., <i>Géogr.</i> VI, 3,9 : ἐν ἧ καὶ τὸν Διομήδην μυθεύουσιν ἀφανισθῆναί.</p>	<p>C'est là que certains auteurs situent la disparition de Diomède...</p>

Ps.-Antigonos cite Lycos de Rhégion (mentionné déjà en §B.3.3, §B.4.5, §B.5.2) comme source de cette notice.

Le passage constitue un récit étiologique, l'explication d'un fait : selon la tradition littéraire⁵²⁵ il y avait en Daunie une île où Diomède était resté après la prise de Troie et a été enterré à la fin. Les oiseaux demeurant donc sur cette île (aujourd'hui les Isole dei Tremitti, au large de côté d'Apulie)⁵²⁶ ont un comportement très amical : ils laissent les hommes les caresser, car ils étaient eux-mêmes des hommes, les compagnons de Diomède transformés en oiseaux⁵²⁷. En lisant cette notice, nous sommes immédiatement frappés par le nouveau jeu des mots, qui prouve la connexion entre le nom d'une personne (Διομήδης), le nom d'une nation, tel que transmis dans le manuscrit (Μήδοι) et le nom d'un endroit (Διομεΐα), les trois se dépendant l'un à l'autre. Pourtant, la leçon du manuscrit Μήδοι est corrigée par les éditeurs en Ἑλλήνων, une modification que nous avons aussi adoptée dans la présente édition. Cette leçon explique mieux le comportement des oiseaux et s'accorde avec la majorité

⁵²⁵ Pind., *Ném.* X.12 ; Theophr., *H.P.* IV.5,6 ; Lyc. *Alex.*, 1063 ; Pline, *H.N.* XII. 6 ; Ant. Lib., *Mét.* 37

⁵²⁶ MEENS 2013: 165.

⁵²⁷ Virg., *En.* XI. 271 ; Ov., *Mét.* XIV. 497 ; Pline, *H.N.* X.61, etc.

des témoignages parallèles concernant ce fait. On ne peut pas dire avec certitude si la leçon du manuscrit est un choix conscient de notre auteur ou une erreur probable du scribe.

Ps.-Aristote traite de cet épisode deux fois dans les *Mir.*, en donnant des informations diverses, probablement dans un effort de réconcilier deux traditions différentes : dans le §79, il parle des compagnons de Diomède métamorphosés en oiseaux, qui laissent les Grecs étrangers les caresser. Cependant, un peu plus loin, dans le §109, Ps.-Aristote après avoir décrit un lieu en Daunie consacré totalement à Diomède, dit que ce sont les chiens qui sont amicaux vers les Grecs, une version peu célèbre parmi les textes littéraires, car on ne trouve que peu de parallèles (Élien, *N.A.* XI. 5).

En tout cas, la métamorphose d'un groupe des gens en animaux rappelle vivement la métamorphose similaire des compagnons d'Ulysse en cochons : dans les deux cas, les hommes, bien que transformés, ont retenu le souvenir de leur premier identité.

Cette histoire est qualifiée comme *mythos* dans l'annotation marginale : on notera la distinction faite par l'auteur de l'annotation, qui emploie le mot μῦθος, (comme dans les autres cas qu'il a distingué), au lieu de ἱστορία, qu'il aurait pu tirer du verbe ἱστορεῖν, employé dans l'énoncé⁵²⁸. Il est probable que l'annotateur ait pris connaissance de la version transmise par Ps.-Aristote et cet épisode pourrait servir en tant qu'exemple au sein d'un exercice scolaire.

⁵²⁸ Pour l'emploi de « MYTH » voir ELEFTHERIOU 2016a : 37.

CHAPITRE C.2

Interaction entre hommes et oiseaux

Auteur : Callimaque (citation de Théopompe) **Animal :** Les choucas (Thompson, p.89 = Meens, p.252 sq. ; Arnott, p.156) **Type :** Récit impliquant personnages

Thématique : Les animaux proches des humains

Citations parallèles :

<p>Élien, <i>N.A.</i> XVII. 16 : Θεόπομπος λέγει τοὺς περὶ τὸν Ἀδριαν οἰκοῦντας Ἐνετοὺς, ὅταν ἀρότου καὶ σπόρου ἢ ὥρα, τοῖς κολοιοῖς ἀποστέλλειν δῶρα : εἶη δ' ἂν τὰ δῶρα ψαιστὰ ἄττα καὶ μεμαγμένα μάζαι καλῶς τε καὶ εὖ. βούλεται δὲ ἄρα ἡ τῶνδε τῶν δῶρων πρόθεσις μειλίγματα τοῖς κολοιοῖς εἶναι καὶ σπονδῶν ὁμολογία, ... καὶ τὰ μὲν τῶν κολοιῶν νέφη τῶν ὄρων ἔξω καταμένειν, δύο δὲ ἄρα ἡ τρεῖς προηρημένους κατὰ τοὺς πρέσβεις τοὺς ἐκ τῶν πόλεων πέμπεσθαι κατασκευομένους τῶν ξενίων τὸ πλῆθος : ... ἔρχονται μὲν οὖν κατὰ νέφη : ἐὰν δὲ γεύσωνται τῶν προειρημένων, ἴσασι οἱ Ἐνετοὶ ὅτι ἄρα αὐτοῖς πρὸς τοὺς ὄρνιθας τοὺς προειρημένους ἔνσπονδά ἐστιν : ἐὰν δὲ ὑπερίδωσι καὶ ἀτιμάσαντες ὡς εὐτελεῖ μὴ γεύσωνται, πεπιστεύκασιν οἱ ἐπιχώριοι ὅτι τῆς ἐκείνων ὑπεροψίας ἐστὶν αὐτοῖς λιμὸς τὸ τίμημα. ἄγευστοι γὰρ μένοντες οἱ προειρημένοι ἀδεκατεύτοις ὡς εἰπεῖν ἐπιτέονται τε ταῖς ἀρούραις καὶ τὸ γε πλεῖστον τῶν κατεσπαρμένων συλῶσι πικρότατά γε ἐκεῖνοι, σὺν τῷ θυμῷ καὶ ἀνορύττοντες καὶ ἀνιχνεύοντες.</p>	<p>Théopompe raconte qu'à l'époque du troisième labour et des troisièmes semailles les Vénètes qui vivent sur le bord de l'Adriatique envoient des présents au choucas. Ces présents consistent apparemment en gâteaux d'orge à l'huile et au miel et en belles galettes bien pétries. En leur offrant ces présents les Vénètes cherchent à apaiser les choucas...Les nuées de choucas restent à l'extérieur des limites, tandis que deux ou trois d'entre eux, choisis à la manière des ambassadeurs qui sont dépêchés par les cites, sont envoyés en mission pour se rendre compte de l'importance des présents d'hospitalité...les choucas arrivent alors en nuées et s'ils mangent les présents en question les Vénètes savent que lesdits oiseaux ont accepté le pacte ; mais s'ils les méprisent et s'abstiennent de les manger, les gens du pays ont alors la certitude que le mépris des choucas va se solder pour eux par une famine. Car lorsque les oiseaux en question restent avec leur faim et se montrent, pour ainsi dire, incorruptibles, ils s'abattent sur les champs laboures et ravagent avec le plus grand acharnement la majeure partie des semailles qu'ils dénichent et déterrent avec rage.</p>
<p>Ps.-Aristote, <i>Mir.</i> 119 : Θαυμαστὸν δέ τι καὶ παρὰ τοῖς Ἐνετοῖς φασὶ γίνεσθαι. ἐπὶ γὰρ τὴν χώραν αὐτῶν πολλακίς κολοιῶν ἀναριθμήτους μυριάδας ἐπιφέρεισθαι καὶ τὸν σίτον αὐτῶν σπειράντων καταναλίσκειν, οἷς τοὺς Ἐνετοὺς πρὸ τοῦ ἐφιπτασθαι μέλλειν ἐπὶ τὰ μεθόρια τῆς γῆς προτιθέναι δῶρα, παντοδαπῶν καρπῶν καταβάλλοντας σπέρματα, ὧν ἐὰν μὲν γεύσωνται οἱ κολοιοί, οὐχ ὑπερβαίνουσιν ἐπὶ τὴν χώραν αὐτῶν, ἀλλ' οἶδασιν οἱ Ἐνετοὶ ὅτι ἔσονται ἐν εἰρήνῃ, ἐὰν δὲ μὴ γεύσωνται, ὡσεὶ πολεμίων ἔφοδον αὐτοῖς γινομένην οὕτω προσδοκῶσιν.</p>	<p>On dit qu'un phénomène surprenant arrive chez les Vénètes. Dans leur pays vivent des choucas innombrables, qui s'attaquent aux semailles cultivées par les hommes. Les Vénètes, avant que les oiseaux ravagent la terre, leur offrent des présents, qui consistent en fruits de la terre. Si les choucas goûtent les cadeaux offerts, ils ne surpassent pas les limites de leur territoire et les Vénètes savent qu'ils vont vivre en paix avec les choucas ; mais si les oiseaux méprisent les cadeaux, les Vénètes s'attendent à ce que les oiseaux fassent la guerre contre eux.</p>

Les textes parallèles de Ps.-Aristote et d'Élien nous permettent de reconstruire le sens général de la notice du Ps.-Antigonos car le texte du manuscrit est en effet mutilé à la fin de la page. FC

La source pour cette histoire et pour les trois textes parallèles est Théopompe (Élien ajoute aussi Lycos). Selon Théopompe, les choucas qui habitent au bord de l'Adriatique (probablement une ville en Italie – d'où la dénomination de la mer Adriatique –, nommée aussi Ἀτρία) reçoivent des cadeaux comestibles de la part des hommes locaux, quand vient la période où l'on cultive la terre.

Leur comportement est un exemple éthologique, car les oiseaux, bien que caractérisés comme très sociaux⁵²⁹, n'acceptent pas tous les cadeaux : ils envoient d'abord des ambassadeurs – espions pour les évaluer. Chez Ps.-Aristote cet épisode est traité à la suite de l'épisode en Thrace, où les hommes font la chasse en commun avec les faucons (§A.8.3). Dans la version d'Élien, le comportement des oiseaux au cas où les présentes ne les plaisent pas, rappelle ce que Ps.-Antigonos a décrit par rapport aux loups (§A.8.2) qui mettent en pièces les filets des pêcheurs, si on les prive leur partie de la proie. Comme dans lesdites occasions, où les hommes et les animaux collaborent, de la même manière dans ce cas, la satisfaction ou non des choucas à l'égard des cadeaux déterminent leur comportement : si les cadeaux leur plaisent, ils se conduisent amicalement envers les gens ; dans le cas contraire, ils deviennent hostiles et menacent les gens de la famine.

⁵²⁹ Voir aussi Élien (*N.A.* III.12) et Pline (*H.N.* XI. 29) concernant la reconnaissance des peuples envers ces oiseaux qui suppriment les œufs et détruisent les petits des criquets.

PARTIE D : LES FRAGMENTS DU PS.-ANTIGONOS

Deux fragments du Ps.-Antigonos ont été choisies de être présentés et annotés dans notre édition : il s'agit d'un extrait du Paradoxographe du Vatican (§12) et d'un extrait de Cramer (*Anecd. Gr.Paris.* vol. 1, p. 391). Bien que les éditeurs modernes ont repéré la connexion avec notre auteur, ces passages ne sont jamais traduits ni commentés en français. Nous complétons cette lacune ici.

Le premier passage, issu du Paradoxographe du Vatican, mentionne explicitement Ps.-Antigonos en tant que source. Le seconde passage, d'une rédaction elliptique, se trouve en cohésion avec les §§A.19.2–4.

On ajoute dans la liste des fragments deux scholies – Tzetzes, *Schol. Lycophr.* Cass. 387 (Keller, p. 8) et *Schol. Theocrit.* VII. 57 (Keller, p. 9). Ils servent en tant que passages parallèles pour le cas de *kérylos* dans le §A.6.2 (pp.72 sq.) et y sont traduits et commentés.

CHAPITRE D.1.

LE COURS D'EAU D'HIÉRAPOLIS

Type : Description **Auteur :** Ps.-Antigonos **Thématique :** L'eau

Citations parallèles :

cf. §B.2.3, §B.5.4 (cours d'eau dans la ville de Cos)

Commentaire :

Voir le commentaire du §B.2.3

CHAPITRE D.2

LE THÈLUGONON ET LE ARRÈNOGONON
--

Type : Description **Auteur :** Ps.-Antigonos **Thématique :** La formation de la vie

Citations parallèles :

cf. les notices § A.19.2 - §A.19.4

<p>Jean le Lydien, <i>De mens.</i> IV.26 : θῆλυ δὲ καὶ ἄρρεν γίνεται κατὰ τὴν τοῦ θερμοῦ ἐπικράτειαν· πλεονάζοντος μὲν τοῦ κατὰ τὸ σπέρμα θερμοῦ, ἄτε τῆς πήξεως ταχείας γινομένης, ἄρρενοῦται τε καὶ διαμορφοῦται ταχέως, ἐλαττουμένης δὲ κατισχύεται ὑπὸ τῆς ἐπιρροῆς καὶ καταγωνιζόμενον θηλύνεται, βράδιον δὲ πηγνύμενον βράδιον καὶ μορφοῦται.</p> <p>ὅτι δὲ ἀληθῆς ὁ λόγος, τὰ μὲν ἄρρενα καὶ τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐντὸς ἐκτιτρωσκόμενα μεμορφωμένα προπίπτει, τὰ δὲ θήλεα καὶ μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας σαρκώδη τε καὶ ἀδιατύπωτα.</p>	<p>Les fœtus des femmes et des hommes sont formés avec la prévalence de la chaleur. Lorsque la chaleur est abondante pour la semence et la solidification se produit rapidement, le fœtus est masculinisé et transformé ; mais quand la solidification est altérée, le fœtus est féminisé à cause de l'afflux des liquides ; il solidifie plus lentement et, par conséquent il se forme plus lentement. (traduction de J.Svejk modifiée)</p> <p>Ce rapport est confirmé par le fait suivant : les fœtus mâles, dont on avorte même avant la fin des quarante premiers jours, apparaissent déjà formés, tandis que les fœtus féminins, même après ces quarante jours, restent une masse de chair informe.</p>
---	--

Le passage en question vient du codex *Parisinus gr. 2610*, folios 233^v et 234^{r530}, où il a été lu et recopié par J. Cramer pour ses *Anecdota Graeca Parisina*⁵³¹.

La rédaction est très elliptique de cette notice et le nombre d'informations peu cohérentes entre elles qui interagissent, posent des problèmes particuliers pour son identification littéraire.

À partir de la recherche effectuée concernant ce passage, nous avons abouti aux observations suivantes. Les folios 233^v et 234^r correspondent à un traité d'origine douteuse, intitulé, selon le manuscrit, *Περὶ γεννήσεως καὶ τελευτήσεως ἀνθρώπου* (*Sur la naissance et la mort de l'homme*), d'un auteur inconnu. Il s'agit des deux dernières pages de ce codex.

⁵³⁰ Le codex remonte au XV^e siècle. Il est conservé aujourd'hui dans la BnF et il existe aussi sous forme numérisée : (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722840k>).

⁵³¹ Édition complète : *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, J. A. Cramer (éd.), vol. 1 Oxford University Press, 1839.

Mise à part la référence au nom du Ps.-Antigonos, nous n'avons pas d'autre indication concernant une autre source. Pourtant, nous avons pu identifier les lignes qui précèdent le passage en question : elles sont tirées du *De mensibus* de Jean le Lydien (en tableau ci-dessus). Il apparaît que le copiste a fait preuve d'une certaine liberté : après avoir copié le passage venu de Jean le Lydien, il s'interrompt sa lecture de cet auteur et continue avec quelques lignes qu'il attribue à Ps.-Antigonos et qui s'inscrivent dans la même thématique, à savoir la formation de l'homme. À la fin, il revient au texte de Jean le Lydien par une phrase que nous proposons de supprimer du fragment à attribuer au Ps.-Antigonos.

La thématique de cette notice est liée au passage de Jean le Lydien de la façon suivante : Jean le Lydien parle de la masculinisation du sperme grâce à la chaleur, qui a comme résultat la naissance d'un enfant mâle fortifié. Le copiste ajoute les lignes qu'il attribue à Ps.-Antigonos, qui évoquent une recette médico-magique liée à la procréation, avec l'emploi particulier de la plante *tribolion* (mâle), qui est adouci si mouillée dans du vin pendant un certain temps. De son côté, le nom de la plante ne peut que rappeler la plante *tripolion*, déjà mentionnée par Ps.-Antigonos (§A.7.2), dans un passage où elle peut être définie comme une plante à épines ou une châtaigne. Le terme *tribolion* est le diminutif du *tribolos*, qui, parmi d'autres, désigne une sorte de chardon (Théophr., *H.P.* III. 1.6)⁵³².

Il n'est pas invraisemblable de considérer que ce passage pourrait faire partie de la *CHC* du Ps.-Antigonos, car le paragraphe peut se comprendre comme une suite à l'histoire d'Héraclès (§A.19.2). D'ailleurs, Keller a été le premier à repérer cette connexion entre ce passage et la notice consacrée à Héraclès, en l'insérant juste après cette notice, dans son édition. Ps.-Antigonos souligne en effet qu'Héraclès n'a engendré que des enfants mâles, à l'exception d'une fille. Le lien entre procréation, masculinité et féminité est donc identique dans les deux passages. On peut trouver confirmation du lien établi par le Ps.-Antigonos entre Héraclès et la recette médicale du *tribolion* dans le fait que de nombreuses amulettes représentant Héraclès et

⁵³² Nous proposons la leçon *tribolion* ; *tribolon* dans le texte de Cramer mais *triobolon* dans le manuscrit.

Omphale ont été utilisées durant les époques hellénistiques et romaines pour aider les enfants à naître fortifiés et bien formés ⁵³³.

La même plante est mentionnée dans un traité médiéval de nature astrologique-magique, qui associe la création d'un philtre magique aux relations intimes entre un couple (pour la procréation d'un enfant) ⁵³⁴.

⁵³³ DASEN 2015 : 17 sq.

⁵³⁴ *De septem herbis planetarum*, vol. 12, p. 134 sur la « botane d'Aphrodite ».

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

En guise de conclusion nous proposons une synthèse des observations les plus importantes faites au cours de cette thèse. L'examen détaillé de l'œuvre du Ps.-Antigonos de Carystos nous a conduit dans un premier temps à mettre en lumière pour la première fois l'ensemble du texte, qui bien qu'édité auparavant, son contenu n'était étudié que dans quelques peu articles. Ensuite, cette étude a fait apparaître la variété des textes renfermés sous la qualification de paradoxographie, afin de mieux la définir et la réévaluer.

Le travail effectué par Ps.-Antigonos constitue un modèle paradoxographique remarquable et met particulièrement en exergue les pratiques des auteurs quant à la fabrication et la création de leur propre œuvre. Le terme central de *paradoxon*, conçu désormais dans le sens développé ici, décrit la technique d'écriture sous laquelle l'extraordinaire et le curieux est conçu. Le *paradoxon* ne correspond pas à un événement tel quel. Même s'il a ses origines dans les bizarreries de la nature, il est le résultat d'un processus d'extraction complexe, le produit de la fabrication d'un passage à partir un texte préexistant et de sa réinsertion dans un nouveau document. Il se fonde sur une polarité, sur la conciliation d'aspects souvent contradictoires, qui ne seront pas harmonisés ailleurs. On a vu au cours du commentaire comment coexistent dans la même phrase, à titre indicatif, une plante et un animal ou de l'eau acide et de l'eau douce. Tout au long du texte du Ps.-Antigonos les méthodes de manipulation des œuvres littéraires préexistantes (paraphrase, résumé, catalogage) ont été présentées, de manière que la connexion entre la source originale et le résultat final, sans oublier une source intermédiaire potentielle, soit clairement établie. Il est dès lors évident que le *paradoxon* n'existe pas *a priori* mais qu'il est la mise en écrit d'anecdotes façonnées, retravaillées par le paradoxographes.

Ce constat ne peut qu'influencer le regard que nous portons sur la catégorie de la paradoxographie. Paradoxalement, peut-être, ce type de littérature ne représente pas une littérature de *mirabilia*. La paradoxographie englobe des textes qui s'occupent de *paradoxa*, catégorie éditoriale fondée sur le remaniement et l'enregistrement des phénomènes naturels. Les œuvres paradoxographiques dépendent largement des choix auctoriaux concernant la présentation d'un fait, afin d'atteindre un résultat anticipé,

l'étonnement du lecteur. Loin d'être désormais caractérisée en tant que littérature secondaire, la paradoxographie se révèle comme une pratique littéraire.

L'examen de l'œuvre du Ps.-Antigonos nous permet de reconnaître sa valeur originale, car cette œuvre epitomisée vise à la création d'un produit nouveau, qui, malgré ses ressemblances avec son modèle, est quantitativement plus court mais d'une importance qualitativement égale. La systématisation des *paradoxa* y est effectuée sur la base d'un schéma complexe, qui implique à la fois la *physis* et la géographie. La création d'un corpus si bien travaillé et organisé autour de diverses pistes suppose d'abord un auteur éduqué qui sait exploiter l'immense bibliographie dont il disposait. Notre auteur n'a manqué aucune occasion de prouver son érudition, soit par la citation de sources, soit par l'exploitation de motifs narratifs repris de la littérature.

Le texte du Ps.-Antigonos se veut dissocié des faits, des rites ou des mises en scène ; il s'agit d'un dispositif textuel décrivant un ensemble des *paradoxa* qui peut, par conséquent, être lu dans n'importe quel contexte, aussi bien par un lecteur d'éducation médiocre que par un lecteur lettré, étant donné sa nature parfois allusive.

Finalement, la comparaison avec le texte du Ps.-Aristote, les *Mirabilium Auscultationes*, a démontré les liens étroits possibles avec la tradition de l'école aristotélicienne, notamment évidents dans les techniques relevant de la systématisation et de la classification. Les trois paradoxographes anonymes postérieurs (Palatinus, Florentinus et Vaticanus) ont également beaucoup emprunté à Ps.-Antigonos.

L'apport de cette thèse consiste aussi en la réévaluation de la paradoxographie, à partir du texte du Ps.-Antigonos. Nous définissons la paradoxographie comme une pratique de recomposition, une technique d'écriture au sein du cercle des érudits plutôt qu'un genre littéraire à proprement parler. Les paradoxographes ne copient pas leurs prédécesseurs mais innovent en réorganisant les éléments en leur possession sous un nouvel angle. Ils réécrivent leurs textes au détriment de certaines informations conformément à leur thématique.

Ce travail espère contribuer à la redéfinition des limites d'un champ de recherche assez restreint et encore partiellement inconnu du grand public.

Le texte présenté ici en détail ne constitue qu'une étude de cas. Afin d'avoir une image cohérente de l'ensemble des textes relevant de la paradoxographie et de tirer des conclusions sûres, l'édition et le commentaire de tous les textes appartenant au corpus paradoxographique s'avère nécessaire.

Plus précisément, une édition traduite et annotée des *Mirabilium Auscultationes* du Ps.-Aristote et des ouvrages de trois paradoxographes anonymes (Paradoxographus Florentinus, Paradoxographus Palatinus et Paradoxographus Vaticanus) pourrait servir en tant qu'outil afin non seulement de mieux comprendre le texte du Ps.-Antigonos, avec lequel lesdits textes ont de nombreuses ressemblances, mais aussi d'examiner de plus près leurs différences, tant au niveau technique qu'au niveau du contenu pour mieux définir le cadre intellectuel dans lequel ces traités ont vu le jour. La comparaison entre ces textes, commencée dans la présente thèse, ouvre le chemin, plusieurs hypothèses sur l'identité des auteurs, la datation des œuvres et les relations complexes qui les unissent restent encore ouvertes.

Pour finir, l'évolution du domaine des humanités numériques et l'existence des projets de recherche concernant l'édition électronique de textes anciens, nous permettent de proposer une édition électronique des textes paradoxographiques. Les éditions en ligne, résultat d'une collaboration pluridisciplinaire, peuvent évaluer la possibilité de plusieurs formats d'édition (texte suivi, texte en fragments, etc.) et proposer de nouvelles approches et lectures. De cette manière, les textes seront facilement consultables et accessibles et les rapports entre eux et leurs sources seront établis plus rapidement grâce à leur numérisation. Echapper à la tyrannie de la mise en page moderne, éviter les biais introduits par la lecture qu'impose une édition imprimée sont des objectifs particuliers à un tel projet. L'édition, en particulier, de la *Collection d'Histoires Curieuses* sera donc multiple, et engagera une réflexion générale sur les possibilités de l'édition électronique des textes paradoxographiques.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES PRIMAIRES

AÉLIUS DIONYSIUS, *Ἀττικά Ὀνόματα*, Erbse, H. (éd.) *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika* [Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin : Berlin, Akademie Verlag, 1950

AÉLIUS THÉON, *Progymnasmata*, texte établi et traduit par M.Patillon, Paris : Les Belles Lettres, 1997

AÉTIUS Amidenus, *Med. Iatricorum*, Olivieri, Al. (éd.), lib. I-IV, Teubner : Leipzig, 1935 ; lib. V-VIII, Leipzig : Teubner, 1950

ALCMAN, *Fragmenta, Poetae melici Graeci*, Page, D.L. (éd.), Oxford : Clarendon Press, 1962 ; 1967

AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, livres XX-XXII, texte établi, traduit et annoté par J. Fontaine, Paris : Les Belles Lettres, 1996

ANTHOLOGIE GRECQUE. Tome I : Anthologie palatine, Livres I-IV, texte établi et traduit par P.Waltz, Paris : Les Belles Lettres, 1925

—————, Livre V, avec la contribution de J. Guillon, texte établi par J. Irigoin, texte établi et traduit par P.Waltz, Paris : Les Belles Lettres, 1925

ANTONINUS LIBERALIS, *Les Métamorphoses*, texte établi, traduit et commenté par M. Papatomopoulos, Paris : Les Belles Lettres, 1968

APOLLODORE (pseudo), *Bibliothèque*, Wagner, R., (éd.) *Apollodori bibliotheca. Pediasimi libellus de duodecim Herculis laboribus, Mythographi Graeci I*, Leipzig : Teubner, 1894

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, chants I-II, texte établi et commenté par Fr. Vian et traduit par E. Delage, Paris : Les Belles Lettres, 1976

APOLLONIOS (paradox.), *Historiae Mirabiles* in Xylander, G. (éd.), *Ant. Lib. Transformationis congeries, Phlegontis Tralliani De mirabilibus et Longaevis Libellus, eiusdem De Olympiis fragmentum, Apolonii Historiae Mirabiles, Antigoni, Mirabiliorum narratiorum congeries...*, Basileæ : T. Guarinum, 1568.

ARISTOPHANE DE BYZANCE, *Excerptorum Constantini de natura animalium libri duo. Aristophanis historiae animalium epitome*, S.P. Lampros (éd.) Berlin : Reimer, 1885

ARRIEN, *Périple du Pont Euxin*, texte établi et traduit par A. Silberman, Paris : Les Belles Lettres, 1995

ARCHÉLAOS DE CHERSONNESE, *Fragmenta*, Lloyd-Jones H. et Parsons P. (éds), *Supplementum Hellenisticum*, Berlin : DeGruyter, 1983

ARRIEN, *L'Inde*, texte établi et traduit par P. Chantraine, Paris : Les Belles Lettres, 1927

ARISTOTE, *Histoire des Animaux*, texte établi et traduit par P. Louis, Paris : Les Belles Lettres, t.I (livres i-iv) : 1964, t.II (livres v-vii) : 1968 ; t.III (livres viii-x) : 1969

—————, *Les parties des animaux*, texte établi et traduit par P. Louis, Paris : Les Belles Lettres, 1956

—————, *De la génération des animaux*, texte établi et traduit par P. Louis, Paris : Les Belles Lettres, 1961

—————, *Physique*, Tome I : Livres I-IV, texte établi et traduit par Henri Carteron, Paris : Les Belles Lettres, 1926

—————, *Politique*. Livres I et II. Texte établi et traduit par Jean Aubonnet, Paris : Les Belles Lettres, 1960

—————, *Topiques*. Tome I : Livres I-IV, texte établi et traduit par J.Brunschwig, Paris : Les Belles Lettres, 1967

—————, *Du ciel*, texte établi et traduit par P. Moraux, Paris : Les Belles Lettres, 1965

—————, *Éhique à Nicomaque*, traduction de J. Tricot, Paris : Vrin, 1990

ARISTOTE (pseudo), *Physiognomonics*, HETT, W.S, (éd.), *Aristotle – Minor works* London : Loeb, 1931

ATHÉNÉE, *Les Deipnosophistes*, t. I (livres I-II), texte établi et traduit par A.-M.Desrousseaux avec le concours de C. Astruc, Paris : Les Belles Lettres, 1956

—————, livres III-XV, texte établi et traduit par M.L. de Villebrune (chez www.remacl.org).

AULU-GELLE, *Les Nuits Attiques*, t.II (livres V-X), texte établi et traduit par R. Marache, Paris : Les Belles Lettres, 1978

CALLIMAQUE, *Les origines, Réponse aux Telchines*, et al., texte établi et traduit par E. Cahen, Paris : Les Belles Lettres, 1953

COMICA ADESPOTA (CAF), *Comicorum Atticorum fragmenta*, vol. 3, Kock, T., (éd.), Leipzig : Teubner, 1888

COMICA ADESPOTA (FGC), *Fragmenta comicorum Graecorum*, vol. 4, Meineke, A. (éd.), Berlin : De Gruyter, 1841 ; 1970

CTÉSIAS DE CNIDE, *La Perse, L'Inde et autres fragments*, texte établi, traduit, commenté par D. Lenfant, Paris : Les Belles Lettres, 2004

—————, *Histoires de l'Orient*, La roue à livres, Collection dirigée par Fr. Hartog, M. Casevitz, J. Scheid, texte traduit et commenté par J. Auberger, Paris : Les Belles Lettres, 1991

CICÉRON, *Œuvres Philosophiques–Tusculanes*, tome 1 (I-II), texte établi par G. Fohlen et traduit par J. Humbert, Paris : Les Belles Lettres, 1964 (3^{ème} tirage)

—————, *La nature des dieux*, traduit et commenté par Cl. Auvray-Assayas, La roue à livres, Paris : Les Belles Lettres, 2002

DE SEPTEM HERBIS PLANETARUM, Sangin, M.A.F. (éd.), *Codices Rossici Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum 12*, Brussels : Lamertin, 1936

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique*, livre II, t.II, texte établi et traduit par B. Eck, Paris : Les Belles Lettres, 2003

—————, livre IV, (*Mythologies des Grecs – Diodore de Sicile*) traduit par A. Bianquis, introduit et annoté par J. Auberger, coll. La roue à livres, Paris : Les Belles Lettres, 2004

—————, livre XIX, texte établi et traduit par F. Bizière, Paris : Les Belles Lettres, 1975

DIOSCORIDE (Pedanius Dioscorides d'Anazarbus), *De materia medica*, traduit par L.Y. Beck : Olms-Weidmann, 2011 (2^{ème} tirage)

ÉLIEN, *La personnalité des animaux*, traduit par A. Zucker, (2 vols.), coll. La roue à livres, Paris : Les Belles Lettres, 2001

—————, *Histoire Variée*, traduit et commenté par A. Lukinovich et A.-Fr. Morand, Paris : Les Belles Lettres, 1991

ÉRATOSTHÈNE DE CYRÈNE, *Catastérismes*, notes de J. Pàmias i Massana et Ar. Zucker, Paris : Les Belles Lettres, 2013

ESCHYLE, *Fragmenta, Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, Mette, H.J. (éd.) Berlin : Akademie Verlag, 1959

ÉTIENNE DE BYZANCE, *Ethniques*, vol.1, Billerbeck, M. (éd.), Berlin-New York : De Gruyter, 2006

ETYMOLOGICUM GENUINUM (Lexicon), *Etymologicum magnum genuinum. Symeonis etymologicum una cum magna grammatica. Etymologicum magnum auctum*, vol. 2, F. Lasserre and N. Livadaras (éds.), Athens : Parnassos Literary Society, 1992

EURIPIDE, *Tragédies. Tome III : Héraclès - Les Suppliantes – Ion*, texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Parmentier, Paris : Les Belles Lettres, 1923 ; 2002

EXCERPTA VATICANA, *De incredibilibus*, Al. Olivieri (éd.) – *Mythographi graeci*, vol. III, Leipsig : Teubner, 1897

LES GÉOGRAPHES GRECS – t.1, *Introduction générale, Ps.-Scymnos*, texte traduit et commenté D. Marcotte, Paris : Les Belles Lettres, 2000

HARPOCRATION, *Harpocratonis lexicon in decem oratores Atticos*, vol. 1, Dindorf, W. (éd.), Oxford : Oxford University Press, 1853

HÉLIODORE, *Les Éthiopiennes, Théagène et Chariclée*, t. III, Livres VIII-X, texte établi par R. Rattenbury, Th.Lumb et traduit par J. Maillon, Paris : Les Belles Lettres, 2003

HÉRACLITE, *Περὶ ἀπίστων*, Al. Olivieri (éd.) – *Mythographi graeci*, vol. III, Leipsig : Teubner, 1897

HÉRODIEN (pseudo), *Περὶ ὀρθογραφίας*, Lentz, A. (éd.), *Grammatici Graeci*, vol. 3.2, Leipzig : Teubner, 1870

HÉRODOTE, *Histoires*, texte traduit par Ph.-E. Legrand, Paris : Les Belles Lettres, t. II (livre II), 1972 ; livre IV, 1945 ; livre VI, 1948

HÉSIODE, *Fragmenta hesiodea*, Merkelbach, R. et West, M.L. (éds), Oxford : Clarendon Press, 1967

—————, *Théogonie - Les Travaux et les Jours - Bouclier*, texte établi et traduit par P.Mazon, Paris : Les Belles Lettres, 1927 ; 2014

HÉSYCHIUS, *Lexicon*, rec. M. Schmidt, vols. I-IV, A.M.Hakkert : Amsterdam, 1965

—————, *Lexicon, Hesychii Alexandrini lexicon*, vols. 1-2, Latte, K. (éd.) Copenhagen : Munksgaard, 1 : 1953 ; 2 : 1966

HOMÈRE, *L'Odyssée*, texte établi et traduit par V. Bérard, Paris : Les Belles Lettres, 1925 ; 2002

HORAPOLLON, *Hieroglyphica, (Hori Apollinis hieroglyphica)*, Sbordone, F. (éd.) Naples : Loffredo, 1940

HYGIN, *Fables*, texte établi et traduit par J.-Y. Boriaud, Paris : Les Belles Lettres, 2003

JEAN LE LYDIEN, *De mensibus*, traduit par J. Svejck (édition en ligne pour l'e-book de Kindle)

NICANDRE DE COLOPHON, *Œuvres – Les Thériacques*, texte établi et traduit par J-M. Jacques, Paris : Les Belles Lettres, 2002

OLYMPIODORE, *Olympiodori, In Meteora Arist., commentarii. Ioannis grammatici Philoponi scholia in primum Meteororum Aristotelis.*, Venice : H. Scotum, 1566

OPPIEN, *Halieutiques*, Mayr, A. W. (éd. & trad.), London : Cambridge, 1987

OVIDE, *Les Métamorphoses*, t. III, livres XI-XV, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris : Les Belles Lettres, 1930 ; 1972

PALAIPHATOS, *Palaephatus – Περὶ ἀπίστων (On Unbelievable Tales)*, Stern, J. (éd.), Wauconda : Bolchazy-Carducci Publishers, 1996

PARADOXOGRAPHUS FLORENTINUS, *Mirabilia de aquis*, Giannini, Al. (éd.), Milano : Istituto Editoriale Italiano, 1965

PARADOXOGRAPHUS PALATINUS, *Admiranda*, Giannini, Al. (éd.), Milano : Istituto Editoriale Italiano, 1965

PARADOXOGRAPHUS VATICANUS, *Admiranda*, Giannini, Al. (éd.), Milano : Istituto Editoriale Italiano, 1965

(LES) PARADOXOGRAPHES, t. I, Athènes : Éditions de Cactus, 2015 (*ΠΑΡΑΔΟΞΟΓΡΑΦΟΙ–ΑΠΑΝΤΑ I, Πρώμη Παραδοξογραφία*, Αθήνα : Φιλολογική Ομάδα Κάκτου, 2015)

PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, t. VI (livre VI, l'Élis), texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, Paris : Les Belles lettres, 2002

—————, t. VII, (livre VII, l'Achaïe), texte établi par M. Casevitz, traduit et commenté par Y. Lafond, Paris : Les Belles Lettres, 2000

—————, t. VIII (livre VIII) texte établi par M. Casevitz, traduit et commenté par M. Jost, Paris : Les Belles Lettres, 1998

PHILÉTAS DE COS, *Fragmenta Collectanea Alexandrina*, Powell, J. (éd.), Oxford : Clarendon Press, 1925 ; 1970

PHILOXÉNOS, *Fragmenta, Poetae melici Graeci*, Page, D.L. (éd.), Oxford : Clarendon Press, 1962 ; 1967

PHLÉGON DE TRALLES, *De mirabilibus*, in Xylander, G. (éd.), Ant. Lib. *Transformationis congeries*, Phlegontis Tralliani *De mirabilibus* et *Longaevis Libellus*, eiusdem *De Olympiis fragmentum*, Apolonii *Historiae Mirabiles*, Antigoni, *Mirabiliorum narratiorum congeries...*, Basileæ : T. Guarinum, 1568

PHOTIUS, *Bibliothèque*, t. VIII (cod. 257-80), texte établi, traduit et commenté par R. Henry, Paris : Les Belles Lettres, 1977

PHOTIUS, *Lexicon, Photii patriarchae lexicon (A—Δ)*, Theodoridis, C. (éd.) vol. 1, Berlin : De Gruyter, 1982

PLATON, *Menon*, texte traduit et commenté par L. Bodin, Paris : Les Belles Lettres, 1984

—————, *La République*, texte traduit et commenté par É. Chambry, Paris : Les Belles Lettres, 1989

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, livre I, texte établi, traduit et commenté par J. Beaujeau, Paris : Les Belles Lettres, 1950

—————, livre II, texte établi, traduit et commenté par J. Beaujeau, Paris : Les Belles Lettres, 2003

—————, livre III, texte établi, traduit et commenté par H. Zehnacker, Paris : Les Belles Lettres, 1998

—————, livre IV, texte établi, traduit et commenté par H. Zehnacker et A. Silberman, Paris : Les Belles Lettres, 2015

—————, livre VII, texte établi, traduit et commenté par R. Schilling, Paris : Les Belles Lettres, 1977

—————, livre VIII, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris : Les Belles Lettres, 1952

—————, livre X, texte établi, traduit et commenté par E. de Saint Denis, Paris : Les Belles Lettres, 1961

—————, livre XI, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris : Les Belles Lettres, 1947

—————, livre XXX, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris : Les Belles Lettres, 1963

—————, livre XXXI, texte établi, traduit et commenté par G. Serbat, Paris : Les Belles Lettres, 1972

—————, livre XXXV, texte établi, traduit et commenté par J.-M. Croisille, Paris : Les Belles Lettres, 1985

—————, livre XXXVII, texte établi, traduit et commenté par E. de Saint-Denis, Paris : Les Belles Lettres, 1972

PLUTARQUE, *Œuvres morales – Propos de Table*, tome II, traités 10-14, *Consolation à Apollonios*, texte établi et traduit par J. Defradas, J. Hani, R. Klaerr, Paris : Les Belles Lettres, 1985

—————, tome VII, *Traité de morale (27-36)*, texte établi et traduit par J. Dumortier et J. Defradas, Paris : Les Belles Lettres, 1975

—————, tome IX, 2^{ème} partie, livres I-IV, texte établi et traduit par Fr. Fuhrmann, Paris : Les Belles Lettres, 1978

—————, *Œuvres morales – L'intelligence des animaux (De sollertia animalium)*, traité 63, texte établi et traduit par J. Bouffartigue, Paris : Les Belles Lettres, 2012

—————, *Vies : Artaxerxes – Aratos – Galba – Othon*, t. XV, texte établi et traduit par R. Flacérière et E. Chambry, Paris : Les Belles Lettres, 1979

—————, *Vies. Thésée-Romulus. Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par Em. Chambry, R. Flacérière, M. Juneaux, Paris : Les Belles Lettres, 1958 ; 2003

—————, *Mulierum virtutes*, W. Nachstädt (éd.), Leipzig : Teubner, 1971

POLYBE, *Histoires*, livre XII, texte établi, traduit et commenté par P. Pédech, Paris : Les Belles Lettres, 1961

POMPONIUS MELA, *Chorographie*, texte établi, traduit et annoté par A. Silberman, Paris : Les Belles Lettres, 1988

RUFUS D'EPHÈSE, *Œuvres*, texte collationné sur les manuscrits, traduction et introduction par le Daremberg, Collection des médecins grecs et latins, Paris, 1879

SÉMONIDE D'AMORGOS, *Fragmenta, Iambi et elegi Graeci*, West, M.L. (éd.), vol. 2, Oxford : Clarendon Press, 1972

SÉNÈQUE, *Questions Naturelles*, t. 1, livres I-III, texte établi et traduit par P. Oltramare, Paris : Les Belles Lettres, 1929

SEXTUS EMPIRICUS, *Adversus mathematicos, Contre les professeurs* (bilingue grec-français) traduction de C. Dalimier, D., J. Delattre, et B. Pérez, Paris : Seuil 2002

SOPHOCLE, *Philoctète – Œdipe à Colone*, t.III, texte établi par A. Dain et traduit par P. Mazon, Paris : Les Belles Lettres, 1960

STACE, *Achilléide*, texte traduit par Ripoll, Fr. et Soubiran, J., Louvain ; Paris ; Dudley (Mass.) : Peeters, 2008

SOUDA, *Lexicon, Suidae lexicon*, Adler, A. (éd.) 4 vols. (Lexicographi Graeci 1.1-1.4. Leipzig : Teubner, 1.1 : 1928 ; 1.2 : 1931 ; 1.3 : 1933 ; 1.4 : 1935] : 1.1 : 1-549 ; 1.2 : 1-740 ; 1.3 : 1-632 ; 1.4 : 1-854).

SOUDA ON LINE (SOL), Whitehead, D. (éd.), Stoa Consortium for Electronic Publication in the Humanities, University of Kentucky, 1998.

STRABON, *Géographie*, livre II (tome I- 2^e partie) texte établi et traduit par G.Aujac, Paris : Les Belles Lettres, 1969

—————, livre VII, texte établi, traduit et commenté par R. Baladié, Paris : Les Belles Lettres, 1989

—————, livre VIII texte établi et traduit par R. Baladié Paris : Les Belles Lettres, 1978

—————, livre XII texte établi et traduit par F. Lassere, Paris : Les Belles Lettres 1981

—————, livre XV texte établi et traduit par P.-O. Leroy, Paris : Les Belles Lettres 2016

THÉOGNIS, *Poèmes Elégiaques*, texte établi, traduit et commenté, par J.Carrière, Paris : Belles Lettres, 1975

THÉOPHRASTE, *Recherches sur les plantes*, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris : Les Belles Lettres, 1989

—————, *Les Causes des phénomènes végétaux*. Livres I et II, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris : Les Belles Lettres, 2012

—————, Livres III et IV, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris : Les Belles Lettres, 2015

—————, Livres V et VI, Paris : Les Belles Lettres, 2017

TIMÉE DE TAUROMÉNION, *Fragments*, traduits et commentés par G. Lachenaud, Paris : Les Belles Lettres, 2017

VARRON, *Économie rurale*, livre III, texte établi, traduit et commenté par Ch. Guiraud, Paris : Les Belles Lettres, 1997

VITRUVÉ, *De l'architecture*, livre VIII, texte établi, traduit et commenté par L. Callebat, Paris : Les Belles Lettres, 1973

ZONARAS (ps). *Iohannis Zonarae lexicon ex tribus codicibus manuscriptis*, Tittmann, Tittmann, A.H. (éd.) 2 vols. Leipzig : Crusius, 1808 ; 1967

II. LITTÉRATURE SECONDAIRE

– Études Paléographiques et Byzantines

ALLEN, T.W., « Palaeographica III. A group of ninth-century manuscripts », *JoP*, XXI, N° 41, 1938, pp. 48-65

BLANCHARD, Al., « Les origines lointaines de la minuscule », *Colloques Internationaux de CNRS- La paléographie Grecque et Byzantine*, N° 599, 1977, pp. 167-180

CALDERON-DORDA, E., « El problema del manuscrito único : A proposito de Partenio de nicea y el cod. Palatinus gr. 398 », *Myrtia*, Atio 1, vol. 1, 1986, pp. 93-105

CATALDI-PALAU, A., « Un nuovo codice della collezione filosofica, il palinsesto Parisinus graecus 2575 », *CEM*, 2001, pp. 249-274

CAVALLO, G., « Qualche riflessione sulla collezione filosofica », *The Libraries of the Neoplatonists*, C. d'Ancona (dir.), Leiden : Brill, 2007, pp. 155-165.

DAIN, A., *Les Manuscrits*, Paris : Les Belles Lettres, 1975

—————, « La transmission des textes littéraires classiques de Photius à Constantin Porphyrogénète », *DOC*, vol. 8, 1954, pp. 31-47

—————, « L'encyclopédisme de Constantin Porphyrogénète », *Bulletin de l'Association G. Budé- Supplément Lettres d'Humanités XII*, 3^{ème} série, N° 4, 1953, pp. 64-81

DILLER, A. « The Tradition of Minor Greek Geographers », *TAPHA*, 1951

—————, « The Scholia on Strabo », *Traditio*, vol. 10, Fordham University, 1954, pp. 29-50

GOULET, R., « La conservation et la transmission des textes philosophiques grecs », *The Libraries of Neoplatonists*, C. d'Ancona (dir.), Leiden : Brill, 2007, pp.29-62

HERRIN, J., *Byzantium, The surprising life of a medieval empire*, Penguin Books, 2007 (Princeton University Press, 2009)

HOLSTEN, L., *Lucae Holstenii epistolae ad diversos*, J.-Fr. Boissonade (éd.), Paris : Bibliopolio Graeco-Latino-Germanico, 1817

IRIGOIN J., « Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (IX^e siècle) », *CCM*, 5^e année, N°19, 1962. pp. 287-302

JANEKOVIĆ RÖMER, Z., « On the influence of byzantine culture on renaissance Dubrovnik and Dalmatia » in *Dubrovnik Annals*, 11, 2007, p. 7-24 (traduction en anglais par Kr. Nikolić)

JENKINS, J.-H., « The Classical Background of the Scriptorum post Theophanem », *DOC*, vol. 8, 1954, pp. 13-30

KALDELLIS, A., *Hellenism in Byzantium*, Cambridge : Cambridge University Press, 2007

LEMERLE, P., *Le premier humanisme byzantin*, Bibliothèque Byzantine, Etudes, 6, Paris : P.U.F., 1971

MANGO, C., « L'origine de la minuscule », *Colloques Internationaux de CNRS - La paléographie Grecque et Byzantine*, N°599, 1977, p. 175-180

MARCOTTE, D., « Le corpus géographique de Heidelberg (Palat. Heidelb. 398) et les origines de la Collection Philosophique », C. D'Ancona (dir.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leiden : Brill, 2007, pp. 167-175.

—————, « La collection philosophique : historiographie et histoire des textes », *Scriptorium*, 68, 2014, pp. 145-165

MARKOPOULOS, A., « Κύρου Παιδεία και Βίος Βασιλείου. Ένας πιθανός συσχετισμός », *Βυζαντινά Σύμμεικτα*, 15, 2002, pp. 91-108

MAZAL, O., *Manuel des Etudes Byzantines*, traduit par Cl. d'Étienne, Graz : Brepolis, 1995

MÜLLER, K., *Geographi Graeci Minores*, t. 1 et 2, Paris : F. Didot 1855-1861

—————, *Fragmenta historicorum Graecorum (FHG)*, t. 1-4, Paris : F. Didot, 1841-1870

MUSSO, Ol., « Un nuovo frammento di Ecateo Milesio? », *Athenaeum. Studi periodici di letteratura e storia dell'antichità*, 1973, Fasc.III-IV, pp. 409-410

—————, « Sulla struttura del cod.Palat.gr. 398 e deduzioni storico-letterarie », *Prometheus*, 2, 1976, pp.1-10

—————, *Michele Psello, Nozioni paradossali*, Byzantina et Neo-hellenica neapolitana, 6, Napoli, 1977

—————, « Citazioni poetiche nello Pseudo-Antigono », *Prometheus*, V, 1979, pp. 83-90

NORWICH, J.J., *A Short History of Byzantium*, London : Viking, 1997

ODORICO, P., « La cultura della Συλλογή », *BZ* 83, 1990, pp.1-23

PERRIA, L., « Scrittura e ornamentazione nei codici della collezione filosofica », *RSBN*, N° 28, 1991, (Roma 1992), pp. 45-111

RASHED, M., « Nicolas d'Otrante, Guillaume de Moerbeke et la Collection Philosophique », *Studi Medievali*, 43, 2002, pp. 693-717

RONCONI, F., « Collection philosophique byzantine : Aux sources platoniciennes et aristotéliennes de l'humanisme byzantin », Article publié en ligne sur *L'encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*

—————, « La Collection Philosophique : un fantôme historique », dans *Scriptorium*, 67, 2013, pp. 119-140

SAFFREY, H.-D. « Le chrétien J. Philopon et la survie de l'école d'Alexandrie au VI^e s. », *REG*, 67, 1954, pp.398-410

SBORDONE, Fr., « La tradizione manoscritta di Strabone, di Tolomeo e dei Geografi greci minori », dans *La critica testuale greco-latina oggi. Metodi e problemi. Atti del Convegno internazionale* (Napoli, 29-31 ottobre 1979), pp. 339-340.

SPANOS, A., «Was Innovation unwanted in Byzantium? », *Byzantium Wanted : The Desire and Rejection of an Empire*, Nilsson, In. & Stephenson, P., (éds.), *Studia Byzantina Upsaliensia*, vol. 15, Uppsala 2013, pp. 1-20

STOURAITIS, I., « Roman identity in Byzantium : a critical approach », *BZ*, 107(1), 2014, pp. 175-220

TOUNBEE, A., *Constantine Porphyrogenitus and his world*, Oxford : Oxford University Press, 1973

TREADGOLD, W., *Renaissances before the Renaissance : Cultural Revivals of Late Antiquity and the Middle Ages*, Stanford : Stanford University Press, 1984

VERGADOS, A., « The Homeric Hymn to Hermes 51 and Antigonos of Carystus », *CQ*, 57, 2007, pp. 737- 742

WESTERINK, L., *The Greek Commentaries on Plato's Phaedo*, I, *Olympiodorus*, Amsterdam : North-Holland Publishing Company, 1976

—————, *Damascius, Traité des premiers principes*, t. I-III, texte établi par L. G. Westerink et traduit par J. Combès, Paris : Les Belles Lettres, 2002

WILSON, N.G., *Scholars of Byzantium*, London : Duckworth, 1983

– Bibliographie générale moderne et contemporaine

ADLER, A., (éd.) *Suidae Lexicon. V vols.* Leipsig : Teubner, 1971 (= 1928–1938)

AMANDRY, P., « L'antre corycien dans les textes antiques et modernes », *Bulletin de correspondance hellénique. Supplément 7*, 1981. pp. 29-54

- AMIGUES, S., « Une famille des assassins : Les *akoniton* », *Etudes de Botanique Antique*, Paris : De Boccard, 2002, pp. 161-177
- ARNOTT, W.G., *Birds in the ancient world from A to Z*, London, New York : Routledge, 2007
- AUBERGER, J., *Ctésias, Histoires de l'Orient*, Paris : Les Belles Lettres, 1991
- AUJAC, G., « L'île de Thulé, mythe ou réalité (études de géographie grecque) », *Athenaeum*, 46 (III/IV), 1988, pp. 329- 343.
- AUSTIN, A., *The middle of the Earth*, Maitland (Fl.) : Xulon Press, 2011
- BAGEMIHL, Br., *Biological Exuberance : Animal Homosexuality and Natural Diversity*, New York : St. Martin's Press, 1999
- BAGNALL R. S., « Alexandria : Library of Dreams », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 146, 2002, pp.348-362
- BARON, C.A., *Timaeus of Tauromenium and Hellenistic Historiography*, Cambridge : Cambridge University Press, 2013
- BEKKER, Im., *Aristotelis opera*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1831
- BENEDETTO, G., « Callimachus and the atthidographes », *Brills' Companion to Callimachus*, 2010, Leiden : Brill, pp. 349-367
- BERTI, M., *Istro il Callimacheo*, Rome : Tivoli, 2009
- BIRAUD, M.- DELBEY, E., « Philomèle : du mythe étiologique au début du mythe littéraire », *Rursus*, 1, 2006 (en ligne)
- BLOCH, R., *Les prodiges dans l'antiquité classique*, Paris : P.U.F., 1963
- BEYER DE RYKE, B., « Le miroir du monde : un parcours dans l'encyclopédisme médiéval », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 81, N° 4, 2003, p. 1243-1275
- BODSON, L., « Le témoignage de Pline l'Ancien sur la conception romaine de l'animale » *L'Animal dans l'Antiquité*, Cassin, B & Labarrière, J-L. (éds), Paris : Vrin, 1997, pp. 325-348
- BOISSONADE, J.F., *Anecdota Graeca e cod. Regiis*. Hildesheim, 1962, (= 1829- 33)
- BÖMER, F., *Kommentar zu Ovids Metamorphosen*, Heidelberg : Universitätsverlag Winter, 1986
- BOYCE, M., *Zoroastrians. Their Religious Beliefs and Practices*. London, Boston and Henley : Routledge & Kegan Paul, 1979
- BROWN, T.S., *Timaeus of Tauromenium*, California : University of California Press, 1958

- BRULÉ, P., *La fille d'Athènes : La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Besançon : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1987
- BRUN, P., *Les archipels égéens dans l'Antiquité Grecque*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 616, Paris : Les Belles Lettres, 1996
- BURKERT, W., *Mythes et rites sacrificiels en Grèce ancienne*, coll. La vérité des mythes, Paris : Les Belles Lettres, 1998
- BURNSTEIN, S. M., *Agatharchides of Cnidus, On the Erythraean Sea.*, Londres : The Hakluyt Society, 1989
- BUXTON, R., (éd.), *From Myth to Reason ? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford : Oxford University Press, 1999
- CALEY, E.R. – RICHARDS, J.F.C., *Theophrastus – On Stones*, Columbus : Ohio University, 1956
- CALAME, Cl., *Alcman : Introduction, texte critique, témoignages, traduction et commentaire*, Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1983
- , « Illusions de la mythologie », *Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges : Pulim, n°12, 1990
- , *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne : Payot, 1996 [1^{ère} éd. 1990]
- , *Mythe et Histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne : Payot, 1996
- CAMERON, Al., *Callimachus and His Critics*, Princeton : Princeton University Press, 1995
- CARRIERE, J.-Cl. & MASSONIE, B., *La bibliothèque d'Apollodore*, Presses Universitaires de Franche-Comté (diffusé par Les Belles Lettres), 1991
- CÀSSOLA, F., *Inni omerici*, Milan, Fondazione Lorenzo Valla, 1975
- CHATZIMICHALI, M., « Encyclopaedism in the Alexandrian Library », *Encyclopaedism from the Antiquity to the renaissance*, König, J. & Woolf, G. (éds), Cambridge : Cambridge University Press, 2013, pp. 64-84
- , « Andronicus of Rhodes and the Construction of the Aristotelian corpus », *Brill's companion to the reception of Aristotle in antiquity*, A. Falcon (éd), Leiden ; Boston : Brill, 2016, pp. 81-101
- CHOMARAT, J., *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris : Les Belles Lettres, 1981

CHRIST, W. – SCHMID, W. – STÄHLIN, O. (éds.), *Geschichte der griechischen Literatur*. Zweiter Teil : Die nachklassische Periode der griechischen Literatur. Erster Band : von 320 vor Christus bis 100 nach Christus, Munich : C.H.Beck, 1974

CIUCA, I.R., *Antigonos' collection of extraordinary stories: translation and commentary*, (unpublished Doctoral thesis), UCL London, 2012

CLARKE, K., *Between Geography and History. Hellenistic Constructions of the Roman World*. Oxford : Oxford University Press, 1999

—————, *Making time for the past*, Oxford : Oxford University Press, 2008

COTTIER, J.-F, « La paraphrase latine, de Quintilien à Érasme », *REL* 80, 2002, pp. 237-252.

CRIBIORE, R., *Writing, teachers and students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta : Scholars Press, 1996

—————, *Gymnastics of the mind : Greek education in Hellenistic and Roman World*, Princeton : Princeton University Press, 2001

CRAMER, J. A. (éd.), *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, vol. 1, Oxford : Oxford University Press, 1839

CUSSET, Chr., *La Muse dans la Bibliothèque*, Paris : CNRS Éditions, 1999

DAGRON, G., « Image de bête ou image de Dieu, La physiognomonie animale dans la tradition grecque et ses avatars byzantins », *Poikilia*. Études offertes à Jean-Pierre Vernant, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1987, p. 69-80.

DASEN V., *Le sourire d'Omphale : Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, coll. Histoire, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015

DELATTRE, Ch., « ΑΙΤΙΟΛΟΓΙΑ : Mythe et procédure étiologique », *Métis*, 7, 2009

—————, « Construire le mythe : une perspective pragmatique », *Mythe et Fiction*, D.Auger et Ch. Delattre (éds), Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010, pp. 8-15

—————, *Nommer le monde : Origine des noms de fleuves, de montagnes et de ce qui s'y trouve*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Septentrion, 2011

—————, « Pentaméron mythographique : Les Grecs ont-ils écrit leurs mythes ? » *Lalies*, n° 33, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2013, pp. 77-170

—————, « Périégèse et exégèse dans l'Ion d'Euripide : complémentarité des pratiques discursives et unité de l'intrigue », *Rursus*, 9, 2016a

—————, « Lectures et usages du *Sur les fleuves* du pseudo-Plutarque », *Lire les mythes*, Zucker Ar. et al. (éd.), Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 2016b, pp. 143-160

—————, « Paradoxographic discourse on sources and fountains : deconstructing paradoxes », *Miracles and wonders in antiquity and Byzantium*, Gerolymou, M. et Konstantinou, S. (éds.), (à paraître)

—————, « Dictynna sans dictamne : pratiques religieuses, jeux poétiques et exégèse », (à paraître), pp. 156-205

DENNISTON, J.D., *The Greek Particles*, Oxford : Oxford Clarendon Press, 2^{ème} ed. 1975

DÉTIENNE, M. et VERNANT, J.-P., *Les ruses de l'intelligence, la métis chez les Grecs*, Flammarion : Paris, 1974

DIERAUER, U., « Raison ou instinct ? Le développement de la zoopsychologie antique », *L'animal dans l'Antiquité*, B. Cassin, J.-L. Labarrière éd., G. Romeyer Dherbey, (dir.), Paris : Vrin, 1997, pp. 3-30

DIHLE, A., « Ptolemaios Chennus », *RE* XXIII.2, col. 1862, 1959

DI MARCO, M., « Dioniso ed Orfeo nelle Bassaridi di Eschilo », *Orfeo e l'orfismo, Atti del seminario nazionale*, Masaracchia, A., (éd.), Rome : Gruppo editoriale internazionale, 1993, pp. 101-153

DODDS, E.R., *The Greeks and the irrational*, California : University of California Press, 1951 ; 1954

DORANDI, T. *Antigone de Caryste – Fragments*, Paris : Les Belles Lettres, 1999

DREWS, R., « Ephorus and History Written *kata genos* », *AJP*, vol. 84, No. 3 (Jul., 1963), pp. 244-255

DUBISCHAR, M., « Survival of the most condensed ? Auxiliary texts, communication theory and condensation of knowledge », *Condensing texts - condensed texts*, Horster, M et Reitz, Ch., (éd.), Palingenesia, Bd 98, Stuttgart : Verlag, 2010

DUHOT, J.-J., *La conception stoïcienne de la causalité*, coll. Bibliothèque de philosophie, Paris : Vrin, 1989

DUMEZIL, G., *Le crime des Lemniennes. Rites et légendes du monde égéen*, Paris : Geuthner, 1924 ; 1982 (dans B. Leclercq-Neveu coll. Argô, Paris : Macula)

DUMONT, J., *Les Animaux dans l'Antiquité Grecque*, Paris : L'Harmattan, 2001

DUNAND Fr. – ZIVIE-COCHE, Ch., *Dieux et hommes en Égypte 3000 avant notre ère. 395 apr. J.C*, collection Histoire Ancienne, Paris : A. Colin, 1991

DURBEC, Y., « Phanocles, Fragments (édition, traduction et annotations) », (https://www.academia.edu/11051454/Phanocles_Fragments_%C3%A9dition_traduction_et_annotations)

EDMUNDS, L., « Tithonus in the “New Sappho” and the Narrated Mythical Exemplum in Archaic Greek Poetry », *The New Sappho on Old Age, Textual and Philosophical Issues*, Greene, E., et Skinner, M.B., (éds.), Hellenic Studies Series 38. Washington, DC : Center for Hellenic Studies, 2009 (version en ligne : <https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/6042>)

EIGELDINGER, M., *Mythologie et intertextualité*, Genève : Editions Slatkine, 1987

ELEFThERIOU, D., « MYΘ : The marginal annotation on Antigonos’ *Collection of extraordinary stories* and its meaning », *Auctor – Journal for Postgraduates in Classics, Ancient History and Reception of the Ancient World*, 1, The Royal Holloway (University of London), 2016a, pp. 32-40

———, « L’hétérogénéité du Palatinus Heidelbergensis gr. 398 : nouvelles approches sur le manuscrit et la « collection philosophique », *Confronti su Bisanzio, CsB IV – Rencontres annuelles des doctorants en études byzantines 2015*, L.M. Ciolfi et J. Devoge (éds.), *Porphyra* (www.porphyra.it), 2016b, pp. 37-45

ELM, S., *Sons of Hellenism, Fathers of the Church : Emperor Julian, Gregory of Nazianzus, and the Vision of Rome*. Berkeley : Los Angeles, Oxford, University of California Press, 2012

ELSNER, J., « Physiognomonics : Art and Text », *Seeing the face, Seeing the soul- Polémon’s Physiognomy from Classical Antiquity to Medieval Islam*, S. Swain (éd.), Oxford : Oxford University Press, 2007, pp. 203-227

FABRE A.-J., « Mythologie et plantes médicinales de l’Antiquité », in *Histoire des sciences médicales*, Société française d’Histoire de la Médecin, t.XXXVII, 1, 2003

FALCON, A., Introduction, *Brill’s companion to the reception of Aristotle in antiquity*, A. Falcon (éd), Leiden ; Boston : Brill, 2016, pp. 1-15

FELTON, D., « Rejecting and embracing the monstrous in ancient Greece and Rome », *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous*, Mittman, A.S. et Dendle, P.J. (éds), UK : Ashgate, 2013, pp. 103-133

FLASHAR, H., *Aristoteles, Mirabilia*, (Aristoteles Werke in deutscher Übersetzung), Darmstad : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972

FLETCHER, K. F. B., « Systematic genealogies in Apollodorus’ *Bibliotheca* and the exclusion of Rome from Greek Myth », *C.A.*, vol. 27, No. 1, 2008, pp. 59-91

FÖGEN, TH., « Animal Communication », *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, G.L. Campbell (éd.), Oxford : Oxford University Press, 2014, pp. 216-232

FONTENROSE, J., *Python : A Study of Delphic Myth and Its Origins*, California : University of California Press, 1959

FOULON, É., « Le volcan Chimère », *Connaissance et représentations des volcans dans l'Antiquité*, Foulon, É. (ed.), Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, pp. 93-116

FORTENBAUGH, W. – HUBY, P. – SHARPLES, R. – GUTA, D., *Theophrastus of Eresus : Sources for his life, writings thought and influence, Part One : Life, Writings, Various Reports, Logic, Physics, Metaphysics, Theology, Mathematics*, Leiden, New York : Brill, 1992

FOURNET, J.-L., *Alexandrie : une communauté linguistique ? ou la question du grec alexandrin*, Le Caire : Alexandrie médiévale 3, 2009

FOWLER M.A., *Theopompus of Chios : History and Rhetoric in the Fourth Century BC*, Oxford : Oxford University Press, 1972

FRASER, P. M., *Ptolemaic Alexandria* (2 vols). Oxford : Oxford University Press, 1972

GANTZ T., *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1993

GAUGER, J.- D., « Phlegon von Tralleis, mirab. III. Zu einem Dokument geistigen Widerstandes gegen Rom », *Chiron*, 10, 1980, pp. 225- 261

GRAVES, R., *The Greek myths*, Harmondsworth, Middlesex : Penguin Books, 1960 (traduction française : *Les Mythes grecs*, Paris : Fayard, 1979)

GENETTE, G., *Figures III*, Paris : Seuil, 1972

GIANNINI, A. « Studi sulla paradossografia greca I. Da Omero a Callimaco : motivi e forme del meraviglioso », *Rendiconti del Istituto Lombardo* 97, 1963, pp. 247-266

—————, « Studi sulla paradossografia greca II : Da Callimaco all' età imperial », *Acme*, 17, 1964, 99-140.

—————, *Paradoxographorum Graecorum Reliquiae*, Milan : Istituto Editoriale Italiano, 1965

GISINGER, F., « Pliostéphanos, 7 », *RE* XX, 1, cols. 104 - 118, Stuttgart, 1960 (=1941)

—————, « Nikagoras von Kypros », *RE Suppl. VIII*, cols. 361- 363, 1962, (= 1956)

—————, « Skylax von Karyanda », *RE* III.A.1, cols. 620- 646. (1963, =1927)

- GÓMEZ ESPELOSÍN, F. J., *Paradoxógrafos griegos : rarezas y maravillas*, Gredos : Madrid, 1996
- GOURMELEN, L., *Kékrops, le Roi-Serpent. Imaginaire athénien, représentations de l'humain et de l'animalité en Grèce ancienne*, Paris : Les Belles Lettres, 2004
- GRAYEFF, F., *Aristotle and his School : an inquiry into the history of the Peripatos with a commentary on Metaphysics Z, H, A, and Θ*. London : Duckworth, 1974
- GUTZWILLER, K., *A guide to Hellenistic literature*, London : Blackwell, 2007
- HABICHT, Chr., « Athens and the Attalids in the Second Century BC », *The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 59, N° 3, 1990, pp. 561- 577
- HÄGG T., *The novel in antiquity*. Oxford : Blackwell, 1983
- HALLEUX, R., *Le problème des métaux dans la science antique*, Liège : Presses universitaires de Liège, 1973
- HANSEN, W., *Phlegon of Tralles, Book of Marvels*, coll. Exeter Studies in History, Exeter : Exeter Press, 1996
- , « Reading embedded narration », in *Myth and Symbol II*, Bergen : The Norwegian Institut of Athens, 2004, pp. 111-121
- HARTOG Fr., *Le miroir d'Hérodote, Essai sur la représentation de l'autre*, Bibliothèque des Histoires, Paris : Éditions Gallimard, 1980
- HAVELOCK, E.A., *Preface to Plato*, Massachusetts : Harvard University Press, 1963
- HAWES G., *Rationalizing Myth in Antiquity*, Oxford : Oxford University Press, 2014
- HENRY, D.M., « Generation of Animals », *A Companion to Aristotle*, G. Anagnostopoulos (éd.), Chichester ; Oxford ; Malden : Wiley-Blackwell, 2009 pp. 368-385
- HETT, W.S, *Aristotle – Minor works : On colours ; On things heard ; Physiognomics ; On plants ; On marvellous things heard ; Mechanical problems ; On indivisible lines ; Situations and names of winds ; On Melissus, Xenophanes and Gorgias*, London : Loeb, 1931
- HIRSCHFELD, M., *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin : Louis Marcus, 1914 ; Berlin : DeGruyter, 1984
- HUMBERT, J., *Syntaxe Grecque*, Paris : Librairie C. Klincksieck, 1945 ; 1960
- HUNZINGER, Chr., « L'étonnement et l'émerveillement chez Homère : les mots de la famille de *θαῦμα* », *REG*, tome 106, fascicule 506-508, Juillet-décembre 1993. pp. 9-33.

———, « La notion de thôma chez Hérodote », *Ktèma -Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* 20, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1995, pp. 47-70

———, « La perception du merveilleux : *thaumazô* et *thèomai* », *Études sur la vision dans l'Antiquité classique*, réunies par L.Villard, Rouen : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, pp. 29-38.

JACOB, Ch. – MULLEN-HOHL, A., « The Greek Traveler's Areas of Knowledge : Myths and Other Discourses in Pausanias' Description of Greece », *Yale French Studies*, No. 59, Rethinking History : Time, Myth, and Writing, 1980, pp. 65-85

JACOB, Ch., « De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux : sur la paradoxographie grecque », *Lalies*, II, Paris : Éditions rue d'Ulm, 1983, pp.121-140

———, « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques », *Diogène-Revue internationale des sciences humaines*, n°196, Paris : P.U.F., 2001, pp. 53-76.

———, *Des Alexandries I. Du livre au texte*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2001 (en collaboration avec Luce Giard) ; *Des Alexandries II. Les métamorphoses du lecteur*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2003

———, « Callimaque : un poète dans le labyrinthe », *Alexandrie III^e siècle avant notre ère.*, Chr. Jacob et Fr. de Polignac (éd.), Paris, Autrement. Mémoires, 19, 1992, pp.100-112

JACOBY, F., *Atthis. The local chronicles of ancient Athens*, Oxford : Arno Press, 1949

———, (éd.) *Fragmente der griechischen Historiker*. Berlin : Leiden, 1925–1958

JACKSON, S., *Myrsilus of Methymna : Hellenistic paradoxographer*, Amsterdam : A.M. Hakkert, 1995

JACQUEMIN, A., « Les curiosités naturelles chez Pausanias », *Ktèma*, (16), 123-130, 1991

JANSEN, L., (éd.), *The Roman Paratext, Frames, Texts, Readers*, Cambridge : Cambridge University Press, 2014

JONES, C.P., « Pausanias and his guides », *Pausanias- Travel and Memory in Roman Greece*, S. Alcock, J.Cherry, J. Elsner (éds.), Oxford : Oxford University Press, pp. 33-39

JOHNSTON, P.A. – MASTROCINQUE, A. – PAPAIOANNOU, S., (éds.), *Animals in Greek and Roman Religion and Myth*, Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 2016

JORINK, E., *Reading the Book of Nature in the Dutch Golden Age, 1575–1715*, Leiden ; Boston : Brill, 2010

JOUANNA J., « L'œuf, le vent et Éros : sens de ὑπηνέμιον... ὄψόν (Aristophane, *Oiseaux*, v. 695) », *Φιλολογία-Mélanges offerts à Michel Casevitz*, (*Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique*, 35), Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2006, pp. 99-108.

KELLER, O., *Rerum naturalium scriptores graeci minores*, vol. 1, Leipzig : Teubner, 1877

KEYSER, P., & IRBY-MASSIE, G., (éds), *The encyclopedia of ancient natural scientists : the Greek tradition and its many heirs*, London ; New York : Routledge, 2008

KIAPIDOU, E. « The titling of Byzantine historiographical texts », *MEG* 16, 2016, pp. 119-143

KING, C.C., « The creation and development of an ancient scientific “fact” : paradoxography in the Peripatos », *Common Sense Geography and Mental Modelling* Berlin : Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2012, pp. 139-145

KITCHELL, K.F., *Animals in the ancient world from A to Z*, London : New York, Routledge, 2014

KLAUS, G., & THIERING, M., (éds) : « Common Sense Geography and Mental Modelling : Opening the stage », *Common Sense Geography and Mental Modelling* Berlin : Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2012, pp.2-11

KREVANS, N., « Callimachus' Philology », *Brill's Companion to Callimachus*, Leiden : Brill, 2011, pp. 118-133

KRISTEVA, J., *Séméiôtiké : recherches pour une sémanalyse*, Paris : Seuil, 1969

LABARRIÈRE, J.-L., *La condition animale : Études sur Aristote et les Stoïciens*, Paris : Vrin, 2005

—————, *Langage, Vie politique et mouvement des animaux*, Paris : Vrin, 2004

—————, « Raison humaine et intelligence animale dans la philosophie grecque », *Terrain, Anthropologie et Sciences humaines* (en ligne), 34, 2000, pp.107-122

LACHENAUD, G., *Scholies à Apollonios de Rhodes*, coll. Fragments, Casevitz, M. (dir.), Paris : Les Belles Lettres, 2010

LAQUEUR, R., « Nikolaos von Damaskos », *RE* XVII, 1, cols. 362- 424, (1936)

LARDINOIS, A., « The New Sappho Poem (*P.Köln 21351* and *21376*) : Key to the Old Fragments », *The New Sappho on Old Age, Textual and Philosophical Issues*, Greene, E., et Skinner, M.B., (éds.), Hellenic Studies Series 38. Washington, DC : Center for Hellenic Studies, 2009 (version en ligne : <https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/6043>)

LAURENT, J., « La voix humaine » in *Corps et âme sur le De Anima d'Aristote*, études réunies par C. Viano, G. Romeyer Dherbey (éd.), Paris : Vrin, 1996, pp.169-187

LEE TOO, Y., *The idea of ancient literary criticism*, Oxford : Clarendon Press, 2004

LEFEBVRE, D., « Aristotle and the Hellenistic Peripatos : From Theophrastus to Critolaus », *Brill's companion to the reception of Aristotle in antiquity*, A. Falcon (éd), Leiden ; Boston : Brill, 2016, pp. 15-35

LEHOUX, D., *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2007

LENFANT, D., « Monsters in Greek Ethnography and Society in the Fifth and Fourth Centuries BCE », *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford : Oxford University press, 1999, pp.198-214

—————, « Le feu immortel de Phasélis et le prétendu volcan Chimère : les textes, le mythe et le terrain », *Ktesias' Welt, Ktesias' World, Classica et Orientalia 1*, J. Wiesehöfer, R. Rollinger & G. Lanfranchi (éd.), Harrassowitz : Wiesbaden, 2011, pp. 225-246

LIBERTINI G., *Le isole eolie nell'antichità greca e romana. Ricerche storiche ed archeologiche*, Firenze : R. Bemporad & F., 1921

LISSARRAGUE, Fr., « Orphée mis à mort », *Musica e storia II*, 1994, pp.269-304

LOUIS P., « La domestication des animaux à l'époque d'Aristote », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 23, n°3, Paris : Armand Colin, 1970, pp. 189-201

—————, « Monstres et monstruosités dans la biologie d'Aristote », *Le Monde Grec : pensée, littérature, histoire, documents*, Bingen, Cambier, Nachtergaele (éds), Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1975, pp. 277-284

MANNI, E., « L'oracolo delfico e la fondazione di Regio », *Perennitas. Studi in onore di Angelo Brelich*, Roma, 1980, pp. 311-320

MANSFIELD, J. & RUNIA, D.T., *Aëtiana : The Method and Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 1, Leiden : Brill, 1997

MATELLI, E., MARTANO, A., MIRHADY, D. (éds.), *Praxiphanes of Mytilene and Chamaeleon of Heraclea, text, translation, and discussion*, New Brunswick (USA) : London (UK) : Transaction Publishers, 2012

MAUGIER-SINHA, A., « Énumérer les Argonautes », *Mythe et Fiction*, D.Auger, Ch. Delattre (dir.), Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010, pp. 171-184

MAYOR, A., HAYES, A., (éds), « The Deadly Styx River and the Death of Alexander », *Ancient History Encyclopedia* (en ligne), 2011

- MEINEKE, A., *Stephan von Byzanz : Ethnika*, Berlin : Reimer, 1849 ; Graz : Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1958
- MEENS, D., *Un glossaire des oiseaux grecs par W. D'Arcy Thompson*, Éditions Corti, 2013
- MILLER, H., « The Critic as Host », *Deconstruction and Criticism*, London : Routledge and Keegan Paul, 1979, pp. 217-253
- MILLI, M., *Religion and Society in Ancient Thessaly*, Oxford : Oxford University Press, 2015
- MITTMAN, A.S. et DENDLE, P.J. (éds), *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous*, UK : Ashgate-Taylor & Francis, 2013
- MIZIUR M., « Exotic Animals as a Manifestation of Royal Luxuria : Rulers and Their Menageris : From the Pompe of Ptolemy II Philadelphus to Aurelian », *Phasis*, 16, 2013, pp. 451-466
- MONTANARI, F. (éd), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, n° 40, Vandœuvres-Genève : Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt, 1993
- , « The Peripatos on literature : Interpretation, use and abuse », in *Praxiphanes of Mytilene and Chamaeleon of Heraclea : text, translation, and discussion*, A. Martano, El. Matelli, and D. Mirhady (eds), New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 2012, pp. 339-358
- MONTANA, F., « Hellenistic Scholarship », *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship* (2 Vols.), Montanari, F., et Rengakos, M. (éds.), Leiden : Brill, 2015
- MORAUX, P. *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain : Éditions universitaires, 1951
- MOST, G., « The Rise and Fall of *Quellenforschung* », *For the Sake of Learning* (2 vols) - *European History and Culture e-Books Online*, Collection 2016-II, 2016, pp.933-954
- MOUSSY, Cl., « Esquisse de l'histoire de "monstrum" », *REL*, t. 55, 1977, pp. 345-369
- MUSSO, Ol. (éd), *Rerum mirabilium collectio / (Antigonos Carystius)*, Napoli : Bibliopolis, 1985
- NATALI, C., *Aristotle's Nicomachean Ethics, Book VII : Symposium Aristotelicum*, Oxford : Oxford University Press, 2009
- NEWMYER, S.T., *Animals in Greek and Roman thought : A sourcebook*, London/New York: Routledge, 2011
- NORMAND, H., *Les rapaces dans les mondes grec et romain : catégorisation, représentations culturelles et pratiques*. Bordeaux : Ausonius, 2015

- OSTENFELD, E.N. (éd.), *Greek Romans and Roman Greeks*. Aarhus : Aarhus University Press, 2002
- PACK, R., *The Greek and Latin literary texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 1952
- PAGE, D.L. (éd.), *Poetae Melici Graeci*. Oxford : Oxford University Press, 1967
- PAJÓN LEYRA, Ir., *Paradoxografía griega : estudio de un género literario*, (Doctoral Thesis), Madrid, 2009
- , *Entre ciencia y maravilla*, Monografías de filología griega, 21, 2011, Zaragoza : Prensas Universitarias de Zaragoza
- , « The Aristotelian corpus and the rhodian tradition : new light from Posidonius on the transmission of Aristotle's works », *CQ*, 63, 2013, pp. 723-733
- PASQUIER, R., « Le mythe de la bougonie : Aristée, Orphée, Virgile », *Labyrinthe* (En ligne), 40, 2013, pp. 135-138
- PEARSON, L., *The Greek Historians of the West : Timaeus and his predecessors*, Atlanta : Scholars Press, 1987
- PÉDECH, P., *Trois historiens méconnus : Théopompe, Duris, Phylarque*, Paris : Les Belles Lettres, 1989
- PERRY, B.E., *The Ancient Romances : A literary Historical Account of their Origins*, Sather Classical Lectures 37, Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 1967
- PFEIFFER, R., *History of classical Scholarship : From the beginnings to the end of the Hellenistic Era*, Oxford : Clarendon Press, 1968
- PHILLIPS, H.A., « The Great Library of Alexandria? », *Library Philosophy and Practice*, (en ligne), 2012
- POLLINI, A., « Ethnicité de la frontière chez Hérodote et dans le territoire de Poseidonia-Paestum : problèmes d'application d'un concept », *Arqueoweb, Revista sobre Arqueología en Internet*, pp. 1-17
- PORTER, J.I., « Against λεπτότης : Rethinking Hellenistic aesthetics », *Creating a Hellenistic World*, Erskine, A & Llewellyn-Jones, L. (éds), Swansea : The Classical Press of Wales, 2011, pp. 271- 312
- POUJOULAT, B., *Voyage dans l'Asie Mineure en Mésopotamie, à Palmyre, en Syrie, en Palestine et en Égypte*, Paris : Ducollet, 1840

- POWNALL, Fr., *Lessons from the Past : The Moral Use of History in Fourth-Century Prose*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2004
- PRIESTLEY, J., *Herodotus and Hellenistic Culture : Literary Studies in the Reception of the Historides*, Oxford : New York, Oxford University Press, 2014
- PRIMAVESI, O., « Ein Blick in den Stollen von Skepsis : vier Kapitel zur fruhen Uberlieferung des *Corpus Aristotelicum* », *Philologus* 151, 2007, pp. 51–77
- PRIVITERA, I., «Aristotle and the papyri : the direct tradition », *Quaestio*, 11, Turnhout : Brepols, 2011, pp. 115-140
- PRONTERA, Fr., « Centre et périphérie dans les mappemondes grecques », *The periphery of the classical world in ancient geography and cartography*, Podossinov, Al. (éd), *Colloquia Antiqua*, 12, 2014, p. 13-31
- , *Geografia storica della Grecia Antica : tradizioni e problemi*, Roma – Bari : Laterza, 1991
- REMI, M., « Le combat des grues et des Pygmées » in *L'Homme – Revue française d'anthropologie*, tome 30 n°116, Paris : Éditions de l'EHESS, 1990, pp. 55-73
- RENAUD, J.-M., « Monde sauvage et monde civilisé dans le mythe : le cas d'Orion », *Les espaces du sauvage dans le monde antique*, M.-Cl. Charpentier (éd.), Colloque Besançon 4-5 mai 2000, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2004, pp. 279-290
- RIDGWAY, B.S., « Dolphins and Dolphin-Riders », *Archaeology* 23, 1970, pp. 86-95.
- RICE E. E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford : Oxford University Press, 1983.
- ROISMAN, J. & WORTHINGTON, I. (éds), *A companion to ancient Macedonia*, Chicester, UK : Wiley and Blackwell, 2010
- ROMANO, A., « Callimachus and contemporary criticism » in *Brill's Companion to Callimachus*, 2011, Leiden : Brill, pp. 309-328
- ROMM, J., *The edges of earth in ancient thought*, Princeton : Princeton University Press, 1992
- ROSE, V., *Aristoteles Pseudepigrapha*, Leipzig : Teubner, 1863 (=1971)
- SASSI, M.M., « Mirabilia », *Lo spazio letterario della Grecia Antica*, vol.1, t.II, Cambiano, G., Canfora, L., Lanza, D. (éds), Salerno Editrice : Roma, 1993
- SEAFORD, R., « Mystic Light in Aeschylus' *Bassarai* », *CQ* 55, 2005, pp. 602–606

- SCHEPENS, G. – DELCROIX, K. (éds), « Ancient Paradoxography : Origin, Evolution, Production and Reception », Pecere, O., Stramaglia, A. (éds.) : *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino*. Atti del Convegno Internazionale. Cassino, 14- 17 settembre 1994. Cassino, pp. 375- 409
- SIGNES CODOÑER, J. et PEREZ MARTIN, I. (éds.), *Textual Transmission in Byzantium : between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout : Brepols, 2014
- SHARPLES, R., W., *Theophrastus of Eresus : Sources for his life, writings thought and influenc : Sources on Biology (Human Physiology, Living Creatures, Botany, texts 328-435, Mathematics*, Leiden, New York : Brill, 1995
- SHRIMPSON, G.S., *Theopompus the Historian*, Montreal : McGill University Press, 1991
- SMITH, W., *Dictionary of Greek and Roman geography*, Boston : Little, Brown & Co., 1854
- SPANOUidakis, K., *Philétas of Cos, Mnemosyne Supplement 229*, Leiden : Brill, 2002
- STERN, J., *Palaephatus. Περὶ ἀπίστων. On Unbelievable Tales*. Wauconda : Bolchazy-Carducci Publishers, 1996
- STENZEL, J., « Sotion », *RE* II.5, cols. 1235–1239, 1927
- SUSEMIHL, F., *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit. Erster Band*, Leipzig : Teubner, 1891 ; *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit. Zweiter Band*. Leipzig : Teubner, 1892
- SWAIN, S., *Seeing the Face, Seeing the Soul: Polemon's Physiognomy from Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford : Oxford University Press, 2007
- TEIJEIRO M.-G. et MOLINOS TEJADA M.-T., « Paradoxographie et religion », *Kernos* (en ligne), 7, 1994, pp. 273-285
- THIERS, Ch., « Ptolémée Philadelphie : l'exploration des côtes de la mer rouge et la chasse à l'éléphant », *Egypte, Afrique et Orient*, N° 24, Paris : Centre d'égyptologie 2001, pp.3-12
- THISSEN, H.-J., *Das Niloten Horapollon n Hieroglyphenbuch*, München : Saur, 2001
- THOMPSON, D'Arcy W., *A glossary of Greek birds*, Oxford : Clarendon Press, 1895 (en français cf. MEENS, D.)
- TOTELIN, L. M. V., « Botanizing rulers and their herbal subjects : Plants and political power in Greek and Roman literature », *Phoenix* LXVI (1-2), Classical Association of Canada, 2012, pp. 122-144
- TRINQUIER, J., « Mimésis et connaissance dans la réflexion antique : l'exemple des animaux sans noblesse et de leur représentation », *La Part de l'Œil*, 23, 2008, p. 75-103

VALETTE-CAGNAC, Emm. (éd.), *L'énonciation en catalogue* (textes réunis par E. Valette et présentés par C. Calame et F. Dupont), *Textuel*, N° 56, Paris : Université Paris Diderot-Paris 7, 2008

VANOTTI, G., *Aristotele. Racconti meravigliosi*. Introduzione, traduzione, note e apparati, coll. Testi a fronte 104, Milano : Bompiani, 2007

———, « Ippi di Reggio », in Vattuone, R. (éd.), *Storici greci d'Occidente*, Bologna : Società editrice il Mulino, pp. 33- 54

VERGADOS, A., « The Homeric hymn to Hermes 51 and Antigonos of Carystus », *CQ*, 57, 2007, pp. 737-742

VILLAGRA HIDALGO, N., « Los celos matan : la pestilencia de las lemnias y la androctonía. Cuestiones textuales del fragmento 14 de Asclepiades de Tragilo », E. Borrell (éd.), *Omnia Mutantur*, Barcelona, 2016 (à paraître), pp.225-231

VOGEL de, C.J., *Greek Philosophy – Aristotle, the early Peripatetic school and the early Academy*, vol.II, Leiden : Brill, 1953

VOUTYRAS Em., « Le cadavre et le serpent, ou l'héroïsation manquée de Cléomène de Sparte », *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs, Actes du colloque organisé à l'Université de Valladolid, (du 26 au 29 mai 1999)*, *Kernos suppléments*, Pirenne-Delforge, V., et Suárez de la Torre, E. (éds), Liège : Presses universitaires de Liège, 1999, pp. 377-394

WATSON, S.B., « Muses of Lesbos or (Aeschylean) Muses of Pieria? Orpheus' Head on a Fifth-century Hydria », in *GRBS*, 53, 2013, pp.441-460

WEBB, R., *Ekphrasis, Imagination and persuasion in ancient rhetorical theory and practice*, Farnham : Ashgate, 2009

WELLMANN, M., « Alexandros von Myndos », *RE* I.2, Stuttgart, cols. 1459- 1460, 1894

———, « Bolos aus Mendes », *RE* III. 1, cols. 676- 677. Stuttgart, 1897

WESTERMANN, A., *Παραδοξογράφοι. Scriptorum Rerum Mirabilium Graeci*. Londres : Brunswick, 1839

WILAMOWITZ- MOELLENDORFF, U.von, *Antigonos von Karystos*. Berlin- Zurich : Weidmann, 1881 ; 1965

WILLIAMS, C.A., « When A Dolphin Loves A Boy : Some Greco-Roman and Native American Love Stories », *C.A.*, vol. 32, N° 1, 2013, pp. 200-242

WILSON, K. D., « Avenging Vipers: Tragedy and Succession in Nicander's *Theriaca* », *The Classical Journal*, vol. 113, no. 3, 2018, pp. 257-280

- WIMMER, F., *Teophrasti Eressii opera quae supersunt omnia*, Leipzig : Teubner, 1866
- WISOWA, G. et al. (éds.), *Paulys Realenciclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearbeitung : Stuttgart, 1894- 1980
- WHITMARSH, T. (a) « Prose fiction », *A companion to Hellenistic literature*, London : Blackwell, 2010, pp. 395-415
- , (b) « Epitomes of Greek Novels », *Condensing texts / Condensed textes*, Paligenesia Bd 98, 2010, pp. 307-319
- XYLANDER, G. (éd.), *Ant. Lib. Transformationis congeries*, Phlegontis Tralliani *De mirabilibus* et *Longaevis Libellus*, eiusdem *De Olympiis fragmentum*, Apolonii *Historiae Mirabiles*, Antigoni, *Mirabiliorum narratiorum congeries...*, Basileæ : T. Guarinum, 1568.
- ZAMBRINI, A., « Idealizzazione di una terra : etnografia e propaganda negli *Indikâ* di Megastene », *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Pisa-Roma, 1983, pp.1105-1118
- ZIEGLER, K., « Paradoxographoi », *RE*, coll. 1150, 1949
- ZUCKER Ar., *Élien, La personnalité des animaux*, coll. La roue à livres, Paris : Les Belles Lettres, 2001
- , (a) *Les classes zoologiques en Grèce ancienne*, coll. Héritages méditerranéens, Aix-en Provence : Presses universitaires de Provence, 2005
- , (b) *Aristote et les classifications zoologiques*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 2005
- , « La physiognomonie antique et le langage animal du corps », *Rursus* 1, 2006
- , « Qu'est-ce qu'épitomiser? Étude des pratiques dans la Syllogé zoologique byzantine », *Rursus* 7, 2012
- , (dir.), (a), *L'encyclopédie du ciel, Mythologie, Astronomie, Astrologie*, Paris : R. Laffont, 2016
- et al. (éds.), (b), *Lire les mythes. Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, coll. Mythographes, Lille : Presses du Septentrion, 2016

TABLE DES MATIÈRES vol. II

PRÉFACE.....	3
PARTIE A : LES NOTICES DES ÊTRES ANIMÉS (ARISTOTE ET SOURCES DIVERSES).....	7
CHAPITRE A.1.	9
LA VOIX DES ANIMAUX SELON LES LIEUX	9
A.1.1 La cigale.....	10
A.1.2 – A.1.4 : La cigale et le grenouille	14
A.1.5 Le rossignol	17
A.1.6 La perdrix.....	22
A.1.7 Le mouton.....	25
A.1.8 Le cerf	28
CHAPITRE A.2.	30
PRÉSENCE OU ABSENCE DES ANIMAUX SELON LES LIEUX.....	30
A.2.1 La perdrix.....	31
A.2.2 Les taupes et les chouettes.....	32
A.2.3 Les serpents, les lièvres, les sangliers, les cerfs, le chat, la <i>méléagris</i>	36
A.2.4 La corneille	37
A.2.5 L'âne.....	40
CHAPITRE A.3.	43
LA MORT DES ANIMAUX SELON LES LIEUX	43
A.3.1 Les scarabées.....	43
A.3.2 Les corbeaux.....	45
A. 3.2.1 Ø	48
A.3.2.2 Les corbeaux	49
A.3.3 Les scorpions.....	50
A.3.4 L' <i>aigolethron</i>	52
A.3.5 L' <i>acherdos</i> – Les rats et la tourterelle de mer	53
CHAPITRE A.4.	56
NAISSANCE – FORMATION DES ANIMAUX	56
A.4.1 Alteration des animaux	57
CHAPITRE A.5	61
LE COMPORTEMENT DES ANIMAUX.....	61
A.5.1 Le gecko, la jument, le cerf.....	61
A.5.2 Le poulpe, les squales, le lion, l'échidné.....	67
CHAPITRE A.6.....	71
CARACTERISTIQUES DIVERSES.....	71
A.6.1 Les chauve-souris, le phoque, la baleine, le bouc	71
A.6.2 Le <i>kérylos</i>	72
A.6.3 Le chien.....	75
CHAPITRE A.7.	76
LES ANIMAUX QUI CHANGENT DE COULEUR.....	76
A.7.1 le poulpe, le caméléon, le renne.....	76
A.7.2 Le <i>tripolion</i>	78

CHAPITRE A.8.....	79
L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (I) – LES ANIMAUX TERRESTRES.....	79
A.8.1 Notice introductive.....	79
A.8.2 – A.8.3.....	81
A.8.2 Le loup.....	81
A.8.3 Les faucons.....	82
A.8.4 La biche.....	84
A.8.5 La chèvre crétoise.....	87
A.8.6 La panthère.....	88
A.8.7 La mangouste.....	91
A.8.8 Le pluvier.....	94
A.8.9 – A.8.11.....	96
A.8.9 La tortue.....	98
A.8.10 La belette.....	98
A.8.11 Le sanglier.....	99
A.8.12 La colombe.....	100
CHAPITRE A.9.....	101
L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (II) – LES OISEAUX.....	101
A.9.1 L'hirondelle.....	102
A.9.2 Le pigeon.....	103
A.9.3 La perdrix.....	105
A.9.4 Les grues.....	108
A.9.5 Les pélicans.....	110
A.9.6 Le vautour.....	111
A.9.7 Le cannelier.....	113
A.9.8 Le coucou.....	114
A.9.9 La mésange azurée.....	116
A.9.10 L'aigle.....	118
CHAPITRE A.10.....	123
L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (III) – LES ANIMAUX MARINS.....	123
A.10.1 La baudroie.....	123
A.10.2 La torpille.....	125
A.10.3 Le renard de mer.....	126
A.10.4 Le poulpe.....	128
A.10.5 Le nautille.....	129
CHAPITRE A.11.....	131
L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX (IV) – LES INSECTES.....	131
A.11.1 Les abeilles.....	132
A.11.2 Les guêpes.....	134
CHAPITRE A.12.....	135
LES GRANDS ANIMAUX.....	135
A.12.1 Le bison.....	135
A.12.2 La jument.....	137
A.12.3 Le dauphin.....	138
A.12.4 Les loups.....	140
CHAPITRE A.13.....	143
AMITIÉS ET INIMITIÉS ENTRE LES ANIMAUX.....	143
A.13.1 La chouette et la corneille.....	144
A.13.2 L'âne et la mésange azurée.....	145

A.13.3 L'émerillon, le renard et le corbeau.....	146
A.13.4 Les chèvres.....	147
CHAPITRE A.14.....	149
LA PHYSIOLOGIE DES ANIMAUX.....	149
A.14.1 : Notice introductive.....	149
A.14.2 Les animaux terrestres – les poumons.....	150
A.14.3 Les animaux terrestres – la vessie.....	150
A.14.4 Les animaux terrestres – le sang.....	151
A.14.5 Les animaux terrestres – les poils.....	152
A.14.6 Les animaux terrestres – la mâchoire.....	153
A.14.7 Le porc – la corne.....	155
A.14.8 La belette – Le membre génital.....	156
A.14.9 Les dents des animaux.....	156
A.14.10 Le cœur du cheval.....	157
A.14.11 La bile des cerfs.....	158
A.14.12 L'estomac des poissons.....	159
A.14.13 Les côtes des serpents.....	160
A.14.14 Le scare.....	161
A.14.15 Les os du lion.....	162
A.14.16 Les cornes du bœuf.....	163
A.14.17 Les poils des animaux vivipares.....	164
A.14.18 Maladies des poils.....	165
A.14.19 Changement de la couleur des chevaux.....	166
A.14.20 Les fourmis.....	169
A.14.21 L'anguille de mer.....	170
A.14.22 La perdrix.....	171
A.14.23 L'étoile de mer.....	174
A.14.24 L'éponge.....	175
CHAPITRE A.15.....	177
LES PETITS ANIMAUX.....	177
A.15.1 Vers et petites bestioles.....	177
A.15.2 La salamandre.....	178
A.15.3 L'éphémère.....	180
A.15.4 (Les abeilles).....	181
A.15.5 Les scorpions et les tarentules.....	182
A.15.6 Les poux.....	184
A.15.7 Les petits serpents.....	186
A.15.7 Le ciron.....	188
A.15.8 La taille du crocodile.....	189
CHAPITRE A.16.....	190
LES PASSAGES DU LIVRE VII DE L'H.A.	190
A.16.1 Les crustacés, les céphalopodes et les poissons.....	191
A.16.2 Le mullet de mer.....	192
A.16.3 Les animaux à serres recourbées.....	193
A.16.4 Les maladies des chiens.....	193
A.16.5 La progéniture des animaux.....	194
CHAPITRE A.17.....	195
LES PASSAGES DU LIVRE VI DE L'H.A.	195
A.17.1 Les œufs des oiseaux.....	196
A.17.2 Les hirondelles.....	198
A.17.3 Les œufs d'oiseaux chasseurs.....	199

A.17.4 Les œufs du coucou.....	201
A.17.5 L'œuf de la perdrix.....	202
A.17.6 Lutte entre sangliers	204
A.17.7 Facteurs qui influencent la progéniture	205
A.17.8 Les chiens de Laconie.....	208
A.17.9 Rapidité à la progéniture des souris	209
CHAPITRE A.18	211
LES PASSAGES DU LIVRE IX DE L'H.A.	211
A.18.1 Hostilité entre les animaux.....	211
A.18.2 La barbiche des chèvres.....	213
A.18.3 Le membre génital de la fouine	214
A.18.4 L'eunuque.....	215
CHAPITRE A.19	217
SUR LA PHYSIOLOGIE HUMAINE (PASSAGES DU LIVRE IX DE L'H.A.)	217
A.19.1 La progéniture humaine.....	217
A.19.2 Le sexe des enfants.....	219
A.19.3 Héritage de malformations	220
A.19.4 La connaissance d'autrui chez les nouveau-nés.....	223
A.19.5 Physiognomonie humaine	224
A.19.6 L' <i>hippomanie</i>	227
CHAPITRE A. 20	229
LA PARTIE DE TRANSITION.....	229
A.20.1 Formation des dents	229
A.20.2 Dénomination des Locriens	230
A.20.3 Les femmes de Lemnos	232
A.20.4 L'aconit.....	234
A.20.5 L'hirondelle blanche	235
A.20.6 Les Palikoi.....	237
A.20.7 L'île Blanche.....	239
A.20.8 Les gouffres.....	240
A.20.9 Phénomènes influencés par la lune (I) ; le foie des souris ; les œufs d'oursin; le détroit d'Italie.....	241
A.20.10 Phénomènes influencés par la lune (II) La grotte de Thèbes	244
A.20.11 Phénomènes influencés par la lune (III) le détroit de l'Europe et le repos des fourmis	245
A.20.12 L'antre Corycien.....	246
A.20.13 L'influence du vent sur les chèvres	247
PARTIE B : LES NOTICES SUR LES ÊTRES INANIMÉS	249
CHAPITRE B.1	252
LA MER	252
B.1.1 De bitume sur la mer	252
B.1.2 Les îles d'Éole.....	253
B.1.3 Le bronze de l'île Démonèsos.....	255
B.1.4 Des arbres dans la mer	257
CHAPITRE B.2	258
LES FLEUVES	258
B.2.1 Les fleuves d'Italie	258
B.2.2 Le fleuve Crathis.....	260
B.2.3 Fleuves lubrifiants ou rocheux	262

B.2.4 Le fleuve Pontos.....	264
CHAPITRE B.3	266
LES SOURCES.....	266
B.3.1 La source à rats.....	266
B.3.2 Guérison de la lèpre.....	267
B.3.3 Usages de l'eau des sources	268
B.3.4 La source Aréthuse	270
B.3.5 Sources à l'eau mortelle.....	273
B.3.6 Guérison des maladies.....	274
B.3.7 Source à l'eau salée	275
B.3.8 Les deux sources de Zeus – Ra	276
B.3.9 La source à l'eau rouge	278
B.3.10 La source Sila en Inde.....	280
B.3.11 La source à petits crocodiles	282
B.3.12 La source des Nymphes	283
B.3.13 La source d'Isis.....	284
CHAPITRE B.4.	285
LES LACS.....	285
B.4.1 Le lac qui attire les métaux.....	285
B.4.2 Le lac au bitume.....	287
B.4.3 Le lac Aornos	289
B.4.4 Le lac à la poix	292
B.4.5 Des arbres dans les lacs.....	293
B.4.6 Le lac chez les †Pyraces†	293
B.4.7 Le lac Ascania	294
B.4.8 Extraction du sel.....	295
CHAPITRE B.5	296
LES COURANTS D'EAU	296
B.5.1 L'eau du Styx	296
B.5.2 L'eau chez les Leontinoi.....	299
B.5.3 L'eau aux pouvoirs pétrificatrices	300
B.5.4 Le ruisseau de Cos	301
B.5.5 Les puits de Pythopolis	301
B.5.6 Le ruisseau crétois	303
B.5.7 L'eau aigre	304
B.5.8 L'eau à poissons venimeux.....	305
CHAPITRE B.6	306
PHÉNOMÈNES IGNEUX ET ROCHEUX.....	306
B.6.1 Le feu du mont Chimère	306
B.6.2 Les pierres particulières de Thrace.....	309
B.6.3 Une plante d'Érythie.....	310
B.6.4 Des morceaux de charbon inflammables.....	311
B.6.5 Les boules de terre	312
PARTIE C : LES NOTICES ATYPIQUES.....	315
C.1 Les hérons de Diomédeia.....	317
C.2 Interaction entre hommes et oiseaux.....	320

PARTIE D : LES FRAGMENTS DU PS.-ANTIGONOS.....	323
D.1. Le cours d'eau d'Hiérapolis	325
D.2 Le <i>thèlugonon</i> et l' <i>arrènogonon</i>	326
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	329
BIBLIOGRAPHIE.....	332
INDEX.....	365

Index Nominum Proprium

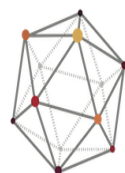
- Adriatique (Ἀτρία)..... 321
Agrioi (Ἄγριοι, Ἀγριάνες) 264,265, 310
 Agatharchos..... 235
 Akones..... 234
 Alex,Halex..... 10, 13, 179, 247, 259, 268, 291, 295, 318
 Alphée267, 270, 271, 272, 275
 Amélasagoras 37, 38, 39, 239
 Ammon.....93, 276, 277, 299
 Ammoniens 276
 Amométos 284
 Andros 54
 Antissaia 19
Aornos, Aornis, Avernus 289, 290
 Arabie37, 114, 137, 138, 140, 252, 284, 288
 Archélaos.....56, 57, 60, 186, 187, 241
 Aréthuse260, 270, 271, 272, 275, 292
 Aristoclès..... 311
 Arménie..... 89, 305, 306
 Ascania 294
 Astypalaia 41
 Athamanie 283, 293, 299
 Attique 18, 22,54
 Antandros 166, 167
 Blanche, (île) 239
 Bottiéens..... 309
 Brysôn 111, 112
 Caicinos 10, 13
 Callimaque..... 23, 24, 28, 38, 107, 117, 229, 251, 255
 Camicos..... 259, 260
 Capaios 259, 260, 299
 Carie47, 50, 138, 140, 302
 Cavité de Cos..... 300
 Cécrops..... 12, 37
 Cédripolis 81, 82, 84
 Céphallénie..... 14, 15, 247, 248
 Cerbésien (gouffre)..... 240
 Céron166, 167, 168,261
 Chalcédoine..... 38, 256, 282
 Chaones 275, 311
 Chaonie..... 275
Charonies (Χαρώνεια) 240
 Chimère306, 307, 308, 348, 352
Chytrinos (χυτρίνος)..... 300
 Cition 295
 Conopion 81
 Coronée 31,32,41
 Corycien (antre)..... 246
 Cos.....24, 28, 59, 263, 301, 325, 356, 363
 Crannon 45, 46, 49, 50
 Crathis 166, 167, 168, 260, 261, 267
 Crète33, 34, 41, 87, 97, 234, 303
 Crimisos 259, 260
 Ctésias48, 49, 72, 83, 229, 267, 278, 279, 280, 281, 285, 286, 287, 292, 293, 305, 306, 307, 308, 309, 343
 Cynchros 273, 274, 300
 Delloi 299, 300
 Délos 141, 301
 Delphes 246
 Démonesos..... 255, 256
 Diomède..... 317, 318, 319
 Diomédeia 317
 Égypte 34, 47, 59, 91, 92, 94, 187, 189, 196, 209, 218, 219, 220, 244, 257, 258, 282, 283, 284, 285, 288, 302, 346, 354
 Élis 40, 42, 221, 222, 255, 256, 336
 Glacial 166, 167, 261
 Éoliennes (îles) 254
 Érichthonios 38
 Éthiopie 222, 262, 263, 278, 279, 281, 305
 Eubée 82, 166, 168, 244, 260, 261
 Eudoxe 240, 252, 267, 282, 283, 292, 301, 302, 303, 304, 306
 Euripe..... 244, 245, 246
 Gyaros..... 53, 54, 55
 Halos 267
 Héraclès ... 15, 16, 18, 33, 34, 36, 86, 111, 204, 219, 220, 222, 235, 255, 256, 275, 276, 310, 327, 335
 Héraclide..... 289, 290, 308
 Hérodore 111, 112
 Hérodote..... 16, 27, 40, 41, 48, 67, 70, 94, 95, 121, 142, 154, 190, 210, 277, 281, 290, 292, 303, 349, 350, 354
 Hippon, Hippys 11, 237,238
 Hiéropolis..... 241, 263, 325
 Himéras 258, 259
 Hirondelle (îles) 252, 253
 Hypanis 180, 181
 Hyperboréens 141, 209
 Illyrie..... 155, 283
 Inde 56, 83, 155, 193, 209, 229, 257, 258, 262, 263, 267, 280, 281, 285, 286, 290, 291, 333, 334
 Isigonos 275, 284, 299
 Joppé 288
 Kimméros..... 240
 Lampsaque 236, 266, 282
 Latmos 50, 240
 Lemnos..... 31, 71, 232, 233, 235
 Leontinoi 299
 Lépétymnos..... 49
 Lesbos 17, 19, 20, 21, 38, 49, 50, 230, 231, 232, 233, 244, 312, 357
 Léto 33, 35, 141, 209
 Leucothéa..... 284
 Libye 36, 42, 50, 51, 52, 148, 248, 277, 295
 Liparis 262, 294
 Locres (Locride)..... 10, 11, 12, 13, 14, 230
 Lousoi 266, 282
 Lycos.... 11, 142, 148, 258, 259, 260, 268, 270, 271, 273, 293, 294, 299, 317, 318, 321
 Lyncestes 305
 Mégasthènes..... 257, 258, 280, 281, 293
 Méotide 81, 180, 290

Mèdes	287	<i>Pyrakes</i>	294
Mouabis	262, 263, 301	Pythopolis	301, 302
Myles	293	Rhégion.....	10, 11, 12, 14, 15, 237, 318
Myrsilos. 17, 19, 20, 21, 49, 230, 231, 232, 233		Sarmates	290
<i>Mytistratos</i>	269, 287	Scamandre.....	166, 167, 261
Néandrides	312	Scotoussa	274, 286
Néleus	166, 167, 168, 261	Scythes	77, 290
Neuves (îles).....	31	Scythie	40, 42, 50, 137, 138, 140, 290, 294
Nicagoras	295	Sériphos	14, 16, 17
Nil.....	93, 95, 189, 295, 302	Sila	280, 281, 286
Ophioussa	267, 286	Soles.....	173, 262
Orphée	17, 18, 19, 20, 21, 352, 354	Styx	267, 290, 294, 296, 297, 298, 306, 352
Palikoi.....	237, 238, 241, 273, 299, 300	Syracuse	196, 271, 299
Parnasse (mont)	246	Tarente	138, 140
Péonie	82, 135, 136, 155	Thèbes.....	244
Sacré (mont)	252	Théophraste... 9, 14, 16, 22, 23, 28, 29, 30, 43,	
Persée	14, 15, 16	51, 53, 54, 55, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 77, 78,	
Phanoclès.....	17, 20, 347	88, 97, 129, 167, 179, 213, 214, 234, 235, 252,	
Phasélis.....	306, 307, 308, 352	253, 255, 256, 258, 260, 261, 262, 269, 293,	
Phénée	255, 256, 296, 297	296, 297, 304, 306, 309, 312	
Philétas	24, 28, 29, 30, 56, 57, 58, 59, 356	Théopompe ... 43, 44, 45, 46, 47, 49, 234, 264,	
Philostéphanos.....	60	266, 273, 274, 275, 282, 300, 304, 305, 311,	
Philoxénos	246	320, 321, 354	
Phintia.....	286	Timée ... 10, 11, 12, 13, 15, 120, 168, 259, 260,	
<i>Phylloi</i> (Φύλλοι).....	248	268, 271, 272, 289, 291	
Phrygie	163, 164, 240, 263, 282	Timon.....	311
Perse	48, 209, 210, 229, 257, 258, 334	Tombeau	231
Pitané.....	312, 313	Vénètes.....	320
Polycritos, Polycleitos	262	Xénophilos	287, 288
Pontos	36, 264, 265, 310	Zante	248, 292
<i>Psylloi</i> , (Psyllés, Pucés).....	43, 50, 51, 52, 248		

Index Animalium –Plantarum

abeille	57, 58, 59, 74, 131, 132, 133, 134, 169, 170, 181, 182, 186, 194, 246	bœuf .. 57, 58, 62, 155, 163, 257, 260, 271, 275, 310	
<i>acantha</i>	310	bouc.....	71, 72, 74, 230
<i>achaiïnes</i>	158	bougonie.....	59
<i>acherdos</i>	43, 53, 55	brebis.... 25, 112, 147, 166, 167, 168, 173, 206, 208, 230, 231	
<i>aconit</i>	234	<i>cactus</i>	28, 29
aigle	118, 119, 120, 121, 122, 141, 199, 200	calament	60
aigle de mer	121, 193	caméléon	76, 77, 129, 168
<i>aigolethron</i>	52	cannelier	113, 114
alcyon	72, 73, 74, 75	cerf ... 18, 28, 36, 42, 61, 62, 63, 65, 66, 84, 86, 99, 155, 156, 158, 159, 169	
âne	40, 145, 146, 155, 194, 211, 212	chardonneret.....	211, 212
anguille	170	chat.....	36, 93
anguille de mer	170	chauve-souris	71
baleine	71	cheval	58, 64, 71, 136, 138, 151, 152, 157
baudroie.....	123, 124, 125	chèvre..... 36, 52, 53, 87, 88, 89, 96, 97, 116, 117, 147, 155, 166, 167, 168, 205, 213, 214, 247, 248, 361, 362	
belette	64, 98, 99, 100, 156, 210, 214, 215	chien... 62, 68, 75, 91, 193, 194, 208, 214, 234, 241, 259	
béliet	107, 205, 206, 207	choucas.....	320, 321
Béotie	18, 32, 36, 168, 245	chouette	32, 34, 144, 145, 201, 298
biche	28, 65, 66, 84, 85, 86	cigale.....	10, 11, 12, 13, 14, 24, 359
bison	135, 136, 137		

cigogne	96, 100, 101
ciron.....	188, 190
cobra.....	92
colombe	96
congre	159, 191
corbeau	45, 46, 47, 49, 50, 122, 147
corneille...37, 38, 39, 40, 42, 46, 144, 145, 198, 200, 201, 203, 239, 359, 360	
coucou	114, 115, 116, 201, 202
crabe	96, 97, 99, 100
crocodile.....58, 76, 91, 94, 153, 154, 189, 283, 361	
croqueur.....	127
dauphin.....	71, 138, 139, 140
échidné	67, 69, 70, 183
émérillon.....	146, 147
épervier.....	199
éphémère	152, 180
éponge	175, 176
étoile de mer	174, 175
faucon.....	82, 83, 84, 120, 147, 200, 201
fouine.....	156, 214, 215
fourmi	169
gecko	61, 62, 63
grenouille.....	10, 14, 15, 16, 124, 359
grue.....	108, 109, 110, 131, 355
guêpe	57, 58, 131, 134, 186
hérissons	152, 153
hérons	110, 317
hirondelle 18, 83, 102, 103, 104, 131, 160, 195, 198, 199, 235, 236	
ibis	92
jument.....	61, 62, 63, 64, 137, 138, 227, 228
kérylos	72, 73
langouste.....	152, 191
lièvre.....	36, 62
linotte.....	117
lion, lionne.....	62, 67, 162, 163
loup.....	33, 62, 63, 81, 83, 140, 142, 156, 234
loup cervier.....	63
louve	140, 141, 209
mangouste.....	91, 92, 94, 95
mésange azurée.....	116, 145, 146, 211, 212
mouton.....	25, 156
mulet.....	40, 42, 159, 192, 194, 297, 298
nautille	129, 130
ophidion.....	186
orfraie	118, 120, 122, 200
origan.....	96, 98, 100, 169, 205
oursins	241, 243
palombes	96, 104
panicaut	213, 214
panthère.....	53, 88, 89, 90, 91, 124, 234
pastenague.....	55, 125
pélican.....	110, 128
perdrix	18, 22, 23, 25, 31, 96, 100, 105, 106, 107, 112, 171, 172, 173, 175, 195, 202, 203, 205, 207, 235
phoque.....	61, 62, 64, 71, 152, 359
pigeon.....	103, 104, 114, 198
pintade (<i>méléagris</i>)	36, 37
pluvier	91, 94, 95, 190, 360
porc	155, 156, 204
porc solipède	155
poulpe. 67, 68, 76, 77, 123, 128, 129, 136, 168, 191	
poux	184, 185, 187
ramier	96, 114, 198
rapaces	83, 112, 120, 201, 353
renard	62, 123, 126, 146, 156, 210
renard de mer	126
renne.....	76, 77, 86
requin	127
rossignol.....	17, 18, 83
rue	55, 96, 97, 98, 99, 100, 235, 265, 350
salamandre	178, 179
sanglier.....	36, 62, 96, 99, 100, 195, 204, 205
scarabée.....	43
scare	161, 162
scorpion.....	33, 35, 50, 51, 58, 182, 183
serpent	18, 21, 31, 33, 36, 37, 51, 56, 91, 92, 93, 98, 99, 160, 161, 186, 187, 188, 230, 265, 357
souris	53, 196, 208, 209, 210, 211, 241, 242, 243
squale	63, 67
tarentule	182, 183
taupe.....	32
torpille.....	125
tortue	25, 98, 99, 164, 205
tripolion	78, 168, 327
vautour	111
vipère	96



AJCN 395
Association des Jeunes Chercheurs de Nanterre / ED395



Droits d'auteur :

Droits d'auteur réservés. Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.